

# LE SOUFISME

La voie vers l'intériorisation de la foi (IMAN)  
par la perfection (IHSAN)



Osman Nûri TOPBAŞ





Istanbul / h. 1443 - m. 2022

© Éditions Erkam - Istanbul: 1443 / 2022

## LE SOUFISME

La voie vers l'intériorisation de la foi  
(IMAN) par la perfection (IHSAN)

Osman Nuri Topbaş

**Titre Original:** Îmândan İhsâna Tasavvuf

**Auteur:** Osman Nuri Topbaş

**Traducteur:** Seydounour Coulibaly

**Éditeur/Relecteur:** Muhammed Roussel

**Graphisme:** Rasim Şakirođlu

**ISBN:** 978-625-440-414-6

**Adresse:** İkitelli Organize Sanayi Bölgesi  
Mahallesi Atatürk Bulvarı,  
Haseyad 1. Kısım No:60/3-C  
Başakşehir, İstanbul, Türkiye

**Tel:** (+90-212) 671-0700 pbx

**Fax:** (+90-212) 671-0748

**E-mail:** [info@islamicpublishing.org](mailto:info@islamicpublishing.org)

**Web site:** [www.islamicpublishing.org](http://www.islamicpublishing.org)

**Imprimé par:** Éditions Erkam

**Language:** French



# LE SOUFISME

La voie vers l'intériorisation de la foi  
(IMAN) par la perfection (IHSAN)

Osman Nuri Topbaş





“ Par le soleil et par sa clarté ! Et par la lune quand elle le suit ! Et par le jour quand il l'éclaire ! Et par la nuit quand elle l'enveloppe ! Et par le ciel et Celui qui l'a construit ! Et par la terre et Celui qui l'a étendue ! Et par l'âme et Celui qui l'a harmonieusement façonnée ; et lui a alors inspiré son immortalité, de même que sa piété ! A réussi, certes, celui qui la purifie. Et est perdu, certes, celui qui la corrompt. ” (Ach-Chams, versets 1-10)

Allah Tout-Puissant a juré par Ses créatures pour nous signifier leur valeur et leur honneur. Et la notification divine faite à la suite de ce serment, démontre l'importance et la portée considérable de celle-ci. Tels sont les motifs pour lesquels Dieu a juré dans ces versets. En effet, comme nous pouvons le constater, Allah a juré sept fois de suite puis Il a introduit la notification qui suit ces serments par la préposition “ **قَدْ Certes** ” pour renforcer le sens. Et ce n'est qu'après cela qu'Il nous énonça cette réalité : “ **A réussi, certes, celui qui la purifie. Et est perdu, certes, celui qui la corrompt.** ”

Dans le Noble Coran, Allah ﷻ n'a juré nulle part sept fois sur aucun sujet important, si ce n'est celui de la purification de l'âme. Cette réalité suffit largement pour exprimer combien la purification de l'âme est importante et indispensable pour le salut de l'être humain.

Cet ouvrage, que nous avons intitulé “ **Le soufisme, de la foi à la perfection** ”, tourne autour des explications de ce fait coranique que nous ont transmises les serviteurs proches de Dieu, à travers leurs paroles, leurs actes et états spirituels.





## PRÉFACE

Que les louanges infinies soient rendues à Dieu Tout-Puissant, qui insuffla l'âme à l'être humain et le dota des capacités de dévotion et de méditation profondes !

Que la paix et le salut infinis soient sur notre vénéré guide, serviteur et envoyé de Dieu, le meilleur exemple pour toute l'humanité, celui-là même qui fut doté des capacités parfaites en termes de dévotion et de méditation ; et que les prières abondantes soient également sur sa noble famille, ses valeureux compagnons, et tous ceux qui suivront leur chemin jusqu'à la fin des temps !

Assurément, le soufisme représente le cœur, l'essence et l'aspect spirituel de l'Islam. En effet, en poussant les serviteurs aptes à s'imprégner de l'accomplissement permanent de bonnes œuvres, le soufisme leur fait vivre l'Islam dans son essence et son aspect spirituel ; ainsi, parfait-il les qualités spirituelles, les sentiments de vertu et d'affection divine dans les cœurs des croyants. Cela signifie que le soufisme demeure l'une des plus fructueuses branches de l'arbre de la sagesse et la connaissance infinies dans le champ de l'Islam.

D'ailleurs, jusqu'au jour d'aujourd'hui, bon nombre de belles œuvres écrites au sujet du soufisme s'adressent :

- Aux serviteurs du commun (la grande masse populaire),
- en même temps à la grande masse populaire et aux serviteurs exceptionnels,
- exclusivement aux serviteurs exceptionnels dotés de capacités de méditation profonde.





Certaines de ces œuvres, telles que “*Fusûsu'l-Hikem'i*” (*La sagesse des prophètes*) de Muhyiddin Ibn al-Arabî ؒ et “*Insan Kamil*” (*L'être parfait*) d'Abdelkarim el-Djîlî ؒ, ont été écrites à un niveau de compréhension tel que seuls les serviteurs distingués jouissant de capacités de contemplation profonde peuvent saisir le sens.

Dans d'autres œuvres, comme le “*Mathnawi*” de Mawlânâ ؒ, une partie du contenu est adressée aux commun des mortels et une autre réservée aux serviteurs jouissant de hautes qualités spirituelles. Ces genres d'écrits sont destinés à ceux qui ont acquis la science apparente au moyen de laquelle, ils se forgent dans les pratiques spirituelles et s'adonnent constamment aux exercices de méditation profonde pour finalement accéder à la certitude et à la connaissance divine.

En plus de ceux-là, il y a également des livres soufis comme “*Anwâru'l-Âshikîn*” (*La lumière des amoureux*) et “*Muhammadiyya*” et “*Nafahâtu'l-Uns*” (*Le Livre des Saints*) dont la compréhension aisée du contenu est accessible à tous. Ceux-ci sont destinés à élever les serviteurs ayant compris les réalités de la charia à un niveau plus ou moins supérieur, en termes de perception, de compréhension et de perfection comportementale.

Cette diversité du genre des œuvres soufies permet aux gens ordinaires et croyants exceptionnels de la société d'acquérir, selon le niveau de connaissance et de compréhension propre à chacun, la conscience spirituelle nécessaire pour comprendre et appliquer l'Islam d'une façon digne à la perfection de son vaste contenu. Ainsi, cela permettra-t-il aux gens d'être, comme disaient les anciens, “*Zu'l-Djanâhayn*” c'est-à-dire dotés de deux ailes.

En s'adressant à tous les segments de la société à travers tous ces aspects, le soufisme a su préserver l'éveil spirituel en combattant la perversité, le laxisme et la dépravation des mœurs en période de confort économique et social.

Qui plus est, durant les périodes difficiles d'invasion, de persécution et d'oppression, le soufisme a fait souffler les vents sublimes de quiétude et de bien-être sur les cœurs étouffés par les tourments et dépressions ; tout comme il a été un moyen de pansement et de remède pour les cœurs meurtris et une source d'eau intarissable pour les âmes assoiffées.





D'une part, il a préservé contre l'orgueil, l'arrogance, le vice, et a bondé d'humilité et d'altruisme ceux qui ont persévéré dans l'adoration et les bonnes mœurs.

D'autre part, il a étendu des gilets de sauvetage tels que le pardon, la tolérance, la miséricorde et la compassion aux serviteurs qui se noyaient dans l'océan du péché.

D'ailleurs, à l'époque où, après l'invasion des Mongols, toute l'Anatolie était envahie par l'instabilité, il y eut, à cette période une montée des courants soufis et une prolifération de grands guides soufis pour apaiser les troubles et dissiper les souffrances ; ce fut un phénomène inoubliable pour l'humanité, et plus particulièrement, un fait marquant dans l'histoire du soufisme.

Aujourd'hui, l'humanité toute entière est entraînée dans un tourbillon de troubles et de crises terribles. Ceci dit, on ne saurait nier, à ce jour, le grand besoin des enseignements et remèdes soufis ressenti dans les cœurs. Car, nombreux sont nos frères et sœurs qui, tout comme une proie ensanglantée fraîchement libérée du joug de l'athéisme, aspirent à un traitement spirituel dans l'espoir de pouvoir enfin mener une vie stable et paisible.

En fait, de l'Orient à l'Occident, un nombre pléthorique de gens à l'âme submergée par le matérialisme ont commencé par se familiariser à l'Islam, à l'aimer et fini par se cramponner fermement à ses préceptes ; et ce, après avoir été sous le charme de la vie exemplaire des vertueux guides soufis.

Tout cela montre que le soufisme, avec son vaste contenu et sa structure ferme, est une source islamique indispensable, une grâce incommensurable et un stimulateur d'énergie spirituelle à portée de main des gens de foi. À cet égard, il jouit d'une importance capitale car, d'une part, il assure la maturité spirituelle des musulmans ; et d'autre part, il facilite la guidance des non-musulmans et leur pratique correcte de l'Islam.

En effet, le véritable soufisme se définit comme un miroir du cœur à même de refléter la vie bénie du Messager de Dieu ﷺ aux générations qui se succéderont jusqu'à la fin des temps. C'est d'ailleurs pour cela que la crainte révérencielle d'Allah ﷻ et l'amour du prophète ﷺ sont restés, restent et resteront toujours intenses dans les cœurs jusqu'à l'heure ultime.





C'est aussi pour cette raison que l'Islam continue de préserver son authenticité et d'exercer fortement son influence, malgré les faiblesses des musulmans d'aujourd'hui. C'est encore pour ce motif que malgré tous leurs efforts colossaux, les ennemis apparents et cachés de l'Islam peinent toujours à présenter le soufisme comme un système religieux différent de l'essence de l'Islam.

Par conséquent, étant donné que les gens qui ignorent cette problématique peuvent se tromper au sujet du soufisme et se laisser aller à des objections gratuites à son encontre, il s'avère donc très important de toujours rappeler les vraies informations sur les réalités du soufisme et de rectifier les fausses. Bien évidemment, il ne faut pas s'arrêter là ; en effet, l'on doit veiller à répartir dans tous les cœurs les beautés du soufisme mentionnées plus-haut car, le monde du soufisme est presque comme un vaste océan d'œuvres.

Eh bien, nous aussi, tout en étant animés par ces mêmes intentions nobles d'accroître l'étendue de cet océan du soufisme, y avons humblement ajouté une goutte émanant de notre cœur. Oui juste une goutte car, le soufisme est une réalité au-delà de simples paroles ; et nous nous considérons bienheureux si notre œuvre sert de pont pour guider les cœurs vers le bonheur éternel.

À cet égard, nous nous sommes attelés à accentuer le contenu de notre œuvre tout d'abord sur une vue générale du soufisme, puis sur les thèmes fondamentaux du soufisme à savoir la connaissance et l'amour d'Allah ﷻ, la purification de l'âme et du cœur, et enfin les méthodes et pratiques soufies.

Nous avons cité des exemples tirés de la vie bénie du prophète ﷺ et de celle de ses héritiers que sont les vertueux savants (*qu'Allah sanctifie leurs secrets*).

À certains endroits, nous avons fourni des informations en guise de réponse aux doutes et objections émis à l'encontre de la réalité sublime du soufisme, non pas en ciblant des individus, mais en visant uniquement les idées. Enfin, nous avons démontré dans notre ouvrage la contradiction entre la voie bénie du soufisme et les pratiques erronées des pseudo-soufis dépourvus de l'éducation spirituelle tant prônée par le soufisme.





Bref, on pourrait penser que cette œuvre, dans tout son aspect, représente le droit de son auteur ; mais en fait, c'est plutôt le droit des serviteurs proches d'Allah. Autrement dit, ce beau et magnifique ouvrage, dans toute sa plénitude, est le reflet de la lumière qui s'est répercutée sur nous depuis le monde intérieur des rapprochés de Dieu. Notre devoir consistait donc à nous efforcer de faire une compilation de ce dont nous avons hérité et de présenter une œuvre selon les besoins et les conditions d'aujourd'hui. À cet effet, pendant l'élaboration de ce livre, tout comme nous avons tiré profit des écrits anciens, nous avons également bénéficié de l'aide de beaucoup de nos amis, qui ont été en quelque sorte un «livre vivant». Nous avons jugé bon de le signaler car c'est une satisfaction énorme et une grande fierté pour nous. Avant de conclure, nous pensons qu'il est de notre devoir de nourrir un amour sincère et des vœux pieux à l'endroit des serviteurs pieux mentionnés dans cet ouvrage et envers nos amis ayant apporté leurs contributions.

**Oh Seigneur !**

**Malgré notre savoir et compréhension limités, fais que toutes nos idées exprimées dans la description du monde infini du soufisme puissent exercer une influence considérable sur nos lecteurs et être une source de bénédiction et bonheur sans fin !**

**Oh mon Dieu !**

**Que par Ta bonté infinie, cet humble ouvrage puisse nous faire accéder, ainsi que nos valeureux lecteurs, à Tes bénédictions et grâces infinies !**

**Et que ces grâces dignes de Ta Seigneurie et Majesté soient au-delà de nos attentes !**

**Amen!**

**Osman Nûri TOPBAŞ**  
ÜSKÜDAR/ 2002







---

# CHAPITRE 1

---



## L'essence du soufisme

### A- LA NAISSANCE DU SOUFISME

### B- DESCRIPTION DU SOUFISME

- 1- Le soufisme, c'est la décence et la bonne moralité
- 2- Le soufisme, c'est la purification de l'âme et du cœur
- 3- Le soufisme est un combat spirituel sans trêve
- 4- Le soufisme, c'est la sincérité
- 5- Le soufisme, c'est la droiture
- 6- Le soufisme, c'est le consentement et la résignation (à la volonté divine)

### C- LE SUJET DU SOUFISME

### D- LE BUT DU SOUFISME

### E- LA NÉCESSITÉ DU SOUFISME

### F- LA RELATION DU SOUFISME AVEC LES AUTRES SCIENCES

- 1- Soufisme et autres sciences islamiques
  - a- Soufisme et Parole Divine
  - b- Soufisme et Exégèse du Coran
  - c- Soufisme et Hadiths
  - d- Soufisme et Fiqh
- 2- Soufisme et Sciences
- 3- Soufisme et Littérature
- 4- Soufisme et Beaux-Arts
  - a- La musique
  - b- L'architecture
  - c- La Calligraphie islamique
- 5- Soufisme et Philosophie

### G- AL ILM-I NÂFÎ (La science utile)





قُلْ آمَنْتُ بِاللَّهِ فَاسْتَقِمَّ

“ Dis : « J’ai cru en Dieu » et suis sur la voie droite ! ” (Muslim, Iman, 62)





## L'ESSENCE DU SOUFISME

*“ En effet, vous avez dans le Messager d’Allah un excellent modèle [à suivre], pour quiconque espère en Allah et au Jour Dernier et invoque Allah fréquemment. ”* (Al-Ahzab (33) verset 21).



### A- LA NAISSANCE DU SOUFISME

En comblant l'être humain de grâces incommensurables, Allah Le Tout-Puissant lui accorda la plus noble des valeurs émanant de Lui-même en citant :

...وَنَفَخْتُ فِيهِ مِنْ رُوحِي

*«... je lui ai insufflé Mon souffle de vie.»<sup>1</sup>*

En contrepartie, Il lui ordonna de se soumettre pleinement à Lui avec amour, pour qu'il puisse Le connaître dignement et courir à Sa rencontre.

Dieu Le Tout-Puissant a gratifié l'homme de qualités hautement supérieures, pour que celui-ci soit à même de guider Ses serviteurs dans le droit chemin. De surcroît, Il a créé certains hommes avec des caractéristiques exceptionnelles, et Il en a honoré d'autres avec la révélation en leur assignant une mission prophétique. Et même durant les époques où il n'y avait pas de prophètes, Il continua d'étendre Ses bienfaits sur l'humanité à travers Ses serviteurs pieux qui sont les héritiers des prophètes.

L'envoi des prophètes ﷺ qui dénote d'une grâce exceptionnelle du Seigneur débuta avec Adam ﷺ, dont la paternité englobe toute l'humanité. En effet, Adam ﷺ fut à la fois le premier homme et le premier prophète.

1. Sourate al-Hijr (15), verset 29.





Ce chemin béni de la guidance, frayé et préservé par cent vingt mille prophètes venus successivement comme des rayons lumineux émanant des flux de la puissance divine, a connu une évolution en phase avec les progrès de l'humanité. Cette chaîne prophétique, qui s'est prolongée par une notification de la parole divine conforme au niveau de compréhension des destinataires et aux caractéristiques de chaque époque, a finalement atteint sa perfection et son apogée avec la venue du dernier prophète Muhammad al-Mustafâ ﷺ.

Dans le calendrier de la prophétie, le prophète ﷺ fut la toute première feuille à pousser car la lumière mohammadienne exista bel et bien avant la création d'Adam ﷺ, et la dernière feuille à tomber puisqu'il est le dernier prophète (le sceau des prophètes) envoyé à l'humanité.

En d'autres termes, le calendrier prophétique commença avec la lumière mohammadienne, la toute première créature, et prit fin avec la venue au monde de Mohammad ﷺ en tant que dernier prophète.

Par conséquent, Mohammad al-Mustafa ﷺ est le premier prophète dans la création, et le dernier prophète dans la succession des prophètes venus au monde.

Puisque la raison de l'existence de toute créature est corrélative à la lumière mohammadienne<sup>2</sup>, Allah Tout-Puissant a fait donc vivre le prophète Mohammad ﷺ de telle sorte qu'il mérite le titre hautement honorifique de «Habîbî» (le bien-aimé d'Allah). En éduquant Son envoyé intérieurement et extérieurement de la meilleure façon possible, notre Seigneur a offert à toute l'humanité sa vie éminente et exceptionnelle en guise de présent.

Bien que le Messenger de Dieu ﷺ ait été doté de caractéristiques ne pouvant être admises que par la perception humaine, sa moralité et personnalité bénie représentent le summum des meilleurs comportements humains car, Allah ﷻ a fait de lui un excellent modèle pour l'humanité toute entière, d'où l'expression "Uswat-un Hasana". C'est pourquoi Dieu fit en sorte qu'il commençât son aventure terrestre par une "enfance orpheline" qui représente le plus-bas niveau de l'échelle sociale en termes d'incapacité, tout en passant par toutes les étapes de la vie avant d'être élevé au





rang de chef d'État et de prophète, c'est-à-dire au plus haut niveau en termes de pouvoir et d'autorité. Ceci, pour que chaque homme, quel que soit son rang social, puisse prendre en exemple la vie du prophète bondée de sublimes comportements concrets et s'atteler à les mettre en application à la mesure de ses capacités.

D'ailleurs, Dieu nous cite dans le Coran qu'Il fit de Son envoyé un modèle à suivre pour toute l'humanité, depuis sa venue jusqu'à la fin des temps :

لَقَدْ كَانَ لَكُمْ فِي رَسُولِ اللَّهِ أُسْوَةٌ حَسَنَةٌ لِّمَن  
كَانَ يَرْجُو اللَّهَ وَالْيَوْمَ الْآخِرَ وَذَكَرَ اللَّهَ كَثِيرًا

« *En effet, vous avez dans le Messager d'Allah un excellent modèle [à suivre], pour quiconque espère en Allah et au Jour Dernier et invoque Allah fréquemment.* »<sup>3</sup>

Cela signifie que tous les hommes, pour pouvoir accéder à la perfection en termes de dévotion et de moralité, doivent dignement apprendre la vie de cet être béni. Et au-delà même, ils doivent, dans la mesure du possible, s'engager dans la mise en pratique de tout ce qu'ils auraient appris sur sa vie, et se fixer comme objectif l'accession à la certitude. Et ils ne pourront le faire que s'ils manifestent de l'amour et l'affection pour le prophète ﷺ tout en s'imprégnant de sa moralité éminente. Il y a d'innombrables bénédictions et manifestations spirituelles à récolter dans le fait de s'assimiler à sa personnalité bénie. Et c'est le plus grand honneur ici-bas et l'autre que de pouvoir profiter autant que faire se peut de sa personnalité exemplaire, sa vie spirituelle, et de pouvoir s'éduquer à la lumière de ses enseignements.

Après l'avoir physiquement et spirituellement créé dans la plus parfaite forme, Le Seigneur de l'univers a tellement bien éduqué le prophète ﷺ que celui-ci affirma ces mots :

« *Mon Seigneur m'a éduqué, et qu'elle est excellente mon éducation !* »<sup>4</sup>

3. Sourate al-Ahzab (33), verset 21.

4. Suyûtî, Djâmiu's- Saghîr, I, 12.





Après sa venue au monde, le noble prophète ﷺ a vécu pendant quarante ans dans une société d'ignorance terrible. Malgré cela, il a grandi sous la garde, la protection et l'éducation divine. Il ne s'adonna à aucun vice de l'époque de l'ignorance. En effet, en signe de sa préparation à la prophétie, sa poitrine fut fendu, son cœur fut lavé et garni de lumière et d'éléments spirituels.

Avant l'assignement de sa prophétie, le bien-aimé Messager ﷺ mena une vie noble dans le cadre du Tawhid.<sup>5</sup> À l'approche de sa prophétie, il se consacra et se dévoua davantage à son Seigneur.

Il se retira pendant une longue période sur le mont Nûr pour observer une retraite spirituelle et s'exercer à des méditations profondes. La raison apparente de cette retraite était liée à sa compassion pour toute l'humanité, car son cœur se chagrina profondément lorsqu'il voyait son peuple sombrer dans la perversion, l'oppression et l'insouciance. Mais en réalité, il s'agissait d'une phase préparatoire qui permettrait la transmission digne du Coran, lanterne éternelle pour l'humanité, de façon adéquate à la perception humaine. Grâce à ce processus, l'univers de son cœur atteignit un degré de pureté et de sainteté digne de la réception de la révélation divine. Lorsque son cœur béni accéda au degré de perfection digne de la réception de la révélation divine, il reçut, pendant une période de six mois, des inspirations et signes spirituelles sous forme de rêves qui devenaient réalité. Ainsi, les voiles entre lui et le monde spirituel se levèrent, et il accéda aux secrets et réalités de cet univers. Cette période, tout comme celle de la réception de la révélation divine, fut la saison qui démontra sa disposition naturelle à porter un lourd fardeau spirituel insupportable pour les serviteurs ordinaires. Une disposition naturelle telle le phénomène de l'acérage entre l'acier et le fer brut...

Notre vénéré maître Mohammad ﷺ jouissait d'une personnalité et de qualités qui englobaient la totalité des qualités et compétences de tous les prophètes. La décence, la noblesse de la lignée, la beauté et la perfection atteignirent en lui leur apogée. Il prêchait la justice et la bonté. Il enseigna l'essence du soufisme à savoir la purification du cœur et de l'âme, démon-

5. Le Tawhid (en arabe: تَوْحِيد - monothéisme, unicité) est l'expression du plus important dogme de l'islam, le monothéisme, est compris comme étant la croyance en un Dieu unique, inaccessible à l'imagination, sans associé et sans égal.





tra comment adorer et implorer dignement Allah ﷻ avec un cœur pur et sincère. En menant une vie pourvue d'une moralité éminente, il donna le parfait exemple à l'humanité toute entière. Et la quarantième année de sa vie fut le plus significatif tournant tant pour lui que pour le monde entier.



Le soufisme, dans son essence, conduit à préparer l'univers du cœur pour qu'il se munisse de l'amour et de la connaissance divine, au point de faire accéder le cœur à un niveau où il établira un contact éternel avec l'Être Suprême. Ceci est un héritage sacré qui nous a été légué par la meilleure des créatures ﷺ depuis la grotte Thawr sur le mont Hira. En effet, tant dans le cadre de ces lieux saints que dans d'autres circonstances géographiques et temporelles, cette éducation spirituelle subie par le prophète ﷺ à la lumière de la révélation divine, constitue une source intarissable pour la purification du cœur et de l'âme.

Bien avant que l'Ange de la révélation ﷺ ne se présentât à lui, l'envoyé de Dieu ﷺ jouissait d'un cœur et d'une âme si pure qu'il mena une existence noble avec une moralité sublime. Cependant, lorsque, sous l'injonction divine il quitta finalement la grotte Hira, il avait atteint un degré très élevé de noblesse qui surpassait de loin la noblesse de son ancienne vie. Il avait établi un profond contact spirituel avec son Seigneur ; toutes les particules de son corps étaient imprégnées de la lumière du Tawhid et de la connaissance divine, et il était au summum de la piété et de l'humilité dans la servitude vis-à-vis de Dieu. Ceci, à telle enseigne qu'il passait ses nuits à prier en larmes jusqu'à ce que ses jambes bénies s'enflent. Même si ses yeux s'endormaient, son cœur demeurait toujours en éveil. Et jamais il ne resta, ne serait-ce que même une seconde, éloigné de la méditation et du rappel d'Allah ﷻ.

Assurément, cet être unique, avec la connaissance et la sagesse enfouies dans le Glorieux Coran qui lui fut révélé, avait surpris et médusé même les élites de son époque ; grâce à sa vie et ses actions, il devint un océan de miracles que personne jusque-là n'a pu et ne pourra égaler jusqu'à la fin des temps. Désormais, jusqu'au Jour Dernier, aucune découverte ne pourra contredire une quelconque partie de ses enseignements, tout comme aucune méthode d'éducation ne pourra s'élever au-dessus de la sienne.





Au fil du temps, la noblesse et le degré spirituel du prophète ﷺ s'accrurent davantage à tel point qu'il fut, à l'occasion de la nuit d'ascension, un "voyageur éternel" et mérita le titre exclusif de "bien-aimé de Dieu". Durant cette nuit bénie, il transcenda toutes les barrières et fut tellement proche de son Auguste Créateur qu'il accéda au mystère de ce verset coranique :

قَابَ قَوْسَيْنِ أَوْ أَدْنَىٰ ۖ

« *Et il fut à deux portées d'arc, ou plus près encore.* »

Cette immense grâce divine traduite comme étant "le voyage nocturne et l'ascension" (*Al Isra wal Miraj*) fut un don au-delà de la perception humaine qui se réalisa avec la Puissance Divine. Ce phénomène, si on l'exprime dans le langage humain, transcenda toute barrière géographique et temporelle ; et bien que le nombre d'années total de l'existence de milliards de personnes ne puisse suffire pour réaliser ce voyage, l'envoyé de Dieu ﷺ, quant à lui, l'effectua en un temps très bref. Il outrepassa les frontières de tout l'univers, de la place du Sidrat al-Muntaha<sup>7</sup>, du Trône (*Kursi*), et fut gratifié d'une bénédiction exceptionnelle à savoir la communication directe avec son Seigneur sans la présence d'un quelconque voile.

Après qu'il ﷺ eut atteint ce degré de noblesse et de perfection, notre prophète ﷺ continua de véhiculer le message divin avec l'ardent désir de guider toute l'humanité ; et son souci d'accomplir dignement cette mission divine qui lui avait été confiée l'éleva jusqu'au sommet des sommets.

Il rejeta sans aucune hésitation toutes les offres mondaines alléchantes qui l'empêcheraient d'accomplir honorablement son devoir, et considérait la servitude envers Dieu au-delà de tout.

6. **Qôba Qawsayni aw adnâ** : Lors de la nuit de l'ascension, le prophète ﷺ alla au-delà des limites du Sidrat al-Muntaha, limite qu'aucune créature, pas même l'archange Gabriel ﷺ, n'a franchie. Ce verset est traduit comme la distance qu'il y avait eu entre Allah et Son envoyé lors de cet événement pour faciliter la compréhension aux gens ; sinon, en réalité, il y a eu une union (entre Dieu Son prophète) que nul ne saurait comprendre ni même imaginer. Voir sourate an-Najm, verset 9.
7. Le Sidrat al-Muntaha est un grand arbre énigmatique de lotte ou arbre Sidr qui marque la fin du septième ciel, la limite qu'aucune création ne peut franchir, selon les croyances islamiques.





Cet incident survenu lors de la première période de la propagation de la parole divine démontre clairement cette réalité :

Les polythéistes, par le biais d'Abu Talib, envoyèrent un message au prophète ﷺ lui demandant de renoncer à sa mission.

Sur ce, le messager de Dieu ﷺ répliqua à son oncle :

*« Mon oncle ! Par Allah, s'ils mettaient le soleil dans ma main droite et la lune dans ma main gauche pour que je renonce à la propagation de la religion d'Allah, je n'abandonnerais jamais cette cause !*

*Soit Allah Tout-Puissant la répandra Lui-même au monde entier et ma mission sera terminée, ou soit je mourrai sur la voie d'accomplissement de cette mission ! »<sup>8</sup>*

Lorsque leurs tentatives machiavéliques via Abu Talib s'avérèrent infructueuses à travers cette réponse catégorique du prophète ﷺ, les polythéistes, décontenancés par l'émergence de la lumière de l'Islam, se rendirent eux-mêmes auprès de lui et osèrent lui faire les propositions suivantes :

*« Si c'est à la richesse que tu aspirés, nous te donnerons tous les biens que tu désires de sorte que tu sois le plus riche parmi nous !*

*Si c'est l'autorité que tu veux, nous te placerons à notre tête et tu deviendras ainsi le souverain de La Mecque !*

*Si c'est une femme noble que tu envisages épouser, nous te proposerons les plus belles femmes Qurayches et tu choisiras celles qui t'enchantent !*

*Nous sommes prêts à faire tout ce que tu veux ; et en contrepartie, tu devras renoncer à cette mission. »*

Face aux propositions de ces insouciantes, le Messager de Dieu ﷺ dit :

*« Je ne veux rien de vous. Ni la richesse, ni le règne, ni les femmes ! La seule chose que je vous demande, c'est d'abandonner l'adoration des idoles et de vous soumettre à Allah ﷻ. »<sup>9</sup>*

8. Voir Ibn Asir, al-Kâmil fi-Tarih, II, 64.

9. Voir Ibn-i Hicham, as-Sira, I, 236.





Sans nul doute, ces attitudes et répliques du prophète ﷺ, source d'abondantes leçons de sagesse pour toute l'humanité, sont les plus parfaites manifestations de sa persévérance dans la voie divine et de la conscience profonde de son devoir prophétique. Ceci dénote de l'état d'une servitude pure et parfaite.

En fait, l'acceptation par le prophète ﷺ de ces offres venant des polythéistes aurait été synonyme de l'abandon du bonheur de l'au-delà au profit de celui de ce bas-monde. Dans l'histoire de l'humanité, il y eut d'innombrables cas de renonciation et de rebroussement de droit chemin en faveur de la vie présente qui, sans cesse, invite les humains à ses jouissances trompeuses et leur occulte la réalité de la vie future.

Assurément, le Saint Coran, qui débute par les versets de la louange au Seigneur de tout l'univers et se termine par ceux de la sollicitation du refuge et de la protection divine contre le mal du mauvais conseiller et de tout ce qu'Il a créé, demeurera un guide authentique pour l'humanité jusqu'à la fin du monde. Et suivre le chemin et les traces du prophète ﷺ, qui fut un guide inégalable pour l'humanité grâce à sa personnalité sublime qui constitue le Coran vivant, demeure le seul moyen pour accéder au bonheur terrestre et céleste. À quel prix le messager de Dieu ﷺ aurait-il donc accepté de renoncer à cette grâce incommensurable dont il jouissait ?...

Le Saint et Noble Coran, en plus d'être une grâce honorifique pour le prophète ﷺ, a été à travers lui, une grâce inestimable pour toute l'humanité. Cette Parole Divine apprend à l'être humain à se connaître lui-même, pour ensuite s'orienter vers Le Concepteur plutôt que vers l'œuvre, se cramponner à la Cause plutôt qu'à l'effet, glorifier l'Artiste plutôt que l'art, et enfin se soumettre au Créateur plutôt qu'à la créature. Ceci pour dire que le Glorieux Livre enseigne à l'homme le rappel constant de son Seigneur, l'exhorte à mener toute son existence dans la crainte et la piété comme s'il Le voyait et à prendre conscience qu'il est sous surveillance permanente de la caméra divine ; bref, Il lui montre la voie à suivre pour accéder à l'amour et l'agrément divin.

Rappelons encore fois qu'il est de l'intérêt de l'homme de savoir que le noble prophète ﷺ demeure la seule source d'amour et de miséricorde qui le conduira à l'océan infini de l'amour divin.







Car, l'aimer est synonyme d'aimer Dieu, lui obéir c'est obéir à Dieu, tout comme se rebeller contre lui c'est se rebeller contre Allah ﷻ.

Comme nous l'avons évoqué ci-dessus c'est par amour qu'Allah ﷻ fit de la lumière mohammadienne la toute première créature, la raison de toute l'existence. L'univers tout entier a donc été créé grâce à la lumière mohammadienne et en l'honneur de celle-ci. Et dans cet univers, l'être humain représente la meilleure parmi toutes les créatures.

Parmi les humains la personne du prophète Mohammad ﷺ demeure la plus éminente.

C'est un être humain similaire à un monde en miniature qui englobe la plénitude de cet univers. C'est pour cela que le prophète ﷺ est aussi appelé " Al Âlam-i Saghîr " c'est-à-dire l'univers réduit. C'est une entité essentielle qui porte en son sein la substance mère de l'ensemble de l'univers, comme une graine donne naissance à un platane colossal, un atome s'éclate en une planète géante, et un individu représente une communauté toute entière.

Eu égard à ces caractéristiques, les particules du corps béni du prophète ﷺ demeurent, par essence et par excellence, les plus sublimes dans l'océan des particules de la créature humaine, la plus noble des créatures. L'affection pour lui est synonyme d'accession à la lumière, tandis que la haine à son égard conduit au supplice dans le feu. Ceux qui côtoyèrent cet être sublime estimèrent sa valeur selon leur degré de perception humaine ; et le niveau de leur considération pour lui était subordonné à leurs sentiments d'affection ou d'inimitié à son égard. Cette réalité est démontrée par la différence entre le niveau de considération d'Abu Jahl et celui d'Abu Bakr et d'Ali ﷺ pour l'envoyé de Dieu ﷺ.

Pour avoir manifesté de l'amour et de l'affection à l'endroit du prophète ﷺ, les nobles compagnons Abu Bakr et Ali ﷺ purent accéder à la véritable source de lumière et méritèrent l'honneur d'être les premiers maillons de la **Chaine d'Or** du soufisme.

En effet, le soufisme consiste à s'imprégner de la réalité de la vie spirituelle et extérieure du noble prophète ﷺ, pour ensuite s'embraser d'amour et d'affection profonde pour lui. Car, son état représente les manifestations apparentes et cachées, le monde physique et spirituel.





Il faut donc, pour pouvoir bénéficier d'une part d'héritage de sa vie spirituelle, s'unir spirituellement à lui. En d'autres termes, le soufisme est la croyance combinée à l'amour, le bon comportement et l'adoration accomplie avec extase. Bref, le soufisme est une source intarissable de bénédictions coulant dans les cœurs embrasés de l'amour divin et l'affection prophétique, dont le jaillissement commença avec l'insufflation du "souffle de vie" dans le corps d'Adam عليه السلام pour émettre ses plus hauts et intenses jets de perfection avec la venue du prophète ﷺ de la fin des temps.

Pour comprendre cette réalité, qui constitue l'essence du soufisme, il faut avoir une vue d'ensemble sur la vie du prophète ﷺ, sur toutes les caractéristiques de sa personnalité noble qui ont été transmises de personne à personne, de cœur à cœur jusqu'à nos jours. L'envoyé de Dieu ﷺ est le meilleur exemple sur tous les plans positifs de la vie. En l'occurrence, sa méthode d'éducation et de purification des cœurs demeure la plus parfaite. C'est un prophète jouissant d'innombrables qualités et pouvoirs. Et parmi les caractéristiques exceptionnelles dont Allah Tout-Puissant l'a doté, nous allons en citer ces quatre qui demeurent les plus saillantes :

1. La réception de la révélation divine. Le noble messager ﷺ a été honoré par la Parole divine qui lui a été transmise par l'intermédiaire de l'Archange Gabriel عليه السلام. Le processus de cette révélation divine, qui se réalisait par la Volonté et la Bonté d'Allah ﷻ, prit fin avec le retour du prophète ﷺ dans le monde céleste.

2. L'explication et la transmission des décrets et réalités divines révélés dans le Saint Coran à travers ses paroles et actions. La pérennisation de cette autorité religieuse a été assurée par les vertueux savants qui suivirent loyalement ses traces. Face aux nouvelles exigences et nécessités requises par l'évolution de l'humanité, l'interprétation et l'explication des décrets divins se poursuivent par la méthode religieuse appelée "l'ijtihâd".<sup>10</sup> Même si, en l'absence de serviteurs compétents, l'application de cette méthode peut sembler impossible, le besoin et la nécessité de l'appliquer demeurent

10. L'**ijtihâd** (arabe : اجتهاد, - effort de réflexion) désigne l'effort des oulémas ou muftis et des musulmans entreprennent pour interpréter les textes fondateurs de l'**islam** et en déduire le droit musulman ou pour informer le musulman de la nature d'une action (licite, illicite, réprouvée...).





permanents. En fait, c'est un devoir dont la responsabilité incombe aux savants jouissant de la compétence de l'ijtihâd.

3. L'autorité politique et administrative qui a assuré, sous forme d'institution et d'ordre religieux, la mise en application scrupuleuse et la préservation des ordres et interdits divins. Cette autorité fut léguée aux héroïques califes qui en assurèrent honorablement la permanence.

4. L'assurance de la formation spirituelle des gens, dans le but de contribuer à la purification de leur for intérieur. Il est du devoir impératif de ceux qui suivent les traces du prophète ﷺ d'assurer la pérennisation de toutes les missions qui étaient siennes à l'exception de la réception de la révélation divine. À cet effet, ils doivent assurer la permanence de la purification des cœurs, pour que cette noble mission ne s'interrompe pas jusqu'au Jour Dernier. Car, il ne suffit pas seulement de se limiter à l'application apparente des lois divines ; les croyants doivent renchérir sur cela et s'imprégner de la réalité spirituelle des dites-lois. Et c'est là le sens fondamental des méthodes et pratiques soufies qui consistent à assurer, en toute circonstance, l'application physique et spirituelle des pratiques prophétiques mentionnées dans le Coran et les hadiths. C'est donc cette nécessité impérieuse qui demeure la cause animant les grands cheiks à préserver cet héritage prophétique.

L'envoyé de Dieu ﷺ est l'épicentre et le summum des vertus apparentes et cachées, en termes d'adoration, de pratique et de moralité. Lorsque le prophète, lumière de l'existence, migra vers Médine après treize ans d'efforts acharnés dans la propagation du message divin et la purification des cœurs, la **grotte de Thawr** lui fut montrée pour servir d'abri. Bon nombre de faits se sont manifestés dans cette grotte. En effet, cette dite grotte a été comme une salle de classe destinée à l'acquisition de la sagesse divine et à la purification plus intensifiée du cœur. Et le séjour dans ce lieu saint dura trois jours et trois nuits.

Lors de cette aventure, le noble prophète ﷺ était en compagnie de son loyal compagnon Abou Bakr ؓ, le meilleur homme après les prophètes, qui a eu l'honneur de l'assister pendant ce séjour dans la grotte. Abou Bakr ؓ fut donc « **le deuxième des deux** (dont Le Troisième était Allah) ».





Et le tendre prophète ﷺ consola son fidèle compagnon ؓ et l'assura de la présence d'Allah ﷻ à leurs côtés : "...*Ne t'afflige pas, car Allah est avec nous.*"<sup>11</sup>

Les savants ont interprété cette situation comme le début de l'enseignement du dhikr (rappel) spirituel et la toute première manifestation de l'union des cœurs avec le Divin. En d'autres termes, le soufisme soutient que, dans toute l'histoire de l'Islam, la grotte de Thawr représente le tout premier lieu et Abou Bakr ؓ le tout premier disciple de la transmission de secrets de cœur à cœur. C'est pour cela qu'Abou Bakr ؓ, juste après le noble prophète ﷺ, représente le premier maillon de la **Chaîne d'Or** dont l'alliage se poursuivra jusqu'à la fin des temps.

Autrement dit, la grotte de Thawr a été le lieu d'une étape cruciale de l'éducation basique du cœur qui conduira le serviteur jusqu'au firmament infini des secrets et sagesse spirituelles.

Il est d'autre part rapporté que le sublime prophète ﷺ enseigna aussi le dhikr (rappel) oral à son valeureux compagnon Ali ؓ. Ceci dit, le dhikr, l'une des pratiques fondamentales du soufisme, comporte deux branches dont l'une a été confiée à Abou Bakr ؓ et l'autre à Ali ؓ.

Fondamentalement, le soufisme, essence de la religion, commença avec le prophète Adam ؑ et prit part dans la vie de tous les prophètes à tel enseigne qu'il est possible de trouver bon nombre de pratiques et méthodes soufies propres à la vie de chaque prophète.

Pourtant, selon la compréhension des gens d'aujourd'hui, le soufisme est une science systématique compilée et une voie d'apprentissage qui émergea, pour la toute première fois, vers le deuxième siècle de l'Hégire.

À l'époque du bien-aimé prophète ﷺ, les écoles juridiques n'avaient pas encore vu le jour et n'étaient pas encore établies comme voies suivies dans l'interprétation des sources traditionnelles (Coran et Sunna). Cependant, à cette époque, et bien avant l'institution des écoles juridiques, il y avait le fiqh, les sentences et doctrines juridiques enseignés et appliqués par le prophète ﷺ. Après un certain temps, les avis des grands savants compétents dans le fiqh furent adoptés et systématisés par leurs disciples ;





ainsi, ces différents avis systématisés donnèrent-ils naissance aux écoles juridiques communément appelées “madhab”. Et ce sont les noms de ces savants distingués en question qui furent attribués à ces écoles juridiques. C’est le cas des écoles Hanafite, Shaféite, Mâlikite, Hanbalite... Les avis de ces écoles juridiques sont admis par une masse colossale des croyants comme méthode et moyen fiable pour résoudre les problématiques relatives au fiqh.

À l’instar des autres branches de la science islamique, le vaste contenu du soufisme, le sens de “la piété” et de “l’ascétisme” qu’il inculque, le niveau de sainteté et de certitude auquel il envisage de faire accéder les gens, en bref, toute la réalité du soufisme a été vécue et expérimentée durant l’ère du prophète ﷺ. Au fil du temps, les érudits et serviteurs vertueux qui assurèrent la pérennisation de cette vie pieuse et prospère de l’époque du prophète, commencèrent à dispenser des conseils à leurs contemporains au nom de l’agrément divin, dans le but de les empêcher d’être la proie de ce bas-monde et de périr dans les ténèbres de l’insouciance. Ces serviteurs pieux n’étaient pas animés d’une quelconque intention d’innover dans la religion ou de créer un style de vie contraire à la tradition prophétique. Leur objectif était de pousser les gens à mener une vie de “piété” conformément à l’essence de l’Islam, et à accomplir leurs obligations religieuses dans un état de révérence, d’humilité et de certitude tel que c’est enseigné dans le Coran et la Sunna.

Ceux qui purent participer aux assises religieuses de ces savants pieux, profitèrent de leurs conseils et bénéficièrent d’une part de leur héritage spirituel. Ils les acceptèrent comme maîtres et guides spirituels. C’est ainsi que les adeptes de ces vertueux érudits systématisèrent leurs enseignements, c’est-à-dire leurs méthodes d’éducation et de purification à même d’élever le croyant jusqu’au niveau de la maturité spirituelle, et en firent une discipline spirituelle. Dès lors, les voies spirituelles auxquelles sont attribués les noms de ces guides spirituels commencèrent à voir le jour. Comme illustration il y a la Naqshbandiyya, la Qadiriyya, la Mawlawiyya...

L’appellation “tarîqa” a été attribuée aux méthodes suivies par chaque branche du soufisme pour imprégner le serviteur du sens de la piété et de la méditation, afin de le faire accéder à Dieu. Eu égard aux méthodes qu’ils utilisent, les tarîqa sont classifiés en trois catégories qui sont:





1. **Târiq-1 Ahyâr** : Ce sont des tariqa qui se concentrent sur l'adoration et l'observation de la crainte pieuse de Dieu (taqwa).

2. **Târiq-1 Abrâr** : Ce sont des tariqa qui se concentrent sur l'éducation de l'âme à travers le service et l'ascétisme.

3. **Târiq-1 Shuttâr** : Ce sont des tariqa qui visent l'accession à Allah par le moyen de l'amour et l'extase.

Cette diversification permettra donc à tout croyant d'embrasser le tariqa de son choix pour accéder à la purification et la maturité spirituelle.

Cette diversité naturelle des tariqa s'explique par le fait que les hommes sont dotés de nature et de caractéristiques différentes les uns des autres.

Allah nous rappelle ceci dans Son Sublime Livre :

...جَعَلْنَا مِنْكُمْ شِرْعَةً وَمِنْهَاجًا...

« ...À chacun de vous, Nous avons assigné une législation et un plan à suivre. »<sup>12</sup>

Selon les dictionnaires, l'expression "*plan à suivre*" employée dans ce verset signifie « chemin éclairé ». Cette seconde expression signifie la voie de la servitude à suivre, tout en étant imprégné de l'intention de se rapprocher d'Allah Tout-Puissant. Les grands savants soufis, eux aussi, avancent ceci : " Les chemins qui mènent à Allah L'Exalté sont aussi nombreux que les souffles des créatures".

D'autre part, les recommandations coraniques sont, elles aussi, classifiées en trois :

1. La croyance (les fondements de la foi)
2. Le Fiqh
  - a) L'adoration
  - b) Les actions
  - c) Les sentences
- 3) L'éthique (Le cœur du Fiqh)





L'éthique, c'est-à-dire le fiqh du cœur, sert à purifier le for intérieur à la lumière des règles et principes de la moralité. C'est l'aspect spirituel de la croyance et des actions. C'est la valeur qui permet aux actions de se purifier pour devenir des « actions pieuses ». Tel que cité dans le Coran, voici les variantes les plus importantes de cette valeur qui enseignent au cœur les normes religieuses : la crainte pieuse de Dieu (taqwa), l'ascétisme (zuhd) et la perfection (ihsan).

**Taqwa** : C'est maintenir constamment le cœur dans la conscience de la servitude envers Allah, en veillant à l'application méticuleuse de Ses ordres et interdits.

**Zuhd** : C'est la rupture spirituelle avec tout ce qui est éphémère, c'est-à-dire que tout ce qui est en dehors d'Allah perd son importance dans le cœur.

**Ihsan** : C'est l'état dans lequel le croyant accomplit ses moindres faits et gestes, en étant conscient qu'il est sous surveillance permanente de la caméra divine.

Un hadith chérif mentionne ceci :

... (الإِحْسَانِ) أَنْ تَعْبُدَ اللَّهَ كَأَنَّكَ تَرَاهُ فَإِنْ لَمْ تَكُنْ تَرَاهُ فَإِنَّهُ يَرَاكَ ...

« L'ihsan, c'est le fait d'adorer Allah comme si on Le voyait. Car, même si nous ne Le voyons pas, Lui, nous voit certainement. »<sup>13</sup>

En effet, l'ihsan, c'est la disposition de l'âme à demeurer continuellement dans l'état de conscience selon lequel elle est sous l'observation divine. Et le cœur du serviteur ne pourra s'épurer que s'il est habité à chaque instant par ce sentiment, et s'attèle à mener toute son existence conformément à cette conscience.

C'est donc à travers cette prise de conscience permanente que le cœur accède à la purification. De ce point de vue, le soufisme signifie l'accession du cœur à la pureté.



13. Al Boukhari, Iman, 37 ; Muslim, Iman, 1.





L'Islam a pour objectif de former des serviteurs de bonne moralité dotés d'une âme pure et délicate. Et cela n'est rendu possible que si l'on est profondément conscient de son devoir de servitude envers Allah. Selon l'Islam, la personne idéale est celle qui s'est éduquée à la lumière de la loi d'Allah ﷻ et de la moralité de Son noble messenger ﷺ. Et le moyen d'accession à cet idéal passe inéluctablement par l'éducation du cœur.

En demeurant dans le même ordre d'idées, rappelons qu'il est possible, à travers l'exercice du dhikr (le rappel de Dieu), de poncer le métal du cœur au point de le rendre très éclatant comme un miroir lumineux qui reflète les manifestations divines. Si le cœur s'oriente vers Le Créateur dans cet état lumineux, il sera bondé de manifestations lumineuses de la foi.

S'il avait été catégoriquement ordonné de se contenter d'appliquer les ordres religieux apparents sans engager dans la voie spirituelle pour se perfectionner au moyen de la **taqwa**, le **zuhd** et l'**ihsan**, cela voudrait dire qu'on aurait privé les serviteurs pieux de la possibilité de se rapprocher de Dieu, tout comme on n'aurait pas accordé de l'importance à la piété à laquelle l'humanité doit accéder. Ceci dit, il y aurait eu une déficience dans l'Ordre de Dieu dont La Sagesse Infinie s'étend sur toute chose.

L'**ihsan**, tout comme nous l'avons dit, est le fait que le serviteur organise chaque seconde de sa vie comme s'il voyait son Seigneur, et ancre dans son cœur et sa conscience qu'il est sous contrôle permanent de la caméra divine. Cette vertu représente en quelque sorte l'ascension de l'âme des serviteurs proches de Dieu. À cet égard, l'ihsan est donc la réalité spirituelle, secrète et divine ; et le but fondamental des adeptes du soufisme, est de découvrir cette réalité. L'âme sera, si elle ne découvre pas cette dite réalité, condamnée au faux et au suivisme, sans jamais pouvoir accéder au But Ultime. Cet état, qu'est l'ihsan, exprime aussi la connexion spirituelle établie avec Allah Tout-Puissant. Et le serviteur qui parvient à établir sainement cette connexion avec Le Divin deviendra Son représentant digne sur terre. Ainsi, il moralisera son être à la lumière de la morale divine.

La moralité et la vie spirituelle du prophète ﷺ ont été prises en exemple par les nobles compagnons, les tabiins, et la génération qui suivit celle des tabiins ; toutes les réalités apparentes et spirituelles, explicables et inexplicables de cette vie ont été transmises de génération en génération. Cependant, les réalités de cette vie spirituelle continuellement transmises







ne sont pas un privilège exclusivement réservé à un groupe particulier, mais une grâce accessible à toute la communauté.



Bien que cette compréhension de base islamique soit celle à laquelle le soufisme s'assimile, ceux qui ont des idées arrêtées et attitudes négatives à son encontre, n'ont pas manqué d'avancer diverses affirmations quant à son origine. Et au nombre de ceux qui s'adonnent à ces pratiques, il y a ceux qui prétendent que le nom de cette noble voie spirituelle provient de «sofos»<sup>14</sup> qui signifie «sagesse» en grec, il y en a qui avancent que cette voie est d'origine israélienne, d'autres aussi l'assimilent au mysticisme indien. Bref, le soufisme souffre de diverses opinions infondées. Et il est question de fausses idées émanant des similitudes faites entre le nom et contenu du soufisme, et ceux d'autres courants mystiques.

Les opinions des savants islamiques sur la racine du mot "soufisme" démontrent qu'il est d'origine islamique. Ces avis furent unanimes sur celui-ci car il tire son origine des mots "safâ", "safwat" et "istifâ" qui signifient pureté et distingué.

Parmi les compagnons connus sous le nom de "Ahl as-Suffa" qui adoptèrent pour la toute première fois ce style, il y a les âbids et les zâhids. Ceux-ci portaient des cardigans en laine appelé "sûf", d'où la racine du mot "soufisme". D'autre part, suite aux encouragements du prophète ﷺ, ce groupe des compagnons désignés par l'expression "Ahl as-Suffa" s'était retiré dans la Mosquée du prophète (Masjid an-Nabawi) pour se dévouer davantage dans la pratique religieuse et acquérir la connaissance, la sagesse et la maturité spirituelle. Et le messenger d'Allah ﷺ alla même jusqu'à solliciter l'assistance des riches pour assurer la nourriture et le logement de ce groupe. Ceci est une réalité historique qui démontre que les méthodes et pratiques soufies ont été admises et encouragées par l'envoyé de Dieu ﷺ.

À la mort du prophète ﷺ, lorsque les conflits politiques commencèrent à naître entre les membres de la toute première génération des compagnons, aucun parmi les membres de «ahl as-suffa» qui étaient encore en vie n'en prit parti. Qui plus est, ils tirèrent des leçons de sagesse face à ces conflits qui affaiblirent les sentiments d'amour fraternel entre les croyants,

14. Appellation relative au soufisme.





et se dévouèrent encore plus dans la voie de la taqwa et de l'ascétisme. Et cette posture de leur part contribua à l'expansion des pratiques soufies. Car, parmi les compagnons, ceux qui jugèrent dangereux de s'impliquer dans ces conflits, se joignirent à eux et il y eut donc une augmentation considérable du nombre des compagnons engagés dans la voie de la taqwa et de l'ascétisme. Par conséquent, le terme "Sûf" provenant de « Ahl as-Suffa » et les mots "soufisme" et "soufi" attribués à leur piété et pratiques ascètes apparurent dans le vocabulaire religieux ; et leur utilisation se répandit avec le temps pour finalement être institutionnalisés dans l'histoire de l'Islam.



Tout comme ils le firent pour les avis des savants compétents dans l'ijtihâd<sup>15</sup>, les grands érudits islamiques basés sur le Coran et la Sunna ne manquèrent pas de confirmer la conformité entre les lois de la charia et les avis soufis mentionnées dans les œuvres des savants soufis qui restèrent fidèles à la voie de la taqwa. Cependant, dans certaines voies spirituelles où les guides, c'est-à-dire les cheikhs, n'étaient pas reconnus comme des serviteurs appliquant conformément les lois religieuses apparentes, il y eut donc quelques dérapages quant aux réalités du soufisme dus à la propagation notoire des courants soufis. Malgré cette réalité, la majorité des cheiks venant de différents tariqa ont pu être préservés de ces trébuchements ; que ce soit ceux qui étaient les disciples des savants de référence ou des serviteurs qui ne se basaient pas trop sur les lois apparentes. Et cette fameuse formule assignée aux courants authentiques du soufisme démontre leur fidélité et conformité aux principes de la charia, c'est-à-dire au Coran et à la Sunna : "L'aiguille fixe de la boussole est certes la charia".

D'ailleurs, Mawlânâ ﷺ a affirmé ces belles phrases :

*« Nous sommes tel un compas. Notre pied fixe est la loi islamique (chari'a) tandis que nous visitons soixante-douze peuples avec notre autre pied. »*

*« La loi islamique (chari'a) est semblable à une bougie qui éclaire et montre la voie. Tenir dans sa main une bougie ne raccourcit pas le chemin, mais il n'est pas possible de prendre la route sans le faire. Se mettre en chemin à la lumière de la loi islamique, voici ce qu'est le soufisme. »*

15. L'ijtihâd (en arabe اجتهاد) est l'effort de réflexion des savants, muftis et musulmans pour interpréter les textes fondateurs de l'islam et en déduire le droit musulman ou pour informer le musulman de la nature d'un acte (licite, illicite...).





**Le soufisme est l'effort permanent pour se purifier des impuretés physiques et spirituelles dans l'intention d'accéder à la vertu et la bonne moralité requises pour mener une vie conforme à l'essence de l'Islam.**



## **B- DESCRIPTION DU SOUFISME**

Le soufisme est une science qui est comprise et savourée à travers la pratique, et dont les mots s'avèrent insuffisants pour l'expliquer dignement. Voilà pourquoi les serviteurs proches de Dieu ne manquèrent pas de faire de nombreuses descriptions au sujet du soufisme, et ce, en tenant compte de la face observée de ce cristal soufi, dans lequel des lumières de différentes couleurs se reflètent à l'intérieur de chaque section.

Les amis de Dieu et adeptes de cette voie spirituelle atteignent un degré spirituel proportionnel à leurs efforts et compétences spirituelles, et aux manifestations spirituelles produites dans leurs cœurs. C'est pour cette raison que ces derniers ont différemment défini le soufisme en prenant en considération les réalités de l'univers, de leur âme et des inspirations spirituelles qui leur sont manifestées. Et ils avaient tous raison dans leurs descriptions faites au sujet du soufisme. En nous basant sur ces diverses définitions, nous pouvons avoir une idée générale sur la nature du soufisme.

Cependant, en nous tenant aux aspects communs de ces diverses descriptions, nous pouvons dire que le soufisme est une science qui purifie le for intérieur des croyants, les perfectionne spirituellement, pour enfin les doter de la connaissance divine et les rapprocher de L'Auguste Créateur.

Voici quelques-unes des innombrables descriptions du soufisme faites par les serviteurs pieux, selon les manifestations spirituelles dont ils furent témoins :





## 1- Le soufisme, c'est la décence et la bonne moralité

La bonne moralité permet de préserver le serviteur du suivisme en l'orientant dans ses idées et comportements, et de forger en lui la qualité de l'ihsan, c'est-à-dire à ancrer en lui la conscience qui le poussera à vivre chaque seconde de sa vie comme s'il voyait Dieu.

Avec ces mots, Abu'l-Husayn al-Nûri<sup>16</sup> ﷺ nous démontra à quel point il tenait fermement à la bonne moralité :

*« Le soufisme n'est ni un style ni une science ; c'est juste l'adoption de bonnes manières. S'il était un style, on aurait pu l'adopter suite aux efforts ; et s'il était une science, on l'aurait acquis suite au simple apprentissage. D'ailleurs, le soufisme n'aurait pas pu faire accéder au But Ultime s'il était seulement un style et une science. Bref, le soufisme revient à s'imprégner de la moralité divine. »*

Bien que le soufisme n'ait pas été mentionné nommément dans la vie du prophète ﷺ, il y a pris part de par son essence et ses réalités. La bonne moralité a pour objectif de moraliser son être à la lumière de la moralité prophétique.

Allah Tout-Puissant nous décrit ainsi cette moralité :

*« Et tu es certes, d'une moralité éminente. »*<sup>17</sup>

D'ailleurs, lorsqu'on interrogea notre sainte mère Aïcha ؓ pour qu'elle décrive la moralité de l'envoyé de Dieu ﷺ, elle répliqua de la sorte :

*“Sa moralité était certes le Saint Coran.”*<sup>18</sup>

Le serviteur, s'il s'éduque à la lumière de la moralité coranique et applique dignement ses injonctions, deviendra comme un Coran vivant. Et la meilleure des moralités, c'est de lire le Noble Coran en s'imprégnant de son sens et de vivre selon ses enseignements précieux.

Dès le moment qu'Il l'assigna Dieu fit de Son bien-aimé prophète ﷺ un guide pour les gens en tout temps et tout lieu. À cet égard, tous les détails sur ses moindres faits et gestes nous ont été transmis de façon fiable,

16. Abu'l-Husayn al-Nûri ﷺ était un ascète soufi originaire du Khorasan. On présume qu'il est né en 840 à Baghdad. Il décéda en 907.

17. Sourate al-Qalam (68), verset 4.

18. Muslim, Musâfirîn, 139.





grâce à la bénédiction de la chaîne de transmission authentique qui monte jusqu'aux nobles compagnons ﷺ et qui se poursuivra jusqu'au Jour Dernier. Et lorsqu'on fait une étude approfondie de la vie du prophète (Sira), on réalise qu'il fut au zénith de l'humanité en termes de moralité et de perfection. En effet, il fut le symbole de la moralité parfaite pour toute l'humanité.

D'ailleurs avec ce hadith, il ﷺ nous décrit la mission pour laquelle il fut envoyé :

*“En vérité, je n'ai été envoyé que pour parfaire les bonnes mœurs.”*<sup>19</sup>

Le Saint Coran nous indique à propos de la personnalité du messager de Dieu ﷺ :

لَقَدْ كَانَ لَكُمْ فِي رَسُولِ اللَّهِ أُسْوَةٌ حَسَنَةٌ لِّمَن  
كَانَ يَرْجُو اللَّهَ وَالْيَوْمَ الْآخِرَ وَذَكَرَ اللَّهَ كَثِيرًا

*« En effet, vous avez dans le Messager d'Allah un excellent modèle [à suivre], pour quiconque espère en Allah et au Jour Dernier et invoque Allah fréquemment. »*<sup>20</sup>

Allah Le Suprême envoya le bien-aimé prophète ﷺ comme une grâce et une miséricorde pour toute l'humanité. Et Il pérennisera les effets de cette grâce jusqu'au Jour Dernier par l'entremise des héritiers de Son envoyé (**Warasatu'l-anbiyâ**)<sup>21</sup> qui a d'ailleurs affirmé :

*“Le meilleur djihad, c'est de combattre son âme et ses passions.”*<sup>22</sup>

En effet, la capacité de combattre l'âme et les passions, ce qui sous-entend la bonne moralité, représente le fruit de la foi et le signe précurseur de la perfection. Et les serviteurs proches d'Allah qui parviennent à s'éduquer à la lumière de cette moralité prophétique deviennent des guides spirituels.

19. Imâm Malik, Muwatta, Hüsünü'l-Huluk, 8.

20. Sourate al-Ahzab (33), verset 21.

21. **Warasatu'l-anbiyâ** : Ce sont les savants pieux qui, sur le plan physique et spirituel, ont hérité de la science, de la morale et de la pratique religieuse des prophètes, plus particulièrement du prophète de la fin des temps Mohammad le messager d'Allah. D'ailleurs, il est dit dans un hadith : “Les vrais savants sont les héritiers des prophètes.” (Abou Dawud, Ilim, 1).

22. Ahmed b. Hanbal, Musnad, II, 250.





Abou Muhammad Jarîrî رحمته الله a attiré l'attention sur cette réalité en déclarant ces mots :

*“Le soufisme, c'est s'imprégner de la bonne moralité et s'éloigner des mauvais agissements.”*

Et puisque le salut ici-bas et dans l'au-delà est inéluctablement subordonné à cette réalité, il faut savoir tout de même que cela s'avère une tâche très difficile et pénible.

D'ailleurs, Abu Hâchim Sûfi رحمته الله, un des premiers soufis, a avoué ceci :

*“Il s'avère plus difficile de creuser le cœur pour le débarrasser de l'orgueil qui s'y est enraciné, que de creuser les montagnes avec une aiguille.”*

Quant à Abou Bakr Al Kettani رحمته الله, lui aussi a dit :

*“Le soufisme n'est rien d'autre que la bonne moralité ; et celui qui a pris le dessus sur toi en terme de morale, t'aura devancé en termes de pureté spirituelle.”*

Tout au long de l'histoire de l'humanité, il y eut bon nombre d'incidents qui dénotent du caractère exceptionnel de la moralité et des comportements des prophètes. L'un des plus exceptionnels demeurent sans nul doute celui du noble prophète Yousouf عليه السلام.

Tel que mentionné dans le Saint Coran, telles furent ses paroles à l'endroit de ses frères qui lui causèrent ouvertement du tort :

قَالَ لَا تَثْرِبَ عَلَيْكُمُ الْيَوْمَ يَغْفِرُ اللَّهُ لَكُمْ وَهُوَ أَرْحَمُ الرَّاحِمِينَ

**« Aujourd'hui, il n'y aura pas de récrimination (d'accusation) contre vous. Qu'Allah vous pardonne. Et Il est Celui qui fait le plus de miséricorde (de pitié). »<sup>23</sup>**

Ainsi, fût-il un exemple inégalable de clémence et de mansuétude.

Le soufi a pour objectif de purifier son cœur de tout ce qui est futilité dans l'intention d'obéir aux ordres divins comme Ibrahim عليه السلام, de se soumettre dignement à Allah, de se résigner à Son décret comme Ismaël عليه السلام, et d'être patient comme Ayoub عليه السلام.





De même, la tristesse de celui qui s'engage dans la voie du soufisme doit être comme celle de Daoud عليه السلام, sa pauvreté et sa sobriété doivent être telles que celles d'Issa عليه السلام. C'est-à-dire qu'en situation de tristesse et de pauvreté, le croyant doit apprendre à toujours s'orienter vers Allah ﷻ.

Ceci dit, le soufi est donc celui qui, avec un cœur plein d'enthousiasme et d'exaltation comme celui de Musa عليه السلام lors de son entretien avec Dieu, s'efforce sans cesse de s'imprégner de la même affection et sincérité que celles du prophète à l'égard du Seigneur.

Cette phrase élégante d'Abou Hafs al-Haddad رحمته الله est un résumé parfait de notre sujet :

*« Le soufisme, c'est la décence. »*

Toujours dans le même ordre d'idées, Mawlânâ رحمته الله nous dit aussi :

*« Mon cher ! Sache que la décence représente l'âme du corps ! La décence, c'est la lumière des yeux et du cœur des serviteurs saints. Si tu veux vraiment anéantir le Diable, ouvre ses yeux et lis à l'intérieur ; tu verras certainement que c'est la décence qui le détruit. Un homme dépourvu de décence n'est pas vraiment un être humain. La décence est certes ce qui dissocie l'homme de l'animal. »*

C'est le moment de rappeler cette anecdote fantastique :

*« Mon esprit demanda à mon cœur : "Qu'est-ce que la foi ?"*

*Et mon cœur chuchota à l'oreille de mon esprit : "La foi, c'est la décence." »*

Un autre poète aussi nous gratifia de cette définition de la décence :

*« La décence est une couronne provenant de la lumière divine,  
Porte cette couronne, et demeure serein face à toute calamité ! »*

À cet égard, il était jadis mentionné sur un des panneaux des derviches et loges de derviches cet appel: "Edeb, ya Hu !" <sup>24</sup>

---

24. Cet appel qui exhorte à la décence est une invocation qui signifie "Ô Seigneur ! Gratifie-moi de la décence !".





## 2- Le soufisme, c'est la purification de l'âme et du cœur

L'être humain fut créé et établi sur terre pour subir l'épreuve de la servitude vis-à-vis de Dieu ; ceci étant, jusqu'aux derniers instants de sa vie, il devra mener un combat acharné contre sa propre âme et ses mille et une tentations vicieuses. Même s'il atteint les plus hauts degrés de la sainteté, il sera toujours confronté aux ruses, tentations et pièges de ce trio à savoir l'âme, le diable et ce bas-monde. En fait, la valeur du serviteur commence par le fait de surmonter ces dangers, de se préserver contre les jouissances trompeuses de cette vie terrestre pour finalement s'orienter vers son Auguste Créateur au moyen de la piété.

Par conséquent, la purification de l'âme et du cœur du serviteur s'avère nécessaire, pour qu'il puisse semer en lui les graines de la piété et se débarrasse des penchants immoraux innés dans sa nature originelle. Pour cela, chaque homme est appelé à connaître son Créateur selon ses capacités et compétences spirituelles, et à faire de cette connaissance un état de sagesse qui le poussera à Le glorifier, Le louer et L'adorer dignement à travers des actions pieuses. Et lorsqu'on parle de "servitude à l'égard du Seigneur", il n'est question que de cela. Pour accéder à la réalité d'une telle servitude, il faut surmonter les obstacles de l'âme et se munir de qualités sublimes, qui ne sont rien d'autre que la purification de l'âme et du cœur. C'est donc à ce prix-là que l'on pourra être gratifié par l'honneur de "Vâsil-il Allah"<sup>25</sup> qui débouchera, par la volonté divine, sur celui de "Likâullâh"<sup>26</sup>.

Eu égard à son essence originelle, le cœur représente le "**lieu d'observation divine**" dans ce bas-monde. C'est donc un insigne honneur pour l'organe du cœur d'être l'endroit où Allah Tout-Puissant regarde. Et tout comme, dans un royaume, en dehors du roi nul n'a le droit de s'établir sur le trône, rien ne doit non plus, en dehors d'Allah, prendre place dans le cœur qui représente le trône dans le royaume du corps humain. Dans le cas contraire, le cœur sera privé des bienfaits et faveurs divins. Toutefois, signalons que cela ne signifie pas que le cœur ne doit pas aimer autre que Dieu. Seulement que ceux qui accèdent à la perfection spirituelle après la purification de leur âme et leur cœur, sont débarrassés de l'amour de tout

25. **Vâsil-il Allah** : Il s'agit de la grâce immense de voir Allah dans ce bas-monde avec le cœur.

26. **Likâullâh** : Il est question de la grâce incommensurable d'admirer Allah dans l'au-delà.







ce qui est éphémère. Et les gens du commun sont eux attachés à l'amour de la richesse, des enfants et autres. Mais aussi longtemps que cet amour sera maintenu à une limite raisonnable, aucun blâme ne sera fait au serviteur.

Pour comprendre l'importance capitale de la purification du cœur, il suffit de regarder la place qu'il occupe dans la vie matérielle et spirituelle. Le messager de Dieu ﷺ lui-même nous définit ainsi cette place éminente du cœur dans le corps humain :

*« ...Il y a un morceau de chair dans le corps. S'il est bon, tout le corps devient bon ; et s'il est mauvais, tout le corps devient mauvais. Il s'agit du cœur. »<sup>27</sup>*

Comme l'a si bien dit Mawlânâ ﷺ, les efforts de celui qui essaye de remplir un sac troué dans le fond sont voués à l'échec. Ceci pour dire que les actions accomplies avec un cœur spirituellement troué, c'est-à-dire impur, n'apporteront aucune récompense au serviteur.

Il n'y a que les œuvres faites avec un cœur purifié qui sont à même de conduire le serviteur au salut éternel ; car, les actions ne valent que par leur intention. Et l'intention fait partie des œuvres du cœur. C'est pour cette raison que l'intention doit obligatoirement demeurer saine et sincère.

D'autre part, sachons que le cœur ne pourra atteindre cet état que s'il subit une éducation sous l'assistance d'un pieux guide spirituel. L'objectif visé des serviteurs proches de Dieu dans leur processus d'éducation du cœur, c'est de le maintenir spirituellement éveillé en l'imprégnant de la conscience permanente de la Présence Divine.

Et pour assurer l'accession à cet objectif noble, le cœur doit veiller que veuille se débarrasser de tout ce qui est en dehors d'Allah ﷻ.

Le cœur, qui atteint ce degré sera en mesure de voir les réalités profondes et subtiles du Créateur, et deviendra le lieu de manifestation des secrets et merveilles divines proportionnellement au niveau auquel il se serait débarrassé de tout ce qui est éphémère.

Le serviteur jouissant d'un tel cœur sera honoré par la mârifatullâh, c'est-à-dire la connaissance d'Allah ﷻ dans le cœur.

---

27. Al Boukhari, Iman, 39.





Et c'est cette connaissance qui le bondera de sagesse divines.

Tel que nous l'enseigne ce verset coranique, bienheureux seront les serviteurs qui comparaitront devant leur Seigneur avec un cœur pur de toute maladie spirituelle, et bondé de Son amour et de Sa crainte :

يَوْمَ لَا يَنْفَعُ مَالٌ وَلَا بَنُونَ إِلَّا مَنْ أَتَى اللَّهَ بِقَلْبٍ سَلِيمٍ

**« Le jour où ni les biens, ni les enfants ne seront d'aucune utilité, sauf celui qui vient à Allah avec un cœur sain. »<sup>28</sup>**

En revanche, tout comme le rappellent ces versets, malheureux seront les serviteurs au cœur souillé, endurci et éloigné de l'évocation du souvenir de l'Être Suprême :

وَنَفْسٍ وَمَا سَوَّاهَا فَأَلْهَمَهَا فُجُورَهَا وَتَقْوَاهَا  
قَدْ أَفْلَحَ مَنْ زَكَّاهَا وَقَدْ خَابَ مَنْ دَسَّاهَا

**« Et par l'âme et Celui qui l'a harmonieusement façonnée ; et lui a alors inspiré son immoralité, de même que sa piété ! A réussi, certes, celui qui la purifie. Et est perdu, certes, celui qui la corrompt. »<sup>29</sup>**

فَوَيْلٌ لِلْقَاسِيَةِ قُلُوبُهُمْ مِّنْ ذِكْرِ اللَّهِ أُولَئِكَ فِي ضَلَالٍ مُّبِينٍ

**« Malheur donc à ceux dont les cœurs sont endurcis contre le rappel d'Allah. Ceux-là sont dans un égarement évident. »<sup>30</sup>**

Cette phrase qu'Abou Saïd al-Harrâz رحمته الله déduit de ces versets est significative:

“L'homme parfait est certes celui dont Allah a purifié le cœur et l'a bondé de lumière.”

28. Sourate Ach-Chouara (26), versets 88 et 89.

29. Sourate Ach-Chams (91), versets 7-10.

30. Sourate az-Zumar (39), verset 33.





### 3- Le soufisme est un combat spirituel sans trêve

Tel que nous l'a décrit Djourneyd al Baghdadi ﷺ, le soufisme est une lutte perpétuelle contre l'âme. Et lorsqu'on parle de combat contre l'âme, il est question de l'empêcher d'obéir à ses désirs et passions.

Les guerres commencent et prennent fin à un endroit bien précis et un moment bien déterminé.

En revanche la guerre contre l'âme doit, quant à elle, se poursuivre sans répit jusqu'à la fin de la vie.

En effet, le Noble Coran nous ordonne :

وَأَعْبُدْ رَبَّكَ حَتَّىٰ يَأْتِيَكَ الْيَقِينُ

« *Et adore ton Seigneur jusqu'à ce que te vienne la certitude (la mort).* »<sup>31</sup>

Allah Tout-Puissant nous ordonne de nous préserver contre «l'insouciance» qui ouvre la porte aux illusions et ruses de l'âme, et d'évoquer en permanence le souvenir de Son Nom Béni :

وَأذْكَرْ رَبَّكَ فِي نَفْسِكَ تَضَرُّعًا وَخِيفَةً وَدُونَ الْجَهْرِ  
مِنَ الْقَوْلِ بِالْغُدُوِّ وَالْآصَالِ وَلَا تَكُن مِّنَ الْغَافِلِينَ

« *Et invoque ton Seigneur en toi-même, en humilité et crainte, à mi-voix, le matin et le soir, et ne sois pas du nombre des insoucians.* »<sup>32</sup>

À son retour de la **bataille de Tabouk** communément appelée "**la terrible bataille**" à laquelle il participa lui-même, le messenger de Dieu ﷺ a dit :

« *Nous venons de terminer la petite guerre ; maintenant place à la grande guerre.* »

Cette déclaration constitue sans nul doute une source d'inspiration.

31. Sourate al-Hijr (15), verset 99.

32. Sourate Al-A'râf (7), verset 205.





Après que ces paroles, qui furent proférées après une guerre difficile, les compagnons, étonnés, lui demandèrent :

« Y a-t-il une guerre plus grande que celle-là ? »

Et le prophète ﷺ répliqua :

« Effectivement, nous venons de terminer la petite guerre pour s'engager dans la grande, c'est-à-dire la guerre contre l'âme. »<sup>33</sup>

Roger Garaudy, l'un des grands chercheurs de notre siècle, évalue ainsi l'importance de cet équilibre entre le petit djihad (combat) et le grand djihad en l'Islam :

« Le soufisme, qui est une forme d'éducation spirituelle purement islamique, se définit en fait comme une lutte interne contre toute sorte de désirs qui éloignent l'homme du but de sa création et le rendent prisonnier de son âme. Le nom de ceci en termes islamiques, c'est le grand djihad. En revanche, le combat pour assurer l'unité et l'harmonie de l'Islam face à tout pouvoir, richesse et fausses informations à même d'éloigner les musulmans de la voie d'Allah s'appelle le petit djihad. Et c'est l'équilibre établi entre ces deux djihads qui assurera le bonheur et le salut sur le plan individuel et communautaire. »<sup>34</sup>

#### 4- Le soufisme, c'est la sincérité

Le soufisme, c'est la sincérité envers Allah ﷻ. Et la sincérité, c'est-à-dire "L'Ikhlâs" en termes religieux, consiste à accomplir les actions en ne visant que l'agrément divin, et à éviter qu'elles ne soient rendues vaines par d'autres visées autres que Dieu. Pouvoir purifier le cœur de tout acte dépourvu de l'agrément divin dénote d'une grande vertu ; et chaque musulman doit s'y atteler.

En opposition à la sincérité, il y a l'imposture ou l'hypocrisie qui signifie, selon le contexte islamique, viser d'autres intérêts autres que la satisfaction d'Allah ﷻ lors de l'accomplissement des injonctions divines.

Il est bien évident que de telles actions ne seront, pour leurs auteurs, d'aucune autre utilité que la fatigue consentie pour leur accomplissement.

33. Suyûtî, Djâmiu's-Saghîr, II, 73.

34. Voir R. Garaudy, Les promesses de l'Islam, p. 47.





Cela montre que la sincérité demeure la plus importante des conditions fondamentales qui rendent les actes valables aux yeux d'Allah.

La sincérité, c'est préserver le cœur contre toute sorte d'intérêts mondains, dans l'intention de se rapprocher de Dieu. Elle conduit le serviteur au plus grand bienfait à savoir à l'agrément divin. Ce qu'Allah ﷻ attend le plus de Ses serviteurs, c'est que ces derniers accomplissent toute chose en nourrissant la sincérité digne de Sa satisfaction.

À ce sujet les versets coraniques nous rappellent que :

إِنَّا أَنْزَلْنَا إِلَيْكَ الْكِتَابَ بِالْحَقِّ فَاعْبُدِ اللَّهَ مُخْلِصًا لَهُ الدِّينَ

« *Nous t'avons fait descendre le Livre en toute vérité. Adore donc Allah en Lui vouant un culte exclusif.* »<sup>35</sup>

قُلْ إِنِّي أُمِرْتُ أَنْ أَعْبُدَ اللَّهَ مُخْلِصًا لَهُ الدِّينَ

« *Dis : "Il m'a été ordonné d'adorer Allah en Lui vouant exclusivement le culte."* »<sup>36</sup>

قَالَ رَبِّ بِمَا أَغْوَيْتَنِي لَأُزَيِّنَنَّ لَهُمْ فِي الْأَرْضِ  
وَلَأُغْوِيَنَّهُمْ أَجْمَعِينَ إِلَّا عِبَادَكَ مِنْهُمْ الْمُخْلِصِينَ

« *Il dit : "Ô mon Seigneur, parce que Tu m'as induit en erreur, eh bien je leur enjoliverai la vie sur terre et les égarerai tous, à l'exception, parmi eux, de Tes serviteurs élus."* »<sup>37</sup>

Le soufisme consiste à tout vouer à Allah ﷻ, à reconnaître Sa gloire et Ses bénédiction, et à se débarrasser de tout sentiment d'égoïsme et d'amour-propre. Quels que soient son rang et sa position sociale, l'homme doit être conscient de son insignifiante nature et s'éloigner de toute mégalomanie et exagération de sa valeur.

35. Sourate az-Zumar (39), verset 2.

36. Sourate az-Zumar (39), verset 11.

37. Sourate al-Hijr (15), versets 39-40.





En effet, après de la bataille de Badr, Dieu s'adressa ainsi à Son envoyé :

فَلَمْ تَقْتُلُوهُمْ وَلَكِنَّ اللَّهَ قَتَلَهُمْ وَمَا رَمَيْتَ إِذْ رَمَيْتَ وَلَكِنَّ اللَّهَ رَمَى...

**« Ce n'est pas vous qui les avez tués : mais c'est Allah qui les a tués. Et lorsque tu lançais (une poignée de terre), ce n'est pas toi qui lançais : mais c'est Allah qui lançait... »<sup>38</sup>**

Ces mots avaient pour objectif d'inviter à beaucoup plus d'humilité. Ceci dit, le serviteur doit constamment être conscient de sa faiblesse et servitude, savoir que toute victoire et tout succès représente le fruit de la bénédiction divine. Dans le cas contraire, les récompenses de ses actions seront réduites voire même complètement effacées.



Selon ce hadith rapporté par Abu Hourayra رضي الله عنه, le prophète ﷺ nous décrit ainsi la fin malheureuse des serviteurs dépourvus de sincérité dans leur adoration et esclaves de leur égo :

*« Certes les premiers des hommes qui seront jugés le Jour du Jugement seront :*

*- Un homme mort en martyr qui sera apporté et Allah lui fera reconnaître ses bienfaits sur lui et il les reconnaîtra.*

*Allah lui demandera : "Et qu'as-tu fait avec ces bienfaits ?"*

*L'homme répondra : "J'ai combattu pour Toi jusqu'à ce que je meure en martyr"*

*Alors Allah lui dira :*

*"Tu mens, tu as plutôt combattu pour que l'on dise que tu étais courageux et cela a été dit."*

*Puis Allah ordonnera qu'il soit traîné sur son visage jusqu'à ce qu'il soit jeté dans le feu.*

38. Sourate al-Anfal (8), verset 17. Lors de la bataille de Badr, le messager de Dieu ﷺ prit une poignée de terre et la lança en direction des mécréants ce qui fit que leurs yeux furent désorientés. Ce verset fut révélé à la suite de cet événement.





- Un homme qui a appris la science, l'a enseignée et a lu le Coran. sera apporté et Allah lui fera reconnaître ses bienfaits sur lui et il les reconnaitra.

Allah lui demandera: "Et qu'as-tu fait avec ces bienfaits?"

Il dira: "J'ai appris la science, je l'ai enseignée et j'ai lu le Coran en ne visant que Toi."

Allah lui dira:

"Tu mens, tu as plutôt appris la science pour que l'on dise que tu es un savant et tu as lu le Coran pour que l'on dise que tu es un excellent lecteur et tout cela a été dit."

Ensuite Allah va ordonner qu'il soit traîné sur son visage jusqu'à ce qu'il soit jeté dans le feu.

- Un homme à qui Allah a accordé ses largesses et à qui il a donné toute sorte de biens. Il sera apporté et Allah lui fera reconnaître ses bienfaits sur lui et il les reconnaitra.

Allah lui demandera: "Et qu'as-tu fait avec ces bienfaits?"

L'homme répondra: "Il n'y a pas une seule chose dans laquelle Tu aimes que l'on dépense sans que je ne l'ai dépensé pour Toi."

Allah lui dira:

"Tu mens, tu as plutôt dépensé pour que l'on dise que tu es généreux et cela a été dit."

Puis Allah ordonnera qu'il soit traîné sur son visage jusqu'à ce qu'il soit jeté dans le feu ». <sup>39</sup>

Mawlânâ ﷺ, quant à lui, s'adresse de la sorte à ceux qui accomplissent leur adoration sans aucun gramme de sincérité dans leur cœur :

« Ô insouciant ! Si seulement tu pouvais te prosterner devant ton Seigneur en toute sincérité, comprendre dignement le sens de la phrase " Allah est Le Seigneur, Le Très-Haut, gloire et pureté à Lui !", et faire une prostration de fond, et non pas seulement dans la forme... »

39. Muslim, Imara, 152.





Les actes d'adoration accomplis sans sincérité sont entièrement tachés d'impuretés spirituelles et de motifs éphémères. Car, il n'y a que la sincérité qui puisse les purifier et anoblir. Les actions accomplies sans sincérité n'apporteront au serviteur aucune récompense venant d'Allah L'Exalté.

Et tel que mentionné dans ce verset coranique, ceux qui accomplissent la prière, qui demeure le pilier le plus important de l'Islam après l'attestation de la foi, avec un cœur dépourvu de toute sincérité, subiront un châ-timent très épouvantable :

فَوَيْلٌ لِلْمُصَلِّينَ الَّذِينَ هُمْ عَنْ صَلَاتِهِمْ سَاهُونَ الَّذِينَ هُمْ يُرَاؤُونَ

« *Malheur donc, à ceux qui prient tout en négligeant (et retardant) leur salat, qui sont pleins d'ostentation.* »<sup>40</sup>

Le Saint Djourneyd al Baghdadi ؒ a déclaré ce qui suit :

« C'est la sincérité qui purifie l'action de toute impureté spirituelle. »

Un autre serviteur proche de Dieu rappelle ceci :

« Affirmer sa sincérité est en quelque sorte un manque de sincérité car le plus dangereux dans la sincérité et la taqwa, est le fait que le croyant se considère comme un serviteur pieux. »

Le noble prophète ﷺ nous enseigne ceci :

« *Sois sincère dans ta religion ! Si tu parviens à l'être, même le peu d'ac-tions accomplies te sera suffisant.* »<sup>41</sup>

« *Allah ne regarde ni votre face ni vos biens ! En effet, Il ne regarde que votre cœur (en termes de sincérité et de taqwa) et vos actes.* »<sup>42</sup>

Dans le soufisme, l'expression parfaite pour définir l'attachement au Coran et à la Sunna est "la voie de la droiture".

À ce sujet, Allah ﷻ s'adresse ainsi à Son envoyé ﷺ et à nous tous les membres de sa communauté :

40. Sourate al-Mâûn (107), versets 4-6.

41. Hâkim, Mustadrak, IV, 341.

42. Muslim, Birr, 34.







فَاسْتَقِمْ كَمَا أُمِرْتَ وَمَنْ تَابَ مَعَكَ وَلَا تَطْغَوْا

« *Demeure sur le droit chemin comme il t'est commandé, ainsi que ceux qui sont revenus [à Allah] avec toi. Et ne commettez pas d'excès...* »<sup>43</sup>

Cette injonction divine poussa le messager de Dieu ﷺ à avouer :

« *La sourate Hûd m'a fait vieillir...* »<sup>44</sup>

Les exégètes ont commenté ainsi ce verset :

« Ô Envoyé ! Agis conformément à la morale et aux règles du Coran et être un excellent exemple de droiture, afin qu'il n'y ait aucun doute ou hésitation à ton sujet !

N'accorde aucune importance aux propos outranciers des polythéistes et hypocrites, invite-les seulement à Allah !

Acquitte-toi dignement de tes devoirs publics et privés, et demeure sur la voie de la droiture et ne t'en éloigne jamais !

Quelle que soit la difficulté de l'exécution de l'ordre divin qui t'a été révélé, ne laisse aucun obstacle t'empêcher de l'accomplir et d'inviter les gens à son accomplissement ! Ton Seigneur demeure certes ton aide. »<sup>45</sup>

Abdullah bin Abbas ؓ a dit à propos de ce verset :

« *Aucun verset coranique que celui-ci n'a été aussi sévère pour le messager de Dieu.* »<sup>46</sup>

Même s'il s'avère que ce verset fut adressé au noble prophète ﷺ, ce n'était pas le souci de la guidance de sa propre personne qui le poussa à se tourmenter autant. En effet, il avait déjà reçu cette confirmation divine :

عَلَى صِرَاطٍ مُسْتَقِيمٍ

« *Tu es certes sur un droit chemin.* »<sup>47</sup>

43. Sourate al-Hûd (11), verset 112.

44. At Tirmidhi, Tafsîr Sourate, 56/6, 3297. Voir. Kurtubî, al-Djami', IX, 107.

45. Voir Elmalîhî M. Hamdî Yazır, Hak Dîni Kur'ân Dili, IV, 2829-2830.

46. An Nawawî, Sharhu Sahîh-i Muslim, II, 9.

47. Sourate Yâsîn (11), verset 4.





Ce qui le toucha profondément au point de le faire vieillir, c'est l'anxiété qu'il ressentait pour les croyants, car ces derniers aussi sont concernés par cette injonction divine.

Depuis la réception de son apostolat prophétique jusqu'à la dernière heure, aucun autre chemin que celui du bien-aimé messager ﷺ ne sera à même de guider vers Allah car, Allah Lui-même a subordonné Son amour et pardon à la condition d'obéissance à Son prophète ﷺ.

C'est d'ailleurs ce que nous enseigne ce verset coranique :

قُلْ إِنْ كُنْتُمْ تُحِبُّونَ اللَّهَ فَاتَّبِعُونِي يُحْبِبْكُمُ اللَّهُ  
وَيَغْفِرْ لَكُمْ ذُنُوبَكُمْ وَاللَّهُ غَفُورٌ رَحِيمٌ

« Dis : « Si vous aimez vraiment Allah, suivez-moi, Allah vous aimera alors et vous pardonnera vos péchés. Allah est Pardonneur et Miséricordieux. »<sup>48</sup>

قُلْ أَطِيعُوا اللَّهَ وَأَطِيعُوا الرَّسُولَ فَإِنْ تَوَلَّوْا فَإِنَّمَا  
عَلَيْهِ مَا حُمِّلَ وَعَلَيْكُمْ مَا حُمِّلْتُمْ وَإِنْ تُطِيعُوهُ تَهْتَدُوا

« Dis : “ Obéissez à Allah et obéissez au messager. S'ils se détournent... il [le messager] n'est alors responsable que de ce dont il est chargé ; et vous assumez ce dont vous êtes chargés. Et si vous lui obéissez, vous serez bien guidés.” »<sup>49</sup>

Zunnûn-i Mîsrî ﷺ lui aussi confirme cette réalité en ces termes :

« Celui qui, dans sa moralité et ses actions s'imprègne de la sunna du bien-aimé messager de Dieu, aura prouvé son amour pour Allah. »

Bayazid-i Bistâmî ﷺ, quant à lui, avoua :

« Si vous voyez une personne pouvoir s'asseoir les jambes croisées dans les airs, enfreindre aux ordres et interdictions divins, ne pas obéir à la

48. Sourate Al-i Imrân (3), verset 31.

49. Sourate an-Nur (24), verset 54.





loi divine et ne pas pratiquer la sunna, sachez que ses faits sont loin d'être un miracle. »

À propos de ceux qui suivent dignement le chemin des gens guidés à savoir « la Sirat Mustaqîm », le Saint Coran nous indique :

وَمَنْ يُطِعِ اللَّهَ وَالرَّسُولَ فَأُولَئِكَ مَعَ الَّذِينَ أَنْعَمَ اللَّهُ عَلَيْهِمْ مِنَ النَّبِيِّينَ  
وَالصِّدِّيقِينَ وَالشُّهَدَاءِ وَالصَّالِحِينَ وَحَسُنَ أُولَئِكَ رَفِيقًا

**« Quiconque obéit à Allah et au Messager... ceux-là seront avec ceux qu'Allah a comblés de Ses bienfaits : les prophètes, les véridiques, les martyrs, et les vertueux. Et quels bons compagnons que ceux-là ! »<sup>50</sup>**

Comme on le voit dans ce verset, la Sirat Mustaqîm (le chemin de droiture) représente le chemin des gens distingués. Le pilier de la voie de guidance, c'est la croyance et la piété. Et le foyer de ces deux, c'est le cœur. À cet égard, la voie de la guidance se définit comme étant l'harmonie du corps avec la croyance et la piété ressenties dans le cœur. La foi, la sincérité et l'humilité contenues dans le cœur assurent la guidance permanente vers le droit chemin.

Le noble prophète ﷺ a dit :

*« Lorsque la langue s'égare du droit chemin, il en est de même pour le cœur ; et lorsque le cœur s'égare du droit chemin, la foi ne peut demeurer stable. »<sup>51</sup>*

Une autre fois, l'envoyé de Dieu ﷺ a dit à celui qui était venu lui demander des conseils :

*« Dis : " J'ai cru en Allah " ! Puis, demeure stable sur la voie de la droiture ! »<sup>52</sup>*

L'accomplissement d'aucun ordre religieux n'est plus difficile que celui de suivre dignement la voie de guidance ; et c'est pour cela qu'aucune autre action que celle de demeurer sur le droit chemin en toute circons-

50. Sourate an-Nisa (4), verset 69.

51. Ahmed b. Hanbal, Musnad, III, 198.

52. Muslim, Iman, 62.





tance ne fait accéder à un rang supérieur. En effet, le droit chemin est synonyme d'observer et maintenir la modération dans l'adoration, de demeurer sur la voie de Dieu sans tomber dans l'excès et l'incohérence, et de s'acquitter, à la mesure du possible, de ses obligations religieuses de la plus belle des manières. C'est pour cela que le fait de demeurer sur le droit chemin représente le plus grand miracle.

Les serviteurs pieux ont fait de la notion de "demeurer sur la voie de la droiture" une devise. Et lorsque nous parlons de voie de la droiture, il est question de suivre le chemin béni de la meilleure des créatures le prophète Muhammad ﷺ.

Le Saint Mawlânâ Jalaleddin-i Rûmi رumi nous l'explique en ces termes :

*« Tant que je serai en vie, je serai le serviteur du Coran, la terre foulée du chemin de Mohammad al-Mukhtâr, et la poussière de ses pieds. Si quelqu'un transmet de moi des paroles contraires à celles-ci, je le désavoue, lui et ce qu'il aura transmis. »*

*« Quiconque se rend à une autre table en délaissant la table du prophète (la paix soit sur lui), qu'il sache que le diable mangera dans la même assiette que lui. Car, celui qui délaisse la table de la sagesse au profit d'une autre, sa gorge sera piquée et percée par un os. »*

## 6- Le soufisme, c'est le consentement et la résignation

La "résignation" se traduit comme le fait de se soumettre, d'obéir, de se rendre et d'accepter sans objection. Ce mot partage la même racine avec le terme "Islam".

Le soufisme a pour but et objectif d'ancrer dans le cœur du serviteur les sentiments de consentement et de résignation à Dieu, pour qu'il (le serviteur) puisse constamment demeurer sur le droit chemin et se rapprocher davantage de son Seigneur à travers chaque souffle.

En effet, ce n'est qu'après le consentement et la résignation à la volonté divine que les effets des douleurs, tristesses et souffrances infinies de ce bas-monde, de même que le désir d'assouvissement des passions de l'âme commencent à s'estomper progressivement.





En d'autres termes, c'est grâce à la bénédiction de la soumission à Dieu que le serviteur devient presque indifférent face aux souffrances mondaines. Qui plus est, cette bénédiction est à même de pousser le serviteur à considérer ses souffrances vécues comme une grâce du Seigneur.

Se résigner, c'est surmonter de plein gré les cours du destin; c'est accepter et plier l'échine face à la sentence divine, après avoir pris toutes les précautions et fournir les efforts nécessaires face à une quelconque épreuve ou situation.

Les meilleurs exemples de résignation furent le glorieux prophète Ibrahim عليه السلام qui se soumit à l'injonction divine en acceptant de sacrifier volontiers son fils, et Ismaël عليه السلام qui lui aussi obéit à cet ordre divin en étalant son cou en parfaite soumission.

Le Coran qualifie d'exemple pour toute l'humanité la soumission de ces deux prophètes عليهم السلام:

**« Puis quand tous deux se furent soumis (à l'ordre d'Allah) ... »<sup>53</sup>**

Leur soumission, qui les fit accéder à la satisfaction divine, constitue un des piliers du hajj. Le culte du pèlerinage est comme une langue qui transmet et continuera de transmettre, jusqu'au Jour Dernier, les enseignements de la soumission digne au Créateur en toute circonstance.

La soumission digne aux ordres et interdits de Dieu nécessite le consentement patient et résigné au décret divin, aux épreuves et aléas de la vie terrestre. Car la clé de la perfection spirituelle se trouve dans l'épreuve.

Shakik-i Balhi رحمته الله a dit : « Celui qui connaît la récompense de l'épreuve ne souhaite pas en être épargné. »

Les serviteurs proches d'Allah qui ont compris cette réalité considèrent la souffrance au même titre que le bonheur ; et face à la souffrance et le bonheur extrême qui constituent tous des pièges pour l'âme, ils ont progressé dans la voie du consentement et de la résignation sans basculer dans l'excès ou l'outrance.

Un autre aspect de la soumission est "l'amour" et "l'affection" envers Le Divin.

53. Sourate as-Saffât (37), verset 103.





En effet, ceux qui aiment, fournissent sans cesse des efforts pour prouver et démontrer la sincérité de leur amour envers l'être aimé, en acceptant avec plaisir tous les torts de celui-ci.

C'est sans nul doute en s'appuyant sur cette pensée qu'Abû Ali Ruzbarî رحمته الله décrit le soufisme :

*« Le soufisme, c'est attendre constamment devant la porte de son bien-aimé avec loyauté et soumission, même si l'on a été chassé. »*

Le serviteur au cœur bondé d'amour pour Le Seigneur accepte tout de Lui, proportionnellement à son degré d'amour. La soumission et l'amour du prophète Ibrahim عليه السلام pour Allah ﷻ transformèrent le feu dans lequel il fut jeté en un jardin de roses.

Le prophète Yakoub عليه السلام, grâce à son consentement et sa résignation face à la volonté divine, réussit à vaincre son chagrin d'amour pour son fils Yusuf عليه السلام en disant :

*« ... [Il ne me reste plus donc] qu'une belle patience ! »<sup>54</sup>*

Les adeptes du soufisme ont fait de la soumission à Dieu qui représente la voie des prophètes, l'axe de leur vie.

Car, tout comme avait dit Rabia al Adawiyya :

*« L'amoureux obéit à son bien-aimé. »*

Ceci pour dire que la soumission est le fruit d'une obéissance volontaire basée sur l'amour.

Les nobles compagnons رضي الله عنهم se dévouèrent aussi pour le bien-aimé messager de Dieu ﷺ proportionnellement à leur degré d'amour, d'affection et d'obéissance envers lui.

Grâce à leur amour inégalable et leur soumission inconditionnelle à l'envoyé d'Allah ﷻ, ils devinrent de parfaits exemples pour toute la communauté.

En nous inspirant de toutes ces explications sur le soufisme nous pouvons avancer ces propos :





**Le soufisme**, c'est l'effort constant pour se purifier des impuretés physiques et spirituelles, et se doter d'une bonne moralité et de comportements nobles, pour pouvoir pratiquer la religion conformément à son essence. Ainsi, pourra-t-on accéder à une maturité spirituelle à même de nous permettre de comprendre les réalités et mystères cachés derrière les faits physiques et spirituels qui animent notre existence, et que le simple intellect humain ne saurait appréhender.

Autrement dit, le soufisme permet au serviteur de surmonter l'obstacle de son égo qui empêche son cœur de se délecter des plaisirs spirituels sans fin.

À ce titre, c'est une science qui englobe un ensemble d'états et d'informations qui permettent de contempler, avec l'œil de la sagesse, les réalités cachées derrière les incidents produits, de découvrir les secrets spirituels se trouvant derrière le rideau de la perception humaine, et ce, en surpassant les désirs et passions de l'âme.

À présent, laissons l'honneur de la conclusion sur le sujet de la description du soufisme au célèbre "poème soufi" du Cheikh de la Loge d'Aksaray Ibrahim Efendi ﷺ :

**Ils disent qu'au début l'aspirant soufi est un soufi sans âme,  
Pour finalement devenir un sultan investi sur le trône du cœur.**

*« Lors de ses premiers pas dans le soufisme, le serviteur doit être un soufi à même de se débarrasser de son existence matérielle au point de ne voir aucune trace d'existence en lui-même ; en bref, il doit, en toute circonstance, se résigner exclusivement à Dieu, dans le but de devenir le sultan du trône du cœur en jouissant de toutes les grâces divines. »*

**Selon les tariqa on dit que le soufisme consiste à détruire la forme physique  
Mais en fait c'est être un invité dans le palais secret.**

*« Tel que soutenu par les tariqa, le soufisme, c'est le fait de surpasser sa nature physique, c'est-à-dire de se débarrasser de ses faiblesses humaines. Mais en vérité, c'est être l'invité dans le palais des secrets divins. »*

**On dit que le soufisme c'est se débarrasser du vêtement d'eau et d'argile,  
Pour devenir une créature bondée de la lumière divine.**





« *Le soufisme consiste à se libérer des cages et vêtements éphémères faits de terre et d'eau (c'est-à-dire de ce bas-monde et toutes ses jouissances trompeuses). Ainsi, pourra-t-on devenir un être pur imprégné de la lumière divine.* »

**On dit que le soufisme c'est avertir les cœurs de la réalité de l'Être Absolu  
Pour qu'ils s'embrasent avec le feu de Son amour.**

« *Le soufisme, c'est intensifier la lumière (de la bougie du cœur) avec les lumières divines ; car, le soufisme, c'est enflammer (le cœur) avec le feu de l'amour (divin).* »

**Dans le soufisme, la charia est synonyme de se débarrasser de son égo et ranger le livre de l'existence.**

**En effet on dit que le soufisme c'est être un homme de foi, de la charia.**

« *L'essentiel dans le soufisme, c'est de réaliser son néant en négligeant en soi toute trace d'existence. Le vrai soufisme consiste à être un serviteur doté d'une foi inébranlable et imprégné de la réalité de la loi islamique.* »

**On dit que le soufisme c'est connaître les ordres et interdits divins,  
et être un remède pour les gens en difficulté.**

« *Le soufisme, c'est comprendre la sagesse de la volonté, des manifestations et secrets divins ; c'est la science de la sagesse. De surcroît, lorsqu'on parle de soufisme, il est question de venir en aide à tous ceux qui en ont besoin.* »

**On dit que le soufisme c'est démolir la demeure éphémère,  
Et ouvrir le coffre du trésor avec le nom-clé.**

« *Le soufisme consiste à détruire complètement cette demeure éphémère (c'est-à-dire se surpasser de cette vie terrestre), et d'accéder au trésor du corps à l'aide du nom-clef (Nom d'Allah).* »

**Sache que le soufisme, c'est vivre chaque parole du soufi,  
Car chacune de ses paroles mène à la vie éternelle.**

« *Il faut savoir que le soufisme consiste à transformer en action la parole (la connaissance) du soufi. En effet, chaque mot venant de lui est source de la vie éternelle (c'est-à-dire l'élixir de l'immortalité).* »

**On dit que le soufisme c'est être un secret divin dans la maison de l'âme,**







**Et maîtriser la science de l'exégèse du Coran et le sens des rêves.**

*« Le soufisme, c'est maîtriser les sciences de l'interprétation en se dotant du sens de réflexion profonde, pour ainsi comprendre les secrets divins enfouis dans le Saint Coran, la Sunna, l'homme et l'univers. C'est être aussi un secret d'Allah dans la demeure de l'âme. »*

**On dit que le soufisme c'est réaliser et être émerveillé par la Suprématie Divine,  
et être en admiration face aux mystères de Dieu.**

*« Le soufisme, c'est être à la fois ébahi et enthousiasmé, terrifié et émerveillé face à la Beauté, la Majesté et la Puissance d'Allah. En effet, le soufisme consiste à s'exalter face aux innombrables secrets divins. »*

**On dit que le Soufisme c'est débarrasser le cœur de tout ce qui éloigne d'Allah,  
pour que ce même cœur devienne le Trône Divin.**

*« Lorsqu'on parle de soufisme, il est question de purifier le palais du cœur de tout sauf Allah ; car, le soufisme est synonyme de faire du cœur le Trône de Dieu. »*

**On dit que le Soufisme c'est atteindre chaque âme de l'Orient à l'Occident,  
et veiller sur tout le monde.**

*« Le soufisme, c'est parcourir l'Orient et l'Occident pour parvenir à chaque âme, c'est-à-dire penser aux gens de foi qui se trouvent partout au monde, partager leur joie et tristesse, et venir en aide à ceux qui sont dans le besoin. C'est aussi avoir de la considération et veiller sur tout le monde. »*

**On dit que le Soufisme c'est voir Dieu L'Exalté à travers tout ce qui est dans cet Univers,  
et être soi-même comme un jour ensoleillé.**

*« Le soufisme signifie être en mesure d'observer Allah partout dans cet univers, pour ainsi devenir comme un soleil pour les mondes. »*

**On dit que le Soufisme c'est comprendre la langue de soixante-douze nations,**





**et gouverner (pieusement) le royaume de la raison à l'instar de Suleyman عليه السلام.**

*« Le soufisme, c'est connaître la langue de soixante-douze nations, c'est-à-dire comprendre la situation que vit chaque homme. Encore une fois, le soufisme, c'est être le roi Suleyman عليه السلام dans le royaume de la raison. »*

**On dit que le Soufisme c'est saisir solidement l'anse, et mériter la miséricorde divine mentionnée dans les versets coraniques.**

*« Le soufisme, c'est endosser dignement la responsabilité de sa servitude vis-à-vis de Dieu, en se cramponnant corps et âme au Saint Coran. C'est aussi être honoré par la bonne nouvelle du pardon divin annoncée par les versets coraniques. »*

**On dit que le Soufisme c'est posséder tout l'univers grâce à "Ism-i Azam", et porter en soi le Noble Coran.**

*« Le soufisme, c'est posséder toutes les richesses mondaines grâce à "ism-i âzam"<sup>55</sup>. Le soufisme signifie aussi porter dans le cœur tous les préceptes coraniques, c'est-à-dire pouvoir être un Coran vivant. »*

**On dit que le Soufisme c'est s'orienter vers Dieu à travers chaque regard, et tout faciliter au soufi.**

*« Le soufisme consiste à se diriger vers Allah à travers tout ce qu'on voit ; c'est aussi permettre au soufi de surmonter toutes les difficultés. »*

**On dit que le Soufisme c'est faire du cœur le trésor de la connaissance divine, et d'être, en tant que soufi, une goutte qui se transforme en un océan.**

*« Le soufisme, c'est faire du cœur le lieu de la connaissance divine, c'est-à-dire jouir de la science ésotérique. Ainsi, le soufi sera-t-il une goutte qui se transformera en un océan immense. »*

**On dit que le Soufisme c'est incinérer tout le corps avec le feu du "lâ/pas de", pour être un homme ressuscité par la lumière "illâ/excepté"<sup>56</sup>.**

55. C'est une expression arabe utilisée pour désigner le Nom Le Plus Suprême d'Allah.

56. "Lâ" est le terme arabe du début de la formule de profession de foi en Islam qui consiste à purifier l'esprit de tout ce qui n'est pas Dieu. Quant au terme "illâ", c'est ancrer dans l'esprit la vérité la plus fondamentale qui est l'Unicité Divine.





« Le soufisme consiste à réduire en cendres toute créature au profit de l'Existence Divine à l'aide du feu "Il n'y a de..." , et de devenir un serviteur spirituellement mûre grâce à la lumière de "Excepté..." , c'est-à-dire en prônant l'Unicité Divine avec un cœur purifié. »

**On dit que le Soufisme c'est inviter les gens avec la parole "Kul kafâ billâh",  
et s'enivrer avec la parole "irdji'i".**

« Le soufisme c'est inviter les gens dans le sentier de Dieu avec le verset "Dis : "Allah suffit comme Témoin !"»<sup>57</sup> et c'est aussi s'exalter avec la succulence de ce verset "Retourne vers ton Seigneur !"»<sup>58</sup> »

**On dit que le Soufisme c'est mourir et ressusciter mille fois par jour,  
et être une source de vie pour toutes les créatures de l'univers.**

« Le soufisme consiste à goûter, des milliers de fois par jour, le secret de la mort avant même que la mort ne se présente à nous, et à demeurer spirituellement éveillé. De plus, le soufisme, c'est aussi être une âme pour toutes les créatures, c'est-à-dire assurer l'éveil spirituel des cœurs. »

**On dit que le Soufisme c'est fondre l'existence humaine dans l'Existence Divine,  
et se cacher dans la proximité évoquée dans le verset « أَوْ أَدْنَىٰ » aw adnâ»<sup>59</sup>.**

« Le soufisme, c'est fondre son existence dans l'Existence Divine. À ce titre, le soufisme est synonyme de pouvoir se dissimuler dans la proximité mentionnée dans le verset "...Ou plus près encore."»<sup>60</sup> dont l'évènement se produisit lors de la rencontre (entre Allah et Son messager) à l'occasion de l'ascension. »

**On dit que le Soufisme c'est s'affranchir en sacrifiant son âme pour le Bien-aimé,  
pour enfin mériter d'être aimé par le Bien-aimé.**

57. Sourate Ar-Rad (13), verset 43.

58. Sourate al-Fajr (89), verset 28.

59. Sourate an-Najm (53), verset 9.

60. Sourate an-Najm (53), verset 9.





*« Le soufisme, c'est de s'affranchir de tout esclavage éphémère en sacrifiant son âme pour le Bien-aimé (Dieu), pour pouvoir en retour être aimé par Lui. »*

**Ô Ibrahim ! On dit que le Soufisme c'est être le serviteur de la Vérité Absolue**

**Et faire de la charia d'Ahmed notre référence irréfutable.**

*« Ô Ibrahim ! Fondamentalement, le soufisme consiste à être l'esclave de Dieu. Et pour y parvenir, il faut faire de la Sunna du prophète Ahmed la source de notre guidance. »*





Le sujet du soufisme est aussi vaste et profond qu'un océan. Et il en est ainsi parce qu'il renferme tous les menus détails concernant l'âme et l'esprit de l'être humain.



### C- LE SUJET DU SOUFISME

Les diverses explications et descriptions du soufisme sont, en quelque sorte, dues à l'étendue de son sujet. En effet, le sujet du soufisme est aussi vaste et profond qu'un océan. Et il en est ainsi parce qu'il renferme tous les menus détails concernant l'âme et l'esprit de l'être humain. Le soufisme aborde d'innombrables sujets tels que : les différentes étapes surmontées par le serviteur, les mondes qu'il parcourt, les êtres avec lesquels il rentre en contact, les divers états dans lesquels il demeure lors de son voyage spirituel, et enfin, l'accession à Allah Le Seigneur de l'univers, la connaissance de Celui-ci et la servitude digne vis-à-vis de Lui.

Après avoir retiré juste trois gouttes de ce sujet océanique, nous pouvons dire que :

Le soufisme décrit les étapes et états observés par le serviteur qui, grâce à la purification de son âme et son cœur, surpasse le niveau d'être humain brut pour se métamorphoser en un homme saint et noble.

En d'autres termes, le soufisme parle des étapes de purification de l'âme et du cœur, de l'illumination intérieure et extérieure, et de la perfection physique et spirituelle du serviteur, dans le but de mériter la satisfaction divine et d'accéder à la félicité éternelle.

Le soufisme enseigne comment parfaire sa moralité et appréhender les réalités spirituelles. Il permet de vivre et de se délecter spirituellement du degré d'*ihsân*<sup>61</sup>.

---

61. Quant à l'*Ihsân*, c'est le plus élevé degré de la religion qui désigne le fait d'adorer Allah comme si on Le voyait, car si on ne le voit pas, Lui certes nous voit. Telle est la définition qu'en donna





À cet égard, le sujet principal du soufisme concerne les principes et méthodes facilitant la compréhension de l'essence d'Allah Le Tout-Puisant, Ses attributs, ainsi que des sagesses et secrets de ces attributs divins qui se manifestent dans tous les événements animant l'univers tout entier.

Il s'intéresse aux degrés spirituels auxquels on accède au moyen de la conscience, l'esprit, le cœur, l'amour, l'extase, l'inspiration et l'observation spirituelle.

En bref, le soufisme s'imprègne de la connaissance divine à travers l'observation proche des manifestations des noms et attributs divins, apprend à surmonter les différentes étapes du monde spirituel au moyen de la véritable connaissance de l'être humain, de l'univers et du Saint Coran ; tout comme il aborde le sujet de la "perfection spirituelle" qui demeure la finalité de tout ce qui précède.



---

le Prophète, c'est-à-dire que *l'Isân* possède deux degrés : le plus élevé étant d'adorer Allah comme si on Le voyait. Et si on est incapable d'atteindre ce degré, il faut alors adorer Allah tout en ayant la certitude que Lui nous voit et qu'aucun de nos actes ne Lui échappe.

---





Le but du soufisme, c'est de faire des bonnes mœurs, c'est-à-dire des valeurs nobles telles que la miséricorde, la compassion, la générosité, la tolérance et la gratitude une saveur pour le croyant.



## D- LE BUT DU SOUFISME

En considérant l'étendue de sa description et de son sujet, on réalise que le soufisme fixe pour les êtres humains un but noble et hautement élevé. Ce but, qui tout comme un soleil qui continue de briller dans le firmament du cœur des prophètes et saints depuis le premier prophète, n'est rien d'autre que "la soumission à Allah de la plus belle et la plus digne manière". À cet égard, ce but représente le plus noble de tous les objectifs. Car, il consiste à pouvoir s'imprégner de la moralité d'Allah ﷻ et de Son messager ﷺ et à se débarrasser de toutes les maladies spirituelles pour accéder à la satisfaction divine dans le sens propre du terme. En d'autres termes, c'est façonner l'âme à la lumière des préceptes islamiques, surpasser le simple accomplissement mécanique des actes d'adoration pour atteindre le degré de leur accomplissement avec le sentiment d'ih̄sān, enrichir le cœur avec les grâces spirituelles, pour enfin parvenir au Créateur Suprême avec un cœur pur et parfait.

L'histoire de l'humanité a démontré à maintes reprises que lorsque l'être humain corrompt son âme, plutôt que de s'anoblir conformément à sa nature originelle qui est "Ahsan-i takwīm" (la forme la plus parfaite), il est à même de devenir un être « inférieur à l'animal ». Le facteur éminent pouvant faire de lui un être noble et honorable demeure la foi. Après la foi viennent le bon caractère et les bonnes mœurs. Et la mission des prophètes consistait donc à doter les hommes de ces vertus.





Tout comme les héritiers du prophète ﷺ, que sont les savants pieux, représentent les garants et continuateurs de la mission prophétique, leurs connaissances ésotériques basées sur la source prophétique sont aussi un héritage de la science prophétique. À travers tous leurs faits et gestes, les adeptes du soufisme s'efforcent d'être en permanence pleinement dévoués au messager d'Allah ﷺ, qui demeure le centre de toutes les vertus apparentes et spirituelles. Les serviteurs proches de Dieu qui les accompagnent dans ce cheminement spirituel assurent la pérennisation d'un service accompli par le prophète ﷺ dans ce monde. À ce titre, ils jouissent de cet honneur mentionné dans le hadith suivant :

*« Les savants pieux sont les héritiers du prophète. »<sup>62</sup>*

Donc on peut dire que la maturité spirituelle, qui est le but visé par le soufisme, est, en quelque sorte, la manifestation du but vers lequel le messager de Dieu ﷺ orientait les humains. Et comme nous l'avons répété maintes fois, ce but consiste à purifier les gens des caractères vicieux, à les doter de bonnes mœurs, et à les élever au degré de la maturité spirituelle.

Dans ce hadith Qudsi, Allah ﷻ nous dit :

*« Ceci (l'Islam), c'est la religion que J'agrée. Et ce qui sied à cette religion, c'est la générosité et la bonne moralité. Et aussi longtemps que vous serez gratifiés par la bénédiction d'être les adeptes de cette religion, glorifiez-la avec ces deux valeurs ! »<sup>63</sup>*

Eu égard à cette réalité, le soufisme s'attèle donc à faire des bonnes mœurs, c'est-à-dire des valeurs nobles telles que la miséricorde, la compassion, la générosité, la tolérance et la gratitude une saveur pour les croyants.

Un autre but du soufisme est d'encourager les serviteurs aptes à persévérer, dans la mesure de leur capacité, dans la voie de la piété et de l'ascétisme, à viser le degré d'un être humain parfait, d'un serviteur noble qui se connaît lui-même et connaît dignement son Seigneur.

C'est-à dire à être un homme qui aspire aux délices de la proximité divine et lutte sans relâche contre les penchants vicieux de l'âme, pour finalement devenir un digne rapproché d'Allah Tout-Puissant.

62. Abû Dâwud, Ilm, 1.

63. Haythami, Madjmau'z-Zawâid, VIII, 20.







En bref, le soufisme a pour objectif d'extirper le serviteur du gouffre de la débauche et de la perversité, pour le rehausser au rang d'être parfait.

Et cela se réalise en le sauvant de "l'oppression" et "l'ignorance" comme elles sont évoquées dans ce verset coranique :

إِنَّا عَرَضْنَا الْأَمَانَةَ عَلَى السَّمَاوَاتِ وَالْأَرْضِ وَالْجِبَالِ فَأَبَيْنَ أَنْ  
يَحْمِلْنَهَا وَأَشْفَقْنَ مِنْهَا وَحَمَلَهَا الْإِنْسَانُ إِنَّهُ كَانَ ظَلُومًا جَهُولًا

« Certes, Nous avons proposé (présenté) aux cieux, à la terre et aux montagnes la responsabilité (de porter les charges de faire le bien et d'éviter le mal). Ils ont refusé de la porter et en ont eu peur, alors que l'homme s'en est chargé ; car il est très injuste [envers lui-même] et très ignorants. »<sup>64</sup>

Dans notre contexte, le contraire de l'oppression est "la droiture", "la justice". Le serviteur est tenu de poser des actes nobles conformes au chemin de la droiture.

Quant au contraire de l'ignorance, c'est le savoir, la connaissance. Et pour être un véritable érudit dans le sens propre du terme, il faut maîtriser à la fois la connaissance apparente et ésotérique.

En effet, l'imam Ghazali رحمه الله n'a pas manqué de dire :

« Les savants pieux, héritiers du prophète, sont ceux qui jouissent de la science apparente et spirituelle. »

L'être humain pour se purifier de tout mauvais comportement et accéder au salut éternel, doit obligatoirement transformer ses actes en "actions pieuses" et son savoir en "sagesse".

Ceci dit, le soufisme permet donc de comprendre et mettre en pratique les règles et principes de la décence censée l'accompagner dans ce cheminement spirituel.

Les saints, c'est-à-dire les serviteurs proches d'Allah ﷻ, qui ont atteint ce but noble, sont les êtres exceptionnels qui vivent la foi et la piété de façon parfaite.

64. Sourate al-Ahzab (33), verset 72.





Allah ﷻ nous rappelle ceci :

أَلَا إِنَّ أَوْلِيَاءَ اللَّهِ لَا خَوْفٌ عَلَيْهِمْ وَلَا هُمْ  
يَحْزَنُونَ الَّذِينَ آمَنُوا وَكَانُوا يَتَّقُونَ

« *En vérité, les bien-aimés d'Allah seront à l'abri de toute crainte, et ils ne seront point affligés, ceux qui croient et qui craignent [Allah].* »<sup>65</sup>

La piété, comme la foi qui se manifeste dans le cœur préserve l'homme des fausses croyances et le rapproche de son Auguste Créateur, purifie le cœur de l'amour excessif de ce bas-monde.

Et un cœur purifié sera la demeure du Seigneur, le lieu de manifestation de la sagesse et des secrets divins.





***Le jour où ni les biens, ni les enfants ne seront d'aucune utilité, sauf celui qui vient à Allah avec un cœur sain.*** (Sourate Ach Chouara (26), versets 88 et 89.)



## E- LA NÉCESSITÉ DU SOUFISME

Le soufisme représente l'essence et l'aspect spirituel de l'Islam. C'est comme le jus à l'intérieur d'un fruit qui rend son goût agréable et délicieux.

Comme nous le savons, l'homme est composé de deux entités, l'âme et le corps. Ces deux entités ont des prédispositions liées à la fitra<sup>66</sup>. Et l'Islam ne nie pas ces prédispositions innées en l'être humain. Il les admet toutes, et s'attèle de les façonner conformément à ses principes de base. Quant aux prédispositions vicieuses de l'homme, Il essaie de les réduire au maximum ou de les subordonner et orienter vers un objectif noble.

Si l'être humain s'établit un système de vie basé seulement sur la satisfaction de ses besoins physiques en négligeant ses besoins spirituels, il ne pourra aucunement accéder à la paix et la quiétude. L'Islam présente à l'être humain un programme équilibré entre l'âme et le corps. Il l'oriente vers les réalités spirituelles, sans toutefois rejeter les nécessités du monde physique. En fait, il donne un sens aux aspirations physiques de l'homme et les oriente vers un objectif noble. Si l'être humain ne se fie qu'à l'entité corporelle et analyse tout avec un œil matérialiste, il sera insensible même face aux événements les plus sensibles et ne leur donnera aucun sens spirituel. Et c'est là l'une des principales causes poussant aux objections contre le soufisme.

66. Fitra (arabe : فطرة [fitra], état de nature ; naturel) est un terme arabe qui fait référence à la nature originelle de l'être humain selon l'Islam. La fitra serait « L'attitude naturelle par laquelle nous irions vers Dieu » ou « instinct ».





En vérité, la perception humaine est à même d'appréhender les secrets et réalités spirituels, autant que les choses apparentes et matérielles. C'est pour cette raison que, dans la vie de l'homme, tout dépend du degré de satisfaction ou d'insatisfaction des besoins de l'âme ainsi que ceux du corps. L'Occident, qui est actuellement au sommet de la prospérité matérielle, souffre de dépressions spirituelles et morales, en s'enfonçant dans l'athéisme. Même à Rome, qui demeure le centre du christianisme, il y a beaucoup d'athées. Tout ceci est dû à l'insatisfaction des besoins spirituels des gens à cause de la déconnexion du cœur de ces gens avec la source divine. En effet, ces personnes ont adhéré à une religion altérée et façonnée par la main humaine, qui a perdu toute son authenticité et a été éloignée de toute réalité spirituelle à même d'assurer au cœur la paix et la quiétude. Et naturellement, les cœurs qui ne vivent pas la ferveur religieuse ne pourront qu'être privés de paix et de tranquillité, et y aspirer ardemment.

Une personne dépourvue de l'extase de la religion, c'est-à-dire de l'excitation spirituelle, regardera sous un œil matérialiste le plus significatif événement spirituel et résumera tout au simple aspect apparent. Ainsi il révélera une compréhension sèche et vide de la religion.

Le soufisme, quant à lui, oriente les gens vers l'esprit et ouvre une voie de satisfaction de l'âme selon leurs aptitudes innées. En fait, lorsque l'aspect spirituel de la religion, censé apporter à l'esprit humain paix et satisfaction est supprimé, celle-ci deviendra comme les systèmes de vie établis par les humains eux-mêmes et qui sont uniquement basés sur le profit matériel. Alors, la vie religieuse du serviteur ne sera encouragée que par les récompenses matérielles et mondaines, et privée de sens spirituel qui, en fait est l'objectif principal de la religion.

Si, par exemple, on considère la prière comme une gymnastique, le jeûne comme une diète et l'aumône légale comme une simple aide sociale, ou bien encore si nous nous acquittons de ces obligations religieuses en n'observant que les conditions apparentes et en négligeant ou transgressant les conditions spirituelles, on ne manquera pas d'accomplir ces actes d'adoration en visant un objectif autre que l'objectif fondamental. Ceci dit, il est évident que cela conduira à une compréhension erronée et complètement éloignée de l'essence de l'Islam, et ne pourra répondre aux besoins de l'âme ni combler le besoin de la religion inné en l'homme.





Toute cette dissertation nous permet d'affirmer aisément que l'éducation spirituelle soufie demeure le seul moyen pour imprégner les actes religieux d'une profondeur spirituelle. Dans l'espoir d'être habité par une concentration spirituelle profonde pendant leurs adorations, les hommes se sont orientés d'abord vers certaines méthodes, pour finalement accéder et établir l'éducation spirituelle soufie comme la méthode la plus digne.

D'autre part, lorsque nous faisons, à base de critère d'honneur et de valeur, le classement des créatures de la plus simple à la plus parfaite, on réalise que "l'être humain" a été hissé au sommet de tout. En prenant en compte aussi les capacités et compétences dont furent dotés les humains, on réalise qu'ils sont classifiés en différents niveaux. Cette classification diversifiée est essentielle pour assurer l'harmonie et l'équilibre social dans cette vie terrestre.

Tout comme Allah Tout-Puissant créa différemment les hommes sur le plan physique conformément à Sa volonté, Il en fit pareil sur le plan spirituel. Eu égard à cette réalité, Il les subordonna à un certain nombre de responsabilités vis-à-vis de Lui en proportion de leurs aptitudes innées, sans leur imposer un fardeau supérieur à leur capacité.<sup>67</sup>

La miséricorde infinie d'Allah, dont la compassion l'emporte largement sur Sa colère<sup>68</sup>, enveloppe toutes les créatures.

Et c'est pour cela qu'en déterminant les obligations religieuses auxquelles Il a enjoint toute l'humanité, en prenant comme base le niveau minimum de force et d'endurance innées de Ses serviteurs.

Voilà sans nul doute une des manifestations de Sa grâce et de Sa miséricorde infinies envers Ses créatures. Par ailleurs Ses serviteurs qui jouissent d'une force, d'une détermination et de compétences spirituelles particulières, sont à même d'accomplir des actes de bienfaisance au-delà du niveau minimum des obligations religieuses, Il leur a ouvert les portes de l'ascension spirituelle. Autrement dit, Dieu permet aux croyants qui, au-delà de l'accomplissement de leurs devoirs religieux, souhaitent s'élever dans le monde spirituel, d'accéder aux hautes dimensions spirituelles à

67. Le verset 286 de la sourate Al Baqarah (2) précise même : « *Allah n'impose à aucune âme une charge supérieure à sa capacité...* » (Commentaire de l'Éditeur).

68. Le Messager de Dieu ﷺ a dit : « ...*Certes ma miséricorde prévaut sur ma colère...* » (Al Boukhari 7554 ; Mouslim 2751).





travers l'observation abondante des actes surérogatoires, de l'ascétisme, la vertu et la piété. C'est d'ailleurs cette voie qu'on appelle "**le soufisme**". Toutes ces réalités susmentionnées émanent des motifs religieux et logiques de la nécessité du soufisme.

L'accession du cœur à la paix, à la tranquillité, à la quiétude et au bonheur dépend du degré spirituel auquel il aura accédé.

Ceci dit, le serviteur doit nécessairement suivre une formation spirituelle car, ce n'est qu'après avoir accompli certaines actions dans la voie spirituelle que le cœur sera bondé de connaissance, de sagesse et de réalités divines. Ainsi, le serviteur pourra atteindre la maturité spirituelle.

D'ailleurs, les prophètes ﷺ, qui furent envoyés à l'humanité comme meilleur exemple, passèrent par cette période de préparation spirituelle avant de recevoir la révélation divine. En effet le cœur doit, pour devenir réceptif aux manifestations spirituelles même les plus subtiles, être purifié de l'impureté, imprégné de la sensibilité spirituelle et atteindre un certain degré de purification.

Avant de recevoir la mission de la prophétie, le noble messenger de Dieu ﷺ avait pour habitude d'observer l'Ītikāf<sup>69</sup> dans la grotte Hira sur le mont Nûr.

Avant sa conversation avec Allah, Musa ﷺ s'adonna pendant quarante jours à une phase de contemplation religieuse sur le mont Tur.

Yusuf ﷺ passa une période de douze ans en prison, avant d'accéder au titre de roi d'Égypte. Durant cette vie de prison, il passa par toutes les étapes de la lutte, la souffrance infernale et épreuves atroces. À cette phase de sa vie, son cœur se détourna de tout soutien et intérêt, et s'orienta exclusivement vers Allah ﷻ.

Encore une fois, le messenger de Dieu ﷺ, fut avant son ascension (*Miraj*), imprégné du secret de la sourate "*Al Inshirah*" (**La déchirure**). Tout comme il l'avait déjà vécu à deux reprises, les Anges lui fendirent la poitrine, lavèrent son cœur béni et le remplirent de la lumière de la

69. Ītikāf: C'est le fait pour les hommes de se retirer dans une mosquée où sont accomplis les prières du vendredi, et pour les femmes de rester dans une partie convenable de leur maison pendant un certain temps pour se consacrer à l'adoration. C'est surtout le fait de se retirer dans la mosquée durant les dix derniers jours du ramadan pour se consacrer au culte.





connaissance et la sagesse. Il subit ce lavage spirituel car, il devait, lors de l'ascension, assister à des incidents étranges et extraordinaires que la capacité humaine ne pourrait appréhender. Pourtant le prophète ﷺ avait, de tous les humains, du début de la création jusqu'à la fin des temps, le cœur le plus pur. Même les plus atroces polythéistes admettaient cette vérité. Malgré cela, il ne manqua pas de subir encore une autre chirurgie spirituelle car le Seigneur de l'univers allait lui dévoiler encore plus Ses secrets et lui démontrer Sa Royauté Infinie. L'incident du "*Shaqq-i Sadr*"<sup>70</sup> se produisit donc. Et cela exprime l'importance de la vie spirituelle. Même les prophètes, qui jouissent de la qualité "impeccable" c'est-à-dire "incapable de pécher", n'ont pas manqué de subir une purification du cœur avant d'être honorés par la révélation divine.

Alors si les prophètes ﷺ, qui demeurent les serviteurs distingués d'Allah ﷻ, subirent une purification du cœur, cela montre à quel point les serviteurs normaux ont besoin d'être spirituellement purifiés. En effet on ne pourra nullement se rapprocher d'Allah ﷻ Le Bienveillant avec un cœur impur. Celui qui souffre d'une insensibilité nasale ne peut profiter de l'odeur suave de la rose, des clous de girofle. C'est aussi le cas pour un miroir embué qui ne peut offrir une image nette. C'est pour cela que le cœur doit être purifié de l'impureté et illuminé, pour pouvoir gagner davantage en sensibilité spirituelle et être réceptif aux secrets et sagesse divines.

Allah L'Exalté nous révèle ceci :

**« Le jour où ni les biens, ni les enfants ne seront d'aucune utilité, sauf celui qui vient à Allah avec un cœur sain. »<sup>71</sup>**

70. Shaqq-i Sadr : Cette chirurgie qui fut appliquée par les anges ﷺ à notre vénéré prophète ﷺ, désigne l'ouverture et l'élargissement de la poitrine avec la lumière et la tranquillité divines. Le messager de Dieu ﷺ subit cette chirurgie à trois reprises.

La première eut lieu quand il avait quatre ans ; et selon les déclarations des hadith-chérifs, deux caillots de sang noir furent retirés de son cœur et remplacés par la paix et la tranquillité. (Voir Ahmed, IV, 184-185 ; Ibn-i Sa'd, I, 112)

La seconde s'est produite quand il avait dix ans. À cette occasion, la haine et la jalousie furent enlevées de son cœur, pour être remplacées par la compassion et la miséricorde. (Voir Ahmed, V, 139 ; Haythami, VIII, 223)

Quant à la troisième, elle eut lieu avant l'évènement de l'ascension ; son cœur fut fendu et rempli de foi et de sagesse. (Voir Al Boukhari, Bad 'ul-Halk 6, Anbiya 22-43 ; Muslim, Iman 264) Cette chirurgie spirituelle subie par l'envoyé de Dieu ﷺ nous est ainsi indiquée par ce verset coranique : "*N'avons-Nous pas ouvert pour toi ta poitrine ?*" (Ach Sharh, 1).

71. Sourate Ach-Chouara (26), versets 88 et 89.





Ceci dit, le cœur ne sera sain qu'après avoir subi une éducation spirituelle et une purification.

Les pierres qu'on trouve à la plage entre les sables sont si lisses, qu'on dirait qu'elles ont subi un ponçage. Durant des siècles, elles ont été sans cesse frappées par les vagues au point de perdre leur rugosité et de devenir lisses et étincelantes. De surcroît, elles sont devenues solides comme le granite. Un diamant brut ne pourra être pourvu d'éclat et de raffinement s'il n'est pas taillé, raffiné et soumis à de nombreux coups de couteau et à la dextérité d'un expert en la matière. Pour obtenir un gramme d'or, il faut peut-être tamiser une tonne de terre.

En d'autres termes, chaque matière gagne en valeur après avoir été soumise à une série de purification et de raffinement. Il en est de même pour le cœur. En effet, tel que mentionné dans le verset ci-dessus, le cœur a lui aussi besoin d'une éducation spirituelle pour atteindre le degré de "sainteté".

En fait, avant de subir une éducation spirituelle, le cœur ressemble au fer brut. Pour le façonner à notre guise, nous devons au préalable le faire fondre au feu, le purifier ensuite de toute rouille et impureté, le ramollir, pour finalement commencer à le battre. Ce n'est qu'à la suite de tout ce processus que l'on pourra donner au fer la forme désirée. Typiquement à tout ce qui précède, sans expérimentalement passer par toutes ces étapes, la perfection spirituelle ne pourra pas être atteinte.

Après avoir accédé à la perfection spirituelle, le serviteur commence par ressentir, comprendre et vivre avec plaisir les réalités du monde spirituel, qui sont inaccessibles à l'œil et à l'esprit.

C'est pour cela qu'il faut nécessairement assurer la maturité du cœur.

Par exemple, un mouvement risquant d'occasionner la cassure des os d'une personne ordinaire, peut être facilement exécuté par un sportif ayant fait assez de séances d'entraînement. C'est le résultat de la concentration de toute la puissance du corps en un seul point.

Il en va de même pour le cœur qui doit s'affermir par les invocations incessantes du nom d'Allah ﷻ et l'affection profonde pour le bien-aimé messager de Dieu ﷺ.







Dieu Le Tout-Puissant nous rappelle dans Son Livre Saint :

إِنَّمَا الْمُؤْمِنُونَ الَّذِينَ إِذَا ذُكِرَ اللَّهُ وَجِلَّتْ قُلُوبُهُمْ وَإِذَا تُلِيَتْ  
عَلَيْهِمْ آيَاتُهُ زَادَتْهُمْ إِيمَانًا وَعَلَىٰ رَبِّهِمْ يَتَوَكَّلُونَ

« *Les vrais croyants sont ceux dont les cœurs frémissent quand on mentionne Allah. Et quand Ses versets leur sont récités, cela fait augmenter leur foi. Et ils placent leur confiance en leur Seigneur.* »<sup>72</sup>

Le cœur pour atteindre ce degré de sensibilité, doit sans cesse se purifier du péché et persévérer vers la maturité spirituelle. En effet, un cœur brut couvert d'impuretés ne peut en aucun cas établir une relation digne avec Le Divin.

Un élève de primaire ne peut naturellement rien comprendre aux livres enseignés à un étudiant de droit car son esprit n'a pas encore atteint cette maturité et degré de raisonnement logique. Il lui faut donc suivre des années d'études.

Le cœur a, comme cet élève immature, besoin de suivre un enseignement et une éducation. Un cœur impur et maculé de péchés ne pourra pas appréhender les subtilités du chemin menant à la rencontre de L'Auguste Ami.

Puisque l'agrément du serviteur auprès d'Allah Tout-Puissant dépend de la maturité spirituelle de son cœur, il est donc plus que nécessaire de soumettre le cœur à une éducation spirituelle pour assurer sa perfection. Et cette éducation n'est rien d'autre que le soufisme.

En fait tout dépend du cœur et Allah L'Exalté accorde beaucoup plus d'importance à la qualité et à l'état du cœur lors de l'accomplissement de l'adoration et de l'observation de tout comportement.

D'ailleurs, le bien-aimé messager de Dieu ﷺ a dit :

« *Allah ne regarde ni votre corps ni votre apparence, mais seulement votre cœur.* »<sup>73</sup>

72. Sourate Anfal (8), verset 2.

73. Muslim, Birr, 33.





Par exemple, lorsque nous nous restaurons avec l'intention d'avoir de la force pour mieux adorer et servir notre Créateur Suprême, cela devient une forme d'adoration. Une personne qui travaille pour subvenir aux besoins de sa famille avec un gain licite, récolte des récompenses pour chaque pas qu'elle fait. Car, son intention, qui est l'action du cœur, est noble.

Il en est de même pour les vêtements. Par exemple, si le fait d'envelopper un turban autour de la tête est un acte qui relève de la sunna, celui qui observe cette sunna en enveloppant régulièrement un turban autour de sa tête, doit inéluctablement veiller au développement de sa vie spirituelle et s'imprégner des valeurs morales qui sont les résultantes impératives de cette sunna apparente, à savoir la compassion, la miséricorde, l'affabilité et la tolérance. Sinon, seule la pratique superficielle d'une sunna apparente s'avère insuffisante, et pourrait même conduire le serviteur à l'extrême.

Qu'elles sont élégantes ces paroles de Yunus Emre :

*Si la dévotion à Dieu consistait au port d'un cardigan et d'une couronne,  
Nous en aurions, nous aussi, acheté jusqu'à trente voire quarante.*

De même le port du voile, qui est une obligation pour la femme musulmane. La femme, tout comme elle doit voiler son corps, est aussi tenue de voiler, c'est-à-dire préserver son âme. Sinon, si elle est seulement voilée en apparence, alors que son âme est dénudée, c'est-à-dire pervertie et corrompue, elle ne manquera pas de délaissier le port du voile lorsqu'elle sera confrontée à certaines épreuves, ou tombera dans le piège de son âme. De surcroît, tout en portant le voile, la femme ne devra pas boycotter son devoir de femme. En effet, la femme est responsable de la maison et de l'assistance des enfants. C'est pour cela que la vie spirituelle de la femme s'avère très importante sur tous les plans. Son apparence doit donc être en harmonie avec sa vie spirituelle. Mais rappelons toutefois que le fait qu'un croyant ne doit pas aller au-delà des limites fixées par Allah ﷻ concernant le voile, mais rappelons que tout ne se résume pas qu'au voile. Cela car le port du voile ne représente qu'une partie des commandements divins.

À titre d'exemple s'il est un fait avéré que la construction d'une mosquée fait récolter d'innombrables mérites il est des conditions morales et spirituelles à remplir.





Car le serviteur qui fait construire une mosquée, s'il ne jouit pas d'un cœur spirituellement mature, et qu'il se laisse emporter par la fierté, l'orgueil et l'arrogance en se vantant avec des propos tels que "C'est moi qui ai fait construire cette mosquée", verra son œuvre hautement méritoire ne bénéficier d'aucun profit auprès d'Allah. Car, toute personne qui met en avant son égo sera humiliée et rabaisée par Dieu L'Exalté.

Alors qu'en revanche Allah ﷻ élèvera celui qui dit "Ô Seigneur ! Ceci est certes une grâce de Ta part".

Bref, ce sont ces détails subtils de la sincérité du serviteur qui rendent ses œuvres acceptables auprès de l'Auguste Créateur.

Ceci étant dit, on ne peut nier l'importance du soufisme dans la vie de l'homme car le soufisme assure la purification du cœur du serviteur, pour qu'il puisse accomplir chaque acte d'adoration avec la sincérité du cœur et l'intention de l'adoration. En vérité, les actes d'adoration revêtent deux aspects complémentaires, à savoir l'aspect apparent et spirituel.

Dans le Noble Coran, Allah Tout-Puissant n'a pas déterminé les conditions apparentes des actes d'adoration, ni le nombre de rakats à accomplir. Il a plutôt défini la conscience et la sensibilité spirituelle avec lesquelles ils doivent être accomplis. En ce qui concerne les manières d'accomplissement des actes d'adoration, nous pouvons les apprendre à la lumière de la sunna.

Même le chef des hypocrites, Abdallah ibn Ubay ibn Salul, avait l'habitude d'accomplir les actes d'adoration apparents. Il se rendait à la Mosquée bénie de l'envoyé de Dieu ﷺ et accomplissait la prière derrière lui. Cela veut dire que même un hypocrite peut accomplir les actes d'adoration apparents. Cela montre aussi que l'adoration faite seulement en l'apparence n'a ni valeur ni récompense auprès d'Allah. L'acceptation de l'adoration est corrélativement liée à la validité des conditions apparentes et spirituelles. D'ailleurs, lorsque nous analysons la quasi-totalité des versets coraniques et hadiths qui abordent le thème de la prière, le jeûne, la zakat et le pèlerinage, nous pouvons aisément remarquer ce fait. Au nombre de ceux-ci, rappelons ce verset sur la prière :

**« En vérité, la Salat préserve de la turpitude et du blâmable. »<sup>74</sup>**

74. Sourate al-Ankabut (29), verset 45.





Eu égard à la réalité évoquée dans ce verset, le serviteur qui ne parvient pas à s'éloigner du mal malgré ses nombreuses prières, ne les aurait pas en réalité accomplies avec crainte et humilité. Et à propos de ceux qui accomplissent leurs prières seulement dans la forme sans être imprégnés de crainte, Dieu L'Exalté nous cite :

**« Malheur donc, à ceux qui prient, tout en négligeant (et retardant) leur Salat. »<sup>75</sup>**

Le Saint Coran nous rappelle encore une fois :

**« Bienheureux sont certes les croyants, ceux qui sont humbles dans leur Salat. »<sup>76</sup>**

Tel que stipulé dans ces versets, une des caractéristiques des bienheureux croyants demeure l'humilité avec laquelle ils accomplissent leurs prières. Pour que la prière soit considérée comme dûment accomplie, il faut nécessairement remplir toutes ses conditions apparentes et spirituelles. Il peut arriver que deux personnes accomplissent la même prière au même moment et au même endroit, et que la différence entre leurs prières soit si considérable comme la distance entre la terre et le ciel.

Ce hadith enseigné par le noble messager de Dieu ﷺ met l'accent sur la conscience spirituelle avec laquelle la prière doit être accomplie :

*« Certes un homme peut prier et on lui écrit de sa prière que la moitié, le tiers, le quart, le cinquième, le sixième, le septième, le huitième, le neuvième, voire le dixième. »<sup>77</sup>*

Allah L'Exalté cite dans Son Glorieux Livre les qualités des bienheureux croyants :

**« Et qui (les croyants) observent strictement leur Salat. »<sup>78</sup>**

En renchérissant sur le sens apparent de ce verset, **Mawlânâ** ﷺ affirma ceci :

*« Qui (les croyants) observent en toute circonstance l'état dans lequel ils demeurent dans leurs prières. »*

75. Sourate al-Maun (107), versets 4 et 5.

76. Sourate al-Mu'minûn (23), versets 1 et 2.

77. Ahmed b. Hanbal, Musnad, IV, 321.


78. Sourate al-Mu'minûn (23), verset 9.





Puis, il fit cette glose :

« La prière qui nous guide sur le droit chemin et nous éloigne du mal, est accomplie cinq fois par jour. Cependant, en ce qui concerne les amoureux du Divin, ils demeurent constamment en prière. En effet, la flamme d'amour et d'affection divine qui brûle dans le cœur de ces serviteurs pieux, ne peut s'estomper avec seulement cinq moments de prières journalières, ni même s'éteindre avec cinq cent mille moments de prière. »

Yunus Emre , quant à lui, nous définit ainsi la prière des serviteurs au cœur bondé d'amour pour Le Créateur :

« L'amour (du Divin) est notre guide, et le cœur notre communauté ;

La Kaaba est le visage de notre ami<sup>79</sup>, et la prière notre état permanent. »

En vérité, la durée d'accomplissement d'une prière est de dix voire quinze minutes. Mais au-delà de ce temps le serviteur doit préserver le cœur dans l'état dans lequel il demeure durant la prière. Car un cœur qui n'est pas préservé ne manquera pas de tomber dans l'insouciance et sera, après un certain temps, entraîné vers la perversion, voire même, qu'Allah nous en préserve, vers la mécréance. C'est pour cela que le musulman doit, même en dehors de la prière, animer son cœur avec le rappel constant de Dieu, et veiller à ce qu'il ne s'en éloigne point de Lui.

Les insoucians ne parviennent pas, en état de prière et en dehors de la prière, à imprégner leur cœur de concentration et à se prosterner devant Allah avec crainte et humilité.

À ce sujet, rappelons cette anecdote pleine de leçons :

« Une nuit un derviche qui évoluait progressivement sur le chemin de la perfection spirituelle priait dans une mosquée. À ce moment, la pluie commença à tomber. Et pendant qu'il était en pleine prière, le cœur du derviche s'orienta vers sa maison durant un petit instant. Juste à ce moment, une voix l'avertit ainsi dans son for intérieur :

« Ô derviche ! Cette prière que tu accomplis n'a aucune valeur auprès de nous. En effet, tu as orienté vers ta maison ce qu'il y a de plus précieux en toi (ton cœur), et laissé dans la prière que ton corps. » »

79. La Kaaba est le visage de notre ami, c'est-à-dire notre point d'orientation permanent.





Un hadith chérif mentionne ceci :

*« Il y en a certains qui accomplissent de nombreuses prières nocturnes et ne récoltent aucune récompense, si ce n'est que le fait d'avoir veillé. »<sup>80</sup>*

Tout ceci nous démontre que tout se résume à la maturité spirituelle du cœur.

Le cas du jeûne est identique à celui de la prière ; c'est-à-dire que l'acceptation du jeûne est subordonnée à la validité des conditions apparentes et spirituelles. Assurément, le jeûne est une adoration qui efface et fait disparaître les péchés.

L'envoyé de Dieu ﷺ nous enseigne de la sorte quelques mérites du jeûne :

*« Celui qui jeûne le ramadan avec foi et en espérant la récompense divine, ses péchés précédents sont pardonnés. »<sup>81</sup>*

L'objectif du jeûne n'est pas de supporter la faim. En fait, le jeûne nous permet d'accéder à la piété, tel que nous l'enseigne ce verset coranique :

يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُوا كُتِبَ عَلَيْكُمُ الصِّيَامُ كَمَا  
كُتِبَ عَلَى الَّذِينَ مِن قَبْلِكُمْ لَعَلَّكُمْ تَتَّقُونَ

*« Ô les croyants ! On vous a prescrit as-Siyam comme on l'a prescrit à ceux d'avant vous, ainsi atteindrez-vous la piété. »<sup>82</sup>*

À cet égard, le jeûne est un acte d'adoration qui ne doit pas seulement impliquer l'estomac mais aussi le cœur avec tous les membres du corps. En méditant sur les grâces divines dont il jouit, le cœur du serviteur doit être imprégné de la profondeur spirituelle du jeûne.

Le jeûne est une éducation spirituelle qui développe en l'homme les sentiments de miséricorde et de compassion. Si le jeûneur ne parvient pas à jouir de ces sentiments nobles, cela signifie que son jeûne est limité seulement à l'apparence.

80. Ahmed ben Hanbal, Musnad, II, 373.

81. Al Boukhari, Sawm, 6.

82. Sourate al-Baqara (2), verset 183.





De plus lorsque le jeûneur s'adonne à la médisance et aux commérages durant son jeûne, cela détruit la bénédiction et les récompenses de son adoration.

En effet, le messager d'Allah ﷺ a dit :

« *Beaucoup de jeûneurs n'ont aucune récompense de leurs jeûnes, sinon la faim et la soif.* »<sup>83</sup>

Cela montre que le jeûne a aussi des conditions apparentes et spirituelles à remplir pour être agréé.

De même en ce qui concerne la zakat, qui dénote de la manifestation de la générosité du croyant, la sensibilité spirituelle joue un rôle impératif.

En énumérant dans le Saint Coran les qualités des croyants, Allah Tout-Puissant dit :

« ***Et réservaient sur leurs biens une partie au mendiant et au déshérité.*** »<sup>84</sup>

Un croyant qui jouit d'un caractère spirituel affermi en prélevant la zakat sur ses biens, le fera comme si la part prélevée n'était pas ses propres biens mais plutôt ceux du démuné et du nécessiteux auquel il les donnera. Ainsi, il pourra accéder à la vertu de cet acte d'adoration, en donnant joyeusement ses biens au point même de remercier celui qui les recevra. Car, la main qui reçoit représente la cause permettant à la main qui donne de s'acquitter de cette obligation religieuse, à savoir l'aumône légale. Elle sera la cause de la protection de cette dernière contre les accidents et calamités, et de son accession au salut éternel.

En faisant don de sa richesse, le croyant pieux agit prudemment tout en étant convaincu qu'il confie ses biens à La Main Puissante de Dieu.

Il procède ainsi dans l'intention d'être honoré par le secret enfoui dans ce hadith chérif :

« *En vérité, l'aumône atteint d'abord la Main (Puissante) d'Allah, avant même de parvenir aux mains des nécessiteux.* »<sup>85</sup>

83. Ahmed b. Hanbal, Musnad, II, 373.

84. Sourate az-Zariyat (51), verset 19.

85. Tabarani, Mûdjamu'l-Kabir, IX, 109. Pour un autre hadith similaire, voir aussi Al Boukhari, Tawhîd, 23.





Cette sensibilité est une base solide qui assure la perfection de l'adoration de la zakat.

Bien évidemment, cette courtoisie n'est rendue possible que grâce à la maturité spirituelle du cœur. Même lorsque nos aînés faisaient don de quelque chose, ils prenaient la peine de l'emballer et de le décorer avant de l'offrir avec courtoisie. Car, ils étaient pleinement conscients que leurs aumônes atteindraient préalablement Allah, avant d'accéder aux nécessiteux. Telles sont les manifestations émanant d'une pratique digne et sincère de l'Islam.

À travers ce verset, Allah ﷻ nous rappelle la courtoisie et l'éthique qui doivent être observées au moment de faire un don :

« *...Et qui (Allah) reçoit les Sadaqat...* »<sup>86</sup>

D'autre part, faire un don avec condescendance en rabaissant et humiliant celui qui le reçoit, tout en étant dépourvu de toute sensibilité spirituelle, est synonyme de ruiner soi-même les récompenses de l'aumône. En effet, l'Islam désavoue tout type de personne au caractère grossier, malappris et narcissique.

Le musulman est une personne courtoise, sage et sensible. Mais bien-sûr, tout ceci est lié au degré de spiritualité du cœur.

Toutes ces sensibilités du cœur s'avèrent encore plus importantes, lors de l'accomplissement du pèlerinage. Le pèlerinage apparaît comme une forme d'acte d'adoration dans lequel l'aspect apparent et physique prédomine.

Il y a par exemple le port du ihram<sup>87</sup>, la circumambulation, le stationnement à Arafat, le sacrifice de la bête, et le déplacement vers Mouzdalifa. Tout ceci représente l'aspect apparent du pèlerinage.

En ce qui concerne le côté spirituel du pèlerinage, nous pouvons citer le rappel du Jour de la Résurrection et du Jugement Dernier, la méditation sur la sentence divine et l'examen de conscience de la vie passée.

86. Sourate At-Tawbah (9), verset 104.

87. L'**Ihram** est un terme arabe lié au hajj : tout au long du pèlerinage, le pèlerin doit être en état d'Ihram (arabe : إحرام [Ihram], *état de consécration rituelle ; sacralisation ; vêtement de pèlerinage*). L'Ihram symbolise l'entrée dans l'univers sacré. Pour cela, le pèlerin doit se soumettre à une purification physique complète (grandes ablutions) et à une certaine hygiène de vie.







Lors de l'accomplissement de la prière à la mosquée, les croyants s'alignent dans les mêmes rangs, épaule contre épaule, sans distinction entre riche ou pauvre, ni du rang ou de la position sociale. Cependant, en regardant de près leurs vêtements, il est possible de comprendre plus ou moins leur position dans la vie sociale et leur niveau de bien-être.

Mais ce n'est pas le même cas lors du pèlerinage. En effet, on y voit des millions de personnes vêtues d'un linge blanc similaire au linceul, et une disparition totale de la différence entre les classes sociales. Les pèlerins s'imprègnent de la délicatesse du cœur, de la courtoisie et de sentiments profonds.

La réalité du pèlerinage est telle que même certaines choses licites dans la vie courante deviennent illicites lors du port de l'ihram.

Par exemple, il est interdit de couper les plantes, de tuer un animal, de chasser, et même de montrer une proie au chasseur.

Il y est recommandé d'éviter les conversations et occupations inutiles ; ainsi, la sensibilité du cœur pourrait-elle être à son comble.

Le sacrifice de la bête est une adoration qui requiert également un effort physique. Mais comme pour les autres actes d'adoration, c'est la sincérité du cœur qui rendra le sacrifice acceptable.

Le décret divin à ce sujet est clair et net.

En effet, il est ainsi mentionné dans le Coran :

لَنْ يَنَالَ اللَّهَ لُحُومُهَا وَلَا دِمَاؤُهَا وَلَكِنْ يَنَالُهُ التَّقْوَىٰ مِنكُمْ

« *Ni leurs chairs ni leurs sangs n'atteindront Allah, mais ce qui L'atteint de votre part c'est la piété.* »<sup>88</sup>

Comme on peut le comprendre d'après ce verset, ceux qui sacrifient leurs bêtes par crainte des critiques de leur entourage au cas où ils ne sacrifient rien, ou en étant dépourvu d'intention noble, ne pourront aucunement accéder à la satisfaction divine.

En guise de preuve à cette réalité, nous pouvons citer l'incident qui s'est produit entre les fils d'Adam عليهما السلام, à savoir Caïn et Abel. En effet, à

88. Sourate Hajj (22), verset 37.





l'issue du pis-aller auquel ils eurent recours, le sacrifice de Caïn fut rejeté, tandis que celui d'Abel fut agréé grâce à sa sincérité.

Cet incident nous est ainsi raconté par le Noble Coran :

وَأْتَلُ عَلَيْهِمْ نَبَأَ ابْنَيْ آدَمَ بِالْحَقِّ إِذْ قَرَّبَا قُرْبَانًا فَتُقْبَلُ مِنْ أَحَدِهِمَا وَلَمْ  
يُتَقَبَّلْ مِنَ الْآخَرِ قَالَ لَأَقْتُلَنَّكَ قَالَ إِنَّمَا يَتَقَبَّلُ اللَّهُ مِنَ الْمُتَّقِينَ

*« Et raconte-leur en toute vérité l'histoire des deux fils d'Adam. Les deux offrirent des sacrifices ; celui de l'un fut accepté et celui de l'autre ne le fut pas. Celui-ci dit : “ Je te tuerais sûrement. ” - “ Allah n'accepte, dit l'autre, que de la part des pieux. ” »* <sup>89</sup>

Comme nous avons pu le constater à partir de tout ce qui précède, sans la maturité et la purification du cœur, les actes d'adoration ne pourront être motivés par une intention noble et être exaucés auprès d'Allah Tout-Puissant. Ceci dit, il faut essentiellement et avant tout s'assurer de la purification du cœur en le soumettant à une éducation spirituelle.

D'autre part, il est plus que nécessaire de rappeler qu'il n'est pas juste d'abandonner les actes d'adoration, même s'ils sont défectueux, sous prétexte qu'on ne parvient pas à les accomplir avec crainte, humilité et sincérité.

En pareille circonstance, on ne doit jamais s'éloigner des actes d'adoration mais plutôt nous efforcer de les faire tendre vers la perfection, en nous imprégnant autant que faire se peut des sensibilités du cœur telles que la sincérité, la crainte et l'humilité.

En effet le chemin de la spiritualité est truffé d'épreuves et d'adversité. Aussi on doit donc sans cesse lutter contre les penchants et aspirations vicieuses de l'âme. L'accession au salut ne peut être assurée soudainement et facilement. Au sommet de l'ascension spirituelle se trouve la crainte révérencielle de Dieu. Et la montée jusqu'au sommet se fait étape par étape.

Tout au long de ce cheminement pénible, il est nécessaire de faire preuve de détermination et d'endurance, sans toutefois omettre de solliciter la grâce et la bonté divine.





La qualité des œuvres étant subordonnée à l'état du cœur, et que la purification du cœur lui-même, est assurée par le soufisme, cela explique donc la nécessité de cette voie spirituelle.

À cet égard, les objections de certains milieux à l'encontre du soufisme, qui ne veulent voir et présenter notre sublime religion que comme un ensemble de règles strictes, ne seront jamais acceptées.

Tout comme on peut constater des erreurs, des excès et abus dans tous les domaines, il peut aussi en être de même dans le domaine des sciences religieuses. Et les experts et chevronnés de chaque domaine sont à même de les constater aisément. Il est donc illogique de se baser sur les erreurs et abus de certains adeptes soufis pour remettre en cause l'authenticité du soufisme. On ne peut, en aucun cas, rendre l'Islam ou le soufisme responsable des fautes et faiblesses de certains dévots.

Il n'y a aucune raison de rejeter le soufisme, voix spirituelle de droiture, sous prétexte des pratiques malveillantes des adeptes égarés qui se le réclament, alors qu'en réalité, ils s'en servent pour aboutir seulement à leurs fins machiavéliques.

Sinon ce serait similaire au fait de rejeter complètement la science de la médecine, tout simplement parce qu'il y a des gens qui l'utilisent à de mauvaises fins. Et une telle attitude ne peut être que le fruit de l'ignorance ou d'une pensée négative.

Il est impossible de comprendre le soufisme en se basant sur les pratiques de certaines personnes indignes ou malveillantes qui pensent le vivre. En effet, le soufisme n'est pas un fardeau que n'importe qui peut supporter. Et même avec une simple analyse superficielle pourvue de logique et de bon sens, on peut voir l'énorme différence entre le soufisme authentique et les pratiques erronées de ceux qui se targuent d'être soufis.

La réalité du soufisme ne peut être appréhendée suite à des procédés banals. Car, le soufisme relève de la réalité de l'univers du cœur, et ses matières premières demeurent l'amour et l'affection. Peu importe comment il sera expliqué aux personnes dépourvues d'amour et d'affection, cela ne leur sera d'aucun profit. Ce serait un effort inutile, tout comme le fait de décrire une couleur à un aveugle de naissance.





Plus une personne prive son for intérieur des bienfaits de la méditation, plus elle est condamnée au suivisme et à la manipulation. Un serviteur éloigné de la réalité spirituelle et qui ne peut puiser depuis son for intérieur une énergie spirituelle, ne pourra qu'être à la merci de son entourage. Il sera naturellement emporté par le courant de cette vie aux jouissances trompeuses. Il ne pourra aucunement forger en lui une personnalité et un caractère digne.

La rencontre heureuse avec l'Auguste Ami n'est rendue possible qu'avec la richesse du cœur et le renoncement à la gloire et aux plaisirs éphémères de ce bas-monde.

Assurément, le soufisme est la science de l'homme.

Le serviteur qui parvient à renoncer aux délices mondains et à approfondir la subtilité de son âme, accèdera inéluctablement à la porte du palais de la sagesse et des secrets divins.

Les vrais soufis sont certes ceux qui ont compris le Coran et pratiquent dignement ses préceptes en toute circonstance.

Le soufi est celui qui se sent responsable vis-à-vis de Dieu de la vie religieuse des membres de la société dans laquelle il vit.

Un jour, un des serviteurs proches d'Allah Nejmeddin-i Kubra رحمته الله, se rendit avec ses disciples aux funérailles d'un serviteur pieux.

Lors du rappel qu'il faisait après l'enterrement de la dépouille, Nejmeddin-i Kubra se mit à sourire. Ses disciples furent surpris de le voir sourire à un tel moment propice à la méditation, et ne manquèrent de lui demander la sagesse cachée derrière son acte.

Au début, l'homme de Dieu ne voulut pas s'expliquer. Mais suite aux insistances de ses disciples, il dit :

« Le cœur de celui qui fait le sermon mortuaire est dans l'insouciance, et celui du serviteur couché dans la tombe est en éveil spirituel. Je fus donc surpris de me voir prêcher sur la tombe d'un serviteur au cœur éveillé. »




L'état de ceux qui nient et rejettent le soufisme, sans en connaître sa réalité, est aussi surprenante que celle du mort qui prêche à un vivant. En





effet, on a pu assister tout au long de l'histoire au succès de tous les efforts et services accomplis par les adeptes du soufisme au sujet de la préservation de la flamme de la vie religieuse et sa transmission aux générations futures, de la guidance des gens, et, en général, de la propagation de l'Islam.

D'ailleurs, Muhammad Hamidullah , l'un des principaux savants islamiques du siècle dernier, nous décrit cette réalité comme suit :

« Mon système d'éducation est basé sur la raison. Ma raison rejetait tout ce que les études et analyses juridiques ne pouvaient me décrire et m'expliquer de façon convaincante. Certainement, c'est pour des raisons juridiques, et non soufies, que j'accomplis mes devoirs religieux comme la prière, le jeûne, etc. En fait, je m'adresse ainsi à moi-même :

“ Allah est mon Seigneur et Créateur. Et c'est Lui qui m'a enjoint à l'accomplissement de ces obligations. Je dois donc les accomplir. De plus, il y a un lien entre le droit et le devoir religieux. Allah m'a donc ordonné d'accomplir ces devoirs pour que j'en tire profit ; je suis alors tenu de Lui rendre grâce. ”

“ Depuis que j'ai commencé à vivre dans la société occidentale plus précisément à Paris, je suis étonné de voir les chrétiens accepter et embrasser l'Islam, non pas suite aux enseignements et avis des savants de la théologie et de la loi islamique, mais grâce à des soufis comme Ibn Arabî et Mawlânâ. Et moi aussi, j'ai fait des observations personnelles à ce sujet. Lorsqu'on me demandait des explications sur une question islamique, ma réponse basée sur des preuves rationnelles que je donnais à l'interrogateur ne le satisfaisait pas ; cependant, quand je donnais des explications inspirées du soufisme, cela ne tardait pas à porter ses fruits. Et avec l'évolution du temps, je ne parvenais plus à convaincre mon auditoire avec des preuves rationnelles. J'étais donc convaincu qu'après les invasions dévastatrices de Hulagu, tout comme c'était le cas à l'époque de Ghazan Khan, et un peu moins de nos jours en Europe et en Afrique, ce n'est ni l'épée ni la raison qui mèneront le combat de l'Islam, mais plutôt le cœur c'est-à-dire le soufisme.

Après donc cette observation, j'ai commencé à étudier quelques ouvrages abordant le thème du soufisme ; et cela m'a beaucoup éclairé. J'ai finalement réalisé que le soufisme pratiqué au temps du prophète et préservé par les grands soufis islamiques n'a rien à avoir avec le maniement





des mots et la pratique des futilités ; mais c'est plutôt le fait de forger en soi une personnalité noble et d'évoluer sur le plus court chemin établi entre l'homme et Allah son Créateur Suprême.

L'homme cherche à savoir les raisons cachées derrière les obligations religieuses auxquelles il a été enjoint. Et face à une réalité spirituelle, les explications apparentes ne feront que nous éloigner du but visé ; en vérité, il n'y a que les explications spirituelles qui soient à même de satisfaire l'être humain." »<sup>90</sup>

Comme on peut le comprendre à partir de ces propos susmentionnés, se permettre de rejeter le soufisme, dont la réalité est absolument en accord avec le Coran et la Sunna, c'est synonyme de vouloir déterrer l'arbre qui donne des fruits ; et qu'elles sont énormes les conséquences d'une telle tentative. Le Saint Mawlânâ ﷺ nous cite ceci :

*« Si ton nez ne peut pas sentir d'odeur, alors ne blâme pas la rose ! »*

Un autre aspect de l'importance capitale du soufisme durant notre époque demeure la méthode et les procédés dont il fait usage pour purifier les gens.

La charia vise à guider les gens en leur annonçant la bonne nouvelle des récompenses d'Allah et les avertissant aussi de Ses punitions tant ici-bas que dans l'au-delà.

Le Soufisme, quant à lui se sert de l'amour, l'affection et la compassion pour leur rappeler ces réalités.

De nos jours, la plupart des gens traversent des crises spirituelles qui les poussent à s'éloigner de la religion et à commettre des péchés graves. Personne ne peut donc nier qu'il est plus facile et même plus possible d'assurer la purification et le salut de telles personnes, en les approchant et les enveloppant avec le pardon, la tolérance et la compassion. À cet égard, notre époque représente une période où les réalités du soufisme, de même que ses principes et méthodes de purification revêtent une nécessité impérieuse. D'ailleurs, tel qu'on peut le constater dans notre pays ainsi que dans

90. M. Aziz Lahbabi, *İslâm Şahsiyetçiliği*, Terc. İ. Hakkı AKIN, s. 114-115, dipnot 8. İst. 1972. Cette annotation est un texte de la lettre traduite rédigée par Muhammed Hamidullah le 27 Septembre 1967. Voir aussi Mustafa Kara, *Metinlerle Günümüz Tasavvuf Hareketleri*, s. 542-543.





le monde occidental, ceux qui approchent et traitent avec amour, tolérance et compassion les serviteurs en état de crise spirituelle accèdent à des résultats significatifs que les conquêtes religieuses.

Pour pouvoir présenter l'Islam comme un réconfort divin aux serviteurs esclaves de leurs âmes et passions, la meilleure méthode sera toujours de leur faire une approche empreinte de compassion et de miséricorde, plutôt que de les aborder avec colère et les terrifier avec l'annonce d'un châtement.

Dès lors, le soufisme, qui a pu remarquer que la majorité des gens sont entraînés vers les péchés à cause du manque d'amour et d'affection, n'a manqué de fixer ses principes et procédés de purification en prenant en compte cette réalité ; ceci dit, il constitue la branche la plus productive de la propagation du message de l'Islam. Voilà pourquoi les gens demeurent toujours assoiffés de l'étreinte des serviteurs proches de Dieu comme Abdulkadir Geylani, Yunus Emre, Bahaeddin Naqshiband et Mawlânâ.

L'incident suivant nous traduit ce désir et ce manque suscités par les serviteurs pieux :

« Lors de son voyage en Turquie, Muhammad Iqbal, un grand penseur pakistanais et amoureux de Mawlânâ, se leva et resta debout pendant un moment lorsque l'avion pénétra dans l'espace aérien turc.

Ses compagnons lui demandèrent :

« Pourquoi as-tu agi de la sorte ? »

Il leur donna cette réponse très significative :

“ Ces terres sont des terres bénies, car elles abritent le tombeau de Mawlânâ ﷺ ; et le peuple qui y vit représente une nation qui a assuré la préservation de l'Islam durant des années. Sans la nation turque, l'Islam serait resté emprisonné dans la péninsule arabique. Eu égard à cette réalité, je porte au fond de mon cœur un respect profond et une estime envers Mawlânâ ﷺ et sa noble nation. C'est donc en guise de respect pour eux que je me suis levé et que je suis resté debout un certain moment.” »

D'une part, cet exemple, empreint d'amour, d'admiration et de respect exceptionnels, démontre que Mawlânâ ﷺ, l'une des rares personnalités éduquées par le soufisme, a influencé un grand penseur comme Iqbal ﷺ,





joué un rôle dans la formation de sa personnalité, et décoré son for intérieur de valeurs sublimes telles que l'amour, l'affection, la révérence, la délicatesse, la grâce, l'ingéniosité, et ce, des siècles après sa mort. Et d'autre part, cela nous démontre encore la nécessité du soufisme.

Ce fut une réalité qui embrasa d'amour et d'affection bon nombre de cœurs de l'Orient à l'Occident, les purifia et les fit accéder à la perfection...

Et cette réalité continuera d'exercer son influence des générations après des générations, et des siècles après des siècles...







**Le soufisme s'imprègne des réalités et des connaissances apparentes, pour pénétrer dans l'univers du cœur.**



## **F- LA RELATION DU SOUFISME AVEC LES AUTRES SCIENCES**

Les sciences, qui ont émergé comme un résultat émanant du sens de l'acquisition du savoir inné dans la nature de l'être humain, c'est-à-dire de sa soif et sa curiosité de la recherche de la connaissance, enquêtent sur les lois et les règles des réalités de leurs propres domaines. Cependant, au cours de ces enquêtes, ils découvrent inéluctablement de nombreux points de similitude de leurs domaines avec le soufisme, qui lui, les aborde d'un point de vue plus général et avec une "sagesse" beaucoup plus profonde.

Cette qualité pluridimensionnelle du soufisme n'est pas seulement limitée aux sciences religieuses, mais inclut également les sciences qui étudient les caractéristiques physiques de l'univers, les beaux-arts, et même la philosophie. Par conséquent, nous allons brièvement analyser le thème de la relation du soufisme avec les autres sciences en cinq étapes.

### **1- SOUFISME ET AUTRES SCIENCES ISLAMIQUES**

Le but de l'Islam est de faire connaître à l'homme son Créateur, de lui enseigner les devoirs et responsabilités de sa servitude envers Lui, et de lui apprendre à établir ses relations humaines à la lumière des injonctions divines telles la justice, l'équité, la paix et la solidarité. Quant au véritable but du soufisme, c'est de doter le croyant d'une force spirituelle à même de lui permettre d'accomplir dignement ce qui précède. Autrement dit, c'est d'assurer une base spirituelle aux règles apparentes de l'Islam et de veiller à ce que ces règles soient accomplies tout en étant imprégnées de cette réalité spirituelle.





À cet égard, il est naturel que le soufisme soit étroitement lié aux autres sciences islamiques. Pour mieux comprendre cela, nous avons jugé utile d'évoquer brièvement les relations qui prévalent entre ces sciences.

### a. Soufisme et Parole Divine

La science de la Parole Divine (Théologie) étudie principalement l'Essence, l'Unicité et les attributs d'Allah ﷻ. Elle est considérée comme la plus importante des sciences islamiques (Ashraf-i Ulûm), car elle est liée à la croyance en Dieu. L'un des objectifs de cette science est d'établir la vérité et de rejeter le mensonge. À cet effet, un de ses objectifs est de répondre aux critiques et objections contre l'Islam, et de convaincre les gens que l'Islam est la vraie religion.

Et pour ce qui est de l'objectif du soufisme, c'est de faire connaître spirituellement aux créatures leur Seigneur Allah, Le Créateur aux attributs parfaits et Exempt de toute imperfection.

La science de la Parole Divine essaie de résoudre logiquement les questions liées à la croyance en se basant sur le Coran et la Sunna. À cet égard, même si selon certains, les spécialistes de cette science pourraient être assimilés aux philosophes, en fait ils sont différents d'eux, car ils utilisent la raison pour traiter les problématiques à la lumière de la loi islamique.

Cependant, dans cet univers des causes, la raison qui se déplace le long d'une ligne de perception allant de la cause à l'effet, ne suffit pas à elle seule pour mener l'homme à la vérité. En effet, la raison a besoin de s'inspirer des réalités du monde spirituel dans son cheminement vers la vérité.

Ceci dit, concernant la résolution des problématiques pour lesquelles la raison s'avère incompetente, le soufisme prend la relève en faisant intervenir le cœur. Concernant de telles problématiques, il donne des éclaircissements en se basant sur les inspirations et sciences infuses manifestées dans le cœur et en accord avec le Coran et la Sunna. De cette façon, il permet au serviteur d'accéder à la satisfaction ultime.

Le besoin de vérités spirituelles est une réalité admise même par les savants de la science de la Parole Divine. C'est pour cela que, tout comme nous l'avons mentionné plus-haut, il n'est pas correct de les considérer comme des philosophes qui eux se fondent principalement sur la raison.





En fait, l'histoire nous a démontré que beaucoup de savants parmi les spécialistes de la science de la Parole Divine ont réellement ou intellectuellement vécu et pratiqué les réalités soufies.

D'autre part, l'activité mentale, à savoir le raisonnement ou le discernement, se base sur des preuves émanant du monde physique. Elle essaie d'accéder à la vérité au moyen des similitudes ou des contrastes. Et pourtant, il est impossible d'atteindre les êtres du monde spirituel et de comprendre leurs réalités avec la raison, car les lois du monde physique n'obéissent pas à celles de leur univers.

Voilà pourquoi la raison ne peut satisfaire, que dans une certaine mesure, le penchant de l'homme à atteindre la vérité. Sa satisfaction totale ne sera rendue possible que grâce aux inspirations et sciences infuses manifestées dans le cœur, qui demeure le centre spirituel assurant la relève là où la raison s'avère incapable.

Le soufisme permet donc au serviteur de transcender les limites de la raison et d'aller plus loin. Grâce au dhikr (le rappel), il prépare le cœur et le dispose à recevoir les inspirations divines.



Par conséquent, le soufisme renchérit sur tous les sujets abordés par la science de la Parole Divine y compris le sujet de l'Essence et des attributs d'Allah que la raison ne saurait résoudre ; ainsi, permet-il à cette science de jouir d'une perfection à même de satisfaire l'être humain. Bien que les humains soient dotés de compétences différentes les unes des autres, le soufisme permet aux réalités enseignées par la science de la Parole Divine au grand public de satisfaire chaque homme, même le plus doué. En renforçant la croyance de l'individu, il lui fournit une certaine connaissance sur l'Existence et l'Unité d'Allah à même de le faire accéder à la certitude.

Fahreddin Razi رحمته الله, ce célèbre exégète en science de la Parole Divine exprime ce fait comme suit :

« Bien que les méthodes enseignées par les spécialistes en science de la Parole Divine s'avèrent insuffisantes pour atteindre la vérité, c'est un premier pas extrêmement important qu'il faut franchir pour passer au soufisme.





L'accession à la perfection survient après que l'homme ait appris les sciences de la charia basées sur l'apparent, avant de s'engager dans l'apprentissage des sciences ésotériques basées sur la connaissance de la réalité des faits. »<sup>91</sup>

### **b- Soufisme et Exégèse du Coran**

L'exégèse du Coran est une science qui met à nu et explique dans les menus détails les vastes significations du Coran, qui constitue un guide pour toute l'humanité. Ceci dit, cette science joue le rôle d'une pharmacie qui offre les médicaments et les prescriptions nécessaires au soufisme, qui lui aussi vise à purifier et perfectionner l'univers intérieur de l'homme. Car, dans le traitement des sujets qu'il aborde et la détermination des méthodes de purification qui sont siennes, le soufisme prend comme source principale le Glorieux Coran.

En ordonnant au serviteur d'agir avec un sens de responsabilité envers Allah dans tous les domaines de la vie, d'accomplir les obligations religieuses avec crainte, de se souvenir sans cesse de son Créateur et de prendre conscience qu'il est constamment sous contrôle de la caméra divine, le Coran vise l'accession de celui-ci à l'agrément et à la satisfaction divine. Toutes ces recommandations sont des questions importantes sur lesquelles les adeptes du soufisme se concentrent.

Les adeptes du soufisme, dont le but principal est d'atteindre spirituellement Dieu, considèrent le Coran comme le moyen absolu pour l'atteindre et n'ont manqué d'en faire l'axe de leur vie. Ils ont fait des versets coraniques, sur lesquels il est ordonné de méditer profondément, leurs invocations de l'aube. Ils croient fermement que la bonne compréhension des significations subtiles du Coran passe inéluctablement par l'accession du cœur à la pureté.

Puisque la moralité du prophète ﷺ était le Noble Coran, les serviteurs d'Allah, qui visent à se perfectionner moralement, s'efforcent sans cesse d'accomplir tous leurs faits et gestes à la lumière de la Parole Divine pour pouvoir être, eux aussi, un Coran vivant.

91. Muhammed Sâlih ez-Zerkân, Fahreddin er-Râzî ve Ârâuhu'l-Kelâmiyye wa al- Felsefiye, s. 76. (Muhammed Âbid el-Jâbirî, Arab-İslâm Kültürü'nün Akıl Yapısı, s. 626'dan naklen.)





Étant donné que le Coran représente la principale source d'inspiration des adeptes du soufisme, les savants soufis n'ont donc pas manqué de rendre de grands services à la science de l'exégèse du Coran. Ils ont contribué à l'enrichissement de cette science en révélant certaines significations subtiles des versets coraniques. De ce point de vue on peut donc dire que les grands soufis se sont efforcés d'acquérir de nombreuses sagesse en plongeant dans le vaste océan de l'exégèse des versets coraniques et en ont souligné l'importance. Dans ce contexte, soulignons qu'il n'est pas correct de limiter l'infini contenu de la Parole Divine à l'étroitesse des paroles humaines. Cependant, ne pensons pas que la divulgation des sens subtils des versets coraniques est une activité non systématique qui n'obéit à aucune loi. En effet, en révélant le sens subtil d'un verset, les trois points suivants doivent être observés :

1. Le sens subtil ne doit pas contredire le sens apparent,
2. Le sens donné doit être conforme au contenu du Coran et de la Sunnah,
3. Il faut obéir à un style d'expression conforme, une pertinence et une cohérence des mots utilisés pour émettre le sens subtil.

Comme exemples d'ouvrages qui interprètent le Coran dans un style subtil, nous pouvons citer "*Hakâiku't-Tafsîr*" d'Abou Abdurrahmân Sulemi, "*Letâifu'l-Işâ-rât*" de Kusheyrî et "*Rûhu'l-Beyân*" de Bursalî Ismail Hakkî. En plus de ces ouvrages, il y a également les œuvres des grands soufis Mawlânâ رحمته الله et Ibn Arabî رحمته الله, qui ont été enrichies avec l'interprétation du sens subtil de nombreux versets coraniques.

Ceci est une réalité : quel que soit le sens qu'on donnera au Coran, qui est la manifestation de "La Parole Divine", il ne sera jamais possible d'exprimer par la parole tous les sens qu'il revêt. Tout comme il est impossible de comprendre dignement l'Essence et les attributs d'Allah, il est également impossible de comprendre le Coran dans son intégralité. Ce que nous comprenons du Coran ne représente qu'une goutte retirée de l'océan comme l'exprime magnifiquement ce verset :

وَلَوْ أَنَّمَا فِي الْأَرْضِ مِنْ شَجَرَةٍ أَقْلَامٌ وَالْبَحْرُ يَمُدُّهُ مِنْ بَعْدِهِ  
سَبْعَةُ أَبْحُرٍ مَا نَفِدَتْ كَلِمَاتُ اللَّهِ إِنَّ اللَّهَ عَزِيزٌ حَكِيمٌ





**« Quand bien même tous les arbres de la terre se changeraient en calames [plumes pour écrire], quand bien même l'océan serait un océan d'encre où conflueraient sept autres océans, les paroles d'Allah ne s'épuiseraient pas. Car Allah est Puissant et Sage. »<sup>92</sup>**

Dieu tout-puissant, en quelque sorte, exalte le contenu de Ses Propres Paroles par rapport au contenu des paroles humaines ; et en exprimant leur infinité, Il souhaite d'une certaine façon que Ses serviteurs en bénéficient d'une part énorme.

En effet, le messager d'Allah ﷺ avait lui-même défini cette caractéristique du Coran :

*« Les significations inédites du Coran qui sont révélées à chaque instant sont inépuisables. »<sup>93</sup>*

Le Saint Mawlânâ ﷺ nous dit à ce sujet :

*« Il est possible d'écrire le contenu apparent du Coran avec une once d'encre. Mais les mers sans bornes, même si elles étaient de l'encre et que tous les arbres du monde étaient des plumes seraient insuffisantes pour en décrire tous les secrets qu'elle recèle. »*

Les paroles exprimées dans le verset et dans le hadith ci-dessus démontrent que le Coran est un ensemble complet de toutes les vérités de l'univers, et que toutes les réalités s'y trouvent comme un noyau. En fait, si toutes les réalités de l'univers contenues dans le Coran, plutôt que d'être présentées sous forme de noyau, y figuraient en toute intégralité, le volume du Coran serait illimité. Ceci dit, certaines réalités figurent dans le Coran de façon évidente, mais beaucoup d'entre elles sont justes évoquées sans menus détails. Et pour pouvoir découvrir et mettre à nu ce genre de réalités secrètes, il faut absolument jouir d'une ingéniosité, et de la clairvoyance du cœur et de l'esprit à même de faire en saisir les subtilités.

Parmi les sciences citées dans les livres basés sur les méthodes de l'exégèse du Coran, que les exégètes devraient maîtriser, figure la « science infuse » accordée par Allah à ses serviteurs exceptionnels. Cette connaissance ne peut être obtenue que par la taqwa et la crainte révérencielle

92. Sourate Lokman, verset 27.

93. At Tirmidhi, Fazâilu'l-Kur'an, 14.





d'Allah, l'humilité envers les créatures, l'ascétisme face aux délices mondains et une lutte acharnée sans relâche contre l'égo.

D'ailleurs, ce hadith chérif souligne ce fait :

« *Celui qui met en pratique ce qu'il sait, Allah lui donnera en héritage la science de ce qu'il ne sait pas.* »<sup>94</sup>

Cela veut dire qu'il sera impossible pour le serviteur de jouir de la science du Coran, s'il ne soumet pas son cœur à une éducation spirituelle pour le purifier de toutes les maladies spirituelles telles que l'orgueil, la haine, la jalousie, l'amour excessif de ce bas-monde, qui constituent un voile entre lui et la compréhension de la Parole Divine. Ce verset coranique nous définit clairement cela :

« *J'écarterais de Mes signes ceux qui, sans raison, s'enflent d'orgueil sur terre.* »<sup>95</sup>

Cela signifie que l'accession aux secrets du Coran, de l'univers et de la nature humaine du serviteur sera une réalité utopique s'il ne mène aucun effort pour assurer la purification de son cœur.

### **c- Soufisme et Hadiths**

La science du hadith est une science qui étudie les caractéristiques du bien-aimé prophète ﷺ, son portrait physique et spirituel, ses paroles, ses actions, ses approbations et sa moralité éminente.

Le soufisme a, comme les autres sciences islamiques, recours aux hadiths comme source secondaire après le Saint Coran. On peut donc aisément comprendre l'importance du rôle joué par les hadiths dans la formation et le développement du soufisme, puisqu'ils renferment des informations riches concernant la vie du messager d'Allah ﷺ, tant sur le plan physique que spirituel.

En effet les hadiths qui abordent les sujets liés à la réalité du cœur tels que l'ascétisme, l'ésotérisme, la perfection, l'humilité, la générosité, la patience, la gratitude, la résignation, sont la base de la compréhension et des idées adoptées par les adeptes du soufisme. Dans ces sujets et d'autres

94. Abu Nuaym, Hilye, X, 15.

95. Sourate al-A'raf, verset 146.





similaires qui sont étroitement liés au soufisme, les paroles et comportements liés à la vie spirituelle de notre vénéré prophète ﷺ ont rapproché les sciences du soufisme et des hadiths et en ont fait un tout indissociable.

Tout comme cela fut exprimé dans la relation du soufisme avec la science de l'exégèse, les gens du soufisme, qui ont pour objectif principal l'accession et la rencontre avec Allah ﷻ, n'ont pas manqué de tirer abondamment profit du riche trésor de la sunnah et de faire de l'obéissance au prophète le slogan de leur existence ; car, ils sont pleinement conscients que pour mériter l'amour divin, il faut inéluctablement suivre les traces de la meilleure des créatures le prophète Muhammad ﷺ.

Suivre les traces du bien-aimé prophète ﷺ c'est tout d'abord l'aimer et le connaître. De nombreux versets du Coran indiquent la nécessité d'obéir et d'aimer le prophète. Et pour s'imprégner dignement de cet amour et soumission au prophète, on peut se référer à la sîra<sup>96</sup> et les hadiths qui constituent des sources bondées d'exemples concrets sur la personnalité bénie du prophète ﷺ.

Assurément l'envoyé de Dieu ﷻ fut, de tous temps, celui qui jouissait de la plus éminente personnalité, que ce soit en matière d'adoration, de rapports humains, de moralité, de spiritualité, de compassion, de courtoisie et de grâce. Nos livres traitant le sujet de la sîra et des hadiths regorgent d'innombrables exemples qui le confirment. Les paroles bénies du prophète ﷺ ne sont pas les seules qui nous ont été transmises de sa part. Tous ses faits et gestes furent transmis jusqu'aux moindres détails par ses valeureux compagnons ﷺ et nous sont ainsi parvenus.

Les savants, cheikhs et serviteurs pieux doivent la noblesse de leurs comportements à la mise en pratique de tout ce qu'ils ont appris sur la vie bénie du prophète ﷺ. En effet, puisque qu'Allah Tout-Puissant l'a désigné en termes de moralité, comme un parfait exemple pour toute l'humanité, il est donc du devoir de tout croyant de l'imiter à la mesure du possible.

Et seuls les serviteurs exceptionnels parviennent à s'acquitter de ce devoir en cherchant à comprendre dûment les enseignements prophétiques et à les appliquer dans leur vie quotidienne.







Les plus éminents comportements prophétiques qui constituent tous un repère pour la réalisation de l'éthique soufie, représentent la source des inspirations des rapprochés de Dieu. Cela démontre que la voie du soufisme est en accord absolu et parfait avec l'essence de la sunna et des hadiths.

Les beautés de la vie pieuse des adeptes du soufisme ne peuvent donc qu'être le reflet de la vie du prophète ﷺ et constituer un élément complémentaire aux textes écrits des hadiths. À travers leurs états, faits et gestes, les adeptes du soufisme incarnent le contenu des hadiths chérifs. En d'autres termes, de la parole à l'acte (de la théorie à la pratique), ils assurent la préservation et la transmission authentique des hadiths à différents époques et espaces. Avant l'émergence du soufisme en tant que science, les ouvrages «Kitâbu'z-Zuhd»<sup>97</sup>, écrits à la fois par les spécialistes en hadiths et les savants soufis, ont joué le rôle de pont entre la science des hadiths et le soufisme.

D'autre part, les savants soufis ont expliqué les hadiths en mettant à nu leurs significations subtiles ; ainsi, ont-ils participé à l'enrichissement de la science des hadiths.

Même si les spécialistes en hadiths ne l'admettent pas, certains soufis soutiennent que les hadiths peuvent être reçus par la voie du "keshf"<sup>98</sup> à travers l'âme bénie du prophète ﷺ.

Dans l'histoire, des grands maîtres soufis, tels que Hakîm Tirmidhi, Kusheyri, Ibn Arabî et Kelâbâzi, ont écrit des ouvrages sur le hadith, bien qu'ils fussent de célèbres soufis.

De même, il y a eu aussi des érudits du hadith qui, en plus des critères de la science du hadith, ont adopté les méthodes des soufis, bien qu'ils fussent célèbres en tant que spécialistes de hadiths.

Par exemple, l'Imam Al Boukhari رحمه الله, reconnu comme la plus grande autorité dans la science des hadiths et dont le livre de hadiths demeure la source religieuse la plus fiable après le Coran, avait pour habitude d'accomplir deux unités de prière de la consultation<sup>99</sup> pour chaque hadith

97. Les livres traitant le sujet de l'ascétisme.

98. C'est la découverte des choses secrètes en étant inspiré par Dieu Tout-Puissant.

99. Comme son nom l'indique, c'est une **prière** que le musulman accomplit dans le but de consulter Allah le Très-Haut, afin qu'il nous oriente dans un choix que nous devons faire,





chérif qu'il devait rapporter ; et ce n'était qu'à la suite de cette prière qu'il mentionnait un hadith dans son ouvrage, après être convaincu dans son cœur que ce hadith était authentique.<sup>100</sup>

Il est aussi rapporté qu'Ahmed bin Hanbal رحمته الله, ce grand savant en hadith, reçu en rêve trois hadiths chérifs de la part du messenger d'Allah ﷺ.<sup>101</sup>

#### d. Soufisme et Fiqh

Le dictionnaire définit le terme "fiqh" par connaître, comprendre, saisir les subtilités. Durant les premiers moments de l'islam, tout ce qui devait être connu dans tous les domaines religieux et mondains était enseigné sous le nom de la discipline "fiqh" ; et les spécialistes de cette science étaient appelés "faqih", c'est-à-dire savants. À cet égard, le mot "faqih" désignait une personne qui avait une compréhension de la sagesse de l'existence et des événements, et était capable de faire la distinction entre le pour et le contre en matière religieuse.

L'Imam-i Azam Abu Hanifah رحمته الله nous définit ainsi le mot "fiqh" :

« C'est ce qui fait qu'une personne connaisse ce qui est à son profit et à son détriment sur le plan religieux. »

Le thème "Connaitre dignement son Seigneur" constituait la plus importante partie de cette science qui demeure capitale pour le bonheur ou la perte de l'homme. C'est pour cela que le texte écrit par l'Imam-i Azam sur les questions de la croyance fut adopté par ses étudiants et transféré jusqu'à notre époque et est appelé «Fiqh-i Akbar» (le plus grand fiqh).

Ce fut au début la situation et plus tard, avec l'expansion de l'activité scientifique sur ce thème, les spécialistes du fiqh mirent des sentences théologiques et morales hors du fiqh et le limitèrent à des règles pratiques et juridiques. De nos jours, c'est la compréhension que nous avons du fiqh.

Le soufisme vise à ce que le serviteur sache savoir ce qui est à son profit et à sa perte sur le plan physique et spirituel et agisse en foi de quoi.

---

et au sujet duquel nous sommes hésitants.

100. Cf. Ibn-i Hajar, Hedyü's-Sâri Mukaddimetü Fethi'l-Bârî, s. 489; Ibn Hajar, Takhliku't-Ta'lik, V, 421.

101. Cf. Majmû al-Hadith, varak 110 a-112 b.





Le fiqh enseigne les conditions de validité apparentes des questions pratiques telles que l'ablution, la purification, la prière et le jeûne.

Le soufisme, quant à lui, purifie le cœur et imprègne le serviteur de la quiétude, de la connaissance et de sentiments nobles. Cela signifie préparer le plus propice terrain pour la perfection des actes d'adoration. À cet égard, le soufisme est aussi appelé « fiqh-i Bâtin » ou « fiqh-i wijdânî » c'est-à-dire le fondement spirituel et l'essence de la science du fiqh.



Le but de la science du fiqh est d'assurer l'accomplissement parfait de l'acte d'adoration, c'est-à-dire d'une manière qui soit acceptable aux yeux d'Allah. Et puisqu'une telle perfection ne peut être atteinte que grâce à une maturité spirituelle assurée par les enseignements soufis, il est donc nécessaire de considérer ces deux sciences, à savoir le fiqh et le soufisme, comme mutuellement complémentaires.

En effet, l'un des principaux objectifs du soufisme, c'est d'amener l'homme au sommet de la métaphysique, c'est-à-dire de le conduire dans l'univers des réalités spirituelles de la religion, en lui facilitant l'accomplissement parfait de tous ses actes d'adoration, et ses faits et gestes.

Le but principal du fiqh, qui détermine et décrit les conditions apparentes des actes d'adoration, ne peut être réalisé qu'avec une maturité spirituelle. Par exemple, les questions de validité des conditions apparentes de la prière telles que la purification et les réparations, représentent l'un des sujets traités par la science du fiqh. Même dans cette science, la nécessité d'une condition intérieure telle que l'intention est également expliquée. Et bien qu'il soit essentiel que le cœur soit exempt de maladies spirituelles telles que l'hypocrisie et la jalousie pour que l'acte d'adoration soit accepté conformément à ses conditions extérieures, le fiqh ne s'est pas occupé d'organiser ce champ spirituel.

Mais le soufisme, quant à lui, s'attèle d'assurer la validité des conditions spirituelles des actes d'adoration ainsi que leurs conditions apparentes. En effet, la science du fiqh, en tant que branche de la charia, ne concerne que l'aspect apparent. La responsabilité des serviteurs sur le plan de la charia ne se limite qu'à l'apparence. Et pourtant, Allah Tout-Puissant, Le Seul à même d'accepter ou rejeter les actes d'adoration, connaît parfait-





tement l'apparent et le caché ; et la purification du for intérieur est une des caractéristiques de base qu'Il souhaite voir chez Son serviteur.

Les spécialistes du fiqh ont examiné et établi des sentences sur les actes d'adoration tels que la prière, le jeûne et le pèlerinage, ainsi que sur les questions de rapports humains tels que le mariage, le divorce, le commerce et les verdicts. Les savants soufis ont, quant à eux, souligné l'importance capitale de les accomplir en s'imprégnant de ces valeurs spirituelles qui sont l'ascétisme, la taqwa et la sincérité. Et même le Saint Coran donne aussi beaucoup plus d'importance au côté spirituel des cultes, et oriente le serviteur vers l'ascétisme et la taqwa.

Cela ne veut pas, bien sûr, dire que les adeptes du soufisme n'accordent pas d'importance au fiqh ou ne s'intéressent pas suffisamment à la science du fiqh. Au contraire, de nombreux soufis tels que Ghazali, Ibn Arabi, Mawlânâ Jalal Eddine Rumi, L'Imam Rabbani et Khalid-i Bagdadi furent de grands savants de référence dans les sciences apparentes et des spécialistes en fiqh.

Certaines personnes n'ayant pas dûment compris les sentences apparentes de la loi islamique et les réalités soufies prétendent qu'il y a une contradiction entre le fiqh et le soufisme ; et, de temps en temps, un désaccord injustifié en émerge. Mais il n'y a essentiellement aucun désaccord entre les véritables soufis et les vrais spécialistes en fiqh. Les disputes et différends ne se produisent qu'entre les ignorants qui se croient savants et les faux soufis qui se croient saints.





*Nous leur montrerons Nos versets dans l'univers (avec les yeux de leur esprit) et en eux-mêmes (avec les yeux de leurs âmes), jusqu'à ce qu'il leur devienne évident que c'est cela (le Coran), la Vérité. Ne suffit-il pas que ton Seigneur soit témoin de toute-chose.* (Sourate Fussilat, verset 53)



## 2- SOUFISME ET SCIENCES

Bien que les sciences, c'est-à-dire les connaissances prouvées et établies suite aux observations des laboratoires, semblent à première vue n'avoir aucun rapport avec le soufisme, la réalité est différente.

Le chemin de toute activité scientifique, qui poursuit un but concernant l'essence des êtres et des événements ainsi que la sagesse cachée derrière la raison de leur existence, aboutit finalement à un point métaphysique. Et ce point représente celui de la rencontre entre les connaissances scientifiques et le soufisme. Car, le soufisme analyse, détermine et compile les secrets et sagesse enfouis dans la création de tous les êtres de l'univers, c'est-à-dire qu'il s'intéresse en général à leurs dimensions métaphysiques. À cet effet, il mène l'homme à une connaissance plus précise et plus approfondie de son Créateur Allah et de tout ce qui est en dehors de Lui ; en d'autres mots, il l'élève à un niveau de savoir à même d'étancher sa soif de vérité.

Le centre d'intérêt des sciences demeure le monde matériel, c'est-à-dire la matière des choses (les choses substantielles). Et c'est ce que Dieu a placé dans l'essence des choses que ces sciences découvrent. Par conséquent, chaque découverte du monde matériel apparaît comme une preuve de la Puissance et de la Majesté Divine.





En foi de quoi on peut donc affirmer que les connaissances scientifiques, d'une certaine façon, permettent de découvrir les merveilles de l'Art Divin.

Une autre réalité est que l'Islam est une religion qui s'intéresse à l'essence des choses jusqu'à leurs dimensions métaphysiques ; et de nos jours, on constate que les disciplines scientifiques modernes prennent en considération cette approche. Car, chaque découverte dans le monde matériel ouvre la porte à de nouvelles réalités inconnues et pousse la réflexion de l'être humain à des horizons infinis. Et à la fin de ces recherches scientifiques effectuées sur les éléments du monde matériel, on aboutit quelques fois à des réalités métaphysiques. Surtout à notre époque, les découvertes scientifiques extraordinaires, à même de susciter l'étonnement et l'admiration, ont occasionné la confrontation des réalités physiques à la métaphysique. Cela a donc remis en cause les vieilles conceptions matérialistes, qui résumaient toute vérité qu'à la matière seule.

Avec la loi de Lavoisier, un des tabous du siècle dernier, tomba en désuétude, tout comme l'idée « la matière est plus ancienne (la matière précède l'âme) », qui était l'un des principaux sujets de conflit entre la philosophie et la religion, fut désormais rejetée.

Et grâce au phénomène de décomposition de l'atome, il a été prouvé que la matière ne représente pas la substance originelle, mais émane plutôt d'un processus accidentel et de la concentration d'énergie ; ainsi, a-t-on révélé que la matière consiste en la concentration d'énergie dans une matrice.

En plus de cela, de nouvelles découvertes, notamment en physique, chimie, biologie et astronomie, ont constitué d'innombrables nouvelles preuves confirmant le contenu sublime du Coran et l'authenticité de l'Islam.

De nouvelles découvertes sur les gènes humains ont révélé que chaque humain possède un code unique propre à lui seul.

Ces découvertes et d'autres similaires qui émerveillent les esprits sont de parfaits exemples de notre époque au sujet de l'Art Divin.

C'est pour cela que Ziyâ Pacha composa dès le 19ème siècle ce couplet de paroles sages :





*Subhâna man tahayyara fî sun'ihî'l-ukul  
Subhâna man bi-kudratihî ya'djizu'l-fuhûl*

*« Pureté à Allah, dont l'Art étourdit les esprits  
Et dont le Pouvoir laisse sans voix même les plus savants. »*

En fait les musulmans savent depuis longtemps que les merveilles de l'art Divin laissent sans voix. Qui plus est, ils savent également que les découvertes scientifiques faites à l'approche de la fin des temps seront presque dans l'ordre de miracles.

Et normalement, chaque nouvelle découverte doit susciter une nécessité consciencieuse à même de faire admettre l'impuissance des créatures face à la grandeur immense de l'Art Divin et aux sagesse infinies qu'il renferme.

Qu'elle est magnifique cette description de Ziya Pacha au sujet de l'incapacité humaine :

*« Il n'est pas nécessaire d'essayer d'appréhender tout avec cet esprit limité,  
Car sa balance ne pourra en supporter le poids. »*

Puisque le soufisme analyse l'univers pour en comprendre les secrets, il existe donc naturellement un lien en lui et les disciplines scientifiques, car à la fin de leurs recherches, ils aboutissent à une confrontation entre les réalités physiques et la métaphysique. En fait, le Coran attire dans bon nombre de versets l'attention sur les secrets et sagesse enfouies dans l'univers. En voici un :

سَنُرِيهِمْ آيَاتِنَا فِي الْأَفَاقِ وَفِي أَنْفُسِهِمْ حَتَّىٰ يَتَبَيَّنَ لَهُمْ  
أَنَّهُ الْحَقُّ أَوَّلَمْ يَكْفِ بِرَبِّكَ أَنَّهُ عَلَىٰ كُلِّ شَيْءٍ شَهِيدٌ

*« Nous leur montrerons Nos versets dans l'univers (avec les yeux de leur esprit) et en eux-mêmes (avec les yeux de leurs âmes), jusqu'à ce qu'il leur devienne évident que c'est cela (le Coran), la Vérité. Ne suffit-il pas que ton Seigneur soit Témoin de toute-chose ? »<sup>102</sup>*

102. Sourate Fussilat, verset 53.





Dans le verset, le mot “*univers*” fait référence au monde extérieur à la nature humaine, et l’expression “*eux-mêmes*” fait référence à la sagesse, aux leçons et aux secrets enfouis dans la structure biologique et spirituelle de l’homme.

En citant les versets suivants, Dieu L’Exalté rappelle l’insouciance de Ses serviteurs tout en suscitant en eux un éveil de conscience :

أَفَلَمْ يَسِيرُوا فِي الْأَرْضِ فَتَكُونَ لَهُمْ قُلُوبٌ يَعْقِلُونَ بِهَا أَوْ آذَانٌ يَسْمَعُونَ  
بِهَا فَإِنَّهَا لَا تَعْمَى الْأَبْصَارُ وَلَكِنْ تَعْمَى الْقُلُوبُ الَّتِي فِي الصُّدُورِ

« *Que ne parcourent-ils sur la terre afin d’avoir des cœurs pour comprendre, et des oreilles pour entendre ? En vérité ce ne sont pas les yeux qui s’aveuglent, mais, ce sont les cœurs dans les poitrines qui s’aveuglent.* »<sup>103</sup>

وَمَا خَلَقْنَا السَّمَاوَاتِ وَالْأَرْضَ وَمَا بَيْنَهُمَا لَا عِيبًا  
خَلَقْنَاهُمَا إِلَّا بِالْحَقِّ وَلَكِنَّ أَكْثَرَهُمْ لَا يَعْلَمُونَ

« *Ce n’est pas par divertissement que Nous avons créé les cieux et la terre et ce qui est entre eux. Nous ne les avons créés qu’en toute vérité. Mais la plupart d’entre eux ne savent pas.* »<sup>104</sup>

Après avoir donné ces informations qui démontrent la Majesté enfouie dans la création, Allah Tout-Puissant nous révèle dans ce verset le but de la création des humains et des autres créatures :

أَفَحَسِبْتُمْ أَنَّمَا خَلَقْنَاكُمْ عَبَثًا وَأَنَّكُمْ إِلَيْنَا لَا تُرْجَعُونَ

« *Pensez-vous que Nous vous avons créés sans but, et que vous ne seriez pas ramenés vers Nous ?* »<sup>105</sup>

Chaque particule du macro au micro, dénote de manifestations merveilleuses de l’Art Divin.

103. Sourate Hadj, verset 46.

104. Sourate ad-Duhân, versets 38 et 39.

105. Sourate al-Mu’minun, verset 115.







La pensée soufie assure de façon générale et universelle l'appréhension de ces réalités merveilleuses dont l'être humain est l'épicentre ; ceci dit, le soufisme est une discipline scientifique et pratique qui permet aux serviteurs d'accéder à la maturité spirituelle grâce aux méthodes spirituelles telles la mortification de l'âme, et, en particulier le «Dhikrullah» (le rappel du nom de Dieu).

Les versets du Coran donnent des informations qui attirent l'attention sur les innombrables sagesses du monde physique, et ce sous forme d'interrogations ouvertes pour renforcer leurs sens. En plus de prendre en compte le domaine d'activité des disciplines scientifiques, ils renchérissent sur les propriétés physiques des choses. Et pour comprendre les sagesses bondées dans l'essence des choses, il faut avoir recours à une force et un pouvoir supérieurs aux moyens scientifiques. Cela nécessite le développement de dispositions du cœur grâce à l'exercice spirituel. D'où la nécessité du soufisme qui est un horizon exceptionnel donnant à l'homme cette force et ce pouvoir.

Comme on le sait, aux yeux des soufis, l'univers tout entier dénote de la manifestation des noms et attributs divins. Chaque créature qui s'y trouve est une merveille. Et si on s'aventurait à écrire des volumes de livres pour raconter les événements auxquels on assiste dans notre vie quotidienne sans trop y prêter attention, ils s'avèreraient insuffisants.

Par exemple, lorsqu'une gazelle mange une feuille de mûrier, cela devient du musc, et lorsqu'un ver à soie la mange, ça devient de la soie.

Et bien notre univers regorge de nombreuses merveilles similaires auxquelles nous assistons tous les jours sans dignement en faire un sujet de méditation.

Si nous observons les plantes, les fleurs, les arbres fruités, et imaginons comment ils parviennent à trouver et extraire de la terre les couleurs, les odeurs et goûts dont ils sont dotés, il sera impossible que l'on ne soit pas émerveillé face à de telles manifestations de la Puissance Divine.

Bref, les adeptes du soufisme admettent, tant verbalement qu'intérieurement, que rien dans l'univers n'a été créé en vain.

Tout comme le Coran et les humains, l'univers a vu le jour à la suite des ordres d'Allah Tout-Puissant.





Toutes les disciplines scientifiques sont tenues, en quelque sorte, de rechercher les sagesse enfouies dans les manifestations universelles de l'Ordre Divin ; même si elles sont dans l'incapacité absolue d'accomplir dignement cette tâche.

Cependant, ceux qui se purifient spirituellement au point de pouvoir acquérir des connaissances spirituelles, pourront aller au-delà des niveaux atteints par les disciplines scientifiques en découvrant les secrets et sagesse cachées derrière les choses. Et c'est à partir de ces points de découverte des réalités surnaturelles que les disciplines scientifiques et le soufisme se fusionnent pour constituer la même chose.





**Le soufisme fut à l'origine de la naissance, du développement et de la perfection de la littérature turque.** (Nihad Sâmi Banarlı)



### 3- SOUFISME ET LITTÉRATURE

Le soufisme, dont le domaine d'activité principal demeure le cœur, a fait refléter des idées, des émotions et des sentiments profonds et spirituels sur les vers, c'est-à-dire les mots, et ce dans un style et un mode d'expression atypiques. Ceci dit, même s'il n'a pu atteindre personnellement chaque individu, il a enrichi tout de même, non pas seulement les cœurs, mais aussi la littérature avec son vaste contenu. À cet égard, notre littérature (turque) a atteint un sommet exceptionnel en tant qu'un art magnifique qui élargit les horizons de la vision humaine, qui raffine le sens de perception grâce aux délices de la méditation et la contemplation, et imprègne le cœur de subtilité.

Dans l'histoire de notre littérature, les valeurs religieuses et soufies se sont intensément reflétées sur les œuvres littéraires du genre simple, fluide, parfois lyrique ou soit éducatif (didactique) qui se manifestaient sous le nom de « Tekke Edebiyatı »<sup>106</sup>.

Des œuvres littéraires traitant le thème de l'Unicité de Dieu, de la sollicitation de Sa protection, de l'amour, de l'affection et du désir du prophète ﷺ, ont joué un rôle prépondérant dans l'affermissement de la spiritualité des gens, dans la consolation des cœurs affligés et meurtris, dans la préservation contre le péché, l'insouciance et la désobéissance, et dans la cohésion sociale en cultivant dans la société les sentiments de paix, d'amour, de tolérance, de fraternité, de solidarité et de quiétude.

106. Littérature de la loge derviche.





Les poèmes de Yunus Emre, qui commencèrent à voir le jour à partir de la période tourmentée des invasions mongoles et furent sauvagardés pendant sept siècles jusqu'à nos jours, furent l'une des sources de consolation et de guidance pour les gens. En fait, les œuvres littéraires produites par les savants soufis ont maintenu les valeurs spirituelles vivantes et rendu des services colossaux au grand public en lui faisant vivre l'émotion spirituelle. Au nombre de ces savants soufis, en voici quelques-uns des plus saillants : Hoca Ahmed-i Yechevî, Hadji Bayram Wali, Eshrefoglu Rûmi et Aziz Mahmud Houday.

La littérature « Divan Edebiyati »<sup>107</sup>, quant à elle vit le jour à travers les œuvres de poètes qui ont écrit principalement en prosodie "aruz"<sup>108</sup> et ont attiré l'attention avec leur style artistique. Durant cette période connue sous le nom de "L'époque de Divan Edebiyati", bien que certaines œuvres furent aussi écrites en prose, la suprématie des œuvres poétiques occasionna une grande influence dans la dimension et la contemplation soufie. Au moyen des termes énigmatiques ornant le trésor du vocabulaire poétique, les subtilités soufies ont été exprimées avec une certaine habileté procurant de la succulence. D'autre part, chaque genre littéraire dénote de la manifestation d'une émotion spirituelle atypique.

Dans les poèmes traitant le thème de l'Unicité Divine, on assiste à des battements d'ailes d'une âme frénétique qui vole vers les horizons divins infinis. En particulier, ce genre de poèmes écrits par les poètes soufis emporte le cœur dans un voyage prospère vers le royaume de la foi.

Les poèmes d'éloge prophétique sont les vers des chants mélodieux d'amour et d'affection ressentis pour le bien-aimé messenger de Dieu ﷺ. Ce sont les tableaux de l'amour prophétique peints dans les cœurs.

Comme Fuzuli l'exprimait si bien dans son poème d'éloge la dévotion et le désir ardent ressentis pour le prophète :

*Ô compatissant prophète,  
L'eau ne cesse de couler sans trêve,  
Et ce de toutes ses forces,  
Juste pour parvenir à la terre que tu as foulée.*

107. Littérature de la grande assemblée.

108. Prosodie écrite selon les règles de la poésie ottomane classique.





Mawlânâ, Fuzûlî, Nâilî, Nâbî, Nahîfî, Chaykh Ghâlib et bien d'autres poètes écrivirent leurs œuvres dans un climat de cœur imprégné de la conscience soufie.

Tous ces éléments démontrent que le soufisme, de par son contenu et sa dimension, a assuré à la littérature une perfection et une prospérité exceptionnelle. C'est en se ressourçant du contenu du soufisme que le plaisir assuré par la poésie et la littérature a eu un grand effet sur de grandes masses de personnes.

En effet, l'historien en littérature Nihad Sâmî Banarli a exprimé ainsi cette réalité :

« Le soufisme fut à l'origine de la naissance, du développement et de la perfection de la littérature turque. »

Les reflets significatifs de cette réalité exprimée par Nihad Sâmî Banarli se démontrent par le fait que, durant la période de l'apogée de cette réalité, même Nedîm, qui était connu comme un poète mondain, ait écrit un poème d'éloge prophétique, et même un poète comme Tawfiq Fikret soit devenu célèbre pour avoir écrit un poème sur l'Unicité Divine.

D'autre part, l'usage de la littérature, et surtout de la poésie, comme moyen pour inspirer les gens et susciter en eux un certain sentiment est une pratique admirable également confirmée par le hadith suivant :

Notre mère Aïcha رضي الله عنها exprime ainsi l'importance accordée à ce domaine par le Prophète صلى الله عليه وسلم:

« Le prophète a fait construire une chaire spéciale dans la mosquée pour le poète Hassan bin Thabit. Hassan s'y asseyait et adressait des répliques poétiques à ceux qui faisaient la satire du prophète.

Et le messager d'Allah صلى الله عليه وسلم a également dit à son sujet :

*"À chaque fois que Hassan défend l'envoyé de Dieu, Allah le soutient avec le Saint Esprit (l'Archange Djibril)." »<sup>109</sup>*

Le fait qu'Hassan رضي الله عنه ait été soutenu par l'ange Jibril عليه السلام dans ses récitations de poèmes prouve que le poète qui emprunte le chemin de la vérité est inspiré et assisté par Allah Tout-Puissant.

109. At Tirmidhi, Adab, 70; Abou Dawud, Adab, 87.





**Les arts inspirés par le soufisme, c'est-à-dire réalisés dans un climat de dévotion, de sensibilité et de profondeur spirituelle, ont contribué à la construction de nombreuses civilisations.**



#### **4- SOUFISME ET BEAUX-ARTS**

L'art est le reflet et la concrétisation des sensations du cœur sur la matière. Quel que soit le domaine, tous les arts représentent, en quelque sorte, la manifestation de la portée de la réflexion et des impressions éprouvées par l'être humain. La finesse et la grâce dégagées par l'art suivent une ligne parallèle avec la profondeur d'esprit.

Tout comme nous pouvons le constater dans l'histoire de l'humanité, les arts inspirés par le soufisme, c'est-à-dire réalisés dans un climat de dévotion, de sensibilité et de profondeur spirituelle, ont contribué à la construction de nombreuses civilisations. Assurément, les nations les plus civilisées de l'histoire ont pu assurer leur hégémonie, pas seulement au moyen de la politique, l'économie et la force militaire, mais aussi grâce à leur avancée notoire dans la science et l'art. Notre histoire est pleine des richesses émanant de cette prouesse scientifique et artistique. Et puisque nous n'avons ni le pouvoir ni la possibilité de rappeler tous les ouvrages soufis réalisés dans de nombreux domaines des beaux-arts, nous n'aborderons que brièvement les développements qui se sont produits dans certains domaines sous l'influence du soufisme.

##### **a- La musique**

L'Islam est une religion sublime qui ne rejette pas les caractéristiques innées dans la nature humaine, mais les raffine pour assurer leur perfection.





Comme beaucoup d'autres beaux-arts, la musique également dénote de l'une des manifestations des caractéristiques naturelles de l'être humain. Naturellement, comme c'est le cas pour les autres arts, on ne peut complètement rejeter la musique ni l'accepter entièrement sans la réguler.

Compte tenu de l'impact indéniable de la musique sur les gens, les adeptes du soufisme se servent de cet art à bon escient, tout en le régulant à la lumière de l'éthique et des mœurs islamiques. En lui fixant un objectif noble dépourvu de toute passion diabolique, ils ont doté la musique d'un genre et d'un contenu à même d'être une nourriture spirituelle pour le serviteur. Ceci dit, ils approuvent et encouragent tous ceux qui appliquent les règles ce genre musical noble, et rejettent ceux qui les transgressent.

En vérité l'art musical, lorsqu'il est pratiqué à bon escient, joue un rôle exceptionnel dans l'élévation spirituelle des individus et dans l'intensification de leur enthousiasme spirituel grâce aux sons harmonieux, et aux mélodies suaves qui accompagnent les ghazals<sup>110</sup>, les odes et les hymnes.

L'on ne perd rien à écouter les mélodies et compositions musicales qui augmentent le désir de l'adoration et de l'obéissance à Dieu, évoquent le souvenir et le rappel d'Allah ﷻ, exhortent les gens à éviter les péchés et suscitent en eux des émotions et sentiments nobles, à condition bien sûr de choisir le lieu et le moment propice pour cela. À cet égard, pendant de nombreux siècles, les groupes soufis n'ont manqué de tirer profit de cette branche de l'art, et ont ainsi contribué à l'émergence d'un genre musical connu sous le nom de « musique soufie ».

D'autre part, tout comme il y a des gens qui s'opposent complètement à l'utilisation de la musique comme moyen d'éducation spirituelle, il y en a aussi qui soutiennent qu'elle peut être utilisée dans ce but mais de manière limitée. Toutefois, les partisans de la deuxième thèse s'opposent à l'utilisation des instruments de musique à cordes, et permettent l'utilisation des instruments à battre pour produire un son. Comme source de ratification de leur thèse, ils se basent sur le fait que le prophète ﷺ faisait battre des instruments similaires pendant les guerres, pour éveiller et intensifier les sentiments d'héroïsme des soldats.

110. Court poème des Persans et des Arabes.





Faisons fi des débats contradictoires au sujet de l'art musical, et contentons-nous de dire que les sons mélodieux obéissant aux règles de la charia sont autorisés voire même appréciés.

Comme nous le savons tous, les appels à la prière des muezzins aux belles voix attirent plus vers la mosquée.

Le choix du prophète ﷺ porté sur une personne bien définie pour faire l'appel à la prière nous exprime l'importance de ce sujet. Lorsque les consultations au sujet de la formulation de l'invitation à la mosquée se poursuivaient entre le prophète et ses compagnons, Abdullah bin Zayd et Omar ؓ eurent l'honneur d'être les premiers à apprendre la forme de l'appel à la prière à travers un rêve authentique, puis d'en informer l'envoyé de Dieu ﷺ. Mais, le prophète ﷺ se passa d'eux et désigna Bilâl ؓ comme muezzin ; ainsi nous a-t-il défini la mesure à suivre quant au choix du muezzin. Ceci dit, nous n'aurons pas tort si nous avançons que Bilal al Habachî ؓ a joui durant toute sa vie du titre de célèbre muezzin du prophète ﷺ grâce à sa belle voix étoffée.

Naturellement, tout comme pour les autres arts, on ne peut aucunement affirmer que la musique est utilisée seulement pour servir le bien. Surtout à notre époque, la musique est utilisée pour servir beaucoup plus les intérêts du diable. Cependant, ce n'est pas une raison pour la remettre complètement en cause.

En effet, Hodja Misafir, l'un des disciples de Bahaeddin Naqshiband ؒ, a dit :

« J'étais au service du maître Bahaeddin et j'étais un passionné de musique. Un jour, quelques disciples et moi, nous nous sommes réunis et avons décidé de trouver des instruments pour jouer de la musique lors des assemblées religieuses de le Saint Bahaeddin Naqshband. Ainsi, avons-nous sollicité son avis sur le sujet. Il nous donna son accord en disant :

“ Certes, nous ne faisons pas de la musique, mais nous ne la rejetons pas non plus ! ”»

À travers cette déclaration, Shah-i Naqshband ؒ souligne la nécessité d'être prudent quant à la musique, de même que la probabilité que cela peut ouvrir la porte à la débauche.







En effet, de nos jours, vu le constat que certains cercles, qui ne parviennent pas à maintenir cet équilibre, s'éloignent de l'essence du soufisme en résumant tout à la musique, on comprend alors mieux l'importance de la prudence à observer à ce sujet.

## **b- L'architecture**

L'architecture est sans nul doute l'un des domaines les plus importants de l'univers des arts. L'architecture, c'est la réverbération succulente des sensations du cœur grâce aux services de la science des calculs (mathématiques) et de la géométrie. En d'autres termes, c'est le reflet des capacités mentales et spirituelles sur les matières comme la pierre et le bois.

Comme on le sait, le soufisme a accordé de grandes valeurs à l'architecture.

Par exemple, lorsqu'on analyse la mosquée Suleymâniye<sup>111</sup> et son complexe qui furent bâtis avec la profondeur de la spiritualité islamique, on peut aisément voir l'esprit de l'Islam qui s'y reflète.

Une splendeur éblouissante empreinte de spiritualité s'en dégage, et certains motifs soufis y sont majestueusement symbolisés. De même, son

---

111. La mosquée Suleymâniye (en turc Suleymâniye Camii) une mosquée impériale ottomane d'Istanbul, conçue par l'architecte Sinan pour le sultan Süleyman le Magnifique et construite de 1550 à 1557. Les caractéristiques architecturales du monument en font l'un des plus remarquables de son genre : ses proportions harmonieuses — les dimensions intérieures de la mosquée sont de 70 m de long sur 61 m de large ; la lumière qui pénètre par les 138 fenêtres ; le dôme en cascade — de 27,5 m de diamètre et de 47,75 m de hauteur depuis le sol jusqu'à la clé de voûte —, percé de 32 fenêtres, supporté sur les côtés par des demi-coupoles. La mosquée est dotée d'un parvis à portiques couronnés de 28 dômes supportés par 24 colonnes monolithes antiques (2 en porphyre, 10 en marbre blanc et 12 en granite). Au centre de la cour se trouve un « shadirvan » (fontaine d'ablutions). La silhouette de la Suleymâniye, avec ses quatre minarets (rappelant que Süleyman était le quatrième sultan ottoman à Istanbul) effilés cerclés de dix balcons (Süleyman était le dixième sultan de la dynastie ottomane), domine la ligne d'horizon de la rive méridionale de la Corne d'Or. C'est une des constructions les plus significatives de l'architecture turque ottomane. Sinan a réitéré le système porteur qu'il avait déjà utilisé dans la construction de la mosquée Bayezid à Istanbul. Ici, il a soutenu le dôme, en l'appuyant sur quatre piliers, par des demi-dômes en direction du mihrab d'entrée (le mihrab est une niche qui indique la direction de La Mecque). Les dômes et les demi-dômes transmettent leurs poids harmonieusement aux autres. Il a réinterprété, dans cette construction, le style de la cathédrale Saint Sophie. Sa réalisation a duré sept ans. Le cahier de comptes de cette construction a été conservé et donne des informations considérables sur l'époque et les méthodes de travail de l'architecte.





dôme central et ses environs ont été si parfaitement façonnés que le bâtiment s'élève élégamment du sol et se referme finalement vers "L'Immense Unique". L'harmonie du dôme central avec le demi-dôme et les autres dômes est une magnifique manifestation de ce secret du soufisme : "Le multiple dans l'unique, et l'unique dans le multiple".

Assurément, la mosquée Suleymâniye reflète des beautés et une grâce exceptionnelle qui symbolisent ce flux réversible "Des multiples vers l'Unique (Allah L'Unique), et de l'Unique vers les multiples".

De surcroît, le grand dôme symbolise le prophète ﷺ. En effet, à travers le dôme, la voix des récitations du Coran faites au sein de la mosquée, de même que des invocations formulées et autres atteint les croyants, tout comme par l'entremise du noble messenger de Dieu ﷺ, les ordres divins furent communiqués à la communauté musulmane.

Dans ce monument exceptionnel, où les efforts surhumains et la minutie côtoient le génie, la sérénité et la noblesse se conjuguent parfaitement, et une silhouette extrêmement harmonieuse s'y dégage. La mosquée, avec ses minarets s'élevant vers le ciel, lève presque les mains en état de prière et de supplication d'Allah Tout-Puissant.

L'air de placidité qui se dégage à l'intérieur de la mosquée exerce également sur l'esprit humain un effet remarquable. Même les nombreux visiteurs de différentes religions qui viennent visiter ce temple monumental y trouvent l'opportunité de reconforter et d'apaiser leurs âmes, grâce à l'ambiance spirituelle qui y prévaut.

D'après ce qui est rapporté, tout comme d'autres temples similaires, ce magnifique temple, dont la construction fut ordonnée par le prophète ﷺ à travers un rêve authentique, a été bâti du point de vue architectural avec des matériaux solides de hautes qualités, dans l'espoir qu'il demeure sur pied jusqu'à la fin des temps.

D'autre part, les petites et grandes loges derviches, les maisons de retraite spirituelle, ainsi que les hospices, qui sont des institutions du soufisme, ont ajouté une apparence et une signification différentes au paysage des villes islamiques.





De nombreuses œuvres, grandes et petites, comme celles-ci, ont été construites sous un aspect modéré qui reflète les sentiments de fugacité, de simplicité, de néant et de modestie.

Ces ouvrages sont dépourvus de toute ostentation, et s'avèrent très propices pour l'application des préceptes soufis. Bref, ils sont abondamment garnis d'éléments imprégnés de valeurs spirituelles significatives.

### **c- La calligraphie islamique**

La calligraphie islamique c'est l'écriture des lettres coraniques de la plus belle et la plus artistique manière, en respectant les mesures esthétiques. En d'autres termes, la calligraphie islamique est un art exceptionnel né des efforts progressifs pour écrire le Coran avec une beauté dont il est digne.

Tout au long de l'histoire, les loges derviches, elles aussi, ont joué un rôle prépondérant dans le développement de la calligraphie. L'art de la calligraphie a toujours été encouragé et protégé par les cercles soufis ; et ce domaine a été un centre d'entraînement où de nombreux maîtres de calligraphie ont grandi et formé leurs étudiants. En fait, pour que la calligraphie soit empreinte d'une fluidité naturelle et d'une sublimité qui pénètre l'âme, elle doit nécessairement être réalisée par un cœur pur et limpide. De plus, le fait d'atteindre la perfection en calligraphie est une épreuve qui demande beaucoup de patience et de soumission. Il faut s'inspirer d'un maître parfait et exemplaire pour être en retour un expert en la matière. C'est donc en raison de toutes ces caractéristiques que l'art de la calligraphie entretient un lien étroit avec le soufisme.

Par exemple, si une personne grossière et malapprise s'adonne à un exercice de calligraphie, le résultat sera médiocre. On observera des lignes tordues et des imperfections dans son travail. Car la nature de son âme se reflétera sur son œuvre. Or, le but du soufisme, c'est d'éduquer l'âme en la purifiant de tout sentiment d'égoïsme et d'amour-propre, pour ensuite la doter de finesse, de sensibilité et de quiétude. Le for intérieur des calligraphes doit aussi être imprégné de finesse, de sensibilité et de tranquillité. Car la calligraphie islamique n'est pas seulement l'art d'écrire, mais aussi une discipline qui raffine et purifie les âmes, et qui nourrit le cœur de sentiments spirituels.





En vérité, le renforcement spirituel a toujours été nécessaire pour préparer le terrain à la croissance des grands génies de l'art.

On peut citer comme exemple quelques maîtres de la calligraphie, Cheikh Hamdulâh, Karahisârî, Yachârîzâde, Mustafa Râkım et bien d'autres, qui furent tous des personnalités éduquées et formées avec l'éducation spirituelle des cercles mystiques.

Cet exemple qui démontre la profondeur spirituelle et l'abnégation des artisans imprégnés de l'éducation soufie est significatif:

La tâche de marquer des écritures sur le dôme de la mosquée Suleymâniye fut confiée au calligraphe Karahisari qui se mit au travail en faisant montre d'efforts colossaux pour fournir un résultat digne de la magnificence de la mosquée. Il s'y engagea tellement corps et âme qu'à la fin de son travail, après avoir terminé la relecture finale de la dernière ligne, la lumière de ses yeux s'éteignit et il fut atteint par la cécité.

Lorsque la construction de la mosquée fut achevée, le Sultan Kanuni Süleyman prononça ces mots au moment de l'inauguration :

“L'honneur d'inaugurer la mosquée est accordé à notre architecte en chef Sinan, qui l'a construite en la dotant d'une beauté magnifique.”

L'architecte Sinan, qui avait été éduqué avec les valeurs de l'humilité et de la modestie avant même de commencer son art, pensa immédiatement aux grands sacrifices du calligraphe Karahisari ; et en faisant montre d'une maturité de cœur, il répliqua décevantement aux paroles du sultan :

«Mon sultan ! Le calligraphe Karahisari a sacrifié ses yeux en décorant cette mosquée avec ces belles écritures. Faites-lui l'honneur de l'inauguration ! »

Sur ce, le sultan Kanuri pria l'architecte Karahisârî d'ouvrir la mosquée sous le regard des assistants en larmes.

Le développement et la pérennisation de l'art de la calligraphie ont été assurés grâce aux principes de base de la calligraphie et les normes spirituelles qui y ont été mêlées.





À cet égard, cet art est admis comme le sommet dans l'écriture du Coran et du Hilye-i Chérif<sup>112</sup>. Traditionnellement, seuls les calligraphes qui sont parvenus au sommet de la calligraphie pouvaient écrire le Saint Coran et le Hilye-i Chérif. Ainsi, ces œuvres précieuses, avec leurs charmes merveilleux, réconfortent-elles les âmes et les cœurs, et suscitent l'envie de les lire avec amour et enthousiasme.

Cet art, aux services bénéfiques, a été en toute sincérité enseigné gratuitement à ses aspirants pendant des siècles. Dans cet art, les intérêts mondains importent peu, car chaque calligraphe est conscient de l'importance de léguer son savoir dans cette voie et s'attèle donc de le faire en guise d'aumône.

En bref, tout croyant imprégné de la réalité de ce hadith chérif "... *Allah est Beau, et Il aime la beauté...*"<sup>113</sup>, aura naturellement de l'intérêt pour la beauté.

De ce point de vue, il s'avère tout à fait naturel que l'être humain reflète ses beautés internes à travers l'esthétique, à condition qu'il ne tombe pas dans l'orgueil et l'arrogance et que cela ne soit en désaccord avec l'essence de l'Islam.

À cet égard, quel que soit le domaine, tous les arts conformes à l'éthique islamique ont toujours été encouragés et préservés par les cercles soufis.

De nombreux arts, qui se fondent au soufisme dans les profondeurs du cœur et de l'univers de la méditation, ont pu jouir d'un contenu immensément riche et procurer d'intenses plaisirs esthétiques, grâce au fait qu'ils aient mêlé certaines valeurs soufies à leurs recettes.



112. Hilye-i chérif, est la représentation de l'état physique de Muhammad ﷺ. Étant donné que les traditions islamiques ne tolèrent pas de dessiner son image, la méthode de description verbale fut préférée et le Hilye trouva un large domaine d'utilisation. Hilye, Hilye-i Chérif, Hilye-i Saâdet ou Hilye-i Nebî, est un art de l'ornementation développé au 17ème siècle par les calligraphes ottomans.

113. Muslim, Iman, 147.





**Sans la vie spirituelle, ses perceptions et inspirations qui en découlent, avec la seule raison on ne pourra pas pénétrer dans l'univers des réalités infinies.**



## 5- SOUFISME ET PHILOSOPHIE

En analysant un à un les entités et les événements, les disciplines scientifiques tentent de définir leurs caractéristiques sous forme de règles générales, que l'on appelle communément les « lois de la nature ». Et la science humaine et l'exercice de la méditation, qui tentent de réunir à nouveau les dispositions générales révélées par toutes ces sciences ou de les présenter sous forme de règles plus générales, constituent le « champ de la philosophie ».

À cet égard, la « raison » représente le seul moyen auquel la philosophie, désignée comme la science des sciences, a recours pour atteindre la vérité. Dans toutes les écoles philosophiques, bien que la raison ne soit pas élevée au statut de divinité autant que dans le « rationalisme » qui représente aussi une branche de la philosophie, elle est toujours admise comme le seul véhicule que les philosophes empruntent pour effectuer leur voyage en quête de vérité.

L'Islam considère la raison comme l'une des conditions minimales pour endosser une quelconque responsabilité. Cependant, puisque l'Islam admet l'insuffisance de la raison à atteindre la vérité, et que la philosophie est une science rationnelle, cela signifie donc que cette science se base à la fois sur la raison que l'intuition<sup>114</sup>.

---

114. Forme de connaissance immédiate qui ne recourt pas au raisonnement. Sentiment ou conviction de ce qu'on ne peut vérifier, de ce qui n'existe pas encore.





Même le soufisme, admis en l'islam comme une doctrine sublime en quête de perfection, ne se passe pas de la loi islamique dans sa quête des réalités surnaturelles dans son activité intellectuelle qui s'étend jusqu'à la frontière du "keshf"<sup>115</sup>. Autrement dit, le fait que les pensées soufies de base reposent sur la charia, l'on doit aussi admettre que cette activité intellectuelle est liée à l'intuition.

Bien que la raison soit utilisée pour comprendre la sagesse des sentences islamiques, son activité indépendante n'est pas considérée comme admissible dans la détermination des règles islamiques. C'est pour cette raison qu'en Islam, pour que l'esprit puisse générer un profit parfait, il doit être discipliné à la lumière de la révélation divine et son autorité doit être limitée à cette mesure divine. Ceci dit, la légitimité ou l'adoption des vérités révélées suite aux inspirations du cœur et délimitées par le keshf, ne nécessite pas l'assertion du grand public. La déclaration de cette parole exprime ce fait :

« La découverte des gens inspirés n'est qu'une preuve pour eux-mêmes, et non pour autrui. »

Cependant, puisqu'on ne peut prétendre que la vérité prend fin là où s'épuisent la force et l'autorité de l'esprit, on ne pourrait donc nier que la tendance à atteindre les vérités qui, à partir de ce point d'épuisement, poursuivent leur chemin jusqu'à l'infini. Car, cette tendance est naturelle. Par conséquent, cette propriété des vérités n'a pas été ignorée, tant par les pensées religieuses que non-religieuses.

Nous savons tous que les réflexions philosophiques sur les questions métaphysiques constituent un corpus énorme.

Ceci étant, les philosophes ne pouvaient pas se débarrasser des contradictions tout simplement parce qu'ils se basaient tous sur la raison ; et chaque philosophe qui émergeait commençait son travail en critiquant et rejetant celui des précédents. Bien qu'à la source des contradictions il y a l'égo et l'impact des prétentions émotionnelles, la raison principale est l'incapacité de la raison à être à l'abri des objections.

En vérité, la raison est comme un couteau. Elle est à même de pousser l'être humain à commettre la terreur et à accomplir des bonnes actions.

---

115. C'est la découverte des choses secrètes en étant inspiré par Dieu Tout-Puissant.





Sans l'assistance de la raison, il n'est pas possible d'atteindre le degré «*Ahsan-i takwim*» (le niveau le plus élevé auquel le serviteur peut accéder).

Mais c'est cette même raison qui fait rabaisser l'homme au degré de «*bel hum adall*», c'est-à-dire au niveau inférieur à celui d'un animal en termes de perception. Dans ce cas, il s'avère plus que nécessaire de discipliner la raison. Cette discipline c'est la discipline à la lumière de la Parole Divine. La raison, si est sous le contrôle de la Parole Divine, mènera inéluctablement l'homme au salut alors que si elle est livrée à elle-même, elle occasionnera la ruine du serviteur. Voilà pourquoi il est nécessaire de guider la raison dans le sens du consentement divin.

Tout au long de l'histoire, de nombreux oppresseurs n'ont jamais éprouvé de remord pour leurs actions car ils prenaient leur cruauté pour un acte admissible. Hulagu, qui se rendit à Bagdad et noya 400 000 personnes innocentes dans les eaux du Tigre, ne ressentit aucun trouble de conscience. De même, durant l'époque préislamique à la Mecque, lorsqu'un maître massacrait son esclave, il n'éprouvait pas la moindre peine et n'avait aucun remords. Aux yeux de ces personnes impies, assassiner un esclave était synonyme de couper du bois. Pire, ces maîtres considéraient même le meurtre de leurs esclaves comme leur droit naturel et légitime.

Tous ces gens-là étaient pourvus de raison. Mais, comme ils n'avaient pas été soumis à la discipline de la Parole Divine, ils persécutaient leurs semblables, commirent d'innombrables meurtres qu'ils percevaient comme des actions normales. Leur mentalité souillée aveugla leurs consciences et éteint en eux tout sentiment de compassion, de miséricorde et de pitié.

Puisque les philosophes ont tout résumé à la raison, ils ne purent donc s'éclairer eux-mêmes à fortiori la communauté. Si la raison, à elle seule, était à même de résoudre tout, il n'aurait pas été nécessaire d'envoyer les prophètes pour guider l'humanité vers le chemin de droiture. À cet égard, la raison doit valloir que valloir être assistée par les préceptes divins.

Certains philosophes, réalisant ce fait, ont admis cette insuffisance de la raison et ont commencé à chercher d'autres moyens pour accéder à la vérité. L'un d'eux, Henry Bergson, philosophe français né en 1859 et décédé en 1941, admit les « sentiments intuitifs » appelés « Intuition » comme l'un des moyens d'accession à la vérité.







Ce terme désigne l'activité du cœur des serviteurs honorés par le keshf<sup>116</sup>, que les anciens appelaient « sunûhât-ı kalbiyya »<sup>117</sup>.

Bergson avança qu'il est inapproprié et même déraisonnable de s'opposer aux réalités spirituelles manifestées dans le for intérieur des serviteurs saints qui se sont spirituellement purifiés au moyen de certains exercices spirituels (par exemple le dhikr, etc.), au motif que ces réalités ne peuvent pas être vérifiées par les expériences en laboratoire tout comme les réalités physiques. Il a déclaré que tous les faits abstraits ne peuvent pas être soumis aux expériences des laboratoires, comme c'est le cas avec les expériences soufies.

Cela montre qu'une petite partie de la philosophie a une nature inclinée vers la religion et, finalement, vers le soufisme. La plupart des philosophes n'acceptent aucun autre moyen sinon la raison pour atteindre la vérité, et n'ont manqué de se contredire tout le temps.

En revanche, les prophètes et les savants pieux, héritiers des prophètes, ont confirmé mutuellement les messages transmis par chacun car leurs paroles émanent de la même source, c'est-à-dire de la révélation et de l'inspiration divine.

Le grand penseur islamique Imam Ghazali رحمته الله déclare ce qui suit :

« Suite à mes efforts d'étude, de compréhension et de critique au sujet de la philosophie, j'ai réalisé, à la fin de mes analyses acharnées, que cette science n'est pas à même de me faire parvenir à mes fins, que la raison seule n'est pas apte à tout comprendre, et ne peut lever le rideau et établir la lumière sur toutes les problématiques. »

Necip Fazıl Kısakürek, dans l'une de ses œuvres, décrit comme suit la différence entre l'état de Ghazali dans le domaine de la raison et son état dans le domaine de la connaissance essentielle :

« Lorsque ce grand serviteur de la méditation, connu comme "le témoin de l'Islam" mit de côté les activités scientifiques, intellectuelles et toutes les pratiques liées à la raison et la perception pour s'orienter vers la connaissance religieuse, il dit :

116. C'est la découverte des choses secrètes en étant inspiré par Dieu Tout-Puissant.

117. Les inspirations du cœur.



“ J’ai réalisé que tout consistait à suivre l’âme noble du prophète des prophètes<sup>118</sup>, et que le reste n’est que mensonges, délires et illusions !.. La raison n’est rien... Sa portée est très limitée !” Ainsi, sa raison qui résumait tout à cet univers, s’est-elle débarrassée de toute réflexion pour se soumettre à l’âme noble du prophète des prophètes ; et elle trouva l’infini. »<sup>119</sup>

En vérité, avec la raison, on ne peut parvenir qu’à un certain point, qu’à des horizons limités. Mais est-ce que toutes les réalités sont contenues dans ces horizons limités ?

N’y a-t-il pas de réalité au-delà de ces frontières ?

Il est possible de trouver des réponses satisfaisantes à de telles questions dans l’univers du soufisme qui, comme la philosophie, pousse les choses au-delà de la simple apparence, à la différence que lui il s’approvisionne à partir de la source divine.

C’est Allah qui créa l’homme et qui connaît le mieux les caractéristiques dont Il l’a doté.

Ceci dit, la raison a absolument besoin de la lumière du message divin pour progresser sur le chemin de la vérité. À partir du moment où la raison se limite, le cœur et les inspirations doivent impérieusement prendre la relève.

Sans la vie spirituelle, ses perceptions et inspirations qui en découlent, on ne pourra jamais accéder au royaume des réalités infinies en ne se basant que sur la raison.



118. Il fait allusion au chemin béni du noble prophète Muhammad ﷺ.

119. *Velîler Ordusundan*, s. 213 (De l’Armée des Rapprochés de Dieu, p. 213).





**Connaitre une chose n'est pas synonyme de l'avoir vue, mais plutôt de déceler le secret et la sagesse qui y sont enfouis.**



## G- ILM-I NÂFÎ (LA SCIENCE UTILE)

La « sagesse » se définit comme le fait de s'imprégner de la profondeur du savoir et d'en déduire une compréhension saine. Et quand on parle du sage, c'est-à-dire le serviteur doté de sagesse, il est question de celui qui jouit de la connaissance profonde des secrets et sagesse des manifestations divines. Les détenteurs de savoir qui n'ont pu accéder à cette maturité sont appelés « des savants, et non des sages ». La connaissance de ce genre de personnes demeure fixe et préservée comme les connaissances contenues dans les livres. Ce savoir est comme la graine dans le grenier. Cette graine ne germera que lorsqu'elle aura atteint le sol fertile où elle trouvera l'opportunité de se développer. Ceci pour dire qu'un tel savoir ne pourra pas générer des idées ni intensifier les émotions en allant de l'esprit pour pénétrer le cœur.

Et c'est ce genre de connaissance qu'on appelle **connaissance livresque**<sup>120</sup>.

Il est certain que chaque science peut assurer un profit si l'on s'en sert de manière appropriée et correcte. Cependant, pour que les sciences puissent assurer le bonheur et le bien-être de l'homme ici-bas et dans l'autre, il s'avère insuffisant de se limiter à leur aspect apparent. Afin de pallier cette carence, l'Islam a embelli la vie du cœur avec «ilm-i nâfi (la science)» dans le but de s'assurer que les sciences soient utilisées à bon escient et d'éviter qu'elles ne soient un outil du mal.

---

120. Connaissance ingurgitée dont le contenu sort de livres et non du vécu. En un mot, c'est la connaissance théorique.






En fait, feu Mahir Iz Hodja efendi nous définit ainsi qu'une connaissance dépourvue de dimension spirituelle est déficiente et que la seule façon de remédier à cette déficience est de lui assurer un sens spirituel :


« Comme il n'est pas toujours évident de rassembler à un point la matière première de la science, l'on ne prend jamais donc de retard dans la recherche de la science ; et je suis convaincu que l'accession à la vérité fondamentale n'est possible que grâce à l'assistance des serviteurs pieux. C'est pourquoi, en toute conscience, j'ai soumis l'échelle de ma volonté au vertueux guide Sâmî <sup>121</sup> pour qu'il me facilite mon ascension au ciel de la véritable connaissance. »<sup>122</sup>

En fait, la maturité du cœur acquise grâce à la formation spirituelle porte la perception humaine à un horizon au-delà de la connaissance apparente, que l'on appelle **“la connaissance essentielle”**. L'accession à cette connaissance ne peut être réalisée qu'au moyen de certaines pratiques soufies. Une personne qui atteint cet horizon de perception des choses, quel que soit son degré de savoir, réalise sa faiblesse et se débarrasse de toute vanité et fierté de ses connaissances. Sa méditation qui s'ouvre sur la manifestation de réalités infinies et complexes, l'imprègne de sentiments d'émerveillement et d'impuissance. Lorsqu'elle médite profondément, elle réalise que connaître une chose n'est pas synonyme de l'avoir vue, mais plutôt de déceler le secret et la sagesse qui y sont enfouis. Connaître, c'est découvrir les secrets divins et résoudre l'énigme du grand ordre établi.

Dans le récit ci-dessous, Mawlânâ  démontre l'importance de l'acquisition de la connaissance essentielle (de Dieu) indéniable pour le bonheur éternel de l'homme, et le triste sort de ceux qui en sont privés :

« Un spécialiste en grammaire monta à bord d'un bateau. Pendant le voyage, il commença à discuter avec le marin en étalant fièrement ses connaissances. De temps en temps, il posait des questions au marin ; et lorsque son interlocuteur ne parvenait pas à répondre, il le prenait en raillerie en lui disant ces mots de façon ostentatoire :

“Quel dommage ! Vous avez perdu et ruiné la moitié de votre vie à cause de votre ignorance.”

121. Le Cheikh Mahmud Sami Ramazanoğlu  (1892-1984) surnommé le Sultan des Gnostiques. (Note de l'Éditeur).

122. *Yılların İzi*, (L'empreinte des ans). 396.





Le marin au cœur pur, bien qu'il fût offensé par le comportement malappris du spécialiste en grammaire, fit preuve de maturité et lui répondit par le silence. Soudain, une violente tempête éclata et plongea le navire dans un terrible tourbillon. Et pendant que tous les passagers demeuraient en état de trouble, le marin se tourna vers le grammairien et lui demanda :

“O maître, savez-vous nager ?”

Le grammairien se mit à balbutier, et dans un état presque aphonique, répondit en tremblant :

“ Non, je ne sais pas ! ... ”

Sur ce, le marin répliqua d'un ton triste :

“ J'ai ruiné la moitié de ma vie pour n'avoir pas appris la grammaire ; quant à toi, toute ta vie sera ruinée à présent. Car, il n'y a aucun moyen pour sauver notre bateau de ce tourbillon. Ô grammairien ! Ne saviez-vous pas que dans cet océan, la science de la natation est plus utile et essentielle que la grammaire ? ... ”»

Ce qu'on entend ici par science de la grammaire, c'est en réalité les sciences apparentes à visée mondaine. La vraie science utile est celle qui joue un rôle vital pour le salut de l'homme. Car, le plus fondamental besoin de l'être humain, c'est d'assurer le bonheur éternel de son âme aussi bien que de son corps. Et l'accession à ce bonheur est corrélative à l'agrément divin. Et quant à la satisfaction divine, elle se mérite suite à l'accomplissement de bonnes actions empreintes d'une foi sincère.

Une des sagesse à retenir de ce récit est que lorsque l'être humain sera confronté au tourbillon de la mort, c'est-à-dire à l'instant de la séparation éternelle de ce bas-monde, tout savoir qu'il aura acquis sans le rendre vital et transformer en sagesse, sans le faire profiter aux autres et l'utiliser dans le sens du bien, ne lui sera d'aucun bénéfice. Par conséquent, avant que la mort ne se présente à nous, on doit nécessairement transformer toute connaissance dont nous jouissons en une sagesse à même de nous faire mériter l'agrément d'Allah.

Car, au moment de l'agonie, toute science utilisée dans le sens de la satisfaction des passions et des aspirations vicieuses de l'âme n'apportera aucun secours au corps humain qui finira dans les entrailles de la terre. En





fait, le serviteur n'aura besoin que d'un cœur pur pour entamer son voyage vers l'infini. Et pour s'y faire, le serviteur doit s'exercer à lutter contre toute passion pour assurer sa pureté avant l'arrivée de son heure ultime. Ceux qui ne pourront parvenir à ce stade de pureté ne connaîtront que ruine dans ce nouveau monde éternel qui s'ouvrira à eux. Mais ceux qui auront effacé en eux toute trace d'orgueil, de vanité et de vice, seront les bienheureux invités de ce monde infini.

Avec cette expression *“Mourez avant que la mort ne vienne à vous !”*, nous devons tirer des leçons de sagesse et lutter sans cesse pour réduire au plus bas niveau notre penchant pour le mal. Pour pouvoir nous passer de nos aspirations bestiales, rappelons-nous toujours de cet avertissement du noble compagnon Omar رضي الله عنه qui nous enseigne la nécessité de se soumettre soi-même de temps en temps à un examen de conscience :

حاسبوا انفسكم قبل ان تحاسبوا

*“Jugez-vous avant d'être jugé par le tribunal divin !”*<sup>123</sup>



Selon la narration, un érudit raconte :

« J'ai vu l'Imam Ghazali رضي الله عنه au sein d'une assemblée de gens dont on pouvait aisément voir sur les visages les traces de la lumière et de la piété. Il portait un vêtement rapiécé et tenait un pichet dans la main. Je m'adressai ainsi à lui :

« O Imam ! Votre situation alors que vous aviez le titre de directeur de la madrasa Nizamiye de Bagdad n'était-elle pas meilleure que votre état actuel ? »

Il me regarda profondément et dit :

« J'ai renoncé à ce titre lorsque la pleine lune de la félicité apparut dans le ciel de ma volonté, et que le soleil de ma raison me guida vers le chemin de la rencontre divine. »<sup>124</sup>

123. At Tirmidhi, Kiyâmet, 25.

124. Muhammad b. Abdullah al-Hani, Adab, p. 9.





Ceci pour dire que la science la plus fondamentale à même de conduire une personne au bonheur et au salut tant ici-bas que dans l'autre demeure celle de la connaissance digne d'Allah ﷻ qui, elle à son tour, imprégnera le serviteur la responsabilité mentale, consciencieuse et spirituelle requises pour s'acquitter dûment de ses obligations religieuses. Car, si l'homme n'est pas imprégné de cette profondeur et cette compréhension spirituelle, tout son savoir, censé lui assurer le salut, lui causera malheureusement des pertes matérielles et spirituelles. Voilà pourquoi quand on parle de science utile, il est en réalité question d'une vue d'horizon et d'une mentalité à visée noble. Sans cela, les profits des connaissances acquises ne seront point assurés. Bien au contraire, ces connaissances seront un outil pour le mal ; et la seule façon d'éviter cela, c'est d'assurer à travers elles la sagesse et la maturité spirituelle qui se traduisent par "ilm-i nafi (la science utile)".

En effet, tout homme dépourvu de la maturité de la science utile, au lieu de faire prévaloir les droits et la justice, ne manquera pas d'être un bourreau après ses études de droit ; de même, au lieu de dispenser des soins, il deviendra après sa formation médicale un boucher de la chair humaine. Malgré ses compétences scientifiques, un administrateur privé de compassion et d'amour ne sera qu'un poison pour ses subalternes. Avec la connaissance dont elles jouissent, de telles personnes peuvent facilement perpétrer des pires délits qu'une personne ignorante ne peut commettre.

Qu'elles sont belles ces paroles de Necip Fazil ﷺ :

*« Désir d'étudier les sciences,  
L'un est de connaître la Vérité,  
Parce que tu lis, tu ne sais pas,  
Oh, c'est un travail à sec!... »*

À cet égard, tout être humain, en s'engageant dans la recherche des connaissances requises pour sa réussite dans les affaires mondaines et dans l'au-delà, a besoin avant tout de la lumière de la science utile et de la sensibilité spirituelle pour assurer son progrès matériel et spirituel.

En effet, tout savoir qui pousse les gens à l'orgueil et à l'arrogance et les livre au tourbillon de la destruction, même s'il semble assurer des bénéfices dans l'apparence, constitue en réalité un fléau. C'est pour cette raison que même le bien-aimé prophète ﷺ ne manquait de faire cette invocation pour tout savoir qu'il voulait acquérir :





« Ô Seigneur ! Accorde-moi une science utile, et préserve-moi contre toute science inutile ! »<sup>125</sup>

Dans ce contexte, la science utile, considérée aussi comme l'essence de la science du soufisme, se définit comme étant les efforts fournis pour doter le serviteur d'ascétisme, de la crainte pieuse et de l'ihsan (la perfection). Ceux dont leur savoir les dotera de ces valeurs auront en effet atteint le niveau de la science fondamentale.

Le Saint Mawlânâ ﷺ a dit :

« Les savants des sciences apparentes, selon leur domaine, sont des spécialistes en géométrie, en astronomie, en médecine et en philosophie. Ils ont certes la connaissance, mais une connaissance à visée éphémère qui s'éteindra en un clin d'œil. Ils ne sont pas à même de montrer à l'homme le chemin de l'univers au-delà du septième ciel, c'est-à-dire le chemin de l'ascension. »

« Les insouciants esclaves de leurs passions ne connaissent pas le chemin d'Allah, tout comme ils n'ont pas la connaissance cachée à la fin de ce chemin ! Il n'y a que les savants vertueux qui détiennent la connaissance de la voie d'Allah, non pas avec leur mémoire, mais avec leur cœur ! »

Quel que soit le niveau de leur savoir, les serviteurs privés de la science utile, c'est-à-dire de la science de la maturité spirituelle, seront privés de la plus grande réalité à savoir la rencontre avec Allah l'Auguste. En fait, c'est lorsque la connaissance surpassera l'oreille et la mémoire pour s'établir et s'enraciner dans le cœur qu'elle pourra mener son détenteur à la porte des manifestations divines.

L'acquisition d'une telle connaissance se fait de façon progressive, c'est-à-dire de la bonne moralité vers les bonnes actions, et enfin à la crainte révérencielle d'Allah.

Dieu nous rappelle ceci dans Son Livre :

وَقُلْ رَبِّ زِدْنِي عِلْمًا

« Et dis : ô mon Seigneur, accrois mes connaissances ! »<sup>126</sup>

125. Muslim, Dhikr, 73.

126. Sourate Taha, verset 114.







L'accroissement des connaissances signifie le renforcement des sentiments de crainte et de piété du serviteur.

D'ailleurs, il est mentionné dans le verset coranique :

...إِنَّمَا يَخْشَى اللَّهَ مِنْ عِبَادِهِ الْعُلَمَاءُ...

« ...*Parmi Ses serviteurs, seuls les savants craignent Allah...* »<sup>127</sup>

L'envoyé de Dieu ﷺ aussi nous enseigna cette parole :

« *Le plus pieux parmi vous est certes celui qui connaît le plus son Seigneur.* »<sup>128</sup>

Yazid bin Salama al-Jûfi ؓ raconte :

« O Messager d'Allah ! J'ai entendu beaucoup de récits de ta part. Mais je crains que ce que j'ai entendu me fasse oublier ce que j'avais entendu plus tôt. Enseigne-moi une parole (qui soit le résumé de tout ça) !

Et il ﷺ m'a dit ceci :

« *Crains ton Seigneur autant que tu peux avec la science que tu détiens, (et mets-la en pratique ! Cela te sera suffisant !)* »<sup>129</sup>

Cela nous enseigne que celui dont le savoir n'a pas atteint le cœur et suscité en lui l'amour et la crainte révérencielle de son Seigneur, même s'il paraît comme un savant, il n'est pas en réalité considéré comme un savant dans le sens propre du terme.

L'imam Ghazali ؒ s'adresse ainsi à ceux qui ne s'engagent que dans la recherche des sciences mondaines et oublient leur Seigneur en gaspillant leur vie dans la mise en application de celles-ci :

« Cher enfant ! Comme c'est dommage que la théologie, la logique, la rhétorique, la poésie, l'orthographe, le vocabulaire, la grammaire et les sciences semblables que tu as apprises ne t'aient pas apporté la sagesse ! Qu'as-tu fait à part gaspiller la vie que ton Créateur t'a donnée pour que tu puisses L'adorer ? »

127. Sourate Fâtir, verset 28.

128. Al Boukhari, Iman, 13; Adab, 72.

129. At Tirmidhi, Ilm, 19/2683.



Sincèrement, à quoi sert une connaissance qui ne fait pas mériter au serviteur l'assistance divine, l'accession au paradis et la contemplation de la Face Sublime d'Allah ?

Peut-on vraiment considérer comme science tout savoir qui assimile son détenteur à Iblis, Bel'am bin Baura et Karun, tout en le remplissant d'orgueil, d'arrogance, de vanité, de mépris, de sentiments d'impiété et de rébellion contre Dieu ?

Bien évidemment non, jamais !

Voilà pourquoi les sages de l'Islam ont dit à propos de la science :

*“La connaissance est synonyme de compréhension. Sans la compréhension, la connaissance ne peut être acquise. Et pour comprendre, il faut s'imprégner de la science fondamentale. En effet, la science fondamentale est l'essence de toutes les sciences. Et plus une science est proche de la science fondamentale, plus elle gagne en valeur...”*

Mawlânâ ﷺ lui aussi nous dit :

*“ C'est bon d'être une personne compétente et pleine de savoirs. Ne suis pas le diable, mais tire des leçons de son sort ! En effet, le diable lui aussi détenait la connaissance. Il a vu la création d'Adam à partir d'argile, de même que sa morphologie ; mais malheureusement il n'a pas compris la sagesse qui y était enfouie.”*

*“Bon nombre de connaissances, de pensées et de doctrines coupent le chemin au voyageur en quête de vérité, et s'interposent entre lui et la sagesse. Voilà pourquoi la majorité des habitants du paradis seront des personnes pures et sages qui se seront préservé contre le vice des philosophes. O insouciant ! Débarrasse-toi de tout orgueil, amour-propre et de tout sentiment vain pour que la miséricorde divine te pleuve dessus à chaque instant.”*

Aucun être humain ne peut atteindre la vérité juste avec sa raison car, s'il médite sur l'univers avec sa seule raison, il sera confronté à un essaim de mystères.

La raison s'avère utile pour la gestion des affaires mondaines ; mais si elle n'est pas assistée par la Parole Divine, elle ne pourra atteindre le royaume de la vérité. L'accession à la vérité requiert, en plus de la raison, la foi et l'amour. Un bon jugement intellectuel soutenu par la Parole Divine





peut conduire le serviteur jusqu'à un certain point dans sa quête de vérité. Et pour comprendre les secrets et sagesse au-delà de ce point, il faut prendre appui sur le cœur.

Le rôle de la raison dans l'accession au royaume des vérités et des secrets est comme une porte étroite. Cependant, tout comme sans la raison l'on ne peut détenir la sagesse, aucun homme dépourvu de raison ne peut être "sage", et posséder la raison seulement ne suffit pas pour jouir de la sagesse. Ceci pour dire qu'on ne peut dignement comprendre la religion en se basant absolument sur la raison. En effet, la raison ne représente qu'un échelon qu'il faut grimper pour accéder au degré de l'amour.

Cette parole brève de Mawlânâ ﷺ nous enseigne comment franchir ces étapes :

*"Soumets ta raison à Mustafa ﷺ!"*

Sur le chemin qui mène à Dieu, après l'étape de la raison vient celle de l'extase du cœur.

Les rapprochés de Dieu admettent qu'ils ont tous pu traverser l'océan de cette vie terrestre grâce à l'amour. Et on entend de leur part beaucoup de chansons d'amour psalmodiées sous l'effet de l'extase de leur accession à la vérité. Après avoir atteint ce degré, ce bas-monde ne valait rien à leurs yeux. Ils ont été profondément envahis par l'extase de l'amour divin. C'est pour cette raison qu'ils sont toujours orientés vers l'objectif fondamental.

Les rapprochés d'Allah ﷻ sont les dirigeants du monde spirituel qui se sont investis de la mission du prophète ﷺ à savoir la purification des âmes, en s'imprégnant eux-mêmes d'abord de sa moralité éminente pour donner l'exemple à ceux qui les suivent.

Un croyant au cœur illuminé voit partout les manifestations divines. Cet état n'est pas un miracle, mais une science qui s'est transformée en sagesse. C'est le fruit de l'amour divin dans le cœur. Les serviteurs vertueux observent le monde à travers les manifestations de la puissance divine, et ce grâce à l'intuition de l'amour divin. Ils voient les gens, les choses et l'univers avec leurs propres secrets et réalités.

Si la connaissance du serviteur se transforme en une épine d'orgueil qui lui transperce le cœur, à quoi bon cela lui aurait donc servi ? Ceux qui





ne comprennent rien du langage des vents, des rivières et des montagnes, qui ne peuvent rien apprendre des roses, des arbres, des fleurs, des loups et des oiseaux, quel plaisir la vie peut-elle leur procurer ? Être indifférent aux manifestations de l'art divin qui se dégagent d'eux est synonyme de l'im-maturité du cœur.

Sadi-i Shîrâzî ﷺ oriente les cœurs vers la sagesse et les invite ainsi à la science utile :

*“Même la verdure des feuilles des arbres constitue un recueil de poèmes pour les serviteurs humbles. Chaque particule ne relève-t-elle pas de l'art sublime d'Allah Tout-Puissant ?”*

L'univers est une exposition de manifestations qui coulent à partir de la source de la Majesté Divine. L'énigme de la créature mystérieuse appelée “être humain” est une manifestation parfaite de cette Majesté. Ce qui fera de l'être humain une créature parfaite, c'est la possession d'un cœur imprégné de la lumière de cette Immense Majesté.

Halladj ﷺ cherchait à jouir de ce genre de cœur parfait même quand il était en proie aux lapidations. Il s'attristait lorsqu'on faisait ses éloges. Et c'est dans cet état d'esprit qu'il rendit l'âme.

En fait, chaque particule de l'univers nous adresse à chaque instant les salutations et nous donne les informations fraîches de la Majesté Divine. Du sourire d'un bébé aux battements d'ailer d'un papillon, des cris des rossignols aux couleurs et senteurs suaves des plantes au printemps, n'est-ce pas là mille et une manifestations de la Majesté Divine ? La plus sublime manifestation de la science utile se découvre en lisant le livre de l'univers avec les yeux du cœur, de réaliser que le monde est bondé de sagesse, de leçons et de manifestations divines. Dans les versets suivants, Allah dit :

وَمَا خَلَقْنَا السَّمَاوَاتِ وَالْأَرْضَ وَمَا بَيْنَهُمَا لَاعِبِينَ

« *Et Nous n'avons pas créé les cieux et la terre pour en faire un objet d'amusement.* »<sup>130</sup>

أَفَحَسِبْتُمْ أَنَّمَا خَلَقْنَاكُمْ عَبَثًا وَأَنَّكُمْ إِلَيْنَا لَا تُرْجَعُونَ





« *Pensiez-vous que Nous vous avons créés sans but, et que vous ne seriez pas ramenés vers Nous ?* »<sup>131</sup>

L'homme doit donc tirer des leçons de sagesse à travers chaque science dont il jouit, tout comme à travers la contemplation de la splendeur divine rayonnant dans l'univers il doit parvenir à l'Artiste Absolu. Allah Tout-Puissant a orné la nature de fleurs multicolores qui dégagent des senteurs relaxant l'âme. Ces merveilles de la nature sont à même d'apaiser et de laisser un sourire sur les visages mêmes les plus tristes. Et même dans le domaine de la science botanique, un croyant au cœur mature incarnera un jardin de roses qui fera rayonner le visage de l'humanité.

Un autre trésor qui renferme les secrets de l'art divin est le corps humain. Un médecin qui découvre ce trésor et transforme son contenu en une science utile, sous l'effet de l'admiration de la puissance divine, sera imprégné par la vertu d'observer son patient avec humilité, compassion et considération.

D'autre part, une personne qui ne parvient pas à atteindre cet horizon, même si elle est au sommet de la science et des positions sociales, sera toujours en manque d'un élément fondamental. Car, la valeur de la connaissance se mesure à la maturité du cœur et à la perfection morale qui seront bénéfiques tant dans ce monde que dans l'autre.

Comme résumé de tout ce qui précède, le chemin de la science utile passe par quelques axes spirituels qui doivent être établis dans le cœur. Ceci dit, le cœur doit être impérieusement purifié de l'hypocrisie, l'arrogance, la cupidité, la mégalomanie, le désir ardent de la gloire et la notoriété.

En contrepartie, il sera habité par la piété, l'humilité, la miséricorde, la patience, la gratitude, l'altruisme, le contentement, l'ascétisme, la générosité, la confiance en Dieu ; bref, le cœur sera illuminé par la moralité noble du bien-aimé prophète Muhammad ﷺ.

L'imam Rabbani ؒ explique brièvement comme suit le climat et le cadre dans lesquels la science utile prospère :

« O mes frères en Islam ! La première chose dont nous avons tous besoin est de raffermir notre croyance à la lumière du Coran et de la Sunna.

131. Sourate al-Mu'minûn, verset 115.





Ceux qui sont dans l'hérésie et l'égarément pensent que leurs faux jugements et leurs croyances sont conformes au Livre Saint et à la Sunna. Alors qu'en réalité, ils sont loin de la vérité et de la réalité divine. »

Cela montre qu'en plus de connaître les préceptes de la religion, les notions du halal et l'illicite, les actes obligatoires, surérogatoires et facultatifs, nous devons les appliquer en toute sincérité et à bon escient. Mais pour que ce soit réalisé à la perfection, il faut impérativement purifier le cœur et l'âme car connaître les préceptes religieux sans avoir une foi sincère et inébranlable, accomplir les obligations religieuses sans connaître les préceptes religieux, tout comme vouloir purifier l'âme sans accomplir les obligations religieuses ne seront d'aucune utilité. De même, si le serviteur n'assume pas au préalable l'éducation et la purification de son âme, sa croyance, ses actions et même ses connaissances ne lui seront d'aucun secours.

En bref, il n'y a que la science et les actions semées sur un terrain garni de l'engrais de ces principes de base islamiques qui pourront germer et donner l'arbre de la science utile qui, à son tour, donnera les fruits de la connaissance essentielle.

**Ô Seigneur ! Nous T'implorons de nous gratifier de la science utile et nous préserver de tout savoir inutile !**

**Fais que nous soyons du nombre de ceux qui accomplissent dûment leurs obligations religieuses avec la connaissance !**

**Inscris-nous parmi les bienheureux qui transforment en sagesse leur science pour s'élever vers les cieux de la connaissance divine et réaliser leur ascension spirituelle !**

Amen...





---

## CHAPITRE 2

---



### L'éducation soufie (Le cheminement spirituel)

#### A- L'ÂME ET SA PURIFICATION

1. La nature de l'âme
2. La purification de l'âme
3. Les degrés de l'âme
  - a) *Nafs-i Ammâra*
  - b) *Nafs-i Lawwâma*
  - c) *Nafs-i Mulhama*
  - d) *Nafs-i Mutmaïn*
  - e) *Nafs-i Râdiya*
  - f) *Nafs-i Mardiyya*
  - g) *Nafs-i Kâmila*

#### B- LE COEUR ET SA PURIFICATION

1. La nature du cœur
2. Les différents types de cœur
3. La purification du cœur
  - a) *La nourriture licite*
  - b) *Le repentir et l'invocation*
  - c) *Lire le Coran et l'appliquer*
  - d) *Accomplir les actes d'adoration avec humilité*
  - e) *Veiller les nuits en adoration*
  - f) *Dhikrullâh (le rappel d'Allah) et la méditation*

- g) *L'amour du prophète ﷺ et les prières sur lui (salawat)*
- h) *La méditation sur la mort*
- i) *Être en compagnie des vertueux et des véridiques*
- j) *Jouir d'une bonne moralité*

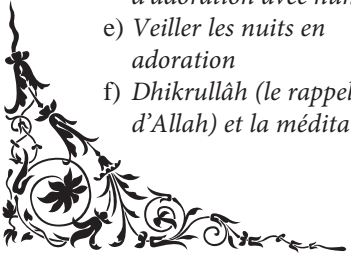
#### 4. L'observation de l'univers avec un cœur purifié

#### C- LES PRINCIPES DE BASE DE L'ÉDUCATION SOUFIE

#### D- LE GUIDE SAINT ET LES MÉTHODES DE GUIDANCE

1. Le guide saint
2. Les méthodes de guidance
  - a) *L'amour et l'affection*
  - b) *L'assemblée religieuse*
  - c) *Le service*
  - d) *La bienveillance*
  - e) *L'invocation*

#### E- LE PROCÉDÉ SOUFI

1. Le procédé de la guidance et de la miséricorde
  2. Le procédé de la sérénité et de la tendresse
- 



قَدْ أَفْلَحَ مَن تَزَكَّى

*Réussit, certes, celui qui se purifie.* (Sourate al-A' la, verset 14)





## L'ÉDUCATION SOUFIE (Le cheminement spirituel)

*Le soufisme est une école spirituelle au sein de laquelle l'éducation de l'âme et la purification du cœur sont assurées par les guides pieux héritiers du prophète ﷺ.*



Les humains ont été créés différemment en termes de capacité et de compétences. L'éducation dans le soufisme se fait en fonction de la nature du serviteur et des dispositions de son cœur. Et comme la nature humaine ne peut être complètement changée, elle peut néanmoins être disciplinée et façonnée à la lumière des recommandations divines pour accéder à la maturité envisagée. Contrairement à la charia qui fixe des règles générales valables pour tous, le soufisme préfère utiliser des méthodes pédagogiques qui varient d'une personne à une autre, tout comme la prescription des verres médicaux se fait en fonction de chaque défaut optique. Et il est absolument faux de penser qu'il y a une contradiction et une divergence entre la charia et le soufisme. En effet, la relation entre les deux peut être parfaitement élucidée par l'exemple d'un compas dont le point fixe représente la charia et le point mobile le soufisme. Ainsi, l'angle entre ces deux points peut-il être élargi ou réduit selon la nature et les dispositions du serviteur sur lequel leurs préceptes s'appliquent.

D'autre part, rappelons que les normes sensibles du soufisme sont valables pour les serviteurs se sont acquittés de leurs responsabilités vis-à-vis de leur Seigneur, en accomplissant dûment Ses ordres et en s'éloignant de Ses interdits dans la mesure du possible. Dès lors, les vrais adeptes du soufisme demeurent ceux qui ont d'abord assuré la perfection de l'aspect apparent de leur responsabilité religieuse pour ensuite s'orienter vers la purification de leur for intérieur.





Ils s'efforcent sans cesse de couronner leur perfection apparente à travers un perfectionnement de leur monde intérieur. Car, au-delà de l'amélioration et du raffinement de l'aspect apparent, ce qui compte le plus, c'est la discipline de l'univers intérieur, c'est-à-dire du cœur. N'oublions pas que l'accomplissement des actions est encouragé par la volonté, et que la volonté elle-même est orientée par les sentiments. Et le lieu de manifestation des sentiments demeure le cœur.

Un des points délicats que le noble messenger de Dieu ﷺ évitait dans sa formation spirituelle des gens était la réprimande. Aussi pour attirer l'attention de son interlocuteur et l'avertir sur un sujet, il essayait ouvertement de se remettre lui-même en cause. Un exemple parfait en est qu'il ait plusieurs fois attiré l'attention de ses compagnons ﷺ sur une faute qu'ils commettaient en leur disant :

*« Je ne sais pas ce qui m'arrive de vous voir ainsi »<sup>132</sup>.*

Et si on lui rapportait les propos malveillants d'une personne, le prophète ﷺ au lieu de dire :

*“Pourquoi a-t-il prononcé de tels propos ?”*

Il disait : *“Qu'est-ce qui arrive aux gens de dire telle ou telle chose ?”<sup>133</sup>*

Les serviteurs pieux qui suivent minutieusement ces mesures rigoureuses et sensibles du cœur, ont adopté comme devise la rigueur envers eux-mêmes et la tolérance envers autrui. Puisque ces serviteurs, au-delà de la simple purification apparente, se concentrent plus sur la purification interne donc sur l'éducation spirituelle, ils ne manquent pas d'aborder et d'envelopper même le pécheur avec compassion et mansuétude. Cela car ils se préoccupent d'éliminer le péché et pas le pécheur. C'est pour cela qu'avant de corriger les défauts des gens, ils adoucissent au préalable leur cœur avec la bénédiction de la conversation et les préparent à la purification. En apaisant les tempêtes de la colère et du courroux au fond des âmes, ils leur ouvrent la voie à la manifestation des douces brises du regret, du remords.

132. Cf. Muslim, Salât, 119; Abou Dâwud, Hâtem, 4; Adab, 14.

133. Abou Dawud, Adab, 5/4788.





En termes d'éducation spirituelle, on trouve bon nombre de points sensibles dans l'histoire du sublime prophète Yusuf عليه السلام qui, après être devenu roi d'Égypte, ne refusa pas d'apporter assistance à ses frères. Tout en leur cachant son identité, il les traita avec bonté, respect et considération, bien qu'autrefois ceux-ci voulurent le tuer et qu'ils ne manquèrent pas de le jeter dans les profondeurs du puits. Pourtant, à ce moment-là, il aurait bien pu se venger d'eux en usant du pouvoir et de l'autorité dont il jouissait. Mais il fut un guide si bondé de vertus qu'il rendit le mal par la bienveillance, tourna la page des torts et de l'injustice qu'il avait subis, et ce pour l'amour d'Allah Tout-Puissant.

Dans le verset suivant, Allah Tout-Puissant nous décrit cette courtoisie inégalable de Yusuf envers ses frères :

قَالَ لَا تَثْرِبَ عَلَيْكُمُ الْيَوْمَ يَعْفِرُ اللَّهُ لَكُمْ وَهُوَ أَرْحَمُ الرَّاحِمِينَ

**« Il dit : “ Pas de récrimination contre vous aujourd'hui ! Qu'Allah vous pardonne. C'est Lui Le plus Miséricordieux des miséricordieux.” »**<sup>134</sup>

Face à ces attitudes nobles et magnanimes, ses frères ne purent qu'avoir des remords qui les poussèrent au repentir. Ils reconnurent la suprématie de Yusuf عليه السلام et confirmèrent son sens d'équité et de justice. Et c'est ainsi que le but visé fut atteint.

L'exemple suivant est une autre manifestation de cette méthode éducative :

Un groupe de jeunes insoucians buvaient du vin près du Tigre et s'amusait. Un des célèbres amis de Dieu, Maruf al Karkhi عليه السلام passait par là. Lorsqu'ils le virent, ils furent emportés par la désolation car ils pensaient que ce cheikh les maudirait à cause de la débauche à laquelle ils s'adonnaient. Face à cette atmosphère qui prévalait, l'un d'eux ne put se contenir et se leva pour proférer ses mots avec colère :

« O Cheikh ! Allez-y donc, commencez à nous maudire pour que nous nous noyions dans les eaux déchaînées du Tigre ! »

134. Sourate Yusuf, verset 92.





Sans montrer aucun signe de colère, le Saint Maruf رحمة الله عليه leva les mains avec miséricorde et dit :

« O Allah ! Accorde le bonheur à ces braves hommes dans l'au-delà, tout comme tu leur as accordé le bonheur dans ce monde. »

Face à cette attitude inattendue, les jeunes dirent :

« O Cheikh ! Que dites-vous ? Nous n'avons pas compris le sens de ces mots. »

Le Saint Maruf al Karkhi رحمة الله عليه, prononça en toute sincérité ces paroles brèves et nettes qui exercèrent une influence considérable par la grâce d'Allah Tout-Puissant :

« Mes enfants ! Si Allah veut vous accorder le bonheur dans l'au-delà, Il vous montrera le chemin de la repentance. »

Les jeunes ne surent pas que dire face à cette inattendue bienveillante attitude.

Puis, saisis par le regret, ils plongèrent pendant un moment dans un examen de conscience et suite à un éveil de conscience, ils versèrent leur vin avec regret, cassèrent leurs verres et se repentirent. Finalement, ils aspiraient au bonheur et au salut des deux mondes.

Tel que nous l'avons mentionné ci-dessus, une autre caractéristique de l'éducation spirituelle dans le soufisme est l'application d'une méthode de purification et de guidance selon le tempérament et les caractéristiques de chaque individu.

La diversification des tariqa provient de la nécessité de l'application d'une méthode de purification répondant à chaque différent tempérament.

Par exemple, un serviteur qui est généralement émotif pourra progresser plus facilement avec les méthodes suivies par la Qadiriyya<sup>135</sup>.

135. La Qadiriyya ou confrérie de Qadir est une confrérie soufie fondée au XI<sup>e</sup> siècle par le cheikh Abdelkadir al-Jilani, dont le sanctuaire et le mausolée se trouvent à Bagdad, ville où il enseigna pendant de nombreuses années.





Les poètes, les artistes et les personnes au tempérament romantique pourront trouver la paix dans l'Ordre Mawlawi<sup>136</sup>.

Les personnes calmes et gracieuses seront en adéquation parfaite avec la Naqshbandiyya<sup>137</sup> où elles progresseront plus aisément grâce aux principes et méthodes d'éducation qui y sont enseignés.

Il est impossible de détruire le tempérament. Les guides spirituels vertueux ne sont responsables que d'empêcher les penchants de leurs adeptes de basculer vers le vice en les orientant vers des objectifs nobles. Ils offrent des ordonnances à même de remédier aux maladies spirituelles dont souffre chaque adepte.

À l'époque de l'ignorance (Jahiliyah) les Arabes étaient des gens au cœur de pierre qui enterraient leurs filles vivantes. Ils étaient le peuple d'une société sans miséricorde, où la loi du plus fort prévalait, et les faibles étaient privés de tout soutien, de dignité et même d'abri.

Mais grâce à la bénédiction de l'éducation spirituelle du messenger d'Allah ﷺ, cette communauté ﷺ fut guidée et devint le peuple le plus distingué du monde. Ils étaient imprégnés d'humilité dans leurs adorations grâce à la vitalité spirituelle qu'ils dégageaient, car ils maintenaient leur amour pour Allah ﷻ et Son Messenger ﷺ toujours intense dans leurs cœurs.

Ils devinrent des légendes de la vertu dont les musulmans se souviendront jusqu'au Jour du Jugement Dernier, tout comme leur sens de moralité continuera d'illuminer l'univers des cœurs des croyants.

Et c'est à ce prix qu'ils purent jouir de cet honorable titre de "Ashab-i Kiram" à savoir les nobles compagnons du prophète.

Les Compagnons ﷺ atteignirent un tel niveau spirituel à travers la formation spirituelle de l'envoyé de Dieu ﷻ qu'Abdullah ibn Massoud ﷺ a dit :

136. L'ordre Mawlawi est un ordre musulman soufi fondé au XIII<sup>e</sup> siècle par Djatal Eddine Rumi ﷺ à Konya dans le sultanat de Roum. Ses membres sont souvent appelés « derviches tourneurs » en référence à leur danse appelée samā', dont les mouvements rappellent ceux d'une toupie.

137. La tariqa Naqshbandiyya est l'une des quatre principales confréries soufies. Elle tire son nom de Khwaja Shāh Bahā'uddin Naqshiband ﷺ, qui est considéré comme son maître, bien qu'il ne l'ait pas fondée.





« Nous étions parvenus à un niveau tel que nous entendions les formules de tasbih<sup>138</sup> récitées par chaque bouchée qu'on avalait ! »<sup>139</sup>

Eh bien, lorsqu'on parle de soufisme, il est question d'un chemin hautement noble qui permet d'accéder à ces niveaux spirituels atteints par les compagnons ﷺ grâce à l'éducation et la purification du messager d'Allah ﷺ.

Autrement dit, c'est une école spirituelle où la mortification et la purification de l'âme sont assurées par des guides vertueux qui représentent les dignes héritiers du prophète ﷺ.

Et le fait de s'affilier à cette école de formation spirituelle, pour progresser et s'élever à travers différentes stations spirituelles jusqu'au degré de serviteur saint, se traduit par l'expression "sayr u sulûk (cheminement spirituel)".



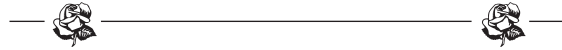
138. Tasbih (en langue Arabe : تَسْبِيح) est une forme de Dhikr qui implique l'invocation répétée de courtes phrases qui glorifient Dieu, en islam. ... On l'utilise en disant 33 fois SubhanAllah (Gloire à Allah), 33 fois Al Hamdoulillah (Louange à Allah), 33 fois Allahu Akbar (Allah est le Plus Grand).

139. Al Boukhari, Manâkib, 25.





**Celui qui connaît son Seigneur connaît son âme...**



## A- L'ÂME ET SA PURIFICATION

### 1. LA NATURE DE L'ÂME

Allah Tout-Puissant créa l'ancêtre de la génération humaine, la plus honorable de toutes les créatures, Adam عليه السلام, au paradis. Cependant, l'honneur et la noblesse qu'Il ﷻ accorda à Adam et à ses descendants ne devait pas se limiter à une seule présence au paradis car Il ﷻ voulut que l'accession au paradis soit une récompense méritée. Pour que ce souhait divin ne se réalise pas Adam عليه السلام fut victime de la tentation du diable et ce fut pour cette raison apparente qu'il fut expulsé de sa patrie mère à savoir le paradis, et établi sur la terre, qui est un monde d'épreuves.

Pour que le retour d'Adam عليه السلام et de ses descendants au Paradis soit digne d'une récompense, Le Tout Haut Seigneur jugea nécessaire que l'être humain surmonte certaines difficultés. C'est pour cela que, contrairement aux autres créatures, Allah Tout-Puissant dota Adam عليه السلام et ses descendants de caractéristiques opposées.

Dieu voulut donc que les humains occupent une place méritée entre le plus bas des bas-niveaux "Asfali sâfilîn", et le plus éminent des haut-niveaux "Âlâyi illiyyin".

En d'autres termes, en se servant à la fois de son capital inné et du capital de son penchant pour le bien ou le mal, l'être humain, qui représente la plus honorable des créatures, s'établit dans une place située entre le degré de "bal hum adall (plus bas qu'un animal)" et celui du "plus noble qu'un ange".





La position occupée par le serviteur dépendra de ses efforts consentis et du résultat final de sa lutte entre les tendances positives et négatives innées en lui. C'est donc une source de sagesse divine que les êtres humains, en plus d'avoir été dotés de certaines tendances positives, aient aussi été pourvus de certaines tendances négatives.

Selon la compréhension soufie, les tendances positives et négatives qui coexistent chez les êtres humains proviennent des centres appelés "**esprit brut**" et "**esprit souverain**".

**L'esprit brut**, aussi appelé souffle, est une force subtile qui domine la structure biologique de l'homme et lui permet de mener son existence.

Puisque l'esprit brut continue d'exercer son règne pendant le sommeil, la plupart des activités biologiques se poursuivent involontairement pendant ce temps.

**L'esprit souverain**, quant à lui, quitte le dormeur à son réveil pour revenir encore une fois.

L'esprit qui meut le corps, le fait parler, en bref il provoque l'exécution et l'accomplissement de toutes sortes d'activités, et il ne sortira du corps qu'à la mort, c'est **l'esprit brut**. Son centre est dans le cerveau ou le cœur, il s'est propagé à toutes les cellules du corps et a établi sa véritable souveraineté dans le sang.

Cet esprit, qui appartient à l'univers du commun<sup>140</sup> constitue le point de départ des comportements ; et s'il n'est pas discipliné, il peut avoir une emprise négative sur l'être humain.

D'autre part, **l'esprit souverain** est le souffle qu'Allah Tout-Puissant a insufflé à l'homme à partir de sa propre âme, et c'est cette caractéristique qui distingue l'homme des autres êtres vivants. La coexistence de cet esprit, qui appartient à l'univers de l'ordre<sup>141</sup>, avec le corps, répond à un besoin

140. **L'univers du commun** : C'est l'univers composé des êtres créés en fonction du temps et de l'espace. C'est ce qu'on appelle aussi le monde apparent ou le monde des signes. Les choses que nous percevons et ressentons avec nos cinq sens appartiennent à cet univers.

141. **L'univers de l'ordre** : C'est l'univers qui existe avec l'ordre d'Allah Tout-Puissant de « koun (Sois !) », indépendamment du temps et de la matière. On l'appelle aussi l'univers des anges ou le monde invisible. L'âme, l'esprit, le souffle, la spiritualité, le mystère, etc. appartiennent à cet univers.







d'orientation vers les tendances positives. Avec cet esprit revêtu sur son corps, l'homme obéit, adore son Créateur et se tourne vers les bonnes actions. Cet esprit n'est pas affecté par la putréfaction et la disparition du corps après la mort. Et sa possession du corps prend fin à la mort du serviteur.

L'homme assure une orientation à sa nature et son cheminement à travers la lutte que ces deux pôles opposés mènent en lui. Lorsque son esprit souverain est victorieux, le serviteur se tourne vers les bonnes actions et les bonnes mœurs. En revanche si son esprit brut prend le dessus, il tombera dans les gouffres de l'immoralité et de divers péchés. Étant donné que les êtres humains sont dotés, dans une certaine mesure, de la capacité de façonner leur âme selon leur volonté, ils sont donc à ce titre des créatures destinées soit la récompense ou au châtement éternel.

L'âme qui représente l'un des plus grands obstacles à surmonter dans l'épreuve mondaine, a tendance à rappeler à la raison les penchants négatifs innées en l'homme. Mais l'homme a dans son essence une nature positive et valeureuse comme un joyau. Son devoir est donc de la raffiner des aspects négatifs comme la poussière et la terre au moyen d'une éducation spirituelle pour faire paraître ce minerai précieux de son essence.

Tout comme une personne qui part à l'étranger travaille dur pour ne pas retourner au bercail les mains vides, l'être humain doit travailler dur dans ce monde, lieu de grand exil, pour assurer son bonheur dans l'au-delà. Car, chaque homme est responsable de son bonheur ou son châtement éternel, c'est-à-dire qu'il déterminera lui-même durant son séjour terrestre son sort dans l'au-delà.

Une des plus fondamentales conditions du bonheur et du salut éternel est le fait d'élever l'âme à un degré où elle sera un moteur d'accomplissement d'œuvres pie.

Si l'âme n'accède pas à ce degré, elle sera un cheval enragé. Un cheval enragé est à même de causer la destruction de son propriétaire en le conduisant droit dans les gouffres au lieu de le faire atteindre son objectif.

Cependant un cheval, s'il est bien dressé, transportera son propriétaire en toute sécurité, même sur les chemins les plus dangereux.





Ceci dit, tout comme il est impossible d'atteindre le but visé avec un cheval non dressé, il est tout autant impossible d'accéder au but noble de la vie avec une âme impure et non éduquée.

En fait, l'âme est un véhicule à deux volets à même d'élever à la fois l'homme à une position honorable et de le réduire à une position abjecte.

L'âme est comme un couteau à double tranchant, car lorsqu'elle est purifiée elle oriente vers le bien, et si elle n'est pas disciplinée, elle pousse vers le mal.

Chaque âme privée de guidance est une cause qui voile la vérité à travers l'insouciance.

Cependant, comme nous l'avons mentionné plus haut, si une personne parvient à se débarrasser de l'immoralité et se purifier malgré l'obstacle de ses passions, elle pourra même surpasser les anges.

Car la valeur de chaque résultat est proportionnelle aux difficultés surmontées pour l'atteindre.

Ce sont les mauvais attributs qui s'interposent entre l'homme et son Auguste Créateur comme un voile d'insouciance, tout en le détournant de son objectif fondamental et poussant son cœur à s'intéresser à des choses autres qu'Allah. Il ne pourra avoir le dessus sur ses désirs et passions insatiables que s'il s'adonne à des pratiques et méthodes de purification avec une détermination ferme. Ceci est une lutte acharnée qui exige une persévérance et une constance inébranlables.

Voilà pourquoi selon un hadith chérif le maître des mondes le prophète Muhammad ﷺ a dit:

« *Le véritable combattant est (certes) celui qui combat son âme.* »<sup>142</sup>

L'âme ne peut être tuée à travers la lutte engagée contre elle mais elle peut être maîtrisée.

D'ailleurs, il n'a pas été ordonné au serviteur d'anéantir son âme ; il lui est plutôt demandé de l'astreindre à la discipline de ses désirs et inclinations avec des principes compatibles au consentement divin, tout en lui évitant de basculer dans l'excès.





À cet égard, l'Imam Ghazali ﷺ compare l'homme à un cavalier et dit :

« L'âme est la monture de l'esprit. Si une personne lâche les rênes de son âme et se laisse aller dans la direction où elle va, elle courra droit vers sa perte. S'elle essaie aussi de la tuer (comme cela se fait dans certaines religions indiennes et philosophies mystiques), elle se retrouvera finalement sans monture sur le chemin de la vérité. Alors tiens les rênes de ton âme et profite de ta monture ! »

Le respect de ce critère dans l'éducation de l'âme représente aussi la règle de la méthode prophétique.

Car, notre prophète ﷺ empêcha ceux qui voulaient ne se consacrer qu'au culte en s'abstenant de manger, de boire ou de mener une vie de famille. Le récit suivant rapporté par Anas ﷺ le confirme :

« Quelques compagnons du Prophète ﷺ demandèrent à l'une de ses épouses ﷺ comment était son culte quand il était seul. Quand elle les informa ils dirent : "Que sommes-nous par rapport au Prophète ﷺ alors qu'Allah lui a déjà pardonné tous ses péchés passés et futurs ? »

L'un d'eux dit : "Pour ma part, je m'engage à passer toute les nuits en prière. "

L'autre dit : "Et moi je m'engage à jeûner sans interruption le restant de ma vie."

Quant au troisième il dit : "Moi je m'engage à m'éloigner des femmes et à ne jamais me marier."

Ces propos furent rapportés au Prophète ﷺ qui alors alla à leur rencontre et leur dit :

*« Est-ce bien vous qui avez tenu de tels propos ? Je jure par Allah que je connais Allah mieux que vous et que je Le crains plus que vous, mais la nuit, je prie et je dors, le jour, je jeûne et je mange, et j'épouse les femmes. Celui qui se détourne alors de ma Sounna (tradition) n'est pas des miens. »<sup>143</sup>*

Ce faisant en enseignant à sa communauté que ce genre d'expérience et de mortification n'existe pas en Islam le bien aimé et béni Messager de

143. Sahih Al Boukhari, Livre des Mariages, Hadith 5063; Sahih Muslim, Livre des Mariages, Hadith 1401.





Dieu ﷻ montra la voie du progrès spirituel qui est possible même dans la vie en communauté.

D'autre part, au cours de cette éducation, qui est un combat très difficile, certaines étapes sont rencontrées dans les différents états et niveaux d'ascension de l'âme. L'une des plus grandes calamités de l'âme est de tomber dans l'illusion de l'existence et d'être entraînée dans son amour-propre pendant cette progression et ces changements d'état. Ceci une arrogance cachée et un grand danger. Si la moindre négligence ou laxisme se produit dans la lutte contre l'âme, elle revient immédiatement à son état antérieur. On ne peut jamais être sûr d'esquiver son mal, car elle est toujours en embuscade.

Dès lors, chaque croyant, au nom de la préservation de sa vie spirituelle, doit être constamment aux aguets face aux dangers mortels de ce grand influenceur qu'il porte en son sein. Il doit répondre aux incitations de l'âme avec un jugement sain et un esprit de discernement assisté par la parole divine, et soumettre celle-ci aux bonnes actions.

Comment devrait-on assurer la purification de l'âme, qui est dans la position de monture du corps humain, mais a dans sa nature un penchant vers le vice ?

Par ailleurs, quelles sont les étapes à franchir dans cette éducation et purification de l'âme ?

Dans la suite de notre exposé, nous nous concentrerons sur ces deux questions importantes.





**L'important c'est de jouir d'une nature comme celle de la rose. C'est-à-dire de ne pas se frotter aux épines du jardin de ce bas-monde et s'en blesser, mais pouvoir être une rose pour le monde entier en l'enveloppant avec des climats printaniers, même si les âpres épreuves comme l'hiver interviennent.**



## **2. LA PURIFICATION DE L'ÂME**

Dans le dictionnaire, le terme “purification” prend les significations raffinage, filtration, clarification, épuration, nettoyage et assainissement. Dans notre contexte, le mot “purification” se réfère essentiellement à l'ensemble des processus de l'éducation spirituelle.

La purification de l'âme signifie tout d'abord la nettoyer pour la débarrasser de l'incrédulité, de l'ignorance, des mauvais sentiments, des fausses croyances et des mauvaises mœurs. En d'autres termes, il s'agit de la purifier de toutes sortes de mœurs, de pratiques et de doctrines contraires à la charia. Après l'avoir nettoyée et préservée du mal, il faut la bonder de spiritualité en l'éduquant et en l'embellissant au moyen des vertus telles que la foi, la connaissance, la piété, la sagesse, les sentiments nobles et les bonnes habitudes.

Dans le soufisme, la purification consiste à mettre fin à la domination de l'âme sur le corps en réduisant au maximum ses désirs et, de cette manière, permettre à l'esprit de prendre le dessus. Ceci ne peut être réalisé qu'au moyen de la mortification, c'est-à-dire l'observation d'une modération dans le manger, le boire, le sommeil et la parole, dans l'intention d'affermir la volonté contre les aspirations de l'âme.





C'est pour cela qu'il est dit dans le soufisme que la mortification de l'âme consiste au kallat-i taa'm (manger peu), kallat-i manâm (dormir peu) et kallat-i kalam (parler peu). Car ce sont les premiers pas de la maîtrise de soi à travers la mortification.

Toutefois, comme en toute matière, il est nécessaire de faire preuve de modération dans l'application de ces mesures. En effet, le corps dénote d'une grâce divine à l'endroit des humains.

Le serviteur doit donc s'éloigner des excès et du laxisme lors de la purification de son âme et éviter de basculer dans l'extrême en voulant la dominer à travers la mortification.

Car l'Islam recommande la modération dans tous les états et comportements conseille aux gens de rester à l'écart de toutes sortes d'excès et de tolérance excessive.

De plus il n'ordonne pas été d'éliminer l'âme de manière absolue, car c'est impossible. Purifier l'âme signifie donc la maîtriser et l'épurer des penchants vicieux à la lumière des ordres divins.

L'éducation et la purification de l'âme représentent le plus important facteur dans la décision du sort final de l'être humain en tant que désastre ou bonheur éternel.

Aussi pour exécuter dignement cette tâche spirituelle, il faut au préalable se remettre entièrement à la volonté divine, et ensuite résister dans la mesure du possible face aux tentations diaboliques et actes ignobles.

Chaque croyant, après avoir réalisé son impuissance, ses faiblesses, son ignorance et sa nature négligente, doit prendre conscience de la Grandeur, la Puissance et la Sublimité de son Seigneur et administrer ses faits et gestes dans le cadre de cette conscience.

Si cela est fait, l'âme qui "*est très incitatrice au mal*"<sup>144</sup> sera débarrassée de tout attribut vicieux pour finalement devenir noble.

Le fait de s'adonner à la purification de l'âme et de s'engager à ce titre dans le cheminement spirituel est considéré comme « Djihad al Akbar (la grande guerre) » en raison de son importance et de sa grande difficulté.





D'ailleurs, notre prophète ﷺ a déclaré à ses compagnons lors leur retour de la bataille de Tabuk qui fut très pénible :

« *Nous retournons du djihad mineur pour nous engager dans le djihad majeur.* »

Pourtant, ils avaient subi une énorme épreuve pendant l'expédition de laquelle ils revenaient.

En effet elle fut marquée, du début jusqu'à la fin, par les tentations des hypocrites et les incitations du diable et une intense chaleur et la sécheresse étaient de mise. La longue route qui menait au champ de bataille fut pénible car elle ne se prêtait pas à une marche à pied. La saison des récoltes aussi s'était présentée. Et lorsqu'on informa l'armée islamique qu'elle serait confrontée à une grande armée byzantine, la bataille s'annonça encore plus difficile pour les compagnons. À la fin de la bataille, l'armée des compagnons, qui dépassait trente mille personnes, rentra après avoir parcouru mille kilomètres. À leur arrivée dans la ville de Médine, l'aspect de leurs visages avait presque changé. Ils avaient considérablement maigri, leurs cheveux et leur barbe étaient emmêlés.

Aussi les sages paroles du bien-aimé prophète ﷺ cités ci-dessus ne manquèrent de frapper les compagnons ﷺ qui dirent avec un grand étonnement :

« Ô Envoyé de Dieu ! Nous avons énormément souffert durant cette bataille. Y a-t-il encore une bataille plus grande que celle-ci ? »

Et il ﷺ répliqua :

« *Oui ! Nous avons accompli le petit djihad et devons maintenant accomplir le grand djihad, c'est-à-dire le combat contre soi-même.* »<sup>145</sup>

D'autre part trois compagnons qui, bien qu'ils aient participé à toutes les batailles, furent isolés et mis en quarantaine pour n'avoir pas, sans excuse valable, participé à la bataille de Tabuk.

145. Voir Suyúti, Djâmiu's-Saghîr, II, 73; Munawî, III, 141/2873; Ali al-Müttakî, IV, 430/11260.



Ils furent mis à l'écart de la communauté musulmane au point que le prophète ﷺ et ses compagnons ﷺ coupèrent toute relation avec eux, ne leur parlèrent pas et ne répondirent même pas à leurs salutations.<sup>146</sup>

Ceci étant, si ces trois compagnons ﷺ subirent un tel sort ici-bas pour n'avoir pas participé à une telle bataille que le prophète ﷺ a considérée comme le petit djihad, quel sort sera alors réservé au serviteur en présence de son Seigneur au Jour Dernier s'il manifeste de l'insouciance et de la négligence à propos de la purification du cœur et de l'âme, qui pourtant est considérée comme le plus grand djihad ?

Face à cette réalité effrayante, tout croyant doté d'intelligence devrait immédiatement soumettre sa personne à un examen de conscience. Ceci pour dire que nous sommes tenus de nous juger nous-mêmes, avant que ne vienne le jour où nous serons inéluctablement conduits devant le tribunal divin pour subir un jugement éternel.

Car, Allah Tout-Puissant Lui-même nous avertit sévèrement à travers ces versets :

146. Ces trois compagnons, le poète Ka'b ibn Malik, Mar'ara ibn Ar Rabia al Âmiri et Hilal ibn Umayya Al-Wâqifi ﷺ, avaient participé à toutes les batailles et seul Ka'b n'avait pas combattu à Badr. Cependant, face à la mesure drastique prise à leur rencontre pour n'avoir pas participé, sans excuse valable, à la bataille de Tabuk, le monde s'était rétréci autour d'eux et ils en souffrirent énormément, surtout lorsque le messager d'Allah ﷺ et ses compagnons ﷺ se détournèrent d'eux au point de ne pas répondre à leurs salutations. Ils furent si désespérés et décontenancés que même leurs femmes leur paraissaient comme des étrangères car il avait été ordonné de les mettre à l'écart de la communauté musulmane et de rompre toutes sortes de contacts avec eux jusqu'à ce que la révélation divine descende à leur sujet. Ils perdirent donc tout espoir et pleuraient jour et nuit sous l'effet du regret. Leur apparence physique fut considérablement affectée. Ils avaient certes fait des erreurs mais ils ne s'étaient pas éloignés de la sincérité, de la véracité, de la soumission et du repentir. Cinquante jours s'écoulèrent ainsi jusqu'à ce que, comme récompense pour avoir fait leur mea culpa, admis la vérité, et s'être repentis en toute sincérité, ils furent honorés par le pardon divin tel que raconté dans le verset suivant : *“ Et [Il accueillit le repentir] des trois qui étaient restés à l'arrière si bien que, toute vaste qu'elle fût, la terre leur paraissait exigüe ; ils se sentaient à l'étroit, dans leur propre personne et ils pensaient qu'il n'y avait d'autre refuge de Dieu qu'auprès de Lui. Puis Il agréa leur repentir pour qu'ils reviennent [à Lui], car Dieu est L'accueillant au repentir, le Miséricordieux. Ô vous qui croyez ! Craignez Allah et soyez avec les véridiques. “* (Sourate At-Tawbah, versets 118 & 119). (Pour plus d'informations détaillées voir Le prophète Muhammad Mustafa l'Élu Osman Nuri TOPBAŞ, Nebiler Silsilesi, IV, 289-294).







« *Pensiez-vous que Nous vous avons créés sans but, et que vous ne seriez pas ramenés vers Nous ?* »<sup>147</sup>

« *L'homme pense-t-il qu'il sera laissé à l'abandon ?* »<sup>148</sup>

L'envoyé de Dieu ﷺ a aussi dit :

« *L'intelligent est celui qui se rappelle constamment la mort et s'y prépare le mieux en maîtrisant son âme ; et le sot est celui qui suit les passions de son âme et espère de Dieu la miséricorde.* »<sup>149</sup>

À cet égard, chaque croyant doit être profondément habité du sens de ses responsabilités envers son âme, dont la purification lui incombe. Et en s'adonnant à la purification de son âme, le croyant doit réaliser l'importance cruciale de cette tâche et suivre dûment ses procédures.

Dans le cas contraire, il risquerait de commettre une erreur qui reviendrait, tout comme le dit cet exemple, à "S'arracher les yeux en voulant ajuster les sourcils".

Notre Seigneur attire encore une fois notre attention sur les dangers de l'âme :

أَرَأَيْتَ مَنْ اتَّخَذَ إِلَهَهُ هَوَاهُ أَفَأَنْتَ تَكُونُ عَلَيْهِ وَكِيلاً

« *As-tu vu la personne qui a pris sa passion pour divinité ? Ou alors, est-ce toi qui va lui être garant ?* »<sup>150</sup>

Un hadith chérif nous rappelle que le bien-aimé messager de Dieu ﷺ a dit :

« *Ce que je crains le plus pour les gens de ma communauté, c'est le fait pour eux de suivre les passions de leur âme.* »<sup>151</sup>

C'est pour cela que la purification de l'âme s'avère d'une importance vitale pour chaque croyant et une responsabilité obligatoire dont il doit s'en acquitter.

147. Sourate al-Mu'minun, verset 115.

148. Sourate Qiyama, verset 36.

149. At Tirmidhi, Qiyama, 25; Ibn Maja, Zuhd, 31.

150. Sourate al Furqan, verset 43.

151. Suyúti, Djâmiu's-Saghîr, I, 12.





Allah nous rappelle ainsi cette responsabilité :

قَدْ أَفْلَحَ مَنْ زَكَّاهَا وَقَدْ خَابَ مَنْ دَسَّاهَا

« *A réussi, certes, celui qui la purifie. Et est perdu, certes, celui qui la corrompt.* »<sup>152</sup>

Cela voudrait dire que celui qui discipline et purifie son âme, aura emprunté le chemin du salut ; et celui qui, au contraire, la laisse sombrer dans la débauche et la perversité, aura encouru lui-même sa perte éternelle.

Comme on le voit, lorsque l'âme est livrée à elle-même, elle est à même d'occasionner le châtement infernal ; mais quand elle est disciplinée et domptée, elle devient un moyen qui élève l'homme à une position supérieure à celle des anges.

D'autre part, même si les bonnes actions telles que les dons, la charité et le service semblent dans l'apparence profiter aux autres, en réalité, elles inculquent à notre âme le sens de la bonté, du bien et de la droiture. Car, les actes de bienveillance prennent racine dans l'égo, et l'âme finit par se familiariser avec eux. À l'instar des autres bonnes actions, la lecture du Coran, qui est la plus belle et la plus véridique des paroles, ainsi que l'application digne de ses sentences représentent l'un des plus grands moyens de purification de l'âme. Le serviteur qui organise sa vie entière à la lumière du Saint Coran, pourra se débarrasser du mal de son âme, s'éloigner des vices du diable et mener une vie uniquement dans le sens de la satisfaction divine. Son cœur sera naturellement bondé des manifestations de la grâce divine. Pour le serviteur qui aura accédé à ce degré, une fenêtre spirituelle au-delà de la réalité apparente saisie par l'œil et l'oreille s'ouvrira à lui, et l'univers deviendra à ses yeux un livre majestueux truffé de leçons et de sagesse divines.

Ceci dit, aucun croyant ne doit être indifférent aux ordres et interdictions coraniques, au point de compromettre son bonheur et son salut dans la vie future.

De nombreux versets coraniques évoquent la purification de l'âme.





Dans ces versets, le terme “purification” est évoquée en trois parties :

- La purification faite par Allah Tout-Puissant,
- La purification faite par le noble Prophète ﷺ,
- La purification de l'âme faite par le serviteur lui-même.

### 1. La purification faite par Allah Tout-Puissant

Dieu L'Exalté l'évoque dans ce verset :

فَلَا تَزْكُوا أَنْفُسَكُمْ هُوَ أَعْلَمُ بِمَنِ اتَّقَى

« *Ne vantez pas vous-mêmes votre pureté ; c'est Lui qui connaît mieux ceux qui [Le] craignent.* »<sup>153</sup>

Le défunt Elmalili Hamdi Efendi nous commente ainsi ce verset :

« Ne vous vantez pas comme étant des serviteurs sans péché, purs et parfaits. Car il se pourrait que vous ayez beaucoup de défauts sans en être vous-mêmes conscients. »<sup>154</sup>

L'exégète Al Alusi dit également à ce sujet :

« Il est rapporté que ce verset fut révélé au sujet d'un groupe de personnes qui disait :

“ Nous prions avec assiduité, nous jeûnons constamment, et nous avons accompli le Hajj ! ”

Il est préférable que le serviteur se taise sur ses actes d'adoration et garde ses bonnes actions secrètes, par peur que cela ne le pousse à l'orgueil et à l'hypocrisie. Mais il n'y a aucun mal à les étaler juste dans un but d'encouragement, sans être animé d'une intention malsaine. »<sup>155</sup>

Dans un autre verset, Dieu mentionne ceci :

أَلَمْ تَرَ إِلَى الَّذِينَ يُزَكُّونَ أَنْفُسَهُمْ بَلِ اللَّهُ يُزَكِّي مَن يَشَاءُ

153. Sourate an-Najm, verset 32.

154. *Hak Dîni*, VII, 4605.

155. *Rûhu'l-Meâni*, XXVII, 64.





**« N'as-tu pas vu ceux-là qui se déclarent purs ? Mais c'est Allah qui purifie qui Il veut. »<sup>156</sup>**

Ce verset fait allusion à celui qui se vante par tous les moyens d'être pur alors que la pureté est liée à la piété.

La piété est une valeur interne et Seul Allah connaît qui en jouit réellement.

À cet égard, seuls sont purs ceux qu'Allah considère purs et non pas ceux qui se proclament eux-mêmes purs.

D'ailleurs, notre prophète ﷺ invoquait ainsi Dieu :

*« Ô mon Dieu ! Purifie mon âme et remplis-la de piété ! Tu es certes Celui qui la purifie le mieux. Tu es son Maître et Tuteur. »<sup>157</sup>*

Il est stipulé dans le verset coranique :

وَلَوْلَا فَضْلُ اللَّهِ عَلَيْكُمْ وَرَحْمَتُهُ مَا زَكَا مِنْكُمْ مِنْ أَحَدٍ  
أَبَدًا وَلَكِنَّ اللَّهَ يُزَكِّي مَنْ يَشَاءُ وَاللَّهُ سَمِيعٌ عَلِيمٌ

**« Et n'eussent été la grâce d'Allah envers vous et Sa miséricorde, nul d'entre vous n'aurait jamais été pur. Mais Allah purifie qui Il veut. Et Allah est Audiant et Omniscient. »<sup>158</sup>**

Comme on le voit Allah ﷻ indique qu'Il purifie car, par Sa Grâce et Sa Miséricorde, Il permet à Son serviteur de Lui obéir et d'utiliser d'autres moyens de purification pour atteindre la piété.

Ceci dit, le serviteur doit s'abstenir de toute vanité et reconnaître que c'est grâce à Dieu qu'il demeure sur la bonne voie, et non pas grâce à sa sagesse, son mérite et ses propres efforts. Il doit constamment être habité par la conscience que sans la purification d'Allah, il ne pourrait en aucun cas être compté parmi les serviteurs purs au Jour Dernier.

Voilà un des plus importants moyens pour mériter le salut éternel.

156. Sourate an-Nisa, verset 49.

157. Muslim, Dhikr, 73.

158. Sourate an-Nur, verset 21.





Car, bien que la purification nécessite de la part du serviteur un minimum d'effort et de persévérance, une soumission aux enseignements du prophète ﷺ, et une assistance assurée par les guides vertueux, qui sont les héritiers du prophète il ne faut jamais oublier qu'en réalité c'est Allah Tout-Puissant qui, par Sa miséricorde infinie, fait accéder le serviteur à la pureté en lui facilitant la progression dans ce sens.

## 2. La purification faite par le noble prophète ﷺ

Le Saint Coran nous ainsi les missions assignées au messenger de Dieu ﷺ :

كَمَا أَرْسَلْنَا فِيكُمْ رَسُولًا مِّنكُمْ يَتْلُوا عَلَيْكُمْ آيَاتِنَا وَيُزَكِّيكُمْ  
وَيُعَلِّمُكُمُ الْكِتَابَ وَالْحِكْمَةَ وَيُعَلِّمُكُم مَّا لَمْ تَكُونُوا تَعْلَمُونَ

« *Ainsi, Nous avons envoyé parmi vous un messenger de chez vous qui vous récite Nos versets, vous purifie, vous enseigne le Livre et la Sagesse et vous enseigne ce que vous ne saviez pas.* »<sup>159</sup>

لَقَدْ مَنَّ اللَّهُ عَلَى الْمُؤْمِنِينَ إِذْ بَعَثَ فِيهِمْ رَسُولًا مِّنْ  
أَنْفُسِهِمْ يَتْلُوا عَلَيْهِمْ آيَاتِهِ وَيُزَكِّيهِمْ وَيُعَلِّمُهُمُ الْكِتَابَ  
وَالْحِكْمَةَ وَإِنْ كَانُوا مِن قَبْلُ لَفِي ضَلَالٍ مُّبِينٍ

« *Allah a très certainement fait une faveur aux croyants lorsqu'Il a envoyé chez eux un messenger de parmi eux-mêmes, qui leur récite Ses versets, les purifie et leur enseigne le Livre et la Sagesse, bien qu'ils fussent auparavant dans un égarement évident.* »<sup>160</sup>

Telles qu'elles sont explicitement mentionnées dans ces versets, l'envoyé de Dieu ﷺ avait trois missions fondamentales :

### a. Réciter aux gens la Parole Divine

159. Sourate al-Baqara, verset 151.

160. Sourate Al-i Imrân, verset 164.





L'invitation des prophètes ﷺ adressée aux membres de leur communauté pour les guider vers le droit chemin commence par la récitation de la Parole Divine.

Ce devoir constitue une base et demeure la première étape pour aider les gens à atteindre le but noble escompté.

b. *Purifier*

La réalisation du but de l'invitation à l'Unicité Divine ne pourra se faire qu'en purifiant au préalable les âmes des impuretés spirituelles telles que la mécréance, le polythéisme, la débauche, pour ensuite les imprégner de la crainte et de la quiétude.

D'ailleurs, les compagnons ﷺ, qui étaient des gens ignorants et barbares, devinrent finalement les plus distinguées personnes du monde après qu'ils aient reçu des conseils et purifié leurs cœurs grâce à la bénédiction des paroles et de la formation spirituelle du messenger d'Allah ﷺ. Ils furent une légende de vertu qui transcende toutes les époques, car les langues et les cœurs s'en souviendront d'eux jusqu'à la fin des temps.

c. *Enseigner le Livre Saint et la sagesse*

Après les deux précédentes étapes de la mission prophétique, vient l'enseignement du Livre, c'est-à-dire le Coran qui révèle les lois et les dispositions à suivre. Pouvoir être profondément habité par l'esprit du Coran dépend du niveau de piété du cœur. Le Coran est lu et dûment compris grâce à un cœur pur. Les yeux ne représentent qu'un simple moyen de vision pour le cœur.

Le Coran, l'univers et les êtres humains constituent un trésor intarissable de secrets, car ils ont vu le jour grâce aux manifestations des Noms Divins. La découverte et la compréhension de ces secrets et sagesse sont rendues possibles à travers la purification et la maturité du cœur.

L'enseignement de la sagesse vient après toutes ces étapes.

En effet Allah ﷻ ne dévoile les secrets et sagesse du Coran qu'aux serviteurs au cœur pur. Cela dénote de la manifestation des Noms Divins rendus perceptibles aux humains sous forme de paroles.





Le fait que le terme “purification” et l’enseignement du Livre et de la sagesse soient conjointement évoqués dans les versets coraniques indique que les gens impurs ne pourront pas acquérir la connaissance, et que même s’ils l’acquerraient, cette connaissance ne leur serait d’aucun profit. Car en effet la connaissance et la sagesse sont une lumière et un ornement spirituel qui n’occupent qu’une place débarrassée de toute chose inutile et impureté, c’est-à-dire un cœur pur.

C’est pour cela que les prophètes ﷺ récitent tout d’abord aux gens les versets de Dieu, puis débarrassent l’âme de ceux qui y prêtent oreille et y croient de tout penchant vicieux, et purifient enfin leurs cœurs des impuretés spirituelles. Et enfin ils enseignent le Livre et la sagesse à ceux qui ont brillamment réussi cette étape de la purification. Seuls les détenteurs d’un tel cœur pur pourront se familiariser au flux de secrets et de la Majesté Divine ornant cet univers ; ainsi, deviendront-ils une source de sagesse.

Parmi ces missions du prophète, le devoir de la récitation des versets et de l’enseignement des notions du Halal et du Haram seront pérennisés par les savants alors que le devoir de purification de l’âme et du cœur sera accompli par les vertueux guides spirituels, et ce jusqu’au Jour Dernier.

### 3. La purification de l’âme faite par le serviteur lui-même

À ce sujet, Allah L’Exalté nous révèle :

وَنَفْسٍ وَمَا سَوَّيْنَاهَا فَأَلْهَمَهَا فُجُورَهَا وَتَقْوَاهَا قَدْ  
أَفْلَحَ مَنْ زَكَّاهَا وَقَدْ خَابَ مَنْ دَسَّاهَا

« *Et par l’âme et Celui qui l’a harmonieusement façonnée ; et lui a alors inspiré son immoralité, de même que sa piété ! A réussi, certes, celui qui la purifie. Et est perdu, certes, celui qui la corrompt.* »<sup>161</sup>

Selon ce verset coranique, seuls accèderont certes au véritable salut ceux qui auront été purifiés par Allah, c’est-à-dire nettoyés de leurs péchés et imprégnés de piété et de vertus. Cette bonne nouvelle divine a d’ailleurs été annoncée à ces mêmes serviteurs vertueux :

161. Sourate ach-Chams, versets 7-10.





« *Entre donc parmi Mes serviteurs, et entre dans Mon Paradis.* »<sup>162</sup>

Dans un autre verset, Dieu Tout-Puissant cite :

قَدْ أَفْلَحَ مَنْ تَزَكَّىٰ وَذَكَرَ اسْمَ رَبِّهِ فَصَلَّىٰ

« *Réussit, certes, celui qui se purifie, et se rappelle le nom de son Seigneur, puis célèbre la Salat.* »<sup>163</sup>

De surcroît, l'ordre suivi dans le verset coranique attire particulièrement notre attention.

En effet il faut :

- Tout d'abord purifier le cœur, le corps et nos biens,
- Puis grâce à cette purification parvenir à lever les voiles d'insouciance qui s'interposent entre le serviteur et son Seigneur,
- Pour enfin nourrir l'âme de délices spirituels au moyen d'une adoration accomplie avec un corps nourri de subsistances licites et un cœur qui se rappelle constamment de son Créateur.

L'exégète Ismaïl Hakki al Bursawî ؒ a déclaré à propos de ce verset :

« Il y a dans ce verset une exhortation à purifier l'âme de toute chose contraire à la charia et le cœur de l'amour excessif de ce bas-monde, à s'orienter exclusivement vers Allah à la mesure du possible, et même à **éviter de se souvenir de quelqu'un d'autre qu'Allah.** »<sup>164</sup>

Quand on demanda à un des amis d'Allah Abu Bakr al-Kettani ؒ, alors couché sur son lit de mort, quel action particulière il avait accomplie, il répondit avec ces belles paroles qui sont d'un exemple parlant d'espoir :

« Si je n'étais pas proche de ma mort je ne vous étalerais pas mes actions par crainte que ce ne soit une hypocrisie. Je fus le gardien de la porte de mon cœur pendant exactement quarante ans. J'ai essayé de ne l'ouvrir à personne sinon à Allah. Mon cœur est devenu tel que je ne reconnais personne d'autre qu'Allah ﷻ. »

162. Sourate al-Fajr, versets 29-30.

163. Sourate al-A 'ala, versets 14 et 15.

164. *Rûhu'l-Beyân*, X, 410.







Ibn Abbas رضي الله عنه a précisé que l'expression « Tazakka » (se purifie) du verset ci-dessus fait allusion à « la profession de foi « La ilaha illallah ! » faite par le serviteur. »<sup>165</sup>

En effet, la toute première étape de la purification demeure le nettoyage du cœur de toute incrédulité et polythéisme. En fait la profession de foi commence d'abord par le « **nafy** » (le rejet), c'est-à-dire le retraitement du cœur des penchants vicieux, de l'immoralité et des mauvais comportements en disant « **Lâ ilâha** ».

Puis vient l'étape de la confirmation. En d'autres termes, en disant « **III Allah** », on bonde le cœur, lieu d'observation divine, de lumière de l'Unité d'Allah.

Ces paroles poétiques expriment magnifiquement cette réalité :

*Retire du palais du cœur tout sauf Allah  
Car le Sultan ne visite le palais que s'il est pur.*

Ibrahim Desûkî رحمته الله déclare au sujet de l'importance de la purification :

« Ô cher enfant ! Ne te laisse pas aller à la prétention, même si tu passes tes journées à jeûner et tes nuits à prier, et même si tu jouis d'un for intérieur pur et entretiens des relations étroites avec Dieu ! Ne cède pas aux tentations de l'âme en t'enflant d'orgueil ! En effet, bon nombre de derviches ont été détruits pour avoir cédé aux caprices de leur âme. »

Hâtem al Assam رحمته الله nous dit aussi ceci :

*« Ne vous laissez pas berner par les magnifiques demeures, les jardins et vignobles productifs. Il n'y a pas de meilleur endroit que le paradis. Tout ce qui arriva au prophète Adam عليه السلام eut lieu alors qu'il était dans les beautés infinies du paradis. Son âme voulut y rester éternellement mais il consumma le fruit défendu et la volonté divine requit qu'il soit puni en étant envoyé sur terre. Ne te laisse pas tromper par l'abondance de ton adoration et de tes miracles. Car, malgré ses nombreux miracles accomplis, la triste fin qui arriva à Belam ibn Baura<sup>166</sup>, à qui Allah avait appris le « Ism-i Azam (le plus grand nom de Dieu) », est une réalité pleine de sagesse.*

165. Kurtubî, *al-Djâmi*, XX, 22.

166. Voir. Sourate A'raf, versets 175-176.





*Demeure toi-même ; et ne te laisse pas berner par l'abondance de tes connaissances et de tes actions. En effet, n'as-tu pas appris ce qui arriva à Iblis, malgré toutes ses connaissances et ses actes de soumission ?*

*Ne sois pas du nombre de ceux qui ont été égarés par leur propre âme ainsi que le diable ! D'ailleurs, notre Seigneur Tout-Puissant à la miséricorde infinie nous déclare en guise d'avertissement contre les ruses et les pièges du diable :*

**« Puisque Tu m'as mis en erreur, dit [Satan], je m'assoierai pour eux sur Ton droit chemin. »**<sup>167</sup>

**« Il dit : Ô mon Seigneur, parce que Tu m'as induit en erreur, eh bien je leur enjoliverai la vie sur terre et les égarerai tous. »**<sup>168</sup>

*N'aie pas trop confiance en toi sous prétexte que tu passes ton temps en compagnie des dévots et des ascètes. En fait, une simple compagnie physique sans fondement spirituel n'a aucun sens. Sâlaba<sup>169</sup> qui participait fréquemment aux assises spirituelles du prophète avec un cœur insensible n'a manqué de connaître une fin désastreuse. En dépit d'avoir été le descendant d'un prophète, le fils du prophète Noé fut anéanti pour avoir refusé de suivre son père qui l'invitait au droit chemin. Même les liens de sang qui les liaient ne lui profitèrent en rien. La punition divine s'abattit finalement sur lui. En raison de sa familiarité et de son affection envers les incroyants et les impies, l'épouse du prophète Lot ne put profiter de la lumière de la guidance qui était auprès d'elle et sombra dans les ténèbres de la mécréance. En bref, quels que soient ton niveau de savoir, l'abondance de tes bonnes actions, tes biens, tes enfants et tes amis, ne compte pas trop sur eux pour assurer ton salut dans l'au-delà ! Ne les laisse jamais occuper une place dans ton cœur ! »*

Le Coran nous enseigne que **“ceux qui dompteront leur âme et se purifieront de leurs penchants vicieux”** accéderont au salut.

On en déduit de cette parole que **“ceux qui seront en proie à leur égo et ne pourront se purifier de leurs défauts”** seront voués au regret éternel.

167. Sourate al-A'raf, verset 16.

168. Sourate al-Hijr, verset 39.

169. Au début Sâlaba ne manquait ni à la mosquée ni aux conversations religieuses du prophète ; mais lorsqu'il devint riche et que l'amour de ce bas-monde prit place dans son cœur, il finit par s'éloigner de la communauté musulmane et s'abstenait de donner même la zakat. Ainsi, connut-il une fin désastreuse. (Tabari, *Tafsîr*, XIV, 370-372 ; Ibn Kathir, *Tafsîr*, II, 388)





Allah Tout-Puissant dit dans le Coran :

إِنَّمَا تُنذِرُ الَّذِينَ يَخْشَوْنَ رَبَّهُم بِالْغَيْبِ وَأَقَامُوا الصَّلَاةَ  
وَمَنْ تَرَكَى فَإِنَّمَا يَتَرَكَى لِنَفْسِهِ وَإِلَى اللَّهِ الْمَصِيرُ

« *Tu n'avertis en fait, que ceux qui craignent leur Seigneur malgré qu'ils ne Le voient pas, et qui accomplissent la Salat. Et quiconque se purifie ne se purifie que pour lui-même, et vers Allah est la destination.* »<sup>170</sup>

Ce verset nous enseigne que les craintes et soucis des prophètes عليه السلام au sujet de la fin désastreuse des membres de leurs communautés ne profiteront qu'à ceux qui, bien qu'ils ne Le voient pas, ont le cœur rempli de la crainte d'Allah, accomplissent la salat et s'acquittent dûment de leurs obligations religieuses.

Le pécheur endossera tout seul la responsabilité de ses péchés et en subira lui-même le châtement encouru. Les bonnes actions ne profiteront qu'à celui qui les aura accomplies. Celui qui purifie son âme ne le fait que pour lui. La purification évoquée dans le verset ci-dessus comprend la crainte pieuse de Dieu et l'accomplissement de la prière avec humilité.

Le verset “ *Parmi Ses serviteurs, seuls les savants craignent Allah* ”<sup>171</sup>, démontre que la crainte éprouvée dans le cœur sera proportionnelle au niveau de la véritable connaissance détenue par le serviteur. Les conseils et les avertissements n'affecteront pas ceux qui ne connaissent pas leur Seigneur et ne Le craignent pas car ils ont un cœur mort.

La notification “ *Pour qu'il* (le prophète) *avertisse celui qui est vivant* ” dans le soixante-dixième verset de la sourate Yâsîn explique aussi qu'on doit accomplir la prière dans l'apparence et être habité de la crainte divine dans le for intérieur. Celui qui se purifie de ses péchés sera rétribué par le Paradis et ses degrés supérieurs comme le notifie ce verset :

170. Sourate Fâtir, verset 18.

171. Sourate Fâtir, verset 28.





وَمَنْ يَأْتِهِ مُؤْمِنًا قَدْ عَمِلَ الصَّالِحَاتِ فَأُولَئِكَ لَهُمُ الدَّرَجَاتُ الْعُلَى جَنَّاتُ  
عَدْنٍ تَجْرِي مِنْ تَحْتِهَا الْأَنْهَارُ خَالِدِينَ فِيهَا وَذَلِكَ جَزَاءُ مَنْ تَزَكَّى

*« Et quiconque vient auprès de Lui en croyant, après avoir fait de bonnes œuvres, voilà donc ceux qui auront les plus hauts rangs, les jardins du séjour (éternel), sous lesquels coulent les ruisseaux, où ils demeureront éternellement. Et voilà la récompense de ceux qui se purifient [de la mécréance et des péchés]. »<sup>172</sup>*

La récompense du fait de lier exclusivement son cœur à Dieu est la grâce de la contemplation de la Face Sublime du Créateur, qui est un honneur au-delà du paradis ; les manifestations inimaginables de la Beauté Sublime d'Allah se dévoileront aux bienheureux. Quiconque se tourne volontairement et se soumet dignement à Allah, n'aura d'autre pensée que Lui. La connaissance de Dieu commence par la connaissance de la réalité de l'âme, après avoir surmonté l'étape de la purification, d'où le sens de cette vérité « Connaitra certes son Seigneur, le serviteur qui connaît son âme ».

Ceci étant, de nos jours, où l'humanité est en grande partie orientée vers le matériel et dominée par les tentations obscures de l'âme, notre besoin à l'assistance des vertueux serviteurs, ayant honorablement dompté les passions de leur âme, s'avère impérieux. Pour cette raison, nous devons nous atteler à suivre les conseils et enseignements des rapprochés de Dieu qui éveillent les cœurs, et à adopter leur style de vie pleine d'exemples notoires et de leçons de sagesse.

Comme ce comportement du sultan Ottoman Yavuz Selim, qui fut l'une des plus importantes personnalités de l'histoire de l'Islam est significatif dans le plan matériel et spirituel :

Alors qu'il revenait de l'expédition d'Égypte, où il remporta des victoires, le sultan apprit que les habitants d'Istanbul l'attendaient avec une grande émotion. Sur ce, bien qu'il s'approchât de la ville d'Istanbul, il n'y entra pas immédiatement et fit camper son armée au pied de la montagne de Çamlıca.





Le sultan, qui avait vaincu de nombreuses grandes armées, était tourmenté de crainte d'être vaincu par son âme ; ainsi, s'adressa-t-il de la sorte à son mentor Hasan Can :

« Attendons qu'il fasse nuit et que les gens retournent chez eux, puis nous effectuerons notre entrée sur Istanbul. Que leurs applaudissements, leurs hourras et compliments ne nous détruisent pas en nous rendant victimes de nos âmes ! »

Finalement, quand la nuit tomba et que l'obscurité envahit toute la ville, ils y entrèrent discrètement. En fait, il fut un sultan conscient du fait que la gloire et le sultanat sont à même de rendre l'homme esclave de son âme. Ce célèbre couplet nous enseigne que le fait d'être guidé par le souffle saint d'un serviteur vertueux est plus précieux que le règne de ce bas-monde :

*Être le sultan du monde est un combat vain  
Mais être le serviteur d'un saint s'avère plus valeureux.*

Chaque croyant doit façonner son âme en la soumettant fréquemment à un règlement de compte ; tout comme il doit sérieusement veiller sur son état spirituel et avoir le contrôle de celui-ci. Dans la science de la spiritualité, cela s'appelle « la comptabilité de l'âme ». Une personne doit rendre compte de sa journée et juger sa propre personne, au moins toutes les vingt-quatre heures lorsqu'elle pose la tête sur son oreiller. Ceux qui en font une habitude parviennent facilement à de se débarrasser de la maladie de la persistance dans les mêmes erreurs.

Écoutons les conseils de l'Imam Ghazali رحمته الله à ce sujet :

« Après avoir accompli la prière du matin et avant de commencer la journée, un croyant doit rester seul avec son âme pendant un certain temps, signer des accords et s'entendre avec elle sur certaines conditions. Quand un commerçant décide de céder son capital à son associé, il signe ces accords avec lui et en même temps ne néglige pas de lui faire quelques avertissements. L'être humain doit aussi avertir et suggérer à son âme :

“ Mon capital, c'est ma vie. Si je perds ma vie, je perdrais aussi mon capital et je ne pourrai plus m'assurer des gains et bénéfices. Mais ce jour qui commence est un jour nouveau.





Allah Tout-Puissant m'a fait grâce en m'accordant ce jour-ci. S'Il avait pris mon âme, bien sûr, j'aurais souhaité être renvoyé dans ce monde juste pour une journée, pour que je puisse accomplir de bonnes actions et des actes de bienfaisance. Imagine que tu es mort et que tu as été ramené à la vie et alors éloigne-toi du péché et de la disgrâce, et ne perds pas un seul instant de ce jour. Car, chaque respiration dénote d'une grâce inestimable."

Sache qu'un jour, avec sa journée et sa nuit, comporte vingt-quatre heures. Le Jour du Jugement, vingt-quatre boîtes fermées seront présentées à l'être humain pour chaque jour vécu. Lorsqu'il ouvrira l'une des boîtes et verra qu'elle est remplie de lumière en récompense à ses bonnes actions accomplies à cette heure, le serviteur sera tellement heureux en pensant à la récompense divine que si cette joie était partagée entre les gens de l'Enfer, ils ne ressentiraient pas la douleur de l'Enfer. Lorsqu'il ouvrira la deuxième boîte, l'obscurité et une odeur nauséabonde s'y dégageront, en guise des actes de désobéissance de cette heure. Il en sera tellement bouleversé et triste que si cette tristesse était distribuée aux gens du Paradis, ils perdraient le goût du plaisir paradisiaque sous l'effet du chagrin.

Une troisième boîte s'ouvrira dont l'intérieur sera tout vide. Elle symbolise le temps que le serviteur aura passé dans le sommeil ou les actes mubah<sup>173</sup>. Alors durant ce Jour où la récompense même d'une bonne action négligeable sera plus que nécessaire, le serviteur sera saisi par un regret profond pour avoir vainement dépensé cette heure et sera frappé d'une colère intense comme ou même plus que celle d'un marchand qui perd un gros profit alors qu'il avait l'opportunité d'en bénéficier. Alors : " Ô mon âme ! Remplis tes boîtes de bonnes actions pendant que tu en as l'opportunité, et tâche de ne pas les laisser vides ! Ne tombe pas dans la paresse, sinon tu seras déchu des rangs élevés !" »

Les membres du corps aussi occupent la position d'assistants de l'âme. L'homme doit leur donner des conseils spécifiques en fonction de leurs devoirs, et veiller à ce qu'ils ne soient pas impliqués dans la perpétration de mauvaises actions.

173. Mubah est un acte qui n'entraîne aucun péché s'il est délaissé et aucune récompense s'il est fait. Comme : Manger, boire, visiter et ainsi de suite. Mais les actes mubah peuvent aussi être circonscrits et récompensés s'ils sont prévus et bien accomplis pour la cause d'Allah.





Son **œil** doit éviter de regarder l'illicite et les futilités à même d'impacter négativement son cœur,

Sa **langue** doit constamment s'occuper avec le Dhikr, les bonnes paroles et éviter les commérages, la médisance, la calomnie, le mensonge, le colportage, la vantardise, les flatteries et le rabaissement des autres.

Son **estomac** doit absolument éviter les aliments illicites et douteux, tout comme il doit aussi modérer la consommation du halal.

Dans chacune de ses actions, l'homme est confronté à de nombreux actes mubah. L'idéal, c'est d'abandonner les occupations inutiles.

En effet, le messager d'Allah ﷺ a dit :

« *L'abandon des choses inutiles est un des signes d'un bon musulman.* »<sup>174</sup>

Ceci pour dire que la parole d'un vrai croyant doit être le Dhikr, son regard doit être orienté vers ce qui est pur, et son silence doit marquer un instant de méditation.

De la même manière l'âme doit toujours demeurer en état de vigilance face à l'insouciance.

Une des choses qu'il ne faut pas négliger quand on soumet l'âme à un règlement de compte est de contrôler si les actes accomplis sont faits pour la satisfaction et l'agrément d'Allah ﷻ ou pour satisfaire nos passions.

En effet, il se peut que, de temps en temps, le serviteur agisse dans le sens de la satisfaction de ses désirs tout en pensant accomplir ses bonnes actions pour Allah Tout-Puissant.

Quand l'âme parvient au stade de la purification le cœur devient "pur".

Les indices d'un cœur pur se traduisent à travers ces trois états :

1- Le fait de n'offenser personne. Ceci est l'état des gens vertueux. Le cœur est préservé du mal de l'âme et devient un foyer de bonne moralité.

2- Ne pas se sentir offensé par quiconque. Ceci est l'état des gens bédés d'affection. Les louanges et les reproches que leur font les mortels ne signifient rien pour eux, tout comme peu importe pour le soleil qu'on se serve de sa lumière comme source d'éclairage ou de bronzage.

174. At Tirmidhi, Zuhd, 11 ; Ibn Maja, Fiten, 12.



Un poète exprime cet état de la sorte :

*Humain ou djinn, tel est le but dans cette vie, ô amant,  
Ne pas offenser quiconque, et ne pas se sentir offensé non plus.*

3- Préférer l'au-delà en visant la satisfaction divine, lorsque les intérêts mondains se confrontent à ceux de la vie future.

Tel est le résumé de tout ce que nous avons détaillé :

Dans ce bas-monde qu'Il a déterminé comme un monde d'épreuves, Allah a établi devant chaque humain l'obstacle de l'âme en l'enjoignant de surmonter brillamment les difficultés et tentations auxquelles son âme l'invitera.

L'âme jouit d'une capacité ambivalente en ce sens qu'elle constitue à la fois une source de bien et aussi du mal.

Elle représente une porte d'accession au bonheur ; mais au cas où elle est livrée à elle-même, elle devient un puits infernal.

Le bienfait de la purification de l'âme est une grâce si immense qu'on ne saurait la comparer à rien au monde.

**Qu'Allah Tout-Puissant nous inscrive au nombre de ceux qui sortent victorieux face à l'épreuve de l'âme**

**Amin !**







**Le serviteur à l'âme purifiée de tout vice incarnera les merveilles de l'Art Divin, car il sera une maquette qui reflètera toutes les beautés.**



### **3. LES DEGRÉS DE L'ÂME**

Selon la célèbre classification, les états et degrés de l'âme observés au cours de la formation et de l'évolution spirituelle sont déterminés en sept niveaux :

#### **a. Nafs-i Ammâra** (L'âme rebelle ou incitatrice)

C'est l'âme rebelle à l'état le plus abject qui détourne le serviteur de son Seigneur en le poussant sans cesse à commettre le mal.

« Ammâra » signifie très autoritaire.

Le seul but de l'âme caractérisée par cet attribut consiste à satisfaire ses désirs et passions au-delà de toute mesure.

C'est l'âme prisonnière de la luxure devenue l'alliée du diable ; elle adore le plaisir, le péché et la jouissance à outrance.

Les personnes qui se laissent aller à la luxure, à savoir les complaisances et désirs outranciers de l'âme, qui suivent le chemin du diable en cédant allègrement aux tentations de leur âme sont du nombre des ceux qui demeurent au niveau de Nafs-i Ammâra.

En fait, le nafs-i Ammâra peut s'avérer encore plus dangereux pour son propriétaire que le diable.





Ibn Ataullah al Iskenderi ﷺ nous explique cette réalité de la façon suivante:

« ... Crains ton âme car elle entreprend tout à ton détriment et ne se sépare jamais de son propriétaire jusqu'à la mort. Alors que même Satan s'éloigne des gens pendant le Ramadan car les démons sont menottés durant ce mois béni, l'immoralité, le meurtre et le vol continuent pendant le Ramadan. Ils ne sont pas encouragés par les ruses du diable, mais plutôt par les incitations de l'âme. »

Cette déclaration divine fait allusion à ce degré abject de l'âme :

إِنَّ النَّفْسَ لَأَمَّارَةٌ بِالسُّوءِ

“ *Car l'âme est très incitatrice au mal.*”<sup>175</sup>

D'autre part, en raison de sa position dans le monde spirituel de l'homme, le nafs-i Ammâra a été comparé au serpent venimeux chez les animaux. Sans aucun doute, une telle comparaison a été faite pour attirer l'attention sur les dangers et les désastres de l'âme.

De la même manière, le poète Nevîzâde Ataî nous exprime de la sorte cette réalité :

*Chaque mauvaise moralité ressemble à un serpent  
Et le roi de ces serpents est certes le nafs-i ammâra.*

Par conséquent, chaque croyant sain d'esprit demeure dans un état de lutte constante contre sa nafs-i ammâra. Si, face à cette lutte, on range l'épée de la raison et de la volonté dans le fourreau de l'insouciance on ne pourra pas estimer les dégâts qui en découleront. Car, bon nombre de personnes, qui avaient été auparavant honorées par de hautes vertus, ont finalement connu la déchéance et le malheur éternel, car leur âme a su profiter de leur petit moment d'insouciance. Cependant, sont épargnés d'une telle fin désastreuse, les serviteurs sincères qu'Allah assiste et préserve.

Cet incident qui se produisit entre le prophète Yusuf عليه السلام et Zuleykha, l'épouse du roi égyptien, est plein d'enseignements :





Comme le Coran le révèle Yusuf عليه السلام avait grandi et était devenu un jeune à la beauté sublime. Cet aspect rayonnant qu'il dégageait poussa Zuleykha, la dame du palais dans lequel il vivait, à nourrir des intentions malsaines.

Allah Tout-Puissant nous résume ainsi cette histoire :

وَرُودَتْهُ أَلَّتِي هُوَ فِي بَيْتِهَا عَن نَّفْسِهِ وَغَلَّقَتِ الْأَبْوَابَ  
 وَقَالَتْ هَيْت لَكَ قَالَ مَعَاذَ اللَّهِ إِنَّهُ رَبِّي أَحْسَنَ مَثْوَايَ إِنَّهُ لَا يُفْلِحُ  
 الظَّالِمُونَ وَلَقَدْ هَمَّتْ بِهِ وَهَمَّ بِهَا لَوْلَا أَنَّ رَأَى بُرْهَانَ رَبِّهِ كَذَلِكَ لَنَصْرَفَ  
 عَنْهُ السُّوءَ وَالْفَحْشَاءَ إِنَّهُ مِن عِبَادِنَا الْمُخْلَصِينَ

« Or celle [Zulikha] qui l'avait reçu dans sa maison essaya de le séduire. Et elle ferma bien les portes et dit : « Viens, (je suis prête pour toi !) » -Il dit : « Qu'Allah me protège ! C'est mon maître qui m'a accordé un bon asile. Vraiment les injustes ne réussissent pas. » Et, elle le désira. Et il l'aurait désirée n'eût été ce qu'il vit comme preuve évidente de son Seigneur. Ainsi [Nous avons agi] pour écarter de lui le mal et la turpitude. Il était certes un de Nos serviteurs élus. »<sup>176</sup>

Yusuf عليه السلام, de par la grâce divine, bénéficia d'une assistance spirituelle et évita ainsi de céder aux tentations de Zuleykha, qui en était au stade de nafs-i ammâra. Nous aussi, serviteurs faibles, sommes tenus d'esquiver les pièges et incitations malveillantes de notre âme en nous tournant vers Allah ﷻ avec crainte et piété.

C'est sur la base de cette sagesse que notre Seigneur Tout-Puissant nous a recommandé d'éviter même les premières étapes de certaines actions à même de nous encourir une fin désastreuse.

Par exemple, il est interdit à un homme de regarder avec convoitise une femme qui lui est illicite, car cela pourrait ouvrir la porte à l'adultère.

C'est le même cas pour tous les autres actes déconseillés.

176. Sourate Yusuf, versets 23 et 24.





En vérité, l'incident survenu entre Yusuf عليه السلام et Zuleykha est plein d'enseignements. Car, il y a eu la coïncidence de nombreux facteurs qui rendent les épreuves mondaines énormément difficiles, mais que l'on doit surmonter pour mériter le salut éternel :

Yusuf عليه السلام était un jeune à la beauté angélique et au charme légendaire. Les femmes demeurèrent en état d'exaltation face à sa beauté, au point de se couper les doigts sans ressentir la moindre douleur. Si Yusuf عليه السلام eut été un vieil homme laid dépourvu de libido, cette épreuve n'aurait pas été aussi difficile, et l'incident qui se produisit n'aurait pas été si marquant et une source de guidance.

D'autre part, la dame Zuleykha aussi jouissait de ces trois qualités face auxquelles l'âme résiste le moins, à savoir la richesse, la noblesse, le désir sexuel. Si Zuleykha eut été vieille ou laide, l'épreuve de Yusuf عليه السلام n'aurait pas été aussi âpre, et cet incident n'aurait pas constitué un exemple aussi significatif. Et Yusuf عليه السلام aussi était un jeune sublime à même de susciter l'amour et l'attirance dans le cœur de quiconque le verrait. Par ailleurs, la porte de la chambre était bouclée et fermée avec un cadenas. Alors, dans l'ambiance la plus discrète, qui enflamme davantage le désir des péchés, elle tenta une action malveillante en s'adressant ainsi au prophète Yusuf عليه السلام avec un désir ardent : **“Viens, (je suis prête pour toi !).”**

Face à une telle tentation à laquelle nul ne saurait résister sauf celui qu'Allah aura épargné, le prophète Yusuf عليه السلام était lui-même confronté à une situation difficile que Dieu nous dévoile ainsi :

**« Et il l'aurait désirée n'eût été ce qu'il vit comme preuve évidente de son Seigneur. »**

Pour ne pas céder à ces terribles tentations qui l'envahirent, Yusuf عليه السلام prononça la formule “qu'Allah me protège” pour montrer que la seule solution était de “se réfugier auprès d'Allah” avec une crainte pieuse. Cela démontre que la Taqwa (la piété) s'impose comme une nécessité pour mériter l'assistance divine face à une quelconque situation. Ceci pour dire que le fait de pouvoir résister aux désirs ardents du nafs-i ammâra ne sera rendu possible que grâce à l'affermissement des sentiments de piété.

En effet l'épreuve de Yusuf عليه السلام fut l'une des plus difficiles épreuves auxquelles un homme puisse être confronté durant toute sa vie.





Elle consiste à être capable de négliger les compliments et de dire « non » à l'invitation secrète d'une femme qui jouit de toutes sortes d'éléments attrayants tels que la beauté fraîche, la richesse, la noblesse.

Un hadîth-i shérif relate que le Messager d'Allah ﷺ a dit qu'au Jour Dernier où il n'y aura pas d'ombre, Allah abritera sept groupes de personnes à l'ombre de Son Trône. Voici un de ces groupes :

« *Un homme qu'une femme de rang social élevé et de grande beauté aura invité et qui aura dit : "Je crains Dieu." »*<sup>177</sup>

En vérité, une des plus grandes faiblesses de l'homme est la perte de sa capacité de résistance face aux compliments. Mais cela n'eut pas d'effet sur le prophète Yusuf عليه السلام car, en raison de sa piété et de la perfection de son âme, il bénéficia de la protection divine. Cela le rendit donc ferme face aux incitations du nafs-i ammâra.

Un autre point significatif de cet incident est celui-ci :

Alors que Zuleykha menaçait le prophète Yusuf عليه السلام de l'envoyer en prison s'il ne réalisait pas son souhait, l'âme purifiée de Yusuf عليه السلام lui inspira la piété et il répliqua ainsi :

« *Ô mon Seigneur, la prison m'est préférable à ce à quoi elles m'invitent.* »<sup>178</sup>

Par ailleurs, le fait qu'il se confia de la sorte à son Seigneur "*Et si Tu n'écartes pas de moi leur ruse, je pencherai vers elles et serai du nombre des ignorants*"<sup>179</sup> dénote d'un grand signe de piété, car il préféra la prison qui était le seul moyen pour lui de sortir de cette situation très embarrassante dans laquelle il se trouvait.

Cela démontre que la seule façon de pouvoir résister contre les incitations au vice, c'est la possession d'un cœur qui pousse son serviteur à dire "**qu'Allah me protège**" pour se réfugier auprès de son Créateur à la Puissance Infinie.



177. Al Boukhari, Adhan, 36.

178. Sourate Yusuf, verset 33.

179. Sourate Yusuf, verset 33.





Dans le Coran, il est marqué que la plus puissante arme pour affronter les calamités de l'âme demeure la crainte pieuse d'Allah ﷻ et encore une fois, à travers cet autre incident, le Coran nous enseigne la réalité de l'âme :

En effet, il fut dit sur le mont Tur (Sinai) à Musa ﷺ, après qu'il ait reçu la mission prophétique:

**« Et : “ Jette ton bâton ” Puis quand il le vit remuer comme si c'était un serpent, il tourna le dos sans même se retourner. “ Ô Musa ! Approche et n'aie pas peur : tu es du nombre de ceux qui sont en sécurité.” »<sup>180</sup>**

Allah, l'Auguste et le Sublime, avait montré Sa puissance à travers ce bâton à Moïse ﷺ qui se familiarisa à la puissance divine par l'entremise de son bâton.

Quand Allah le nomma prophète, Il le rapprocha de Lui pour lui parler et l'enjoindre à quelques obligations et lui dit :

**« Et qu'est-ce qu'il y a dans ta main droite, Ô Musa ? »<sup>181</sup>**

Il répondit :

**« C'est mon bâton sur lequel je m'appuie, qui me sert à effeuiller (les arbres) pour mes moutons et j'en fais d'autres usages. »<sup>182</sup>**

Allah lui dit :

**« Jette-le, Ô Musa. »<sup>183</sup>**

Il s'exécuta donc immédiatement :

**« Il le jeta : et le voici un serpent qui rampait. »<sup>184</sup>**

Face à cette situation, Musa ﷺ commença à s'en éloigner mais son Seigneur le rassura :

**« Allah dit : « Saisis-le et ne crains rien : Nous le ramènerons à son premier état. »<sup>185</sup>**

180. Sourate al-Qasas, verset 31.

181. Sourate Taha, verset 17.

182. Sourate Taha, verset 18.

183. Sourate Taha, verset 19.

184. Sourate Taha, verset 20.

185. Sourate Taha, verset 21.





Certains commentateurs, en faisant l'exégèse du verset ont mentionné, sur le fait que Musa ait jeté son bâton à terre, que c'était pour purifier et illuminer son univers intérieur.

Musa عليه السلام, lorsqu'il fut questionné au sujet de son bâton, mentionna sa relation avec cet objet, c'est-à-dire le soutien et les intérêts éphémères que cela lui assurait. Allah سبحانه lui ordonna donc de s'en débarrasser.

L'âme et toutes les choses liées à elles sont considérées comme un grand serpent.

La réalité de l'âme fut donc dévoilée à Musa عليه السلام et surpris et apeuré il s'enfuit d'elle.

C'était comme si son Créateur lui avait dit :

« Ô Musa, ce serpent représente l'attribut de la dévotion à des choses autres qu'Allah. Lorsque cet attribut vicieux est incarné et montré à son propriétaire, il est saisi par la peur et prend la fuite. Désormais, tu es façonné avec l'attribut de l'Unicité Divine.

Comment peux-tu mettre ta confiance sur un bâton, le prendre comme appui, et le considérer comme moyen pour assurer tes intérêts ?...

Comment peux-tu dire que ce bâton t'assure tel intérêt, te sert à faire telle et telle chose, et à accomplir tel besoin ?...

La toute première étape de la croyance en l'Unicité Divine demeure l'abandon des causes. En d'autres termes, c'est la soumission et la résignation totale (à Dieu).

Débarrasse-toi donc toute sorte de désir et d'envie ! »

Il est indiqué et recommandé que :

« Le serviteur qui entend l'appel du Majestueux Créateur et observe la manifestation de la lumière de Sa Beauté Sublime, abandonne tout soutien et appui pour s'orienter exclusivement vers d'Allah. Il ne doit compter que sur la grâce et bonté divine. Ainsi, pourra-t-il dûment se préserver contre les désirs et aspirations de l'âme. »





C'est le nafs-i ammâra qui déchoit l'homme de son rang de "meilleure créature" en le poussant à négliger le véritable bonheur et le règne éternel de la vie future, au profit des jouissances trompeuses de cette vie éphémère qui ne dure que très peu.

Une personne esclave de sa nafs-i ammâra, même face aux réalités à même d'encourir son propre salut, prendra plaisir à récidiver plutôt dans le vice, le mensonge, les commérages, à s'enfler d'orgueil, de gloriole, et à traiter ses semblables avec condescendance et mépris. Elle ne pourra s'éloigner des actes ignobles interdits par la religion. Ces genres de personnes ne sont que des ignorants et insouciantes à l'esprit corrompu, au sens de discernement inhibé, qui souffrent de la cécité spirituelle au point de sacrifier leur salut et félicité éternelle pour les plaisirs passagers de cette courte vie mondaine. L'être humain, lorsque le nafs-i ammâra devient le sultan de son esprit, devient un homme à l'instinct animal, car l'instinct bestial aura pris le dessus sur lui après qu'il ait perdu son sens humain.

Allah Tout-Puissant nous cite ces paroles au sujet de tels serviteurs :

وَلَقَدْ ذَرَأْنَا لِجَهَنَّمَ كَثِيرًا مِّنَ الْجِنِّ وَالإِنسِ لَهُمْ قُلُوبٌ لَّا  
يَفْقَهُونَ بِهَا وَلَهُمْ أَعْيُنٌ لَّا يُبْصِرُونَ بِهَا وَلَهُمْ آذَانٌ لَّا يَسْمَعُونَ  
بِهَا أُولَئِكَ كَالْأَنْعَامِ بَلْ هُمْ أَضَلُّ أُولَئِكَ هُمُ الْعَافِلُونَ

*« Nous avons destiné beaucoup de djinns et d'hommes pour l'Enfer. Ils ont des cœurs, mais ne comprennent pas. Ils ont des yeux, mais ne voient pas. Ils ont des oreilles, mais n'entendent pas. Ceux-là sont comme les bestiaux, même plus égarés encore. Tels sont les insouciantes. »*<sup>186</sup>

De telles personnes demeurant dans les ténèbres de l'insouciance persistent allègrement dans leurs péchés tout en étant convaincus que la miséricorde divine les enveloppera. Ils stagnent dans leurs vices comme s'ils étaient certains d'être préservés du tourment d'Allah en se réconfortant avec de telles idées vaines "Mon cher, commettre l'illicite en admettant que c'est illicite ne conduit pas à la mécréance ! De toute façon je me repentirai tôt ou tard."







Ces genres idées sont, en fait, des ruses et pièges futiles du diable et de l'âme, pour inciter à commettre facilement les péchés et à les admettre comme des actes plausibles.

Comme est grand et sévère l'avertissement d'Allah ﷻ à ce sujet:

يَا أَيُّهَا النَّاسُ اتَّقُوا رَبَّكُمْ وَاحْشَوْا يَوْمًا لَا يَجْزِي وَالِدٌ  
عَنْ وَلَدِهِ وَلَا مَوْلُودٌ هُوَ جَازٍ عَنِ وَالِدِهِ شَيْئًا إِنَّ وَعْدَ اللَّهِ  
حَقٌّ فَلَا تَغُرَّنَّكُمُ الْحَيَاةُ الدُّنْيَا وَلَا يَغُرَّنَّكُم بِاللَّهِ الْغُرُورُ

**« Ô hommes ! Craignez votre Seigneur et redoutez un jour où le père ne répondra en quoi que ce soit pour son enfant, ni l'enfant pour son père. La promesse d'Allah est vérité. Que la vie présente ne vous trompe donc pas, et que le Trompeur (Satan) ne vous induise pas en erreur sur Allah ! »**<sup>187</sup>

D'autre part, ceux qui sont plongés dans l'insouciance du nafs-i ammâra sont paresseux quant à l'exécution des bonnes actions à même d'assurer leur salut céleste, tout comme ils sont indifférents lorsqu'il s'agit de s'éloigner du mal. Et si par hasard ils font une petite bonne action, ils la surestiment et s'en vantent sans cesse. Bien qu'ils puissent éprouver de temps en temps des remords, fût-ce à un degré moindre, pour leurs mauvaises actions, ces regrets s'avèreront toujours insuffisants pour provoquer un changement bénéfique dans leur état et leurs comportements.

Un musulman qui demeure à ce niveau est comme un patient qui a besoin d'un traitement. La méthode la plus importante à suivre dans son traitement spirituel pour qu'il puisse quitter le stade de nafs-i ammâra pour s'élever au degré de nafs-i Lawwâma, c'est de soumettre sérieusement sa propre personne à un règlement de compte.

Le serviteur doit constamment être conscient que son Seigneur à la Beauté et à la Majesté Infinie sait tout et ainsi méditer sur le questionnaire des Anges de la tombe, les comptes du Jour du Jugement, les tourments infernaux insupportables, et prendre la décision ferme de se repentir.

187. Sourate Luqman, verset 33.





Et, au moment du repentir, il doit non seulement se repentir verbalement mais aussi dans le tréfonds de son cœur tout en exprimant sa sincérité à Allah Tout-Puissant. Le repentir ne sera pas accepté s'il est oralement manifesté mais que l'intention de commettre à nouveau ce péché à la moindre occasion domine le cœur. Ce repentir est celui d'un hypocrite qui, en soi-même, nécessite de la repentance. Se repentir d'un côté et continuer à pécher de l'autre, c'est sous-estimer la valeur précieuse du repentir et s'en moquer inconsciemment. Le repentir est synonyme de l'éloignement des péchés sans y retourner, et de la sollicitation du pardon d'Allah Tout-Clément en étant profondément habité par le remords de ses fautes.

En outre, le serviteur doit au moins s'atteler à s'imprégner de l'esprit et de la réalité du Tawhîd<sup>188</sup> en respectant les règles de la charia qui sont essentielles pour s'affranchir du joug du nafs-i ammâra. Tous les désirs et passions qui se sont transformés en idole dans le cœur et rendent le serviteur insouciant de son Seigneur doivent être anéantis en prononçant "**Lâ ilâha**", pour que le cœur soit vidé de toute chose excepté Allah. Ensuite, sur ce champ purifié du cœur, des efforts doivent être faits pour planter et enraciner la réalité de « **Illallah** » afin que le cœur soit exclusivement confié à Allah. De cette façon, le serviteur doit réaliser son impuissance et son néant, et quitter progressivement le stade de la simple imitation à la véritable pratique pour affermir sa foi. Une fois que la foi sera véritablement ancrée dans le cœur, le serviteur sera naturellement orienté vers les œuvres pie pour finalement être hissé à des positions éminentes.

#### **b. Nafs-i Lawwâma** (l'âme envahie par la conscience des remords)

Ceux qui font leur mea-culpa en regrettant amèrement leurs péchés et s'efforcent de se débarrasser de ses états et attributs vicieux du nafs-i ammâra s'élèvent au stade du nafs-i Lawwâma.

À ce degré, les serviteurs ne peuvent avoir la conscience tranquille puisqu'ils sont parvenus à purifier dans une certaine mesure de l'insouciance du nafs-i ammâra qui les poussait à persister dans la débauche en nourrissant ces idées "De toute façon Dieu m'absoudra mes péchés".

188. Il est communément admis que le Tawhîd est le fondement de l'Islam et que son sens est exprimé sans équivoque dans la formule «La Ilâha Ill Allah» (Il n'y a pas d'autre divinité qu'Allah), qui atteste que le véritable Dieu est que lui seulement est digne d'être adoré.





Ceci dit, ils blâment leur âme, se repentent et implore le pardon divin.

Sont aussi inclus dans ce groupe ceux qui, après un péché, regrettent de n'avoir pu s'en préserver malgré leur science et versent des larmes de regret lors des assises religieuses et retombent plus tard dans le même péché.

Faire des reproches signifie condamner, blâmer. Le nafs-i Lawwâma est l'âme à la conscience envahie de remords pour avoir commis le mal et enfreint aux ordres et interdits divins; donc pour cette raison elle se blâme sévèrement. La personne qui détient une telle âme s'est repentie et débarrassée de certains péchés auxquelles l'incitait le nafs-i ammâra. En d'autres termes, cette personne est parvenue à se débarrasser un peu de l'insouciance et son désir de pécher s'est atténué. Cependant, étant donné que ses sentiments de piété ne sont pas assez affermis, elle ne peut donc résister à la tentation et éviter de retomber dans le péché.

Puisque l'esprit souverain a pu se sauver et se séparer de l'esprit animal, la repentance se fait immédiatement après les péchés. Le serviteur condamne son âme et demande pardon. Mais comme l'âme n'a pas encore été vaincue, il s'avère donc impossible de persévérer dans la voie de la repentance. Même si de tels serviteurs sont consciencieusement perturbés par le fait d'accomplir le mal, ils ne peuvent toutefois pas se débarrasser de leurs péchés car ils ne sont pas encore parvenus à développer en eux la fermeté à même de les pousser à rejeter les influences négatives venant de l'extérieur et à esquiver les tentations de l'âme.

C'est comme, par exemple, le fait de retomber dans le péché sous l'influence de mauvais amis. Ces personnes se réjouissent généralement après avoir accompli de bonnes actions, et s'attristent après leurs péchés. Elles tentent de s'éloigner des excès des désirs lubriques et d'y résister dans la mesure du possible. Leur penchant vers le repentir est renforcé car leur cœur a été illuminé dans une certaine mesure, et dans cette mesure elles se sont réveillées de leur sommeil de l'insouciance. On peut noter une intensification de leur dévotion envers Dieu et une augmentation de leurs œuvres pie. La plupart de leurs bonnes actions sont faites pour Allah ﷻ. Mais comme elles n'ont pas encore accédé au stade de la quiétude et de la sérénité procurées par les inspirations divines, elles souhaitent du fond du cœur que leurs bonnes actions pour Allah ﷻ soient connues des gens.





Bref, au degré du nafs-i Lawwâma, le serviteur continue de s'adonner à certaines turpitudes encouragées par le nafs-i ammâra, mais il ne cesse de se blâmer pour cela.

Le nom de ce degré auquel de l'âme est ainsi mentionné par le Coran :

... وَلَا أَقْسِمُ بِالنَّفْسِ اللَّوَّامَةِ...

« ... *Mais non ! Je jure par l'âme qui ne cesse de se blâmer...* »<sup>189</sup>

Si l'auto-condamnation d'un serviteur, c'est-à-dire les sévères reproches qu'il fait à sa propre âme ne se résument qu'aux paroles, il est évident que cela ne produira pas le résultat escompté. Car, la limite entre les niveaux de « Lawwâma » et « Ammâra » est très étroite et délicate. Si lors de la condamnation de son âme, aussi légère soit-elle, le serviteur se laisse aller à l'arrogance, cela signifie que la souveraineté du nafs-i ammâra se poursuit dans son for intérieur même si cela ne se manifeste pas ouvertement. Allah Tout-Majestueux nous cite dans le verset suivant :

وَلَقَدْ خَلَقْنَا الْإِنْسَانَ وَنَعْلَمُ مَا تُوَسْوِسُ بِهِ نَفْسُهُ  
وَنَحْنُ أَقْرَبُ إِلَيْهِ مِنْ حَبْلِ الْوَرِيدِ

« *Nous avons effectivement créé l'homme et Nous savons ce que son âme lui suggère et Nous sommes plus près de lui que sa veine jugulaire.* »<sup>190</sup>

À cet égard le serviteur doit, même en blâmant son âme, se prémunir contre les mauvaises pensées du nafs-i ammâra et l'idée selon laquelle il serait en sécurité. En effet il est des gens qui s'humilient et affichent la modestie, non pas parce qu'ils sont humbles, mais juste pour satisfaire leur besoin d'être considérés comme des « gens modeste ». Ce manque de sincérité est une hypocrisie qui constitue « l'honneur de l'humilité »<sup>191</sup>.

189. Sourate al-Qiyamah, verset 2.

190. Sourate Qâf, verset 16.

191. **L'honneur de l'humilité** : C'est se vanter avec humilité. Par exemple, se montrer implicitement en disant des mots tels que : "Je suis pauvre, impuissant, mais je parviens quand même à réciter l'intégralité du Coran en trois jours."





Le fait de demeurer constant dans le repentir et de s'éloigner des mauvaises actions ne sera rendu possible qu'à travers une éducation spirituelle.

L'âme, au degré du Lawwâma, si elle est soumise à une formation spirituelle et demeure avec les serviteurs pieux, pourra se débarrasser des mauvais comportements. Elle ne retournera pas à ses mauvaises habitudes quand elle en aura l'occasion.

Cependant, certains défauts comme la haine, la jalousie et l'arrogance restent dans le cœur.

Le passage du degré de Lawwâma à celui de Mulhama est assuré une méthode importante dans le processus de l'éducation spirituelle à savoir l'allégeance.

En d'autres termes, il est question pour le serviteur d'agir loyalement envers le guide vertueux qui assure sa formation spirituelle auquel il a promis d'obéir aux ordres divins en s'éloignant des actes illicites à dans tous ses faits et gestes, et d'être pleinement conscient que ce dernier le tient spirituellement par la main à tout instant.

Le serviteur doit constamment procéder à son examen de conscience et se repentir en étant déterminé à abandonner progressivement ses mauvaises habitudes. Puis il doit se familiariser aux bonnes mœurs. Par exemple, s'il est une personne arrogante, il doit constamment s'exercer à l'humilité et la modestie. S'il est éprouvé par la haine et la jalousie, il devra considérer ses frères croyants comme lui étant supérieurs et s'occuper de ses propres défauts avant des leurs. Il ne doit jamais oublier que le croyant est un miroir pour le croyant, et que lorsqu'il regarde ce miroir avec l'œil du bien il verra le bien, tandis que s'il le regarde avec l'œil du mal cela reflètera le mal. Ainsi, devra-t-il s'occuper à embellir son âme avec les qualités nobles de ses coreligionnaires.

De même, à ce niveau de stationnement de son âme, le serviteur doit continuer de faire le Dhikrullâh (le rappel du nom d'Allah), s'éloigner de la désobéissance divine, et s'efforcer sans relâche d'illuminer son univers intérieur avec l'amour d'Allah.





### c. Nafs-i Mulhama (L'âme inspirée du bien et du mal)

Un croyant qui s'élève au degré de Lawwâma en regrettant amèrement les péchés de son nafs-i ammâra, accède au stade du nafs-i Mulhama s'il reste constant dans la voie du repentir, implore incessamment le pardon divin, s'éloigne des péchés autant, soumet son âme à une éducation spirituelle, et continue dans la lutte contre les diverses tentations de son âme.

À ce niveau, le serviteur, avec la grâce divine, acquiert la capacité de distinguer le bien du mal et de résister aux excès de ses envies sexuelles. Il se détourne de tout ce qui rend le cœur insouciant d'Allah. Désormais, il se préoccupe de son rang auprès de son Seigneur plutôt que de sa position aux yeux des gens. Et les réalités de la foi se manifestent davantage au fond de son cœur. L'expression "Mulhama" utilisée pour désigner ce degré de l'âme est citée dans le Saint Coran :

*“ Et par l'âme et Celui qui l'a harmonieusement façonnée ; et lui a alors inspiré son immoralité, de même que sa piété ! ”*<sup>192</sup>

Le nafs-i Mulhama est l'âme qui a été inspirée.

Ceux qui sont à ce stade de l'âme commencent à obéir comme il se doit aux ordres et interdits divins, et à profiter dans une mesure moindre des réalités divines, de la véritable connaissance et du keshf<sup>193</sup>. Le serviteur pénètre alors dans le monde des âmes avec amour, et acquiert une maturité à même de lui faire recevoir partiellement les inspirations divines. Cependant, pour comprendre si ces inspirations proviennent de Dieu, l'assistance d'un guide spirituel s'avère absolument nécessaire.

En fait l'âme, même si elle est vaincue par la lutte qu'on mène contre elle, ne reste pas inactive et continue d'insuffler le mal au cœur qu'il assiège avec des tentations rusées pour déchoir l'esprit souverain de sa position victorieuse. C'est pour cela que la dévotion et la résignation à Allah Tout-Puissant de ceux qui sont au niveau de Mulhama ne sont pas complètes. Autrement dit, leur pratique religieuse est en apparence parfaite mais elle est en fait défectueuse dans le sens spirituel.

192. Sourate ach-Chams, versets 7 et 8.

193. Terme soufi qui désigne la connaissance inspirée par Dieu sur des questions théologiques que l'esprit et les sens s'avèrent insuffisants pour résoudre.





Les mauvaises habitudes du serviteur persistent même si généralement elles ne sont pas manifestées. Le serviteur n'arrive pas encore à se détacher des causes apparentes et de certaines maladies spirituelles pour entrer dans l'univers de la certitude. Son cœur n'est pas encore débarrassé du doute, des suspensions, de la tristesse et des passions, pour pouvoir s'imprégner de la sérénité et du bonheur de la soumission. À ce stade, le cœur continue de souffrir de diverses envies telles que le désir du bien-être et les problèmes de subsistance. Même s'il obtient la subsistance d'aujourd'hui, il s'inquiète pour celle de demain. Bien que le serviteur semble apparemment admettre l'attribut de "Razzak (Le Pourvoyeur)" d'Allah ﷻ, il ne peut manquer de remettre inconsciemment en cause cet attribut divin au fond de son cœur. Dans ce cas et dans d'autres similaires, comme ses sentiments de dévotion, de résignation et de consentement au décret divin ne sont pas encore enracinés dans son for intérieur, il ne les manifeste qu'en apparence.

Encore une fois, signalons qu'à ce niveau, un petit succès a pu être réalisé dans l'éducation de l'âme en ce sens que la personne parvient à vaincre les désirs de l'âme et à faire qu'elle les déplore. Mais même si l'esprit animal a été vaincu, les bonnes habitudes et la bonne moralité découlant de l'esprit souverain ne sont pas encore pleinement établies. Car on ne peut les établir fermement dans le cœur qu'en abandonnant ce que l'âme désire et en faisant ce qu'elle n'aime pas, c'est-à-dire en s'adonnant simplement à l'ascétisme et à la mortification. En plus elle a également un besoin de Dhikrullah. Mais tant que le cœur sera envahi par les soucis et les passions mondaines, il ne pourra pas accéder à la vertu du Dhikr et donc atteindre le stade de la certitude. Un besoin d'assistance et d'éducation spirituelle des guides vertueux s'avère nécessaire pour accomplir dûment le Dhikrullah.

Dès que le serviteur commence, sans avoir un but thérapeutique ou avec l'espoir d'accéder à une quelconque récompense, à se souvenir de son Seigneur dans un état de profond plaisir, de joie, d'amour et l'extase, il sera imprégné du véritable sens du Dhikr.

C'est alors qu'il prend conscience des secrets de l'univers grâce aux inspirations divines, s'émerveille face aux manifestations de la puissance divine, et son cœur est habité par la satisfaction. Il profère de belles paroles pleines de sagesse et commence par être bondé de la bénédiction de cette parole divine dont il est inspiré :





أَدْعُ إِلَى سَبِيلِ رَبِّكَ بِالْحِكْمَةِ وَالْمَوْعِظَةِ الْحَسَنَةِ

**« Par la sagesse et la bonne exhortation appelle (les gens) au sentier de ton Seigneur. »**<sup>194</sup>

Au fur et à mesure que le serviteur progresse dans cette voie, son esprit bestial commence à se débarrasser de ses penchants vicieux et à obéir aux commandements de l'esprit souverain. Son degré de tolérance, de patience et d'endurance augmentent, et il acquiert un haut niveau d'humilité, de générosité et de conviction. En fait l'épreuve de ce degré constitue dans le fait de tomber dans l'insouciance, l'arrogance et l'amour-propre en surestimant sa valeur à travers une telle expression "je suis désormais un homme de valeur". C'est pour cela qu'un croyant doit toujours se rappeler qu'il est sous observation divine afin de pouvoir s'imprégner d'humilité et de modestie en toute circonstance. D'autre part, il doit atteindre la vertu de la méditation sur la mort à même de lui éviter de se concentrer seulement sur la vie mondaine au détriment de la vie future.

D'ailleurs un hadith nous apprend que le bien-aimé prophète ﷺ a dit :

*« Rappelez-vous fréquemment de la mort ! Car le fait de se rappeler de la mort purifie l'homme des péchés et l'imprègne du sens de l'ascétisme face à ce bas-monde. Si vous pensez à la mort en état d'aisance, cela vous préservera des calamités de la richesse. Et si vous pensez à elle en état de pauvreté, elle vous donnera de l'aisance et vous serez satisfaits de votre vie. »*<sup>195</sup>

Le dévot dont l'âme aura atteint le degré du Mulhama, devra adopter un mode de vie à la lumière de ces conseils du noble compagnon Omar رضي الله عنه :

*« Jugez-vous avant d'être jugé (par le tribunal divin) ! Pesez vos actions avant qu'elles ne soient pesées sur la balance divine ! Avant de comparaître devant votre Seigneur Tout-Puissant, préparez-vous dignement pour subir le Jugement de ce Grand Tribunal ! Il n'y a aucun doute que le Jugement de celui qui juge son âme dans cette vie, sera léger au Jour des Comptes. »*<sup>196</sup>



194. Sourate an-Nahl, verset 125.

195. Suyûtî, *Djâmiu's-Saghîr*, I, 47.

196. At Tirmidhi, *Qiyama*, 25/2459; Ibn Kathir, *Tafsîr*, I, 27.







#### **d. Nafs-i Mutmaïn** (L'âme apaisée)

C'est l'âme qui a été guérie des maladies spirituelles au point d'obéir scrupuleusement aux ordres et interdits d'Allah L'Indulgent. Elle est habitée par la paix, la tranquillité et la sérénité d'une foi certaine et inébranlable.

À ce degré, le cœur est épuré des doutes et suspensions avec la bénédiction du Dhikrullah, et demeure toujours dans un état de gratitude et de louange. Les mauvais caractères et comportements ont cédé leur place aux bonnes mœurs.

L'âme s'inspire de la moralité éminente du prophète ﷺ, qui constitue un excellent modèle pour toute l'humanité et le summum de la maturité comportementale. Il la met en pratique avec un énorme plaisir.

Le cœur du serviteur est orné de patience, de dévotion, de résignation et de consentement.

Mutmaïn représente l'âme des connaisseurs du Divin qui auront accédé à la piété et à la certitude. Leurs cœurs demeurent dans le rappel constant de l'Auguste Créateur.

De même, ils détiennent la connaissance des sens cachés des préceptes de la charia.

Le Saint Imam Rabbani رحمته الله nous cite :

« Jusqu'au degré du nafs-i Mutmaïn, les actes d'adoration et de soumission sont accomplis par imitation. Cependant, après l'accession au niveau du nafs-i Mutmaïn, ces actes dépassent la simple imitation pour aboutir à l'accomplissement avec certitude. »

Atteindre le niveau de la pleine confiance dans la servitude envers Dieu est synonyme d'accession au "degré de certitude" dans cet ordre hiérarchique qui commence par la charia, puis la tariqat (l'affiliation à une voie spirituelle), en passant par la foi certaine pour aboutir la véritable connaissance à savoir la connaissance de Dieu.

L'accession à cette perfection imprègne le croyant d'une grande sensibilité au sujet de son devoir de servitude vis-à-vis de son Créateur.





Comme nous le savons, ceux qui ne jouissent pas de toutes leurs facultés mentales n'ont aucune responsabilité à endosser au sujet des préceptes religieux. Cette responsabilité religieuse ne concerne que ceux qui sont pubères et sains d'esprit.

Par ailleurs, un dévot qui adhère à une des voies spirituelles est considéré comme un enfant innocent jusqu'à ce qu'il achève son cheminement spirituel et traité avec indulgence malgré ses comportements contraires à l'éthique de la tariqa selon laquelle ce n'est que lorsqu'il sera parvenu à la fin de son cheminement spirituel que le dévot sera considéré comme pubère. Désormais, il sera tenu responsable de ses erreurs commises à l'encontre des mœurs de la tariqa, tout comme c'est le cas vis-à-vis de la charia. Toutefois, il ne sera pas encore considéré comme responsable de ses fautes concernant le degré de « la certitude »<sup>197</sup>.

Cet état d'irresponsabilité se muera en responsabilité quand le premier pas sera franchi dans l'univers du nafs-i Mutmaïn. Au degré de l'âme Mutmaïn, le serviteur devient majeur car le monde la "certitude" lui aura été dévoilée. C'est pour cela que certains actes permis dans la charia sont considérés comme des péchés mineurs dans la tariqa. Les actes qui constituent des péchés véniels dans la tariqa sont considérés dans le degré de la certitude et de la mârîfat<sup>198</sup> comme étant graves au même titre que les péchés majeurs.

Par exemple, selon la charia, manger après être rassasié est synonyme de gaspillage.

Dans la tariqa, manger jusqu'à satiété c'est gaspiller.

197. Al Yakin (الْيَقِين) en arabe est un mot qui exprime une connaissance certaine et claire. Au stade de la certitude, il n'y a aucune place pour le doute. Le cœur est satisfait au sujet de la réalité d'une chose. Ce terme signifie aussi observer clairement la réalité d'une chose au moyen d'une foi affirmée en transcendant les limites des preuves. Kusheyri nous enseigne qu'il existe trois types de certitude :

Ilm al-yakin (إِلْمُ الْيَقِين) - la science certaine: C'est une connaissance basée sur des informations au sujet d'une chose.

Ayn al-yakin (عَيْنُ الْيَقِين) - la vue certaine : C'est la connaissance obtenue après avoir vu quelque chose.

Hakk al-yakin (لِحَقُّ الْيَقِين) - la véritable certitude : C'est la connaissance obtenue après avoir personnellement vécu la réalité de quelque chose.

198. C'est la science fondamentale c'est-à-dire la connaissance de Dieu L'Exalté.





Au degré de la certitude, manger la quantité suffisante sans se souvenir d'Allah est un gaspillage.

Quant au degré de la mârifat, en plus de tout ce qui précède, manger sans méditer sur les manifestations de la grâce divine est purement un acte de gaspillage.

Car, Allah Tout-Puissant dévoile les signes de Son Existence à travers tout.

Ce que nous venons d'élucider est une réalité qui s'étend sur tous les autres domaines.

Pour poursuivre notre dissertation rappelons que l'âme nafs-i Mutmainn, après avoir atteint la vérité, la tranquillité et la certitude (Yakîn) de par la grâce et l'assistance divine, s'est vidée de tout chagrin et souci mondain, et a été honorée de quelques keshf<sup>199</sup> et inspirations divines.

A ce niveau, les voiles de l'insouciance qui recouvraient le cœur ont été levés. Ainsi, pour avoir atteint le degré de la certitude, le cœur observe-t-il les réalités et manifestations divines au-delà du monde apparent.

Cela signifie que le cœur est vide de tout doute et suspicion, et est habité par une paix et une satisfaction totale qui découlent de sa soumission absolue à Dieu.

Un serviteur qui atteint cet état, endosse sans hésitation ses responsabilités religieuses tant sur le plan physique que spirituel, et s'en acquitte dûment.

De surcroît, les sentiments de sa croyance et de sa dévotion sont tellement consolidés que même s'il advenait que le tout monde entier constitue un seul corps pour affirmer l'opposé de ce à quoi il a foi, cela ne susciterait aucun doute dans son for intérieur car, désormais, il observe le monde matériel et spirituel depuis la fenêtre de la certitude.

Les serviteurs ayant accédé à ce niveau de foi ne craignent aucune épreuve ou adversité au nom de la préservation de leur foi.

---

199. Keshf: terme soufi qui désigne la connaissance inspirée par Dieu sur des questions théologiques que l'esprit et les sens s'avèrent insuffisants pour résoudre.





D'ailleurs, le Saint Coran nous relate le récit des magiciens de Pharaon qui, après avoir cru en Allah ﷻ avec un cœur satisfait face au miracle évident accompli par le prophète Musa ﷺ, perdirent la vie en restant fermes et déterminés dans leur croyance. Ils ne furent même pas influencés par les menaces du cruel Pharaon qui leur ordonna de renier leur foi et que sinon il leur couperait les mains et les pieds et les ferait pendre à des dattiers. Ils sacrifièrent leur âme sous l'effet de l'exaltation de la foi et dirent:

قَالُوا إِنَّا إِلَىٰ رَبِّنَا مُنْقَلِبُونَ وَمَا نَنقِمُ مِنَّا إِلَّا أَنْ آمَنَّا بِآيَاتِ  
رَبِّنَا لَمَّا جَاءَنَا رَبَّنَا أَفْرِغْ عَلَيْنَا صَبْرًا وَتَوَفَّنَا مُسْلِمِينَ

« *Ils dirent : “ En vérité, c’est vers notre Seigneur que nous retournerons. Tu ne te venges de nous que parce que nous avons cru aux preuves de notre Seigneur, lorsqu’elles nous sont venues. Ô notre Seigneur ! Déverse sur nous l’endurance et fais-nous mourir entièrement soumis.”* »<sup>200</sup>

Comme ce degré de croyance, les faiblesses humaines qui couvrent les yeux du serviteur sont comblées, et que la lumière de la réalité certaine lui a été manifestée à travers de nobles sentiments il jouit ce compliment divin:

... يَا أَيَّتُهَا النَّفْسُ الْمُطْمَئِنَّةُ ...

« ...*Ô toi, âme apaisée ...!* »<sup>201</sup>

Comme on le voit, les âmes qui sont à un degré inférieur à la nafs-i Mutmaïn ne sont pas dignes des compliments divins qui sont le privilège du nafs-i Mutmaïn, qui a atteint le degré d'apaisement, et des âmes de rang supérieur. Pour être digne de ces compliments il faut consentir des efforts colossaux pour astreindre l'âme aux recommandations d'Allah ﷻ. Les bienheureux serviteurs qui sont ce niveau tendent vers trois niveaux supérieurs, appelés dits râdiya, mardiyya et kâmila, à partir desquels ils atteignent, proportionnellement à leurs niveaux de récompenses, le sommet de la proximité et de la rencontre avec l'Auguste Créateur.



200. Sourate al-A 'raf, versets 125 et 126.

201. Sourate al-Fajr, verset 27.





### e. Nafs-i Râdiya

C'est l'âme qui s'oriente toujours vers Dieu avec la conscience d'être constamment habitée par Sa présence, et se soumet dignement à Sa sagesse et Ses sentences en demeurant satisfaite de Lui en tout point de vue. Le serviteur qui est parvenu à ce niveau renonce à sa volonté pour s'éteindre complètement dans la volonté de Dieu.

Dans le verset coranique :

أَرْجِعِي إِلَىٰ رَبِّكَ رَاضِيَةً مَّرْضِيَةً

« *Retourne vers ton Seigneur, satisfaite et agréée !* »<sup>202</sup>

L'expression "*Retourne vers ton Seigneur, satisfaite*" fait allusion à ce degré d'agrément de l'âme qui stipule le fait d'être patient face à toutes les épreuves venant de Dieu et d'admettre du fond du cœur Son décret.

C'est ce que mentionne comme suit le Livre Saint :

وَلَنَبْلُوَنَّكُمْ بِشَيْءٍ مِّنَ الْخَوْفِ وَالْجُوعِ وَنَقْصٍ مِّنَ الْأَمْوَالِ وَالْأَنْفُسِ  
وَالثَّمَرَاتِ وَبَشِّرِ الصَّابِرِينَ

« *Très certainement, Nous vous éprouverons par un peu de peur, de faim et de diminution de biens, de personnes et de fruits. Et fais la bonne annonce aux endurants.* »<sup>203</sup>

Pour être du nombre des « *endurants* » évoqués dans ce verset, il faut inéluctablement se résigner à la volonté d'Allah ﷻ même si la manifestation de Sa volonté ne correspond pas à ce qui avait été espéré et attendu. Il ne faut pas non plus songer à se rebeller contre ce décret.

Ainsi, le nafs-i râdiya est le degré de ceux qui se soumettent sans hésitation à toutes les sentences de la volonté divine qui se manifestent en bien ou en mal, et se résignent joyeusement sans jamais se plaindre.

202. Sourate al-Fajr, verset 28.

203. Sourate Al Baqara, verset 155.





Les épreuves de ce rang sont plus dures que celles des rangs inférieurs. Car, à fur et à mesure qu'une personne s'élève spirituellement, les afflictions augmentent.

C'est ce que le noble messager d'Allah ﷺ nous a enseigné en disant :

*« Parmi les gens, ce sont les prophètes qui subissent les épreuves les plus sévères. Après eux viennent ceux qui sont juste en-dessous d'eux. L'homme subit des épreuves proportionnelles à son degré de piété. »<sup>204</sup>*

Ce n'est qu'après avoir surmonté l'obstacle de son âme que le serviteur pourra jouir d'une force spirituelle qui lui permettra d'être patient face aux épreuves et d'être satisfait de Celui qui le soumet à ces adversités.

Telles sont les manifestations de la réalité du cheminement spirituel.

Voilà pourquoi les grandes récompenses ne viennent qu'après avoir fait montre de patience, d'une grande détermination, de persévérance et d'endurance.

Pour les croyants demeurant à ce niveau de spiritualité, la tristesse et la joie de vivre ne font qu'un. Car, leurs cœurs ne sont pas attachés à ce bas-monde, les joies et les peines de la vie sont pareilles pour eux. Quoi qu'il ait été décrété, bon ou mauvais, ils sont pertinemment conscients que tout émane d'Allah et demeurent satisfaits en toute circonstance.

Les vers suivants nous décrivent magnifiquement cet état :

*M'est agréable tout ce qui vient de Toi,  
Que ce soit la rose ou l'épine !  
Le vêtement de luxe ou le linceul,  
Ton épreuve est agréable, tout comme Ta grâce !*

Ce qui s'avère plus difficile dans le fait de vivre les réalités de ces mots poétiques que l'on peut facilement réciter, c'est de bien les comprendre et les assumer. Cependant, il faut éviter de réciter ces mots ou des expressions similaires dont les réalités sont vécues au degré du nafs-i râdiya, et ce de façon inconsciente et sans avoir atteint ce niveau de spiritualité, ou juste par esprit d'imitation.





Car, dans ce cas, la récitation de ces paroles entre dans le cadre d'une affirmation à la suite de laquelle l'on craint que bon nombre de serviteurs ne soient égarés si Allah Tout-Puissant les éprouve pour voir s'ils sont sincères dans la profération de ces paroles.

Un serviteur au rang de râdiya commence à découvrir les secrets divins. En réalisant l'Unité Divine dans un sens complet, il prend conscience de sa perfection dans le monde spirituel. Il est honoré par les manifestations spéciales des noms et attributs d'Allah Tout-Puissant. Sa personnalité devient une source éclairée de bonté, de beauté et de vérité. Il obéit aux ordres et interdits divins avec sérénité.

Et puisqu'il accomplit ses actes d'adoration exclusivement pour Allah, il ne s'en lasse jamais. En effet, les actes d'adoration qui fatiguent sont ceux accomplis pour accéder à un certain rang, ou soit pour être honoré par des miracles et le keshf<sup>205</sup> ou par des fins similaires.

La personne qui poursuit de telles ambitions bloque son propre chemin avec ces ambitions et gaspille tous ses efforts. Le serviteur animé par de telles intentions durant l'accomplissement des actes d'adoration, voit une lassitude l'envahir au point de le faire oublier le Dhikr et la méditation.

Pour cette raison, du début jusqu'à la fin du cheminement spirituel, rien ne doit être visé sinon l'agrément d'Allah L'Exalté.

Allah Le Très-Haut est plus proche de nous Ses serviteurs que notre veine jugulaire. L'important est que nous puissions réaliser cela et soyons en mesure d'atteindre cette proximité de notre Seigneur. Allah Tout-Puissant peut être satisfait de Ses serviteurs. Il suffit simplement que ces derniers luttent dans Son sentier, se résignent à Sa volonté et Ses sentences, comprennent les sagesses cachées derrière les épreuves qu'Il leur fait subir, et soient eux aussi satisfaits de Lui.



---

205. Keshf: terme soufi qui désigne la connaissance inspirée par Dieu sur des questions théologiques que l'esprit et les sens s'avèrent insuffisants pour résoudre.





### f. Nafs-i Mardiyya

Il ne suffit pas que le serviteur soit satisfait d'Allah, il faut aussi qu'Allah ﷻ soit satisfait de son serviteur afin que cette satisfaction revête la plénitude de son sens. En d'autres termes, notre satisfaction vis-à-vis de Dieu doit être pourvue d'une telle beauté et intensité à même de nous faire mériter en retour la satisfaction divine. Si cela se produit, bien que l'attribution du titre de "Mardiyya" relève de la compétence divine, le serviteur pourra en jouir de ce titre grâce à la bénédiction de ses bonnes actions. Râdiya est donc le degré de ceux qui sont satisfaits d'Allah et Mardiyya détermine le rang de ceux dont Allah est satisfait. Au fond de l'âme Mardiyya qui jouit de l'agrément et de la satisfaction divine, aucune trace d'impiété ou d'immoralité ne figure, car les graines de vertu et de bonne moralité y ont été semées. Voilà pourquoi cette âme, en plus d'aimer Le Créateur, aime traiter les créatures avec amour, compassion, miséricorde, générosité, indulgence et scrupule. À ce degré de foi le croyant contrôle et inspecte son âme de la meilleure façon possible, évite de gaspiller chaque souffle qu'il aspire en accordant du crédit aux ruses du Satan qui le pousse à surestimer son être et sa personne. Le croyant à ce niveau aura livré à son Seigneur tout son être en toute circonstance. Et pour avoir été autant satisfait aux épreuves qu'aux largesses émanant de Dieu, lors de son voyage vers l'éternité, il sera été orné du vêtement paradisiaque et recevra la bonne nouvelle de l'agrément divin traduite à travers cette notification:

أَرْجِعِي إِلَىٰ رَبِّكَ رَاضِيَةً مَّرْضِيَةً

« ...Retourne vers ton Seigneur, satisfaite et agréée !... »<sup>206</sup>

Cette notification adressée à l'âme de ce croyant est ainsi exprimée :

رَضِيَ اللَّهُ عَنْهُمْ وَرَضُوا عَنْهُ

« Allah les agréa et ils L'agrèrent. »<sup>207</sup>

206. Sourate al-Fajr, verset 28.

207. Sourate Al Bayinah, verset 8.







Le serviteur imprégné de ces états et réalités observe désormais les événements depuis la fenêtre du “Hakk al yakîn (la réalité certaine)”. Certains secrets lui sont dévoilés avec la permission divine. En raison de sa dévotion, sa satisfaction et sa résignation envers Lui, Dieu devient les yeux avec lesquels il voit, les oreilles avec lesquelles il entend, la langue avec laquelle il parle, et les mains avec lesquelles il tient.<sup>208</sup>

Allah Tout-Puissant confère à ce serviteur le pouvoir d'influence dans ses états, sa nature et ses mœurs. Désormais, il vit personnellement dans son for intérieur les manifestations de la Perfection Divine dont il a été témoin dans la station du nafs-i râdiya, et incarne lui-même ces états. La patience, la résignation, la soumission totale et la satisfaction envers son Créateur deviennent les qualités qui dominent sa personnalité.

Voici quelques exemples de la haute moralité des prophètes ﷺ:

Le Prophète Yakub ﷺ, face aux épreuves successives qui l'envahirent proféra ces belles paroles « *[Il ne me reste plus donc] qu'une belle patience !* »<sup>209</sup>.

L'endurant prophète Ayoub ﷺ, qui était en proie aux maladies et afflictions insupportables, reçut de sa femme cette suggestion : « Tu es un prophète ! Pourquoi ne demandes-tu pas à ton Seigneur de stopper tes souffrances ? Pourquoi n'invoques-tu pas Dieu pour nous ! » Il ﷺ lui dit : « Combien de jours avons-nous passé dans la santé et le bien-être ? ».

Sa femme lui répondit : « Quatre-vingt ans. »

Alors le prophète Ayoub ﷺ lui dit : « Ô Rahime! Par Dieu je ne L'invoquerai qu'après que soit passé autant de temps en épreuve qu'il s'en est écoulé en bonheur ! »<sup>210</sup>

208. Voir sur le sujet le récit selon Abou Hourayra ؓ qui dit que l'Envoyé d'Allah ﷺ a dit : « Le Très-Haut a dit : “Quiconque est l'ennemi d'un Ami [wali] à Moi, Je déclare la guerre contre lui. Mon serviteur ne s'approche pas de Moi par une chose plus aimable à Moi que ce que Je lui ai imposé, et Mon serviteur ne cesse de s'approcher de Moi par les œuvres surérogatoires que Je l'aime. Or, lorsque Je l'aime, que suis son ouïe par laquelle il entend, sa vue par laquelle il voit, sa main par laquelle il attrape, son pied par lequel il marche. S'il Me demande quelque chose, Je lui donne certainement, et s'il cherche refuge auprès de Moi, Je le lui accorde.” » (Hadith Qudsi, recensé dans le Sahih Al Boukhari No 6502). (Ndt).

209. Sourate Yusuf, verset 18.

210. Plus de détail sur le Prophète Ayoub ﷺ: “La Chaîne des Prophètes” Osman Nuri Topbaş, Ed. Erkam, Pages 595 à 617.





Lorsque le sage prophète Ibrahim ؑ fut jeté dans le feu Gabriel ؑ lui proposa son aide il lui dit : « Lui, le Compatissant, Il connaît mon état ! Mais de qui le feu reçoit-il des ordres ? Qui ordonne à ce feu? Le fait de brûler c'est l'affaire de qui? Ce Créateur est informé de ma situation actuelle. Je n'attends de vous aucune assistance. »<sup>211</sup>

Outre ces étapes à surmonter dans le processus de purification de l'âme une autre étape en termes de services confiés aux serviteurs parfaits est appelée le nafs-i Kâmila ou le nafs-i Safiyya.



#### g. Nafs-i Kâmila (L'âme Parfaite)

L'âme parfaite est celle qui à la fin du cheminement spirituel, est devenue mature, purifiée, pure, illuminée et sublime. Dans cet état tous les secrets de la connaissance fondamentale sont dévoilés et gracieusement enseignés par Allah Seul. Ce don divin ne peut être acquis que par les efforts. C'est une grâce divine, un don du secret du destin. Comme la majorité des serviteurs qui parviennent au pôle du nafs-i Kâmila se voient enjoins à la mission de la guidance des gens, cette position est appelée « l'autorité de la guidance ». De par la perfection de leurs états et comportements, Dieu confère aux serviteurs qui jouissent de cette autorité un pouvoir d'influence qui met en garde les gens contre l'insouciance. S'ils rencontrent un pécheur, ils peuvent comprendre son état et lui administrer un remède pour ses maladies spirituelles à travers leurs postures. Et le cœur de ce pécheur, s'il n'est pas scellé, sera habité par la lumière de la guidance et il se réveillera de son sommeil d'insouciance en ayant des remords.



211. Voir Ahmed, Zuhd, p. 80; Taberi, *Tarih*, I, 242; İbn-i Asir, *al-Kamil*, I, 99. Cf. La Chaîne des Prophètes, Osman Nuri Topbaş, Editions Erkam, pages 210 – 212.





**Le cœur est un champ de bataille entre le bien et le mal, la piété et l'immoralité, c'est-à-dire un terrain de combat entre les puissances angéliques et démoniaques. Tout au long de la vie, les cœurs battent au rythme de ces tendances angéliques et diaboliques.**



## **B- LE COEUR ET SA PURIFICATION**

### **1. LA NATURE DU COEUR**

L'objectif fondamental de l'Islam est de forger des personnes scrupuleuses et gracieuses qui sont conscientes de leur devoir de servitude vis-à-vis d'Allah ﷻ. La réalisation de cet but ne dépend que de la bonne compréhension et de l'accomplissement digne de ce devoir de servitude envers Le Créateur. La maturité et l'élévation spirituelle de l'être humain sont proportionnelles au degré auquel le cœur est animé par l'excitation spirituelle, les battements et sentiments de crainte envers Allah Le Glorieux.

Le cœur demeure le centre de notre monde physique et spirituel. Il joue un rôle vital dans la survie du corps. En effet, si l'approvisionnement en sang frais de l'une des milliards de cellules du corps humain est interrompu pendant plus de quatre secondes au maximum, cette cellule meurt.

Le cœur, si vital pour la survie du corps, représente au même moment une substance spirituelle qui constitue le centre de la force et de la capacité humaine. Par conséquent, eu égard à ses caractéristiques physiques et spirituelles, le cœur occupe la position de sultan de l'existence humaine. Et ce, à tel point que même le cerveau, qui est un centre de méditation, génère des idées sous l'influence des sentiments qui découlent du cœur.





Cela signifie que le cœur joue un rôle essentiel, car il domine tous les organes, y compris le cerveau, grâce la capacité dont il est doté. Lorsqu'une personne est stressée, ses mains tremblent et ses palpitations cardiaques augmentent. Il a été observé dans tous les comportements humains que les sentiments tels que la compassion, la colère et l'affection, qui provoqués par un facteur extérieur, guident la pensée et la volonté de l'homme, donc tous ses actes.

Du point de vue de son aspect spirituel, le cœur est une boussole vers la vérité et la réalité divine. Ce devoir lui a été assigné par Allah Tout-Puisant. Cependant, lorsqu'il ne s'acquitte pas de ce devoir inné en s'orientant vers une direction contraire au but de sa création, il ne pourra éviter d'être entraîné vers les choses négatives. Ceci étant, plutôt que d'assurer le salut de son détenteur ici-bas et dans l'autre, ce cœur deviendra la cause de sa ruine. Dès lors, soumettre le cœur à des facteurs à même de le guider vers le but de sa création tout en renforçant et affermissant ses tendances conformément à la volonté divine relève d'un enjeu très important dans l'éducation humaine.

À travers ce verset, Allah Très-Haut nous avertit, nous Ses serviteurs, pour que notre cœur ne se laisse pas distraire par les jouissances mondaines au point de compromettre notre salut éternel :

يَا أَيُّهَا النَّاسُ إِنَّ وَعْدَ اللَّهِ حَقٌّ فَلَا  
تَغُرَّنَّكُمُ الْحَيَاةُ الدُّنْيَا وَلَا يَغُرَّنَّكُم بِاللَّهِ الْغُرُورُ

**« Ô hommes ! La promesse d'Allah est vérité. Ne laissez pas la vie présente vous tromper, et que le grand trompeur (Satan) ne vous trompe pas à propos d'Allah ! »**<sup>212</sup>

Le Saint Mawlana ﷺ nous rappelle qu'une personne doit contrôler les désirs de son âme afin qu'elle ne s'éloigne pas du but de sa création :

*« Ne cherche pas à suralimenter et à trop entretenir ton corps ! En effet, il sera finalement sacrifié à la terre. Cherche plutôt à nourrir ton cœur ! Car c'est lui qui sera honoré et élevé vers les cieux. »*





« *Alimente modérément ton corps avec des substances grasses et mielleuses ! Car celui qui le suralimente sera en proie aux désirs de son âme et finira dans la disgrâce.* »

« *Procure à ton âme des nourritures spirituelles. Assure-lui une pensée mature, une compréhension subtile et une nourriture spirituelle, pour qu'elle puisse aller à sa destination toute forte et toute vigoureuse.* »

Au demeurant, rappelons ces conseils du sage Luqman عليه السلام en guise d'avertissement à son fils :

« *Mon cher fils ! Ce bas-monde est un océan sans fond dans lequel des érudits dépourvus de sagesse et bien d'autres ont péri. Que ton navire avec lequel tu traverseras cet océan soit une foi vouée à Allah avec un cœur apaisé. Que les équipements de ton navire soient la piété et l'adoration. Que la voile de ce navire qui navigue sur les mers soit la résignation. C'est à ce prix que tu pourras, de par la grâce divine, atteindre le salut.* »<sup>213</sup>

Le cœur, qui est à la fois le centre du corps et le centre de la spiritualité, est tout autant d'une importance capitale pour la vie spirituelle qu'il l'est pour l'organisme humain.

Mais le rôle spirituel du cœur est, à tous égards, supérieur à son rôle organique, car un être humain est beaucoup plus déterminé par sa structure spirituelle que sa forme. Eu égard à cette qualité spirituelle dont il jouit et les sagesse et secrets subtils qu'il renferme, le cœur est le seul facteur influent à même de permettre à une personne de jouir de la vertu et de la plénitude de son sens d'humanisme. Et c'est au regard de cette sagesse que la foi naît avec "l'acceptation dans le cœur", bien avant même d'être affirmée par la langue et confirmée par les actes.

Il est important de signaler ici que l'acceptation faite par le cœur s'avère suffisante par rapport à l'acceptation mentale ou intellectuelle.

Tout comme dans la nature originelle de l'être humain, admis comme essence de l'univers, coexistent les caractéristiques et tendances référant au bien et au mal, à la piété et l'impiété, dans le cœur aussi, admis comme l'essence de l'être humain, cohabitent les caractéristiques et tendances antinomiques.

213. Bayhaqî, *Kitâbu'z-Zuhd*, p. 73.





En effet, le cœur est un monde ouvert tant aux dispositions nobles que diaboliques. Il constitue un champ de bataille entre le bien et le mal, la piété et l'immoralité, c'est-à-dire qu'il est un terrain de combat entre les puissances angéliques et démoniaques. Tout au long de la vie, les cœurs battent au rythme de ces tendances angéliques et diaboliques.

Les tendances angéliques impactent le cœur en l'imprégnant des états spirituels tels que la foi, les bonnes mœurs, les bonnes actions, la compassion envers les créatures et l'accomplissement des actes d'adoration avec crainte et humilité.

Les tendances sataniques, quant à elles, envahissent le cœur de mauvais états tels que la mécréance, le doute, l'immoralité, la luxure, la turpitude et la débauche. On ne peut éloigner le diable du cœur que grâce à l'adoration et au Dhikrullah grâce auquel les cœurs s'apaisent et se tranquillisent<sup>214</sup>. Le cœur qui accède à la paix et la tranquillité à travers le dhikr, s'élève au plus haut degré d'apaisement possible, grâce à l'enracinement et l'affermissement de la foi en lui. Et viendra la moment où le cœur, s'il demeure constant dans cette voie, s'ouvrira comme une fenêtre depuis laquelle les secrets du monde caché (qui ne peuvent être vus et perçus) et du monde apparent (qui sont visibles et perceptibles) seront révélés à son propriétaire. Pour le serviteur qui jouit d'un tel cœur, l'univers avec tous ses mystères deviendra un livre ouvert prêt à être lu.

Le cœur, qui est le champ de bataille entre les puissances nobles et démoniaques, a une structure dynamique et changeante qui s'oriente vers le vainqueur de cette lutte et assume ses caractéristiques.

Le cœur est différent des autres organes en termes d'obéissance et de soumission à la volonté humaine.

La capacité innée du cœur à s'incliner à la fois vers le bien et le mal est activée par des facteurs externes plutôt que par des facteurs internes.

En d'autres termes, les sentiments naissent de causes externes plutôt que des humeurs (pensées) nées spontanément appelées "intuitions, sensation" (en arabe "ahsas" احساس).





Avec cette caractéristique, le cœur est presque comme l'eau, qui prend la forme et la couleur du récipient dans lequel elle se trouve et si l'âme est pure et fortifiée, elle dégagera un climat de paix et de quiétude grâce à ses bons choix encouragés par les tendances nobles du cœur.

À ce stade de la dissertation voilà le moment d'évoquer cette série de versets coraniques :

يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُوا اتَّقُوا اللَّهَ وَكُونُوا مَعَ الصَّادِقِينَ

« Ô vous qui croyez ! Craignez Allah et soyez avec les véridiques. »<sup>215</sup>

وَإِذَا رَأَيْتَ الَّذِينَ يَخُوضُونَ فِي آيَاتِنَا فَأَعْرِضْ  
عَنْهُمْ حَتَّى يَخُوضُوا فِي حَدِيثٍ غَيْرِهِ وَإِمَّا يُنسِيَنَّكَ الشَّيْطَانُ  
فَلَا تَقْعُدْ بَعْدَ الذِّكْرَى مَعَ الْقَوْمِ الظَّالِمِينَ

« Quand tu vois ceux qui pataugent dans des discussions à propos de Nos versets, éloigne-toi d'eux jusqu'à ce qu'ils entament une autre discussion. Et si le Diable te fait oublier, alors, dès que tu te rappelles, ne reste pas avec les injustes. »<sup>216</sup>

أَنْ إِذَا سَمِعْتُمْ آيَاتِ اللَّهِ يُكْفَرُ بِهَا وَيُسْتَهْزَأُ بِهَا فَلَا  
تَقْعُدُوا مَعَهُمْ حَتَّى يَخُوضُوا فِي حَدِيثٍ غَيْرِهِ إِنَّكُمْ إِذَا مَثَلْتُمْ  
إِنَّ اللَّهَ جَامِعُ الْمُنَافِقِينَ وَالْكَافِرِينَ فِي جَهَنَّمَ جَمِيعًا

« Dans le Livre, il vous a déjà révélé ceci: lorsque vous entendez qu'on renie les versets (le Coran) d'Allah et qu'on s'en raille, ne vous asseyez point avec ceux-là jusqu'à ce qu'ils entreprennent une autre conversation. Sinon, vous serez comme eux... »<sup>217</sup>

215. Sourate At Tawbah, verset 119.

216. Sourate Al An'am, verset 68.

217. Sourate An Nisa, verset 140.





Le cœur utilise la volonté pour définir et déterminer les facteurs positifs ou négatifs à même de l'influencer. Ceci dit, le cœur est comme une "pâte à modeler" qui est un jouet d'enfant qu'on peut façonner à notre guise. D'ailleurs, quand on se réfère aux équivalents du mot "cœur" dans les dictionnaires, à savoir "transformation d'une chose en son contraire, changement de forme et de couleur", on verra que cela confirme cette caractéristique ambivalente du cœur, qui représente l'organe central de l'être humain.

Un hadith chérif mentionne ce qui suit :

« *Le cœur est comme une plume ballotée au gré du vent sur un terrain vide.* »<sup>218</sup>

L'incident suivant qui eut lieu au temps du noble prophète ﷺ démontre clairement cette caractéristique "versatile" du cœur :

Hanzala Ousayidi ؓ, un des scribes du messenger d'Allah ﷺ a dit :

« J'ai rencontré Abu Bakr ؓ qui me demanda :

“ Comment vas-tu Hanzala ? ”.

Je dis : “ Hanzala est devenu hypocrite ! ”.

Il dit : “ Gloire à Allah ! Que dis-tu ? ”.

Je répondis : “ Lorsque nous sommes chez le Messenger d'Allah ﷺ il nous rappelle le feu de l'Enfer et le Paradis, au point que nous avons l'impression de les voir. Mais dès que nous le quittons nous nous préoccupons de nos épouses, nos enfants et de nos affaires [d'ici-bas], ainsi nous oublions beaucoup [la vie de l'au-delà]. ”

Abou Bakr ؓ dit : “ Par Allah, nous ressentons la même chose ! ”

Je partis donc avec Abou Bakr ؓ chez le Messenger d'Allah ﷺ et lui dit :

“ Hanzala ؓ est devenu hypocrite, Ô Messenger d'Allah ! ”

Le Messenger d'Allah ﷺ lui dit : “ Que t'arrive-t-il ? ”

Je lui dis :







“Ô Messager d’Allah, lorsque nous sommes avec toi, tu nous rappelles le feu de l’Enfer et le Paradis, au point que nous avons l’impression de les voir. Mais dès que nous te quittons, nous nous préoccupons de nos épouses, nos enfants et de nos affaires d’ici-bas, ainsi nous oublions beaucoup la vie de l’au-delà.”

Le Messager d’Allah ﷺ répondit :

« Par Celui qui détient mon âme entre Ses Mains, certes, si vous étiez constamment dans le même état que lorsque vous êtes auprès de moi, et lors de vos invocations, les anges vous serreraient les mains dans vos lits et dans vos chemins, mais sache Hanzala que chaque chose a son temps (il répéta trois fois) ». <sup>219</sup>

Pour résumer ce hadith, disons que le serviteur doit s’acquitter de son devoir de servitude en étant habité par les réalités de l’au-delà, sans toutefois compromettre la gestion de ses occupations mondaines nécessaires pour assurer sa survie.

À travers ces paroles le messager d’Allah a expliqué la “**versatilité**” du cœur, c’est-à-dire sa tendance à changer d’état d’un moment à l’autre.

Un des principaux objectifs du soufisme est de transformer autant que possible cette «versatilité» du cœur en un état «immuable» (dans la voie de droiture) au moyen des bénédictions du dhikr et des assises spirituelles. En d’autres termes, il faut maintenir orienté le cœur vers la direction divine.

Parmi les compagnons, Abu Bakr ؓ était celui qui incarnait le mieux cet état spirituel. À l’occasion de l’évènement du Miraj<sup>220</sup>, la confiance inébranlable qu’il afficha en confirmant les dires du prophète dénote, sans aucun doute, de l’immuabilité de son cœur.

En fait, les polythéistes avaient commencé une propagande pour démentir le prophète au sujet de l’incident du Miraj. Leur but était de semer les grains du doute et de l’incertitude dans les cœurs des croyants, pour ensuite les détourner du chemin de la croyance.

219. Muslim, Tawbah, 12.

220. **Miraj** : c’est la montée aux cieux du noble prophète Muhammad ﷺ en compagnie de l’ange Gabriel ؑ sur une monture appelée Bouraq. À cette occasion les cinq prières canoniques lui furent accordées en guise de présent pour sa communauté.



Ceci dit, tout comme ils allèrent auparavant voir de nombreux compagnons ﷺ, ils se rendirent auprès du loyal compagnon Abu Bakr ﷺ et lui dirent d'un ton narquois :

« Sais-tu que ton ami raconte qu'il est allé aux cieus ? Qu'en penses-tu à propos de cela ? »

Sous l'effet de l'exaltation de la foi, Abu Bakr ﷺ leur tint ces paroles loyales qu'ils n'avaient jamais entendues auparavant et qui ne fit qu'accroître leur infortune :

**« Tout ce qu'il dit est vrai car il ne ment pas ! Je crois d'avance à tout ce qu'il apportera ! »<sup>221</sup>**

Encore une fois les polythéistes touchés par l'échec de leur tentative rentrèrent bredouilles.



Alors que les anges ont été créés en étant purement prédisposés au bien, les diables, quant à eux, sont des êtres qui œuvrent juste pour semer le mal et la corruption.

De ce fait les humains demeurent à cheval en ces deux prédispositions et c'est pour cela que l'homme doit veiller à ne pas tomber dans une situation diabolique en préservant son cœur de l'impiété et des excès, et ne pas outrepasser ses capacités humaines en essayant vivre comme un ange. Il doit assurer l'équilibre et le juste milieu requis par sa nature.

Le plus important devoir et la plus fondamentale occupation des êtres humains dans la vie, c'est d'agir pour se préparer dignement pour "la vie après la mort" qui est une réalité inéluctable et éternelle. Cela sera rendu possible à travers la connaissance de la réalité du cœur, la préservation de celui-ci contre les penchants vicieux, sa soumission aux influences spirituelles.

La paix et la stabilité dans ce bas-monde, tout comme le bonheur et le salut dans l'au-delà dépendent de la détention d'un cœur pur. Un tel cœur est défini par le terme « salīm », c'est-à-dire qui a préservé ses caractéristiques innées et naturelles et demeure sur le chemin de droiture.





Le bien-aimé messager d'Allah ﷺ a déclaré :

« *Tout nouveau-né est musulman à sa naissance. Ensuite ce sont ses parents qui le changent en Juif, en Chrétien ou en Adorateur du feu.* »<sup>222</sup>

Ces mots démontrent que la nature saine et originelle du cœur reste l'Islam mais il est probable que le cœur, s'il est exposé à des influences négatives, soit corrompu au point de se détourner du chemin de la vérité.

Les bonnes mœurs, les bonnes actions et les états nobles naissent dans les cœurs qui aspirent constamment à l'air pur des climats spirituels jusqu'à être bondés de manifestations spirituelles.

Ce n'est en respirant cet air spirituel que le serviteur peut jouir du titre "d'ahsanî takwîm (la meilleure créature)"<sup>223</sup> propre à sa nature originelle. Il peut alors observer les créatures et les évènements avec sagacité et perspicacité, ce qui signifie que les voiles établis sur "les yeux de son cœur"<sup>224</sup> tels que mentionné dans les versets, sont levés pour qu'il puisse voir les choses au-delà de la réalité apparente. Il ne fait aucun doute que cette vision embrasse des réalités au-delà du champ de vision de l'œil nu.

Les gens qui sont capables d'ouvrir les yeux de leur cœur aspirent à être éduqués et guidés, et pour cela ils font de sérieux efforts pour progresser sur le chemin de Dieu.

Quant à ceux qui ne se soucient pas de la guidance et sont dépourvus de tout désir d'accession au degré de la certitude de la foi, ils n'accordent aucun crédit aux conseils et enseignements des prophètes et serviteurs vertueux.

En s'entêtant et en s'obstinant dans leur incrédulité, ils s'enfoncent encore plus dans les gouffres de l'infortune. Ils semblent s'apitoyer pour ceux qui sont incapables de se frayer un chemin vers le salut, mais en fait ils ne sont pas conscients de la calamité de l'aveuglement spirituel auquel ils se vouent.

222. Muslim, Kader, 22.

223. **Ahsanî takwîm** : Dans la sourate Tin verset 4 Allah ﷻ explique avoir créé l'être humain dans la forme la plus parfaite.

224. Voir le verset 46 de la sourate Al Hadj.





Dans ce monde d'épreuves, où les ordres et interdictions divines ont été clairement établis, l'être humain a été doté du discernement et du libre arbitre de telle sorte qu'il puisse s'incliner soit vers le bien mais aussi vers le mal. Ce sont généralement les dispositions vertueuses ou vicieuses du cœur qui déterminent la nature de la volonté et du choix de l'être humain dans ses actes.

On ne peut en aucun cas nier que le cœur, s'il demeure sous l'influence des facteurs négatifs et des tendances perverses, s'éloignera progressivement du but de sa création, et ne manquera pas de faire encourir à son propriétaire la perte éternelle. Les cœurs sous l'emprise de l'impiété sont envahis par l'incrédulité, le polythéisme, l'immoralité, les passions lubriques et la débauche. De tels cœurs, contrairement au but de leur création, se sont aveuglés face à la vertu tout en s'enthousiasmant pour la dépravation.

De même, les personnes détenant un tel cœur dilapident leur capital de la vie terrestre en s'enfonçant dans le précipice de l'insouciance au point de mériter cet attribut coranique "Bal hum adall"<sup>225</sup>, c'est-à-dire un rang plus bas que celui de l'animal. Leurs cœurs souffrent de comorbidités spirituelles et doivent impérativement subir un traitement spirituel.





**Notre comportement reflète l'humeur de notre cœur. Nous nous comportons en fonction de ses flux et reflux**



## **2. LES DIFFÉRENTS TYPES DE CŒUR**

Dans le sens le plus général on peut ranger les cœurs en trois types selon leur statut spirituel :

- a- Les cœurs intègres toujours orientés vers le but de leur création,
- b- Les cœurs scellés et morts,
- c- Les cœurs malades et insoucians.

### **a. Les cœurs intègres toujours orientés vers le but de leur création**

Ce sont les cœurs qui se sont réveillés du sommeil de l'insouciance grâce au dhikr. Ils ont été bondés de la lumière de la foi, après que la spiritualité ait envahi l'âme. Les serviteurs jouissant d'un tel cœur sont ceux qui ont réussi à accomplir dûment les recommandations de ces versets du Coran :

يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُوا اذْكُرُوا اللَّهَ ذِكْرًا كَثِيرًا

**« Ô vous qui croyez ! Evoquez Allah d'une façon abondante ! »<sup>226</sup>**

**“ Et rappelle-toi le nom de ton Seigneur et consacre-toi totalement à Lui. ”<sup>227</sup>**

226. Sourate al-Ahzab, verset 41.

227. Sourate Muzzammil, verset 8.





رَجَالٌ لَا تُلْهِهِمْ تِجَارَةٌ وَلَا بَيْعٌ عَن ذِكْرِ اللَّهِ وَإِقَامِ الصَّلَاةِ  
وَإِيتَاءِ الزَّكَاةِ يَخَافُونَ يَوْمًا تَتَقَلَّبُ فِيهِ الْقُلُوبُ وَالْأَبْصَارُ

*“Des hommes que ni le négoce, ni le troc ne distraient de l’invocation d’Allah, de l’accomplissement de la Salat et de l’acquiescement de la Zakat, et qui redoutent un Jour où les cœurs seront bouleversés ainsi que les regards.”* <sup>228</sup>

Chez les serviteurs dont le cœur a atteint ce degré, les manifestations de l’attribut divin “Djalal (la beauté d’Allah)” l’emportent sur celles de l’attribut “Djalal (la Majesté d’Allah)”. Ces derniers auront accédé à la perfection après s’être moralisés à la lumière de la morale divine, prophétique et coranique. Leurs cœurs ont été vidés de leurs tendances vicieuses pour avoir été embrasés d’amour, d’affection et d’extase pour Allah ﷻ et Son messager ﷺ, et pour s’être détournés de tout ce qui est en dehors de Dieu.

Ces types de cœurs sont mentionnés dans le Coran avec les attributs de “kalbin selîm (بِقَلْبٍ سَلِيمٍ - un cœur sain)”, “kalbin munîb (بِقَلْبٍ مُنِيبٍ - un cœur contrit)” et “kalbin mutmain (بِقَلْبٍ الْمُطْمَئِنَّةِ - un cœur apaisé)”.

Ces cœurs, qui sont agréés par Allah Tout-Puissant, peuvent être ainsi brièvement définis :

#### **Kalbin selîm :**

C’est le cœur purifié ou préservé contre les tendances vers le mal et leurs influences. C’est le cœur octroyé au serviteur dans son état originel, et à propos duquel Allah ﷻ de lui qu’il le préserve. Cet état de pureté du cœur ne peut être atteint que par les méthodes soufies appelées purification de l’âme et du cœur. C’est ainsi que le cœur du serviteur est déchargé du poids des péchés et habité par la vertu. À partir d’un tel cœur sur lequel sont réverbérées les lumières divines, convergeront des faisceaux lumineux comme un feu spirituel intense à même de brûler tout désir et toute aspiration contraire à la réalité divine. Telle est la réalité de l’état du cœur sain agréé par Allah Tout-Puissant.

Le Coran nous révèle ceci au sujet de ce cœur :





يَوْمَ لَا يَنْفَعُ مَالٌ وَلَا بَنُونَ إِلَّا مَنْ أَتَى اللَّهَ بِقَلْبٍ سَلِيمٍ

**« Le jour où ni les biens, ni les enfants ne seront d'aucune utilité, sauf celui qui vient à Allah avec un cœur sain. »<sup>229</sup>**

Le poète Ruhi de Baghdad exprime ainsi l'esprit de ce verset :

*Ne pense pas, ô père de famille qu'on attendra de toi l'or et l'argent,  
Au Jour dernier, on attendra de toi un cœur sain.*

En d'autres termes « Ô marchand ! Ne pense pas qu'au Jour du jugement, où ni biens ni enfants ne seront d'aucun profit, on te demandera de l'or et de l'argent ! On attendra plutôt de toi un cœur pur. ».

#### **Kalbin munîb :**

C'est le cœur qui se repent et revient toujours à Dieu. Libéré de l'emprise des intérêts mondains il se délecte avec amour et enthousiasme des plaisirs de la réalité du monde céleste. Ce cœur bat au rythme des sentiments sublimes suscités par les manifestations de la puissance divine.

Il est mentionné dans le Livre Saint :

هَذَا مَا تُوَعَدُونَ لِكُلِّ أَوَّابٍ حَفِيظٍ مَّنْ  
خَشِيَ الرَّحْمَنَ بِالْغَيْبِ وَجَاءَ بِقَلْبٍ مُّنِيبٍ

**« Voilà ce qui vous a été promis, [ainsi qu'] à tout homme plein de repentir et respectueux [des prescriptions divines] qui redoute le Tout Miséricordieux bien qu'il ne Le voit pas, et qui vient [vers Lui] avec un cœur porté à l'obéissance. »<sup>230</sup>**

#### **Kalbin mutmain :**

C'est le cœur apaisé qui se dirige vers la perfection des bonnes mœurs grâce à la sérénité de la foi. À ce stade, le serviteur a dépassé le niveau de la simple imitation dans ses actes d'adoration pour s'imprégner de la véritable pratique de l'adoration.

229. Sourate ach-Chouara, versets 88 et 89.

230. Sourate Qâf, versets 32 et 33.





Le cœur est illuminé par le dhikr et la spiritualité envahit toute l'âme ; les grains de la foi se sont profondément implantés dans le cœur, foyer des sentiments. Pour avoir été habité par la "véritable foi" et le sens de la "satisfaction" envers Dieu, le cœur a finalement été saisi par la tranquillité, la quiétude et l'apaisement. Ce verset traduit l'effet du dhikr sur le cœur :

أَلَا بِذِكْرِ اللَّهِ تَطْمَئِنُّ الْقُلُوبُ

« *N'est-ce point par l'évocation d'Allah que se tranquilisent les cœurs ?* »<sup>231</sup>

On retient de ce verset que les cœurs éloignés du souvenir d'Allah ne seront jamais préservés de l'angoisse, de l'insatisfaction, tout comme ils ne sauront jamais accéder au véritable bonheur.

Tels sont les signes présentés par les cœurs jouissant des attributs "selîm, munîb et mutmain."

Pleins de compassion envers les créatures, remplis de scrupule et de consentement vis-à-vis de leur état, ils pleurent par crainte du Créateur. Ils sont enclins au bien et à la bienfaisance, s'éloignent du mal, sont assoiffés d'enseignements et de guidance, et s'exaltent d'amour pour le Divin.

Le cœur ayant atteint ce niveau de spiritualité s'adonne constamment au repentir et aux invocations, et prête une grande attention à la "subsistance licite". De surcroît, ce cœur s'oriente vers tout ce qui est source de vertu pour préserver ce capital qui est sien. Mais puisque l'être humain ne peut pas éviter totalement les péchés qui sont à même de réduire la sensibilité du cœur et de le rendre spirituellement sourd et aveugle face à la réalité divine, il est donc crucial de s'envelopper en permanence avec l'armure du repentir et des invocations. Ainsi, le cœur sera assiégé par les ondes positives de la piété. Du fait de cette sagesse les enseignements soufis commencent par le "istighfar (le repentir)". C'est cette réalité qui est exprimée dans ce fameux vers du *Majallah*<sup>232</sup> dans lequel il est dit :

*"L'élimination du mal l'emporte sur l'accomplissement du bien."*

231. Sourate ar-Rad, verset 28.

232. Le *Majallah*, aussi appelé « Code civil ottoman », était composé de 16 livres et entra en vigueur en 1876. Selon un auteur,







Autrement dit avant de penser à accomplir le bien il faut veiller à éliminer le mal existant.

Pour revenir au sujet de la subsistance licite, rappelons ces paroles des rapprochés de Dieu :

« Allah illumine le cœur de celui qui consomme le licite, et fais jaillir depuis son cœur vers sa langue des eaux de sagesse. »

Les œuvres pieuses sont, quant à elles, garanties par la capacité de préserver et de maintenir le cœur dans le niveau de spiritualité qu'il aura atteint. Et il n'y a que les serviteurs à même d'assurer cette constance du cœur qui jouissent des compliments divins.

Au-delà de ces trois attributs du cœur susmentionnés, il y a aussi les cœurs des prophètes et des serviteurs vertueux, qui sont des cœurs constamment éveillés et illuminés par la lumière divine. Pour avoir animé leurs cœurs avec l'affection divine, que ce soit ici-bas et dans l'autre, ces derniers n'observent pas les choses justes avec les yeux.

Eu égard à leur mission de lever les rideaux de l'insouciance qui voilent les yeux des cœurs des gens, d'éveiller leurs cœurs en les invitant à l'adoration avec sincérité et vertu, et de les acheminer à leur Auguste Créateur grâce à la connaissance digne de Celui-ci, Allah a fait des prophètes et de leurs héritiers, à savoir les savants pieux et serviteurs vertueux, les inviteurs au "Darussalam (Paradis)".

Pour qu'ils puissent davantage progresser de grade spirituel à la fin du processus de purification de leurs cœurs, il est demandé aux serviteurs de viser l'état d'ihsan (la perfection) en maintenant le cœur dans le rappel constant d'Allah de sorte à avoir un "cœur en éveil permanent".

### **b. Les cœurs scellés et morts**

Ces cœurs, qui sont complètement à l'opposé des cœurs éveillés, sont les cœurs morts auxquelles sont fermées les portes des bienfaits de la foi. Il n'y a aucune différence entre de tels cœurs et certaines tombes ténébreuses qui rappellent les fosses de l'enfer. Ces cœurs sont antinomiques aux cœurs des prophètes, des saints et des serviteurs.





Les personnes qui détiennent de tels cœurs qui ne sont animés que par l'hédonisme et les passions bestiales, n'ont d'autres objectifs dans ce bas-monde que de passer leur vie à manger, boire et satisfaire leurs désirs éphémères. Autrement dit, leur but dans cette vie terrestre ne diffère pas de celui des animaux, qui ont été créés juste pour satisfaire leurs besoins. Il se peut même que ces personnes se dégradent à un rang inférieur à celui des animaux. Allah Très-Haut nous cite dans le Livre Saint :

إِنَّ اللَّهَ يُدْخِلُ الَّذِينَ آمَنُوا وَعَمِلُوا الصَّالِحَاتِ  
جَنَّاتٍ تَجْرِي مِنْ تَحْتِهَا الْأَنْهَارُ وَالَّذِينَ كَفَرُوا يَتَمَتَّعُونَ  
وَيَأْكُلُونَ كَمَا تَأْكُلُ الْأَنْعَامُ وَالنَّارُ مَثْوًى لَهُمْ

*« Ceux qui croient et accomplissent de bonnes œuvres Allah les fera entrer dans des Jardins sous lesquels coulent les ruisseaux. Et ceux qui mécroient jouissent et mangent comme mangent les bestiaux ; et le Feu sera leur lieu de séjour. »*<sup>233</sup>

Il est dit aussi dans un autre verset :

أَمْ تَحْسَبُ أَنَّ أَكْثَرَهُمْ يَسْمَعُونَ أَوْ يَعْقِلُونَ إِنْ  
هُمْ إِلَّا كَالْأَنْعَامِ بَلْ هُمْ أَضَلُّ سَبِيلًا

*« Ou bien penses-tu que la plupart d'entre eux entendent ou comprennent ? Ils ne sont en vérité comparables qu'à des bestiaux. Ou plutôt, ils sont plus égarés encore du sentier. »*<sup>234</sup>

Ces personnes, dont les activités mondaines ne se résument qu'à la poursuite des ambitions futiles, mènent une existence émaillée par les angoisses et tristesses et leur sort dans l'au-delà, sera d'une indescriptible et éternelle horreur. Cela car, elles ne méditent pas sur les secrets divins enfouis en l'être humain et dans la vie en général, tout comme elles ne tirent aucune leçon des merveilles divines répandues dans l'univers.

233. Sourate Muhammad, verset 12.

234. Sourate Furqan, verset 44.





Étant donné qu'elles sont englouties dans le borbier de l'égarement, elles ne manquent pas non plus d'égarer ceux qui sont sous leur influence. Bien qu'elles jouissent de la propriété et des bienfaits de Dieu, elles manifestent de l'ingratitude envers Lui en se rebellant à Lui et en transgressant Ses ordres et interdits.

Allah Tout-Puissant déclare ce qui suit à propos de ces personnes :

أَوَلَمْ يَرَ الْإِنْسَانُ أَنَّا خَلَقْنَاهُ مِنْ نُطْفَةٍ فَإِذَا هُوَ خَصِيمٌ مُبِينٌ

« *L'homme ne voit-il pas que Nous l'avons créé d'une goutte de sperme ? Et le voilà [devenu] un adversaire déclaré !* »<sup>235</sup>

صُمُّ بَكْمٌ عُمِيٌّ فَهُمْ لَا يَرْجِعُونَ

« *Sourds, muets, aveugles, ils ne peuvent donc pas revenir (de leur égarement).* »<sup>236</sup>

إِنَّكَ لَا تَسْمَعُ الْمَوْتَى وَلَا تَسْمَعُ الدُّعَاءَ إِذَا وَلَّوْا مُدْبِرِينَ وَمَا أَنْتَ بِهَادِي الْعُمِيِّ عَن ضَلَالَتِهِمْ إِنْ تَسْمَعُ إِلَّا مَنْ يُؤْمِنُ بِآيَاتِنَا فَهُمْ مُسْلِمُونَ

« *Tu ne peux faire entendre les morts ni faire entendre l'appel aux sourds quand ils s'enfuient en tournant le dos. Et tu ne peux non plus guider les aveugles hors de leur égarement. Tu ne feras entendre que ceux qui croient en Nos versets et se soumettent.* »<sup>237</sup>

Les versets du Coran, dont voici un exemple, nous enseigne à propos de l'état de leurs cœurs :

خَتَمَ اللَّهُ عَلَى قُلُوبِهِمْ وَعَلَى سَمْعِهِمْ وَعَلَى  
أَبْصَارِهِمْ غَشَاوَةٌ وَلَهُمْ عَذَابٌ عَظِيمٌ

235. Sourate Yasin, verset 77.

236. Sourate Baqara, verset 18.

237. Sourate an-Naml, versets 80 et 81.





« *Allah a scellé leurs cœurs et leurs oreilles ; et un voile épais leur couvre la vue ; et pour eux il y aura un grand châtement.* »<sup>238</sup>

Voilà qui dénote d'un secret et d'une sagesse divine à même de terrifier toute l'humanité.

Puisque chaque être humain détient en lui à la fois une part de l'attribut "Hadi"<sup>239</sup> et aussi une part de l'attribut « Moudhill »<sup>240</sup> on ne peut donc pas dire à propos d'un individu qui est encore en vie, que son cœur a été scellé et que les portes de la guidance lui ont été fermées de par la volonté divine.

En effet, à titre d'exemple la porte de la guidance ne fut pas été fermée au compagnon et futur Calife Omar ؓ alors qu'autrefois il avait été animé par le désir d'assassiner le noble prophète ﷺ.

De même la porte de la guidance ne fut pas non plus fermée à Wahchî qui martyrisa Hamza ؓ l'oncle du prophète ﷺ et à la femme d'Abu Sufyan qui profana son corps et alla jusqu'à mordiller son foie sous l'effet de la haine.

Bien que le Coran nous mentionne les genres de personnes aux cœurs scellés, cela ne nous autorise pas tout de même de désigner individuellement quelqu'un. Car la connaissance de la fin d'un serviteur ne relève que de la science divine. Il est des gens qui, à l'instar des magiciens de Pharaon, ont vécu dans l'égarement et goûté au plaisir de la guidance à la fin de leur vie et il y a aussi ceux qui, tout comme Karun et Belam bin Baura, ont vécu sur le chemin de la guidance pour finalement connaître la ruine et la perte à la fin de leur vie. Il est important ici d'attirer une attention particulière sur ceux qui sont évoqués dans le Coran comme ayant un cœur scellé ; il est surtout question de ceux qui s'adonnent à ces types de péchés à savoir **l'oppression, la mécréance et l'impiété.**

238. Sourate Baqara, verset 7.

239. Al Hadi est un nom de Dieu qui signifie Celui qui indique, oriente Ses serviteurs, leur montre le droit chemin, ce qui leur permet d'être heureux ici-bas et dans l'au-delà. C'est par Son orientation que les gens sont guidés vers Son obéissance, mais également que les animaux se dirigent vers ce qui leur est bon et qu'ils s'éloignent de ce qui leur est dangereux. Car c'est Allah le Créateur qui oriente Ses créatures.

240. Al Moudhill signifie Celui qui déshonore, qui humilie les mécréants. Celui qui destine aux non-musulmans le séjour éternel dans le feu de l'Enfer.





Vingt-six passages du Coran citent à propos des personnes qui possèdent ces qualités “ *Allah ne les guide pas.*”<sup>241</sup> Douze de ces passages concernent les oppresseurs, huit les mécréants et six les impies. Mais la porte de la guidance reste toujours ouverte à ceux qui abandonnent ces péchés et se tournent vers Allah avec un cœur sincère.<sup>242</sup>

Ceux qui persistent dans ces péchés sont ces malheureux aux cœurs scellés qui subiront sévèrement la punition en étant encore dans ce monde. Même si ces trois grands péchés peuvent constituer un indice pour déterminer un cœur scellé, la connaissance de la raison fondamentale de ce scellement appartient à Allah Seul. La leçon que nous pouvons retenir de ceci, c'est la nécessité de s'éloigner le plus loin possible de ces trois types de péchés. D'autre part, comme la destinée demeure une réalité inconnue en raison de nombreuses sagesse, et qu'il n'est pas admis de trop s'attarder là-dessus, nous ne pouvons donc approfondir ce point.

Malgré tout, quoi qu'il en soit, l'on ne peut nier que les serviteurs aux cœurs scellés sont ceux auxquels les portes d'accomplissement du bien et d'accession à Dieu ont été fermées, et qui sont dépourvus du sens de la spiritualité et de l'humanisme. Le Seul à même de déverrouiller leurs cœurs est Allah Tout-Puissant, qu'ils ont oublié. Dieu L'Exalté nous avertit, nous Ses serviteurs, de ne pas tomber dans une telle insouciance :

« *Et ne soyez pas comme ceux qui ont oublié Allah ; [Allah] leur a fait alors oublier leurs propres personnes ; ceux-là sont les pervers.* »<sup>243</sup>

Il est souligné dans ce verset que ceux qui oublient Allah ﷻ sont privés de la conscience à même de les pousser à se souvenir d'eux-mêmes. Ces serviteurs, aux cœurs éloignés de la réalité divine, demeurent indifférents et rejettent même les remèdes du salut et la lanterne de la guidance que leur soumettent les prophètes et serviteurs pieux. Ils se laissent bernier par les suggestions trompeuses de leurs âmes et tentent de se consoler en se construisant un monde imaginaire dans lequel ils essaient de vivre sans aucun souci de la mort ni de l'au-delà.

241. Voir. Sourate Nahl, verset 37.

242. On peut même ajouter que la Clémence et la Miséricorde divine fait qu'un pécheur qui se repend et fait œuvre de bien voit ses péchés passés transformés en bonnes actions comme le verset 70 de la sourate Furqan le stipule. (Note de l'Éditeur).

243. Sourate Hashr, verset 19.





Tout comme les chauves-souris aiment les ténèbres en raison de leurs dispositions naturelles, ces impies, sous l'emprise des tendances vicieuses propres à leurs personnalités, préfèrent vivre dans la misère spirituelle qu'ils considèrent d'ailleurs comme le bonheur, et ne font que s'enfoncer dans le précipice de cette insouciance.

Le poète Mehmed Akif ؒ nous exprime ceci à travers ces paroles :

*La foi est un joyau précieux aux yeux d'Allah !  
Et le cœur rouillé dépourvu de foi,  
Est un fardeau pour la poitrine !*

Même si ceux qui se sont enfoncés dans le borbier de la luxure et de l'incroyance prennent conscience de la réalité divine après avoir été envahis par les assauts foudroyants de la mort et les flagellations de l'Ange Azrâïl ؑ, cette prise de conscience ne leur sera d'aucun profit car l'obligation religieuse incombe à l'être humain jusqu'au moment où il verra l'Ange de la mort. Après cet instant, il perdra l'occasion du repentir pour ne plus jamais l'avoir à nouveau. Le repentir et les regrets de cet instant seront inutiles, tout comme fut celui de Pharaon qui attesta tardivement la foi et voulut se prosterner au moment de la mort<sup>244</sup>.

Et les impies n'auront d'autre sort sinon servir de bûchers aux flammes de l'enfer dont l'appétit s'intensifie au fur et à mesure qu'il avale les corps.

### **c. Les cœurs malades et insouciantes**

Les cœurs malades et insouciantes occupent une position intermédiaire entre les cœurs sains et les cœurs morts.

Les personnes qui ont de tels cœurs vivent des situations similaires à la vie de souffrance des personnes physiquement malades. Il n'y a aucune harmonie dans leur vie mondaine et aucune tranquillité dans leur for intérieur. Le chaos spirituel de leur monde intérieur affecte leur monde extérieur, tout comme le désordre dans leur vie apparente négativement leur vie spirituelle. La confusion qui règne dans leur esprit s'étend sur tous leurs états et mouvements.





Ces cœurs malades et insouciants sont ballotés au gré des tourbillons du doute, de l'incertitude et de l'incohérence, et sont victimes des maux spirituels à un degré qu'ils ne peuvent éviter de tomber dans toute sorte d'immoralité vues l'ignorance, la luxure et les passions auxquelles ils sont en proie.

Allah Tout-Puissant nous cite ceci à leur sujet :

فِي قُلُوبِهِمْ مَّرَضٌ فَزَادَهُمُ اللَّهُ مَرَضًا وَلَهُمْ عَذَابٌ أَلِيمٌ بِمَا كَانُوا يَكْذِبُونَ

« *Il y a dans leurs cœurs une maladie (de doute et d'hypocrisie), et Allah laisse croître leur maladie. Ils auront un châtement douloureux, pour avoir menti.* »<sup>245</sup>

**Le doute :** Cette maladie se traduit par le fait de ne pas pouvoir suivre le chemin de la vérité. Cela entraîne la privation d'une vie spirituelle bénie et la mort spirituelle des cœurs. Et la privation des cœurs de la stabilité de la foi à même de les apaiser suscitera en eux une souffrance spirituelle.

**L'ignorance :** C'est un chemin d'aveuglement, de misère, de douleur et d'obscurité durant lequel le serviteur ne parvient même pas à réaliser sa privation de la réalité divine. Cet état d'ignorance qui l'envahit ne peut que l'entraîner sur un chemin qui aboutira à la grande frustration et au désastre.

**Le désir et la passion :** Cette maladie du cœur en fait la victime de la domination des désirs insatiables à cause de sa perte de toute sensibilité et du sens de la vertu. C'est une sorte de folie du désir qui saisit le serviteur et qui ne pourra guérir que par la visite des profondeurs ténébreuses des tombes.

**L'immoralité :** C'est un cancer spirituel du cœur. S'il est soigné à temps, le cœur pourra en guérir par la permission d'Allah.

Une autre terrible maladie du cœur, à savoir **la dureté**, se traduit par l'indifférence aux sentiments humains, aux touchers délicats des sensations gracieuses et subtiles et aux échos spirituels.

245. Sourate Baqara, verset 10.





Les cœurs atteints par la dureté ignorent ce que signifient l'obéissance (divine), la miséricorde et la compassion, n'écourent pas les messages d'appel à la voie de droiture, et n'entendent pas les cris et gémissements de douleur des créatures. Même les pierres semblent plus douces, plus chaleureuses et appréciables que ces cœurs.

Allah Tout-Puissant énonce cette réalité comme suit dans le Coran :

ثُمَّ قَسَتْ قُلُوبُكُمْ مِّنْ بَعْدِ ذَلِكَ فَهِيَ كَالْحِجَارَةِ أَوْ أَشَدُّ قَسْوَةً وَإِنَّ مِنَ الْحِجَارَةِ لَمَا يَتَفَجَّرُ مِنْهُ الْأَنْهَارُ وَإِنَّ مِنْهَا لَمَا يَشَقَّقُ فَيَخْرُجُ مِنْهُ الْمَاءُ وَإِنَّ مِنْهَا لَمَا يَهْبِطُ مِنْ خَشْيَةِ اللَّهِ وَمَا اللَّهُ بِغَافِلٍ عَمَّا تَعْمَلُونَ

*« Puis, et en dépit de tout cela, vos cœurs se sont endurcis ; ils sont devenus comme des pierres ou même plus durs encore ; car il y a des pierres d'où jaillissent les ruisseaux, d'autres se fendent pour qu'en surgisse l'eau, d'autres s'affaissent par crainte d'Allah. Et Allah n'est certainement jamais inattentif à ce que vous faites. »<sup>246</sup>*

Comme on peut le comprendre à partir du verset, la dureté du cœur est une conséquence naturelle du fait de ne pas se souvenir d'Allah et d'être privé pendant longtemps de l'intimité avec les réalités divines.

Dans un autre verset, notre Seigneur Très-Haut déclare ce qui suit :

فَوَيْلٌ لِلْقَاسِيَةِ قُلُوبُهُمْ مِّنْ ذِكْرِ اللَّهِ أُولَٰئِكَ فِي ضَلَالٍ مُّبِينٍ

*« Malheur donc à ceux dont les cœurs sont endurcis contre le rappel d'Allah. Ceux-là sont dans un égarement évident. »<sup>247</sup>*

Les actes accomplis avec des cœurs malades et insouciants perdent leur valeur aux yeux d'Allah. Les cœurs ne manqueront d'être frappés par la cécité spirituelle et l'insensibilité s'ils ne sont pas illuminés par la lumière divine et ainsi ils ne pourront pas observer les infinies merveilles et manifestations divines enfouies dans l'univers.

246. Sourate Baqara, verset 74.

247. Sourate az-Zumar, verset 22.







Dieu L'Exalté nous cite :

**« Que ne voyagent-ils sur la terre afin d'avoir des cœurs pour comprendre, et des oreilles pour entendre ? Car ce ne sont pas les yeux qui s'aveuglent, mais, ce sont les cœurs dans les poitrines qui s'aveuglent. »**<sup>248</sup>

Ce verset nous enseigne que l'observation méditative des faits divins est une source d'avertissement qui éveille les cœurs. Si le cœur n'observe pas avec la lumière divine, sa fenêtre d'observation ne lui servira à rien car un miroir embué ne retransmet pas une vue claire et nette.

Même les maladies mineures du cœur sont à même de causer de grandes pertes irréparables voire même la mort spirituelle, au cas où elles sont négligées.

Ceci dit, il s'avère essentiel de préserver les cœurs avec le plus grand soin en assurant leur soumission à la volonté d'Allah. Il n'y a aucune force qui puisse influencer et contrôler une personne qui s'est complètement résignée à Allah Tout-Puissant.

Le hadîth shérif suivant exprime la nécessité de préserver dûment le cœur :

*« Sachez qu'il y a une chair dans l'organisme humain qui, lorsqu'elle est saine tout le corps devient sain, et lorsqu'elle est corrompue tout le corps le devient. Il s'agit du cœur. »*<sup>249</sup>

Ce monde est le champ des épreuves et recommandations d'Allah Tout-Puissant. Sur ce champ soufflent toutes sortes de vents d'épreuves qui font balloter le cœur humain dans tous les sens en le soumettant aux diverses influences.

Il est crucial de protéger le cœur contre ces influences, pour qu'il ne soit pas emporté comme une feuille sèche par ces tempêtes intempêtes qui se traduisent comme une conséquence naturelle de cette vie d'épreuves. Et pour cela il faut nécessairement exposer le cœur aux douces brises qui soufflent de l'aide et de l'assistance divines. Cela aussi ne sera rendu possible qu'en prenant refuge auprès d'Allah, tout en obéissant et se soumettant à Ses ordres et interdictions.

248. Sourate Hajj, verset 46.

249. Al Boukhari, Iman, 39.





**Le cœur est comme l'eau claire qui, lorsqu'elle est souillée par les mauvaises actions et les péchés, perd sa limpidité. Ceci dit, il s'avère nécessaire de toujours la purifier pour y voir à travers les perles de la spiritualité et les lumières de la réalité divine.**



### **3. LA PURIFICATION DU CŒUR**

Les principes fondamentaux à observer pour préserver les vertus des cœurs sains, repentants et apaisés, soigner les cœurs spirituellement malades, et éviter aux cœurs scellés de subir une fin désastreuse sont :

- a) *Une alimentation licite*
- b) *Le repentir et l'invocation*
- c) *Lire le Coran et le mettre en application*
- d) *Accomplir les actes d'adoration avec humilité*
- e) *Veiller les nuits en adoration*
- f) *Le Dhikrullâh (le rappel d'Allah) et la méditation*
- g) *L'amour du prophète ﷺ et les salutations sur lui (Salawat)*
- h) *La méditation sur la mort*
- i) *Être en compagnie des vertueux et des véridiques*
- j) *Jouir d'une bonne moralité*

Avant d'assurer la mise en pratique sérieuse et adéquate de ces conditions, il faut s'imprégner de leur bonne compréhension et de leur importance capitale.





### a. La nourriture licite

Ibrahim Desûkî ﷺ a dit :

**« O mes frères ! Tant que vous consommez de l'illite, ne pensez pas acquérir la sagesse et la connaissance fondamentale. »**

Les actes d'adoration sont accomplis comme cela se doit grâce à la nourriture spirituelle qui nourrit l'âme et avec la force et l'énergie que le corps reçoit de la nourriture matérielle.

La nourriture licite assure à l'organisme la spiritualité et la prospérité, tandis que la nourriture douteuse et illicite entraîne la gangrène de la tristesse, l'insouciance et les maladies spirituelles. Un lien très étroit existe entre la nourriture licite et les bonnes actions.

Comme le Messager d'Allah ﷺ nous l'explique dans le récit ci-dessous, la nourriture licite joue un rôle impératif dans l'acceptation des invocations :

*« Ô gens ! Allah est Pur et Exempt de toute imperfection. Ceci dit, Il n'accepte que ce qui est pur et licite. Allah Tout-Puissant recommande aux croyants ce qu'Il a recommandé aux prophètes. »*

*Le Saint Coran nous invite de la sorte:*

**« Ô Messagers ! Mangez de ce qui est permis et agréable et faites du bien. Car Je sais parfaitement ce que vous faites. »<sup>250</sup>**

**« Ô les croyants ! Mangez des (nourritures) licites que Nous vous avons attribuées. »<sup>251</sup>**

Puis le prophète ﷺ évoqua un homme revenu d'un long voyage aux cheveux décoiffés, les vêtements pleins de poussières et qui, les mains levées vers le ciel, invoque Allah :

*« Pourtant ce qu'il mange est illicite, ce qu'il boit est illicite, ce qu'il porte est illicite et il se nourrit de l'illicite. Comment les prières d'une telle personne peuvent-elles être acceptées ? »<sup>252</sup>*

250. Sourate al-Mu'minûn, verset 51.

251. Sourate al-Baqara, verset 172.

252. Muslim, Zakât, 65.





Les serviteurs proches du Divin prêtent beaucoup attention à ces deux notions suivantes pour assurer l'éveil spirituel de l'univers de leur cœur :

« **Faites attention à ce qui entre dans votre bouche en mangeant et à ce qui en sort en parlant !** »

Ce hadith shérif nous définit très clairement à quel point nous devons être prudents au sujet du licite et de l'illicite. Le bien-aimé prophète ﷺ a dit :

*« Les choses licites sont claires et les choses illicites sont claires. Entre les deux, il y a des choses équivoques que beaucoup de gens ignorent. Celui qui se met à l'abri des choses équivoques, préserve sa religion et son honneur. Et celui qui se laisse tomber dans les choses équivoques tombera dans l'illicite, comme le berger qui fait paître son troupeau autour d'un enclos réservé, risquant à tout moment de l'empiéter. Or chaque souverain a un domaine réservé : Celui d'Allah est l'ensemble de Ses interdits. »<sup>253</sup>*

Les cœurs pleins de soumission, de dévotion et de résignation envers Dieu seront bondés de sagesse, de bonté et de bénédictions.

À l'inverse le corps et le cœur qui ne sont pas préservés contre l'illicite et les choses douteuses, se transformeront en un foyer du mal et de l'immoralité.

Cet exemple plein de leçons illustre pleinement l'importance de la sensibilité et du scrupule au sujet du licite :

« Abu Bakr Siddiq ؓ avait un esclave qui lui apportait ce qu'il avait gagné et il en mangeait une partie. Un jour, alors que l'esclave lui apporta une nouvelle fois de ce qu'il avait gagné, Abu Bakr ؓ commença à en manger.

Sur ce, l'esclave lui demanda :

“ Savez-vous ce que vous mangez ? ”

Abou Bakr ؓ répliqua :

“ (Non, je ne sais pas) Dis-moi qu'est-ce que c'est ? ”

Et l'esclave dit :





“ J’ai trompé un homme en faisant de la voyance, bien que je n’y comprenais rien. Aujourd’hui, je l’ai rencontré et il m’a donné cette nourriture que je vous ai offerte pour me rétribuer du service que je lui avais rendu.”

Suite à ces paroles de son esclave, Abou Bakr ﷺ enfonça son doigt dans sa gorge pour vomir tout ce qu’il avait mangé (malgré la douleur). »<sup>254</sup>

Selon une autre version, l’esclave dit à Abou Bakr ﷺ après son acte :

“Est-ce que c’était vraiment la peine de vous infliger cette torture à cause d’une seule bouchée.”

Abou Bakr ﷺ lui répondit :

“Même si je savais que j’aurais pu y rendre l’âme, j’aurais tout fait pour vomir cette bouchée.”<sup>255</sup>

Qu’elle est pleine de leçons cette conversation de **Khidr** ﷺ avec l’un des célèbres serviteurs de Dieu **Abdulkhâlik Gudjdewânî** ﷺ lors de sa visite chez ce dernier :

Khidr ﷺ ne mangea pas la nourriture qui lui avait été offerte par le Saint Abdulkhâlik Gudjdewânî ﷺ et se retira de la table.

Abdulkhâlik Gudjdewânî ﷺ s’exprima ainsi avec étonnement :

“ Cette nourriture est licite ; pourquoi ne mangez-vous pas ?”

Khidr donna la réponse suivante :

“ Oui, cette nourriture est certes licite ; mais celui qui l’a préparée était dans un état de colère et d’insouciance.”

Comme on le voit, au-delà de la nature licite ou illicite de la nourriture, l’état d’âme dans lequel elle est préparée est à même d’affecter l’aspect spirituel des actes d’adoration et des faits et gestes du serviteur.

Cette situation nous enseigne l’importance et la courtoisie de l’attitude à adopter face à la nourriture.

254. Al Boukhari, Manâkib al-Ansâr, 26.

255. Ahmed b. Abdullah at-Tabari, *ar-Riyâdu'n-Nadra*, II, 140-141.



Cette sensibilité des serviteurs pieux à l'égard de la nourriture les a poussés à transporter discrètement les denrées qu'ils achetaient au bazar jusqu'à chez eux.

Ceci pour éviter que ces aliments attirent l'attention des pauvres, des affamés et des nécessiteux, car leurs lamentations pourraient avoir des effets négatifs sur l'énergie et la force spirituelles attendues de la nourriture.

En plus d'éviter méticuleusement les choses qui sont illicites et douteuses, un croyant doit aussi veiller à la bonne utilisation des bienfaits licites dont il jouit et éviter le gaspillage.

Dans le verset suivant, Dieu nous rappelle :

وَأْتِ ذَا الْقُرْبَىٰ حَقَّهُ وَالْمِسْكِينَ وَابْنَ السَّبِيلِ وَلَا تَبْذُرْ تَبْذِيرًا إِنَّ  
الْمُبْذِرِينَ كَانُوا إِخْوَانَ الشَّيَاطِينِ وَكَانَ الشَّيْطَانُ لِرَبِّهِ كَفُورًا

**« Et donne au proche parent ce qui lui est dû ainsi qu'au pauvre et au voyageur (en détresse). Et ne gaspille pas indûment, car les gaspilleurs sont les frères des diables ; et le Diable est très ingrat envers son Seigneur. »**<sup>256</sup>

Dans Mathnawî, le Saint Mawlana ﷺ exprime comme suit l'effet de la nourriture illicite sur le corps et l'âme :

*« Hier soir, l'inspiration (divine) s'est différemment manifestée en moi ; car j'ai consommé quelques bouchées douteuses qui m'ont bloqué la voie de l'inspiration.*

*Les aliments douteux que votre âme désire sont comme des épines qui se cramponnent à vos pieds et vous éloignent du chemin de Dieu. C'est pour cela que ceux qui ne font pas attention à leurs bouchées ne manquent pas d'être du nombre des incroyants.*

*O corps ! Il y a en toi une si belle rose que si tu preserves, elle répandra tout autour des odeurs suaves qui inspireront sagesse et clairvoyance. »*





Abdulkadir Geylani رحمته الله attire de la sorte notre attention sur l'importance de la nourriture licite dans la purification du cœur :

« Mon enfant ! La consommation de l'illicite tue le cœur. Une nourriture peut illuminer ton cœur, une autre t'enfoncera dans les ténèbres, une autre te poussera à ne t'intéresser qu'à ce bas-monde, une autre te fera soucier de l'au-delà. Et enfin il en est une qui te poussera à négliger les deux mondes et à ne t'intéresser qu'au Créateur de ce monde et de l'autre. La consommation de l'illicite te poussera à t'intéresser à cette vie présente et à aimer les choses éphémères. La consommation du mubah<sup>257</sup> t'orientera vers l'au-delà et te fera aimer les actes d'adoration. La consommation du licite rapprochera ton cœur du Créateur. La qualité et l'effet de la nourriture ne peuvent être connus que par la marifetullah (la connaissance divine). La connaissance de Dieu est dans le cœur et non dans les livres et les cahiers. La connaissance divine ne s'acquiert pas à travers une créature, c'est le Créateur Lui-même qui la place dans le cœur après que le serviteur ait attesté l'Unicité Divine et agi conformément aux décrets divins. »

Quant à Ibrahim Desûkî رحمته الله, quant à lui, a dit :

« O mes frères ! Tant que vous consommez de l'illicite, n'espérez pas acquérir la sagesse et la connaissance fondamentale. »

Comme est remarquable cet évènement qui se produit entre Ubaydullah Ahrar رحمته الله et Sayyid Kâsîm Tabrizi رحمته الله et qui entraîna cette conversation à propos de la nourriture licite :

Ubaydullah Ahrar رحمته الله raconte : Un jour, Sayyid Kasîm رحمته الله me dit :

« Sais-tu pourquoi la sagesse et la réalité divine sont moins apparentes de nos jours ? C'est parce qu'à cette période, très peu de gens atteignent la pureté spirituelle. La perfection réside dans la pureté spirituelle. Et la pureté spirituelle ne peut être atteinte que par la consommation de la nourriture licite. En cette période, on trouve rarement les aliments licites. C'est comme s'il n'existait pas de serviteur ayant purifié son for intérieur... Alors comment les secrets divins pourraient se manifester chez ces gens ? »

257. **Mubah** est une chose sans péché si elle est laissée derrière elle et aucune récompense si elle est faite. Comme : Manger, boire, visiter et ainsi de suite. Mais les choses de la mubah peuvent aussi être circoncises et récompensées si les choses de la mubah sont prévues et accomplies bien à cause d'Allah.





## b. Le repentir et l'invocation

« *Dis : « Mon Seigneur ne se souciera pas de vous sans votre prière ; mais vous avez, démenti (le Prophète).* »<sup>258</sup>

Tous les saints, les serviteurs pieux et vertueux, et en particulier les prophètes ﷺ, ont toujours cherché refuge auprès d'Allah Tout-Puissant et L'ont imploré aussi bien en période d'adversité que d'abondance et dans la douleur comme dans la joie. En effet, on ne pourrait pas concevoir qu'un serviteur n'ait pas besoin de se repentir et d'implorer Dieu, car même les prophètes ﷺ commirent eux aussi des "fautes involontaires".

Comme le repentir et l'invocation contiennent dans leur essence, le sens du regret profond et du refuge, ils sont donc le plus efficace moyen pour élever les prières vers Allah. Une des sagesse pour lesquelles la prière est exprimée avec le mot "salat", qui signifie invocation en arabe, est qu'elle est la plus complète forme de l'invocation et de la supplication.

De plus rappelons que le repentir, qui consiste à demander pardon à Allah ﷻ, précède l'invocation. Si toutes ses conditions sont remplies, c'est-à-dire si le repentir est soutenu par un regret profond et une ferme détermination de ne plus retomber dans le même péché, alors le repentir efface l'impureté et ponce la rouille qui recouvre la sensibilité du cœur au point de le faire briller comme un miroir qui reflète la réalité divine. Ce n'est qu'alors que le cœur sera apte à recevoir les manifestations divines.

À travers ce hadith chérif qui exhorte à la purification du cœur, le messager d'Allah ﷺ nous enseigne que les cœurs assombris par les péchés seront illuminés grâce au repentir que:

*« Lorsque le croyant commet un péché, on inscrit un point noir dans son cœur. S'il se repent, cesse, et implore le pardon, son cœur est poli [de ce point], mais s'il persiste, cela continue jusqu'à recouvrir tout son cœur. C'est là la rouille mentionnée par Allah :*

كَلَّا بَلْ رَانَ عَلَى قُلُوبِهِمْ مَا كَانُوا يَكْسِبُونَ







**« Non ! Une rouille recouvre plutôt leur cœur en raison de ce qu'ils commettaient. »<sup>259</sup>**

Lorsque nous contemplons le monde avec les yeux du cœur, nous voyons que toutes les créatures sont en posture d'admettre leur incapacité bien avant même de rendre grâce à Dieu pour Ses bienfaits incommensurables. Pour le fils d'Adam, qui a été doté du sens de la volonté mais ne peut s'empêcher de basculer dans l'erreur lors de l'utilisation de cette volonté, le repentir demeure le premier pas à franchir pour se rapprocher d'Allah ﷻ.

L'invocation, qui est traduite comme une invitation à la miséricorde divine, détient un grand pouvoir d'influence, tel que par exemple celui de préserver contre les afflictions qui relèvent de la destinée. C'est pourquoi, comme nous l'avons déjà mentionné encore plus haut dans toutes les tariqat, la leçon spirituelle commence par le repentir.

Voici quelques versets qui enseignent l'importance de l'invocation :

قُلْ مَا يَعْزُبُ عَنْكُمْ رَبِّي لَوْلَا دُعَاؤُكُمْ

**« Dis : « Mon Seigneur ne se souciera pas de vous sans votre prière ; mais vous avez, démenti (le Prophète). »<sup>260</sup>**

وَإِذَا سَأَلَكَ عِبَادِي عَنِّي فَإِنِّي قَرِيبٌ أُجِيبُ دَعْوَةَ الدَّاعِ إِذَا دَعَانِ  
فَلْيَسْتَجِيبُوا لِي وَلْيُؤْمِنُوا بِي لَعَلَّهُمْ يَرْشُدُونَ

**« Et quand Mes serviteurs t'interrogent sur Moi... alors Je suis tout proche : Je réponds à l'appel de celui qui Me prie quand il Me prie. Qu'ils répondent à Mon appel, et qu'ils croient en Moi, afin qu'ils soient bien guidés. »<sup>261</sup>**

ادْعُوا رَبَّكُمْ تَضَرُّعًا وَخُفْيَةً إِنَّهُ لَا يُحِبُّ الْمُعْتَدِينَ

259. Sourate al-Mutaffifin, verset 14 - At Tirmidhi, Tafsir, 83.

260. Sourate Furqan, verset 77.

261. Sourate Baqara, verset 186.





**« Invoquez votre Seigneur en toute humilité et recueillement et avec discrétion. Certes, Il n'aime pas les transgresseurs. »<sup>262</sup>**

Les hadiths chérifs rappellent que le bien-aimé envoyé de Dieu ﷺ a dit :

*« Il n'y a rien de plus honorable pour Allah que l'invocation. L'invocation, c'est l'adoration même. »<sup>263</sup>*

*« Que celui qui veut que son invocation soit exaucée en période d'adversité et de pauvreté, fasse beaucoup d'invocations en situation d'abondance et d'aisance. »<sup>264</sup>*

*« Les portes de la miséricorde sont ouvertes à celui qui ouvre les portes de l'invocation. »<sup>265</sup>*

*« Invoquez Allah avec la certitude qu'Il vous répondra et sachez qu'Allah ne répond pas aux invocations de celui dont le cœur est insouciant et distrait. »<sup>266</sup>*

Tel que signalé dans le hadith chérif, penser que les invocations faites avec un cœur insouciant et de façon inadéquate seront exaucées auprès de Dieu est synonyme de tromperie du diable.

L'Imam Rabbani رحمته الله a dit:

*« Une guerre se gagne par l'alliance de deux armées, celle des soldats, et celle des invocations. »*

D'ailleurs, quand les compagnons partaient en guerre, ils ne manquaient de solliciter les invocations des compagnons de la Suffa (Ashâb-i Suffa) en plus de leurs propres prières, pour que Dieu leur accordât la victoire.

Notre tendre prophète ﷺ a dit :

*« Il n'y a pas d'invocation qui soit acceptée plus rapidement que celle du croyant pour son frère croyant en l'absence de celui-ci. »<sup>267</sup>*

262. Sourate A'râf, verset 55.

263. At Tirmidhi, Dawât, 1.

264. At Tirmidhi, Dawât, 9.

265. At Tirmidhi, Dawât, 101.

266. At Tirmidhi, Dawât, 65.

267. At Tirmidhi, Birr, 50.





Les gens sollicitent les invocations des serviteurs dont ils espèrent que les supplications exaucées. Cependant, le motif principal qui garantit l'acceptation de l'invocation est la sincérité avec laquelle elle est demandée, plutôt que l'approbation dont jouit l'invocateur auprès de Dieu. Cela signifie que l'invocation sincère d'un pécheur pour son frère croyant est meilleure que l'invocation réticente faite à ce croyant par un serviteur qui jouit d'un rang supérieur que lui aux yeux d'Allah. Être un pécheur n'est pas synonyme d'être un serviteur abandonné par Allah Tout-Puissant. Si tel était le cas, exposer les fautes du pécheur, ce que l'on traduit par la « médisance », ne serait pas considéré comme l'un des péchés majeurs. Dès lors, peu importe de qui il s'agit, il est nécessaire de réaliser la valeur du fait de reconforter le cœur d'un serviteur et de recevoir ses invocations sincères.

Les compagnons ﷺ demandèrent au messager d'Allah ﷺ :

«Quelle est l'invocation la plus acceptable ? »

Il répondit :

« *C'est celle faite à la fin de la nuit et après chaque prière obligatoire.* »<sup>268</sup>

Exprimer verbalement la demande ne suffit pas pour que l'invocation soit acceptée. Le cœur doit trembler avec les souhaits manifestés dans le sens des mots choisis ; et si l'invocation est dans le sens du pardon d'un péché, elle doit être animée par une détermination et une résolution ferme de ne plus commettre ce péché en question.

D'autre part, demeurer sur la voie de droiture et accomplir les bonnes actions s'avèrent d'une grande importance pour assurer l'élévation des invocations vers Dieu. C'est ce qui est d'ailleurs indiqué dans ce verset :

« ***Vers Lui monte la bonne parole, et Il élève haut la bonne action.*** »<sup>269</sup>

Il faut s'atteler aussi à faire les invocations dans un état de "khawf" (crainte) et de "radja" (l'espérance). Le repentir et l'invocation conduisent les individus et les nations à la paix et éliminent les futures calamités.

Avec cette exhortation, Mawlânâ ﷺ nous enseigne comment se débarrasser des maladies spirituelles et assurer l'acceptation des invocations :

268. At Tirmidhi, Dawât, 78.

269. Sourate Fâtir, verset 10.





« Repens-toi et invoque (Dieu) avec un cœur plein de regret et les yeux pleins de larmes ! En effet, les fleurs fleurissent dans les endroits ensoleillés et humides. »

Le tout premier repentir dans l'histoire de l'humanité fut celui de notre père Adam عليه السلام. Il formula ainsi son repentir :

رَبَّنَا ظَلَمْنَا أَنْفُسَنَا وَإِن لَّمْ تَغْفِرْ لَنَا وَتَرْحَمْنَا لَنَكُونَنَّ مِنَ الْخَاسِرِينَ

« Ô notre Seigneur, nous avons fait du tort à nous-mêmes. Et si Tu ne nous pardonnes pas et ne nous fais pas miséricorde, nous serons très certainement du nombre des perdants. »<sup>270</sup>

Cette invocation fut et sera pour les descendants d'Adam un exemple de formule de repentir jusqu'à la fin des temps.

Allah Très-Haut invite ainsi Ses serviteurs au repentir pour que leurs cœurs soient guéris des maladies spirituelles et demeurent dans l'éveil spirituel :

يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُوا تَوْبُوا إِلَى اللَّهِ تَوْبَةً نَّصُوحًا  
عَسَىٰ رَبُّكُمْ أَنْ يُكَفِّرَ عَنْكُمْ سَيِّئَاتِكُمْ

« Ô vous qui avez cru ! Repentez-vous à Allah d'un repentir sincère. Il se peut que votre Seigneur vous efface vos fautes. »<sup>271</sup>

Le repentir et l'invocation sont indispensables pour se tourner vers Allah عَلَيْهِ et permettre au cœur d'atteindre un niveau élevé. L'homme n'a d'autre choix que de s'accrocher à l'invocation afin que le cœur, qui est à même de changer d'état à tout moment et de s'éloigner de la vérité en raison de diverses influences, ne se détourne pas de la voie de la guidance.

À cet égard, notre Omnipotent Seigneur ordonne à Ses serviteurs de l'invoquer comme suit :

270. Sourate al-A'raf, verset 23.

271. Sourate at-Tahrim, verset 8.





رَبَّنَا لَا تُزِغْ قُلُوبَنَا بَعْدَ إِذْ هَدَيْتَنَا وَهَبْ لَنَا  
مِنْ لَدُنْكَ رَحْمَةً إِنَّكَ أَنْتَ الْوَهَّابُ

**« Seigneur ! Ne laisse pas dévier nos cœurs après que Tu nous aies guidés ; et accorde-nous Ta miséricorde. C'est Toi, certes, le Grand Donateur ! »**<sup>272</sup>

Notre bien-aimé prophète ﷺ qui fit de cette ordonnance divine l'invocation de sa vie, invoquait fréquemment Dieu de la sorte :

**« Ô mon Dieu ! Toi qui change l'état des cœurs, fais que mon cœur demeure stable sur la voie de droiture ! »**<sup>273</sup>

L'invocation représente un des plus importants moyens pour purifier les cœurs.

Le verset suivant souligne l'importance de l'invocation pour purifier le cœur des impuretés spirituelles :

وَالَّذِينَ جَاءُوا مِنْ بَعْدِهِمْ يَقُولُونَ رَبَّنَا اغْفِرْ لَنَا وَلِإِخْوَانِنَا الَّذِينَ سَبَقُونَا  
بِالْإِيمَانِ وَلَا تَجْعَلْ فِي قُلُوبِنَا غِلًّا لِلَّذِينَ آمَنُوا رَبَّنَا إِنَّكَ رَؤُوفٌ رَحِيمٌ

**« Et [il appartient également] à ceux qui sont venus après eux en disant : “ Seigneur, pardonne-nous, ainsi qu'à nos frères qui nous ont précédés dans la foi ; et ne mets dans nos cœurs aucune rancœur pour ceux qui ont cru. Seigneur, Tu es Compatissant et Très Miséricordieux. ”**<sup>274</sup>

En fait, il est nécessaire d'éliminer au préalable l'obstacle qui empêche l'accession au but pour ainsi rendre le sol du cœur adapté à l'objectif principal.

Le prophète ﷺ illustre ainsi le besoin d'invoquer et de chercher refuge auprès d'Allah ﷻ afin de remédier à l'insensibilité du cœur, aux sentiments et pensées négatifs qui l'envahissent :

272. Sourate al-Imrân, verset 8.

273. At Tirmidhi, Kader, 7.

274. Sourate al-Hashr, verset 15.





*« Mon Dieu ! Je cherche refuge auprès de Toi contre une connaissance qui ne profite pas, un cœur qui ne tremble pas, une âme insatiable et une invocation qui n'est pas acceptée. »<sup>275</sup>*

*« Mon Dieu ! Nettoie mon cœur des péchés et rends-le pur, tout comme Tu nettoies le vêtement blanc de la saleté. »<sup>276</sup>*

L'accession au cœur pur et parfait ne sera rendue possible que par la grâce de notre Seigneur Tout-Puissant. En effet, le glorieux prophète Ibrahim عليه السلام, qui avait atteint cet état du cœur sain, ne manqua pas d'invoquer ainsi son Seigneur pour être épargné de l'opprobre du Jour du Jugement où les secrets seront dévoilés :

*« Et ne me couvre pas d'ignominie, le jour où l'on sera ressuscité, le jour où ni les biens, ni les enfants ne seront d'aucune utilité, sauf celui qui vient à Allah avec un cœur sain. »<sup>277</sup>*

Le tendre prophète ﷺ, à l'instar du sage prophète Ibrahim عليه السلام, ne faillit pas non plus à invoquer et chercher refuge auprès du Seigneur en disant :

*« Ô mon Dieu ! Je Te prie de m'accorder une langue qui dit la vérité et un cœur sain. »<sup>278</sup>*

D'autre part, sachons que l'insistance et la constance s'avèrent également importantes dans l'invocation. C'est une méthode prophétique de répéter l'invocation au moins trois fois et de persévérer dans ce sens.

Si une invocation est sincère, elle ne sera jamais complètement rejetée. Cependant, certaines invocations, bien que sincères, ne sont pas parfois conformes au "destin absolu".

Par conséquent, celui qui prie ne doit pas faire montre de lassitude et doit continuer à invoquer. Car, les invocations qui n'ont pas eu de suite dans ce monde auront leur rétribution dans l'au-delà.

275. Muslim, Zikr, 73.

276. Al Boukhari, Dawât, 39.

277. Sourate ach-Chouara, versets 87-89.

278. At Tirmidhi, Dawât, 23.





### c. Lire le Coran et l'appliquer

**L'état de pureté de notre cœur lors de la lecture du Coran détermine le degré auquel il sera bondé de sagesse et de secrets en s'imprégnant de la spiritualité du Coran.**

L'une des plus grandes grâces accordées par Dieu Tout-Puissant à l'être humain demeure le fait qu'Il ait fait de lui le destinataire du Coran.

Le Noble Coran contient toutes les parfaites recettes à même d'assurer à l'âme et au corps la véritable paix et tranquillité. Le degré du bonheur et du salut de l'homme sera proportionnel à la part qu'il aura reçu de ces sublimes préceptes coraniques. La personne qui ne s'imprègne pas de la spiritualité du Coran en lui tournant le dos, s'anéantira dans les tourbillons du désir et des passions, et perdra sa dignité humaine car elle aura manifesté la plus grande ingratitude face à cette bénédiction incommensurable.

Le Coran est une source de sagesse divine qui confère guérison et consolation aux cœurs affligés et aux âmes en détresse. C'est une grâce divine qui enseigne les secrets qui feront de la réalité effrayante et inévitable de la mort une nuit de noces pour le croyant, un moment de rencontre avec son Auguste Créateur. Notre Seigneur Tout-Puissant s'adresse ainsi à toute l'humanité :

يَا أَيُّهَا النَّاسُ قَدْ جَاءَتْكُمْ مَوْعِظَةٌ مِّن رَّبِّكُمْ وَشِفَاءٌ  
لِّمَا فِي الصُّدُورِ وَهُدًى وَرَحْمَةٌ لِّلْمُؤْمِنِينَ

« Ô gens ! Une exhortation vous est venue, de votre Seigneur, une guérison de ce qui est dans les poitrines, un guide et une miséricorde pour les croyants. »<sup>279</sup>

Les hadiths shérifs mentionnent que vénéré prophète a dit ceci :

279. Sourate Yunus, verset 57.





*« Toute personne qui organise un festin souhaite que les gens y participent et cela lui fait plaisir. Puisque le Coran est le festin d'Allah tâche de ne jamais en être absent ! »<sup>280</sup>*

*« Lisez le Coran... Car Allah ne punit pas un cœur qui contient le Coran... »<sup>281</sup>*

*« Les authentiques serviteurs du Coran (Ahl el Qur'ân)<sup>282</sup> sont ceux qui craignent le plus Allah, et ils sont Ses serviteurs distingués. »<sup>283</sup>*

Les cœurs privés du Dhikrullah et de la récitation du Coran s'assombrissent. D'ailleurs, Abu Musa al Ashari رضي الله عنه, un compagnon du prophète صلى الله عليه وسلم, disait à ceux qui venaient lui rendre visite:

*« Continuez à lire le Coran ! N'abandonnez pas la lecture du Coran pendant longtemps ! Sinon, vos cœurs s'endurciront comme ceux qui vous ont précédés. »<sup>284</sup>*

L'incident suivant, qui démontre que le Coran impacte même les animaux et les Anges, est très exemplaire :

Usayd Ibn Hudayr رضي الله عنه raconte :

Une nuit je lisais le Coran dans mon séchoir de dattes, et ma jument sursauta. Je repris la récitation et la jument resursauta. Je poursuivis et la jument soubresauta encore plus au point que je craignis qu'elle ne foule Yahyâ qui était tout près d'elle. Aussi, je me levai et me dirigeai vers elle. Et j'aperçus au-dessus de ma tête une sorte de nuage avec des lanternes et qui monta vers le ciel et finit par disparaître.

280. Dârimî, Fazâilu'l-Kur'an, 1.

281. Dârimî, Fazâilu'l-Kur'an, 1.

282. Allah Tout-Puissant a fait de nombreuses grâces aux gens du Coran qui, non seulement ont mémorisé le Coran, mais ont également appliqué ses règles et se sont moralisés à la lumière de sa morale. Il a même été observé que les dépouilles de certains maîtres coraniques ne se sont pas décomposées après leur mort ce qui dénote d'une grâce spéciale d'Allah Tout-Puissant à leur égard. Même Mahmud Sâmi Ramazanoğlu رحمته الله, l'un des rapprochés d'Allah, a déclaré avoir personnellement été témoin de la non-putréfaction de la dépouille d'un Hafîz (un serviteur ayant mémorisé le Coran) à Adana. En effet, compte tenu de la nécessité de construire une route, le corps de ce dernier fut déterré trente ans après sa mort, mais n'avait subi aucune altération tout comme son linceul aussi était resté intact.

283. Hâkim, Mustadrak, I, 743.

284. Muslim, Zakat, 119.







Le lendemain matin, j'allai trouver le messager d'Allah ﷺ et lui dis :

« Ô envoyé de Dieu, la veille au milieu de la nuit, alors que je récitais le Coran dans mon séchoir, ma jument soubresauta. »

Le messager d'Allah ﷺ me dit :

« Tu aurais dû continuer la récitation, ô Ibn Hudayr ! Tu aurais dû continuer. »

Ensuite, il me demanda :

« Sais-tu ce que c'était, ô ibn Hudayr ? »

« Non ! » Répliquai-je.

Et le messager d'Allah me dit :

« Ce sont les anges qui écoutaient ta récitation. Si tu avais poursuivi la récitation, les gens les auraient vus au matin, et ceux-ci ne se seraient pas dérobés aux regards. »<sup>285</sup>

Le Coran a été révélé à l'homme. C'est un trésor de contemplation et de méditation profonde pour « l'homme au cœur pur ». Le fait de s'éloigner de la spiritualité du Coran encourt inéluctablement la perte éternelle.

Au sujet de ceux qui ne se soucient pas de la sagesse, des leçons et des secrets du Coran, Allah Tout-Puissant déclare ce qui suit :

أَفَلَا يَتَدَبَّرُونَ الْقُرْآنَ أَمْ عَلَى قُلُوبٍ أَقْفَالُهَا

« Ne méditent-ils pas sur le Coran ? Ou y a-t-il des cadenas sur leurs cœurs ? »<sup>286</sup>

Le Coran est une manifestation de l'Essence Divine, reflétée dans notre monde de perception sous forme de paroles.

Dans le verset suivant, Allah Tout-Puissant exprime ainsi la magnificence infinie du Coran :

285. Al Boukhari, Fazâilu'l-Kur'an, 15.

286. Sourate Muhammad, verset 24.





وَلَوْ أَنَّ فِي الْأَرْضِ مِنْ شَجَرَةٍ أَقْلَامٌ وَالْبَحْرُ يَمُدُّهُ مِنْ بَعْدِهِ  
سَبْعَةُ أَبْحُرٍ مَا نَفِدَتْ كَلِمَاتُ اللَّهِ إِنَّ اللَّهَ عَزِيزٌ حَكِيمٌ

*« Quand bien même tous les arbres de la terre se changeraient en calames [plumes pour écrire], quand bien même l'océan serait un océan d'encre où conflueraient sept autres océans, les paroles d'Allah ne s'épuiseraient pas. Car Allah est Puissant et Sage. »<sup>287</sup>*

L'état de pureté de notre cœur lors de la lecture du Coran détermine le degré auquel il sera bondé de sagesse et de secrets en s'imprégnant de la spiritualité du Coran. C'est pour cela que pour atteindre la vérité du Coran, il est nécessaire de prendre appui depuis le cœur. Car, le Coran, qui est un guide, peut soit guider ou égarer celui qui s'en approche selon son état et l'intention de son cœur. Notre Seigneur Tout-Puissant explique de la sorte l'impact des versets coraniques dûment récités sur les cœurs des croyants et l'enthousiasme spirituel que cela provoque :

*« ... Les peaux de ceux qui redoutent leur Seigneur frissonnent (à l'entendre) ; puis leurs peaux et leurs cœurs s'apaisent au rappel d'Allah. »<sup>288</sup>*

*« ...Et quand Ses versets leur sont récités, cela fait augmenter leur foi. »<sup>289</sup>*

La toute première condition pour tirer profit du Coran est de l'aborder avec révérence. Car c'est un signe de l'importance qu'on lui accorde. Assurément, le Coran demeure un guide magnifique grâce sa perfection, son authenticité et ses infinis secrets à même de répondre aux besoins de l'humanité jusqu'à la fin des temps.

Allah nous explique de cette manière cette particularité du Coran :

إِنَّ هَذَا الْقُرْآنَ يَهْدِي لِلَّتِي هِيَ أَقْوَمُ وَيُبَشِّرُ الْمُؤْمِنِينَ الَّذِينَ  
يَعْمَلُونَ الصَّالِحَاتِ أَنَّ لَهُمْ أَجْرًا كَبِيرًا

287. Sourate Lokman, verset 27.

288. Sourate az-Zumar, verset 23.

289. Sourate Anfâl, verset 2.





**« Certes, ce Coran guide vers ce qu'il y a de plus droit, et il annonce aux croyants qui font de bonnes œuvres qu'ils auront une grande récompense. »<sup>290</sup>**

Puisque le Coran est le Livre Divin qui assurera la guidance des gens jusqu'au Jour du Jugement, chaque croyant demeurant sous son ombre se doit de rester fidèle à la vie et aux prescriptions coraniques jusqu'à ce que la porte de l'éternité s'ouvre à lui. Ce n'est qu'ainsi qu'il pourra atteindre le bonheur et la paix dans ce monde et jouir de la satisfaction divine qui se traduira par les jouissances éternelles dans les jardins d'Eden.

Pouvoir dignement profiter du Coran dépend du degré de spiritualité et de concentration avec lequel il est lu comme l'explique ce hadith:

Lorsqu'on demanda au sage prophète ﷺ quelle était la meilleure voix et la meilleure manière de réciter le Coran, il répondit :

**« C'est la récitation de celui qui suscite en toi la crainte divine lorsque tu l'écoutes. »<sup>291</sup>**

D'ailleurs, le noble compagnon Omar ؓ fut affecté et guidé par la récitation coranique qui était faite avec crainte au sein de la maison de sa sœur Fatima ؓ.

Ces versets coraniques nous éclairent sur la manière de réciter le Saint Coran :

كِتَابٌ أَنْزَلْنَاهُ إِلَيْكَ مُبَارَكٌ لِيَدَّبَّرُوا آيَاتِهِ وَلِيَتَذَكَّرَ أُولُو الْأَلْبَابِ

**« [Voici] un Livre béni que Nous avons fait descendre vers toi, afin qu'ils méditent sur ses versets et que les doués d'intelligence réfléchissent ! »<sup>292</sup>**

وَرَتِّلِ الْقُرْآنَ تَرْتِيلًا

**« Et récite le Coran, lentement et clairement. »<sup>293</sup>**

290. Sourate al-Isra, verset 9.

291. Dârimî, Fazâilu'l-Kur'an, 34.

292. Sourate Sad, verset 29.

293. Sourate Muzzammil, verset 4.





D'autre part, il est rapporté que le compagnon Omar ؓ apprit la sourate "al-Baqara" en douze ans, et lorsqu'il l'eut achevée, il immola un chameau en guise de sacrifice de gratitude (envers Dieu).<sup>294</sup>

Le compagnon Abdullah bin Omar ؓ put lui aussi terminer la mémorisation de la sourate "al-Baqara" en huit ans.<sup>295</sup>

Les compagnons ؓ, lorsqu'ils apprenaient dix versets auprès du messager d'Allah, prenaient la peine de bien comprendre et d'appliquer dûment les ordres et les sagesse que ces versets contenaient avant d'apprendre dix autres versets. Ainsi ils incarnèrent les sentences coraniques et finirent par atteindre la perfection grâce aux sagesse du Coran.<sup>296</sup>

Tous ces éléments sont des exemples qui attirent notre attention particulière tout en nous enseignant que lors de la récitation du Livre d'Allah, il ne suffit pas seulement de psalmodier son contenu, mais de veiller aussi à s'imprégner du sens profond de ses préceptes, à appliquer dignement ses injonctions et à façonner notre moralité à la lumière de ses enseignements.

Il ne faut pas oublier que l'Empire ottoman, qui a atteint la plus grande civilisation dans l'histoire de l'Islam après l'époque des compagnons, a pu voir le jour grâce à la bénédiction de la révérence manifestée par les Ottomans envers le Coran.

D'ailleurs, une narration historique très répandue raconte que le fondateur de cet état, le Saint le sultan Wali Osman Ghazi, avait passé une nuit dans la maison du Cheikh Edebali sans dormir, car il pensait que ce serait irrespectueux envers le Coran qui était accroché au mur.

D'autre part, le principe religieux selon lequel il ne faut pas toucher au Coran en état d'impureté montre la nécessité et l'importance du respect envers le Livre Saint.

Qui plus est, selon l'éthique islamique, il est important de veiller à ne pas tenir le Coran dans une position en dessous du niveau de la taille.

D'autre part, au-delà même de la lecture du Coran, le simple fait d'admirer ses écrits est considéré comme acceptable et même méritoire, car il s'agit là d'une façon d'établir une intimité avec lui.

294. Kurtubî, *al-Djâmi*, I, 40.

295. *Muwatta*, Kur'ân, 11.

296. Ahmed, V, 410.





Par conséquent, il faut s'atteler à ne surtout pas manquer de respecter au Coran et prendre l'habitude de le réciter fréquemment, ou à la rigueur, par moment.

De plus une des sagesses du fait que la toute première injonction coranique fut « اقرأ Lis ! »<sup>297</sup>, est qu'il faut toujours se rappeler du Coran.

L'importance de la lecture du Coran est également justifiée par le fait qu'une prière sans récitation coranique n'est pas valable.

Le premier discours du calife omeyyade Suleyman bin Abdul Malik au public était le suivant :

« O serviteurs d'Allah ! Prenez le livre d'Allah comme guide ! Contentez-vous de sa sentence ! Agissez avec ses recommandations ! Car ce Coran détruit les pièges et ruses tramés par Satan, tout comme la lumière du jour chasse l'obscurité de la nuit. »<sup>298</sup>

Compte-tenu de tous ces éléments, on comprend facilement l'importance de l'intimité avec le Coran dans notre vie.

Nous devons prier notre Seigneur pour que nos cœurs soient habités par la joie et le bonheur de la Parole divine.

En effet une des invocations de notre vénéré prophète était :

*« ...Mon Dieu ! Je T'implore ainsi par la bénédiction de chacun de Tes beaux noms que Tu as enseignés à l'un de Tes serviteurs, révélés dans Tes Livres Saints, ou gardés pour Toi-même : Fais du Coran le printemps de mon cœur, la lumière de ma poitrine, et le remède à ma tristesse et mon chagrin ! »*<sup>299</sup>

297. Sourate al-Alaq, verset 1.

298. Bayhaqî, Kitâbu'z-Zuhd, p. 61.

299. Ahmed ben Hanbal, Musnad, I, 391.





#### d. Accomplir les actes d'adoration avec humilité

*« Adore Allah comme si tu Le voyais ! Car même si tu ne peux Le voir, Lui te voit. »<sup>300</sup>*

L'adoration est une preuve de loyauté qui dénote de la fidélité du serviteur à l'engagement qu'il a pris vis-à-vis de son Seigneur dans l'univers des âmes<sup>301</sup>. Les moments d'adoration sont les moments où le serviteur demeure le plus proche d'Allah Tout-Puissant en termes de soumission. C'est un monde spécial dans lequel une personne se détend et renforce son âme avec le plaisir de pouvoir accomplir un acte uniquement pour l'agrément de son Créateur, et d'éliminer de son cœur tous les soucis liés à ses activités mondaines. Car la formule du Takbir<sup>302</sup>, qui est prononcée en levant les mains vers les oreilles lors de l'accomplissement de la prière, est synonyme d'abandonner tout pour s'orienter exclusivement vers Allah.

L'adoration est la source la plus efficace de guérison et de consolation à même de décharger les êtres humains des angoisses et tourments de la vie après la mort. C'est une saison spirituelle durant laquelle les serviteurs peuvent faire des investissements les plus rentables pour le royaume céleste. Eu égard à ces caractéristiques, l'adoration est une source d'inspiration qu'il ne faut jamais négliger, en ce sens qu'elle permet de maintenir la paix et l'harmonie dans le cœur.

Pour espérer des actes d'adoration les résultats escomptés, il faut inéluctablement les accomplir avec crainte et humilité. L'humilité, dans ce contexte, c'est d'être capable de se tenir en présence divine avec un cœur habité à la fois par la paix et la tranquillité, mais aussi par l'amour et la crainte pieuse. Autrement dit, c'est rompre, sous l'effet de la crainte, tout contact avec tout ce qui est en dehors du Souverain dont on est en présence, et d'être habité par la conscience qu'on a été créé seulement pour demeurer avec Lui et L'adorer Lui Seul.

La "prière" demeure l'acte d'adoration le plus éminent et le plus complet. C'est l'un des plus grands bienfaits d'Allah envers Ses serviteurs.

300. Al Boukhari, Iman, 37.

301. C'est le monde dans lequel les âmes étaient bien avant d'être amenées sur cette terre.

302. Takbir : Formule de glorification de Dieu qui se traduit par "Allah est Plus Grand".





Il est mentionné dans un hadîth shérif :

*« Si un croyant fait d'abord ses ablutions comme il se doit, puis se lève et se dirige vers la prière avec son cœur et son visage (c'est-à-dire avec tout son être) et accomplit deux unités de prière avec crainte et tranquillité, le paradis lui sera obligatoire. »*<sup>303</sup>

Il n'y a pas d'adoration qui puisse se substituer à une vraie prière en termes de vertus spirituelles qu'elle apporte à l'homme.

Pour l'accomplissement digne d'une telle prière, le serviteur doit vider son cœur et son esprit de tout au point de s'oublier lui-même, et se concentrer exclusivement sur Dieu.

Süleyman Dârânî ﷺ disait :

« Si on me laissait le choix entre l'accomplissement de deux unités de prière et l'entrée au paradis Firdaws, je préférerais les deux prières de prière. Car l'entrée au paradis Firdaws est un désir qui satisfera l'âme. Alors que si j'accomplis deux unités de prière, j'aurai l'occasion d'être en contact avec mon Seigneur. »

Une personne qui accomplit la prière ne peut être occupée par autre chose que la prière. Car la prière l'oblige à se détacher de tout ce qui est éphémère. Durant l'accomplissement d'une véritable prière, les rideaux du cœur sont levés et la lumière de la vérité s'y manifeste. Une union indescriptible est vécue avec Allah. Ce qui n'est pas le cas dans les autres actes d'adoration. Par exemple, un serviteur qui observe le jeûne peut être en contact soit avec un client, ou un vendeur sur le marché... Il en est de même pour le pèlerin. Mais pour l'orant, c'est-à-dire celui qui demeure en état de prière, il n'y a aucun lien avec un vendeur ni un acheteur... Car il est occupé que par sa prière ; c'est-à-dire qu'il est obligé d'être en présence d'Allah tant avec son corps que son âme. Une prière dûment accomplie est un acte d'adoration vertueux à même d'éviter au croyant d'être emporté par le tourbillon de ses penchants vicieux, et de l'imprégner par la conscience selon laquelle il est toujours en présence de Dieu et sous surveillance de Sa caméra.

D'ailleurs les hadiths chérifs rapportent que le bien-aimé prophète ﷺ nous a enseigné ceci :

303. Muslim, Taharat, 17.





« Adore Allah comme si tu Le voyais ! Car même si tu ne peux Le voir, Lui te voit. »<sup>304</sup>

« Pense à la mort durant ta prière ! Car si le serviteur accomplit la prière en se pensant à la mort, sa prière sera bonne et parfaite. Accomplis ta prière comme celui qui accomplit sa toute dernière prière ! Après cela, éloigne-toi de tout ce qui te poussera à demander des excuses. »<sup>305</sup>

Au sujet de la prière dignement accomplie, ce verset coranique nous enseigne ce qui suit :

أَتْلُ مَا أُوْحِيَ إِلَيْكَ مِنَ الْكِتَابِ وَأَقِمِ الصَّلَاةَ  
إِنَّ الصَّلَاةَ تَنْهَى عَنِ الْفَحْشَاءِ وَالْمُنْكَرِ

« Récite ce qui t'est révélé du Livre et accomplis la Salat. En vérité la Salat préserve de la turpitude et du blâmable. »<sup>306</sup>

Pour que la prière puisse éloigner de la turpitude, même hors de la prière, il faut garder l'état de crainte et d'humilité avec lesquelles elle est accomplie.

Celui qui n'y parvient pas n'a pas accompli la prière comme il se doit et ce verset coranique leur adresse cet avertissement :

« Malheur donc, à ceux qui prient tout en négligeant (et retardant) leur Salat, qui sont pleins d'ostentation, et refusent l'ustensile (à celui qui en a besoin). »<sup>307</sup>

Cela signifie donc qu'une personne qui n'accomplit pas sa prière conformément aux conditions requises, ne se rend pas compte qu'elle est en présence de Dieu.

Et si elle est distraite par son commerce, ses activités intellectuelles ou autres préoccupations mondaines, sa prière sera loin de lui apporter les bienfaits souhaités. C'est comme si ces prières étaient accomplies juste pour s'en débarrasser et s'acquitter de cette obligation religieuse.

304. Al Boukhari, Iman, 37.

305. Deylami, *Musnad*, I, 431.

306. Sourate Ankabut, verset 37.

307. Sourate al-Ma'ûn, versets 4-7.







À travers ce verset coranique, Allah Tout-Puissant nous révèle l'identité de ceux qui accomplissent la prière dans le sens propre du terme :

« **Bienheureux sont certes les croyants, ceux qui sont humbles dans leur Salat.** »<sup>308</sup>

Abdullah bin Shihhir ؓ, un compagnon décrit ainsi l'état du messager d'Allah ﷺ dans la prière:

« *J'ai vu l'envoyé de Dieu prier. Il pleurait au point qu'on pouvait entendre de sa poitrine le bruissement des pleurs, tel une marmite qui bout.* »<sup>309</sup>

Lorsque le compagnon Ali ؓ se levait pour la prière, il pâlisait et se débarrassait de tout, au point de s'oublier lui-même. Lorsqu'une flèche s'était enfoncée dans son pied béni lors d'une bataille, il se leva pour la prière pour qu'on retirât cette flèche. Car il savait que dans cet état, il ne ressentirait pas la douleur de la flèche arrachée.

Et pourtant, combien sont les serviteurs capables de prier en rompant à ce degré toute relation avec le monde ?

Ceux qui ne peuvent pas accomplir la prière avec cette qualité et cette perfection ne devraient pas se décourager au point de la délaissier. Car, le serviteur qui parvient déjà à s'acquitter constamment de cette obligation religieuse, atteindra un jour l'accomplissement plus ou moins parfaite de la prière.

Les cinq prières quotidiennes effectuées à des heures bien définies de la journée, disciplinent l'être humain en soumettant son emploi du temps à un programme bien établi, et affermissent son sens des responsabilités religieuses.

Le monde intérieur d'une personne dont la vie est dépourvue d'harmonie et de discipline ne sera jamais habité par la paix, l'équilibre et la tranquillité.

De même, la prière préserve la foi, approfondit le sens de la contemplation, réconforte dans les moments de peur, et procure un délice spirituel dans les moments de joie.

308. Sourate Mu'minûn, versets 1 et 2.

309. Abu Dawud, Salat, 156-157 ; Ahmed b. Hanbal, *Musnad*, IV, 25.





Encore une fois, la prière est un acte d'adoration plein de bienfaits et de bénédictions car elle renforce la spiritualité, assure au cœur pureté et bonheur, et augmente le degré d'intimité avec Dieu.

En tant qu'équipement spirituel nécessaire pour affronter le combat de la vie terrestre, dans la lutte pour la vie, le jeûne est une autre forme d'adoration qui perfectionne la moralité du serviteur en le dotant des vertus telles que la patience, la fermeté et la résistance aux désirs charnels.

Le "jeûne", en étant constamment habité par la conscience de l'adoration, a pour but fondamental de combattre les désirs de l'âme et de réduire au maximum son influence en la maintenant sous contrôle.

De même, en plus de faciliter l'accession à certaines vertus telles que la persévérance, le contentement et la sobriété, le jeûne nous rappelle tout de même la valeur des bienfaits dont nous jouissons à travers la privation et la faim auxquelles il nous enjoint.

Il enseigne le sens d'égalité en faisant subir la faim à tout jeûneur, riche comme pauvre. À cet effet, il pousse les riches à se rappeler des personnes pauvres, affamées et misérables, et affermit leurs sentiments de compassion et de générosité. Par conséquent, il renforce les sentiments de gratitude des gens les uns envers les autres.

Le jeûne accroît le degré de piété du serviteur en renforçant en lui les sentiments de vertu. Dans le verset coranique, il est stipulé :

يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُوا كُتِبَ عَلَيْكُمُ الصِّيَامُ كَمَا  
كُتِبَ عَلَى الَّذِينَ مِن قَبْلِكُمْ لَعَلَّكُمْ تَتَّقُونَ

« Ô les croyants ! On vous a prescrit as-Siyâm comme on l'a prescrit à ceux d'avant vous, ainsi atteindrez-vous la piété. »<sup>310</sup>

Il n'y a pas d'autre méthode plus efficace que le jeûne pour inculquer la fermeté, qui demeure l'une des qualités éminentes qui permettent de résister aux excès et tentations de l'âme.





Le Saint Mawlana ﷺ déclare ce qui suit au sujet de la nécessité de manger moins dans ce monde afin d'être promu aux bénédictions infinies du monde éternel :

*“ La nourriture fondamentale de l'homme est l'amour divin et la sagesse. Ceci dit, il n'est pas approprié de suralimenter le corps.”*

*“ L'homme est tourmenté parce qu'il a oublié sa nourriture spirituelle fondamentale en s'inquiétant pour la nourriture de son organisme. En effet, il ignore la satiété. Il est préoccupé que par ses ambitions, ses pieds tremblent, et son cœur bat à toute vitesse. Et pourtant, la nourriture pour la vie éternelle est bien meilleure que celle pour cette vie présente ! ”*

*“ Allah dit à propos des martyrs : « Ils sont vivants, auprès de leur Seigneur, bien pourvus. »<sup>311</sup> Nul besoin de bouche ou de corps pour jouir de cette subsistance spirituelle. ”*

Pour accéder à la réalité du jeûne et bénéficier de sa spiritualité, il faut éviter toute négligence qui pourrait l'endommager. Il est commandé dans un hadîth shérif :

*“ Le jeûne ne consiste pas à s'abstenir de manger et de boire, mais d'éviter de proférer des grossièretés et des futilités, et si quelqu'un vous insulte ou vous agresse, dites : « Je jeûne »<sup>312</sup>*

Après le jeûne, il y a “**l'aumône légale**” qui a été rendue obligatoire dans l'objectif de mettre un frein aux excès des riches en leur libérant du joug de leur richesse, d'empêcher aux nécessiteux de nourrir des sentiments malsains tels que la jalousie et la haine à l'égard des riches, de faciliter la cohésion sociale en faisant germer les grains d'amour, d'affection et de solidarité entre les individus de la communauté.

Dans le système social de l'Islam, “**l'aumône légale et les donations**” s'avèrent extrêmement importantes pour établir des sentiments d'amour entre les pauvres et les riches et éliminer la jalousie et l'inimitié.

Chaque riche subira un rendement de compte minutieux en présence d'Allah ﷻ sur la façon dont il aura acquis sa richesse et l'aura dépensée, sur la licéité de ses biens, et pour déterminer s'il se serait acquitté ou pas de l'aumône légale.

311. Sourate Al-i Imrân, verset 169.

312. Hâkim, *Mustadrak*, I, 595.





Le riche est soumis à une grande épreuve financière vu qu'il est obligé de donner une certaine partie de sa richesse en guise d'aumône aux pauvres. Cependant, s'il réussit ce test tout en s'acquittant dûment de ses autres obligations religieuses, il pourra jouir de la satisfaction divine et des délices du Paradis.

En fait, l'acte d'adoration qu'est l'aumône légale est cité à vingt-sept endroits du Saint Coran de façon concomitante avec la prière, pilier principal de l'Islam, pour insister sur son importance.

L'aumône légale représente la dette d'un certain montant dont Allah Tout-Puissant a rendu le riche redevable vis-à-vis du pauvre.

Voici ce que le Coran en dit :

وَفِي أَمْوَالِهِمْ حَقٌّ لِّلسَّائِلِ وَالْمَحْرُومِ

« *Et dans leurs biens, il y avait un droit au mendiant et au déshérité.* »<sup>313</sup>

À cet égard, l'aumône légale consiste donc à prélever une certaine quantité sur le surplus des biens comme un impôt divin pour purifier et rendre le reste licite. La part d'aumône légale prélevée sur les biens est donc distribuée aux démunis de la communauté, par fractions et par degrés. Ainsi les biens des riches sont purifiés, et la justice, l'ordre et la cohésion s'installent dans la société.

Le verset suivant suffit largement pour comprendre cette réalité :

“ *Réussit, certes, celui qui se purifie.* ”<sup>314</sup>

En effet, la signification littérale du terme “zakat” qui est “tazkiya” c'est-à-dire “purification” attire en quelque sorte l'attention sur son rôle purificateur.

L'aumône légale est une dette minimale qu'Allah impose aux riches. Cependant, en ce qui concerne les donations et charités, aucune limite n'a été fixée.

313. Sourate az-Zariyat, verset 19.

314. Sourate al-A 'la, verset 14.





De plus, dans l'optique d'y encourager les riches, les récompenses pour les œuvres charitables sont tenues secrètes, tout comme c'est le cas pour le jeûne.

Contrairement aux communautés précédentes, Allah Tout-Puissant accorde aux membres de la communauté de Muhammad le décuple pour chaque bonne action, et fait mentionner en leur nom un péché pour chaque mauvaise action.

En outre il est des actions qui sont rétribuées par des récompenses allant jusqu'à sept cents et même plus. Mais le degré de récompense de la charité et du jeûne, ne relève que de la connaissance divine, et ce pour y inciter les serviteurs.

Allah Tout-Puissant déclare dans le verset suivant :

خُذْ مِنْ أَمْوَالِهِمْ صَدَقَةً تُطَهِّرُهُمْ وَتُزَكِّيهِمْ بِهَا  
وَصَلِّ عَلَيْهِمْ إِنَّ صَلَاتَكَ سَكَنٌ لَهُمْ

« *Prélève de leurs biens une Sadaqa par laquelle tu les purifies et les bénis, et prie pour eux. Ta prière est une quiétude pour eux.* »<sup>315</sup>

D'après ce verset, l'aumône légale et la charité revêtent deux aspects à savoir la purification des biens et aussi du cœur.

Dieu Très-Haut nous avertit ainsi à travers ces versets coraniques :

وَالَّذِينَ يَكْنِزُونَ الذَّهَبَ وَالْفِضَّةَ وَلَا يَنْفِقُونَهَا  
فِي سَبِيلِ اللَّهِ فَبَشِّرْهُمْ بِعَذَابٍ أَلِيمٍ

« *À ceux qui thésaurisent l'or et l'argent et ne les dépensent pas dans le sentier d'Allah, annonce un châtement douloureux.* »<sup>316</sup>

يَوْمَ يُحْمَى عَلَيْهَا فِي نَارِ جَهَنَّمَ فَتُكْوَى بِهَا جِبَاهُهُمْ وَجُنُوبُهُمْ  
وَوُجُوهُهُمْ هَذَا مَا كَنْتُمْ لَأَنْفُسِكُمْ فذُوقُوا مَا كُنْتُمْ تَكْنِزُونَ

315. Sourate At-Tawbah, verset 103.

316. Sourate At-Tawbah, verset 34.





**« Le jour où (ces trésors) seront portés à l'incandescence dans le feu de l'Enfer et qu'ils en seront cautérisés, front, flancs et dos : voici ce que vous avez thésaurisé pour vous-mêmes. Goûtez de ce que vous thésaurisiez. »<sup>317</sup>**

Par conséquent, lorsque l'amour des biens s'installe dans le cœur, cela pousse à détester faire la charité, et ainsi, à violer le droit du nécessiteux. Il est certain que les riches qui sont victimes de cette maladie spirituelle auront une triste fin, comme les versets susmentionnés l'ont signalé.

D'autre part, le terme "fitna (tentation)" a été utilisé pour faire allusion à deux bienfaits qui sont les "enfants et les biens". À travers le verset suivant, Allah Tout-Puissant nous prévient du danger de l'amour excessif et incontrôlé pour ces grâces :

**« Vos biens et vos enfants ne sont qu'une tentation. »<sup>318</sup>**

Le moyen d'éviter d'être vaincu par la tentation de ces bienfaits est de ne pas leur manifester un amour démesuré et de ne pas les laisser avoir une emprise sur le cœur.

Pour s'acquitter dûment des obligations divines telles que l'aumône légale, la charité et les donations, il faut veiller à ce que le cœur ne soit pas en proie à l'amour excessif des jouissances mondaines en prenant conscience que les largesses divines dont nous jouissons ne sont que des "dépôts" à propos desquels nous rendrons compte. Méditons profondément sur les versets coraniques cités plus-haut en guise d'avertissements divins, et faisons l'effort de renchérir sur la part de 1/40 à prélever sur les biens pour l'aumône légale en faisant les dons et œuvres charitables.

Allah Tout Puissant nous cite :

وَيَسْأَلُونَكَ مَاذَا يُنْفِقُونَ قُلِ الْعَفْوَ

**« Et ils t'interrogent : " Que doit-on dépenser (en charité) ? " Dis : " L'excédent de vos biens. " »<sup>319</sup>**

317. Sourate At-Tawbah, verset 35.

318. Sourate At-Tagâbun, verset 15.

319. Sourate al-Baqara, verset 219.





Les riches généreux et reconnaissants sont au même niveau que les pauvres patients et dignes en termes de dignité humaine et de jouissance de l'agrément divin. Cependant, les riches arrogants, avides, de même que les pauvres impatientes et plaintifs sont désavoués par l'Islam.

L'aumône légale est une action qui démontre la gratitude des riches et pourvus à l'égard du Majestueux Donateur. La gratitude accroît la quantité des biens conformément à la promesse divine. Dieu L'Exalté nous rappelle:

لَئِنْ شَكَرْتُمْ لَأَزِيدَنَّكُمْ

**« Si vous êtes reconnaissants, très certainement J'augmenterai [Mes bienfaits] pour vous. »**<sup>320</sup>

Naturellement, le bien-aimé prophète ﷺ aimait faire la charité et y encourageait ses compagnons ﷺ. Il est dit dans un hadith chérif :

« Ô être humain ! Sois généreux pour qu'on te soit généreux en retour... »<sup>321</sup>

De même, le prophète ﷺ ne manquait d'exhorter les musulmans à faire de la générosité leur seconde nature. Il dit en effet :

« L'envie n'est permise que dans deux cas : un homme à qui Allah a pourvu de biens et les dépense dans le bien, et un homme auquel Allah a accordé un savoir avec lequel il juge entre les gens et l'enseigne autour de lui. »<sup>322</sup>

En bref, l'homme, par disposition naturelle de sa création, est enclin aux jouissances mondaines. Les biens mondains attirent l'âme. Et ceux qui se laissent aller à l'amour excessif de ces biens ne sauront jamais s'en contenter. Au fur et à mesure que ses biens s'accumulent, la cupidité d'une personne augmente et elle devient de plus en plus ambitieuse.<sup>323</sup>

320. Sourate Ibrahim, verset 7.

321. Al Boukhari, Nafakât, 1.

322. Al Boukhari, Ilim, 15.

323. Cf. à titre d'exemple le récit suivant : « Je jure par Allah que ce n'est pas la pauvreté que je crains pour vous ! Je crains plutôt pour vous que la vie d'ici-bas ne soit étendue pour vous comme elle l'a été pour ceux qui sont venus avant vous, que vous vous concurrenciez la concernant comme ils se sont concurrencés et qu'alors elle vous fasse périr comme elle les a »





Le sentiment de compassion et de générosité est très faible chez les personnes avides et insatisfaisantes. Et cela leur fait détester de faire de la charité. C'est difficile à infuser. Leurs âmes leur soufflent cette suggestion trompeuse à l'oreille : "Devenez encore plus riches ! Ainsi, feriez-vous beaucoup plus de charité dans l'avenir."

Même si de telles personnes paraissent saines, elles sont sûrement spirituellement malades. D'ailleurs une fameuse maxime enseigne que :

*"Ceux qui remettent à demain subissent une fin désastreuse."*

L'aumône légale demeure donc le remède pour les maladies spirituelles telles que celle du désir ardent des richesses mondaines.

Dans ce verset, Allah Tout-Puissant nous informe du regret éternel qui saisira le serviteur au moment de la mort qui, sous l'effet de l'étonnement, ne pourra que dire :

رَبِّ لَوْلَا أَخَّرْتَنِي إِلَىٰ أَجَلٍ قَرِيبٍ فَأَصَّدَّقَ وَأَكُن مِّنَ الصَّالِحِينَ

*« Seigneur ! Si seulement Tu m'accordais un court délai : je ferais l'aumône et serais parmi les gens de bien. »*<sup>324</sup>

L'observation des bonnes manières est très importante lors de l'acquittement de l'aumône légale et de l'accomplissement des œuvres de charité.

En particulier celui qui donne doit être animé de gratitude pour celui qui reçoit car le fait d'accepter son aumône lui aura permis de s'acquitter de cette obligation religieuse et de bénéficier des récompenses.

Et de plus l'aumône est, pour celui qui la donne, un bouclier contre les maladies et les calamités.

Ces versets coraniques soulignent l'importance de donner l'aumône aux nécessiteux avec un cœur sensible :

*« C'est Allah qui reçoit les Sadaqât. »*<sup>325</sup>

*fait périr* ». Sahîh Al Boukhari Hadith No 3158 et Sahîh Muslim hadith No 2961. (Ajout de l'éditeur).

324. Sourate al-Munafiqûn, verset 10.

325. Sourate at-Tawbah, verset 104.







**« Ô les croyants ! N'annulez pas vos aumônes par un rappel ou un tort, comme celui qui dépense son bien par ostentation devant les gens sans croire en Allah et au Jour dernier. »<sup>326</sup>**

Toutes les créatures vivent et se nourrissent dans la propriété d'Allah. Allah Tout-Puissant, à travers un changement constant, utilise une même tranche de terre comme un entrepôt à partir duquel Il produit la subsistance à même de nourrir un nombre infini d'êtres vivants.

Et les humains, qui sont les seuls êtres dotés d'intelligence et de discernement parmi tous les êtres vivants, bien qu'ils assistent à cette réalité se retiennent de manifester de la générosité envers les serviteurs d'Allah.

Auraient-ils oublié Le Pourvoyeur de leurs biens au point de ne pas être conscients de l'existence de ceux à qui ils refusent l'aumône ?

Allah Tout-Puissant a créé l'univers en signe d'amour, et pour cet amour, Il y a répandu des bienfaits et grâces infinis. En effet, une preuve naturelle de l'amour est certes l'altruisme. L'amant considère comme un devoir et un plaisir le fait de consentir des sacrifices à la mesure de son amour pour l'être aimé. Cet état de fait persiste au point de pousser l'amant à sacrifier son âme pour le bien de son bien-aimé. Et à travers ce geste, l'amant ne sent même pas qu'il consent de gros sacrifices. Les largesses de Dieu envers Ses créatures représentent le plus bel exemple de la manifestation d'amour et d'affection de l'amant envers son bien-aimé.

Au-delà de l'aumône légale et la charité qui sont des obligations religieuses concernant les biens, le "pèlerinage" est lui est un acte d'adoration prenant en compte tant l'aspect physique que financier. À travers ses souvenirs sublimes et sensations d'exaltation procurées aux cœurs depuis le tout premier prophète Adam عليه السلام jusqu'au prophète de la fin des temps ﷺ, le pèlerinage est un acte d'adoration hautement noble à même d'assurer dans les cœurs la maturité des grains de la foi, de faire vivre dans ce bas-monde la réalité de l'exode au Jour du Rassemblement, et de vivre le secret de cette parole soufie « موتوا قبل أن تموتوا Mourrez avant que la mort ne se présente à vous ! »

Le culte du pèlerinage revêt de nombreuses sagesses concernant la vie ici-bas et l'au-delà.

326. Sourate al-Baqara, verset 264.





Un pèlerinage dûment accompli est un magnifique et sublime acte d'adoration qui, de par la miséricorde divine, permet aux musulmans d'accéder au pardon et à l'absolution divine en leur faisant vivre la fraternité islamique, l'extase et les sentiments d'une foi profonde.

Accomplir le pèlerinage, c'est essayer de se débarrasser des vêtements de l'amour-propre et de toute estime de soi pour s'envelopper du manteau protecteur de la vertu en pénétrant la profondeur de l'âme.

Le pèlerinage est une adoration pleine de manifestations spirituelles pendant laquelle l'âme retrouve son harmonie, ses caractéristiques nobles et son identité originelle, et à l'issue de laquelle le cœur est nettoyé et purifié par les pluies de bénédictions spirituelles.

La Kaaba, qibla des croyants, demeure le point vers lequel il faut s'orienter pour accomplir la prière, obligation religieuse à laquelle Allah enjoint ainsi : « **Prosterne-toi et rapproche-toi.** »<sup>327</sup>

C'est le point où les musulmans convergent, c'est-à-dire le lieu de battement du cœur du monde islamique. Le foyer de l'observation divine au sein de l'organisme humain est le cœur, et dans l'univers c'est la Kaaba. Cela signifie que la Kaaba occupe dans l'univers la place que le cœur occupe dans le corps humain.

C'est pour cela que le pèlerinage est un acte d'adoration qui demande de la diligence et doit être accompli avec un cœur sensible et une prise de conscience de la magnificence de la Kaaba.

Avec ses rites, le pèlerinage oriente les serviteurs vers les sensibilités de l'âme. Car il dénote d'une adoration délicate qui imprègne de la compassion, la miséricorde, l'amour, l'indulgence et la courtoisie.

Le pèlerinage consiste à se vêtir du vêtement blanc de l'ihram<sup>328</sup> et à faire des efforts pour obtenir une part des grâces répandues par les anges.

Aucune bête ne doit être chassée ou tuée lors du port de l'ihram, aucune herbe ou même un poil ne doit être délibérément coupé.

327. Sourate al-Alaq, verset 9.

328. 1. État de sacralisation dans lequel se trouve le musulman pendant la prière et le pèlerinage.  
2. Vêtement traditionnel du pèlerin musulman.





Lors du pèlerinage, point de “rafas, de fisk et de Jidâl”<sup>329</sup>.

Les pèlerins traitent toutes les créatures avec bonté, compassion et miséricorde rien que par amour pour Le Créateur.

Il ne faut pas oublier que la mort est un destin absolu et commun que tous les êtres vivants vivront. La mort est liée à une sentence qui détermine son temps à la minute près et à quel dernier battement de cœur elle doit survenir. Il est évident qu'aucune créature ne peut elle-même déterminer l'instant de sa mort ou même l'atermoyer, et ne pourra non plus se soustraire à la mort. Ceux qui ont l'opportunité d'aller au pèlerinage doivent méditer sur ces réalités et éviter de manifester de la négligence vis-à-vis de cet acte d'adoration hautement noble. Faute de quoi ils ne manqueront de subir ce sort évoqué par cet avertissement prophétique :

*« Quiconque meurt sans accomplir le Pèlerinage de l'Islam, alors qu'il n'en est empêché ni par une nécessité ni par une maladie qui rendrait le pèlerinage insupportable pour lui ni par une autorité qui le lui interdit, qu'il meure en Juif ou en Chrétien. »*<sup>330</sup>

Cet avertissement du prophète ﷺ stipule que ceux qui remplissent toutes les conditions du pèlerinage mais négligent son accomplissement sous l'effet de l'insouciance connaîtront une perte douloureuse et goûteront au châtement divin.

Quelle est énorme la perte causée par l'insouciance des musulmans qui, bien qu'ils en soient aptes, négligent l'accomplissement du pèlerinage qui illumine les cœurs en purifiant les péchés !

Le noble prophète affirma ceci :

*“ Celui qui aura fait le pèlerinage à cette Maison sans commettre d'actes impudiques, ni de désobéissances, (sera absous de ses péchés et) redeviendra tel qu'il était lorsque sa mère l'a enfanté. ”*<sup>331</sup>

329. Pour plus de détails consulter le verset 197 de la sourate Al Baqarah.

Rafas : Avoir des relations sexuelles, prononcer des mots à ce sujet et même dire toutes sortes de grossièretés.

Fisk : Ce terme englobe toutes sortes d'actes répréhensibles.

Jidâl : Cela prend en compte toutes les futilités et paroles inutiles.

330. At Tirmidhi, Hajj, 3.

331. Muslim, Hajj, 438.





**e. Veiller les nuits en adoration**

**Sers du vin, et sers-en davantage, et offres-en à nouveau !  
Que la nuit ne s'en aille pas, retiens-la cher ami, s'il te plaît !  
Enchaîne mon sommeil, et ne laisse pas le temps passer.  
Ceux qui s'endorment (toute la nuit) ignorent sa valeur.**

Il se peut que l'être humain se décharge des fardeaux matériels et spirituels de la journée en profitant de la tranquillité de la nuit pour se retirer dans son monde intérieur. Car, le jour est loin de procurer le même repos spirituel et salutaire que la nuit assure.

Ceux qui ne reconnaissent pas les bénédictions de la nuit ne peuvent pas espérer les bienfaits du jour.

Pour pénétrer et observer les perspectives divines et spirituelles, il faut se servir de la nuit à bon escient.

Pour les serviteurs au cœur pur, il n'y a pas de meilleur moment que le calme de la nuit.

Il est important et même nécessaire de passer un certain moment de la nuit en adoration pour bénéficier de ses grâces et bénédictions.

Voici quelques-uns des nombreux versets coraniques qui attirent notre attention sur ce sujet :

تَتَجَافَى جُنُوبُهُمْ عَنِ الْمَضَاجِعِ يَدْعُونَ رَبَّهُمْ  
خَوْفًا وَطَمَعًا وَمِمَّا رَزَقْنَاهُمْ يُنْفِقُونَ

*« Ils s'arrachent de leurs lits pour invoquer leur Seigneur, par crainte et espoir ; et ils font largesse de ce que Nous leur attribuons. »<sup>332</sup>*

وَإِذْكَرِ اسْمَ رَبِّكَ بُكْرَةً وَأَصِيلًا  
وَمِنَ اللَّيْلِ فَاسْجُدْ لَهُ وَسَبِّحْهُ لَيْلًا طَوِيلًا





**« Et invoque le nom de ton Seigneur, matin et après-midi ; et prosterne-toi devant Lui une partie de la nuit ; et glorifie-Le de longues [heures] pendant la nuit. »<sup>333</sup>**

Allah Tout-Puissant a accordé à la nuit une valeur particulière et d'innombrables secrets et en détaille une partie à ce propos :

**« Et par la nuit et ce qu'elle enveloppe ! »<sup>334</sup>**

**« Et par la nuit quand elle couvre tout ! »<sup>335</sup>**

**« Par la nuit quand elle survient ! Et par l'aube quand elle exhale son souffle ! »<sup>336</sup>**

Ces déclarations solennelles divines nous révèlent que la nuit constitue une fenêtre divine ouverte à nos cœurs et notre esprit pour être témoins d'un nombre pléthorique de réalités divines.

Pour les croyants jouissant de la maturité spirituelle, les nuits sont un moment de récolte exceptionnelle en raison du bonheur et des bienfaits qu'elles procurent.

Pendant que le monde est envahi par un calme profond et que toutes les créatures sont au repos, ceux qui sont pleinement conscients de la valeur de ce moment, profitent d'une partie de leurs nuits, surtout après minuit, pour se tourner vers leur Seigneur à travers la prière, l'invocation et les autres actes d'adoration.

Dans le "Divan-ı Kebîr", Mawlana ﷺ décrit ainsi l'amour et l'extase qu'il vivait durant la nuit :

*Ô serveur ! Remplis-ce verre d'amour divin !  
Évite de parler de pain à l'ivrogne !  
Offre l'eau du Kawthar, et que les cœurs assoiffés s'abreuvent !  
Que voudrait une créature nageant dans la mer sinon l'eau ?  
Sers du vin, et sers-en davantage, et offre-le à nouveau !  
Que la nuit ne s'en aille pas, retiens-la cher ami, s'il te plaît !  
Enchaîne mon sommeil, et ne laisse pas le temps passer.*

333. Sourate al-Insan, versets 25 et 26.

334. Sourate al-Inchiqâq, verset 17.

335. Sourate ad-Duha, verset 2.

336. Sourate at-Takwir, versets 17 et 18.





*Ceux qui s'endorment (toute la nuit) ignorent sa valeur !*<sup>337</sup>

En les complimentant, Allah Tout-Puissant déclare aux serviteurs heureux qui jouiront de Ses largesses pour L'avoir craint et passé leurs nuits et l'aube en adoration :

**« Ils dormaient peu, la nuit, et aux dernières heures de la nuit ils imploreraient le pardon [d'Allah]. »**<sup>338</sup>

**« Qui passent les nuits, prosternés et debout devant leur Seigneur. »**<sup>339</sup>

Dans un autre verset Il cite :

**« Qui te voit quand tu te lèves, et (voit) tes gestes parmi ceux qui se prosternent. »**<sup>340</sup>

Kadi Beyzavi رحمته الله dit à propos de ce verset :

« Quand les cinq prières quotidiennes furent rendues obligatoires pour la communauté et que la prière de la nuit devint surrogatoire, le messager d'Allah ﷺ quitta sa demeure la nuit pour errer parmi les maisons des compagnons رضي الله عنهم et voir dans quel état ils étaient. Il vit les maisons bourdonner comme les abeilles d'une ruche sous l'effet des récitations coraniques, des invocations et des sons de chapelets. »<sup>341</sup>

Allah Tout-Puissant accorde beaucoup au dhikr effectué aux dernières heures de la nuit plus de valeur qu'à d'autres moments. Car il est plus difficile de s'adonner au dhikr et à l'adoration durant ce moment qu'à d'autres moments. Voilà pourquoi le fait de passer les dernières heures de la nuit en adoration dénote d'une expression d'amour sincère et de révérence du serviteur envers son Seigneur. Plus le degré d'amour et d'affection divine dans le cœur du serviteur est intense, plus il s'adonne fréquemment aux prières et invocations nocturnes.

À cet égard, la prière et l'invocation nocturne demeurent presque comme une rencontre et une conversation avec Le Majestueux.

337. *Divan-i Kebîr* Trad. Yrd. Doç. Emin Işık (Université Marmara, Faculté de théologie, maître de conférences à la retraite).

338. Sourate az-Zariyat, versets 17 et 18.

339. Sourate al-Furqan, verset 64.

340. Sourate ach-Chouara, versets 218 et 219.

341. *Anwârû't-Tanzîl*, IV, 111.





Passer les nuits en adoration pendant que tout le monde dort, c'est pénétrer dans l'univers de la miséricorde du Glorieux Maître, et être du nombre de Ses serviteurs distingués aux cœurs bondés d'amour, d'affection et de connaissance divine.

Si le croyant parvient à passer une partie de sa nuit en adoration et à profiter aussi d'une part de la spiritualité du dhikr de l'aube, sa nuit sera, spirituellement, plus lumineuse et même plus bénéfique que sa journée.

En revanche une nuit passée sans aucune spiritualité et vouée seulement au sommeil est une perte irréparable car elle n'aurait été d'aucun profit pour le serviteur tout comme la pluie n'est d'aucun profit pour les pierres, les mers et les déserts. Et le jour qui suit une telle nuit dépourvue de spiritualité ne pourra être que spirituellement sombre.

Si l'esprit de l'Unicité Divine enveloppe nos cœurs et nos jours, notre dernier souffle, c'est-à-dire l'instant de notre mort, qui en réalité signifie un adieu éternel à ce bas-monde, sera, s'il plait à Dieu, l'occasion du "Sheb-i arûs"<sup>342</sup> grâce à ce même esprit de l'Unicité Divine.

Abdullah bin Amr bin As ؓ a rapporté que le messager d'Allah ﷺ l'a mis en garde comme suit :

« O Abdallah ! Ne sois pas comme untel qui passait ses nuits en adoration, puis a délaissé cette pratique. »<sup>343</sup>

Le bien-aimé prophète ﷺ s'adressa ainsi à ses compagnons :

« Accrochez-vous à l'adoration nocturne ! Car l'adoration nocturne était la tradition des serviteurs pieux qui vous ont précédés. Se réveiller la nuit pour l'adoration constitue sans aucun doute un moyen de rapprochement vers Dieu. L'adoration nocturne préserve des péchés, expie les fautes et supprime les troubles du corps. »<sup>344</sup>

Il est aussi prouvé médicalement qu'il est important pour la santé du corps humain de ne pas dormir toute la nuit et de se réveiller de temps en temps. En effet, ceux qui se réveillent après un long sommeil souffrent de

342. **Sheb-i arûs** : Traduction littérale en langue Turque : « Duğun Gecesi » (la nuit de noce) c'est-à-dire la nuit de la rencontre heureuse avec Le Divin.

343. Al Boukhari, Tahajoud, 19 ; Muslim, Siyâm, 185.

344. At Tirmidhi, Dawât, 101.





maux de tête. C'est une conséquence du ralentissement de la respiration pendant le sommeil et de l'incapacité de nourrir suffisamment le cerveau avec de l'oxygène. Étant donné que ceux qui interrompent le sommeil normalisent la respiration à travers quelques mouvements, ils se lèvent de leur lit en pleine forme malgré un sommeil réduit.

De plus les études ont montré que les décès surviennent plus souvent vers le matin, surtout chez les personnes âgées. C'est pour cela que les médecins appellent l'aube "l'heure de la mort". Cela s'explique par le fait que la fréquence cardiaque ralentit pendant la plus profonde heure du sommeil. Ceux qui se réveillent à cette heure, s'ils prennent la peine de faire des ablutions avec l'eau froide, normalisent leurs fonctions corporelles.

Même si le but fondamental des préceptes islamiques n'est pas d'assurer de tels avantages mondains mais plutôt d'assurer la soumission des serviteurs envers Dieu, chacun de ces préceptes renferment tout de même de nombreux avantages mondains. C'est le cas par exemple de la prière, du jeûne. Il y a d'innombrables sagesses et avantages mondains dans l'adoration. Mais bien évidemment ils ne constituent pas la raison fondamentale de l'injonction d'accomplir des actes d'adoration. En fait ils en représentent les bénéfiques effets secondaires.

#### **f. Dhikrullâh (le rappel d'Allah) et la méditation (la Mouraqabaa)**

*"N'est-ce point par l'évocation d'Allah que se tranquilisent les cœurs ?"<sup>345</sup>*

Le mot "humain" émane de "nisyan" selon une opinion. Le terme « nisan » est le contraire de dhikr (rappel) et fait référence à l'oubli, qui est une des plus grandes faiblesses des êtres humains.

Cette vérité est exprimée à travers une maxime populaire qui stipule :

« La mémoire humaine est caractérisée par l'oubli. »

Le plus efficace moyen pour minimiser cette tendance à l'oubli demeure le dhikr. L'homme, pour vivre en harmonie avec le but de sa création, doit rester fidèle au serment prêté par les âmes au Créateur dans le







monde du Bezm-i Alast<sup>346</sup> en se souvenant constamment de son Seigneur. Pour compenser les dommages causés par l'oubli qui est une disposition innée chez l'être humain, il faut avant tout avoir recours au dhikr qui permet au serviteur de prendre conscience de son devoir de servitude vis-à-vis d'Allah et de demeurer constamment dans Son rappel car se rappeler sans cesse d'une chose assure son enracinement dans l'esprit et la mémoire.

Allah Tout-Puissant regarde le cœur de son serviteur, et non pas son apparence. À cet égard, chaque croyant devrait être capable de préserver de l'insouciance son cœur qui représente le lieu de l'observation divine en l'occupant sans arrêt avec le dhikr.

En raison de son importance particulière parmi les actes d'adoration, le mot dhikr est mentionné plus de deux cent cinquante fois dans le Coran. La place occupée par le dhikr dans le cœur déterminera le degré de servitude envers Allah dans le vrai sens du terme et le niveau de connaissance de Celui-ci. C'est pour cela que la "marifetullah", c'est-à-dire la connaissance du Seigneur dans le cœur, est considérée comme la plus éminente des sciences. Car, elle représente la connaissance fondamentale à laquelle les gens doivent aspirer.

Allah Tout-Puissant déclare dans certains versets sur ce sujet à Ses serviteurs de ne pas être indifférents à la spiritualité du dhikr :

أَلَمْ يَأْنِ لِلَّذِينَ آمَنُوا أَنْ تَخْشَعَ قُلُوبُهُمْ لِذِكْرِ اللَّهِ وَمَا نَزَلَ مِنَ الْحَقِّ

« *Le moment n'est-il pas venu pour ceux qui ont cru, que leurs cœurs s'humilient à l'évocation d'Allah et devant ce qui est descendu de la vérité [le Coran] ?* »<sup>347</sup>

وَلَذِكْرُ اللَّهِ أَكْبَرُ

« *Le rappel d'Allah est certes ce qu'il y a de plus grand.* »<sup>348</sup>

346. **Bezm-i Alast** : (La rencontre des âmes bien avant leur existence terrestre). Dans le monde des âmes, Allah demanda aux âmes : « *Ne suis-Je pas votre Seigneur ?* » et toutes reconnurent à Allah Sa Seigneurie : « *Oui, Tu es notre Seigneur !* » Sourate A'raf, verset 172.

347. Sourate al-Hadid, verset 16.

348. Sourate al-Ankabut, verset 45.





فَاذْكُرُونِي أَذْكُرْكُمْ وَاشْكُرُوا لِي وَلَا تَكْفُرُونَ

« **Souvenez-vous de Moi donc. Je vous récompenserai. Remerciez-Moi et ne soyez pas ingrats envers Moi !** »<sup>349</sup>

Allah ﷻ, même quand Il envoya Musa et Haroun ﷺ transmettre Son message à pharaon, leur ordonna de ne pas s'éloigner de Son rappel :

أَذْهَبَ أَنْتَ وَأَخُوكَ بِآيَاتِي وَلَا تَنِيَا فِي ذِكْرِي

« **Pars, toi et ton frère, avec Mes prodiges ; et ne négligez pas de M'invoquer.** »<sup>350</sup>

Évoquer Allah n'est pas synonyme de répéter seulement Son nom béni, mais plutôt de veiller à ce que le cœur soit habité de Son rappel. Le noble prophète ﷺ a dit à propos de l'invocation :

« **Celui qui invoque Allah et celui qui ne L'invoque pas, sont comparables au vivant et au mort.** »<sup>351</sup>

« **Évoquer fréquemment le nom de Dieu est un signe d'amour pour Lui.** »<sup>352</sup>

Allah, exalté soit-Il, avertit dans le Livre Saint ceux qui s'éloignent du rappel, car cela montre qu'ils ne sont pas habités par l'amour divin :

« **Malheur donc à ceux dont les cœurs sont endurcis contre le rappel d'Allah.** »<sup>353</sup>

La nécessité de s'adonner constamment au dhikr pour éviter cette malédiction divine est ainsi évoquée dans ce verset :

وَاذْكُرْ رَبَّكَ فِي نَفْسِكَ تَضَرُّعًا وَخِيفَةً وَدُونَ الْجَهْرِ  
مِنَ الْقَوْلِ بِالْغُدُوِّ وَالْآصَالِ وَلَا تَكُن مِّنَ الْغَافِلِينَ

349. Sourate al-Baqara, verset 152.

350. Sourate Taha, verset 42.

351. Al Boukhari, Dawât, 66.

352. Suyûtî, al-Djâmiu's-Saghîr, II, 52.

353. Sourate az-ZOmar, verset 22.





« *Et invoque ton Seigneur en toi-même, en humilité et crainte, à mi-voix, le matin et le soir, et ne sois pas du nombre des insouciantes.* »<sup>354</sup>

Toujours dans le même ordre d'idées, cette série de versets coraniques nous rappelle du danger de s'éloigner du dhikr :

وَمَنْ يَعِشْ عَنْ ذِكْرِ الرَّحْمَنِ نُقِضْ لَهُ شَيْطَانًا فَهُوَ لَهُ قَرِينٌ  
وَأِنَّهُمْ لَيُصُدُّوهُمْ عَنِ السَّبِيلِ وَيَحْسَبُونَ أَنَّهُمْ مُهُتَدُونَ حَتَّى إِذَا  
جَاءَنَا قَالَ يَا لَيْتَ بَيْنِي وَبَيْنَكَ بُعْدَ الْمَشْرِقَيْنِ فَبِئْسَ الْقَرِينُ

« *Et quiconque s'aveugle (et s'écarte) du rappel du Tout Miséricordieux, Nous lui désignons un diable qui devient son compagnon inséparable. Ils [Les diables] détournent certes [les hommes] du droit chemin, tandis que ceux-ci s'estiment être bien guidés. Lorsque cet [homme] vient à Nous, il dira [à son démon] : « Hélas ! Que n'y a-t-il entre toi et moi la distance entre les deux orientes [l'Est et l'Ouest] » - Quel mauvais compagnon [que tu es] ! »*<sup>355</sup>

وَمَنْ أَعْرَضَ عَن ذِكْرِي فَإِنَّ لَهُ مَعِيشَةً ضَنْكًا وَنَحْشُرُهُ  
يَوْمَ الْقِيَامَةِ أَعْمَى قَالَ رَبِّ لِمَ حَشَرْتَنِي أَعْمَى وَقَدْ كُنْتُ بَصِيرًا قَالَ  
كَذَلِكَ أَتَتْكَ آيَاتُنَا فَنَسِيتَهَا وَكَذَلِكَ الْيَوْمَ تُنسى

« *Et quiconque se détourne de Mon Rappel, mènera certes, une vie pleine de gêne, et le Jour de la Résurrection Nous l'amènerons aveugle au rassemblement. Il dira : « Ô mon Seigneur, pourquoi m'as-Tu amené aveugle alors qu'auparavant je voyais ? » [Allah lui] dira : « De même que Nos Signes (enseignements) t'étaient venus et que tu les as oubliés, ainsi aujourd'hui tu es oublié. »*<sup>356</sup>

En vérité, il n'y a que ceux qui craignent, aiment et évoquent dignement leur Seigneur jouissent de la bonne moralité et de nombreuses vertus.

354. Sourate al-A'raf, verset 205.

355. Sourate Az Zukhruf, versets 36-38.

356. Sourate Taha, versets 124-126.





Allah nous en informe ainsi :

تُسَبِّحُ لَهُ السَّمَاوَاتُ السَّبْعُ وَالْأَرْضُ وَمَنْ فِيهِنَّ وَإِنْ مِنْ شَيْءٍ إِلَّا يُسَبِّحُ  
بِحَمْدِهِ وَلَكِنْ لَا تَفْقَهُونَ تَسْبِيحَهُمْ إِنَّهُ كَانَ حَلِيمًا غَفُورًا

**« Les sept cieux et la terre et ceux qui s'y trouvent, célèbrent Sa gloire. Et il n'existe rien qui ne célèbre Sa gloire et Ses louanges. Mais vous ne comprenez pas leur façon de Le glorifier. Certes c'est Lui qui est Indulgent et Pardonneur. »**<sup>357</sup>

Un hadith chérif rapporte que l'envoyé de Dieu a dit au sujet de la vertu que comportent le dhikr et les assemblées de dhikr :

*« Je suis pour Mon serviteur ce qu'il croit que Je dois être, et Je suis avec lui chaque fois qu'il évoque le souvenir de Mon Nom. Ainsi, s'il M'évoque en lui-même, Je l'évoque en Moi-même. S'il M'évoque auprès d'une assistance, Je l'évoque auprès d'une assistance meilleure encore. »*<sup>358</sup>

Une fois, le messager d'Allah ﷺ s'adressa ainsi à ses compagnons ﷺ :

*« Ne vous indiquerai-je point la meilleure des œuvres que vous puissiez accomplir, la plus pure auprès de votre Seigneur, celle qui vous élève, le plus en degrés, qui est plus méritoire que l'or et l'argent que vous pourriez dépenser et plus méritoire encore que le combat que vous pourriez mener contre votre ennemi sur le champ de bataille ? Ils (les compagnons) dirent : Bien sûr, ô Prophète. Et ce dernier de dire alors : L'évocation du souvenir d'Allah, Exalté soit-Il. »*<sup>359</sup>

Le dhikr peut être fait individuellement ou en groupe.

Un jour, Muawiya ؓ s'approcha d'un groupe de croyants assis en cercle dans la mosquée et leur demanda :

« Qu'est-ce qui vous a réunis ? »

Ils répondirent « Nous nous sommes réunis pour évoquer Dieu. ».

Alors Muawiya ؓ leur demanda :

357. Sourate Isrâ, verset 44.

358. Al Boukhari, Tawhid, 15.

359. At Tirmidhi, Dawât, 6.





« Par Dieu, est-ce là la seule raison de votre réunion ? ».

Et ils répliquèrent: « Oui, c'est la seule raison. ».

Et Muawiya ؓ ajouta :

« Je ne vous ai pas fait jurer parce que j'avais des doutes à votre rencontre ; mais parmi tous ceux qui ont une position analogue à la mienne auprès du prophète ﷺ, je suis le moins avare à rapporter ses propos. »

Puis il continua ainsi :

« Le prophète ﷺ alla un jour trouver un groupe de gens qui s'étaient réunis et leur demanda : « *Qu'est-ce qui vous a réunis ?* »

Ils répondirent: « Nous nous sommes réunis pour évoquer Dieu, Le louer pour nous avoir guidés vers l'Islam et pour ce dont Il nous a gratifiés»

Le prophète ﷺ demanda :

« *Par Dieu, est-ce là la seule raison de votre réunion ?* »

Ils lui affirmèrent alors :

« C'est bien la seule raison de notre réunion. »

Et alors le prophète ﷺ leur dit :

« *Je ne vous ai pas fait jurer parce que j'avais des doutes à votre rencontre, mais Gabriel est venu me trouver et m'a informé que Dieu S'enorgueillit de vous auprès des anges.* » <sup>360</sup>

Comme méthode d'éducation spirituelle, le messager d'Allah ﷺ avait l'habitude de prescrire le dhikr à ses compagnons ؓ en fonction des capacités de chacun d'entre eux.

La conversation suivante qui se produisit entre lui et Ummu Hânî ؓ en est un bel exemple :

Ummu Hânî, ؓ la fille d'Abu Talib, se confia de la sorte au prophète ﷺ :

« O messager d'Allah ! Je suis devenu vieille et faible. Pouvez-vous me recommander une adoration que je pourrai faire depuis là où je serai assise ? »

360. Muslim, Zikr, 40.





Et le prophète ﷺ lui recommanda ceci :

« Récite cent fois “Subhanallah”, cent fois “Alhamdulillah”, et cent fois “la ilaha illallah”. »<sup>361</sup>

Parmi les dhikr, la récitation de celui de “la ilaha illallah” en groupe détient une place particulière comme le hadith suivant rapporté par le compagnon Shaddad bin Aws ؓ le montre :

« L'envoyé de Dieu nous adressa ainsi la parole pendant que nous étions avec lui :

“Y a-t-il un étranger parmi vous ?”

Par “étranger”, il faisait allusion aux gens du Livre.

Nous répondîmes :

« Non, il n'y en a pas, ô messager d'Allah ! »

Sur ce, le messager d'Allah ﷺ ordonna la fermeture des portes et dit :

« Levez vos mains et dites **La ilaha illallah !** »

Shaddad bin Aws ؓ décrit la poursuite de cette assemblée de dhikr comme suit :

« Nous levâmes les mains et récitâmes cette parole (**La ilaha illallah**) pendant un certain moment comme cela fut ordonné.

Ensuite, le messager d'Allah ﷺ baissa les mains et pria comme suit :

« O Allah, louange à Toi ! Mon Seigneur, Tu m'as assigné à la prophétie avec cette phrase. Tu m'as recommandé (de la réciter et de la mettre en pratique). Tu m'as promis le paradis en contrepartie de cela. Certes, Tu ne déshonores jamais ta promesse ! »

Après cette supplication, l'envoyé de Dieu ﷺ dit à ses Compagnons ؓ :

« Recevez la bonne nouvelle ! Certes, Allah vous a pardonné. »<sup>362</sup>

Il est marqué dans un autre hadîth shérif :

361. İbn-i Maja, Adab, 56; Ahmed b. Hanbal, Musnad, VI, 344.

362. Ahmed ben Hanbal, Musnad, IV, 124.





« **“La ilaha illallah !”** est une parole qui a une grande place et une valeur hautement sublime aux yeux d'Allah. Celui qui la prononce en toute sincérité et fidélité, Allah le fera entrer au paradis. Quiconque la prononce seulement avec sa langue, même s'il n'y croit pas, sa vie et ses biens seront protégés ; mais quand il rencontrera Allah dans l'au-delà, Allah en tiendra compte dans le jugement de celui-ci. »<sup>363</sup>

Le hadîth shérif suivant attire aussi notre attention sur la nécessité d'être habité par la réalité du souvenir permanent d'Allah ﷻ:

« Ne vous engagez pas dans des causeries inutiles en oubliant Allah. Car parler beaucoup en oubliant Allah endurecit le cœur. Celui qui est le plus éloigné d'Allah est celui dont le cœur est endureci. »<sup>364</sup>

Comme on peut le constater, le Dhikrullah a été à plusieurs occasions enseigné, inspiré et encouragé par le messager d'Allah ﷺ lui-même. Quelle grande perte alors de rester loin de l'exaltation d'une telle adoration hautement appréciée ! Il n'y a pas de privation plus douloureuse que celle d'être privé d'une telle adoration qui, lorsqu'elle est dûment accomplie, est à même de procurer des bénédictions sublimes tant ici-bas que dans l'autre.

Il est certain que plus nous nous souviendrons profondément de notre Seigneur dans cette vie mondaine, plus nous mériterons la rencontre heureuse avec Lui dans l'au-delà.

Les amoureux éprouvent le besoin de se souvenir de leurs bien-aimés proportionnellement à l'intensité de leur amour. De plus ce souvenir augmente le degré d'amour pour l'être aimé. Ceux qui parviennent à jouir de la succulence de la foi, au fur et à mesure qu'ils progressent sur le chemin de la vertu, voient leur soif du dhikr augmenter tout comme leur désir d'Allah Tout-Puissant.

Une différence en termes de satisfaction existe entre les besoins physiques et les besoins spirituels : lorsqu'un besoin physique, comme manger et boire, est assouvi, l'envie de le satisfaire s'éteint mais à l'opposé plus le besoin spirituel est assouvi et plus son envie augmente. Ce cas peut être élucidé par le fait de boire l'eau salée pour étancher sa soif. En effet, plus on boit l'eau salée, plus la soif augmente.

363. Haythami, Madjmau'z-Zawâid, I, 26.

364. At Tirmidhi, Zuhd, 62.





Les serviteurs conscients du mérite du dhikr profitent de chaque état et de chaque circonstance pour se rappeler constamment de leur Majestueux Créateur et méditer sur Ses infinies sagesse enfouies dans la création des cieus et de la terre :

وَيَتَفَكَّرُونَ فِي خَلْقِ السَّمَاوَاتِ وَالْأَرْضِ رَبَّنَا  
مَا خَلَقْتَ هَذَا بَاطِلًا سُبْحَانَكَ فَقِنَا عَذَابَ النَّارِ

**« ... Et méditent sur la création des cieus et de la terre (disant) : « Notre Seigneur ! Tu n'as pas créé cela en vain. Gloire à Toi ! Préserve-nous du châtement du Feu. »<sup>365</sup>**

Une vie pourvue de croyance et de satisfaction, l'accession au véritable bonheur et hauts degrés spirituels, et enfin, la rencontre avec Dieu, exalté soit-Il, en état de foi parfaite, passent toutes par un dhikr constant. Car, une personne meurt comme elle a vécu et sera ressuscitée dans l'état dans lequel elle mourut.

C'est d'ailleurs ce que nous enseignent ces hadiths shérifs :

« Les gens ressusciteront au Jour du Jugement comme ils sont morts. »<sup>366</sup>

« Une personne meurt comme elle a vécu et est ressuscitée comme elle mourut. »<sup>367</sup>

Rien dans ce monde ne peut satisfaire le désir de contemplation et d'exaltation de l'être humain au même degré que la connaissance et l'affection d'Allah, Maître Suprême et Souverain de tout l'univers.

Ce petit passage coranique résume tout ceci :

أَلَا بِذِكْرِ اللَّهِ تَطْمَئِنُّ الْقُلُوبُ

**« N'est-ce point par l'évocation d'Allah que se tranquilisent les cœurs. »<sup>368</sup>**

365. Sourate Al-i Imrân, verset 191.

366. Muslim, Jennat, 83.

367. Munawi, Fayzu'l-Kadir, V, 663.

368. Sourate ar-Rad, verset 28.







### g. L'amour du prophète et la prière sur lui (salawat)

*“ Certes, Allah et Ses Anges prient sur le Prophète ; ô vous qui croyez priez sur lui et adressez [lui] vos salutations. ”<sup>369</sup>*

La raison et la capacité humaines s'avèrent insuffisantes pour comprendre dignement l'essence de notre vénéré maître, miracle de la création, à savoir le prophète Muhammad ﷺ.

L'explication et la compréhension de sa véritable nature sont une réalité qui transcende toute imagination possible.

Tout comme il n'est pas possible de faire contenir le volume de l'océan dans un verre, il n'est pas possible non plus de comprendre parfaitement l'essence de Nour-i Muhammad.

Le Saint Coran nous cite à propos de cet être remarquable :

إِنَّ اللَّهَ وَمَلَائِكَتَهُ يُصَلُّونَ عَلَى النَّبِيِّ يَا أَيُّهَا الَّذِينَ  
آمَنُوا صَلُّوا عَلَيْهِ وَسَلِّمُوا تَسْلِيمًا

*« Certes, Allah et Ses Anges prient sur le prophète ; ô vous qui croyez priez sur lui et adressez [lui] vos salutations. »<sup>370</sup>*

Conformément au décret divin contenu dans ce verset, faire la salat sur la personnalité du prophète ﷺ relève d'un acte obligatoire. Allah Tout-Puissant a Lui-même voulu et ordonné à toute la communauté musulmane de prier sur Son bien-aimé envoyé ﷺ. C'est donc un impératif de la foi de prendre exemple sur la perfection de la vertu de cet éminent prophète, à qui Allah Tout-Puissant et Ses innombrables anges adressent les “**prières**” et les “**salutations**”.

En effet, notre Seigneur, loué soit-Il, dit dans le verset suivant :

قُلْ إِنْ كُنْتُمْ تُحِبُّونَ اللَّهَ فَاتَّبِعُونِي يُحْبِبْكُمُ اللَّهُ وَيَغْفِرْ لَكُمْ ذُنُوبَكُمْ

369. Sourate al-Ahzab, verset 56.

370. Sourate Al Ahzab, verset 56.





« *Dis : « Si vous aimez vraiment Allah, suivez-moi, Allah vous aimera alors et vous pardonnera vos péchés. »*<sup>371</sup> »

Le croyant, lorsque l'amour et l'affection du prophète ﷺ l'imprègnent de la crainte divine et de sentiments nobles au point de supprimer dans son âme toute trace et empreinte de son ego, commencera à cueillir progressivement les fruits de la personnalité exemplaire du messenger de Dieu ﷺ.

Les serviteurs pieux, qui ont hérité d'une partie de la personnalité sublime du prophète ﷺ au point de s'éteindre en lui, ont exposé une pléthore d'exemples qui dénotent de l'amour de l'envoyé de Dieu ﷺ. Ceux qui accèdent à la source de l'amour en Allah ﷻ et en Son messenger ﷺ, deviennent amis de tous les membres de la communauté musulmane et, après leur existence terrestre, restent gravés dans les mémoires en étant évoqués avec la miséricorde et les prières. Parmi ces nombreux amoureux fervents du prophète ﷺ parvenus à cet état sublime, en voici deux dont nous évoquerons la situation.

Le messenger d'Allah envoyait des enseignants aux tribus voisines pour enseigner et répandre l'Islam. Cependant, certains de ces enseignants furent victimes de trahison. L'une des trahisons se produisit lors de l'incident de Rajî :

Les tribus Adal et Kara demandèrent au messenger d'Allah ﷺ des enseignants qui leur enseigneraient l'islam. Le prophète ﷺ leur envoya une délégation de dix personnes. Lorsque le convoi eut atteint la région de Rajî, les compagnons du prophète ﷺ tombèrent dans une embuscade, huit parmi eux furent martyrisés, et deux d'entre eux, Zayd et Hubayb ﷺ, furent capturés et remis aux polythéistes Mecquois qui ne manquèrent pas de les martyriser. Ils demandèrent à Zayd ﷺ avant de le martyriser :

« Voudrais-tu que le prophète ﷺ soit à ta place pour que tu aies la vie sauve ? »

Zayd ﷺ regarda avec pitié Abu Sufyan qui lui avait posé cette question et lui dit :

« Mon cœur ne serait jamais apaisé de le savoir seul ici alors que je suis près de ma famille et plus encore en fait mon cœur ne serait jamais tranquille même si une simple épine lui piquait le pied. »





Abu Sufyan resta figé face à cette réaction qui dénote de l'amour profond pour le messager de Dieu ﷺ et ne put que dire :

« C'est vraiment incroyable ! »

Puis il ajouta :

« Je n'ai jamais vu deux personnes au monde s'aimer autant que les compagnons de Muhammad l'aiment ».

Puis ils se dirigèrent vers Hubayb ؓ et lui proposèrent de renier sa foi et qu'en contrepartie, ils lui rendraient la vie sauve.

Hubayb ؓ répliqua :

« Même si vous me donnez tout ce bas-monde, je ne renierai jamais ma foi. »

Ils posèrent la même question à Zayd ؓ et obtinrent de lui la même réponse.

Hubayb ؓ, en revanche, n'avait qu'un seul souhait avant d'être martyrisé celui de transmettre ses chaleureuses salutations au prophète ﷺ.

Mais à travers qui pouvait-il les transmettre ?

Il n'y avait aucun musulman auprès de lui. Il ؓ leva donc les yeux au ciel d'un air triste et prononça ces paroles fortes :

« Mon Dieu ! Il n'y a personne ici pour transmettre mes salutations au messager d'Allah. Transmets-lui donc mes salutations ! »

À ce moment, les compagnons ؓ qui étaient assis auprès à Médine du prophète ﷺ l'entendirent dire :

« *Wa aleihi as salam (Que la paix soit également sur lui) !* »

Ils lui demandèrent avec stupéfaction :

« O envoyé d'Allah ! À la salutation de qui avez-vous répondu ? »

Le prophète ﷺ répondit : « *À la salutation de votre frère Hubayb.* »

Finalement, les mécréants martyrisèrent les deux compagnons ؓ en leur infligeant des tortures très atroces. Une des paroles prononcées par Hubayb ؓ lors de son martyre est pleine de signification :





« Le plus important est de mourir en tant que musulman, Peu importe l'état dans lequel on meurt ! »<sup>372</sup>

Tel était le degré de foi, d'amour et de courage des compagnons !...

Face à une telle scène de torture à même de nous terrifier, ces amoureux fervents d'Allah et du prophète n'ont jamais été envahis par la peur. Ils n'étaient animés que par le désir de jouir de l'agrément du messager d'Allah. Grâce à leur sincérité et leur amour, leurs salutations furent transmises à bon port, par Allah le Très-Haut, le Meilleur Transmetteur des salutations...

Cet incident qui démontre l'amour et l'affection des compagnons pour le prophète a pour nous une valeur d'exemple :

Abdullah bin Zayd al-Ansari ؓ se rendit auprès du prophète ﷺ et lui dit :

« O messager d'Allah ! Tu m'es plus cher que mon âme, mes biens, mes enfants et toute ma famille. Si ce n'était pas grâce au bienfait de venir te voir, j'aurais souhaité mourir. »

Puis il se mit à pleurer. Sur ce, le messager d'Allah ﷺ lui demanda :

« Pourquoi pleures-tu ? »

Ansari ؓ répondit de la sorte :

« O envoyé d'Allah ! J'ai imaginé qu'un jour vous et nous mourrons, et vous serez dans des positions élevées avec les prophètes ; quant à nous, même si nous rentrons au paradis, nous serons dans des positions inférieures. En pensant à cela, je me suis à pleurer (par peur de ne plus pouvoir vous revoir). »

Face à ces mots, le prophète ﷺ ne dit rien et demeura silencieux.

C'est alors qu'à cette circonstance, le verset suivant fut révélé :

وَمَنْ يُطِعِ اللَّهَ وَالرَّسُولَ فَأُولَئِكَ مَعَ الَّذِينَ أَنْعَمَ اللَّهُ عَلَيْهِمْ مِنَ النَّبِيِّينَ  
وَالصِّدِّيقِينَ وَالشُّهَدَاءِ وَالصَّالِحِينَ وَحَسُنَ أُولَئِكَ رَفِيقًا





**« Quiconque obéit à Allah et au Messager... ceux-là seront avec ceux qu'Allah a comblés de Ses bienfaits : les prophètes, les véridiques, les martyrs, et les vertueux. Et quels bons compagnons que ceux-là ! »<sup>373</sup>**

Alors qu'Abdullah bin Zayd al-Ansari ﷺ travaillait dans son jardin, son fils se présenta à lui tout essoufflé et lui annonça avec une grande tristesse la nouvelle de la mort du messager d'Allah ﷺ.

Abasourdi par cette triste nouvelle, Ansari ﷺ fit cette invocation :

« Mon Dieu ! Arrache-moi la vue pour que désormais je ne voie plus personne après prophète Muhammad, l'être le plus cher pour moi. »

La prière d'Abdullah bin Zayd al-Ansari ﷺ fut acceptée et il fut frappé par la cécité.<sup>374</sup>

L'amour et l'affection sont une ligne courante entre deux cœurs.

Les amoureux ne laissent de penser à leurs êtres chers et d'évoquer leurs noms. Ils vivent et meurent dans la paix de leur abnégation en sacrifiant tous leurs biens et même leur vie pour leurs bien-aimés.

Il est mentionné dans le Livre Saint :

**« Accomplissez la Salat, acquittez la Zakat et obéissez au messager, afin que vous ayez la miséricorde. »<sup>375</sup>**

Conformément à cette maxime "L'amoureux est passionné par tout ce que son amant aime", il faut, à tout égard, manifester de l'abnégation et de la loyauté envers Muhammad al-Habibi, le modèle excellent. L'amour, l'affection et l'abnégation envers le prophète ﷺ sont si importants qu'ils constituent l'épine dorsale de l'amour envers Dieu, glorifié soit-Il.

Dans la formule de la profession de foi, la phrase « Muhammadun Rasulallah » vient après « La ilaha illallah ». Chaque mot de la profession de l'Unicité Divine et chaque salawat (prière sur le prophète) constituent le capital de l'amour et de la proximité avec Allah. Une vie bienheureuse ici-bas et dans l'autre, de même que toutes les conquêtes spirituelles sont gagnées grâce au capital de Son amour. Le monde est la manifestation de

373. Sourate an-Nisâ, verset 69.

374. Voir. Kurtubi, *al-Djâmi li-Ahkami'l-Kur'an*, V, 271.

375. Sourate an-Nur, verset 56.





l'amour divin. L'essence de cette manifestation est la "lumière de Muhammad", et la seule façon d'atteindre Dieu Tout-Puissant est d'aimer cet être sublime.

La spiritualité dans l'adoration, la grâce dans le comportement, la bonté et la tendresse dans les mœurs, la piété dans le cœur, la lumière sur les visages, la finesse dans les paroles, la délicatesse dans les sentiments, la profondeur dans l'observation, bref, toutes les beautés sont les reflets de l'amour du prophète ﷺ, la lumière de l'existence, qui anime les cœurs.

Le Saint Mawlana ربه exprime très bien ce fait :

*« Viens, ô cœur ! La véritable réjouissance est certes la rencontre avec Muhammad le sublime. Car, ce bas-monde doit son éclairage à la lumière de la beauté de cet être béni. »*

La salat sur le prophète ﷺ est d'une grande importance pour pouvoir jouir des grâces et bénédictions divines, pour renforcer la relation avec le messager d'Allah ﷺ en tout temps et en tout lieu, en particulier aux dernières heures de la nuit, et pour hériter d'une part de sa spiritualité.

Les serviteurs proches de Dieu, qui ont connu la véritable existence grâce à la réalité du messager d'Allah ﷺ, ont ainsi énuméré les vertus assurées par les prières et salutations adressées au prophète et par le fait de se rapprocher de lui à travers ces prières :

1. En imitant l'ordre divin, on demeure en harmonie avec Dieu et Ses anges الرسل الذين qui eux-mêmes prient sur le prophète ﷺ.

Il est mentionné dans ce verset coranique :

إِنَّ اللَّهَ وَمَلَائِكَتَهُ يُصَلُّونَ عَلَى النَّبِيِّ يَا أَيُّهَا الَّذِينَ  
آمَنُوا صَلُّوا عَلَيْهِ وَسَلِّمُوا تَسْلِيمًا

*« Certes, Allah et Ses Anges prient sur le Prophète ; ô vous qui croyez priez sur lui et adressez [lui] vos salutations. »<sup>376</sup>*





Il est certain qu'il existe des différences entre les prières et les salutations (salawat) d'Allah, des anges et de la communauté musulmane en termes de sens.

La "salawat d'Allah" se traduit par Sa Miséricorde à l'égard de Son prophète ﷺ et Sa glorification.

La "salawat des anges" se traduit par les invocations et la sollicitation du pardon divin à l'endroit du prophète ﷺ.

Quant à la "salawat des croyants", il s'agit pour eux de prier pour le noble messenger de Dieu ﷺ.

2- C'est un moyen d'expiation des péchés. Le messenger d'Allah ﷺ a dit :

*« Quiconque prie une fois sur moi, Allah prie dix fois sur lui, on lui efface dix péchés, et il est élevé de dix degrés. »*<sup>377</sup>

3- Le Jour du Jugement, ce sera un moyen de rapprochement au prophète ﷺ.

En effet, le messenger d'Allah ﷺ a dit :

*« Les personnes les plus proches de moi au Jour du Jugement seront celles qui m'adressent le plus les prières et les salutations. »*<sup>378</sup>

4- Le messenger d'Allah ﷺ répond à ceux qui lui adressent la salat.

Un hadith rapporte qu'il ﷺ a dit :

*« Allah me rend mon âme pour que je réponde à la salutation de celui qui prie sur moi. »*<sup>379</sup>

5- Quiconque fait la salawat son nom est cité auprès du prophète.

Le messenger d'Allah ﷺ lui-même a dit :

*« Il y a des anges ambulants d'Allah sur terre qui me transmettent (immédiatement) les salutations des membres ma communauté. »*<sup>380</sup>

377. An Nasaï, Sahw, 55.

378. At Tirmidhi, Witir, 21.

379. Abu Dawud, Manâsik, 96.

380. An Nasaï, Sahw, 46.



6- Pour avoir préféré l'amour d'Allah ﷻ et de Son envoyé ﷺ aux autres conversations, celui qui fait la salawat sur le prophète ﷺ pourra progressivement se moraliser à la lumière de sa moralité, se débarrasser des mauvaises mœurs et atteindre la piété.

7- L'amour pour le prophète ﷺ de celui qui persiste dans la salawat augmentera sans cesse, et l'amour du prophète ﷺ pour lui augmentera aussi tout naturellement.

8- En faisant la salawat, nous nous serons acquittés, aussi peu soit-il, du droit du prophète ﷺ sur nous, même si l'on ne peut estimer les bienfaits d'Allah envers nous à travers la personnalité bénie de Son noble messenger.

9- La salawat est un moyen pour faire pleuvoir sur nous la miséricorde d'Allah.

Le messenger d'Allah ﷺ dit à ce propos :

*« Celui qui prie une fois sur moi, Allah lui fera dix miséricordes pour cela. »*<sup>381</sup>

10- La salawat permet de se rappeler d'une parole qu'on a oubliée.

11- La salawat facilite l'acceptation des prières.

Une fois, le messenger d'Allah ﷺ vit un homme faire des invocations sans louer Allah ﷻ et faire la salawat sur lui.

Sur ce, il ﷺ dit :

*« Cet homme s'est précipité. »*

Puis il appela cet homme et lui dit :

*« Lorsque l'un d'entre vous doit faire des invocations, qu'il loue et glorifie d'abord Allah, puis m'adresse les prières et salutations. Après cela, qu'il fasse les invocations comme il veut. »*<sup>382</sup>

Dans un autre hadîth shérif, il est mentionné ceci :

381. Muslim, Salat, 70.

382. At Tirmidhi, Dawât, 64.







« *L'invocation de celui qui invoque Dieu sera voilée aussi longtemps qu'il ne récitera pas la prière sur le prophète. (Il ne pourra en effet atteindre son but.)* »<sup>383</sup>

12- Celui qui fait la salawat évitera le déshonneur divin :

L'envoyé de Dieu ﷺ nous avertit :

« *Malheur à celui devant lequel mon nom aura été mentionné et qui n'aura pas prié pour moi !* »<sup>384</sup>

13- Allah suffit à son serviteur qui bénit Son prophète et le soulage de ses peines dans ce monde et dans l'au-delà.

Ubay ibn Ka'ab ؓ a dit :

« J'ai dit au Messenger d'Allah que je priais fréquemment pour lui et lui ai demandé où je devais m'arrêter. »

Il ﷺ me répondit :

« *Là où tu voudras.* »

Je lui demandai :

« Le quart de mes prières ? »

Il ﷺ me répondit :

« *Comme tu voudras. Mais si tu en fais plus c'est mieux pour toi.* »

Je lui redemandais :

« La moitié ? »

Il ﷺ me dit :

« *Comme tu voudras, mais si tu en fais plus c'est mieux pour toi.* »

Une nouvelle fois je lui redemandais :

« Les deux tiers ? »

Il ﷺ me redit :

« *Comme tu voudras, mais si tu en fais plus c'est mieux pour toi.* »

383. Munziri, at-Targib wa't-Tarhib, III, 165.

384. At Tirmidhi, Dawât, 100.





Alors je lui ai affirmé ceci :

« Je vais te consacrer toutes mes prières. »

Sur ce le bien-aimé messager de Dieu ﷺ affirma :

« *Alors, on dissipera tes soucis et te pardonnera tes péchés.* »<sup>385</sup>

Faire la salawat nous permet de nous familiariser à la spiritualité du prophète ﷺ et de bénéficier de sa lumière.

Comme récompense de la salawat, le cœur du serviteur sera bondé d'amour et de sincérité envers le tendre prophète.

**Que la paix et les bénédictions infinies soient sur toi, ô prophète, ô messager !**

**Je t'en conjure, ô envoyé de Dieu !...<sup>386</sup>**

#### **h. La méditation sur la mort**

**Il n'y a ni moment ni lieu dans ce monde pour échapper à la mort, ni possibilité dans la tombe de retourner dans ce monde, ni abri pour se réfugier contre la terreur du Jour Dernier...**

Dans le flux de la vie, une personne est constamment agitée entre deux contrastes terribles à savoir la joie de vivre et la peur de la mort. Sans comprendre le sens de la réalité de la vie et de la mort, qui demeure en constante évolution, on ne pourra comprendre le secret et la sagesse de la création, ni même la véritable nature de l'homme.

Tous les êtres doués d'intelligence doivent chercher à résoudre l'énigme de la mort, qui est une réalité à laquelle sera confronté chaque voyageur de la vie sans exception.

Il est notifié dans le Saint Coran :

385. At Tirmidhi, Qiyama, 23.

386. Ô messager de Dieu, j'ai besoin de ta miséricorde et de ton intercession !





الَّذِي خَلَقَ الْمَوْتَ وَالْحَيَاةَ لِيَبْلُوَكُمْ أَيُّكُمْ أَحْسَنُ عَمَلًا

« Celui qui a créé la mort et la vie afin de vous éprouver (et de savoir) qui de vous est le meilleur en œuvre. »<sup>387</sup>

Un autre verset décrète :

كُلُّ نَفْسٍ ذَائِقَةُ الْمَوْتِ وَنَبَلُوكُمْ بِالشَّرِّ وَالْخَيْرِ فِتْنَةً وَإِلَيْنَا تُرْجَعُونَ

« Toute âme doit goûter la mort. Nous vous éprouverons par le mal et par le bien [à titre] de tentation. Et c'est à Nous que vous serez ramenés. »<sup>388</sup>

Le monde est une école qui enseigne la foi en Dieu, et la mort est la loi de la migration obligatoire (vers l'autre monde).

Le Saint Mawlana رحمته الله disait :

« Mourez pour être ressuscité ! »

La résurrection du cœur n'est possible qu'en abandonnant tout ce qui attire à la passion.

Le noble prophète صلى الله عليه وسلم enseigna ceci :

« Rappelez-vous fréquemment de la mort qui met fin à toutes sortes de plaisirs ! »<sup>389</sup>

La méditation sur la mort revient à se souvenir constamment d'elle avant qu'elle ne se présente à nous. Il faut donc s'éloigner des passions et de se préparer fermement et dûment pour comparaitre devant le Seigneur. C'est une méditation et une prise de conscience émanant de la foi. Les aspirations mondaines insatiables de l'être humain, les espoirs et consolations éphémères sont une merveilleuse chute de feuilles sur la terre de la tombe, c'est-à-dire que la finalité de tout ça est certes la tombe.

Les cimetières regorgent des coordonnées personnelles de parents, d'enfants, d'amants, de proches, d'amis et de compagnons qui ont consommé leur existence éphémère.

387. Sourate al-Mulk, verset 2.

388. Sourate Anbiya, verset 35.

389. At Tirmidhi, Qiyama, 26.





Que la vie mondaine soit vécue dans un palais ou dans une grange, l'issue obligatoire de toutes les routes et itinéraires demeure la tombe. Il n'y a ni moment ni lieu pour y échapper.

Dieu, glorifié soit-Il, nous rappelle dans Son Glorieux Livre :

قُلْ إِنَّ الْمَوْتَ الَّذِي تَفِرُّونَ مِنْهُ فَإِنَّهُ مُلَاقِيكُمْ ثُمَّ تُرَدُّونَ إِلَى  
عَالِمِ الْغَيْبِ وَالشَّهَادَةِ فَيُنَبِّئُكُمْ بِمَا كُنْتُمْ تَعْمَلُونَ

« Dis : « *La mort que vous fuyez va certes vous rencontrer. Ensuite vous serez ramenés à Celui qui connaît parfaitement le monde invisible et le monde visible et qui vous informera alors de ce que vous faisiez.* »<sup>390</sup>

Chaque pierre tombale qui évoque le silence de la mort est un grand conseiller, car elle nous parle à travers sa nature.

Les cimetières ont été établis dans le centre-ville, au bord des routes et dans les cours des mosquées pour nous pousser en quelque sorte à la méditation sur la mort et à aménager notre vie en conséquence.

Le poids terrible de la mort ne peut être porté par les épaules faibles.

Face à la mort, tout pouvoir et puissance prennent fin et disparaissent.

Le monde est un éphémère mirage trompeur, et l'au-delà est un lieu de séjour éternel.

En général, l'homme est prisonnier des mensonges qui lui sont miroirés par les mille et une jouissances et manifestations de la vie terrestre. Que représente ce bas-monde qui ne cesse de berner l'être humain à travers ses jouissances trompeuses, sinon un lieu d'illusion ?

L'homme ne tire-t-il pas des leçons en observant la fraîcheur et la vitalité de chaque être mortel constamment broyées dans le moulin du temps ?

Quelle terrible déception que de mener une existence dépourvue du souci de la réalité de l'au-delà en s'immergeant inconsciemment dans les amusements et distractions éphémères qui attisent la flamme des passions mondaines !





Une vie insouciant se résume ainsi : l'amusement durant l'enfance, l'insouciance durant l'adolescence, la luxure durant la jeunesse, et durant la vieillesse toutes sortes de regrets, d'anxiété, et de désir ardent de retourner en arrière pour refaire la vie.

La mort est le Jour Dernier propre à chaque serviteur. Réveillons-nous donc avant notre dernière heure, pour ne pas être du nombre de ceux qui seront saisis par le regret éternel !

Car il est certain que tout mortel rencontrera Azrâïl عزرائيل en un lieu et un moment inconnus.

Il n'y a aucun endroit pour échapper à la mort, alors le serviteur doit sans perdre de temps, accepter la miséricorde divine comme seul abri et refuge en s'imprégnant de la réalité de ce verset :

« *Fuyez donc vers Allah....* »<sup>391</sup>

Le côté le plus méditatif de la mort réside dans le secret du silence absolu qui se lit sur les lèvres ternes des morts. Et face à la mort qui est une réalité éloquente en termes de conseils, l'on ne peut réagir que par des larmes et pleurs en sanglots.

Il est étrange de voir qu'une personne se laisser tromper par ce bas-monde dans lequel elle demeurera comme une invitée de quelques jours seulement. Bien qu'elle assiste aux scènes funéraires tous les jours, elle ne se sent pas elle-même concernée par la mort. Elle pense être le propriétaire permanent de ses biens éphémères susceptibles de disparaître à tout moment.

Le fait qu'elle soit mise au monde après que son âme lui ait été insufflée signifie qu'elle est désormais un passager qui voyage droit vers la mort. Bien qu'elle soit sur la route du voyage vers cette destination inéluctable, elle demeure toujours inconsciente de cette réalité. Viendra un jour où l'âme sera détachée à jamais du corps et sera dirigée vers cet autre grand voyage dans la tombe, qui représente la porte de l'au-delà.

Ce verset nous exprime très bien à quel point chaque instant qui tombe de l'arbre du temps nous rapproche de l'aube de la réalité absolue :

391. Sourate az-Zariyat, verset 50.



وَمَنْ نَعَمَّرَهُ نُنَكِّسْهُ فِي الْخَلْقِ أَفَلَا يَعْقِلُونَ

« À quiconque Nous accordons une longue vie, Nous faisons baisser sa forme. Ne comprendront-ils donc pas ? »<sup>392</sup>

Ce verset conseille l'homme de la meilleure façon. L'aspect distinctif de ce bas-monde se traduit par sa déloyauté. Il reprend rapidement ce qu'il donne. Un jour il élève à un haut rang, le lendemain il rabaisse jusqu'au fond du puits. Il est similaire à une ombre. Si tu essaies de l'attraper, il s'enfuira toujours. Et si tu essaies de lui échapper il reste cramponné à toi. En restant toujours animé par le désir de concrétiser nos ambitions, on finit par réaliser un jour que notre vie s'est écoulée. Le cœur attaché à cette vie terrestre souffrira d'insensibilité. Car elle ne cessera de frapper l'être humain contre le sol. Ses délires et tentations rusées seront incessants.

Son attitude et ses actions seront déloyales. Elle sacrifie et trahit rapidement ceux qui lui vouent loyauté. Sachons qu'il n'y a ni moment ni lieu dans ce monde pour échapper à la mort, ni possibilité dans la tombe de retourner dans ce monde, ni abri pour se réfugier contre la terreur du Jour Dernier...

Un compagnon ﷺ demanda au messager d'Allah ﷺ :

« Quel est le plus intelligent croyant ? »

Le prophète ﷺ répondit :

« Celui qui se rappelle le plus la mort et qui se prépare le mieux pour ce qu'il y aura après elle, ceux-là sont les intelligents. »<sup>393</sup>

Un autre hadith rapporte que le prophète ﷺ a dit:

« Souvenez-vous de la mort et de la putréfaction des cadavres et des ossements après la mort. Quiconque désire la vie de l'au-delà qu'il abandonne les ornements de la vie de ce bas-monde. »<sup>394</sup>

Fudayl bin Iyaz dit :

« La mort est (largement) suffisante pour conseiller les gens. »

392. Sourate Yâsin, verset 68.

393. Ibn-i Majah, Zuhd, 31.

394. At Tirmidhi, Qiyama, 24.





Un compagnon avait rendu l'âme, et ses amis faisaient ses éloges en disant qu'il avait accompli beaucoup d'adorations. Le messager d'Allah ﷺ, qui les écoutait en silence, leur demanda quand ils eurent fini leurs éloges:

« *Celui que vous mentionnez évoquait-il beaucoup la mort ?* »

Ils répondirent : « Non. ».

Il ﷺ leur posa cette nouvelle question :

« *Alors parvenait-il à abandonner la plupart du temps les désirs vains et excessifs de son âme ?* »

Les compagnons ﷺ répliquèrent : « Non, ô messager d'Allah ! »

Sur ce, il ﷺ leur dit alors :

« *Dans ce cas votre ami n'est pas tel que vous l'avez mentionné.* »<sup>395</sup>

Abdullah bin Omar ﷺ raconte :

Le prophète m'a saisi par la main en me disant :

« *Comporte-toi dans ce monde comme un étranger ou même un voyageur ! Considère-toi parmi les morts et les gens de la tombe.* »

Moudjahid bin Jabir ﷺ, l'un des grands tabi'in<sup>396</sup> a dit :

Abdullah bin Omar ﷺ me conseilla ceci après avoir cité ce hadith :

« O Moudjahid ! Lorsque tu te réveilles le matin, ne parle pas de la soirée (suivante) à ton âme ! Et au soir, ne parle pas non plus du lendemain à ton âme ! Profite de ta santé avant la maladie et de ta vie avant la mort ! Car, ô serviteur d'Allah, tu ne sais pas ce que tu seras demain (mort ou vivant) ! »<sup>397</sup>

Anas bin Malik ﷺ a dit :

« Chaque jour, la terre dispense ces dix conseils à l'être humain :

O fils d'Adam !

1. Tu me foules de partout mais ton retour se fera vers moi.

395. Haythami, Madjmau'z-Zawâid, X, 308-9.

396. La génération des musulmans qui suivit celle des nobles compagnons du prophète.

397. At Tirmidhi, Zuhd, 25.





2. Tu commets toutes sortes de péchés sur moi mais tu subiras le tourment au fond de moi.
3. Tu ris et te divertis sur moi et tu pleureras à l'intérieur de moi.
4. Tu te réjouis sur moi mais tu seras triste en moi.
5. Tu continues à amasser des biens sur moi et tu le regretteras certes à l'intérieur de moi.
6. Tu consommes l'illicite sur moi mais tu seras mangé par les vers en moi.
7. Tu te vantes et t'enorgueillis sur moi mais tu seras méprisable et détestable en moi.
8. Tu marches sur moi avec joie mais tu te noieras de tristesse en moi.
9. Tu te promènes sur moi dans la lumière mais tu resteras dans l'obscurité au fond de moi.
10. Tu te promènes sur moi entouré de gens mais tu seras enfoui en moi tout seul.<sup>398</sup>

Le prophète ﷺ évoqua à ses compagnons ﷺ Quss bin Sâida ﷺ, un serviteur doué de sagesse et de discernement. Il leur dit :

*« À la foire d'Ukaz j'ai vu Quss bin Sâida sur un chameau s'adresser ainsi aux gens:*

*“ Ô gens ! Venez, écoutez, reprenez bien et tirez des leçons !*

*Le vivant meurt, le mort se décompose, voilà la réalité. La pluie tombe, l'herbe pousse, les enfants naissent et prennent la place de leurs parents. Et viendra un temps où ils tous disparaîtront. Les événements ne s'arrêtent pas, ils se succèdent. Il y a des leçons à tirer dans l'observation de la terre et des cieux. La terre est un matelas étalé et le ciel un plafond élevé. Les étoiles se déplacent ; les mers s'immobilisent. Celui qui vient dans ce monde ne s'y éternise pas, et celui qui s'en va n'en revient plus jamais. Je me demande si les morts ne reviennent pas sur terre parce qu'ils sont satisfaits de l'endroit où ils sont arrivés, ou s'endorment-ils là-bas car ils y sont détenus ?*

*Ô tribu d'Iyad !*







*Où sont vos parents et grands-parents ? Où sont les Ad et Thamoud qui bâtirent leurs musées et maisons avec des gigantesques pierres ? Où sont Pharaon et Nemrod, qui étaient si fiers de leur existence mondaine au point qu'ils ne manquèrent pas de dire à leur peuple : « Je suis votre Seigneur l'Exalté ? La terre les a engloutis et consumés. Il ne reste même plus rien de leurs ossements. Leurs demeures furent détruites et laissées à l'abandon. Ces lieux sont devenus une place de divertissement pour les chiens. Ne soyez donc pas négligent et insouciant comme eux ! Ne suivez pas leurs traces ! Tout est éphémère, Seul Allah Tout-Puissant demeure Éternel. On peut plonger dans le fleuve de la mort à partir de beaucoup d'endroits, mais il n'y a pas d'endroit pour en sortir... »* <sup>399</sup>

La mort, dernier épisode du film de la vie, est comme un miroir face auquel chacun annoncera son propre sort final. Si un serviteur vit sous la domination de son âme et ne vise que le bonheur terrestre, sa tombe sera comme un couloir sombre. Même le simple souvenir de la mort fait amèrement souffrir un tel serviteur. Mais si le serviteur parvient à dominer son âme et progresser vers la nature angélique au moyen de la méditation et de la contemplation profonde, la mort sera obligatoirement pour lui l'occasion de la rencontre avec le Seigneur, d'un bonheur immense au-delà de toute imagination. Ainsi, la mort, qui terrifie généralement les gens, sera-t-elle pour un tel serviteur une excitation de la rencontre avec L'Amant.

Selon une des plus grandes figures du soufisme, Mawlana Jalal Eddine Rumi رحمته الله, la mort de ce genre de croyants pieux est appelée "Sheb-i Arûs", c'est-à-dire la nuit de noces.

Le soufisme est à même de faire de la mort, qui le plus souvent semble terrifiant pour les êtres humains, un événement heureux. Pour faire de la mort un moment de réjouissance, il faut dompter l'âme et s'efforcer sans relâche d'atteindre la perfection par le repentir, l'ascétisme, la résignation, le contentement, le dhikr, l'adoration de nuit, la patience, la contemplation et la permanente satisfaction envers Dieu. Il n'y a pas un moyen plus efficace que la méditation sur la mort pour faire accéder le cœur à la pureté.

À ce propos, Rebî bin Hussein déclare :

399. Voir. Bayhaqî, *Kitâbu'z-Zuhd*, II, 264; Ibn Kathir, *al-Bidâya*, II, 234-241; Haythamî, *Madjmau'z-Zawâid*, IX, 418.





*« Je crains que mon cœur ne soit corrompu en s'éloignant du souvenir de la mort. Si ce n'était par crainte de délaisser la voie de mes prédécesseurs, je resterais assis au cimetière jusqu'à ma mort. »<sup>400</sup>*

Le cœur s'agite jusqu'à la mort entre les conflits de l'âme et de l'esprit. La mort est un début indispensable du voyage vers l'au-delà. Avant de s'engager dans ce voyage, il ne faut jamais négliger de préparer le cœur à la mort avec la marifetullah (la connaissance divine), de se débarrasser des soucis et angoisses au sujet de la mort en assurant la purification et la tranquillité du cœur. Ainsi, après avoir dompté son âme, le serviteur pourra dignement manifester de l'amour et de la dévotion à l'égard de son Seigneur en s'imprégnant du secret enfoui derrière cette parole soufie

*« Meurs avant que la mort ne se présente à toi ! ».*

#### **i. Être en compagnie des vertueux et des véridiques**

*“ Ô vous qui croyez ! Craignez Allah et soyez avec les véridiques. ”<sup>401</sup>*

Il faut préserver le cœur de la dureté et l'imprégner de dispositions nobles en demeurant en compagnie des gens vertueux et véridiques qui sont une source d'inspiration spirituelle.

En effet, bien que chaque organe du corps humain soit doté de volonté, le cœur en est démuné car il a tendance à suivre la direction qui lui est déterminée par les influences de ce qui l'entoure.

Le cœur prend la couleur, la forme et l'aspect du milieu dans lequel il se trouve. Cependant, cet état est l'état initial de l'influence des facteurs extérieurs qui se sont enracinés dans le cœur. Les influences qui se produiront plus tard pourront être positives ou négatives en fonction de la similitude ou du contraste avec les précédentes. Cependant, le cœur ne pourra pas manquer d'être exposé à un grand danger, à moins qu'il ne soit, dès le début, soumis à l'influence de facteurs nobles. En fait, le cœur, qui est constamment exposé aux influences extérieures, sera naturellement sous

400. Bayhaqi, Kitâbu'z-Zuhd, p.212.

401. Sourate At-Tawbah, verset 119.





l'emprise des éléments qu'il aime et désire, tout comme il sera épargné de l'influence des éléments qu'il déteste et abhorre. Voilà pourquoi l'amour et l'inimitié nourris par le cœur, selon les circonstances, jouent un rôle prépondérant dans l'ascension ou la déchéance spirituelle du serviteur. En effet, manifester de l'amour ou de l'inimitié envers autrui en fonction de leurs mérites permet au serviteur d'atteindre la tranquillité et une certaine maturité. Par contre, le serviteur, s'il dépense son amour au profit de celui qui ne le mérite pas et traite avec animosité les personnes à même d'assurer son bonheur, sera voué à l'indignité et l'infamie proportionnellement au degré d'amour et d'hostilité nourris dans son cœur.

Compte-tenu de cette réalité la nécessité de partager la compagnie des pieux serviteurs d'Allah en vivant dans leur cercle d'influence s'impose pour assurer un progrès spirituel.

Cependant, dans ce cas, le bénéfice spirituel obtenu sera au prorata de l'affection ressentie pour le serviteur pieux. Sinon, partager simplement la compagnie des gens vertueux sans être imprégné d'une profondeur spirituelle ne produira pas le résultat escompté.

À ce sujet la parabole suivante de Bayezid-i Bistâmî est très exemplaire :

Un des disciples de Bayezid lui dit :

« Cher maître, pourriez-vous me donner un morceau de votre fourrure que je porterai sur moi comme objet de fortune. »

Bayezid lui répondit :

« Cher enfant, aussi longtemps que tu ne seras pas sur la voie de droiture, outre la fourrure de Bayezid, même si tu déchires sa peau pour te réfugier à l'intérieur cela ne te sera d'aucun profit ! »

La tendance à la similitude dans tout l'univers est une réalité qui découle du caractère unique de l'original de tout élément de l'existence. De surcroît, cette tendance générale à la similitude est valable à la fois pour les éléments physiques et spirituels. Par exemple, si on verse le contenu d'une bouteille à l'odeur très forte dans n'importe quel coin d'une pièce, les premières particules d'air qui auront fortement absorbé cette odeur la transmettront progressivement aux autres particules jusqu'à ce que l'intensité de cette odeur soit égale dans toutes les particules d'air qui bondent la





pièce. Ce fait, qui est également valable pour toutes les propriétés opposées comme le chaud et le froid, relève d'une loi physique. Mais pour que cette loi se manifeste dans la vie humaine, il faut un moyen pour assurer la similitude à savoir l'**amour**.

Une célèbre maxime exprime ce fait : *“Il y a un chemin (une ligne) qui lie un cœur à un autre.”*

Généralement, les personnalités dominantes et énergiques constituent une source d'inspiration pour les faibles. En fait, l'une des tendances innées dans la nature humaine est certes le sentiment d'imitation. Un enfant organise initialement tous ses faits et gestes conformément à ce sentiment. Et cette tendance à l'imitation demeure toujours présente en l'homme tout au long de sa vie à un degré plus ou moins élevé.

À cet égard, la crainte pieuse qui habite les serviteurs vertueux et véridiques dans leur adoration, leur haut niveau de moralité, leur délicatesse et profondeur spirituelle, de même que leurs sentiments de miséricorde et de tendresse poussent les gens qui les entourent à les suivre en suscitant en eux un sentiment d'imitation.

D'ailleurs, les compagnons ﷺ, qui étaient caractérisés dans leur passé par l'ignorance et la barbarie, ont pu se hisser au sommet de la vertu grâce à ce sentiment d'imitation qu'ils ressentaient pour le messager d'Allah, l'exemple unique et parfait.

Nous savons, d'après nos observations, que si un professeur parvient à se faire aimer par ses étudiants, ses cours leur seront facilement assimilables et même une source de tranquillité. Car l'amour joue un rôle miraculeux à même de transformer les troubles en miséricorde. Quel que soit son poids, une occupation favorite est facile à entreprendre ; idem, le fardeau d'une tâche détestable est beaucoup plus lourd qu'il ne l'est en réalité.

Lorsque l'amour divin s'imprègne de l'âme du serviteur, l'accomplissement de vingt unités de prières surrogatoires lui semble simple et léger ; cependant, lorsque qu'il est dépourvu de cet amour, l'accomplissement de quatre unités de prières seulement devient un lourd fardeau pour lui.

Toute lourdeur et paresse ressenties face à l'exécution de n'importe quelle tâche similaire sont en réalité le résultat d'un manque d'amour et d'intérêt pour cette tâche. Si on analyse de près tous ces exemples, on com-





prendra que le fait d'être en compagnie des serviteurs vertueux et véridiques en leur vouant amour et affection aura un impact spirituel, presque extraordinaire, qui éliminera les obstacles qui jonchent le pénible chemin spirituel.

D'autre part, afin de préserver l'éveil et la tranquillité du cœur, il est nécessaire d'éviter toute intimité avec les personnes insouciantes enclines au vice et à la débauche. Car, un vent qui souffle sur les tombes et les cadavres puants répand leur odeur nauséabonde à même de polluer l'air et de bloquer la respiration à ceux qui sont autour.

Cheikh Ubaydullah Ahrar ؒ nous avertit ainsi à ce sujet :

“Rester avec des insouciants corrompt le cœur, déstabilise l'âme et fait encourir la ruine. ”

Bayezid-i Bistami ؒ ressentit en lui un tel malaise et des troubles spirituels dont il ne parvenait pas à s'en sortir dit à ceux de l'assemblée :

« S'il vous plaît, y a-t-il un étranger (insouciant) parmi nous ? »

Ils contrôlèrent sans rien trouver mais Bayezid-i Bistâmî ؒ insista :

« Fouillez bien ! Regardez là où il y a les bâtons ! »

Ils fouillèrent encore et tombèrent sur un bâton inconnu, celui d'un insouciant et le firent sortir.

Ce n'est qu'après cela que Bayezid-i Bistami retrouva la tranquillité.

Un jour, Hâce Ubaydullah Ahrar ؒ dit à l'un de ses proches qui s'était rendu auprès de lui :

“ Tu dégages une odeur étrangère. ”

Puis il ajouta :

“Il me semble que le vêtement que tu portes n'est pas le tien. ”

Ce proche en question fut étonné et dit : “Oui c'est le cas.”

Ainsi, alla-t-il se changer pour revenir.

Cette caractéristique de transmission dans états négatifs est également valable pour les états positifs.





Le meilleur exemple de cela se produisit entre Yusuf عليه السلام et son père Yakub عليه السلام.

Le prophète Yakub عليه السلام, lorsqu'il vit ses propres caractéristiques chez son fils Yusuf, s'inclina vers lui et lui manifesta beaucoup plus d'amour par rapport à ses autres enfants. Et le lien d'amour qui les liait était tellement fort que plus tard, lorsqu'on lui apporta d'Égypte la chemise de Yusuf, il commença à sentir l'odeur de la chemise alors qu'elle se trouvait encore loin de lui dans la province de Ken'an. Cependant, personne à part lui, pas même son fils Yehuda qui transportait la chemise, ne put sentir cette odeur. Lorsque la chemise fut posée sur le visage de Yakub عليه السلام, ses yeux s'ouvrirent et il retrouva ainsi la vue.

Cette situation dénote de la manifestation de l'esprit de connexion qui imprègne les êtres et même les choses.

Si même les choses peuvent être imprégnées par les états spirituels, cela montre combien la nécessité de préserver méticuleusement le cœur humain, qui sans nul doute est plus sensible que les choses, s'impose.

Les anciens disaient à propos de cela :

« Même les êtres inanimés sont influencés par les actes et la moralité des gens. Ceci étant, l'adoration faite en un lieu animé de bonnes actions et d'œuvres de bienfaisance est plus valeureuse, en termes de mérites, qu'une adoration accomplie dans un lieu souillé d'actes de débauche et de malveillance. C'est d'ailleurs ce qui explique pourquoi la prière accomplie dans la Sainte Mosquée de la Mecque abritant la Kaaba est amplement méritoire que celle effectuée dans les autres endroits. »

À l'inverse de ce lieu saint pourvu de bénédictions et de spiritualité, il est des endroits habités par l'impiété et la malédiction.

Par exemple, les compagnons رضي الله عنهم, lors de leur retour de la terrible bataille de Tabuk, entrèrent dans les manoirs construits par la tribu Thamud avec des gigantesques pierres taillées dans la vallée du Hijr pour s'approvisionner en eau et se mettre à l'ombre.

Face à cela, le noble prophète ﷺ dit :





« À cet endroit, Allah Tout-Puissant a détruit les gens de la tribu Thamud. Ne prenez pas l'eau d'ici pour que la malédiction de ces endroits ne vous atteigne pas ! »

Les compagnons ﷺ dirent :

« O messager d'Allah ! Nous avons rempli nos outres et avons fait de la pâte avec cette eau. »

Le prophète ﷺ leur ordonna donc ceci :

« Versez l'eau et donnez la pâte aux chameaux ! »<sup>402</sup>

Cet incident et d'autres similaires sont des exemples parlants qui montrent que même les êtres inanimés sont à même d'être habités par un esprit.

Le cœur doit, pour se purifier et prendre de l'altitude spirituelle, s'efforcer de s'inspirer des états nobles (de s'approvisionner en énergie spirituelle auprès) des serviteurs vertueux et véridiques. Le meilleur moyen pour ce faire réside dans les conversations spirituelles.

Ainsi ces recommandations de Lokman عليه السلام à son fils attirent notre attention à ce sujet :

« Cher enfant ! Demeure en compagnie des savants sages et tâche de ne pas t'éloigner de leurs conversations ! Car, Allah l'Exalté ravive les cœurs avec la lumière de la sagesse, comme il ravive la terre morte avec la pluie. »<sup>403</sup>

Ce hadîth shérif souligne l'importance des conversations spirituelles et les élévations spirituelles qu'elles assurent au croyant :

« Il n'est pas un groupe de gens qui s'assoient pour évoquer Dieu sans que les anges les entourent, que la miséricorde les recouvre, que la sérénité descende sur eux, et que Dieu les mentionne à ceux qui se trouvent auprès de Lui. »<sup>404</sup>

Abu Idris al Hawlâni raconte aussi :

402. Al Boukhari, Anbiya, 17.

403. Ahmed b. Hanbal, *Kitâbu'z-Zuhd*, hd. n° : 551.

404. Abû Dâwud, Witr, 14 ; Ibn-i Maja, Mukaddima, 17.



« J'étais entré dans la mosquée des Omeyyades à Damas et vis un jeune homme assis au visage souriant et aux dents brillantes. Les gens étaient rassemblés autour de lui et conversaient sur un sujet. Lorsqu'il y avait un différend, ils s'adressaient à ce jeune homme et acceptaient sa parole. J'ai appris des gens que ce jeune homme était Muâz bin Jabal رضي الله عنه. »

Le lendemain, je partis tôt à la mosquée. Il رضي الله عنه était là avant moi et accomplissait ses prières.

J'attendis qu'il finisse ses prières pour me présenter à lui et lui dire en le saluant:

« Par Allah, je vous aime pour l'amour d'Allah. »

Muâdh رضي الله عنه me demanda à trois reprises :

« Est-ce vraiment pour Allah ? »

Et à chaque fois je disais : « Oui, pour Allah. »

Alors il رضي الله عنه attrapa mon vêtement, me tira vers lui puis il me dit :

« Reçois la bonne nouvelle, j'ai certes entendu le Prophète صلى الله عليه وسلم dire :

*« Allah a dit : Mon amour est obligatoire pour les gens qui s'aiment pour moi, pour ceux qui s'assoient pour moi, pour ceux qui se rendent visite pour moi, ceux qui dépensent pour moi »*.<sup>405</sup>

Allah Tout-Puissant nous dit dans un verset :

يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُوا اتَّقُوا اللَّهَ وَكُونُوا مَعَ الصَّادِقِينَ

« **Ô vous qui croyez ! Craignez Allah et soyez avec les véridiques.** »<sup>406</sup>

Comme mentionné ci-dessus, l'adoption des comportements d'une personne est proportionnelle au degré d'affection et de familiarité avec elle.

Rester en compagnie des pieux, tout renforçant les liens d'affinité et de familiarité avec eux, est essentiel pour accéder au rang de croyant parfait.

Avec cet exemple, le messager d'Allah صلى الله عليه وسلم nous explique l'importance d'être avec les pieux :

405. Imâm Malik, *Muwatta*, Shaar, 5.

406. Sourate At-Tawbah, verset 119.







« *L'exemple du compagnon pieux et du mauvais compagnon est comme celui du vendeur de parfum et du forgeron. Pour le vendeur de parfum, soit il t'en donnera, soit tu vas lui en acheter soit tu vas sentir de lui une odeur agréable. Et pour le forgeron, soit il va brûler ton habit soit tu vas sentir de lui une mauvaise odeur.* »<sup>407</sup>

Tout comme il est important d'être en compagnie des serviteurs vertueux et véridiques, il est aussi important d'être enterré dans une tombe voisine de celles des pieux.

L'envoyé de Dieu attire ainsi notre attention sur ce sujet :

« *Enterrez vos morts auprès des tombes des serviteurs pieux.* »<sup>408</sup>

L'incident suivant nous démontre très bien que même face à un besoin ou une contrainte, il faut solliciter de l'aide auprès des serviteurs vertueux :

Selon Ibn al-Firâsî رحمته الله, son père demanda au prophète صلى الله عليه وسلم :

« O messager d'Allah ! Puis-je solliciter l'aide d'autrui (pour satisfaire un besoin) ? »

Le prophète صلى الله عليه وسلم lui répondit :

« *Ne le fais pas ! Mais si tu es face à une contrainte et que tu as obligatoirement besoin d'assistance, ne demande de l'aide qu'aux gens pieux.* »<sup>409</sup>

Encore une fois, le messager d'Allah صلى الله عليه وسلم a dit :

« *Parmi les gens, il y a les clés du rappel d'Allah. Lorsque les gens voient ces clés ils se souviennent immédiatement d'Allah.* »<sup>410</sup>

Le Saint Kadi Shurayh a écrit une lettre au noble compagnon Omar رضي الله عنه (pour savoir la façon dont il devait régner).

Omar رضي الله عنه lui envoya ces notes comme réponse :

« Juge avec les préceptes contenus dans le Livre d'Allah ! Si tu n'y trouves pas de preuve, réfère-toi à la Sunnah. Si tu ne trouves pas d'éléments de réponse dans le Livre d'Allah et la Sunnah, jugez selon les sen-

407. Al Boukhari, Buyû, 38.

408. Deylami, Musnad, I, 102.

409. Abu Dawud, Zakat, 28 ; Nasâï, Zakat, 84.

410. Haythami, X, 78.





tences des savants pieux. Si tu ne trouves pas de réponse dans les sentences des savants pieux aussi, juge (selon tes propres opinions) si tu veux, ou tais-toi sur la question. Mais personnellement je pense qu'il serait préférable que tu te taises sur la question sans émettre ton propre jugement. Que la paix soit sur toi ! »<sup>411</sup>

Un derviche s'adressa ainsi à Bâyezîd-i Bistâmî :

« Recommande-moi une action qui me rapprochera d'Allah. »

Bâyezîd lui donna alors le conseil suivant :

« Aime les serviteurs pieux d'Allah ! Aime-les pour qu'ils puissent t'aimer aussi. Essaie d'avoir une place dans leurs cœurs ! Car Allah l'Exalté observe le cœur de ces savants 360 fois par jour. Fais-en sorte qu'Il puisse t'y voir donc lors de ces observations ! »

C'est pour cette raison que dans l'éducation mystique, la « **râbita** » est établie comme une pratique constante pour préserver et rafraîchir l'amour du dévot envers les serviteurs vertueux et le cercle spirituel qu'il fréquente.

Sachons que le serviteur qui demeure sur le chemin du péché et de la débauche peut éviter de nombreuses pertes spirituelles irréparables grâce aux effets des sentiments d'amour et d'affection qu'il nourrit envers les amis de Dieu.

De surcroît, grâce à la bénédiction de cette affinité spirituelle avec les pieux, il pourra bénéficier d'une pléthore de gains spirituels et demeurer finalement sur le chemin de droiture. Proportionnellement à l'intensité de son amour pour les pieux, une ligne spirituelle de connexion s'établira entre le cœur du serviteur et les leurs. Ainsi commencera donc un échange spirituel entre les personnes qui sont aux deux extrémités de cette ligne dans le but d'assurer une « assimilation », c'est-à-dire qu'il sera question d'exhorter le serviteur à imiter les vertueux. Si cette transaction spirituelle se poursuit, les vertueux et les véridiques qui sont en position de donneur pourront probablement subir des torts de la part des croyants qui sont en position d'acheteur.

En effet, la tâche des rapprochés de Dieu, qui demeurent une source de vertu et sont censés assurer la purification des dévots qui viennent se confier à eux, est similaire au lavage d'une tenue de travail très sale.





Cependant, les vertueux qui jouissent de l'autorité de la guidance, de par la grâce divine, nettoient les saletés spirituelles des adeptes dont ils sont responsables de l'éducation spirituelle, en les plongeant dans l'univers de leurs cœurs similaires à un vaste océan. Ces pieux ont, si on peut le dire, le rôle d'une machine purificatrice au sein de la communauté. Leur rôle est similaire à celui des plantes qui absorbent les substances pourries et composts pour les transformer en fleurs multicolores et en fruits délicieux.

Mais pour chaque serviteur pieux jouissant de l'autorité de la purification des cœurs, il y a un moment de répit plus ou moins long. Cela est dû non seulement au désir de ce serviteur de se rapprocher et d'être en intimité avec son Seigneur, mais aussi à un besoin de s'éloigner pendant un certain temps de la corruption et de la dépravation des mœurs semées sur terre.

L'amour lorsqu'il s'intensifie sans cesse finit par atteindre un degré où l'amant s'éteint dans l'être de son bien-aimé C'est cet état qui survient au paroxysme de l'amour que Mawlana ﷺ exprime ainsi:

*« Quand une rivière rencontre la mer, elle perd ses propriétés de rivière pour se confondre à (devenir une partie de) cette mer. Le pain que nous mangeons fond dans notre corps et devient une partie de notre corps. Conformément à son degré d'amour, l'amant aussi perd son existence dans l'être qu'il aime. »*

Mawlana ﷺ poursuit ainsi sur cet état d'assimilation et d'extinction :

*« L'amour est venu et, comme du sang, s'est emparé de ma peau et de mes veines. Il m'a possédé et a rempli tout mon être de son amour. Le bien-aimé a envahi toutes les parties de mon corps. Il ne me reste que mon nom. Tout le reste c'est Lui... »*

Dans le soufisme, cet état est caractérisé par les expressions « **fanâfillâh** » et « **bakâbillâh** »<sup>412</sup>.

412. Dans les sources soufies il existe diverses définitions de ces termes. Voici une d'elle :

**Fanâfillâh** : S'éteindre en Allah. Cela signifie se débarrasser de tous les intérêts mondains et se purifier de tous les caractères vicieux.

**Bakâbillâh** : C'est le fait pour le serviteur de se moraliser à la lumière de la morale divine, après s'être purifié de toutes ses mauvaises mœurs. On y parvient après s'être imprégné de la moralité et de la spiritualité du Coran et du messenger d'Allah.





Mais pour pouvoir progresser vers ce degré de l'amour d'Allah, le cœur doit au préalable être doté de l'aptitude et des dispositions à même de lui permettre de supporter cet amour. Et cela peut se faire à travers l'exercice de l'amour (pour les créatures).

Parce qu'il constitue une sorte de formation pour le cœur l'amour des créatures, maintenu à un niveau raisonnable, est toléré et cet amour est désigné par l'expression « amour métaphorique ». C'est le cas de l'amour d'une personne envers ses proches.

Mais pour réellement comprendre le sens de l'amour et le maintenir à un degré raisonnable, il est important de prendre en considération ces mots de Mawlana رحمۃ اللہ علیہ qui dit :

*« Sois raisonnable, l'amour est une chose noble. C'est plutôt ta mauvaise moralité qui le corrompt. Tu confonds le désir et l'amour. Ah ! Si seulement tu pouvais comprendre qu'il y a une différence énorme entre le désir et l'amour !... »*

*« L'amour et l'extase divine assurent l'éveil spirituel du croyant. Les passions et désirs rendent l'être humain stupide et déraisonnable. L'amour constitue le combustible et la raison de vivre de l'être humain qui fut créé à partir de l'eau et de la terre. Le sang qui coule dans tes veines, c'est-à-dire que tu sois en vie, n'a aucune importance si ton cœur ne s'embrase pas d'amour (pour Dieu). »*

Lorsque l'amour atteint son paroxysme, l'amant se fond et s'identifie à son bien-aimé proportionnellement à l'intensité de son amour.

Dans le soufisme, ce degré d'amour auquel accède le disciple en s'éteignant dans l'être de son maître spirituel est appelé « **Fanâ fi Cheikh** ».

Le loyal compagnon Abu Bakr رضی اللہ عنہ vivait des différents états d'extase et d'exaltation à chaque nouvelle rencontre et conversation avec le messager d'Allah ﷺ. Même quand il était en présence du prophète, son amour et son affection pour lui s'intensifiaient au lieu d'être assouvis.

En fait, un jour le prophète ﷺ dit :

*« Je n'ai profité de la richesse de quiconque autant que j'ai profité de celle d'Abou Bakr. »*





Sous l'effet de son amour ardent, Abu Bakr Siddiq ؓ perdit toute trace de sa propre personnalité pour s'incarner en la personne du prophète ﷺ ; et face à ce compliment prophétique susmentionné, il eut le sentiment d'être considéré comme un concurrent, un serviteur étranger au prophète.

Et ce sentiment provoqua dans le tréfonds de son âme une douleur brûlante comme du feu.

Préoccupé d'être perçu comme « serviteur étranger », il ؓ dit :

« Ô messager d'Allah ! N'est-ce pas à toi que nous appartenons mes biens et moi ? »<sup>413</sup>

Les paroles suivantes du Saint Mawlana ؒ sont comme si elles expliquaient l'état d'Abu Bakr ؓ :

*« Que valent l'or, l'âme et même le corail perlé, s'ils ne sont pas dépensés au nom de l'amour, sacrifiés au profit d'un amant ? »*

Encore une fois, un jour, après avoir appris la nouvelle de la maladie du bien-aimé prophète ﷺ, le sultan des cœurs, Abu Bakr ؓ tomba lui aussi malade dans son lit sous l'effet de la tristesse.

Et parce qu'Abu Bakr ؓ s'était identifié à lui, le messager de Dieu ﷺ dit à propos de lui :

*« Abu Bakr est de moi, et je suis de lui. Abu Bakr est mon frère dans ce monde et dans l'au-delà. »*<sup>414</sup>

Cela confirme que dans le monde spirituel il y a une unité qui prévaut entre les âmes et un flux d'état qui se produit de cœur à cœur.

Toujours pour manifester cette identification d'Abu Bakr ؓ à sa personne, le prophète ﷺ dit lorsqu'il était sur son lit de mort :

*« Que toutes les portes soient fermées, exceptée celle d'Abu Bakr ! ».*<sup>415</sup>

Avec ces mots, le prophète ﷺ exprima encore qu'il existe un flux réversible entre les cœurs.

413. Ibn Majah, Mukaddima, 11.

414. Daylami, Musnad, I, 437.

415. Al Boukhari, Ashâbu'n-Nabi, 3.





Cheikh Sâdi Shirâzî ؒ exprime, lui aussi, la transmission des états entre les êtres de cette façon:

« Le chien des gens de la grotte (Ashâb-i Kahf) a mérité un grand honneur pour avoir été en compagnie des serviteurs pieux. Son nom fut inscrit dans le Coran et l'histoire de l'humanité. Quant à la femme du prophète Lot, elle tomba dans la mécréance pour avoir demeuré avec les impies. »

Le sage prophète nous exprime ainsi les dommages que l'affinité avec les insoucians est à même de causer au cœur :

« À la fin des temps un groupe de personnes apparaîtra dans ma communauté en prétendant être des cadis.<sup>416</sup> »

*Ils liront le Coran et diront : « Nous allons vers les gouvernants, profitons de leurs biens, mais ne les mêlons pas à notre religion. »*

*Mais ce ne sera pas le cas. Et les malheureux qui les fréquenteront ne récolteront que leurs méfaits, de la même façon qu'on ne peut récolter d'un arbre épineux que des épines. »<sup>417</sup>*

Dans son ouvrage intitulé « *Gulistan* », Cheikh Sadi ؒ décrit de façon métaphorique la transmission d'états qui se produit entre un serviteur et les personnes vertueuses et véridiques qu'il fréquente, de même que l'identification à leur personnalité qui en résulte :

« Un homme se rendit dans un hammam. Dans le hammam, un de ses amis lui donna de l'argile parfumée pour se nettoyer. Une odeur agréable à même d'exalter l'âme se dégageait de l'argile.

L'homme demande à l'argile :

« Ô sacré ! J'ai été enchanté par ton odeur suave. Dis-moi, es-tu le musc ou l'ambre gris ? »

L'argile lui répondit de la sorte :

« Je ne suis ni le musc ni l'ambre gris. Je suis la terre ordinaire que vous connaissez. Cependant, j'étais sous un rosier et étais arrosé tous les jours

416. Un **cadi** (arabe: قاضي [qadi], « juge ») est un juge musulman remplissant des fonctions civiles, judiciaires et religieuses.

417. Ibn Majah, Mukaddima, 23.





avec la rosée qui émanait des boutons de rose. Ce parfum que vous sentez à même d'apaiser les cœurs provient de ces roses.”».

Tel que nous l'enseigne cet exemple métaphorique, ceux qui ouvrent leur cœur aux serviteurs proches de Dieu avec sincérité, humilité et loyauté, deviendront une manifestation de la beauté (spirituelle) à laquelle ils aspirent. Ils seront pour l'humanité des lanternes durant les nuits obscurcies par l'oppression, tout comme la lune qui, bien que ne possédant pas de lumière personnelle, parvient à réfléchir des rayons de lumière à partir de sa face qui est exposée au soleil.

#### **j. Jouir d'une bonne moralité**

*« Le jour de la Résurrection, rien ne sera plus lourd sur la balance du serviteur croyant que le bon comportement. Allah déteste tout être vulgaire aux propos grossiers. »<sup>418</sup>*

Allah Tout-Puissant a doté l'être humain de délicatesse, de grâce et de caractéristiques hautement nobles. La valeur fondamentale d'une personne se mesure au degré d'enracinement et d'affermissement de ces vertus dans l'univers de son cœur. Pour pouvoir être un humain tant dans la forme que dans le fonds, il faut s'épurer des mauvaises mœurs et s'imprégner des bonnes. Les cœurs remplis de spiritualité contribuent à l'adoption de bonnes mœurs, l'accomplissement de bonnes actions et l'accession aux états spirituels. Le serviteur jouissant d'un tel cœur pourra remplir la fonction requise par sa qualité de créature créée dans la plus belle forme.

Contrairement aux serviteurs aux cœurs bondés de spiritualité, ceux qui sont sous la dominance de leurs âmes ne manqueront d'être voués à l'incrédulité, au polythéisme, à la débauche, à la luxure et à la malveillance des démons qui soufflent dans les cœurs. Finalement, leurs cœurs seront atteints par l'insensibilité au point qu'ils oublieront leur Seigneur et emprunteront un chemin opposé au but de leur création. Il arrive même parfois qu'ils soient rabaissés à un rang inférieur à celui des autres créa-

418. At Tirmidhi, Birr, 62.





tures. Allah, Le Créateur Suprême de l'univers, s'adresse ainsi à l'homme en l'avertissant de ne pas tomber dans un tel état et de revenir à Lui :

يَا أَيُّهَا الْإِنْسَانُ مَا غَرَّكَ بِرَبِّكَ الْكَرِيمِ الَّذِي خَلَقَكَ  
فَسَوَّاكَ فَعَدَلَكَ فِي أَيِّ صُورَةٍ مَّا شَاءَ رَبُّكَ

« *Ô homme ! Qu'est-ce qui t'a trompé au sujet de ton Seigneur, le Noble, qui t'a créé, puis modelé et constitué harmonieusement ? Il t'a façonné dans la forme qu'Il a voulue.* »<sup>419</sup>

Il ﷺ rappelle aussi la nature de Son auguste appel :

وَاللَّهُ يَدْعُو إِلَى دَارِ السَّلَامِ

« *Allah appelle à la demeure de la paix.* »<sup>420</sup>

On doit répondre à une invitation qu'on reçoit une invitation. On n'invite pas tout le monde à n'importe quel endroit. On tient compte de certaines conditions. Et en ce qui concerne l'invitation de notre Seigneur à "la demeure de la paix" (*Dar es Salam*), on y répond avec un "cœur sain". La condition absolue pour pouvoir vivre en tant qu'être humain au sens propre du terme réside dans l'adoption des valeurs nobles islamiques. Et le prophète ﷺ représente le summum, l'exemple parfait des bonnes mœurs comme Allah Tout-Puissant confirme cette qualité de Son envoyé :

« *Et tu es certes, d'une moralité éminente.* »<sup>421</sup>

Notre bien-aimé prophète ﷺ affirma ceci selon les hadiths shérifs :

« *Mon Seigneur m'a éduqué et a rendu mon éducation plus excellente.* »<sup>422</sup>

« *Le jour de la Résurrection, rien ne sera plus lourd sur la balance du serviteur croyant que le bon comportement. Allah déteste tout être vulgaire aux propos grossiers.* »<sup>423</sup>

419. Sourate al-Infitar, verset 6-8.

420. Sourate Yunus, verset 25.

421. Sourate al-Qalam, verset 4.

422. Suyûtî, al-Djâmiu's-Saghîr, I, 12.

423. At Tirmidhi, Birr, 62.







« Certes je n'ai été envoyé que pour parfaire les nobles comportements. »<sup>424</sup>

Dans l'histoire de l'humanité le prophète Muhammad al-Mustafa ﷺ est le seul être humain dont la vie est déterminée jusque dans les moindres détails. Tous ses mots, actions et sentiments ont été enregistrés à chaque instant et sont entrés dans l'histoire comme une plaque d'honneur. Sa personnalité unique constitue l'exemple parfait (uswa-i hasana) pour toute l'humanité comme Allah Tout-Puissant l'a déclaré dans le verset suivant :

لَقَدْ كَانَ لَكُمْ فِي رَسُولِ اللَّهِ أُسْوَةٌ حَسَنَةٌ لِّمَن  
كَانَ يَرْجُو اللَّهَ وَالْيَوْمَ الْآخِرَ وَذَكَرَ اللَّهَ كَثِيرًا

« En effet, vous avez dans le Messager d'Allah un excellent modèle [à suivre], pour quiconque espère en Allah et au Jour dernier et invoque Allah fréquemment. »<sup>425</sup>

Chaque croyant se doit de prendre exemple sur la vie et la moralité éminente du noble prophète ﷺ. Et il pourra le faire en proportion au degré d'amour et d'affection qu'il ressent pour le messager de Dieu ﷺ.

Lorsqu'il parviendra finalement à s'assimiler à la personnalité bénie du prophète, les vertus telles que la miséricorde, la compassion, la bienfaisance, la complaisance, l'indulgence, la générosité et l'abnégation deviendront pour lui un bonheur et un délice.

Les distingués compagnons ﷺ, les saints, les serviteurs vertueux et véridiques incarnent de la meilleure façon cet état.

Pour se rapprocher de la réalité du messager d'Allah ﷺ, ces croyants à l'âme gracieuse et délicate tournent comme une hélice autour de sa spiritualité. Pour eux, la plus grande bénédiction dans cette vie demeure l'extinction dans l'être sublime du prophète ﷺ. Et c'est pour cela que les grâces divines ne font que pleuvoir sur eux.

Tout au long de l'histoire, les croyants qui ont su prendre exemple sur la personnalité parfaite du prophète ﷺ sont parvenus au sommet de la foi

424. Īmām Mālik, Muwatta, Hüsñü'l-Huluk, 8.

425. Sourate al-Ahzab, verset 21.





et ont constitué des flambeaux sacrés pour l'humanité en faisant germer dans leur nature les grains de la crainte divine. L'affection pour le prophète demeure sans aucun doute le plus efficace remède pour les cœurs malades et insoucians.

Voici quelques exemples qui montrent la perfection de la création, la moralité et des comportements du prophète ﷺ:

Parmi les gens, le messager d'Allah ﷺ jouissait du plus beau et plus illuminé visage.

Pendant la migration, Abdullah ibn Salam ؑ, un des savants juifs, demanda par curiosité à voir le prophète ﷺ. Lorsqu'il posa les yeux sur le visage sublime de l'envoyé de Dieu ﷺ, il embrassa l'Islam après avoir dit :

« Le propriétaire de ce visage ne peut aucunement être un menteur. »<sup>426</sup>

Le prophète avait une telle beauté, majesté, rayonnement et grâce, qu'aucun besoin de miracle ou preuve extraordinaire n'était nécessaire pour prouver qu'il était l'envoyé d'Allah. S'il ﷺ n'aimait pas une chose, on le voyait sur son visage, et s'il l'aimait, on notait sa satisfaction.

La première lumière créée fut celle du prophète Muhammad ﷺ. La pudeur, la vigueur et la détermination étaient réunies dans sa personnalité. Il était plus pudique qu'une jeune fille vierge enveloppée sous son voile.

On ne peut pas décrire son degré de tendresse et de délicatesse. Il n'a jamais prononcé des mots inutiles, et chacune de ses paroles relevait de la sagesse et des conseils. Il ne s'est jamais adonné à la médisance ni la vulgarité. Il parlait à chacun selon son niveau d'intelligence et de perception.

Il était doux et modeste. Il ne riait pas aux éclats ; il souriait toujours.

Quiconque le voyait le voyait pour la première fois s'émerveillait. Toute personne qui l'approchait et échangeait avec lui ne manquait de lui manifester de l'amour et de l'affection profonde.

Il traitait avec respect les gens vertueux selon leur rang. Il traitait également ses proches avec beaucoup plus de bonté. Il traitait les gens avec bonté et bienfaisance, tout comme il traitait sa famille et ses compagnons.





Une fois, il dit ceci :

« *Aucun parmi vous ne sera un vrai croyant que lorsqu'il aimera pour son frère ce qu'il aime pour lui-même.* »<sup>427</sup>

Il était aimable avec ses serviteurs, les nourrissait et les habillait de ce qu'il mangeait et se vêtait. Il était généreux, hospitalier, empathique, miséricordieux, vaillant et indulgent selon les circonstances. Il était ferme dans ses décisions et fidèle à ses paroles.

Il surclassait tous les hommes en termes de perspicacité, d'ingéniosité et clairvoyance, et méritait toutes sortes d'éloges. Il était parfait dans la forme et le fond, et n'avait point d'égal. Son souci pour sa communauté était constant tout comme il demeurait toujours en état de contemplation. Il ne parlait que par nécessité. Il observait beaucoup le silence. Il ne parlait pas à demi-mot et allait toujours au bout de ses idées. Il exprimait beaucoup de choses avec peu de mots. Il parlait mot à mot et avec finesse. Et ses mots n'étaient ni outranciers ni insuffisants. Bien qu'il fût de nature tendre, il dégageait une attitude digne et majestueuse.

Quand il se mettait en colère, il restait assis à sa place. Et il ne se mettait en colère qu'en cas d'objection contre Dieu et de violation de droit d'autrui. Il se mettait en colère lorsque le droit d'une personne était violé à l'insu de quiconque, et restait dans cet état de colère jusqu'à ce que le droit soit rendu. Il ne se réconfortait que lorsque justice était faite. Il ne se mettait jamais en colère pour lui-même. Il ne se justifiait pas et ne se disputait avec personne.

Il n'entrait pas dans une maison sans autorisation. Lorsqu'il arrivait chez lui, il divisait en trois le temps qu'il passait à la maison : un temps pour se consacrer à l'adoration Allah, un deuxième pour sa famille et le troisième pour sa propre personne. Et dans le temps qu'il consacrait à lui-même, il en accordait aussi aux gens du commun sans en priver personne ; il conquérait le cœur de tous.

À travers chacun de ses états et mouvements, le messager d'Allah restait dans le Dhikrullah.

427. Al Boukhari, Iman, 7 ; Muslim, Iman, 71-72.





Il avait l'habitude de s'asseoir dans tous les coins des mosquées, pour éviter qu'on ne prenne pas l'habitude de ne s'asseoir qu'à un seul endroit. Il veillait à ce qu'on ne sacralise pas les lieux et positions, et qu'on n'adopte pas une attitude qui serait source d'orgueil et de vanité dans les assemblées. Lorsqu'il faisait son entrée dans une assemblée, il s'asseyait là où il y avait une place vide et souhaitait que tout le monde en fasse de même.

Quand quiconque venait solliciter son aide pour satisfaire un besoin, fût-il important ou insignifiant, il ne retrouvait pas la tranquillité sans assouvir ce besoin.

Et s'il s'il ne pouvait pas satisfaire le besoin de son interlocuteur, il apaisait son cœur en lui proférant de bonnes et douces paroles. Il était le seul qui partageait les soucis et problèmes de tout le monde.

Il traitait tout le monde au même niveau avec la dignité humaine sans distinction de rang, riche ou pauvre, érudit ou ignorant. Toutes ses assemblées religieuses étaient pourvues de vertus telles que l'humilité, la sagesse, la modestie, la patience, la pleine confiance et la résignation à Dieu.

Le tendre prophète ﷺ ne condamnait personne pour ses erreurs et imperfections, et lorsqu'un avertissement était nécessaire il le faisait avec sagesse et tendresse sans offenser le concerné.

Une fois, il a dit :

*« Ne te réjouis pas pour le malheur qui atteint ton frère musulman ! Car il se peut qu'Allah, de par sa miséricorde, le fasse surmonter de cette calamité et te fasse subir des épreuves. »*<sup>428</sup>

Tout comme il ne s'occupait pas à chercher les défauts cachés d'autrui, il a sévèrement interdit aux membres de sa communauté de s'expier les uns les autres. Car, les expiations et suspicions au sujet d'autrui ont été formellement interdites par les préceptes divins. (cf. Sourate Al Hujurât verset 12).

Il ne parlait que des sujets pour lesquels il aurait la récompense divine. Ses assises religieuses dégageaient une atmosphère d'extase et d'exaltation. Pendant qu'il parlait, les gens autour de lui étaient si émerveillés qu'ils l'écoutaient avec une telle concentration que, selon les mots du compa-





gnon Omar ﷺ, si un oiseau se posait sur leur tête, il y resterait pendant des heures sans s'envoler.

La décence et la modestie qu'il manifestait envers ses compagnons ﷺ étaient telles qu'ils considéraient le plus souvent le simple fait de lui poser des questions comme un défi, et même si un bédouin venu du désert se présentait au prophète ﷺ pour avoir une conversation avec lui, ils l'attendaient dans l'intention de profiter de sa spiritualité et de ses bénédictions.<sup>429</sup>

Abu Hourayra ﷺ exprime ainsi la miséricorde et de la compassion du noble prophète ﷺ :

« Nous voulions que le messager d'Allah ﷺ prononce des malédictions pour que les mécréants périssent dans une guerre mais il ﷺ dit :

« *Je n'ai pas été envoyé pour maudire mais comme une miséricorde (pour tout l'univers).* »<sup>430</sup>

Dans le Coran, Allah Tout-Puissant dit à propos de notre sublime prophète le bien-aimé :

وَمَا أَرْسَلْنَاكَ إِلَّا رَحْمَةً لِّلْعَالَمِينَ

« ***Et Nous ne t'avons envoyé qu'en miséricorde pour l'univers.*** »<sup>431</sup>

Le serviteur vertueux d'Allah, Ahmed ar-Rifäi ﷺ, donna ce conseil à ses fils spirituels :

« Ô aspirant à la sagesse ! Dépense toute ta richesse dans le sentier de Dieu ! Suis la sunna du messager d'Allah ! Passe tes nuits et journées dans un climat d'adoration et de bonnes actions !... Ce n'est à ce prix que tu pourras jouir de la connaissance divine. Sinon, tu seras privé de cette connaissance fondamentale. Alors, tu ne pourras agir à la lumière de cette connaissance, et seras un serviteur plein de défauts. »

Les vertus ornant la personnalité bénie du bien-aimé prophète ﷺ que nous essayons de résumer ici avec les mots insuffisants, ne sont que les

429. Voir Ibn-i Sa'd, I, 422-425; Haythami, IX, 13.

430. Muslim, Birr, 87.

431. Sourate al-Anbiya, verset 107.





rosées qui se sont égouttées sur notre capacité de compréhension depuis l'océan de son être.

Le secret de l'heureuse rencontre avec Le Divin réside dans le fait de se familiariser avec un cœur pur au livre d'Allah ﷻ et à la sunnah de Son envoyé ﷺ, c'est-à-dire de s'imprégner d'une moralité et de comportements nobles. Le principe de base pour s'identifier, plus ou moins, à la personnalité du messenger d'Allah ﷺ est de lui manifester de l'amour et de l'hostilité envers ses ennemis.





**Cet univers est, pour les doués d'intelligence, un lieu de méditation sur l'art, les merveilles et les manifestations divines, et pour les insoucians il consiste à manger et satisfaire ses désirs.**



#### **4. L'OBSERVATION DE L'UNIVERS AVEC UN CŒUR PURIFIÉ**

Le cœur, au fur et à mesure qu'il est purifié grâce aux méthodes soufies, finit par permettre à son propriétaire, de par la grâce divine, de surpasser sa nature humaine pour presque s'élever jusqu'au degré d'ange. Certains de ceux qui sont dans cette situation vivent dans leur propre univers et ignorent carrément le monde extérieur, telle une quelconque étoile dans le firmament. On ne peut reconnaître ces genres de serviteurs.

Certains d'entre eux, en revanche, sont, dans une certaine mesure, connus en raison des devoirs sociaux qui leur ont été confiés, et comme un flambeau de guidance vers l'avenir, ils reçoivent le secret de la perpétuité afin de continuer leurs devoirs dans la vie humaine. Ils comprennent la cause fondamentale parmi les causes cachées derrière les événements, c'est-à-dire la volonté divine. Par conséquent, ils vivent dans la paix et la tranquillité procurées par leur sagesse. Ils sont préservés de certains états négatifs tels que l'anxiété et l'inquiétude.

Pour ces serviteurs, il n'y a plus de temps pour l'absurdité et les futilités. Dans le cheminement spirituel qui commence par la mesure « Sois agréable envers les créatures pour l'amour du Créateur ! », ils commencent à observer l'univers avec exaltation et émerveillement pour tirer des leçons de sagesse.






En tant que manifestations de la Puissance Divine, ils s'émerveillent face au lever du soleil et au panorama multicolore dessiné par les rayons du coucher du soleil. Et comme ils regardent même un serpent avec cet œil méditatif, plutôt que d'être effrayé par cet animal à l'instar des autres, ils sont fascinés par les reflets de la moire qu'offre sa peau, de même que par la vitesse et l'agilité dans ses mouvements bien que dépourvu de pattes.

Puisque ces rapprochés de Dieu regardent les créatures avec amour et sagesse, même les animaux sauvages ne leur causent aucun tort. Car l'amour exerce un effet sur l'être envers lequel il est nourri, tout comme le phénomène du rayonnement qui a été découvert à notre époque. Ils n'observent pas les merveilles de la nature de la même façon que les autres.

Une personne ordinaire s'émerveille face au tableau de l'univers peint par un artiste, mais il ne s'exalte pas face à cet univers qui est pourtant l'œuvre du Créateur. Toutes les merveilles divines répandues dans l'univers tout entier lui paraissent ordinaires.

Les serviteurs pieux, quant à eux, jouissent d'un cœur sain et plutôt que de s'émerveiller face aux tableaux peints par un artiste qui lui-même n'est qu'une créature, ils s'extasient face aux œuvres du Véritable Artiste. Face aux merveilles infinies de la nature qui dénotent de la Puissance Divine, ils sont envahis par la succulence de l'observation de l'art divin. Ils observent les plantes et les fleurs multicolores qui proviennent toutes de la même terre, leurs guillochis, les fruits aux formes, couleurs, odeurs et goûts divers, les merveilleux motifs sur les ailes du papillon dont la durée de vie ne se limite qu'à deux semaines, de même que les merveilles enfouies dans la création de l'être humain. Ils sont attentifs à toutes ces merveilles divines, prêtent l'oreille aux messages qu'elles véhiculent à travers leurs états appelés "*lisân-i hâl*", et ne manquent de tirer des leçons de sagesse. Pour les serviteurs vertueux, l'univers entier est comme un livre ouvert prêt à être lu. Ils sont allés au-delà des sciences apparentes et ont atteint la science fondamentale.

Tout comme Mawlana , qui, en fait, était autrefois un serviteur ordinaire plongé dans les livres de la médersa Seldjoukide, commença à s'embraser avec le feu de l'amour divin lorsqu'il fut atteint par l'étincelle spirituelle d'un derviche fou (obsédé) nommé Shems, dont le cœur était plein d'amour.







Après sa renaissance dans ce climat de l'amour divin, en plus de s'être intéressé aux sciences apparentes, Mawlana ﷺ pénétra dans les profondeurs de ces sciences et ainsi il commença à lire les messages transmis par les secrets et merveilles divines de l'univers. Ce n'est qu'après cela que le "Mathnawi" son œuvre magnifique, ce recueil de poèmes révélant les secrets et sagesse cachées dans l'homme, le Coran et l'univers, a vu le jour.

Ceci pour dire que le croyant ne pourra vivre ces états spirituels sublimes que s'il consent des sacrifices colossaux pour affermir dans son cœur les sentiments d'amour, d'endurance et de persévérance. De tels cœurs purifiés deviennent désormais les endroits privilégiés des manifestations divines.

Pour exprimer la valeur d'un cœur pur, probablement en raison de la détermination humaine qui lui assura cette pureté Mawlana ﷺ a dit :

*La Kaaba est l'œuvre d'Ibrahim, l'intime de Dieu ;  
Et le cœur est le lieu de l'observation divine.*

La comparaison du cœur à la Kaaba est fréquemment rencontrée dans les livres soufis. Cela est dû au fait que le cœur de l'homme, qui est l'essence de l'univers, occupe une position similaire à celle de la Kaaba dans l'univers. En effet, les deux sont dans une position centrale en termes de manifestation divine. Ce sont des points de concentration (centralisation) de la manifestation divine.

Dans ces œuvres soufies, l'usage d'un style d'expression, dans lequel le cœur est préféré à la Kaaba, sert d'abord à évoquer l'enthousiasme d'un cœur plein d'amour et à démontrer l'importance d'orienter le cœur vers cet état, et enfin à encourager les gens à fournir des efforts dans ce sens.

Les paroles suivantes d'Ibn-i Omar ؓ s'adressant à la Kaaba pour lui vanter les mérites des cœurs devenus le lieu des manifestations divines, attirent particulièrement notre attention :

« Comme tu es majestueuse (ô Kaaba) ! Quelle est immense ta gloire ! Mais l'honneur d'un vrai croyant auprès d'Allah est supérieur au tien. »<sup>432</sup>

Le cœur est le foyer de la foi. Cette déclaration d'Ibn Omar ؓ démontre que le cœur d'un croyant parfait est meilleur que la Kaaba.

432. At Tirmidhi, Birr, 85.





D'ailleurs, Mawlana رحمته الله dit comme s'il confirmait cette réalité :

*« Si tu es doué de clairvoyance, fais la circumambulation de la Kaaba de ton cœur ! Le vrai sens de la Kaaba, que tu penses être faite de terre, c'est le cœur. »*

*« Allah Tout-Puissant t'a enjoint à la circumambulation de la Kaaba à la forme visible et connue, pour que la Kaaba de ton cœur soit purifiée du mal. »*

*« Sache bien que si tu offenses et brises un cœur qui est le lieu de l'observation divine, même si tu pars visiter la Kaaba, les mérites que tu auras ne pourront compenser tes péchés pour le cœur brisé. »*

Abdulkadir-i Geylani رحمته الله, quant à lui, exprime ceci :

*« Le cœur ne devient la Kaaba que pour ceux qui se sont purifiés de tout ce qui est en dehors de Dieu et qui n'aspirent qu'à la connaissance divine. »*

À ce sujet, İsmail Hakkı Bursawı رحمته الله déclare également ce qui suit :

*« Celui qui entre dans le cœur est meilleur que celui qui entre dans la Kaaba. C'est pour cela que les gens disent aux serviteurs vertueux et rapprochés d'Allah : " Ne nous effacez pas de votre cœur !".*

Ce faisant ils sollicitent l'assistance et les faveurs de ces serviteurs pieux.

L'Imam-i Rabbani رحمته الله exprime ainsi le fait que l'homme représente "l'univers en miniature" :

*« L'être humain représente l'univers réduit. Assurément, il existe en l'être humain l'échantillon de tout ce qui existe dans l'univers. »*

Comme nous l'avons précédemment mentionné à plusieurs reprises, l'être humain renferme en lui deux pôles, à savoir "le bien" et le "mal".

Le but des préceptes islamiques et des enseignements soufis est de neutraliser autant que possible les tendances vicieuses de l'être humain et de faire prévaloir en lui le bien. D'où la nécessité de se servir de chaque organe du corps dans le sens de l'obéissance aux ordres divins.





Mais, à ce sujet, toutes les actions et pratiques liées au cœur s'avèrent encore plus importantes que les autres car le cœur, qui demeure le lieu de naissance des sentiments, dirige la méditation, et la méditation dirige la volonté. Cela signifie que le cœur représente le mobile principal de toutes les actions. C'est là où les sentiments prennent racine.

Mais le cœur demeure l'organe le plus indépendant vis-à-vis de la volonté. Par rapport aux autres organes, il est plus important et même plus difficile d'orienter le cœur dans le sens des ordres divins. Les difficultés et contraintes liées aux méthodes de purification des cœurs impurs que nous avons indiquées plus-haut suffisent largement pour prouver cela. Mais puisque la valeur d'un résultat se mesure aux difficultés endurées pour l'atteindre, le fait de pouvoir dompter et contrôler le cœur relève également d'un mérite énorme auprès de Dieu.

C'est pour cette sagesse qu'Allah Tout-Puissant accorde à ceux qui y parviennent un statut similaire voire même supérieur à celui des anges.

D'autre part, c'est parce que le cœur est si important dans la détermination et le bonheur d'une personne que le fait de briser un cœur est considéré comme un crime très grave par tous les savants soufis.

D'ailleurs, Mawlana رحمته الله met en garde ceux qui brisent le cœur d'autrui:

*« Le cœur abattu, que tu n'estimes pas autant qu'un morceau de paille, est supérieur au Trône, au Kursi, au Lawh<sup>433</sup> et à la Plume !... Ne méprise jamais un cœur même s'il est méprisable ! Même avec ce caractère méprisable, il demeure au-dessus des grands. Le cœur brisé est un lieu de l'observation divine. Bénie soit l'âme qui le répare ! Réparer un cœur brisé (en plusieurs morceaux) est plus méritoire que bon nombre de bonnes actions aux yeux d'Allah... Tais-toi ! Même si chaque poil de ton corps comportait deux cents langues avec lesquelles tu décrirais le cœur, il demeurerait indécryptable. »*

En raison de sa position de sultan qu'il occupe dans le corps humain, le cœur a été privilégié en étant le destinataire et le lieu d'activité des manifestations divines.

433. Al-Lawh al-Mahfoud (arabe اللوح المحفوظ) ou tablette préservée est, selon la croyance islamique, un Livre où Dieu inscrit les destins de toute créature avant même qu'elle ne soit créée.





D'ailleurs, comme nous l'avons mentionné plus-haut, dans certaines occasions, « l'acceptation dans le cœur » a été établie comme condition de validité de la foi.

Dans le Coran, ce n'est pas le cerveau, centre de méditation, mais plutôt le cœur, centre de réflexion, qui est mentionné comme destinataire et lieu de réflexion de la révélation divine.

En effet, il est inscrit dans les versets coraniques :

نَزَلَ بِهِ الرُّوحُ الْأَمِينُ عَلَى قَلْبِكَ لِتَكُونَ مِنَ الْمُنذِرِينَ بِلِسَانٍ عَرَبِيٍّ مُبِينٍ

« *Et l'Esprit fidèle est descendu avec cela sur ton cœur, pour que tu sois du nombre des avertisseurs, en une langue arabe très claire.* »<sup>434</sup>

Le progrès dans l'éducation et la purification du cœur, tout comme dans toutes les autres activités, est rendu possible par la grâce et la générosité divine envers les serviteurs, et bien évidemment, en plus de leurs efforts personnels. Car, les efforts humains et les bonnes actions, en plus de constituer une base spirituelle, encouragent les faveurs et bienfaits divins.

À cet égard, le serviteur, s'il s'engage sur le chemin spirituel, doit toujours espérer la grâce et la bonté d'Allah. Et dans tous les cas il sortira gagnant, car les faveurs divines à son égard lui permettront certainement de progresser -plus ou moins- vers l'avant.

Bref, pour que le serviteur puisse bénéficier des largesses de son Tout-Clément Seigneur, il doit Lui tendre la main -dans la mesure du possible- à travers des efforts personnels.

Les anciens disaient : ما لا يدرك كله لا يترك كله (« Si tu ne peux pas avoir l'intégralité d'une chose, ce n'est pas une raison pour laisser la partie que tu étais obtenir. »).

Cela doit être pris en compte dans l'éducation du cœur sans négliger de réaliser le handicap et donc faire les efforts possibles.

Une parabole soufie qui est répandue soufie dit :

« *Le père soutient, et l'enfant fournit des efforts.* »





C'est-à-dire qu'une personne qui attend de l'aide de la part de son maître doit faire des efforts.

Ce que Dieu Tout-Puissant, dont la grâce et la générosité sont infinies, attend du serviteur en ce qui concerne la purification du cœur, c'est que ce dernier puisse s'imprégner de la réalité de cette parole "*Celui qui connaît son âme connaîtra son Seigneur*", et fournir des efforts sincères et constants tout en réalisant son impuissance et son « néant » face à la Sa Grandeur Infinie.

Car, dans cette lutte pour la domination de l'âme, l'effort vient du serviteur, et l'aide vient d'Allah.

Assurément, le serviteur rendra compte à Allah Tout-Puissant de toutes les faveurs et bienfaits qui lui ont été accordés.

Il s'avère donc important que le serviteur s'oriente vers son Seigneur et la bienfaisance tout en étant conscient des bénédictions dont il jouit.

**Ô Seigneur !**

**Illumine nos yeux et notre cœur, fais que nous puissions observer dans le miroir de notre les secrets et sagesse des deux mondes ainsi les manifestations de la vérité, de sorte que nous soyons honorés par la contemplation de Ta Face Sublime dans l'au-delà !**

**Amen...**





L'accession du serviteur à la perfection ne sera rendue possible que s'il se débarrasse de ses mauvais comportements pour ensuite s'imprégner d'une personnalité digne en observant les mesures et préceptes spirituels.



## C- LES PRINCIPES FONDAMENTAUX DE L'ÉDUCATION SOUFIE

Abdulkhâlik al-Gudjdewânî رحمته الله, l'une des grandes figures du soufisme a déterminé quelques principes. L'observation stricte de ces principes relève d'une importance exceptionnelle surtout dans la méthode du cheminement spirituel suivi par la voie Naqshibandi<sup>435</sup>, c'est-à-dire dans l'éducation spirituelle qui vise à débarrasser les serviteurs de leurs comportements vicieux pour ensuite leur assurer une personnalité parfaite. Nous pouvons énumérer ces principes comme suit :

1. **Houch dar Dam** : Demeurer dans l'éveil spirituel à chaque mouvement de respiration.
2. **Nazar bar qadam** : Fixer le regard sur les orteils, c'est-à-dire regarder devant soi.
3. **Safar dar watan** : Avancer vers Dieu à travers chaque pas.
4. **Khalwat dar anjuman**: Être habité par la présence divine même en étant parmi les gens.
5. **Yad kard**: Avoir un cœur en rappel constant.

---

435. La voie de la tariqa Naqshbandiyya, une des quatre principales confréries soufies qui tire son nom de Khwaja Shâh Bahâ'uddîn **Naqshiband** رحمته الله, qui est considéré comme son maître, bien que ne l'ayant pas fondée.





6. **Baz gasht:** N'aspirer et ne viser que la satisfaction divine.

7. **Nigah dasht:** Se préserver contre les tentations de l'âme et du diable.

8. **Yad dasht:** Être conscient qu'on est toujours en présence d'Allah.

9. **Wuquf-e zamani :** Faire son propre jugement à chaque instant et faire bon usage du temps.

10. **Wuquf-e adadi :** Prêter attention et veiller assidûment au nombre de dhikr.

11. **Wuquf-e qalbi :** Occuper constamment son cœur avec le Dhikrul-lah (rappel de Dieu) et miser sur la concentration durant le dhikr.

Il nous paraît utile de s'attarder brièvement sur ces précieux principes :

**1. Housh dar dam :** Demeurer dans l'éveil spirituel à chaque mouvement de respiration.

Mawlana Sadeddin Kashgari ﷺ a ainsi défini cette mesure comme :

“Il ne faut jamais se laisser aller à l'insouciance ne serait-ce même pas que le temps qui s'écoule entre deux mouvements de respiration, et il faut toujours être dans la tranquillité divine.”

Être éveillé à chaque respiration signifie que l'invocateur ne doit jamais oublier Allah ﷻ, que ce soit pendant le dhikr ou durant les autres moments. Préserver l'âme de l'insouciance apporte la tranquillité au cœur. Pour que le cœur demeure dans la tranquillité divine à chaque souffle, il faut raviver l'âme à travers la grâce de la soumission digne envers Allah. Lorsque le cœur du serviteur atteint l'état de la tranquillité et la conscience de la présence divine, il y aura conséquemment une amélioration dans ses autres états et attitudes.

**2. Nazar ba kadam :** Fixer le regard sur les orteils.

Un dévot doit marcher en fixant ses pieds, c'est-à-dire qu'il doit regarder devant lui, pour que ses yeux et, par conséquent son cœur, ne soient pas distraits par l'environnement.

En effet, les intérêts mondains qui dépassent le seuil de la nécessité sont à même de compromettre la tranquillité du cœur et de constituer un rideau entre le cœur et Dieu Très-Haut.





Ce principe consiste en fait à imiter le style de marche du noble prophète ﷺ qui, lorsqu'il marchait, ne regardait pas autour de lui à moins que cela ne fût nécessaire, mais fixait généralement le regard sur leurs orteils et marchait comme s'il descendait une pente.

Bref, ce principe relève d'une mesure qui obéit à la moralité exemplaire de l'envoyé de Dieu ﷺ.

En effet, le cœur s'oriente partout où l'œil regarde. Les choses observées et filmées par l'œil, presque comme une caméra, occupent souvent le cœur inutilement. Ces choses occupent une place inutile dans les archives du cœur. Ceci dit, la capacité du cœur à rester à l'abri de la distraction et de l'égarement dépend, dans une certaine mesure, de la nature saine des images qui s'y reflètent.

En fait le cœur du dévot, lorsqu'il est envahi par les intérêts mondains, commence à subir le mal et les tentations du mauvais conseiller, furtif. Si le serviteur partage la compagnie des insoucians, la tristesse de leurs cœurs endurcis, leurs mauvaises habitudes, de même que leurs idées corrompues auront un impact sur son cœur et c'est très dangereux car malheureusement cela lui coûtera cher.

C'est pour cela que le dévot, doit marcher en regardant ses orteils tout en s'imprégnant autant que possible des bonnes manières dignes des serviteurs humbles, et faire également attention à son regard à tout moment.

Regarder devant soi en marchant est synonyme de dévotion à la sunnah du prophète ﷺ, d'observation de la modestie et des bonnes manières, de la connaissance de ses propres limites, et de la préservation des yeux de l'illicite.

### **3. Safar dar watan :** Avancer vers Dieu à travers chaque pas :

Il s'agit pour le dévot de viser le degré de personnalité digne, tout comme s'il entamait un voyage vers un parfait maître spirituel, en se purifiant des mauvaises mœurs et en adoptant des comportements nobles.

Le dévot ne doit jamais se contenter de l'état spirituel dans lequel il se trouve et doit toujours fournir des efforts pour accéder à un meilleur état.

Il doit s'efforcer sans cesse de voyager d'une station vers une autre station supérieure.







Abu Osman al-Maghrîbî a déclaré :

« Le dévot doit abandonner ses passions et désirs pour se tourner vers l'adoration et l'obéissance à Allah. Lorsqu'on parle du principe " avancer vers Dieu à travers chaque pas ", cela ne se rapporte pas au voyage d'un point vers un autre, mais au fait d'aller à la rencontre avec Allah ﷻ dans son monde intérieur. Lorsque le dévot trouve un guide spirituel parfait, il délaisse le voyage apparent pour entamer le voyage spirituel. »

Avec ce principe du cheminement spirituel le dévot sera habité par la conscience qu'il se dirige vers son Seigneur à travers chaque pas comme le prophète Ibrahim ؑ lorsqu'il dit « *Moi, je pars vers mon Seigneur*<sup>436</sup> ».

**4. Khalwat dar anjuman:** Être habité par la présence divine même en étant parmi les gens :

Il est question ici de demeurer dans la conscience de la présence divine même quand nous sommes en compagnie des autres. Autrement dit, le dévot doit pouvoir intérieurement s'orienter toujours vers Allah ﷻ, s'il est extérieurement en relation avec la communauté et occupé par ses activités quotidiennes. Ainsi, maintient-il discrètement son union avec son Seigneur sans toutefois entraver aux nécessités de sa vie sociale.

Cet état est exprimé de manière très concise à travers cette parole « La main dans le profit, et le cœur orienté vers le Créateur ».

Allah Tout-Puissant décrit ainsi dans le Coran Ses serviteurs qui jouissent de cet état du cœur :

رِجَالٌ لَا تُلْهِيهِمْ تِجَارَةٌ وَلَا بَيْعٌ عَنْ ذِكْرِ اللَّهِ وَإِقَامِ الصَّلَاةِ وَإِيتَاءِ الزَّكَاةِ  
يَخَافُونَ يَوْمًا تَتَقَلَّبُ فِيهِ الْقُلُوبُ وَالْأَبْصَارُ

« *Des hommes que ni le négoce, ni le troc ne distraient de l'invocation d'Allah, de l'accomplissement de la Salat et de l'acquiescement de la Zakat, et qui redoutent un Jour où les cœurs seront bouleversés ainsi que les regards.* »<sup>437</sup>

436. Sourate as-Saffat, verset 99.

437. Sourate an-Nur, verset 37.





Dans la voie spirituelle Naqshibandi, les assises religieuses et la socialisation sont essentielles. C'est pour cette raison qu'il est préférable de ne pas entrer dans la solitude d'un endroit isolé, mais plutôt de maintenir l'état de solitude spirituelle avec Allah ﷻ en compagnie de nos semblables.

**5. Yad kard :** Avoir un cœur en rappel constant :

Après avoir été purifié de toutes les impuretés devenues comme une sorte d'idole dans le cœur, et ce grâce à l'exercice du dhikr constant de la formule "La ilâha illallah", la conviction qu'Allah demeure le seul but y sera enracinée.

Lorsque la chaleur spirituelle du dhikr s'étend du cœur à tout le corps, les sentiments sublimes du subconscient humain sont activés pour devenir une conscience, et finissent par atteindre un stade où ils se reflèteront sur les comportements. Car, l'on ne peut imaginer un serviteur à la pensée occupée par Dieu qui soit privé des valeurs morales telles que la miséricorde, la patience, la tolérance et le pardon. Toutes ces conditions doivent obligatoirement être remplies pour atteindre le degré d'être humain parfait.

Ceci dit, raviver en permanence le cœur au moyen du dhikr demeure l'un des principes fondamentaux du soufisme.

**6. Baz gasht:** N'aspirer et ne viser que la satisfaction divine :

À la fin du dhikr prolongé de la formule "La ilâha illallah", on se concentre plus sur la méditation du Dhikr en récitant cette invocation «إلهي انت مقصودي و رضاك مطلوبي» qui signifie "Mon Dieu, je ne vise que Toi et n'aspire qu'à Ta satisfaction !".

On procède ainsi pour confirmer le sens de la parole "La ilâha illallah" et établir concrètement le secret du tawhid dans le cœur. Ainsi le cœur se tranquilliserait après que soient levés entre lui et Allah le voile de tous les désirs et aspirations futiles et éphémères.

D'autre part, on pourra éviter au cœur d'être envahi par certaines idées telles que "Vouloir augmenter en grade et même obtenir coûte que coûte des miracles en contrepartie du dhikr qui est une pratique spirituelle, tout en y gravant à nouveau l'idée que le but fondamental est d'accéder à l'agrément d'Allah."





Si l'on établit dans la conscience cette compréhension du dhikr, tout ce qui est ambition futile et éphémère n'aura plus de valeur aux yeux du serviteur et il commencera à observer les manifestations divines à travers tout.

**7. Nigah dasht:** Se préserver contre les tentations de l'âme et du diable :

Il s'agit de préserver les yeux de regarder les choses inappropriées et impures, d'empêcher l'esprit de se livrer à de mauvaises pensées, pour maintenir sous contrôle permanent le cœur, foyer de la manifestation divine, afin qu'il ne soit en proie aux tentations et incitations diaboliques. Un des objectifs du soufisme est de préserver le cœur contre les mauvaises mœurs et idées malsaines. Et c'est une tâche très difficile. Mais celui qui y parvient aura saisi le véritable fruit du soufisme.

**8. Yad dasht:** Être conscient qu'on est toujours en présence d'Allah :

C'est-à-dire que le serviteur doit garder à l'esprit qu'il demeure toujours en présence d'Allah ﷻ, et disposer dans ses faits et gestes avec cette conscience. C'est ce qu'on appelle aussi « murākaba »<sup>438</sup>.

Allah Tout-Puissant cite dans le verset coranique :

وَلَقَدْ خَلَقْنَا الْإِنْسَانَ وَنَعَلْمَا تَوْسُوْسُ بِهِ نَفْسُهُ  
وَنَحْنُ أَقْرَبُ إِلَيْهِ مِنْ حَبْلِ الْوَرِيدِ

*« Nous avons effectivement créé l'homme et Nous savons ce que son âme lui suggère et Nous sommes plus près de lui que sa veine jugulaire. »*<sup>439</sup>

Il est donc crucial que l'esprit n'omette jamais le sens de l'ihsan (la perfection), c'est-à-dire la conscience qu'Allah Tout-Puissant voit Son serviteur à tout moment et connaît tous ses états. Ce sentiment constitue, sans aucun doute une solide armure contre les péchés. Car, comment une personne pourra-t-elle commettre un péché si elle est consciente d'être en présence de Dieu et que son cœur demeure avec Lui ?

438. Terme soufisme qui fait allusion au fait que le serviteur soit conscient qu'il est sous la surveillance constante d'Allah.

439. Sourate Qâf, verset 16.





**9. Wuquf-e zamani :** Faire son propre jugement à chaque instant et faire bon usage du temps.

Il s'agit de faire le point sur chaque heure passée pour vérifier si elle a été utilisée dans le cadre de "la tranquillité divine" ou de "l'insouciance", pour ensuite s'atteler à optimiser et faire bon usage des heures prochaines. Un dévot doit être conscient la valeur de son temps, et s'efforcer de s'éloigner des futilités et de consacrer son temps aux choses précieuses et nobles. Il ne doit manquer de faire souvent son propre jugement pour savoir comment mieux utiliser son temps.

Autrement dit, le dévot doit être conscient de son propre état à tout moment et savoir s'il doit rendre grâce ou solliciter le pardon divin pour son état, pour ensuite agir en conséquent. En fait, le dévot doit, nuit et jour, faire le compte de ses actes un par un pour rendre grâce à Allah ﷻ pour les bonnes actions dont Il lui a facilité l'accomplissement en persévérant davantage dans la voie de droiture, et s'orienter vers Lui après avoir profondément regretté et s'être repenti pour ses erreurs.

Il doit réaliser que chaque moment de sa vie est extrêmement précieux car il est une aubaine et un capital exceptionnels, et faire montre d'efforts indéfectibles pour demeurer constamment dans l'éveil spirituel.

En bref, il est du devoir du serviteur de faire son compte-rendu pour chaque seconde écoulée et chaque acte posé, et d'être reconnaissant vis-à-vis de son Auguste Créateur pour les moments consacrés à l'accomplissement du bien, tout en se repentant pour ceux passés dans l'insouciance et la négligence. En d'autres termes, le serviteur doit continuer de se repentir dans un état de regret profond et rendre grâce à Dieu dans un état de réjouissance et de quiétude. Ceci étant dit, le serviteur qui parvient à s'éloigner de l'insouciance en toute circonstance, sera déchargé des soucis inutiles et des inquiétudes pour l'avenir, tout en étant habité par l'éveil spirituel de l'état dans lequel il vit.

C'est ce qui est aussi défini par ce principe soufi "Le soufi doit être un enfant du temps (*ibnul wakt*).<sup>440</sup>".

440. La dimension divine, qui exprime une situation en dehors du temps connu, est appelée "le temps perpétuel". Ceux qui ont la notion de ce temps sont appelés « **ibnul wakt** ». Le serviteur qui y est parvenu est sous le contrôle du temps. C'est pour cela que les soufis définissent le terme *Ibnul wakt* comme étant «l'enfant du temps».





**10. Wuquf-e adadi :** Prêter attention et veiller assidûment au nombre de dhikr :

Le guide spirituel définit un certain nombre de dhikr à faire selon l'état spirituel du dévot.<sup>441</sup> En effet le dhikr doit être répété un certain nombre de fois pour qu'il puisse produire le résultat escompté. Autrement dit, il y a un dosage à respecter dans le dhikr. Ceci dit, le dévot doit observer les règles et le nombre du dhikr qui lui ont été définis par son guide spirituel, afin que son attention ne soit pas détournée et que son cœur ne soit pas distrait pendant le dhikr. Car, bien que le dhikr soit primordial, lorsque son nombre n'est pas déterminé, c'est-à-dire si on ne lui fixe pas une certaine limite, cela pourrait probablement engendrer temps en temps des troubles au niveau du cœur et de l'esprit. Et comme c'est le cas dans toute chose, telles seront les conséquences qui pourront naître d'un nombre illimité ou de l'excès dans le dhikr.

C'est pour cela qu'il faut s'efforcer d'effectuer le dhikr de la meilleure façon possible, tant en termes de qualité et de nombre. Il faut bien préciser que l'observation des nombres dans le dhikr ne consiste pas à compter les formules récitées comme des nombres abstraits, mais bien plus à approfondir le « dhikr du cœur » dans le cadre des nombres. Bien évidemment, cela ne tâche en rien la qualité du dhikr ; il s'agit simplement d'une condition supplémentaire pour renforcer cette qualité.

En fait, lorsque l'esprit est envahi de pensées diverses et que le cœur est troublé par diverses angoisses durant le dhikr la plupart du temps le respect du nombre à faire sera impossible.

Ceci dit, le fait d'être concentré durant le dhikr, de méditer sur le sens des paroles récitées et de pouvoir respecter le nombre défini dénote du sérieux et de l'intérêt qu'on a pour le dhikr effectué.

**11. Wuquf-e qalbi :** Occupation constante du cœur avec le Dhikrullah :

C'est faire de l'ihsan une seconde nature, un état de conscience permanente.

---

441. Le Messager d'Allah ﷺ a enseigné le dhikr et déterminé des nombres différents à respecter, en tenant compte des situations des individus.





Le dévot doit à chaque instant contrôler son cœur pour vérifier son état car le Dhikr a pour but principal de s'assurer que le cœur est conscient des paroles qui sont récitées pendant le dhikr.

Le dhikr ne consiste pas en la répétition simple de formules qui ne pénètrent pas le cœur.

Le serviteur doit bien se concentrer et diriger toute son attention sur les paroles récitées pendant le dhikr.

Les vénérés grands soufis (*Sadât-i-kirâm*) ont déterminé la concentration comme l'une des conditions du dhikr. Pour bien profiter du dhikr, il faut nécessairement orienter tout son être et surtout le cœur vers Allah ﷻ.

Il est mentionné dans le Livre Saint :

وَاذْكُرِ اسْمَ رَبِّكَ وَتَبَتَّلْ إِلَيْهِ تَبْتِيلًا

« *Et rappelle-toi le nom de ton Seigneur et consacre-toi totalement à Lui.* »<sup>442</sup>





**Les serviteurs pieux qui ont su purifier leurs âmes sont les seuls à pouvoir raviver et guider les âmes.**



## **D- LE MOURCHID KAMIL (GUIDE SAINT) ET LES MÉTHODES DE GUIDANCE**

### **1. LE GUIDE SAINT**

Un croyant qui progresse sur le chemin de la spiritualité rencontre de nombreuses manifestations.

Le cœur humain est comme un océan dont les eaux sont parfois très calmes, et par moment très agitées comme une tempête qui fait rage. Alors pour pouvoir traverser cet océan et atteindre le rivage du salut, un capitaine chevronné et un navire solide s'avèrent nécessaires. Si le capitaine ne peut assurer le contrôle de son navire pendant les tempêtes, lui et son équipage seront sûrement engloutis dans les profondeurs de l'océan.

De telles situations ne sont pas souvent observées chez ceux qui ne sont qu'en début de chemin. Cependant, au fur et à mesure qu'on parcourt des distances considérables sur cet océan, certaines situations dont on ne peut pas savoir si elles sont d'ordre salutaire ou satanique, certaines manifestations spirituelles qui changent d'une personne à l'autre, de même que des sentiments de peur et parfois d'espérance commencent à se faire ressentir.

Pour pouvoir déterminer la nature de toutes ces manifestations et savoir quelles précautions prendre, il faut inéluctablement avoir recours à un guide vertueux pétri d'expériences.





Pour atteindre ce degré, chaque croyant doit se soumettre à une formation spirituelle et essayer, dans la mesure de ses capacités, d'appliquer méticuleusement les enseignements relatifs à la vie spirituelle du noble prophète, le modèle excellent pour toute l'humanité. Il doit, autant que faire se peut, s'exercer à la dévotion du prophète ﷺ envers son Maître Suprême, à sa patience face aux épreuves et calamités, à sa gratitude et à sa sobriété durant les périodes d'aisance et d'abondance, de même qu'à son humilité et sa modestie.

Et pour surmonter les obstacles jonchant le chemin de l'évolution spirituelle, il doit solliciter en toute humilité l'assistance des savants et guides pieux qui sont les héritiers du prophète ﷺ, et appliquer comme il se doit leurs conseils et enseignements. Le serviteur doit savoir que le fait d'être assisté et éduqué par les rapprochés de Dieu dénote d'une grâce énorme. Les serviteurs saints illuminés par la lumière du prophète Muhammad ﷺ représentent chacun ses héritiers et témoins, tout comme la lune, qui reçoit sa lumière du soleil, témoigne de son existence.

Le soufisme consiste à améliorer, plus ou moins, les capacités spirituelles inhérentes à une personne.

Chaque cœur est comme une terre sous laquelle se trouve du pétrole. Si on ne fait aucun forage, on ne pourra jamais extraire ce pétrole et de la même façon il ne sortira pas tout seul non plus. Le pétrole situé dans les profondeurs du cœur est un don spirituel que Dieu Tout-Puissant a octroyé à chaque humain. La quantité de pétrole spirituel, tout comme le niveau d'intelligence, diffère d'une personne à une autre. Il faut donc qu'un maître vertueux fasse le sondage spirituel en perforant la terre du cœur pour extirper et faire jaillir cette substance spirituelle. Et pour ce faire, l'équipement de forage doit obligatoirement atteindre la région où de la mine. Et l'outil de forage doit être très solide et résistant pour qu'il ne se brise pas et ne s'abîme pas sur un rocher.

Ceci pour dire qu'il est extrêmement important que le guide spirituel qui assure la formation spirituelle soit sage et aguerri pour cette tâche. En effet, il y a un certain nombre de critères auxquels il doit obéir.

Au demeurant, nous allons aborder partiellement cette problématique importante :







On reconnaît un authentique maître spirituel par ces trois qualités :

**Première qualité :**

Il manifeste une dévotion totale au Coran et à la Sunna. La vie et les actes d'un guide vertueux consistent à vivre selon la moralité du Coran et de la Sunna. Le degré d'attachement des maîtres pieux au Livre Saint et à la Sunna est largement supérieur à la moyenne. Ils évoluent dans la vie typiquement comme une personne qui se retrouve sur un terrain enneigé et pose méticuleusement chaque pas en suivant les traces de son guide.

Ces guides pieux sont appelés " Warasat al Anbiya", c'est-à-dire les dignes héritiers du prophète ﷺ. Pour manifester une telle dévotion au prophète ﷺ il faut impérativement s'éloigner d'une vie de jouissance.

**Deuxième qualité :**

Il oriente toujours vers Allah ﷻ à travers ses paroles et ses états. Pour avoir été honorés par les manifestations des noms de Dieu et reflété sur leur moralité les beautés de Ses attributs sublimes, les serviteurs saints rappellent toujours Allah ﷻ à ceux qui les entourent.

Quand ses compagnons ﷺ lui demandèrent : « Qui sont les saints aux yeux de Dieu ? »

Le Prophète ﷺ leur répondit :

*« Ce sont les serviteurs qui rappellent Allah à travers leurs faces. »*<sup>443</sup>

Eh bien, le visage d'un véritable guide spirituel doit dégager un aspect à même d'apaiser le cœur de son interlocuteur, de le transporter dans un monde spirituel, et lui rappeler Allah et l'au-delà. Car, les serviteurs proches de Dieu se sont disciplinés à la lumière de la morale divine et prophétique. Parmi les noms les plus connus d'Allah Tout-Puissant il y a "Rahman (Tout-Miséricordieux)" et "Rahim (Très-Miséricordieux)" aussi les serviteurs proches de Dieu sont également miséricordieux.

Allah est "Sattâru'l-uyûb", Celui qui couvre les péchés de Ses serviteurs, alors un saint ne s'attarde pas sur les péchés d'autrui, mais au contraire il les dissimule.

443. Haythamî, *Madjmau'z-Zawâid*, X, 78; İbn-i Maja, *Zuhd*, 4.





Allah Tout-Puissant est Karim (Généreux et Honorable). Les saints aussi sont généreux et prennent plaisir à faire la charité.

Allah Tout-Puissant est Ghafûr (Pardonneur). Les serviteurs pieux pardonnent également aux autres leurs fautes et erreurs.

Allah Tout-Puissant est Halim (Le Longanime, le Très-Clément). Les amis de Dieu manifestent eux aussi de la clémence à l'égard de leurs semblables.

Les guides spirituels parfaits sont les amis d'Allah. C'est pour cela qu'ils sont différents des autres personnes à bien des égards. Leurs cœurs sont proches d'Allah. Leurs actes d'adoration sont empreints de crainte et d'humilité. Ils sont scrupuleux dans leurs faits et gestes. Et puisqu'ils suivent les traces du messager d'Allah ﷺ, leurs prières et invocations sont plus acceptables que celles des autres. Ils apportent un air de tranquillité et de quiétude aux endroits qu'ils fréquentent, vu que leur esprit est illuminé et que leur apparence rappelle le Créateur Suprême.

Un croyant sincère qui fréquente un impie sera affecté par son poids vicieux alors que s'il partage la compagnie d'un vertueux, son âme sera habitée par la quiétude. Mais le fait d'être habité par la présence spirituelle du messager d'Allah ﷺ relève d'une beauté au-delà de l'imagination. On ne peut décrire le plaisir spirituel procuré au croyant par la prestance spirituelle du noble prophète ﷺ, le sultan des prophètes ﷺ. Les maîtres parfaits, pour avoir emboîté le pas au prophète ﷺ, appliqué dûment sa sunnah, et s'être imprégnés de sa moralité éminente, dégagent, eux aussi, une prestance et une aura spirituelle. Tout comme le courant électrique électrocute une personne lorsqu'il traverse son organisme, un vrai guide spirituel doit au préalable secouer légèrement l'âme de son interlocuteur, puis le raviver et le faire voyager vers les horizons spirituels.

### *Troisième qualité :*

Il s'agit de la nomination. Il ne suffit pas de mettre un individu à la tête d'un groupe pour ensuite l'investir comme guide spirituel. En effet, l'assignation à la fonction de guide spirituel doit être faite avec l'approbation et la nomination d'un maître spirituel certifié qui appartient à une lignée authentique qui remonte jusqu'au noble prophète ﷺ.





La lignée se coupe là où une telle nomination n'a pas été faite. C'est pour cela que certains maîtres spirituels, lorsqu'ils ne trouvent pas un serviteur compétent pour assurer leur relève, ne désignent personne en tant que leur successeur. Et s'ils en trouvent, ils désignent un, ou parfois un grand nombre de guides spirituels, à l'instar de Khâlid-i Baghdâdî رحمته الله. Et Seul Allah connaît la sagesse cachée derrière une telle réalité. En bref, pour que le cœur puisse atteindre la maturité spirituelle et être témoin des réalités spirituelles il faut, grâce à certaines pratiques et méthodes, connaître et suivre les voies de la perfection spirituelle. Et pour surmonter en toute sécurité les obstacles sur ces voies, l'assistance et la guidance d'un rapproché de Dieu chevronné en la matière s'avèrent impératives.

Chaque dévot se doit donc de trouver un mentor qui l'accompagnera dans son cheminement spirituel. Mais, il ne doit pas manquer de vérifier si ce mentor jouit des qualités propres à un guide spirituel digne de ce nom.

Quelques précautions importantes :

Puisque les maîtres parfaits, en raison de leurs caractéristiques que nous avons décrites jusque-là, sont des amis de Dieu exceptionnels et des serviteurs distingués, il est bien sûr nécessaire d'adopter de bonnes manières à leur égard et de veiller à tirer profit d'eux sur le plan spirituel. Mais cette mesure d'éthique ne doit aucunement ouvrir la porte à l'excès et au laxisme, en dépassant les limites de la révérence et des profits. Car, tous les prophètes et tous les saints sont, avant tout, des serviteurs. Ils ne jouissent que de la connaissance, la clairvoyance et la sagesse qu'Allah leur a accordées. Il arrive des moments où les secrets des deux mondes se dévoilent à eux, et aussi des périodes où aucun secret divin ne se manifeste à eux.

Cheikh Sâdî رحمته الله raconte dans son œuvre intitulée "Gulistan" :

Un homme demanda au prophète Yaqub عليه السلام :

« Ô sage prophète au cœur illuminé ! Lorsqu'on apportait la chemise de Yusuf عليه السلام, tu as pu sentir son odeur depuis l'Égypte ; mais pourquoi ne l'as-tu pas vu lorsqu'il fut jeté dans le puits proche de vous ? »

Le sage prophète Yaqub عليه السلام lui répondit :





« *Les manifestations divines que nous recevons à ce sujet sont comme un éclair. Voilà pourquoi par moment les réalités se dévoilent à nous, et parfois se dissimulent à nous !* »

Un homme posa une fois au prophète ﷺ des questions auxquelles il n'avait pas de réponses immédiates. Sur ce, avec la conviction de recevoir la révélation divine le lendemain, il dit à l'homme sans mentionner le mot "Inchâ Allah (s'il plait à Dieu)" : « *Viens demain, je te donnerai la réponse !* »

Mais la révélation divine ne vint pas le lendemain et cette situation dura quinze jours. Le bien-aimé prophète ﷺ, la lumière de l'existence, fut lui-même désarmé face à cette situation. Finalement, la révélation divine reprit son cours avec cet avertissement :

« *Et ne dis jamais, à propos d'une chose : « Je la ferai sûrement demain » sans ajouter : " Si Allah le veut" ».* <sup>444</sup>

Si cette mesure a été si sévèrement appliquée sur le prophète ﷺ, imaginons à quel degré cela s'avère important pour tous les serviteurs. À cet égard, on peut donc qu'affirmer en toute conviction que par exemple si un serviteur aimé d'Allah fait des invocations, elles seront inéluctablement acceptées ou bien s'il prie pour un malade, celui-ci trouvera certainement la guérison. Car, au sujet de l'acceptation des invocations faites à autrui, outre la sincérité des deux parties, il y a également la volonté divine qui s'impose pour que le but soit atteint. De plus, il ne faut pas oublier que l'acceptation de toutes les invocations et supplications ne se manifeste pas immédiatement dans ce monde et que certaines prières auront leur rétribution dans l'au-delà, et que tout cela relève de la volonté de Dieu.

Un autre point important est que les prophètes et les saints sont dotés de dispositions et de qualités différentes, et qu'une même qualité peut être observée chez un serviteur à un degré supérieur, et chez un autre à un degré différent. Par conséquent, il ne faudrait pas s'attendre à ce qu'ils fassent montre des mêmes qualités et dispositions.

Tel que mentionné dans le Coran, le prophète Musa عليه السلام reçut une connaissance qui ne fut pas donnée à Khidr et que Khidr fut gratifié d'un savoir que Musa عليه السلام n'avait pas.





De la même manière, le Saint Abdulkadir Geylani ﷺ ne pouvait être comme Mawlana Rûmi ﷺ, et que Mawlana ﷺ aussi ne pouvait être comme Abdulkadir Geylani ﷺ car tous deux reçurent des grâces différentes et furent assignés à des missions différentes. Mais bien sûr qu'ils étaient tous deux orientés vers le même but fondamental à savoir la connaissance de Dieu et la servitude envers Lui. En vérité, les chemins qui mènent au Seigneur sont autant innombrables que les âmes des créatures. Un autre fait important est qu'en dehors des prophètes aucun serviteur n'a reçu la garantie divine. Autrement dit un serviteur peut toujours trébucher, même s'il un accède au sommet des sommets. À titre d'exemple Bel'am bin Baura qui était autrefois un serviteur vertueux fut finalement été voué au malheur éternel pour avoir suivi les passions de son âme comme le relate le Coran

Cet incident est ainsi mentionné dans le Coran :

وَأْتَلُ عَلَيْهِمْ نَبَأَ الَّذِي آتَيْنَاهُ آيَاتِنَا فَانْسَلَخَ مِنْهَا فَاتَّبَعَهُ الشَّيْطَانُ فَكَانَ مِنَ  
الْغَاوِينَ وَلَوْ شِئْنَا لَرَفَعْنَاهُ بِهَا وَلَكِنَّهُ أَخْلَدَ إِلَى الْأَرْضِ وَاتَّبَعَ هَوَاهُ فَمَثَلُهُ  
كَمَثَلِ الْكَلْبِ إِنْ تَحْمِلَ عَلَيْهِ يَلْهَثُ أَوْ تَتْرُكْهُ يَلْهَثُ

« Et raconte-leur l'histoire de celui à qui Nous avons donné Nos signes et qui s'en écarta. Le Diable, donc, l'entraîna dans sa suite et il devint ainsi du nombre des égarés. Et si Nous avions voulu, Nous l'aurions élevé par ces mêmes enseignements, mais il s'inclina vers la terre et suivit sa propre passion. Il est semblable à un chien qui halète si tu l'attaques, et qui halète aussi si tu le laisses. »<sup>445</sup>

Il en fut de même pour Qârun dont l'histoire est retranscrite dans la sourate "al-Qasas".

En dépit du fait qu'il ait été auparavant un serviteur pieux, Qârun ruina finalement son bonheur éternel pour avoir emprunté le chemin de l'insouciance et de l'incrédulité. Avec l'ordre d'Allah Tout-Puissant, il fut englouti par la terre, lui et toute sa richesse sur laquelle il s'était appuyé pour s'enfler d'orgueil et de mégalomanie.

445. Sourate al-A'raf, versets 175 et 176.





Par conséquent, indépendamment de leur rang spirituel, de leur degré et de leur supériorité, les âmes des serviteurs sont toujours aux aguets et prêtes à tendre une embuscade à la moindre occasion pour les égarer. À cet égard le prophète ﷺ lui-même ne manqua pas de réciter ce Doua :

*« Ô mon Dieu ! J'aspire à Ta miséricorde. Ne me laisse pas seul face aux passions de mon âme ne serait-ce qu'une fraction de seconde ! Purifie tous mes états ! En vérité, il n'y a nulle divinité que Toi ! »*<sup>446</sup>

Les serviteurs vertueux mènent leur existence en gardant toujours dans la mémoire le contenu de ce récit, et ne tombent jamais dans une illusion telle qu'elle leur ferait dire « nous avons parachevé notre tâche ». Car alors que ceux qui étaient parvenus à la fin de leur cheminement spirituel et se sont laissés aller à une telle illusion, sont finalement restés à mi-chemin, ceux qui sont conscients de leurs imperfections et disent « il me reste encore du chemin à faire », n'ont fait que progresser sans cesse dans la voie de droiture en implorant toujours leur Seigneur avec humilité.

Même le prophète Muhammad al-Mustafâ ﷺ, le plus éminent des prophètes ﷺ, malgré ses actes de dévotion inégalables, accomplissait sans cesse des prières nocturnes au point que ses pieds s'enflent. Et quand notre sainte mère Aïcha ؓ lui demanda la raison d'un tel agissement, il ﷺ lui dit :

*« Ô Aïcha ! Ne m'appartient-il pas d'être reconnaissant (envers mon Seigneur) ? »*<sup>447</sup>

Une autre fois, le messager de Dieu ﷺ, tel que l'ont rapporté ses nobles épouses, s'attelait toujours à louer et glorifier Allah ﷻ plus que les moments précédents, quand ce verset lui fut révélé :

***« Alors, par la louange, célèbre la gloire de ton Seigneur et implore Son pardon. Car c'est Lui le grand Accueillant au repentir. »***<sup>448</sup>.

Ceci étant le serviteur, quel que soit le degré qu'il atteint sur le chemin de Dieu, ne sera jamais déchargé des responsabilités de sa servitude envers son Créateur et ne bénéficiera pas non plus d'une quelconque réduction ou exception dans ses obligations religieuses.

446. Abû Dâwud, Adab, 100-101.

447. Müslim, Munafiqûn, 79.

448. Sourate an-Nasr, verset 3.





Ceci pour dire que tout serviteur qui demeure sur la voie de la soumission à Dieu sera tenu, jusqu'à sa mort, d'observer les sentences relatives à tout ce que l'Islam a rendu obligatoire, surérogatoire, licite, illicite, mubah<sup>449</sup>, mustahab<sup>450</sup>, et d'obéir à tous les autres principes et préceptes divins. C'est pour cela que les authentiques maîtres spirituels s'efforcent d'appliquer continuellement durant toute leur vie cette recommandation coranique :

فَسَبِّحْ بِحَمْدِ رَبِّكَ وَكُنْ مِنَ السَّاجِدِينَ وَاعْبُدْ رَبَّكَ حَتَّىٰ يَأْتِيَكَ الْيَقِينُ

« *Glorifie donc Ton Seigneur par Sa louange et sois de ceux qui se prosternent ; et adore ton Seigneur jusqu'à ce que te vienne la certitude (la mort).* »<sup>451</sup>

De tels guides spirituels n'attendent aucune contrepartie pour leurs maints services rendus au public. Pire, ils n'attendent même aucune rétribution pour leurs devoirs de servitude envers leur Seigneur. Car, ils savent pertinemment que ceux qui font de bonnes actions en attendant quelque chose en retour diminuent la valeur et les mérites de leurs actes.

C'est ainsi que le brave compagnon Ali ؑ et son épouse Fatima ؑ, alors qu'ils jeûnaient, n'hésitèrent pas à donner leur repas de rupture de jeûne à un pauvre qui se présenta un soir à leur porte, à un orphelin qui vint à eux le lendemain soir et à un captif aussi le troisième soir.

Et pendant ces trois jours d'affilé, ils rompirent leurs jeûnes qu'avec de l'eau. De plus quand ces personnes prirent la peine de les remercier, ils leur dirent :

« Nous n'avons pas agi ainsi, en attendant un quelconque remerciement de votre part. Notre unique but et intention est certes la satisfaction de notre Seigneur... ».<sup>452</sup>

449. Mubah est un acte qui n'engendre aucun péché s'il est délaissé et aucune récompense s'il est accompli.

450. Les actes Mustahab sont ceux que la décision (Ahqam) de la loi islamique situe entre Mubah et Wajib (obligatoire).

451. Sourate al-Hijr, versets 98 et 99.

452. Voir. Sourate al Insan, versets 8-11; Wâkidi, s. 470; Zamahşeri, VI, 191-192.





Bref, les guides saints sont les cimes de l'univers des âmes, car ils pérennisent la mission d'éducation et de purification qui incombait aux prophètes, en montrant toujours une personnalité exemplaire. Ces rapprochés de Dieu sont des serviteurs qui ont atteint le degré d'ihان<sup>453</sup> dans leur foi car ils jouissent de la connaissance du Divin et de Ses attributs sublimes. En effet, Allah, exalté soit-Il, les a dotés de la connaissance, la sagesse, la clairvoyance, et les a comblés d'une pléthore de largesses. Mais aucun d'eux n'est au rang d'un compagnon d'un prophète ﷺ. Les compagnons des prophètes ne furent pas au même rang que les prophètes ﷺ, et eux-mêmes ne sont pas non plus au même rang que le noble prophète Muhammad ﷺ qui n'est lui-même que le serviteur et l'envoyé d'Allah ﷻ.

En se basant sur cette réalité on doit éviter de surestimer les gens et s'atteler à traiter tout un chacun conformément à son mérite. Ceci étant Veysel Karânî رحمته الله ou même l'Imam-i Azam رحمته الله qui a compilé la loi islamique ne peuvent jamais être au niveau d'un compagnon du prophète ﷺ. Il arrive parfois que certains serviteurs insouciantes manifestent à leurs guides religieux un respect, une révérence et une dévotion comme s'ils les considéraient comme étant supérieurs aux compagnons رضي الله عنهم et même au messager d'Allah ﷻ. Plus qu'un simple péché, ceci est une hérésie. Cette hérésie est une exagération, un laxisme qui écarte de la voie de droiture. C'est pour cela que le prophète ﷺ, par peur de tomber dans de telles situations, a averti les membres de sa communauté de s'éloigner des éloges futiles et s'il s'avérait que les éloges étaient à même de pousser à l'orgueil et à la vanité, le prophète a dit ceci en faisant allusion à celui à qui elles sont destinées : "Jetez-lui de la terre au visage !" <sup>454</sup> car les compliments qui poussent l'âme à la mégalomanie encourrent l'égarement et la ruine du cœur.



453. Ihsan (en arabe : إحصان), aussi orthographié ehsane, signifie, «perfection», «excellence» ou «embellissement». C'est la troisième dimension de la religion islamique : islam, iman et ihsan. C'est le degré le plus élevé de la religion qui désigne le fait d'adorer Allah comme si on Le voyait, car si on ne le voit pas, Lui certes nous voit.

454. Ahmed b. Hanbal, *Musnad*, VI, 5.







**Le monde des créatures poursuit son existence grâce aux liens d'amour et d'affection. Car l'affection est une manifestation de l'amour qui constitue l'essence même de l'existence. C'est l'affection affermit et pérennise l'amour.**



## **2. LES MÉTHODES DE GUIDANCE**

### **a. L'amour et l'affection**

Lorsque nous regardons l'essence et le but du soufisme, nous voyons que son principe fondamental est « l'amour » et son but ultime est « l'éthique ».

Parmi ces deux, "l'amour" constitue un moyen et "l'éthique" la finalité.

Et quoi qu'on dise au sujet de l'importance de ces deux notions, cela s'avèrera toujours insuffisant.

Au fur et à mesure que l'amour pour un être s'intensifie, cela se répercute, conformément au degré de cette intensité, sur tout ce qui est proche, tout ce qui attire et concerne cet être.

Par exemple, un disciple qui aime profondément son maître aimera naturellement tous ceux qui reflètent les comportements de son maître, car à travers leurs comportements, lui rappellent son propre maître. S'il rencontre un proche de son maître, il s'en réjouit énormément comme s'il avait rencontré un pèlerin arrivé fraîchement de la Mecque, et ne manque de lui adresser de bonnes paroles. Lorsqu'il obtient un objet utilisé par son maître, cela procure à son âme un bien-être indescriptible.





Cet état d'âme est similaire à l'euphorie ressentie par Veysel Karânî face au manteau sacré qu'il reçut de la part du messager de Dieu.<sup>455</sup>

Tout comme le degré de l'amour peut s'intensifier proportionnellement au degré de proximité avec l'être aimé, il peut également diminuer. Mais rappelons ici que lorsque l'amour s'intensifie, en plus de l'être aimé, il s'étend à tout ce qui attire de près et de loin à cet être ; et c'est ce qu'on appelle dans le soufisme "l'amour absolu".<sup>456</sup>

C'est en quelque sorte ce qu'exprimé Yunus ﷺ dans ces vers :

*Sois agréable envers la créature,  
Par amour pour le Créateur.*

Cela signifie qu'il faut embrasser toutes les créatures avec amour et compassion par amour pour le Créateur, quels que soient leurs attributs, leur nature et leurs actes. C'est le plafond de l'amour auquel un amant peut accéder. Toutes les étapes de l'amour par lesquelles il serait passé avant d'atteindre ce degré de l'amour sont désignées par l'expression « amour métaphorique ».

Dès l'instant où le dévot se dévoue à son maître avec amour et affection, cet « amour métaphorique » commence. L'amour ressenti par le dévot envers son maître est aussi métaphorique, car le cœur est réservé qu'à Allah, et rien, hormis Allah, ne doit être cher pour lui. Les êtres chers et les relations entretenues avec eux sont comme les marches de l'escalier menant à un palais. Ce sont comme des exercices pour préparer le cœur à l'amour divin. Si on peut le dire ainsi, ce sont les efforts à consentir pour surpasser (l'amour de) "Leylâ" afin d'atteindre (l'amour du) "Maître Suprême".

455. Veysel Karânî ﷺ (dont le nom réel est Ouwaïs el Qarni) fut un des Tabiïns qui vécut au temps du Prophète ﷺ sans jamais le rencontrer. Le Messager de Dieu ﷺ ordonna à Omar ﷺ d'aller le trouver en lui disant : « *Il vous viendra avec les renforts du Yémen Ouwaïs... s'il faisait à Dieu un serment pour que Dieu lui fasse quelque chose, Dieu ne démentirait pas son serment. Si tu peux lui demander de prier pour ton absolution, fais-le.* » (Muslim, 2542).

456. Le Coran déclare comme suit à quel point l'amour des croyants pour Allah doit être extrêmement profond " **Or les croyants sont les plus ardents en l'amour d'Allah**". (Sourate al-Baqara, verset 165) C'est ce degré d'amour que nous exprimons à travers cette expression "ashk ilâhî (l'amour divin)".





La plus bénéfique étape dans ces efforts est celle où le serviteur se dévoue à guide vertueux pour expérimenter avec lui l'excitation spirituelle de l'intimité et de l'amour. Et la plus belle manifestation se traduit par l'affection, l'attachement profond. Lorsque l'amour s'intensifie au point de se désintéresser de tout intérêt, il devient un "attachement profond".

Dans le dictionnaire, l'attachement est traduit comme un sentiment d'affection, de liaison. À cet égard, il n'y a aucune créature dans l'univers qui ne soit habitée par ce sentiment de liaison. Tous les éléments dans cet univers sont en contact les uns avec les autres.

En d'autres termes, l'affection est une manifestation de l'amour qui constitue l'essence même de l'existence. C'est l'affection qui assure l'affermissement et la pérennisation de l'amour.

Il existe trois types de liens d'affection :

### **1- L'affection naturelle**

C'est l'amour éprouvé par l'individu envers ses proches. Ceci est un fait naturel. C'est comme l'amour d'une mère pour son enfant.

### **2- L'affection vulgaire**

C'est l'attachement aux tendances vicieuses interdites par les normes. C'est le cas par exemple d'une personne qui s'adonne constamment aux jeux du hasard au point d'oublier ses propres enfants.

### **3- L'affection noble**

C'est l'affection éprouvée envers toutes les choses sacrées à même de constituer un moyen pour atteindre Allah Très-Haut. C'est demeurer constamment, que ce soit physiquement ou spirituellement, avec les serviteurs qui ont atteint la perfection spirituelle, dans le but de profiter de leur énergie spirituelle.

Nous allons nous attarder sur ce troisième type d'affection en fournissant de plus amples détails sur ce sujet. L'affection noble est un sentiment auquel le dévot doit s'exercer pour profiter dignement de son maître et maintenir son amour pour lui toujours vif.





L'affection est une des méthodes d'éducation soufie. Son nom et son mode d'application diffèrent d'une tariqa à une autre. Mais de façon générale, il est question pour le disciple d'animer sous ses yeux l'image de son guide spirituel, de garder en mémoire ses états et attitudes, et pouvoir enfin lui aussi s'imprégner de sentiments nobles à l'instar de ce dernier. Si le disciple parvient ainsi à maintenir toujours vif son amour et sa révérence pour son maître, il jouira lui aussi d'une vitalité spirituelle.

L'homme est une créature ouverte aux influences. Comme c'est le cas pour certaines maladies, les "états" de l'être humain sont aussi contagieux. L'échange spirituel entre les âmes est l'un des faits indéniables de la vie. Les personnalités actives et dominantes influencent les gens de leur entourage proportionnellement au degré d'affinité qui prévaut entre eux. Cette influence ne dépend pas de la nature positive ou négative du caractère de la personnalité dominante. Car, quel que soit le caractère d'un homme imposant, il aura une part d'influence sur son entourage. Il suffit qu'il y ait seulement des liens d'amour et de familiarité entre eux.

Pareillement, les personnes extrêmement compatissantes, altruistes et généreuses exercent une influence sur les gens de leur communauté. Et l'affection a pour rôle d'accélérer et d'accroître l'échange spirituel autour de telles vertus et valeurs morales, pour que les serviteurs qui en sont dépourvus puissent s'imprégner de ces valeurs nobles. Ceci dit, chaque croyant doué d'intelligence doit s'efforcer de maximiser les profits d'un tel échange spirituel en établissant un contact avec les serviteurs vertueux et en manifestant dignement de l'affection envers eux.

Comment se fait-il qu'un homme sain d'esprit, qui ne peut admettre de maculer de boue un beau vêtement propre, soit le plus souvent indifférent au fait que son âme soit assiégée par les mauvaises mœurs et attitudes indignes ?

Sans nul doute, c'est parce qu'il a été enivré par les incitations de son âme et les tentations diaboliques qu'il ne peut réaliser ce cancer spirituel dont il souffre.

Face à une telle situation, il s'avère nécessaire d'ouvrir les yeux du cœur et de toujours tenir compte des profits ou pertes éternels encourus par nos actes.





Il a été laissé à l'être humain le libre choix de disposer face à la réalité de "transfert de personnalité", c'est-à-dire de se laisser influencer ou pas par les facteurs à la fois positifs que négatifs.

Mais à propos du meilleur choix à faire, Dieu l'Exalté nous ordonne :

« **Ô vous qui croyez ! Craignez Allah et soyez avec les véridiques.** »<sup>457</sup>

Si on fait attention au contenu de ce verset, on voit qu'Allah Tout-Puisant, pour assurer la préservation de la crainte, ne dit pas à Ses serviteurs : « **Soyez véridiques !** », mais plutôt : « **Soyez avec les véridiques !** » .

En effet, être avec les véridiques, c'est-à-dire tisser une relation amicale avec eux, constitue le premier pas à faire sur le chemin de la véracité. La conséquence naturelle d'une telle relation est bien le fait d'être véridique. Cette réalité est exprimée par un proverbe turc qui dit : "À force de se regarder les uns les autres, les raisins d'une grappe finissent par avoir la même couleur", ceci pour dire que l'homme finit toujours par subir les influences de ses fréquentations.

L'effet de la fréquentation des serviteurs vertueux et véridiques est similaire au phénomène du rayonnement ; cet effet est inobservable, mais produit absolument un résultat. Le fait donc de fréquenter les cercles des pieux, d'observer leurs états et leurs comportements, et même de regarder leurs visages illuminés aura inéluctablement un effet sur le serviteur. C'est donc une grâce énorme que de pouvoir demeurer en compagnie des vertueux. En fait, les états se transmettent. Les assises des pieux est l'occasion d'un échange spirituel entre les âmes ; et quiconque y participe sera affecté par l'énergie spirituelle qui s'y dégage, tout comme une personne qui marche dans la roseraie est envahie par le parfum des roses.

Le Saint Hâce Ubaydullah Ahrar ﷺ a déclaré ce qui suit :

« L'injonction "**Soyez avec les véridiques**" du verset coranique "**Ô vous qui croyez ! Craignez Allah et soyez avec les véridiques.**"<sup>458</sup> définit une présence permanente. En fait, étant donné qu'il a été mentionné de manière absolue "**Soyez avec...**", cela montre qu'il s'agit d'une présence à deux dimensions à savoir une présence physique et spirituelle.

457. Sourate At-Tawbah, verset 119.

458. Sourate At-Tawbah, verset 119.





La présence physique consiste à être physiquement présent dans les assises des vertueux.

La présence spirituelle fait, quand à elle, allusion au fait de se souvenir constamment des états et comportements de ses serviteurs distingués en leur absence. »

En bref, tout comme il faut partager physiquement la compagnie des rapprochés de Dieu en étant imprégné de sentiments nobles, il faut aussi, en leur absence, assurer la permanence de cet état à travers un contact spirituel. Car, de façon naturelle, il n'est pas possible de demeurer toujours physiquement aux côtés des pieux. Ceci dit, la connexion<sup>459</sup> (*Râbita*) avec eux s'avère nécessaire pour assurer la présence spirituelle à leurs côtés.

Cependant, tel que nous l'avons mentionné auparavant, la simple fréquentation des pieux, dénuée de sens spirituel, n'est pas acceptable dans l'éducation soufie. Car, il y a certaines personnes qui sont très proches aux guides spirituels, mais sont incapables de s'éloigner de leur insouciance ne serait-ce même pas d'un empan. Alors que de nombreux disciples qui, bien qu'étant à des distances considérables de leurs maîtres spirituels, parviennent à avoir des bénédictions exceptionnelles, des comportements nobles, des inspirations et des sentiments spirituels grâce leur respect, amour, attachement et dévotion indéfectibles envers leurs maîtres.

Cette maxime des anciens résume cette réalité : "Celui qui est au Yémen est en réalité avec moi, tandis que celui qui est avec moi est au Yémen."

Le plus important pour le serviteur n'est donc de ne pas briser les sentiments de l'union spirituelle où qu'il se trouve.

D'autre part, le degré d'influence que la personnalité des serviteurs jouissant de qualités spirituelles pourrait exercer sur leur entourage, pourrait s'avérer insuffisant car dans le soufisme la transmission d'état est un flux spirituel dont la vitesse et l'influence maximale dépendent de la perspicacité du guide spirituel et du degré d'amour et d'affection du disciple pour son maître.

459. La connexion dont il est fait état dépasse le stade physique pour atteindre le niveau spirituel. Pour plus de détails sur le sujet de la *Râbita* voir page 190.





C'est pour cela que tous les mourides n'atteignent pas le même degré parce qu'ils sont mourides. La différence vient du niveau de loyauté et d'affection qui varie d'un disciple à l'autre.

Citons cet exemple pour élucider ce fait : Si une personne qui a un petit récipient veut le remplir d'eau, il importe peu qu'elle le plonge dans un lac ou dans un immense océan pour le remplir d'eau car dans les deux cas, elle ne puisera qu'une quantité d'eau égale au volume de son récipient. Ceci dit, pour que le disciple puisse abondamment profiter de son maître, il doit toujours s'efforcer de lui manifester un amour et une loyauté indéfectible.

Yunus Emre ﷺ exprime cela de façon magnifique :

*Si en étant face aux fontaines, tu ne peux remplir ton verre  
Même mille ans plus tard, le verre ne pourra jamais se remplir de lui-même !*

Une autre méthode utilisée pour aiguïser le sens de méditation des serviteurs et affermir les liens d'affinité est la lecture de la "silsila-i sharîfa (lignée noble)"<sup>460</sup>.

Cela permet d'obtenir une part de la miséricorde censée atteindre les cœurs à travers la commémoration des serviteurs vertueux, et d'être imprégné aussi de leurs états sublimes en se souvenant d'eux.

D'ailleurs, l'un des grands savants Sufyan bin Uyayne ﷺ a dit :

« La miséricorde descend sur les assemblées dans lesquelles les serviteurs pieux sont mentionnés. »<sup>461</sup>

En fait, le but de la compilation des divers livres d'histoires des rapprochés d'Allah est d'inspirer sans cesse les serviteurs qui leur vouent amour et affection. Et le but du rappel de la lignée des saints qui monte jusqu'au prophète ﷺ est d'éclairer les cœurs.

Ceci étant, chaque serviteur, au prorata de ses capacités spirituelles, sera habité par le courant spirituel des saints, tout comme le courant traverse une personne électrocutée.

460. La **Silsila-i sharîfa** est la chaîne de guides vertueux dont la lignée monte jusqu'au noble messager de Dieu ﷺ.

461. Ajlûnî, *Keshfu'l-Hafâ*, II, 70.





Lorsque le degré de connexion du disciple envers son guide atteint un niveau tel qu'il s'imprègne de la moralité de celui-ci et lui manifeste, en sa présence comme en son absence, de l'amour et de la révérence, on parle de "fanâ fi cheikh", c'est-à-dire l'extinction dans l'être du cheikh.

Au-delà du degré de fanâ fi sh-sheikh, il y a le degré de "fanâ fi rasoul" à savoir l'extinction en l'être du messager de Dieu ﷺ.

En fait, certains compagnons ؓ, qui occupent la position des étoiles du firmament islamique, avaient mené une vie indigne avant d'être honorés par l'Islam, mais après avoir été guidés, ils devinrent les personnes les plus vertueuses du monde, car les qualités du messager d'Allah ﷺ se sont parfaitement reflétées sur eux. Et les bénédictions spirituelles qui furent transmises du prophète ﷺ aux cœurs des vertueux guides à travers la lignée noble, sont aussi transmises aux fidèles disciples à travers l'attachement et les assises spirituelles. C'est ainsi que les qualités de la personnalité exemplaire de l'envoyé de Dieu ﷺ se reflètent sur le disciple en proportion de ses capacités spirituelles.

Après avoir atteint ce niveau, le serviteur agit à chaque instant de sa vie comme s'il était en présence du noble prophète ﷺ et son être est intégralement imprégné de la moralité prophétique.

Et pour affermir les liens d'affection et de dévotion au messager d'Allah ﷺ, il faut dans le cœur une ligne solide d'amour et de connexion grâce aux prières sur lui et au cramponnement à sa sunnah.

Comme on le sait, l'état de fanâ fi rasoul s'est produit de la meilleure façon en la personne d'Abu Bakr Siddiq ؓ. Face à sa démonstration de cet état le prophète ﷺ dit à son sujet :

*« Abu Bakr est de moi et je suis de lui. Il est mon frère ici-bas et le sera dans l'au-delà. »*<sup>462</sup>

Ce noble hadith nous démontre à quel point les cœurs qui s'aiment sont mutuellement proches les uns des autres.

Au-delà de ce degré de rapprochement des cœurs, il y a le degré de **fanâ fillah**.







Le Coran mentionna ce qui suit :

« *Et Il est avec vous où que vous soyez.* »<sup>463</sup>

« *Nous sommes plus près de lui que sa veine jugulaire.* »<sup>464</sup>

Pour mériter dignement d'être imprégné du secret de ces versets coraniques, il faut au préalable avoir atteint le degré de fanâ fillah (l'anéantissement, l'évanouissement, l'extinction en Dieu). Le cœur d'un guide parfait qui l'atteint est honoré par les manifestations des noms divins. À cet égard, le cœur du maître est presque comme une lentille qui a concentré les faisceaux lumineux en un seul point. Avec les bénédictions de ces manifestations, il brûle toutes les choses négatives et source d'impiété.

Le mouride aussi essaie de profiter de ces bénédictions grâce à la connexion qu'il établit avec son guide. Les sentiments égoïstes et vicieux sont effacés de son cœur et remplacés par des états nobles dignes d'une personnalité exemplaire. Le cœur est finalement épuré de tout intérêt mondain et futile qui l'avait envahi. Cette transmission d'état qui a lieu entre le disciple et son maître se traduit par une progression dans son sens d'adoption et d'assimilation à la personnalité de son maître. Un hadith chérif nous enseigne ce qui suit :

« *Le serviteur est avec celui qu'il aime.* »<sup>465</sup>

D'ailleurs, à ce sujet, le récit des gens de la caverne<sup>466</sup> mentionné dans le Coran mérite une attention particulière. Kitmir, le chien des gens de la caverne, fut honoré pour avoir assuré la garde des serviteurs vertueux et véridiques. Lui aussi, à l'instar de ces serviteurs pieux, entrera au paradis.<sup>467</sup> Si Kitmir a mérité un tel honneur pour avoir en toute sincérité assuré la garde des vertueux on peut donc aisément imaginer le rang auquel sera élevé un croyant sincère qui manifeste dévotion et affection envers les véridiques et rapprochés de Dieu.

À cette étape, nous voudrions mentionner un autre point essentiel dans le soufisme.

463. Sourate al-Hadid, verset 4.

464. Sourate al-Kahf, verset 16.

465. Al Boukhari, Adab, 96.

466. Sourate al-Kahf, versets 9-26.

467. Pour de plus amples informations, voir. I. Hakki Bursawi, *Rûhu'l-Bayân*, V, 226.





### ***La méditation sur la mort***

Le soufisme, en évoquant “la méditation sur la mort”, veut dire établir une connexion avec la mort. La méditation sur la mort exerce un grand effet sur l'état et les comportements d'une personne. Le prophète ﷺ a dit :

« *Souvenez-vous fréquemment de la mort qui met fin à toutes sortes de plaisirs !* »<sup>468</sup>

Assurément, la méditation sur la mort atténue les désirs et l'amour des choses futiles à même de compromettre la quiétude du serviteur. Car, le début de certaines maladies spirituelles telles que l'insouciance se traduit par un amour excessif des biens mondains, de l'autorité, des hautes positions sociales, et de tout ce qui attire aux jouissances de l'âme.

Pour préserver notre cœur de tels attachements il nous faut constamment penser à la tombe et à ses tourments infernaux car cela éteindra en nous la flamme des passions mondaines, des désirs et aspirations inutiles, nous poussera à un repentir sincère et nous imprénera de la crainte et l'humilité dans notre adoration. De plus notre constance dans le dhikr et la fréquentation des serviteurs pieux assureront notre bonheur et salut dans l'au-delà. Les grands savants islamiques n'ont pas manqué de donner de nombreux conseils à la communauté dans le but d'assurer l'éveil spirituel des cœurs insouciantes et de raviver les cœurs morts.

D'ailleurs le vaillant Ali ؑ mentionna dans le testament qu'il adressa à son fils Hasan ؑ:

« Ô fils ! Souviens-toi fréquemment de la mort et éduque ton cœur à travers la méditation sur la mort ! N'oublie pas que toute chose est vouée à la disparition et sache que c'est toi-même qui décideras de ton sort ! Fais également attention de temps en temps à tout ce qui pourrait être un danger pour ton cœur ! »

Évidemment, puisque le graphique de l'écoulement du temps n'est pas linéaire, il ne faut donc pas effacer de l'esprit que nous serons indubitablement confrontés à des jours sombres et douloureux, tout comme nous vivons des jours agréables.

L'imam Ghazali ؑ nous donne ces conseils :





« Cher enfant ! Vis aussi longtemps que tu veux, tu mourras un jour de toutes les façons ! Aime ce que tu veux, viendra un jour où tu seras en séparé ! Fais ce que tu veux, un jour tu le paieras sans nul doute !... »

O fils ! Ton objectif doit être de lutter pour la maturité de ton âme, la maîtriser et à te préparer dûment pour la mort. Car ton dernier arrêt est certes la tombe. Ceux de la tombe aussi t'attendent en te disant : « Quand nous rejoindras-tu ? » Ne t'avise pas d'y aller sans nourriture ! »

Voici les conseils d'Omar bin Abdelaziz ؓ dans son sermon d'adieu :

« O gens ! L'au-delà est terrifiant. Même les prophètes et les anges nobles, qui jouissent des secrets divins, tremblent face à l'horreur de ce Jour. Qui peut montrer force et endurance face à la majesté de Dieu Tout-Puissant ? Mais ne désespérez pas de la miséricorde infinie d'Allah ! »

Encore une fois, vous devez absolument savoir que le Jour du Jugement le salut est réservé pour ceux qui craignent Allah, s'éloignent de l'incrédulité, de la rébellion et préfèrent l'éternité à cette vie éphémère. Quiconque agit autrement se sera égaré du droit chemin, aura dépensé son capital vital dans des futilités, et retournera bredouille dans l'au-delà.

Aujourd'hui, vous êtes venu remplacer ceux du passé. Et bien sûr, d'autres viendront naturellement vous remplacer aussi ! Vous voyez que ceux qui viennent s'en vont, et ceux qui partent ne reviennent plus. Ce départ (vers l'autre monde) est indépendant de notre volonté ; ce flux dans l'existence relève du ressort d'Allah Tout-Puissant. Vous accompagnez ceux qui vous quittent et vont dans l'au-delà presque tous les jours, vous les emmenez dans leurs dernières demeures ; mais n'en tirez-vous pas de leçon ? Vous les enfouissez sous la terre sans lit, sans oreiller, seul et sans assistance. Qu'elle est pitoyable et pleine de leçons la situation de ces mortels qui ont goûté à la douleur de la mort ! Ils ont migré vers un monde qu'ils ne connaissaient pas, se sont séparés de leurs proches, et se sont réveillés de l'insouciance de cette vie passagère. Ils ont vu la vérité certaine, mais il était trop tard, car il n'y avait plus d'opportunités pour rattraper ou compenser le temps perdu. Il ne leur reste que leurs bonnes actions. Leurs péchés se sont amplifiés sous leurs yeux et ils attendent tristement le regard hagard leur sort dans l'au-delà. Ils tremblent désespérément sous l'effet de l'horreur inéluctable du Jour du Rassemblement. »





La mort est le pont à traverser pour se réveiller dans un autre monde et être témoin d'autres réalités. Mais puisque la prise de conscience dans le monde futur ne sera d'aucun profit, il s'avère donc nécessaire de lever les voiles de l'insouciance et de se réveiller avant que la mort ne vienne à nous.

La méditation sur la mort est un moyen qui préserve le disciple contre les passions, de l'attachement à ce monde et de toutes sortes de tentations et ruses du diable. Puisque le but principal du soufisme est de maîtriser l'âme, la méditation sur la mort est un exercice spirituel pratiqué par presque toutes les voies spirituelles pour atteindre ce but.



#### **b. Les assises de causerie religieuse**

**Les assises de causerie religieuses et assemblées de dhikr sont les jardins paradisiaques sur terre où la miséricorde divine et la tranquillité pleuvent abondamment.**

Un des plus importants moyens utilisés par les guides spirituels pour influencer l'âme et le cœur des disciples est la « parole », c'est-à-dire l'assise (de causerie) religieuse. Un serviteur qui a purifié son âme et son cœur profère des paroles qui reflètent son état d'âme, ses sentiments. Ses paroles pourvues de sincérité et de sentiments nobles trouvent un chemin depuis l'oreille jusqu'au cœur de son auditoire et ne manquent d'y produire des effets bénéfiques. Le plus fondamental facteur qui rend de telles assises efficaces est « **la sincérité** » car cette activité du maître spirituel, qui en toute sincérité essaie d'imprégner son auditoire du sens et de la spiritualité de ses paroles, dénote de la sunnah du messager de Dieu ﷺ. Cette sincérité consiste à agir selon les connaissances que l'on détient et à vouloir de tout cœur que nos mots affectent profondément notre destinataire.

Un autre élément qui assure l'efficacité d'une parole est son caractère « concis ». Et pour exprimer une parole de manière concise, il faut jouir d'un bon maniement de la langue et choisir les mots les plus appropriés allant droit au but visé. Et c'est le Coran qui demeure le détenteur suprême en la matière.





La fille du célèbre poète arabe Imru'al-Qays vivait à l'époque où le prophète ﷺ vivait à la Mecque. On lui récita la sourate "Al Zalzalah". Cette femme, qui maitrisait très bien la rhétorique, le maniement de la langue et jouissait d'une grande éloquence, fut stupéfaite et dit :

« Une telle parole ne peut pas être celle d'un serviteur. Aucun être humain n'est capable de prononcer des paroles avec un tel niveau d'éloquence. Ce n'est pas juste que la poésie de mon père reste accrochée sur la Kaaba alors qu'il y a de telles paroles sur terre. S'il vous plaît, allez enlever la poésie de mon père pour accrocher ces paroles ! »

C'est pour cette raison qu'il est dit dans un hadith shérif :

إِنَّ مِنَ الْبَيَانَ لَسِحْرٍ

« En vérité, certains mots sont magiques (ont le pouvoir d'influence). »<sup>469</sup>

En d'autres termes, les mots sont à même de fasciner et d'éblouir les cœurs.

À cet égard, la guidance à travers les mots, c'est-à-dire l'assise religieuse, est d'une grande importance.

Et pour comprendre dûment la portée des assises présidées par le noble prophète ﷺ, il suffit de réfléchir aux raisons et sagesse cachées derrière le fait que l'époque où ces assises ont eu lieu fut appelée "l'époque du bonheur" dans l'histoire de l'humanité.

Les assises religieuses, qui sont une sunnah du messager d'Allah ﷺ, ont une place particulière dans presque tous les tariqas, notamment dans le Naqshbandiyya, car elles assurent la transmission des bénédictions spirituelles de cœur à cœur.

Ces vers concis de Yunus Emre ؒ expriment à quel point les mots sont à même d'exercer une influence à la fois positive et négative :

*La parole peut être à l'origine d'une guerre,  
La parole peut engendrer la coupure d'une tête,  
La parole peut être un vaccin empoisonné,  
La parole peut être source de subsistance.*

469. Al Boukhari, Nikâh, 47.





Le monde intérieur des compagnons ﷺ, qui ressemblait à des terres stériles, fut arrosé par les pluies de miséricorde et de bénédictions du climat spirituel des assises présidées par le noble messenger d'Allah ﷺ. Ainsi, les graines de vertu, qui étaient autrefois recouvertes de terre en eux, commencèrent à germer. Et grâce à l'échange spirituel qui se produisit de cœur à cœur, ils devinrent des personnalités exemplaires et inégalables de l'histoire islamique. En eux, disparurent toutes les traces de la personnalité impitoyable et sans scrupules de l'ère de l'ignorance, au cœur endurci au point d'enterrer les filles vivantes. Ils furent désormais caractérisés par une personnalité digne, l'altruisme, la délicatesse, la sagesse et la tendresse.

Dans ce contexte, le fait que les mots « sahabî (compagnons) » et « sohbet (assise religieuse) » proviennent de la même racine est également remarquable.

Les compagnons ﷺ, grâce à leurs sentiments d'amour, de respect profond et leurs bonnes manières envers le messenger d'Allah ﷺ, sont devenus l'exemple idéal du but recherché des assises religieuses et de l'éducation spirituelle.

Mais ils ne manquaient pas de définir l'état de concentration et de décence dans lequel ils étaient lors des assises du prophète ﷺ, en quelque sorte comme étant la condition ayant assuré leur maturité spirituelle :

« (Notre concentration était telle que) s'il y avait un oiseau sur notre tête nous pensions qu'il volerait si nous bougiions. »<sup>470</sup>

Partout où ils allaient, les compagnons ﷺ faisaient refléter sur eux la personnalité et la moralité éminente du messenger d'Allah ﷺ et furent des légendes de vertu dont les musulmans se souviendront jusqu'à la fin du monde.

À leur sujet, notre Seigneur Tout-Puissant dit :

وَالسَّابِقُونَ الْأَوَّلُونَ مِنَ الْمُهَاجِرِينَ وَالْأَنْصَارِ وَالَّذِينَ اتَّبَعُوهُمْ  
بِإِحْسَانٍ رَضِيَ اللَّهُ عَنْهُمْ وَرَضُوا عَنْهُ وَأَعَدَّ لَهُمْ جَنَّاتٍ تَجْرِي  
تَحْتِهَا الْأَنْهَارُ خَالِدِينَ فِيهَا أَبَدًا ذَلِكَ الْفَوْزُ الْعَظِيمُ





**« Les tout-premiers [croyants] parmi les Emigrés et les Auxiliaires et ceux qui les ont suivis dans un beau comportement, Allah les agrée, et ils L'agrément. Il a préparé pour eux des Jardins sous lesquels coulent les ruisseaux, et ils y demeureront éternellement. Voilà l'énorme succès ! »<sup>471</sup>**

Toutes les assises religieuses qui ont lieu dans l'extase de l'adoration sont le reflet des assises du messager d'Allah ﷺ car il est le foyer de la jouissance spirituelle. Les assises dans lesquelles se manifestent des excitations spirituelles représentent aussi les éclairs qui émanent constamment de ce foyer. Par conséquent, si un serviteur reçoit la lumière du prophète ﷺ par l'intermédiaire d'un rapproché de Dieu, c'est comme si cette lumière provenait du prophète lui-même, puisqu'elle émane du même foyer. C'est comme le fait de brûler d'autres bougies ou lampes à huile avec une bougie mère... C'est la même flamme qui allume les lampes et illumine l'environnement à travers elles. Même si le serviteur est éclairé avec la dernière de ces lampes, puisqu'elle doit sa lumière à la toute première lumière, elle reflète donc toujours la première source.

Les assises religieuses et assemblées de dhikr sont les jardins paradisiaques sur terre où la miséricorde divine et la tranquillité pleuvent abondamment. Il est mentionné dans un hadith shérif :

*« Chaque fois que des gens s'assoient pour faire mention d'Allah dans leurs invocations, les anges les entourent, la miséricorde les enveloppe, la quiétude descend sur eux, et Allah les mentionne auprès de Lui. »<sup>472</sup>*

Sachons que de telles assemblées des vertueux et véridiques représentent chacune un trésor car elles sont comme un paradis spirituel dans lequel sont dissimulés des yeux et des cœurs qui battent au rythme de l'amour divin. Les serviteurs vertueux, pieux et rapprochés de Dieu font refléter dans leurs assises religieuses les sentiments d'amour, d'affection et d'exaltation qui bondent leurs cœurs. La lumière des secrets divins dont ils jouissent envahit les participants à leurs assises. À la suite de l'échange spirituel qui se produit lors de ces assemblées religieuses, chaque participant tire un profit au prorata de ces capacités et dispositions spirituelles. Tout comme la brise matinale qui souffle sur un jardin de roses, de girofles et de fleurs aux odeurs agréables, puis répand leurs parfums tout autour.

471. Sourate At Tawba, verset 100.

472. Muslim, dhikr, 39.





Allah, glorifié soit-Il, nous cite dans Son Glorieux Livre :

وَذَكِّرْ فَإِنَّ الذِّكْرَى تَنْفَعُ الْمُؤْمِنِينَ

« *Et rappelle ; car le rappel profite aux croyants.* »<sup>473</sup>

Le bien-aimé prophète ﷺ qui a mis en pratique ce verset coranique de façon parfaite, a dit :

إِنَّ الدِّينَ النَّصِيحَةُ

« *Certes la religion est le bon conseil.* »<sup>474</sup>

Le conseil revêt deux sens, l'un est l'invitation au bien et l'autre la sincérité.

Lorsqu'il rencontrait l'un des compagnons, Abdullah bin Rawâha lui disait :

« Viens (mon frère !) Asseyons-nous un moment pour Allah et rafraîchissons notre foi en notre Seigneur (rappelons-nous de Lui). »

Un compagnon, qui ne comprenait pas ce que cela signifiait, alla expliquer la situation au prophète. L'envoyé de Dieu dit alors :

« *Qu'Allah ait pitié d'Abdullah bin Rawâha ! Il aime beaucoup les assemblées de dhikr louées par les anges.* »<sup>475</sup>

Le hadith suivant nous démontre également la grande importance des assemblées de dhikr :

Une femme se présenta au messager d'Allah et dit :

« O messager d'Allah ! Il n'y a que les hommes qui profitent toujours de tes paroles. Peux-tu nous consacrer un jour où nous nous rassemblerons pour que tu nous enseignes ce qu'Allah t'a enseigné ! »

Sur ce, le prophète dit :

473. Sourate ad-Dhariya, verset 55.

474. Al Boukhari, Iman,, 42.

475. Ahmad b. Hanbal, Musnad, III, 265.







« D'accord, rassemblez-vous ce jour-ci à cet endroit ! »

Le jour venu, les femmes se rassemblèrent. Et le prophète alla leur enseigner ce qu'Allah lui avait enseigné.<sup>476</sup>

Les femmes des compagnes, qui devinrent des mères exemplaires pour toute la communauté islamique grâce à la bénédiction de ces assises, ne manquaient d'avertir leurs enfants qui tardaient ou qui passaient de longs moments sans voir le messager d'Allah ﷺ.

À titre d'exemple Hudhayfa<sup>477</sup> ﷺ, qui était resté des jours sans voir le prophète ﷺ et fut réprimandé par sa mère raconta :

Ma mère m'a demandé : « À quand date ta dernière rencontre avec le messager de Dieu ? ».

Je lui répondis : « Cela fait des jours que je n'ai pas pu le rencontrer. ».

Elle fut très en colère et me gronda sévèrement.

Je lui dis alors :

« Ne te fâches pas ! J'irai immédiatement voir le messager d'Allah, j'accomplirai la prière du soir avec lui, puis je lui demanderai d'implorer le pardon d'Allah pour toi et moi. »<sup>478</sup>

Muhammad Ziyâuddin, un des anciens, rassemblait parfois ses petits enfants autour de lui et échangeait avec eux. Une fois, après sa causerie avec les enfants sa femme lui demanda :

« Ils sont encore des enfants, que peuvent-ils comprendre de tes paroles ? »

L'homme de Dieu répondit :

« Ils en profitent aussi plus ou moins. Mais mon objectif principal n'est pas qu'ils comprennent quoi que ce soit. Les assemblées religieuses attirent la miséricorde d'Allah. C'est à cette miséricorde que j'aspire. Ces enfants ne sont qu'un moyen... »

476. Al Boukhari, Ilim, 36.

477. Abu Hudhayfa ibn Utba était le fils de Utba ibn Rabi 'ah des Banu Abd-Shams de la tribu de Quraych. Hind la femme d'Abu Sufyan, était sa sœur. Il mourut en 633 lors de la bataille d'Oullâis.

478. At Tirmidhî, Manakib, 30 ; Ahmed b. Hanbal, *Musnad*, V, 391-2.





Le grand saint Shah-i Naqshiband ؒ a dit :

« Notre méthode d'éducation est basée sur les assises. Le fait de demeurer avec les serviteurs pieux pour l'amour d'Allah est source de bienfaits. En assistant fréquemment à leurs assises, on finit par atteindre la véritable foi. »

Jafar bin Suleyman ؒ, un des érudits, nous indique comme suit ce qu'il a gagné en fréquentant les vertueux :

« Quand je sentais une dureté dans mon cœur, je me levais et j'allais voir Muhammad bin Wâsi. Je me joignais à son assemblée et j'admirais son visage. Alors, la dureté de mon cœur disparaissait, le plaisir de l'adoration m'habitait, la paresse s'éloignait de moi et j'accomplissais mes adorations avec cette joie pendant une semaine. »

Omar bin Abdelaziz ؒ a pour sa part dit :

« Je préfère être dans une assemblée avec un des juristes de Médine, Ubaydullah bin Abdullah ؒ, car c'est meilleur pour moi que tout ce basmonde. Le fait de côtoyer ces genres de serviteurs pieux illumine l'esprit, tranquillise le cœur et imprègne de la décence. »

Un des étudiants du grand saint Abu 'l-Hasan Shazeli ؒ arrêta de fréquenter ses assises.

Un jour, il rencontra son disciple et lui demanda :

« Pourquoi nous as-tu quittés et arrêté de fréquenter nos assises ? »

L'élève répondit :

« Ce que j'ai appris et reçu de vous me suffit, je n'ai plus besoin de votre assistance. »

Attristé par cette réplique, le Saint Shazeli ؒ le mit ainsi en garde :

« Écoute, cher enfant ! Si on pouvait admettre qu'une personne se contente de la bénédiction qu'elle a reçue de quelqu'un, le loyal compagnon Abu Bakr Siddiq ؒ se serait contenté des bénédictions qu'il a reçues du noble prophète ﷺ. Mais il ne se sépara pas du messager d'Allah ﷺ jusqu'à sa mort... »





Bien sûr, qu'Abu Bakr ﷺ ne fut pas seul car tous les autres compagnons ﷺ accouraient et se joignaient avec un enthousiasme atypique aux assises du prophète ﷺ d'où ils bénéficièrent d'innombrables bénédictions et inspirations. D'ailleurs, à chaque occasion, le messager d'Allah ﷺ encourageait ses compagnons à prendre part à ses assises. Car elles étaient l'une de ses méthodes d'éducation spirituelle les plus importantes.

Tout comme il s'avère important de se joindre aux assemblées religieuses avec grand intérêt pour profiter des grâces divines, il faut aussi faire attention au moment et au lieu de la tenue de ses assemblées.

À ce sujet, Abdullah ibn Mas'ud ﷺ a dit :

« Le messager d'Allah ﷺ attendait toujours le meilleur moment pour nous donner des conseils pour éviter qu'on s'en lassât. »<sup>479</sup>

Abu Wâkid al-Laysi, l'un des compagnons ﷺ, raconte :

« Un jour, nous étions dans la mosquée en présence de l'envoyé de Dieu ﷺ avec un groupe de personnes. À ce moment, trois hommes sont apparus à la porte. L'un d'eux s'en alla sans rentrer dans la mosquée. Les deux autres entrèrent et s'approchèrent du prophète ﷺ. L'un d'eux s'assit dans un espace vide qu'il vit dans la foule. L'autre s'assit derrière la foule, car il n'y avait plus de place et il ne voulait déranger personne. Peu de temps après le prophète ﷺ prononça ces mots durant son prêche :

« Voulez-vous que je vous parle au sujet de ces trois personnes ? Le premier qui s'est assis dans la foule s'est réfugié auprès d'Allah. Et Dieu l'a mis sous Sa protection. Quant au second, il eut honte d'Allah et fit montre de décence. Allah l'Exalté Lui aussi eut honte de Son serviteur et l'a préservé de Ses tourments. Quant à celui qui n'est pas entré, il se détourna de cette assemblée. Et Allah aussi se détourna de lui. »<sup>480</sup>



Tous les grands serviteurs de l'Islam, et entre autres un des imams des écoles juridiques Ahmed bin Hanbal ﷺ évoqué plus bas, qui comprennent la sagesse de ce hadîth, ne manquent pas, même après avoir atteint le sommet de la connaissance, de manifester un grand intérêt pour les assises des serviteurs vertueux et n'hésitent pas à y prendre part.

479. Al Boukhari, Ilim, 11.

480. Al Boukhari, Ilim, 8.





Ahmed bin Hanbal , allait souvent chez le grand saint Bîr-i Hafî  pour échanger avec lui. En un mot, il était très attaché à ce serviteur pieux.

Une fois, ses disciples lui dirent :

« Ô imam ! Tu es un érudit versé dans les sciences du Coran et de la Sunna. Est-ce qu'il est digne de vous de rendre fréquemment visite à une personne aussi ordinaire ? »

Le grand Imam  répondit :

« Évidemment, je suis plus savant que lui au sujet de ce que vous avez mentionné. Toutefois, il connaît mieux que moi Allah Tout-Puissant. »




### c. Le service

**Un service, pour être agréé, doit s'orienter vers les créatures le cœur plein de sincérité, de miséricorde et d'altruisme rien que pour la satisfaction divine.**

**Ceux qui rendent service aux autres doivent, dans leurs actions, faire attention aux mesures de la courtoisie, comme s'ils marchaient dans un champ de mines. Car, les cœurs de ceux qui sont en face d'eux représentent le lieu de l'observation divine.**

Le service relève d'une grande importance dans l'éducation soufie. Le service représente le plus efficace moyen pour imprégner les cœurs des sentiments d'humilité, de modestie et de compassion. Tous les vertueux maîtres spirituels considèrent le service comme un moyen important dans l'éducation des disciples.

Si nous cherchons la base de la morale islamique, nous verrons qu'elle réside dans l'orientation envers Allah  avec amour et sincérité ; et la marque absolue de cette orientation aussi réside, quant à elle, dans le « **service** ». Car, tel que cité dans cette maxime « celui qui sert, sera comblé de grâces », le service est une étape exceptionnelle à même d'élever les cœurs aux dimensions exceptionnelles.





Le service est une étape noble par laquelle sont passés les prophètes, les saints et tous les serviteurs pieux qui furent gratifiés de la proximité divine et d'innombrables grâces. Pendant toute leur vie, les vertueux constituent des exemples concrets de ce hadith shérif :

*« Le meilleur homme au sein d'un peuple est celui qui est le plus profitable aux autres... »<sup>481</sup>*

Ceci dit, le chemin vers les rangs élevés et les récompenses célestes passe par les services rendus à autrui avec un cœur sincère. Et même un petit service digne de l'agrément divin peut être plus méritoire que de nombreux actes d'adoration surérogatoires.

Lors d'une expédition qui eut lieu sous la canicule, le prophète ﷺ s'arrêta à un endroit convenable. Certains compagnons jeûnaient, d'autres non. Ceux qui jeûnaient s'endormirent sous l'effet de l'épuisement. Et ceux qui ne jeûnaient pas apportèrent de l'eau aux jeûneurs pour les ablutions et dressèrent des tentes pour les ombrager.

Au moment de la rupture du jeûne le messager d'Allah ﷺ déclara :

*« Aujourd'hui, ceux qui n'ont pas jeûné ont eu plus de récompenses. »<sup>482</sup>*

Bien qu'il rendit des services incommensurables à sa communauté, le prophète ﷺ ne manqua pas de transporter des pierres sur son dos béni pendant la construction de sa propre mosquée Masjid-i-Nabawi et celle de Quba, malgré toute l'insistance et les efforts de ses compagnons ﷺ pour l'en empêcher. Cette haute modestie et ce sens de service du prophète ﷺ furent un exemple unique pour toute la communauté musulmane. D'ailleurs, toute sa vie durant il servit Allah, l'humanité et toutes les créatures.

C'est pour cela que le service est l'une des plus évidentes qualités dans la vie des serviteurs bienheureux qui prennent cet être béni comme exemple.

En d'autres termes tout serviteur au cœur plein d'amour pour Allah et Son envoyé aime naturellement rendre service.

481. Deylami, *Musnad*, II, 324.

482. Muslim, *Siyâm*, 100-101.





Les gens enclins au service sont comme la lune et le soleil dans le ciel, dont la luminosité augmente au fur et à mesure qu'ils éclairent leur environnement. Ils ne sont point affectés par les conditions désagréables des climats. Autrement dit, grâce à leurs services indéfectibles, ils sont comme un fleuve qui coule sur des distances considérables et profite aux animaux, arbres et plantes ; de plus, ce fleuve de bonté qui prend source à partir de leurs cœurs coule sans cesse jusqu'à l'océan de la rencontre divine et de l'éternité.

Ceux qui connaissent le secret caché derrière le service, même s'ils sont mis à la tête du peuple comme sultan, se considèrent toujours comme un serviteur.

C'est ainsi par exemple que lorsqu'on loua le grand Sultan Yavuz Selim dans le sermon prononcé lors de la cession de la gestion des villes sainte :

« Hâkimu'l-Haramayni'sh-Sharîfayn (le souverain de La Mecque et de Médine) ».

Il objecta et dit tout en coulant des larmes :

« Au contraire, hâdimu'l-Haramayni'sh-Sharîfayn (le serviteur de La Mecque et de Médine). »

Ces modestes paroles démontrent qu'il avait une compréhension parfaite du sens du service et du but réel de la servitude envers Dieu ﷻ.

D'ailleurs, Ubaydullah Ahrar ؒ déclare ce qui suit, pour exprimer les bénédictions auxquelles il accéda grâce au service :

*« Je n'ai pas pu atteindre de hauts niveaux dans la voie spirituelle uniquement en lisant des livres soufis, mais en mettant en application autant que possible ce que je lisais et en servant les gens. Chacun y accède à ces niveaux par différents chemins, et moi j'y ai accédé par le chemin du service. »*

Cela signifie que le simple fait de savoir ne suffit pas et qu'il est absolument nécessaire de mettre en pratique ce qu'on sait à travers le service.<sup>483</sup>

483. C'est d'ailleurs une règle inculquée par le Coran qui à de nombreuses reprises regroupe la foi avec l'accomplissement de bonnes œuvres comme par exemple le suivant: « **Ceux qui ont cru et fait de bonnes œuvres, leur Seigneur les fera entrer dans sa miséricorde. Voilà le succès évident.** » Sourate Al Jathia verset 30).





Cependant le service rendu, pour qu'il soit acceptable aux yeux d'Allah ﷻ, doit obéir à un certain nombre de conditions dont la plus importante est qu'un service, pour être agréé, doit s'orienter vers les créatures avec un cœur plein de sincérité, de miséricorde, d'altruisme et rien que pour la satisfaction divine. En d'autres termes, le service doit être rendu sincèrement sans aucun intérêt personnel, et ne doit viser que le profit céleste. Si tel est le cas, même la "moitié d'une dattes", tel que mentionné dans un hadith chérif, conduira au salut éternel.

Ubaydullah Ahrar ﷺ raconte :

Un jour, je suis allé au marché et une personne affamée est venue vers moi et m'a dit :

« J'ai faim, peux-tu me donner à manger pour l'amour d'Allah ? »

À ce moment-là, je n'avais rien d'autre qu'un vieux turban.

Je suis allé dans le magasin d'un cuisinier et je lui ai dit :

« Prends mon turban. Il est certes usé, mais propre. Tu pourras sécher ta vaisselle avec. En contrepartie je ne te demande rien d'autre que de donner à manger à cette personne affamée ! »

Le cuisinier donna à manger à ce pauvre et voulut me rendre mon turban. Malgré toute son insistance, j'ai refusé. Bien que moi-même j'aie eu faim, j'ai attendu jusqu'à ce que ce nécessiteux soit rassasié.

Ubaydullah Ahrar ﷺ acquit plus tard, par la grâce d'Allah Tout-Puissant, une grande richesse au point que des milliers d'ouvriers travaillèrent dans sa ferme. Mais cela n'empêcha pas ce serviteur béni de toujours continuer à rendre des services. Il décrit ainsi son état en période de richesse :

« J'ai pris en charge les services de quatre patients de la madrasa de Mawlana Kutbuddin à Samarkand. Au fur et à mesure que leur état de maladie s'empirait, ils salissaient leurs lits. J'avais l'habitude de les laver et de leur porter leurs vêtements. En raison de mon service constant envers eux, je fus contaminé par leur maladie au point de rester au lit. Mais malgré cet état, j'ai continué à apporter de l'eau avec des cruches pour nettoyer leurs dessous et à laver leurs vêtements. »





Les services et œuvres charitables accomplis par nos anciens pieux sur le sentier d'Allah sont pour nous des exemples parfaits. Le musulman, peu importe son niveau de richesse, ne pourra dignement rendre grâce au Seigneur pour les largesses dont Il l'a comblé, sauf s'il s'efforce sans cesse à perfectionner ses qualités et sa vie spirituelles. Pouvoir observer les mesures de l'ascétisme et la piété au fur et à mesure que l'on progresse dans la spiritualité et pouvoir aussi être capable de toujours faire montre d'humilité malgré nos richesses, nous permettra d'atteindre un haut degré spirituel à l'instar de d'Ubaydullah Ahrar ؒ tel que montré dans son histoire.

L'altruisme du saint Maruf-i Kerhi ؒ, un autre rapproché de Dieu, est l'un des niveaux difficiles à atteindre dans le domaine du service envers autrui. Tel est son récit :

Il ؒ recueillit chez lui un vieil homme âgé et souffrant. L'homme était très faible, chétif, ses cheveux tombaient et son visage était pâle. Maruf-i Kerhi ؒ l'installa dans un lit et lui assura le repos. Le patient gémissait bruyamment comme s'il était à l'agonie de la mort. Maruf-i Kerhi ؒ, et tout le monde avec lui, ne put même pas dormir une seconde jusqu'au matin à cause de ses cris. Plus le temps passait, plus son humeur se dégradait au point qu'il commença à grogner et à déranger les gens de la maison. Finalement, les gens de la maison, ne parvenant plus à supporter son état, allèrent s'installer dans d'autres pièces par deux voire trois personnes. Personne ne resta dans la maison sauf le patient et Maruf-i Kerhi qui lui aussi, ne parvenait pas à dormir les nuits ; il se démenait pour servir et répondre aux besoins de ce patient grincheux.

Mais un jour le sommeil le saisit violemment et il ne put s'empêcher de dormir. Le voyant endormi, le patient insouciant, au lieu de le remercier pour l'avoir accordé une hospitalité chaleureuse, lui fit ces reproches :

« Quel est ce genre de derviche ? D'ailleurs, ces genres de serviteurs ne font toujours que donner l'impression de ce qu'ils ne sont pas car en fait ce ne sont que des hypocrites. Ils ne font qu'agir sous l'effet de la passion. Ils sont saints dans l'apparence, mais vicieux à l'intérieur. Ils enjoignent la piété aux autres, sans eux-mêmes l'observer. C'est pour cela que cet homme dort sans penser à moi. Une personne qui remplit son estomac et plonge dans le sommeil, que saura-t-elle de l'état d'un patient misérable qui passe toute la nuit sans dormir ? »







Bien qu'il eut entendu ces paroles désagréables, Maruf-i Kerhi ﷺ fit preuve de patience et de bonté, et agit comme s'il n'avait rien entendu mais sa femme, qui avait perdu patience, dit silencieusement à Maruf-i Kerhi ﷺ :

« Avez-vous entendu les propos de ce grincheux ? Désormais, nous ne pouvons plus le loger dans cette maison. Ne permettons pas qu'il soit davantage une charge pour nous et vous inflige encore plus de tort. Demandez-lui de quitter la maison et d'aller chercher un remède ailleurs. On ne fait le bien qu'au reconnaissant. Faire du bien aux ingrats est synonyme de mal. Cela ne fera que corrompre davantage leur nature. On ne place pas d'oreiller sous la tête d'une personne abjecte. La tête de ce genre de personnes cruelles doit être posée sur une pierre. »

Après avoir écouté calmement sa femme, Maruf-i Kerhi ﷺ répliqua en souriant :

« Ô dame ! Pourquoi ses paroles vous blessent-elles ? S'il a crié, ce n'est que sur moi qu'il a crié, s'il était discourtois, il ne l'a été qu'envers moi. Ses mots qui semblent pourtant désagréables, me sont agréables. Vous voyez vous-mêmes qu'il est dans une angoisse permanente. Regardez, ce pauvre homme n'arrive même pas à dormir une seconde ! De surcroît, sachez que la véritable miséricorde, compassion et altruisme est synonyme d'endurer la souffrance de telles personnes... »

Cheikh Sâdî ﷺ, qui raconta cette histoire, donna aussi ce conseil :

*« La vertu dans le service est de porter le fardeau des faibles, et d'être reconnaissant quand on se sent fort, puissant et en bonne santé. »*

*« Un cœur rempli d'amour est indulgent. Si tu n'es qu'un être humain dans l'apparence, lorsque tu mourras, ton nom disparaîtra tout comme ton corps. Si tu es bienveillant et aimes rendre service, ta vie continuera après ta mort, aussi longtemps que tu auras réconforté les cœurs et manifesté de l'altruisme. Ne vois-tu pas que Kerhi a beaucoup de tombeaux ? Mais aucune tombe n'est plus célèbre et ne reçoit plus de visiteurs que la tombe de Maruf-i Kerhi. »*

Qu'elles belles paroles que celles d'Ehlullah :

“Le soufisme est synonyme d'être altruiste et non une gêne (pour les autres).”





En d'autres termes c'est porter le fardeau de tous sans être un fardeau pour quiconque.

Les portes de la miséricorde s'ouvrent à la communauté surtout à travers les services pourvus de compassion et d'abnégation.

La valeur d'un service se mesure au niveau du sacrifice consenti pour son accomplissement et au fait de l'accomplir avec engouement comme si c'était une adoration. Et d'autre part, un service agréé doit être accompli uniquement pour le consentement d'Allah et de manière à ne pas offenser ni rabaisser la personne qui bénéficie du service.

C'est comme le disait Abdullah bin Munâzil :

«La décence dans le service est plus éminente que le service lui-même.»

Sur la base de cette réalité, Mawlana ﷺ déclare ceci :

*« Travaille (accomplis le bien) pour l'amour d'Allah, rends service pour l'amour d'Allah ! Peu importe que les gens l'acceptent ou pas, en quoi est-ce que cela te concerne ? Dieu ne te suffit-Il pas comme client qui te rapportera beaucoup sur ce marché mondain, éphémère ? Que représente ce que les gens te donneront face à ce que tu recevras d'Allah ? Ceci étant, détourne ton cœur et tes yeux des remerciements qui émaneront des gens pour les orienter vers la grâce qui émanera d'Allah ! »*

Voilà, en bref, la beauté et la sublimité auxquelles le soufisme veut faire atteindre les cœurs.

Dans ce contexte, Emir Kulal ﷺ a donné ces conseils à son élève Bahaeddin Naqshiband ﷺ pour l'aider à éliminer ses penchants vicieux :

*« Réconforte les cœurs, rends service aux faibles ! Protège les faibles et les serviteurs aux cœurs brisés ! Ce sont des gens qui ne reçoivent rien de la communauté. De plus, beaucoup d'entre eux restent dans la discrétion, la tranquillité du cœur, l'humilité et même le désespoir. Cherche de telles personnes pour leur rendre service ! »*

Alors pour effacer dans son être toute trace d'orgueil et d'arrogance, et d'être habité par la modestie Shah-i Naqshiband ﷺ servit les malades, les animaux blessés, nettoya les routes, pendant les premières années de son cheminement spirituel. Il a poursuivi ces services pendant sept ans.





Il raconte lui-même :

« J'ai travaillé longtemps sur le chemin recommandé par mon maître. J'ai accompli tous les services. Mon égo avait atteint un tel degré que lorsque je traversais la route et que quelle que soit la créature d'Allah qui venait, j'attendais qu'elle passe en premier. Cet état d'âme a duré sept ans. En rétribution à ce service, une telle manifestation se produisit en moi que j'ai commencé à entendre les sons tristes de gémissement des créatures lorsqu'elles se réfugient auprès d'Allah. »

Cet exemple est une manifestation concrète de la rétribution du service rendu aux créatures pour l'amour et la cause du Créateur. Allah Tout-Puissant nous dit au sujet des croyants vertueux :

« *...Et concourent aux bonnes œuvres.* »<sup>484</sup>

Les fruits des services les plus remarquables des croyants vertueux dans cette course aux biens sont les **fondations religieuses**.

Les meilleurs serviteurs sont les prophètes qui sont au sommet de l'humanité, puis viennent les saints, et enfin les croyants qui ont atteint la perfection spirituelle grâce à leur éducation. Ils ont transporté l'enthousiasme de leur foi aux quatre coins du monde, et ont rempli les plus belles pages d'or de l'histoire de l'humanité.

Bien sûr que la nature des services diffère d'un service à l'autre. Tous les efforts déployés pour l'amour d'Allah relèvent de l'ordre du service. Ce qui est important, que ce soit sur le plan physique ou spirituel, c'est d'accomplissement le service selon les dispositions, mérites et aptitudes du cœur. Car, Allah l'Exalté a ordonné à chaque serviteur un service, lui a défini une tâche conforme à ses dispositions innées, et lui a donné tous les moyens matériels et spirituels nécessaires pour cela.

Il y a une sagesse derrière le fait qu'environ cent vingt mille compagnons participèrent au pèlerinage d'adieu. Plus de cent mille de ces compagnons se répandirent dans diverses contrées du monde, se consacrèrent au service au nom de l'agrément divin, et moururent tous en terre étrangère.

484. Sourate Al-i Imrân, verset 114.





Par exemple, les tombes des fils des compagnons Osman et Abbas ﷺ sont à Samarkand, et celles de nombreux compagnons ﷺ sont aussi à Istanbul. Une grande partie de ceux qui séjournèrent à la Mecque et à Médine assuraient la garde du foyer de l'Islam et s'y chargeaient de l'accomplissement des services.

Bien qu'il fut vieux et eut presque quatre-vingts ans, Khalid bin Zayd Abu Ayoub al-Ansari ﷺ se rendit à deux reprises sur Istanbul où il y rendit finalement l'âme. Il fut l'un des serviteurs dignes qui invitaient les gens à la voie de droiture et aménageaient sans cesse des efforts pour leur bonheur dans ce monde et dans l'au-delà. L'amour du service et la lutte pour le salut céleste les envoyèrent partout dans le monde.



L'un des grands exemples du sens du service est Wahb bin Kabsha ﷺ, ce bienheureux compagnon dont la tombe se trouve en Chine.<sup>485</sup>

Notre bien-aimé prophète ﷺ l'avait nommé pour enseigner le message divin en Chine. Or, selon les conditions de l'époque, la Chine était à une distance d'un an de la péninsule arabe. Ce compagnon ﷺ, après qu'il soit allé en Chine et y ait prêché pendant longtemps la parole divine, prit la route pour Médine dans l'espoir de soulager son manque et désir du message d'Allah ﷻ qui brûlaient son cœur.

Après une épreuve d'un an, il atteignit finalement Médine l'Illuminée, mais malheureusement il ne put voir le prophète car il était décédé. Tout en étant conscient de la noblesse du service que le message d'Allah ﷻ lui avait recommandé, il retourna encore une fois en Chine et y rendit son âme pendant qu'il était dans l'accomplissement de ce service.

Tels sont les exemples parfaits de service empreints de dévouement et d'abnégation qui ne peuvent être réalisés que sous l'effet de l'extase de la foi. Leur amour du service et leurs âmes sont pour nous comme des étoiles brillantes qui illuminent les voies du salut éternel.

485. À Guangzhou, en Chine, il y a un lieu dédié à la tombe de Sa'd bin Abi Wakkas ﷺ. L'histoire démontre que là où elles sont, les tombes des compagnons et des saints maintiennent la vivacité spirituelle des habitants et préservent leur croyance. En fait, de nombreux exemples dans les régions de Samarkand, Boukhara, Turkestan et Tachkent en Asie centrale.





Les compagnons ﷺ ont, sans aucun doute, atteint ce rang en observant méticuleusement les neuf mesures suivantes dans le domaine du service sous la houlette du prophète ﷺ :

1. Servir Allah ﷻ et obéir à Ses ordres et interdits avec amour.
2. Servir le prophète ﷺ, vivre selon sa sunnah tout en lui manifestant amour et affection.
3. Servir avec amour, fidélité et loyauté les anciens de l'islam.
4. Servir les parents, chercher leurs bénédictions sans jamais leur préférer un juron.
5. Être bienveillant avec les enfants et veiller à ce qu'ils grandissent comme des croyants pieux.
6. Être serviable envers les proches, et leur manifester toujours de la compassion et de la bonté.
7. Servir les croyants, partager leurs douleurs et leurs joies.
8. Être serviable envers tous et s'efforcer d'être utile aux autres.
9. Servir toutes les créatures et les envelopper toutes sous l'aile de la compassion.

Ces paroles d'Ali Râmitenî ؑ sur l'accomplissement de ces mesures sont pleines de sagesse :

*« Beaucoup rendent service avec gratitude (et d'autres en faisant des reproches). Cependant, ceux qui sont reconnaissants sont très peu nombreux. Si vous avez eu l'opportunité de rendre service et de remercier de surcroît ceux qui bénéficient de vos services, les gens seront satisfaits de vous et peu sont ceux qui vous manifesteront de l'ingratitude... »*

Que ce soit consciemment ou inconsciemment nous recherchons tous la tranquillité de l'âme, c'est-à-dire l'accession à la paix et au bonheur car c'est un trésor précieux sur lequel on peut mettre la main en rendant service comme si on accomplissait un acte d'adoration.

C'est pour cela qu'un croyant imprégné du sens et de la conscience du service sait trouver les moyens et opportunités pour servir autrui en toute circonstance.





Et dans tous les actes d'altruisme qu'il accomplit au nom de l'agrément divin, le croyant est plus diligent et zélé que ceux même qui courent après les intérêts mondains.

Le désir de servir nourri par le climat d'amour, lorsqu'il trouve une place dans le cœur, fait du serviteur un voyageur vers l'éternité. Le cœur de ce serviteur est préservé de la dureté du cœur du cruel Hajjâj-i Zâlim, et est envahi par la compassion du prophète Yunus عليه السلام.

Toute qualité, science et art dont jouit une telle âme délicate devient une source d'accession à l'éternité enchanteresse. À cet égard, les services rendus avec sincérité permettent au cœur d'atteindre la maturité. Et les cœurs qu'ils façonnent représentent le lieu de "l'observation divine". Malgré une telle réalité, que c'est déplorable de mener une vie dépourvue des vertus du cœur. Bienheureux sont ceux qui parviennent à imprégner leur cœur du véritable amour du service !



#### **d. La bienveillance**

Quand, dans notre contexte, on parle de bienveillance, il s'agit en fait pour le maître spirituel d'orienter ses forces spirituelles sur le cœur de son disciple et de lui transmettre ainsi ses états. En d'autres termes, c'est le fait pour le guide spirituel de transmettre ses états nobles à son disciple et d'avoir finalement une influence sur son âme et son cœur. Pour s'y faire, il y a de nombreux moyens primaires et secondaires.

Au nombre de ceux-ci, nous aborderons l'œil (le regard) et l'essence.

#### **L'œil (le regard)**

L'œil est l'organe de la vue. Et l'action exercée par l'œil est l'observation, le regard, la vision. Quand on parle de "mauvais œil", les gens pensent généralement à l'effet qui se produit à travers le regard, plus précisément un effet négatif.

Lorsqu'on parle de mauvais œil ou « atteinte par le regard », il s'agit d'exprimer le préjudice matériel ou spirituel qui se produit à travers le regard d'une personne.





Dans les hadiths shérifs, ce type de mauvais œil est ainsi indiqué :

*“Le mauvais œil est une réalité.”*<sup>486</sup>

*“Le mauvais œil est à même de tuer.”*<sup>487</sup>

L'observation et les informations sur les effets du mauvais œil ne sont pas un secret. C'est une réalité connue et admise par tous. Mais en fait, l'effet qui se produit à travers l'œil n'est pas que nocif comme les gens le pensent, car il peut également être bénéfique. La raison en est que tout dépend de l'orientation sur le destinataire d'un rayon lumineux provenant de l'œil et dont la nature n'est pas encore entièrement connue. L'effet produit dépend du caractère positif ou négatif de ce rayon.

À notre époque, les connaissances au sujet des rayons lumineux ont tellement progressé qu'on ne pourrait s'empêcher d'admettre leurs effets comme une vérité scientifique. Le “laser”, qui a été découvert au cours de ce siècle, est aussi un type de rayon. On sait tous qu'avec le laser, des barres de fer épaisses sont coupées et des interventions chirurgicales sont effectuées. D'autre part, nous savons depuis longtemps que certains objets réagissent et changent de couleur face aux rayons lumineux.<sup>488</sup>

L'effet produit sur les matières par le rayon émanant de l'œil de celui qui regarde n'est pas toujours du même degré que celui de la personne qui est regardée. En effet, les rayons émis par certains yeux - positifs ou négatifs - sont intenses mais les effets qu'ils produisent diffèrent d'une cible à l'autre. Leurs effets sur certaines cibles sont considérables mais moindres sur d'autres.

486. Al Boukhari, Tib, 36.

487. Suyúti, al-Djâmiu's-Saghîr, II, 60.

488. Un drap vert est mis sur les tables de lecture de certaines bibliothèques pour éviter la fatigue oculaire. Car comme l'œil humain se repose en regardant la mer et l'horizon, il en va de même quand il regarde le vert. Le fait que les gens portent généralement des vêtements blancs en été est dû au fait que cette couleur reflète les rayons du soleil. La réaction de la couleur noire face aux rayons est tout à fait contraire. Les vêtements de couleur foncée ne reflètent pas les rayons du soleil mais les absorbent et maintiennent haute la température du corps humain. Les médecins circulent dans l'hôpital en tablier blanc, symbole de propreté, mais ils officient dans les blocs opératoires en tenue verte proche du cyan. Cela parce que la couleur verte ne fatigue pas les yeux et au contraire, les détend. Enfin c'est parce que les couleurs jaune-foncé et bleu-foncé ont la capacité d'attirer et d'absorber le rayon qu'on fait porter aux enfants des perles dorées ou bleues avec l'idée que les regards ne leur nuisent pas, autrement dit, qu'ils «ne soient pas atteints par le mauvais œil».





Les personnes dont les yeux émettent des rayons intenses et négatifs sont appelées “porteuses de mauvais œil”, et les gens essaient de se protéger du mauvais œil de celles-ci. La réalité du mauvais œil existe même chez certains animaux. Par exemple, le regard de la vipère a un effet si considérable qu'il peut provoquer une fausse couche et même causer la mort de certains êtres vivants.<sup>489</sup>

Même si les gens n'ont pas une connaissance parfaite du « mauvais œil », ils sont conscients de sa réalité et ses effets. Le regard joue un grand rôle dans le soufisme, donc dans la formation spirituelle du dévot. Car, compte tenu de leur ascétisme et de la purification de leurs cœurs, le pouvoir d'influence du regard des guides parfaits est au plus haut niveau. C'est du noble prophète ﷺ qu'ils ont hérité de ce pouvoir car ils représentent d'ailleurs ses héritiers.

De toute l'humanité, les prophètes ﷺ sont au sommet de l'échelle de la gradation spirituelle, après eux viennent les “compagnons du noble prophète” ﷺ dont l'appellation “sahâbi (compagnon)” dérive de la même racine que le mot “sohbet (assise religieuse)”, et désigne ceux qui ont eu l'honneur de croire au prophète ﷺ et de participer à ses assises spirituelles. Cependant, même si en apparence ils purent atteindre ce degré de gloire, d'honneur et de réputation grâce au fait qu'ils furent illuminés par les assises du prophète, la raison principale est qu'ils étaient sous le regard, sous l'observation de cet être béni. En effet, au nombre des conditions à remplir pour être considéré comme un “compagnon du prophète”, la plus connue est celle d'avoir cru en lui et d'avoir été sous son observation, c'est-à-dire de l'avoir vu et côtoyé.

Un saint qui est au plus élevé rang de la sainteté ne peut même pas être comparé au plus bas compagnon car il y a une grande différence entre eux en ce sens qu'un compagnon a côtoyé le prophète, tandis qu'un saint ne jouit pas de cette grâce. Les musulmans qui sont venus après le prophète n'ont pas pu atteindre le rang des compagnons car eux, non plus, n'ont pas bénéficié de cette observation prophétique. Mais les croyants qui ont eu l'honneur de côtoyer les compagnons du prophète ont le titre de « Tabi'in », et ceux qui ont pu les voir ont le titre de « tâbi'at-Tâbi'in ».







D'autre part les saints, puisqu'ils représentent les héritiers des largesses spirituelles du bien-aimé prophète ﷺ, jouissent d'une autorité et d'un pouvoir incomparables à celui des autres. Ceci dit, pour profiter dûment de la spiritualité d'un maître vertueux, il ne suffit pas seulement d'être du nombre de ceux qu'il aime, mais il faut aussi avoir l'honneur et la grâce d'être sous ses regards radieux.

Le prophète ﷺ a dit :

« *Méfiez-vous de l'intuition du croyant ! Car il voit avec la lumière d'Allah.* »<sup>490</sup>

Cela montre que le degré d'intuition de chaque croyant est à la mesure de son degré de foi. Par conséquent, puisque les saints sont des guides parfaits leur niveau d'intuition est supérieur à celui des autres serviteurs. Quant à l'avertissement "Méfiez-vous !" contenu dans le hadith il signifie "Ne vous rendez pas auprès des croyants vertueux avec des idées sournoises et un cœur envahi de confusions, car ils décèlent vos idées malsaines grâce à leur sens de prévoyance exceptionnelle".

Car, pour ces serviteurs au sens du regard très aiguisé, les voiles apparents qui cachent les choses sont levés et les réalités se manifestent à eux de façon évidente. Par conséquent, contrôler sa langue face à un savant et son cœur face à un érudit vertueux relève d'une nécessité religieuse. L'observation est un des plus importants moyens d'un maître spirituel dans son processus d'éducation spirituelle. Le fait donc pour le disciple d'être sous l'observation d'un guide vertueux est considéré comme une chance énorme.

### Un souvenir

C'était pendant mes années d'études secondaires à l'école confessionnelle. J'ai fait la rencontre d'un serviteur pieux pakistanais du nom d'Ahmed Can qui était un fervent amoureux du Saint Sâmi Efendi ﷺ.

Il aimait aussi beaucoup mon défunt père Musa Efendi ﷺ et voulait toujours être en sa présence. Il venait fréquemment en Turquie pour rendre visite au Saint Sâmi Efendi ﷺ, et logeait dans la maison d'hôte qui est dans notre jardin.

490. At Tirmidhi, Tafsîr, 15.





Son cœur était rempli d'une affection si profonde pour Sâmî Efendi ﷺ que même les jours où il n'y avait pas d'assise religieuse, il brûlait de désir de le voir et se promenait autour de sa maison.

Un soir, il raconta comment cet amour naquit en lui :

« C'était lors d'une saison de pèlerinage. J'étais assis à l'endroit appelé Ashab-i Suffa au Rawza-i Mutahhara<sup>491</sup>. À un moment donné, un serviteur très élégant et gracieux, au visage illuminé qui rappelle Allah, passa devant moi avec un groupe de personnes aux visages radieux. Lorsqu'il arriva à mon niveau, il fixa son regard sur moi. Sous l'effet du regard de ses yeux angéliques, je fus soudainement emporté dans un autre climat, un autre monde. Tout changea du coup. J'avais l'impression de me perdre dans le plaisir spirituel que je ressentais. Tout d'un coup, j'étais épris de cet être exceptionnel, et j'étais à moitié inconscient.

Après un petit moment, j'étais déterminé à le retrouver, mais cela semblait impossible compte tenu de la célèbre foule qui anime constamment le Rawza-i Mutahhara. Je me suis mis donc à attendre là avec l'espoir qu'il repasserait à ce même endroit. Heureusement, je n'ai pas attendu en vain.

Quand je l'ai vu à nouveau, je l'ai suivi avec plaisir. Ceux qui étaient autour de moi pensaient que j'étais un mendiant, car quelques personnes m'ont approché et ont voulu me faire de l'aumône. Mais je n'ai pas accepté. En fait, je n'étais pas une personne riche, mais avec la bénédiction du regard de ce serviteur vertueux, tout dans le monde avait perdu de sa valeur à mes yeux et j'étais désormais plongé dans un océan de contentement

Finalement, lui et la délégation qui l'accompagnait arrivèrent dans une maison et entrèrent à l'intérieur. Et quand j'ai voulu entrer dans la maison après eux, les gens m'en ont naturellement empêché car ils ne me connaissaient pas. Cependant, ce sultan des savants, Sâmî Efendi ﷺ, se retourna et me fit entrer dans la pièce avec bienveillance. Ce jour-là, dans cette maison, j'ai reçu de nombreuses manifestations, et bénéficié de l'observation et la bienveillance de ce grand serviteur.

491. Espace entre la tombe et le minbar du messager de Dieu ﷺ considéré comme un jardin parmi les jardins du paradis.





Louange à Dieu !

Grâce à cette observation et bienveillance, ma vie a complètement changé et est devenue meilleure ; désormais, je suis devenu un serviteur différent appartenant à un monde plus beau et éternel.

Depuis lors, pouvoir économiser de l'argent chaque année et venir ici pour bénéficier de son observation et sa bienveillance représente pour moi le plus grand gain spirituel et la seule joie de mon cœur. »

### L'essence

Le plus efficace et le plus court moyen utilisé par le guide spirituel pour influencer l'âme et le cœur du disciple est "l'essence". Cela se fait en utilisant le secret du saint qu'on évoque en citant la formule de référence "kudissa sirruh (Qu'Allah sanctifie son secret)". Seul celui qui en connaît le secret l'utilise. Ceci ne figure pas dans les livres car c'est une réalité qui relève des faits soufis et non d'écrits.

### e. L'invocation

Un autre moyen utilisé par le maître spirituel pour guider le disciple est l'invocation qui est une sunnah (tradition) du messager d'Allah ﷺ.

Comme on le sait, le compagnon Omar ؓ, avant d'embrasser l'Islam, était déterminé à commettre le plus terrible crime à savoir l'assassinat du noble prophète ﷺ mais grâce à la bénédiction de l'invocation effectuée auparavant par le messager d'Allah ﷺ, il renonça à ce crime et fut guidé.

De nombreux cas similaires à celui-ci existent dans la vie de notre bien-aimé prophète ﷺ.

Par exemple lorsqu'on demanda au prophète ﷺ de prononcer des malédictions à l'endroit de la tribu Tha'if qui avait causé de nombreuses pertes aux musulmans pendant le siège de Ta'if, ce prophète de miséricorde pria plutôt pour la guidance des gens de cette tribu.

Et grâce à la bénédiction de cette prière, cette tribu se rendit peu de temps après auprès du messager d'Allah ﷺ tout en ayant embrassé l'Islam.<sup>492</sup>

492. Ibn-i Hisham, *as-Sira*, IV, 103.





Un compagnon nommé Shayba ﷺ raconte l'incident suivant :

« J'ai participé au combat avec le messager d'Allah ﷺ le jour de Hunayn. Mais je ne me battais pas parce que j'étais musulman et que j'avais cru au prophète ﷺ, mais seulement parce que j'étais déconcerté de voir la tribu Hawâzin recruter des soldats pour la tribu Quraysh et déclencher la guerre.

Quand je fus près du messager d'Allah ﷺ pendant le combat je lui dis :

« Je vois des chevaux blanc-noirs (multicolores) ! ».

Le messager d'Allah ﷺ me dit alors :

*« Shayba ! Seuls les mécréants peuvent voir ces chevaux qui viennent combattre aux côtés des musulmans. »*

Puis il ﷺ me tapota le dos et fit cette invocation :

*« Mon Dieu ! Guide Shayba ! »*

Il ﷺ me frappa dans le dos en répétant la même invocation trois fois.

La troisième fois, qu'il leva sa main de mon dos, il n'y avait personne sur terre qui m'était plus cher que lui. »<sup>493</sup>

La mère du célèbre rapporteur d'hadiths Abu Hourayra ﷺ, bien qu'elle ait rejeté les invitations à l'Islam de son fils, fut finalement guidée grâce à la bénédiction de l'invocation du tendre prophète.<sup>494</sup>

Après celles du messager de Dieu ﷺ, les litanies les plus acceptées sont celles de ses dignes héritiers. Cela émane de leur degré de piété.

Et dans tous les cas, elle produisent un résultat. Si le vœu mentionné dans l'invocation n'est pas exaucé pour une raison liée au "décret divin absolu", la contrepartie en sera offerte dans l'au-delà. C'est une réalité confirmée par les hadiths.<sup>495</sup>

D'autre part, il n'est pas nécessaire qu'une invocation soit faite par un serviteur jouissant d'un degré spirituel élevé pour qu'elle soit exaucée car il suffit en fait qu'elle soit faite avec sincérité et fermeté.

493. Ibn Kathir, *al-Bidâya*, IV, 333.

494. Muslim, *Fazâilu'l- sahâba*, 158.

495. Ahmad İbn-i Hanbal, *Musnad*, III, 18.





Ceci dit, même l'invocation d'un croyant pécheur pour son frère croyant a une grande valeur car, quel que soit le péché de son serviteur, Allah Tout-Puissant ne l'abandonne jamais.

D'ailleurs si tel eut été le cas, Allah ﷻ n'aurait pas mentionné "la médiosance" dans la liste des péchés majeurs.

De cela on peut conclure qu'il n'est pas permis de médire même d'un grand pécheur.

Ceci étant, il n'est pas juste, que les serviteurs plongés dans le péché, ne prient pas pour leurs proches et la communauté musulmane sous ce prétexte "Vu mes péchés, mes invocations ne seront pas exaucées !".

En effet même l'invocation du plus grand pécheur pour son prochain est à même d'être exaucée à condition qu'il la fasse avec sincérité comme s'il la faisait pour lui-même. Allah Tout-Puissant accepte les invocations qui Il veut parmi Ses serviteurs.

À cette occasion il est bon d'évoquer d'autres attributs de l'invocation :

Le messager d'Allah ﷺ a recommandé aux croyants de prier mutuellement les uns pour les autres à chaque occasion, tant en leur présence qu'en leur absence.

C'est ainsi que par exemple lorsqu'Omar ؓ lui demanda la permission d'accomplir la Omra, le prophète ﷺ sollicita ses invocations en disant :

« Ne nous oublie pas dans tes invocations, mon frère ! »<sup>496</sup>

Omar ؓ exprima à travers cette phrase son état d'âme face à cette demande flatteuse :

« J'étais si heureux que ce fut comme si tout ce bas-monde m'avait été offert. »

Il n'y a pas de doute que le messager d'Allah ﷺ est la plus honorable des créatures aux yeux d'Allah ﷻ mais, malgré cet honneur il ne manqua pas de solliciter les invocations de ses compagnons ؓ.

Cela nous enseigne que même les serviteurs pieux peuvent solliciter les bénédictions de ceux qui leur sont subalternes en termes de spiritualité.

496. At Tirmidhi, Dawât, 109 ; Abu Dâwud, Witir, 23.





Une autre fois, l'envoyé de Dieu ﷺ dit à Omar ﷺ:

*« Le meilleur parmi les Tabiins est un serviteur au nom de Uways. S'il jure par Allah, Allah Tout-Puissant le rendra véridique dans son serment. Alors, quiconque d'entre vous le rencontrera, qu'il lui demande d'implorer le pardon d'Allah pour lui. »<sup>497</sup>*

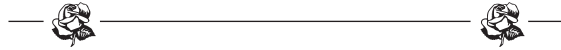
Plus tard Omar ﷺ rencontra le serviteur Uways Karânî ﷺ et sollicita ses invocations.

Comme on le voit, solliciter les invocations de serviteurs pieux et vertueux pour les grâces et contre les épreuves et calamités est une recommandation prophétique à sa noble communauté.





Accepte ce qu'on t'offre de raisonnable, commande ce qui est convenable... !<sup>498</sup>



## E- LE PROCÉDÉ SOUFI

### 1. LE PROCÉDÉ DE GUIDANCE ET DE MISÉRICORDE

Les guides spirituels qui connaissaient l'importance du procédé utilisé autant que les enseignements de guidance du soufisme ont suivi le chemin prophétique en cette matière et ont été la cause de guidance de nombreux serviteurs. Ils ont adopté comme principe le fait d'approcher les disciples avec compassion et miséricorde tout au long de leur cheminement spirituel, et ont ainsi obtenu des résultats fructueux. La vie des rapprochés de Dieu est pleine d'exemples liés à ce sujet.

Cette histoire du grand soufi Ibrahim Hakki Erzurûmî رحمته الله est édifiante:

À l'occasion du mois béni de ramadan, on invita le saint Ibrahim Hakki رحمته الله dans un village d'Erzurum pour prêcher. On lui envoya un non-musulman et un cheval pour l'escorter. Le non-musulman était rémunéré pour ce service. Il se présenta au saint et ils se mirent en chemin. Cependant, comme il n'y avait qu'un seul cheval, le saint Ibrahim Hakki رحمته الله appliqua la méthode du compagnon Omar رضي الله عنه qui montait à tour de rôle avec son esclave sur un chameau lorsqu'ils se rendaient à Jérusalem.

Le serviteur non-musulman refusa cette proposition de l'homme de Dieu en disant :

« Si les villageois apprennent cela, ils me gronderont et ne me paieront pas non plus. »

---

498. Sourate al-A 'raf, verset 199.





Et bien qu'il ait insisté dans son refus, l'homme de Dieu ﷺ lui dit :

« Mon enfant ! Personne ne sait dans quel état il rendra l'âme. Toi tu redoutes que les villageois ne te grondent, mais moi je crains pour le compte que je rendrai en présence d'Allah ! »

Ainsi, convinrent-ils à monter à tour de rôle sur le cheval.

Et par la sagesse divine, quand ils furent proches de l'entrée du village, ce fut le tour du serviteur de monter à cheval, tout comme cela fut le cas du compagnon d'Omar ؓ.

Bien que le serviteur, par crainte des reproches des villageois, ait avancé qu'il renonçait à son droit et insistât pour que le saint Ibrahim Hakki ؓ soit à cheval celui-ci, marchant devant le cheval pour entrer dans le village lui dit : "C'est ton tour !".

Les gens du village en voyant cela, accoururent pour entourer le serviteur et le gronder avec toutes sortes de reproches :

« Quel indécent ! Malgré ton jeûne âge tu es à cheval et tu laisses marcher ce vieil homme. Est-ce la serviabilité que nous t'avons conseillée ? »

Voyant cela Ibrahim Hakki ؓ leur expliqua la réalité et ils cessèrent de gronder le serviteur.

Alors un des villageois s'adressa au serviteur non-musulman :

« Oh homme ! Tu as été témoin d'une telle vertu, embrasse au moins l'Islam ! »

Après une minute ou deux de silence, le serviteur prononça cette phrase pleine de leçons :

« Si c'est à votre religion que vous m'invitez, je n'y adhérerais jamais. Mais si vous m'invitez à la religion de cet homme béni, sachez que j'y ai cru depuis même qu'on était en cours de chemin ! »

Cet exemple, exposé par un rapproché de Dieu, révèle le procédé de guidance et de miséricorde. Traiter un être humain en privilégiant sa dignité humaine et son essence revient à considérer la créature avec l'œil du Créateur.

C'est pour cela que les serviteurs pieux ont toujours à l'esprit que l'être humain a été honoré sur terre par le titre de "calife (vicaire)" de Dieu.







Ce Dieu Tout-Puissant qui a dit au sujet de l'humain

*“ Et lui aurai insufflé Mon souffle de vie.”<sup>499</sup>.*

Quel que soit le degré auquel un homme est souillé par les péchés, ils ne lui tournent jamais le dos et le traitent en prenant toujours en compte la beauté de son essence. Ils ne perdent jamais espoir de la guidance d'un serviteur et veillent également à ce que ce dernier ne perd pas non plus espoir.

D'ailleurs, dans le Coran, Allah Tout-Puissant a mentionné à plusieurs endroits Ses noms sublimes “**ar-Rahman** (Le Tout-Miséricordieux)” et “**ar-Rahim** (Le Très-Miséricordieux)” et Il alla même jusqu'à révéler une sourate portant le nom “ar-Rahman”, c'est-à-dire Celui dont la miséricorde enveloppe toutes les créatures, et commença cette sourate par le verset “ar-Rahman”.

À cet égard, aborder l'homme par cette fenêtre miséricordieuse du cœur, c'est-à-dire avec le procédé de guidance et de miséricorde, demeure le procédé le plus compatible au consentement divin à même de produire des résultats très bénéfiques et de faire germer les grains de la noblesse qui existent dans l'essence de l'être humain. En effet, ce procédé permet aux deux parties, c'est-à-dire celui qui traite avec miséricorde et celui qui est traité avec cette même miséricorde, de gagner en maturité spirituelle, d'être imprégné de délicatesse, d'affection et des sentiments de dévotion sincère envers Dieu. Ce procédé est un élixir spirituel qui fit de Yunus ﷺ et de Mawlana ﷺ ce qu'ils étaient, tout comme il fut une bouée de sauvetage pour de nombreux serviteurs spirituellement morts.

Par conséquent, il est donc capital d'agir avec ce procédé tendre pour véhiculer le message de l'Islam ou pour dispenser les enseignements soufis.

L'histoire nous enseigne que durant les périodes où l'ordre social de l'Anatolie fut bouleversé par les invasions mongoles, des grands mystiques tels que Yunus Emre ﷺ et Mawlana ﷺ, qui vécurent à la même époque, furent une source de paix, de tranquillité et de quiétude pour les cœurs, un remède et un réconfort pour les cœurs meurtris et les âmes affligées. Ils considéraient chaque serviteur insouciant comme un patient attendant un traitement de salut et n'ont jamais fait montre de haine et d'animosité dans leurs rapports avec les autres.

499. Sourate al-Hijr, verset 29.





Que Yunus l'a si bien dit :

*Je n'ai pas été envoyé pour tenir des procès,  
Ma mission est de répandre l'amour,  
La maison de l'Ami (Dieu) est certes les cœurs,  
Je suis donc venu apaiser les cœurs !*

Étant donné que ces grands serviteurs sont venus pour réconforter et tranquilliser les cœurs, ils ont toujours regardé les gens depuis la fenêtre clémente de leur cœur et ont été la cause de guidance de nombreuses personnes grâce à l'amour et l'affection qu'ils répandaient autour d'eux. S'ils avaient agi contrairement à ces principes nobles, il y aurait eu une rupture dans leurs relations avec leurs contemporains et ils auraient complètement perdu l'opportunité de leur transmettre le message sublime d'Allah l'Exalté. Et cette posture de leur part aurait été à l'encontre de la volonté divine. Car, Allah, glorifié soit-Il, veut que Ses serviteurs soient extirpés du borbier vicieux dans lequel ils sont tombés. C'est pour cela que tout au long de l'histoire de l'humanité, Il a envoyé des milliers de prophètes en leur ordonnant de purifier leurs cœurs, et ce, avec la plus belle des manières. Et toujours dans l'ordre du même but, Il envoie aux gens des saints pour pérenniser ce procédé de guidance prophétique à travers leur formation spirituelle.

Notre Seigneur Tout-Puissant, la Source Absolue de la miséricorde et de la compassion, définit le procédé efficace que Ses serviteurs doivent suivre lorsqu'ils invitent à la voie de droiture :

ادْعُ إِلَى سَبِيلِ رَبِّكَ بِالْحُكْمَةِ وَالْمَوْعِظَةِ الْحَسَنَةِ وَجَادِلْهُمْ بِالَّتِي هِيَ أَحْسَنُ

*« Par la sagesse et la bonne exhortation appelle (les gens) au sentier de ton Seigneur. Et discute avec eux de la meilleure façon. »<sup>500</sup>*

وَمَنْ أَحْسَنُ قَوْلًا مِّمَّنْ دَعَا إِلَى اللَّهِ وَعَمِلَ صَالِحًا وَقَالَ إِنَّنِي مِنَ  
الْمُسْلِمِينَ وَلَا تَسْتَوِي الْحَسَنَةُ وَلَا السَّيِّئَةُ ادْفَعْ بِالَّتِي هِيَ أَحْسَنُ فَإِذَا  
الَّذِي بَيْنَكَ وَبَيْنَهُ عَدَاوَةٌ كَأَنَّهُ وَلِيٌّ حَمِيمٌ





**« Et qui profère plus belles paroles que celui qui appelle à Allah, fait bonne œuvre et dit : “ Je suis du nombre des Musulmans ?” La bonne action et la mauvaise ne sont pas pareilles. Repousse (le mal) par ce qui est meilleur ; et voilà que celui avec qui tu avais une animosité devient tel un ami chaleureux. »<sup>501</sup>**

Après l'application de ce procédé, qui dénote de la recommandation divine de nombreuses âmes épineuses se muèrent en roses et des visages sombres comme les ténèbres furent illuminés.

En s'inspirant de cela, le Saint Mawlana ﷺ a exprimé ainsi l'importance d'inviter au droit chemin tant les pécheurs que les incroyants, et le procédé à employer pour ce faire :

*« Bien que le fer soit noir et terne, lorsqu'il est nettoyé et poli, il est débarrassé de la rouille. Lorsqu'un miroir, même en fer, est poli, il brille et devient agréable à regarder ; de même, il reflète une image nette et claire. »*

*« Ne souille pas l'eau de la cité du cœur pour que tu puisses y admirer la lune et les étoiles ! Car les hommes sont comme l'eau du fleuve quand cette eau est souillée, tu ne pourras rien voir au travers. »*

Comme l'a dit Rumî ﷺ, l'âme d'une personne est comme l'eau limpide. Mais lorsqu'elle est souillée par les mauvaises actions et les péchés, on ne peut pas voir à travers. Ceci dit, il faut veiller à ce que cette eau demeure limpide afin qu'on puisse y observer la lumière de la réalité divine et les perles de la spiritualité. C'est pour cela que le soufisme s'est fixé comme but l'élimination des sentiments vicieux et des mauvaises mœurs grâce à une éducation spirituelle, pour instaurer au sein de chaque citoyen, donc de la communauté toute entière, la paix, la tranquillité et la quiétude. D'ailleurs, Allah Tout-Puissant a doté l'être humain de délicatesse, de grâce et de caractéristiques hautement nobles. La vraie valeur de l'homme se mesure à la capacité d'enraciner et d'affermir ces vertus dans l'univers du cœur. Les cœurs bondés de spiritualité se distinguent par une bonne morale, de bonnes actions et des états spirituels. Et si le serviteur parvient à façonner ainsi son cœur, il aura été digne de l'honneur d'avoir été créé “ Fi Ahsan-i takwîm”, c'est-à-dire dans la plus forme la plus parfaite.

501. Sourate al-Fussilat, versets 33 et 34.



Aucun serviteur ne doit être privé de l'invitation au chemin de la vérité quel que soit son degré de péché, de polythéisme ou de mécréance.

Voici un exemple, parmi d'innombrables autres en rapport avec ce fait, qui se produisit à l'époque du noble prophète ﷺ:

Le bien-aimé messenger d'Allah ﷺ envoya l'un de ses compagnons à Wahchî ؑ pour l'inviter à l'Islam, bien que celui avait martyrisé son oncle Hamza et provoqué en lui une affliction profonde.

Wahchî ؑ répondit ainsi au prophète ﷺ :

« O Mohammed ! Comment peux-tu m'inviter à l'Islam après avoir lu cette sentence divine :

**« Qui n'invoquent pas d'autre dieu avec Allah et ne tuent pas la vie qu'Allah a rendue sacrée, sauf à bon droit ; qui ne commettent pas de fornication -car quiconque fait cela encourra une punition et le châtiement lui sera doublé, au Jour de la Résurrection, et il y demeurera éternellement couvert d'ignominie. » ?<sup>502</sup>**

Moi j'ai commis tous ces actes indignes. Où pourrai-je donc trouver le chemin du salut ? »

Suite à cet incident, Allah Tout-Puissant révéla ce qui suit :

**« Dis : « Ô Mes serviteurs qui avez commis des excès à votre propre détriment, ne désespérez pas de la miséricorde d'Allah. Car Allah pardonne tous les péchés. Oui, c'est Lui le Pardonneur, le Très Miséricordieux. » »<sup>503</sup>**

Apaisé par la bonne annonce coranique Wahchî ؑ se repentit avec sincérité et embrassa l'Islam avec ses amis en affirmant : « Seigneur ! Que Ta miséricorde est infinie ! ».

Ainsi Wahchî ؑ, qui martyrisa l'héroïque Hamza ؑ pendant la bataille de Ouhoud devint un compagnon du prophète digne d'être révééré avec la formule "Qu'Allah l'agrée !".

Et sous l'effet du plaisir spirituel de la guidance et de l'absolution divine, il prit tous les risques.

502. Sourate al-Furqan, versets 68 et 69.

503. Sourate az-ZOmar, verset 53.





Et c'est ainsi qu'avec l'espoir d'être pardonné d'avoir tué en martyr Hamza ﷺ, il ﷺ tua Musaylamatu'l-Kazzâb, qui se prétendait prophète. Ainsi il mit fin à un danger énorme.

Les compagnons ﷺ près de l'envoyé de Dieu ﷺ lui demandèrent :

« Ô envoyé d'Allah ! Ce pardon et cette miséricorde divine ne sont-ils réservés qu'à Wahchî ﷺ, ou ils le sont aussi à tous les musulmans ? »

Le prophète ﷺ leur répondit alors : « *Cela concerne tous les musulmans.* »<sup>504</sup>

Les cœurs qui s'orientent vers le repentir sincère, ont été d'une façon ou d'une autre influencés par les manifestations inégalables d'amour et de compassion du noble prophète ﷺ, tel que celui constaté dans le récit susmentionné. En bref, c'est de la bouche bénie du messenger de Dieu ﷺ que le monde entier a écouté les mots de consolation, de tranquillité et de quiétude. C'est encore dans la personnalité bénie du prophète ﷺ que l'humanité a vu l'océan immense du pardon et de la miséricorde, de même que le rivage de l'espérance. Malgré leurs péchés innombrables, les créatures ont mérité l'attention divine à travers cette tendre expression « **ô Mes serviteurs !** » toujours grâce à Mohammad le prophète de la miséricorde ﷺ.

À cet égard, il est extrêmement important pour notre communauté, qui traverse une crise spirituelle similaire à celle de l'Occident, d'inviter les gens à la vérité avec un procédé plein d'espoir en mettant l'accent sur la miséricorde et la compassion divine. Conquérir les cœurs des gens plutôt que de les entraîner dans les dépressions demeure le moyen le plus plausible. Car beaucoup sont d'ailleurs dans des troubles mentaux. Ceci dit, vouloir donc coûte que coûte les persuader et les inviter au droit chemin par les débats et longues argumentations aboutit généralement à des échecs. Les conditions négatives empêchent l'esprit d'accepter les preuves rationnelles.

La meilleure méthode pour pénétrer les cœurs et les imprégner de la réalité divine passe d'abord par une approche tolérante à même de fertiliser le terrain du cœur dans lequel ensuite il sera aisé d'y faire germer les grains des sentiments nobles.



504. Voir Haythami, *Madjmau'z-Zawâid*, X, 214-215.





Avant de condamner, de juger et d'exiger l'accomplissement des obligations religieuses à un serviteur plongé dans les péchés et l'impiété, il faut au préalable veiller à conquérir son cœur. Pour cela, des efforts doivent être faits pour établir une relation amicale qui constituera la base d'une intimité favorable à l'invitation au droit chemin. Une fois que le cœur du destinataire est ainsi préparé, on pourra progressivement le débarrasser de ses imperfections.

De surcroît, il ne faut pas oublier que les petits cadeaux matériels et spirituels faits au serviteur sont à même de susciter en lui un intérêt spirituel qui produira des résultats fructueux. D'ailleurs, le prophète ﷺ a dit que les présents sont à même d'ouvrir une fenêtre céleste par laquelle le vent clément de la félicité soufflera sur les cœurs étouffés par le vice.

Cela nous invite à méditer sur la subtilité de ce hadith :

*« Mon intercession concernera particulièrement les membres de ma communauté qui auront commis les grands péchés. »*<sup>505</sup>

Qu'il est beau ce commentaire de Mawlana ﷺ au sujet de cette bienveillance et sollicitude du prophète envers les pécheurs :

*« Le remède cherche les malades et les blessés pour les guérir. Là où il y a un mal, le remède s'y rend. Partout où il y a un endroit bas et creux, coule y l'eau. »*

*« Si toi aussi tu as besoin d'eau de la miséricorde et de la compassion, agis de même, c'est-à-dire rabaisse-toi ! »*

Pour qu'un médicament et une pommade soient efficaces sur la plaie, celle-ci doit au préalable être purifiée des microbes. Ceci dit, purifier les cœurs infestés par les microbes est synonyme de les nettoyer avec l'eau de la repentance. C'est après cette étape qu'il faut appliquer le remède, c'est-à-dire espérer à l'intercession du noble messager de Dieu.

En effet, il est inscrit dans un autre hadith shérif :

*« Celui qui se repent de ses péchés (avec regret) sera comme s'il n'avait jamais péché ! »*<sup>506</sup>

505. Abû Dâwud, Sunnat, 20.

506. Ibn-i Majah, Zuhd, 30.





Cela dénote certes d'une manifestation de la miséricorde divine qui, d'une part, annonce une bonne nouvelle et, d'autre part, exprime la condition de cette bonne nouvelle.

Tout comme tous les prophètes ont fait preuve de délicatesse face à cette mesure du procédé de guidance et de miséricorde, les saints leur ont emboité le pas et manifestent cette même sensibilité.

Partant de là, la compassion est considérée comme le premier fruit de la foi, et la servitude est brièvement définie dans le cadre de ces deux critères :

- "Ta'zim li-amrillâh", c'est-à-dire exécuter les ordres d'Allah avec crainte.

- "Shafkat li-khalkillâh", c'est-à-dire manifester de la miséricorde et de la compassion envers vers les créatures au nom du Créateur.

Cet état d'âme de Fudayl bin Iyaz ؓ, l'un des rapprochés d'Allah, est un bel exemple pour le cœur du croyant qui vit selon les normes précitées :

Les gens virent l'homme de Dieu en pleurs et lui demandèrent :

« Pourquoi pleures-tu ? »

Il répondit : « Je pleure par pitié du sort d'un pauvre musulman qui m'a persécuté ! Tout mon souci est qu'il ne soit pas déshonoré le Jour du Jugement... »

En commentant cet incident à même d'imprégner les serviteurs dignes du sens de la miséricorde et de la compassion, Mawlana ؓ dit :

*« Quand les mers de la miséricorde s'agitent sous l'effet de l'enthousiasme, elles vivifient même les pierres. Même un cadavre de cent ans se réveille de sa tombe, et les visages assombris par l'impiété présentent un aspect angélique que même les houris envieront. »*

Selon la narration, le Saint Ibrahim bin Adham ؓ lava la bouche sale et puante d'un ivrogne.

Et lorsqu'on lui en demanda la raison il répondit :

« Ce serait irrespectueux de ma part si je laisse en état de souillure la langue et la bouche qui ont été créées pour évoquer le nom béni d'Allah... »





Quand l'homme revint à lui, on lui dit :

« L'ascète de Khorasan, Ibrahim bin Adham a nettoyé ta bouche... »

L'ivrogne fut gêné par cette situation qui éveilla son cœur et il dit :

« Si tel a été le cas, je me repens alors... »

Ibrahim bin Adham ﷺ, qui fut la cause d'une telle situation, fit un rêve dans lequel ce message lui a été adressé de la part d'Allah ﷻ :

**« Tu as purifié la bouche de l'ivrogne pour Nous et Nous avons purifié son cœur pour toi. »**



Allah Tout-Puissant recommanda ce qui suit au prophète ﷺ et donc à tous les membres de sa communauté :

**« Accepte ce qu'on t'offre de raisonnable, commande ce qui est convenable ! »**<sup>507</sup>

Il n'y a aucun doute que le messager d'Allah ﷺ représente le meilleur et parfait exemple pour nous au sujet de la mise en application de cet ordre divin. Les manifestations de bonnes mœurs, de miséricorde et de tolérance qu'il montra sont d'une sublimité inégalée et inégalable au point d'être enviée même par les anges.

En voici un exemple concret :

Le jour de la conquête de la Mecque, l'envoyé de Dieu ﷺ avait déclaré une amnistie générale. La Mecque, qui n'avait été que le théâtre des cruautés et hostilités pendant des années, connut des manifestations indescriptibles d'amour et de compassion grâce à la grande fête d'amnistie proclamée ce jour-là.

Cependant, un habitant de la Mecque nommé Fadâla vint aux côtés du prophète ﷺ avec l'intention de le tuer et d'assombrir ce jour de liesse. Bien que le messager d'Allah ﷺ le vit et sut ses intentions maléfiques, il ne manifesta aucune colère et panique ; au contraire, il fit preuve de miséricorde et de clémence.

Il demanda calmement à Fadâla : « *Es-tu Fadâla ?* »







Fadâla lui répondit : « Oui ! ».

Alors le prophète de miséricorde prononça ces paroles :

*« Ô Fadâla ! Repens-toi et implore le pardon divin pour les mauvaises idées que tu nourris ! »*

Puis il posa sa main bénie sur la poitrine de Fadâla. Ainsi, le cœur de Fadâla, qui était à ce moment animé par l'idée d'assassiner le messager de Dieu ﷺ, fut bondé de la lumière de la foi et le prophète ﷺ devint à ses yeux l'être le plus cher au monde.<sup>508</sup>

Cette posture du prophète ﷺ dénote, sans nul doute, d'une maturité et d'un comportement sublime qui évoque cette maxime « **Que celui qui vient vers toi pour te tuer ressuscite en toi !** ».

L'histoire de l'Islam regorge d'innombrables exemples similaires à celui-ci. D'ailleurs, le compagnon Omar ؓ et une pléthore de serviteurs représentent les fruits précieux de cette sublime approche du prophète.

Mawlana ؒ a dit :

*« Grâce à la miséricorde infinie d'Allah et l'agitation de l'océan de Sa compassion, la pluie tombe sur la terre aride, et arrose chaque sol privé d'eau ! »*

*« Ô toi qui appelle à la voie de la guidance ! Sache que le remède contre le mauvais œil est le bon œil ! Un bon œil et un bon regard sont à même d'écraser le mauvais œil. Le bon œil et le regard sain émanent du fait que la miséricorde d'Allah l'emporte sur Sa colère. C'est donc l'effet de la miséricorde divine. Le mauvais œil, par contre, est le produit de la colère, c'est-à-dire de la malédiction. Et comme le regard sain est le fruit de la miséricorde divine, il l'emporte sur le mauvais œil. Ceci est une manifestation de la réalité mentionnée dans ce hadith kudsî : « Ma miséricorde l'emporte sur Ma colère. »<sup>509</sup> Sache donc que la miséricorde de Dieu demeure toujours au-dessus de Sa colère. C'est d'ailleurs pour ce motif que chaque prophète a eu le dessus sur ses ennemis. »*

508. Ibn-i Hisham, *as-Sîra*, IV, 46; Ibn Kathir, *as-Sîra*, III, 583.

509. Al Boukhari, *Tawhid*, 55.





« Ceci dit, le remède pour éliminer le vice n'est pas de condamner, d'oppresser, mais plutôt de pardonner, de faire preuve de mansuétude et de générosité. Que cet avertissement prophétique éveille ton cœur « L'aumône élimine les calamités. »<sup>510</sup> Désormais, retiens bien la meilleure façon de remédier aux maladies et aux calamités ! »

« Cependant sache que pardonner les oppresseurs, c'est opprimer les opprimés ! Avoir pitié des voleurs et toutes sortes de personnes méchantes, c'est causer du tort aux faibles et les priver de la miséricorde ! »

Il s'avère important d'assurer un bon équilibre dans ces mesures.

Car bien Allah ﷻ, bien qu'Il soit « Ghafûru'r-Rahim (Pardonneur et Miséricordieux) », est aussi « Azîz Zu'ntikâm », c'est-à-dire que Sa vengeance terrible s'abat sur les cruels et injustes qui violent les droits d'autrui.

Ainsi ce hadith rapporte cette parole du noble messager d'Allah ﷺ :

« Lorsque vous voyez deux de vos frères en religion se battre, secourez l'opprimeur et l'opprimé. »

Les compagnons ﷺ dirent :

« Ô Messager d'Allah ! Je lui viens en aide lorsqu'il est opprimé mais comment le secourir s'il est oppresseur ? »

Il ﷺ répondit : « Tu l'empêches de commettre l'injustice, et tu lui auras ainsi porté secours »<sup>511</sup>

En bref, ce que nous voulons dire, c'est qu'aujourd'hui, tout comme c'est le cas partout au monde, les gens de notre communauté sont comme un oiseau à l'aile brisée en termes de croyance et de pratique religieuse. Il est nécessaire de traiter leurs blessures avec soin et délicatesse, et de les aborder avec compassion et amour. Bien sûr, on pourra s'y faire si l'on adopte la méthode d'approche et prend en compte le contenu de ce que nous avons essayé d'expliquer dans ce sous-titre.



510. At Tirmidhi, Zakat, 28; Suyûtî, *al-Djâmiu's-Saghîr*, I, 108.

511. Al Boukhari, Ikrah, 7 ; Muslim, Birr, 62.






**La tolérance envers le pécheur ne doit pas mener à tolérer le péché, et l'aversion pour le péché ne doit pas s'étendre au pécheur. Avec cette conscience un croyant doit adopter cette mesure comme style de guidance et d'invitation : "la rigueur envers soi-même, et la tolérance envers autrui".**



## **2. LE PROCÉDÉ DE SÉRÉNITÉ ET DE TENDRESSE**

Juger une personne avec un esprit soufi nécessite qu'on prenne en considération sa nature originelle plutôt que de se focaliser sur sa nature corrompue par le péché. Tel est la sagesse profonde du procédé soufi qui consiste à faire fi du péché et à envelopper le pécheur avec la couverture de la compassion et de la tolérance.

Un vrai soufi considère un être humain pécheur comme un oiseau à l'aile brisée qui a besoin d'attention et de soins délicats. Il est soucieux de reconforter l'âme déprimée de celui-ci et de l'aider à atteindre la paix et la quiétude. Car, le fait de manifester de la compassion et de la tolérance envers les créatures par amour pour Le Créateur représente l'un des moyens les plus efficaces à même de permettre aux croyants d'accéder à la vertu et à la perfection.

Il est rapporté qu'Abu Darda , qui officiait comme juge à Damas, entendit un jour des gens maudire un pécheur et il leur demanda :

« Que feriez-vous si vous voyiez un homme tomber dans un puits ? »

Ils lui répondirent : « On lui attacherait une corde et on essaierait de le tirer. »





Alors Abu Darda رضي الله عنه leur dit :

« Alors ne lui proférez pas de paroles sévères et rendez plutôt grâce à Dieu qui vous a accordé la santé. Essayez de sauver votre frère qui est tombé dans l'abîme du péché. »

Ils furent surpris et lui demandèrent :

« Ne ressens-tu pas de l'aversion pour ce pécheur ? »

Abu Darda, qui fut éduqué à la lumière de l'éducation du messager d'Allah ﷺ, leur donna cette réponse sage :

« J'ai de l'aversion, non pas pour lui-même, mais pour son péché. Lorsqu'il abandonnera le péché, il redeviendra mon frère en religion. »<sup>512</sup>

Avec cet incident Abu Darda رضي الله عنه voulait enraciner dans le cœur des croyants des sagesse profondes qui sont des lueurs sublimes reflétées à la communauté et dont la source demeure l'ordre et l'agrément divin, et la moralité éminente du noble prophète ﷺ. Et chacune de ces sagesse, qui dénote de la maturité spirituelle, fut une cause de guidance et d'illumination des croyants, et représente un procédé ayant pris racine dans le sol des bonnes actions. Ce procédé consiste à s'efforcer de purifier le pécheur dans l'océan de la repentance plutôt que de le noyer davantage dans son péché, et ce avec un climat de tolérance, de pardon, de miséricorde et d'amour.

Le prophète ﷺ s'est approché même du plus féroce des polythéistes tels qu'Abu Jahl avec une telle délicatesse. Il ne tenait pas compte des péchés et de l'impiété de son interlocuteur et ne faisait que l'inviter à se purifier dans l'océan de la foi pour atteindre le bonheur et le salut. D'ailleurs, il y a une grande sagesse dans le fait que le verset ci-dessous mentionne qu'Allah Tout-Puissant, efface les péchés antérieurs d'un serviteur qui s'accroche à la foi et au repentir, le traite comme s'il n'avait pas péché et transforme même en bonnes actions les péchés de celui-ci selon le degré de sa sincérité :

إِلَّا مَنْ تَابَ وَآمَنَ وَعَمِلَ عَمَلًا صَالِحًا فَأُولَئِكَ يُبَدِّلُ اللَّهُ سَيِّئَاتِهِمْ  
حَسَنَاتٍ وَكَانَ اللَّهُ غَفُورًا رَحِيمًا





**« Sauf celui qui se repent, croit et accomplit une bonne œuvre ; ceux-là Allah changera leurs mauvaises actions en bonnes, et Allah est Pardonneur et Miséricordieux. »<sup>513</sup>**

Ceux qui ne reçoivent pas cette grande miséricorde sont les ennemis de leurs propres personnes et de l'humanité. De telles personnes dépourvues de miséricorde et de compassion sont des insouciantes pitoyables qui se bloquent à eux-mêmes le chemin vers le salut éternel. Cependant, les amis de Dieu, comme Mawlana et Yunus, qui ont atteint la source de la miséricorde, sont également les amis de toutes les créatures. Avec leurs visages illuminés, ils représentent les roses de la félicité. Ils répandent la beauté tout autour d'eux et constituent un remède pour les cœurs blessés. En fait, il faut apprendre à être comme un rosier, c'est-à-dire nonobstant les épreuves âpres telles qu'un hiver sévère, il faut les surmonter avec une patience printanière et offrir des roses au monde entier.

Mawlana ﷺ nous métaphorise magnifiquement cette réalité :

*« C'est parce que la lune n'a pas eu peur de la nuit et ne s'est pas enfuie des ténèbres qu'elle a été illuminée et a commencé à briller. La rose aussi a pu jouir de sa bonne odeur parce qu'elle a surmonté les douleurs des épines. »*

*« Écoutez la rose raconter cette réalité elle-même ! Elle dit en effet : Pourquoi devrais-je m'attrister et me soucier d'être avec l'épine ? En vérité, c'est parce que j'ai su supporter la mauvaise compagnie de l'épine que j'ai connu le sourire. Et c'est grâce à lui que finalement j'ai eu l'opportunité de répandre autour les beautés et senteurs suaves... »*



À travers ce distique, le plus honorable des fils Rûmi ﷺ exprime brièvement le style à adopter pour atteindre cet état :

*Par amour pour cet Ami (Dieu),  
Il faut avaler les ciguës,  
Comme si c'était des bonbons !*

Un des compagnons, que la punition du péché d'addiction à l'alcool exérait, ne put s'empêcher de maudire un homme alcoolique.

513. Sourate al-Furqan, verset 70.





Le tendre prophète ﷺ, lorsqu'il l'apprit cela, lui dit :

« *Ne le maudissez pas ! Je sais une chose à propos de cet homme ; je jure par Allah qu'il aime Allah et Son messenger.* »<sup>514</sup>

Un disciple de feu Mahmud Sami Ramazanoğlu ﷺ tomba malade sous l'effet de la dépression et se présenta devant la porte de son maître en état d'ébriété.

La personne qui lui ouvra la porte le gronda :

« Qu'est-ce que cela signifie ? Es-tu conscient de la porte à laquelle tu as frappé ? »

Le pauvre misérable épuisé exprima ainsi son désespoir :

« Y a-t-il une autre porte qui m'enveloppera avec compassion ? »

En entendant de l'intérieur ce qui se passait, Sami Efendi ﷺ se rendit immédiatement à la porte et accueillit ce disciple perdu dans le palais de son âme. Il arrosa son cœur aride avec de l'eau de miséricorde, de compassion et d'amour. Cet homme qui retrouva le chemin de droiture grâce à cette approche empreinte de délicatesse et de tendresse, parvint finalement à se débarrasser de tous ses états négatifs et fut inscrit plus tard au nombre des serviteurs dignes.

La sagesse observée chez les rapprochés de Dieu qui consiste à « considérer les créatures avec l'œil de miséricorde du Créateur », est magnifiquement exprimée dans ce hadith shérif :

« *Je jure par Allah, qui tient mon âme, que vous n'entrerez point au paradis tant que vous ne serez pas compatissants les uns envers les autres.* »

Lorsque les compagnons ﷺ dirent :

« Ô messager d'Allah ! Nous sommes tous compatissants. »

Il ﷺ leur dit alors :

« *La compassion à laquelle je fais allusion n'est pas seulement la compassion qui prévaut entre vous comme vous le comprenez. Au contraire, c'est la compassion qui enveloppe toutes les créatures ! Oui la compassion qui enveloppe toutes les créatures !* »<sup>515</sup>

514. Al Boukhari, Hudûd, 5.

515. Hakim, *Mustadrak*, IV, 185.





Peu importe à quel point il s'éloigne du but fondamental de sa création, le serviteur jouit toujours du grand honneur de la dignité « humaine ». Le fait qu'il s'enfonce dans le borbier du vice en étant inconscient de la noblesse de son essence, est une situation similaire au fait que la Pierre Noire (Al Hajar al-Aswad), installée près du mur de la Kaaba, tombe de là pour se retrouver au sol toute couverte d'impureté. Tout croyant qui assistera à un tel incident ne demeurera pas indifférent. Même en étant dans cet état de saleté, les croyants ne renonceront point à leur respect et révérence envers la Pierre Noire. Au contraire, ils s'empresseront aussitôt de la soulever de la poussière, la nettoieront en larmes et rivaliseront même entre eux pour la remettre à son ancienne place éminente. Ils auront toujours à l'esprit qu'elle provient du paradis et la traiteront en fonction de la valeur sublime de son essence.

Ceci dit, un être humain émane, comme la Pierre Noire, du Paradis.

Peu importe donc le degré d'ignominie auquel il sera rabaissé à cause de ses péchés, il jouira toujours de la noblesse de son essence.

De plus aucun médecin qualifié se fâchera contre son patient en lui disant "Pourquoi es-tu tombé malade ?".

Même si la négligence du malade est la cause de sa maladie, son médecin interprétera sa pensée ou son action comme étant liée à son incapacité et ne condamnera pas le patient.

Ceci étant, au lieu de se fâcher contre le patient à cause des raisons ayant encouru sa maladie, il se concentrera sur le mal et la souffrance du patient, et sans perdre de temps, il l'orientera vers le traitement adéquat avec beaucoup de miséricorde et de compassion.

Le médecin se considèrera responsable du traitement et de la guérison de son patient.

Eh bien le soufi, lui aussi, vit avec ce sentiment d'être un médecin qui visite les services hospitaliers de la société. Et ce sentiment qui exerce un grand effet sur les comportements des gens, est presque comme une bouée de sauvetage pour les serviteurs perdus et égarés.

Lancer une telle bouée de sauvetage à un serviteur pour le sauver de la noyade dans l'océan du péché est une action à même de le faire accéder à un bonheur immense.





Ce conseil donné par le prophète ﷺ au vaillant compagnon Ali ؑ sur le champ de bataille lors de la conquête de Khaybar mérite une attention particulière :

« Ô Ali ! Si une personne atteint la guidance grâce à toi, cela est meilleur pour toi que les biens les plus précieux de ce bas-monde à savoir les chamelles rouges. »<sup>516</sup>

Cette réalité est ainsi mentionnée dans le Saint Coran :

« **Et quiconque lui fait don de la vie, c'est comme s'il faisait don de la vie à tous les hommes.** »<sup>517</sup>

Ceci est une problématique de foi. Sans aucun doute, la mécréance représente le plus grand péché auquel pourrait s'adonner la pensée humaine. Et la chance de se débarrasser d'un tel péché passe par une approche tendre et un style doux.

C'est d'ailleurs pour cela que lorsqu'Allah Tout-Puissant envoya Moïse ؑ à Pharaon pour l'inviter à la croyance, Il lui ordonna de s'adresser à lui gentiment avec "des mots doux (قَوْلًا لَيِّنًا - kawlan layinan)".

Et le fait d'être la cause de guidance d'un serviteur constitue, tel qu'évoqué plus-haut, une bonne action qui fait mériter des récompenses énormes. Allah, exalté soit-Il, voyait pourtant la profondeur de la mécréance de Pharaon.

Ceci étant dit, même si la mécréance de notre interlocuteur est aussi profonde que celle de Pharaon, nous ne devons pas le condamner ou le menacer avec des propos malveillants, mais nous devons plutôt l'aborder avec des paroles douces à même de le conduire à la guidance tel que recommandé par Dieu Le Tout-Clément.

Comme l'a si bien dit Mawlana ؒ :

« *Comprends bien cette parole de Dieu " Ô Musa ! Profère des paroles agréables à Pharaon et sois bienveillant envers lui !" Car si tu verses de l'eau sur de l'huile chaude tu détruiras la marmite et la gazinière... »*

516. Al Boukhari, Jihad, 143.

517. Sourate Al-Mâida, verset 32.







Ce verset coranique qu'Allah adresse à tous les musulmans à travers la personne du prophète ﷺ exprime cette réalité :

فَبِمَا رَحْمَةٍ مِّنَ اللَّهِ لِنْتَ لَهُمْ وَلَوْ كُنْتَ فَظًّا غَلِيظَ الْقَلْبِ لَانفَضُّوا مِنْ حَوْلِكَ فَاعْفُ عَنْهُمْ وَاسْتَغْفِرْ لَهُمْ

« C'est par quelque miséricorde de la part d'Allah que tu (Muhammad) as été si doux envers eux ! Mais si tu étais rude, au cœur dur, ils se seraient enfuis de ton entourage. Pardonne-leur donc, et implore pour eux le pardon (d'Allah). »<sup>518</sup>

Cette approche est nécessaire, non seulement pour les pécheurs et les infidèles, mais aussi pour les serviteurs qui vivent pleinement leur foi, car eux aussi peuvent parfois faire montre de certaines faiblesses et défauts, puisqu'ils sont des humains.

En effet, si en essayant de corriger le défaut de son interlocuteur on utilise un procédé sévère et vulgaire, cela pourrait amener des résultats désagréables, voire inverse au but visé. Les serviteurs qui avertissent les gens en les invitant au bien peuvent parfois être intolérants même avec leurs parents. Alors il leur sera bien sûr plus difficile d'être tolérant envers les autres et de telles paroles proférées avec un style malveillant perdront leur utilité et leur influence, bien qu'elles soient la pure vérité.

Le Saint Mawlana ﷺ a dit :

« Même s'il te gronde pour un délit ton père te paraît agressif et désagréable comme un monstre...

*Cela est dû aux soucis résultant de ses réprimandes et de sa rigueur. En d'autres termes, bien que l'avertissement de ton père soit pour ton bien, ses réprimandes et sa rigueur envers toi font paraître la miséricorde et la pitié qu'il ressent dans son cœur comme un monstre à tes yeux... »*

On ne doit pas négliger l'état psychologique de l'homme, et peu importe son degré d'impiété, il faut toujours agir envers lui en tenant compte de la noblesse de son essence.

518. Sourate Al-i Imran, verset 159.





C'est pour cela qu'un shérif relate que le messager d'Allah ﷺ a dit :

« *Il suffit comme péché pour le serviteur de rabaisser son frère en religion.* »<sup>519</sup>

Le sultan Bezmiâlem Walid, qui comprit la sagesse de ce hadîth shérif, a établi une fondation à Damas pour compenser les biens brisés par les valets et servantes, afin qu'ils ne subissent pas des rabaissements et de la maltraitance. Cet acte de sa part renferme beaucoup d'enseignements spirituels pour notre cœur.

Un croyant qui en est conscient doit observer cette mesure dans le procédé de guidance et d'invitation à la voie de droiture :

**“La rigueur envers soi-même, et la tolérance envers autrui”.**

Cela car Allah Tout Puissant a dit :

... وَلَا تَجَسَّسُوا وَلَا يَغْتَبَ بَعْضُكُم بَعْضًا أَيُحِبُّ أَحَدُكُمْ أَنْ يَأْكُلَ لَحْمَ  
أَخِيهِ مَيْتًا فَكَرِهْتُمُوهُ

« ... *Et n'espionnez pas ; et ne médisez pas les uns des autres. L'un de vous aimerait-il manger la chair de son frère mort ? (Non !) vous en aurez horreur.* »<sup>520</sup>

Les serviteurs dignes qui sont parvenus à vivre à la lumière de ces préceptes divins sont devenus les héros de la moralité et de la vertu, car ils ont préféré la vie future à celle d'ici-bas. Pour avoir suivi les pas des sultans vertueux, le sultan Osman Ghazi ؒ fut l'une des personnalités influentes ayant marqué l'histoire de l'humanité. Ces conseils profonds et significatifs qui lui ont été donné par son guide spirituel Cheikh Edebali ؒ sont aussi valables pour tous les dirigeants et hommes d'État :

« *Cher enfant ! Tu es devenu un dirigeant ! Désormais, même si on te met en colère, sois doux... Même si on t'offense, cherche à conquérir les cœurs... Même si on te blâme, supporte... Face à nos faiblesses et défauts, sois indulgent... Face à nos incompatibilités, conflits, discordes, désaccords,*

519. Muslim, Birr, 32.

520. Sourate al-Hujurat, verset 12.





*sois juste... Pour nos mauvais regards, nos propos malveillants et interprétations erronées, pardonne-nous... »*

*« Cher enfant ! Nous sèmerons la discorde et la division, tâche de toujours établir l'unité... Nous ferons montre de paresse, sois prêt à nous avertir, nous encourager et nous façonner... »*

Ces beaux conseils montrent la richesse du cœur et la haute vertu qui poussent à pardonner les autres pour l'amour d'Allah même s'ils nous font du tort, et à être en permanence compatissant, miséricordieux. D'ailleurs, lorsque le messager d'Allah ﷺ voulait attirer l'attention d'un coupable au sein d'un groupe, même s'il connaissait l'identité de ce dernier, il ne l'offensait pas directement et avertissait plutôt toute la communauté au sujet de la faute. Parfois, pour attirer l'attention de son interlocuteur sur une faute qui n'est pas digne de lui, il se remettait lui-même en cause et disait :

*« Je ne sais pas ce qui m'arrive de vous voir ainsi. »<sup>521</sup>*

Ce procédé montre la sagesse de pas réprimander ou rabaisser les serviteurs pour leurs défauts et fautes. C'est la qualité de ceux qui ont bien compris et pratiquent correctement le soufisme. En effet, le chemin vers Allah ne passe par l'offense du cœur, mais plutôt par l'apaisement et le réconfort de celui-ci.

Comme le disait Yunus Emre ﷺ :

*Le cœur est le trône du Tout-Puissant,  
Son lieu d'observation.  
Celui qui brise le cœur,  
Aura ruiné son bonheur dans les deux mondes !*

En effet, de nombreuses personnes condamnées, méprisées et bannies à cause de leurs fautes, parvinrent finalement au palais de la miséricorde divine grâce à la bénédiction de ce procédé tendre.



Selon ce qui est rapporté, Junayd al Baghdâdî ﷺ avait un disciple qui, le surprit un jour dans un état à même de ternir son image. Le disciple, qui était extrêmement gêné par cela partit et ne revint plus à la loge. Après un

521. Al Boukhari, Manakib, 25 ; Muslim, Salat, 119.





certain moment, ce disciple, dont le cœur était en ruine, attira l'attention de Junayd al Baghdâdî ﷺ qui traversait le bazar avec ses compagnons. L'élève vit son maître et s'en alla rapidement sous l'effet de la gêne.

Junayd al Baghdâdî ﷺ qui remarqua cela se tourna vers ses compagnons et dit :

« Vous pouvez vous en aller. Un de mes oiseaux s'est échappé de son nid ! »

Puis il commença à suivre son disciple. Lorsque ce dernier regarda en arrière et vit que son maître le suivait, cela l'agita et le poussa à s'empresser davantage dans ses pas. Il avançait et emprunta alors une rue sans issue. Sous l'effet de l'embarras, il cogna involontairement sa tête contre le mur. Et voyant son maître devant lui, décontenancé il ne put que baisser la tête.

Junayd lui dit :

« Mon enfant ! Où vas-tu, qui fuis-tu ? C'est dans ces durs moments qu'un disciple a le plus besoin de l'aide et de l'assistance de son maître. »

Il l'emmena donc à la loge des derviches avec bonté et tendresse.

Le disciple s'affaissa devant son maître et se repentit en regrettant amèrement son acte. C'est le résultat d'une approche et d'une assistance pourvue de maturité spirituelle, car, quels que soient les défauts d'un serviteur, il ne faut jamais le rejeter ; au contraire, il faut lui accorder une attention et affection paternelle. Et au-delà du fait de pardonner aux autres leurs erreurs et fautes, le musulman spirituellement mature doit pouvoir rendre le mal par le bien et voire même prier pour la purification et la guidance de celui qu'il voit dans le tort.

Le fait que le prophète ﷺ n'ait pas maudit ceux qui l'avaient lapidé à Taïf, mais pria plutôt pour leur guidance suffit largement comme exemple.

Une autre fois pour protéger la dignité de l'Islam et éviter que les habitants de la Mecque subissent la colère et la punition divine, il ﷺ invita chacun d'eux au palais de la guidance avec un procédé tendre et affable ce qui permit à nombres de personnes impies d'atteindre finalement le salut.

Un hadith chérif décrète ce qui suit :





« *La vertu n'est pas synonyme de faire du bien à ceux qui vous font du bien et de faire du mal à ceux qui font du mal. La vraie vertu est de faire le bien à ceux qui vous font du mal sans leur rendre la pareille.* »<sup>522</sup>

En effet l'ennemi à qui on fait du bien devient un ami, s'il est un peu distant, il nous devient familier, et s'il est familier, il s'approche davantage de nous avec affection. C'est d'ailleurs pour cette sagesse que les gens qui ont été entraînés dans une grande crise spirituelle en subissant la cruelle domination du matérialisme dans le monde d'aujourd'hui, ont recours aux remèdes soufis pour s'assurer un réconfort et soulagement spirituel. C'est ce qui fait que l'utilisation du procédé soufi dans la propagation du message islamique aboutit à des résultats très fructueux. Aujourd'hui, la plupart des élites occidentales, qui ont trouvé le droit chemin, font usage des œuvres des grands soufis tels que Mawlana et Ibn-i Arabî pour combler le vide dans leurs âmes. De surcroît, les œuvres islamiques les plus répandues dans le monde occidental sont les œuvres soufies.

C'est pour cela que de nos jours nous avons besoin de l'immensité du cœur de Mawlana ﷺ qui ceint, avec cet appel, l'humanité toute entière :

*Viens ! Viens ! Qui que tu sois, viens !  
Que tu sois mécréant, mage ou païen, viens !  
Notre loge (qui est l'Islam) n'est pas une loge du désespoir.  
Si tu retombes cent fois dans le péché après le repentir, viens !*

Cette invitation de Mawlana ﷺ a pour but d'amener l'homme à réaliser la noblesse de son essence, et à lui préparer un terrain de compassion et de tolérance propice au repentir, en l'imprégnant de la foi islamique. Mais cette invitation n'est pas destinée à un serviteur qui est ferme dans son impiété et ne fait aucun pas vers le salut. Ces paroles visent à purifier le for intérieur des serviteurs.

On emmène un accessoire abimé chez son réparateur. Les cœurs des vertueux à l'instar de Mawlana ﷺ sont comme un atelier où on répare les imperfections humaines ; voilà pourquoi cette invitation de Mawlana ﷺ s'adresse plus précisément aux gens plongées dans le vice.



522. At Tirmidhi, Birr, 63.





Quand les gens ne parviennent pas à faire preuve de zèle dans la pratique religieuse et à accomplir comme il se doit des préceptes divins, il faut les approcher avec l'altruisme soufi, la miséricorde et l'indulgence. Car ce type d'approche augmentera probablement les chances d'illumination de ces personnes aux cœurs assombris par les péchés, l'incrédulité et l'impiété.

Mais il convient de préciser que la tolérance envers le pécheur concerne les choses qui n'ont attiré qu'à lui-même.

En effet il est inacceptable de tolérer des fautes et des oppressions qui sont des péchés entrant dans le cadre de la violation des droits d'autrui, et qui compromettent le bien-être et la tranquillité communautaire.

De plus, il est tout à fait normal que les serviteurs qui ne sont pas des pratiquants fervents regardent l'impie avec un œil sévère, car ils peuvent être influencés par son impiété. Il s'avère donc essentiel pour eux de s'éloigner autant que possible de l'impie pour préserver leurs cœurs.

En fait, pour ceux qui vivent inconsciemment leur foi religieuse, les péchés paraissent comme une musique douce pour leurs âmes et ils les commettent aisément sans ressentir leur poids. Voilà pourquoi il est dangereux pour la communauté de tolérer le péché du pécheur, car cela entraînera à la fois la négligence des recommandations divines, mais aussi la prolifération de ce péché.

Ceci pour dire que la tolérance envers le pécheur ne doit pas pousser à la tolérance du péché, tout comme l'aversion pour le péché ne doit pas non plus s'étendre au pécheur.

Après toute cette dissertation, nous exprimerons notre dernier mot à travers ce hadith :

*« Facilitez (la religion), ne (la) rendez pas difficile ! Annoncez la bonne nouvelle aux gens, n'incitez pas à la haine ! »<sup>523</sup>*

Bien évidemment, aussi longtemps que cela ne portera pas atteinte à l'essence de la religion et ne détournera pas du droit chemin...





---

## CHAPITRE 3

---




### La connaissance d'Allah ﷻ et les largesses divines

#### A- LA CONNAISSANCE D'ALLAH ﷻ

1. Tawhid al-uluhiyya (l'unicité dans l'adoration)
2. Les attributs et manifestations d'allah
3. Mârifatullâh et les manifestations dans l'être des savants pieux

#### B- LES LARGESSES DIVINES

1. La science de l'inconnu
  2. Firâsat (la clairvoyance)
  3. Pouvoir – miracle
  4. Les rêves véridiques
- 



*Quiconque connait son âme connait son Seigneur*



# LA CONNAISSANCE D'ALLAH ﷻ ET LES LARGESSES DIVINES

*Allah Tout-Puissant est tellement Apparent  
que l'intensité de Son Apparence Le rend  
Caché.*



## A- LA CONNAISSANCE D'ALLAH

### 1. TAWHID AL-ULUHIYYA (L'UNICITÉ DANS L'ADORATION)

Notre prophète ﷺ a dit :

*« Méditez sur les créatures d'Allah, et non sur Son Essence ! Ne méditez pas sur Son Soi. Car, vous ne pourrez jamais comprendre Sa Puissance (d'une manière digne de Lui)... ! »<sup>524</sup>*

Cette déclaration prophétique nous enseigne qu'il est impossible de connaître la nature essentielle de Dieu l'Exalté.

Les connaissances au sujet d'Allah ﷻ, qui peuvent conduire les serviteurs à la lumière de la guidance en les imprégnant de la croyance et de la sagesse, ne concernent pas Son Essence, mais Ses attributs car Allah ﷻ est au-delà du temps et de l'espace. Et puisque la perception de l'être humain est conditionnée par le temps et l'espace, sa logique ne fonctionne qu'avec les impressions qu'il reçoit du monde matériel. Pour qu'il puisse comprendre quelque chose, il doit voir une chose semblable à cela dans le monde visible et avoir y une impression dans son for intérieur.

524. Deylami, *Musnad*, II, 56 ; Haythami, *Madjmau'z-Zawâid*, I, 81.





Allah ﷻ est exempt de tout attribut dont jouissent Ses créatures (mukhâlafatun li'l-khawâdis) ce qui signifie qu'Il n'a rien de similaire à tout ce qui a été créé, qu'Il est Supérieur, Parfait et absolument Différent de Ses créatures. Cette réalité logique est une conséquence de l'ordre divin parfait qui règne dans l'univers.

La toute première raison du Pouvoir de Dieu à créer un tel monde est qu'Allah L'Auguste Créateur ne peut jamais être comparé à Sa créature. Il est Parfait, Sublime, Majestueux et détient le pouvoir sur toute la création. Cela dénote certes d'une nécessité rationnelle et logique. À cet égard, il n'est ni possible ni correct pour les êtres humains de spéculer sur la nature essentielle d'Allah, qui n'a pas d'égal.

Cela pour dire qu'il nous incombe seulement de réaliser et d'admettre l'existence de Dieu en nous basant sur Ses attributs.

Et c'est conformément à cette réalité qu'Il nous a cité dans le Coran les exemples et explications à propos de Son Être Suprême. En effet, il est mentionné dans le verset coranique :

اللَّهُ نُورُ السَّمَاوَاتِ وَالْأَرْضِ مِثْلُ نُورِهِ كَمِشْكَاةٍ فِيهَا  
 مِصْبَاحٌ الْمِصْبَاحُ فِي زُجَاجَةٍ الزُّجَاجَةُ كَأَنَّهَا كَوْكَبٌ دُرِّيٌّ يُوقَدُ  
 مِنْ شَجَرَةٍ مُبَارَكَةٍ زَيْتُونَةٍ لَا شَرْقِيَّةٍ وَلَا غَرْبِيَّةٍ يَكَادُ زَيْتُهَا يُضِيءُ  
 وَلَوْ لَمْ تَمْسَسْهُ نَارٌ تُوِّرُّ عَلَى نُورٍ يَهْدِي اللَّهُ لِنُورِهِ مَنْ يَشَاءُ  
 وَيَضْرِبُ اللَّهُ الْأَمْثَالَ لِلنَّاسِ وَاللَّهُ بِكُلِّ شَيْءٍ عَلِيمٌ

*« Allah est la Lumière des cieux et de la terre. Sa lumière est semblable à une niche où se trouve une lampe. La lampe est dans un (récipient de) cristal et celui-ci ressemble à un astre de grand éclat ; son combustible vient d'un arbre béni : un olivier ni oriental ni occidental dont l'huile semble éclairer sans même que le feu la touche. Lumière sur lumière. Allah guide vers Sa lumière qui Il veut. Allah propose aux hommes des paraboles et Allah est Omniscient. »<sup>525</sup>*





En prêtant attention à ce verset on voit qu'il aborde au préalable des choses que la perception humaine peut appréhender, avant d'évoquer une réalité au-delà de toute imagination et perception à travers l'expression la plus concise « Lumière sur lumière ». Cela veut dire que Sa lumière n'est pas tel que nous la concevons, qu'elle n'est ni l'une ni l'ensemble des lumières qu'on pourrait imaginer ; en fait il est question d'une lumière illimitée au-delà de toutes les lumières dont on ne saurait comprendre et définir la nature. Tout le monde ne peut voir la preuve évidente de la vérité, ne peut connaître les versets de Dieu et atteindre Sa volonté car voir ce qui est à même d'être vu dépend non seulement de la lumière, mais aussi de la possession de l'œil pour voir. Tout ce qui peut être vu paraît évident grâce à la bénédiction de la lumière pour tous ceux qui ont des yeux, mais demeure invisible pour les aveugles. Ceci dit, une âme qui voit est une force indispensable pour observer, tout comme une lumière qui montre l'existence et la vérité. Car seule l'âme qui voit perçoit et comprend.

D'autre part, la description de " Lumière" qu'Allah fait de Lui-même dans le verset dans lequel Il dit « **Allah est la Lumière des cieus et de la terre** », est une expression pour signifier qu'Il est l'Être Unique qui a créé le monde entier, étendu ce vaste univers, enseigné les innombrables vérités apparentes et cachées, et réjouit les yeux et les cœurs. En effet, n'eût-ce été cette lumière suprême de Dieu Tout-Puissant, rien ne serait connu, découvert ; aucune vérité ne serait mise à nu et aucune joie ne remplirait les cœurs.

Dans ce contexte, toutes les lumières, qui sont les seuls moyens de manifestation et d'observation des créatures, consistent en une manifestation de cette lumière suprême.

Par conséquent, il y a dans ce monde des degrés de lumière similaires à ceux qui sont dans les cieus. Par exemple, supposons que les rayons du soleil frappent la lune et partant de là rayonnent sur une maison sur terre, atteignent un miroir accroché au mur, puis réfléchissent sur un miroir accroché à un autre mur, et se reflètent enfin sur le plafond de la maison à partir d'un bol d'eau, cela signifie que le plus fort d'entre eux demeure le soleil qui est la première source de lumière, et la seconde est la lune, la troisième est le premier miroir, la quatrième est le deuxième miroir, la cinquième est l'eau, et la sixième est le plafond.





De plus, en termes d'intensité, la source la plus proche de la source mère est plus puissante que la plus éloignée. Le classement des autres lumières dans les cieux est exactement comme ceci ; c'est-à-dire que la source d'où émane la lumière est plus puissante que la source sur laquelle cette lumière est réfléchi. Et toutes ces lumières s'intensifient de plus en plus jusqu'à atteindre la lumière suprême et illimitée, qui est la lumière d'Allah.

L'apparition et la connaissance de toute chose sont le fruit de la révélation et de l'enseignement d'Allah, Illuminateur des cieux et de la terre. Car sans Sa lumière, nulle créature n'aurait vu le jour et n'aurait pu être observée.

Une personne qui admire la verdure au printemps à la lumière du jour, dira face aux différentes couleurs qui apparaissent à ses yeux : "Je ne vois que la verdure."

En fait, elle sera emportée par la verdure du printemps, mais ne remarquera pas la lumière qui lui permet d'observer ce paysage. Et pourtant, c'est grâce à la lumière qu'elle parvient à voir tout ceci. Cela signifie que la lumière, compte tenu de l'intensité de son apparence, demeure invisible.

Sur la base de ce fait, les serviteurs doués de sagesse ont déclaré ce qui suit :

“En vérité, Allah n'est pas Caché. Mais compte tenu de notre perception humaine limitée, l'intensité de Son apparence nous Le rend Caché. ”

Le Saint Hüdayi ﷺ dit :

*Son apparence fut un voile pour l'apparent.*

*Celui qui a des yeux,*

*A-t-il besoin de preuve de l'existence de la lumière ?*

En d'autres termes, si une lumière de cinq mille volts éclaire une pièce, l'œil humain ne pourra rien y voir sous l'effet de l'intensité de cette lumière. Ceci étant, Allah, qui possède une lumière infiniment intense à la lumière de millions de volts, sera bien sûr invisible à la perception humaine. Pour exprimer cette évidence, le Coran dit des croyants qu'ils sont ceux :« **Qui croient à l'invisible...** »<sup>526</sup>





Mais pour les doués d'intelligence, cette invisibilité est plus apparente que les créatures qui nous paraissent les plus évidentes.

Par exemple, nous vivons grâce à l'air, mais ne le voyons pas bien qu'il nous envahit de partout. Nous le sentons seulement lorsque nous l'aspirons. Dès lors, bien que nous ne le voyons pas, nous ne nions pas son existence ; au contraire, nous disons sous l'effet d'une nécessité impérieuse : "Nous ne pouvons pas vivre sans l'air. "

Les créatures aquatiques aussi sont comme nous. Elles non plus ne sont pas conscientes qu'elles vivent dans l'eau. Cependant, l'eau les cerne.

Cela signifie que si une créature se trouve devant nous, à notre droite, à notre gauche ou dans d'autres directions, nous serons à même de la percevoir. Mais lorsqu'elle nous entoure de toute part, son aspect apparent transcendera le champ de notre perception ; ceci dit, tout ce qui outrepassa les sens demeure caché à nos yeux.

S'il n'en était pas ainsi, par exemple, si l'air était visible aux yeux, la vie serait invivable. Car, lors d'un temps brumeux, tous les autres êtres deviendraient invisibles ; c'est-à-dire que la visibilité d'une créature qui nous entoure de partout nous rendra les autres êtres invisibles.

C'est pour cela qu'Allah Tout-Puissant demeure Caché aux yeux dans cet univers. S'Il était Apparent, les gens ne pourraient rien voir d'autre que la sublimité de Sa beauté puisqu'Il enveloppe tout, et bien sûr, il n'aurait pas alors été question d'une vie mondaine.

C'est pourquoi Dieu Tout-Puissant, Le Transcendant, c'est-à-dire Celui dont l'Être est au-delà de toute imagination et perception, demeure à la fois le Plus Apparent et le Plus Caché. Plus précisément, il est Caché du point de vue de Son Essence et Apparent à travers Ses manifestations.

Il est **Apparent**, car toutes les créatures émanent de la lumière de Son Essence.

Il est **Caché**, car les yeux ne sont pas aptes à observer Sa lumière...

Il est **Apparent**, car tout ce qui est en dehors de Lui ne se manifeste que grâce à Ses attributs.

Il est **Caché** car Il est Unique et n'a point d'égal...





En fait, l'homme maîtrise la connaissance d'une chose dont il connaît le contraire, l'opposé. Il est donc naturel que Celui qui n'a pas d'égal ni d'opposé, et demeure Immuable lui paraisse Invisible.

Bien sûr, aucune créature n'a la capacité suffisante pour comprendre dignement un tel Être. Voilà pourquoi la croyance ne consiste pas à comprendre la réalité de Son Essence, mais plutôt à accepter Son Existence. Car le jugement au sujet de ce qui existe n'est point pareil que le jugement de ce dont l'existence n'est pas certaine.

À cet égard, Allah Tout-Puissant a doté l'être humain de la raison afin qu'il puisse réaliser seulement l'existence de Son Être. De plus, il a orné cet univers apparent des manifestations de Ses attributs et a offert l'opportunité de passer de la créature au Créateur grâce à eux.

L'exemple suivant reflète bien ce fait :

Junayd-i Baghdâdî ؒ l'un des grands saints, a vu de nombreuses personnes courir vers un lieu avec précipitation et curiosité. Il leur demanda :

« Où allez-vous avec une telle précipitation et une telle excitation ? »

Ils répondirent :

« Un savant est venu de tel endroit ! Nous avons appris qu'il démontre l'Existence et l'Unité d'Allah avec mille et une preuves ! Nous nous y rendons donc pour profiter de ses témoignages et explications. Si tu veux, tu peux te joindre à nous. »

Sur ce, le Saint Junayd ؒ les regarda avec un sourire ironique et dit :

« Dans l'Univers d'innombrables preuves manifestent l'Existence Divine pour les yeux qui voient, les oreilles qui entendent et les cœurs qui ressentent. Allah Tout-Puissant Lui-même a étalé de nombreux témoignages au sujet de Son Être Suprême. Ô gens ! Malgré tout cela, s'il y a encore quelqu'un qui a des doutes, qu'il s'en aille ! Quant à moi, je n'ai pas le moindre doute. »

En bref, Allah Tout-Puissant a enfoui dans l'être humain qui représente l'essence de l'univers, dans l'univers qui représente le Coran muet, et dans le Coran qui représente l'univers parlant d'innombrables manifestations de Ses attributs pour les yeux qui voient.





De surcroît, Il a envoyé des prophètes comme guides et assistants pour tirer profit de ces manifestations divines. À travers les prophètes, Il a dévoilé les réalités des mondes visible et invisible dans une certaine mesure sous la forme de "Parole" conformément au niveau de la compréhension humaine, tout comme cela est observé dans le Coran.

Par conséquent, dans les limites des possibilités de la parole, nous pouvons essentiellement dire ce qui suit à propos d'Allah :

En vérité, Il est l'Être Absolu qui ne peut être cerné ; Il ne peut être décrit non plus avec un quelconque adjectif, sauf celui par lequel Il s'est décrit Lui-même. Même le fait de Le définir avec le mot « Absolu » avec notre compréhension limitée, c'est prétendre Le cerner ; mais nous n'avons pas le choix car pour Le définir, il est nécessaire de s'exprimer ainsi. Sinon Allah est autre que tout ce qui vient à l'esprit.

La manifestation des attributs de l'Être Absolu, gloire et pureté à Lui, est une exigence de Son Essence. Tout comme une lampe brillante reflétant ses lumières... Tous les êtres sont succinctement fixés dans la connaissance de l'Être Absolu, et l'univers est une manifestation de cette vérité. Les créatures de ce monde existent en étant relativement liées les unes aux autres ; aucune d'elles ne peut exister en fonction de sa propre existence. Les attributs de l'Être Absolu consistent aux manifestations de Ses œuvres, jugements, pouvoir et créativité. Mais bien que Dieu révèle Sa créativité, Son pouvoir, Sa sagesse, Sa prudence, Sa puissance et Ses attributs dans tous les êtres, l'univers de l'existence ne représente point la manifestation de Son Essence. En un mot, le monde de l'existence ne représente pas la manifestation de l'Essence d'Allah, mais plutôt Ses attributs.

Par conséquent, l'Essence Divine est Pure et Purifiée de toute chose. Sans le soleil, il ne peut y avoir de lumière ; mais la lumière du soleil n'est pas le soleil, bien qu'elle n'ait pas une existence séparée du soleil. Penser et reconnaître que tout est Dieu, c'est-à-dire admettre le monde de l'existence et de tout l'univers comme divinité, c'est ouvrir la voie au matérialisme dont la doctrine considère « l'Unique » comme « le tout ». La croyance appelée panthéisme, avancée par Platon, découle de cette obsession grave et erronée. Bien que certains aient voulu inclure et accepté le Wahdat-i Wujûd dans ce système de croyance, les vrais soufis ont toujours rejeté une telle croyance pervertie.





Car reconnaître que tout a existé avec Son existence représente la véritable croyance au Wahdat-i Wujûd<sup>527</sup>, au fait que Son Essence est Pure et Purifiée de toute chose.

Cela signifie que l'univers est la manifestation des attributs de Dieu, mais Son Essence n'est pas l'univers. Car le Créateur n'apparaît jamais comme la créature. Avoir une opinion contraire à cela est synonyme d'une mécréance évidente. En effet, Allah Tout-Puissant est "mukhâlafatun li'l-khawâdis", c'est-à-dire qu'Il n'a point d'égal et ne ressemble en rien à aucune créature. Par conséquent, Il est Pur de toute description avec toutes sortes d'attributs anthropomorphes (humains).

Comme nous le savons, en s'éloignant de cette vérité, les juifs allèrent jusqu'à appeler Uzayr le fils d'Allah comme les chrétiens le firent pour Issa. Comme réponse à toutes ces pratiques hérétiques auxquelles les êtres humains s'adonnent sous l'effet de leur propre imagination tout en y croyant fermement, Allah Tout-Puissant dit :

وَمَا قَدَرُوا اللَّهَ حَقَّ قَدْرِهِ وَالْأَرْضُ جَمِيعًا قَبْضَتُهُ يَوْمَ الْقِيَامَةِ وَالسَّمَاوَاتُ  
مَطْوِيَّاتٌ بِيَمِينِهِ سُبْحَانَهُ وَتَعَالَى عَمَّا يُشْرِكُونَ

*« Ils n'ont pas estimé Allah comme Il devrait l'être alors qu'au Jour de la Résurrection, Il fera de la terre entière une poignée, et les cieux seront pliés dans Sa [main] droite. Gloire à Lui ! Il est au-dessus de ce qu'ils Lui associent. »*<sup>528</sup>

À cet égard, la Kalimat tawhid, qui est la base de la croyance islamique revient à éliminer dans le cœur toutes les fausses croyances et divinités avec le mot "lâ ilâha" pour y enraciner une foi et une compréhension parfaite d'Allah Tout-Puissant avec l'expression "illallah".

527. Wahdat-i Wujûd est une conception mystique systématisée par Muhyiddin ibn-i Arabi. À cet égard, il existe un autre concept appelé «Wahdat-i Shuhûd», qui appartient à l'Imam-i Rabbani, qui a reçu le titre de «Mujaddid-Elf Sâni (rénovateur du deuxième millénaire)». Ces deux opinions ne sont en réalité qu'une expliquée de différentes manières. En d'autres termes, les deux sont la compréhension et l'explication de la différence entre la nature de l'attribut « Wujûd » de Dieu Tout-Puissant et la matière/l'existence de l'univers que nous pouvons voir. La seule différence est que Wahdat-i Wujûd consiste à ressentir l'Unicité Divine, et Wahdat-i Shuhûd consiste à observer les manifestations de l'Unicité Divine. En fait, ce sont des états qui ne doivent aucunement être confondus avec des interprétations philosophiques faites par l'esprit.

528. Sourate az-Zumar, verset 67.







En effet, il est inscrit dans les versets coraniques :

« **Allah ! Point de divinité à part Lui, le Vivant, Celui qui subsiste par lui-même : « Al-Qayyûm. » Ni somnolence ni sommeil ne Le saisissent. A Lui appartient tout ce qui est dans les cieux et sur la terre. »**<sup>529</sup>

« **Il n'y a rien qui Lui ressemble ; et c'est Lui l'Audient, le Clairvoyant. »**<sup>530</sup>

« **Dis : « Il est Allah, Unique. Allah, Le Seul à être imploré pour ce que nous désirons. Il n'a jamais engendré, n'a pas été engendré non plus. Et nul n'est égal à Lui. »** »<sup>531</sup>

En bref, notre compréhension de Son Essence consiste à Le connaître et à Lui vouer dévotion uniquement dans le cadre des impressions et sagesses que nous recevrons de l'Univers. Cela signifie que quel que soit le niveau et la capacité d'un serviteur dans ce monde éphémère, il ne pourra jamais comprendre l'Essence Divine...

Comme révélé dans le Coran, Musa ﷺ ressentit un grand plaisir spirituel lorsqu'il parla à Dieu Tout-Puissant sur le mont Tur. Il fut emporté par cette manifestation divine dont il fut témoin. Et en oubliant s'il était dans le monde ou dans l'au-delà, il transcenda les barrières du temps et de l'espace. Et sous l'effet de l'enthousiasme, de l'exaltation et de l'extase, il éprouva un désir ardent de voir Allah l'Exalté.

Ainsi, il demanda à voir Allah Tout-Puissant qui lui dit :

« **Lan tarâni (Tu ne pourras pas Me voir !)** »

Puis Il lui ordonna de regarder la montagne, et que s'il parvenait à la voir à sa place, il serait alors capable de L'observer.

Selon les récits, Allah Tout-Puissant refléta une lumière sur la montagne derrière d'innombrables voiles. La montagne s'écroula complètement et Musa ﷺ, quant à lui, s'évanouit face à cette scène effroyable. Lorsqu'il revint à lui, il glorifia Allah Tout-Puissant et Lui demanda pardon pour avoir outrepassé les bornes.<sup>532</sup>

529. Sourate al-Baqara, verset 255.

530. Sourate ach-Choura, verset 11.

531. Sourate al-Ïkhlâs, versets 1-4.

532. Voir. Sourate al-A'raf, verset 143.





Cette vérité coranique est une preuve édifiante qui démontre que l'être humain jouit d'une incapacité absolue de comprendre l'Essence divine.

Mais, tel que mentionné dans les nobles hadiths, les croyants pourront admirer la Face Sublime de Dieu Tout-Puissant au Paradis tout comme ils observent la lune au quatorzième jour du mois dans ce monde. Il n'y a aucune contradiction entre ce fait et la réalité que nous avons mentionnée ci-dessus car les conditions dans ce monde ne sont pas identiques à celles dans l'au-delà.

Ceci pour dire que les croyants seront dotés des capacités et aptitudes qui leur permettront d'admirer Dieu Tout-Puissant au Paradis. D'ailleurs, le fait que le messager d'Allah ﷺ ait subi une opération spirituelle à travers l'ouverture de sa poitrine effectuée par Jibril عليه السلام afin de le doter en quelque sorte d'une structure et d'une capacité pour accomplir des tâches supérieures. Faute de quoi les dispositions humaines normales du messager d'Allah ﷺ ne lui auraient pas permis d'accomplir ces devoirs hautement sublimes et l'ascension...

Bref, ceux qui sont à même de surpasser **l'étape de la foi à celle de la perfection** sont ceux qui parviennent à atteindre la vérité et la clairvoyance à la lumière de tous ces secrets divins. De tels serviteurs deviennent la prunelle des yeux et l'essence de l'univers. Ce sont les véritables êtres humains dignes. Ils aspirent toujours au monde céleste et à la rencontre avec l'Être Absolu. Ils sont constamment conscients qu'ils demeurent dans cette vie ici-bas comme des étrangers. Ainsi, se sont-ils débarrassés de leur existence mortelle dans cette vie d'aventure tout en étant convaincu qu'ils existent grâce à l'Existence de Dieu, et ont entièrement soumis leur volonté à Sa volonté.

**Qu'Allah Tout-Puissant nous permette d'atteindre la véritable foi et la certitude !**

**Qu'Il embellisse notre foi avec les ornements des bonnes actions dans le sens de Son agrément !**

**Qu'Il fasse que nous soyons le voisin de Son bien-aimé au Paradis et du nombre des bienheureux qui pourront admirer Sa Face Sublime !**

Amin...



Une personne qui observe avec la lumière divine voit l'infinité dans un atome et tout l'océan dans une goutte.<sup>533</sup>



## 2. LES ATTRIBUTS ET MANIFESTATIONS D'ALLAH ﷻ

L'essence d'Allah Tout-Puissant est Unique, et Ses attributs sont infinis. Cela pour dire que Ses attributs ne sont pas quantifiés, car ils sont illimités. Lui seul les connaît tous. Certains d'entre eux n'ont été enseignés qu'aux prophètes, et d'autres, comme par exemple les quatre-vingt-dix-neuf noms et attributs, ont été enseignés à toute la communauté. Les érudits connaissent également bien de nombreux attributs divins qui ne sont pas inclus dans ces quatre-vingt-dix-neuf.

Tous les attributs divins, connus et inconnus, sont principalement destinés à exprimer que le Créateur Absolu de l'univers Allah, glorifié soit-Il, est Exempt d'attributs imparfaits, et Détenteur des attributs sublimes, c'est-à-dire qu'Il jouit d'une perfection au-delà de toute imagination. Ces attributs sont classifiés en deux groupes :

### a. L'attribut d'essence (Sifât Zatiyya)

### b. Les attributs de perfection (Sifât Souboutiyya)

Puisque Ses attributs sont incomplets, on ne peut pas ajouter un attribut qui leur soit inadapté.

Il convient donc de dire que :

---

533. Le Saint Mawlana ﷺ.





Son Existence est parfaite ; Il est Le Vivant, L'Éternel et Le Détenteur de l'existence absolue. Son attribut de la "Vie" n'est pas un attribut dont l'opposé est la mort ; au contraire, c'est une Vie qui Lui est propre.

Ce sujet est inscrit dans le Coran comme suit :

« *Le Vivant qui ne meurt jamais.* »<sup>534</sup>

Sa connaissance est au-delà d'être le fruit de la pensée et de la réflexion. L'ordre et l'harmonie fins et délicats observés dans cet univers, au-delà de la portée de tout esprit ou volonté, sont la plus évidente preuve de la connaissance infinie d'Allah Tout-Puissant.

Les êtres humains, quant à eux, ne peuvent réaliser ne serait-ce qu'une minuscule invention que grâce à de nombreuses sciences et théories compilées avec l'aide d'innombrables personnes, et ce avec l'évolution du temps étendu sur des siècles.

Par exemple, la fonctionnalité de communication avec les téléphones portables, devenue très courante aujourd'hui, n'a pu être réalisée que suite à l'accumulation de nombreuses expériences et l'écoulement des millénaires après la venue de l'homme sur terres. Il en fut de même pour de nombreuses découvertes réalisées par l'humanité. Cependant, toutes ces découvertes, inventions et même les secrets infinis encore inaccessibles sont les caractéristiques qu'Allah Tout-Puissant a placées en une fraction de seconde dans l'ordre de cet univers grâce à Sa Connaissance Infinie.

L'exemple suivant démontre parfaitement la différence infinie entre la connaissance d'Allah Tout-Puissant et la connaissance des créatures :

Khidr entreprit un moment de voyage avec Musa عليه السلام pendant lequel il lui enseigna d'innombrables incidents étranges, mystérieux et dont les sagesses demeurent inconnues. Un moineau, qui vint se poser sur le navire qu'ils empruntèrent, plongea le bec dans la mer pour prendre de l'eau. Khidr montra cette scène à Musa عليه السلام et fit la comparaison suivante :

« *Ta connaissance, la mienne et celle de toutes les créatures par rapport à la connaissance d'Allah, représente l'eau que cet oiseau a pris de la mer avec son bec.* »<sup>535</sup>

534. Sourate al-Furqan, verset 58.

535. Al Boukhari, Tafsir, 18/4.





À la lumière de ces réalités, Mawlana ﷺ dispense ces enseignements de sagesse aux êtres humains au sujet des attributs de la connaissance, de l'ouïe et de la vue de Dieu :

« Dieu Tout-Puissant a déclaré qu'Il est al-Alîm, c'est-à-dire "Celui qui sait parfaitement tout" afin que tu ne fasses pas le mal et ne commettes pas de désordre même sous l'effet de la peur. »

« Il a déclaré qu'Il est as-Samî', c'est-à-dire "Celui qui entend tout", afin que tu puisses préserver ta langue de proférer des paroles malveillantes et grossières. »

« Il a affirmé qu'Il est al-Basîr, c'est-à-dire "Celui qui voit tout", afin que tu évites de t'adonner à des mauvaises actions même à l'ombre des regards. »

Toutes les paroles existantes sont aussi des manifestations de l'attribut de "Kalâm (Parole)" d'Allah Tout-Puissant. Ainsi, Allah manifeste-t-Il Son pouvoir infini dans l'attribut de la parole, et fait également mentionner Son nom béni à travers des langues infinies. Il a conféré à chaque créature, y compris à celles que l'on croit inanimées, un langage qui leur est propre à travers Son attribut de la parole.

Il est expliqué dans le verset suivant :

تُسَبِّحُ لَهُ السَّمَاوَاتُ السَّبْعُ وَالْأَرْضُ وَمَنْ فِيهِنَّ وَإِنْ مِنْ شَيْءٍ إِلَّا يُسَبِّحُ  
بِحَمْدِهِ وَلَكِنْ لَا تَفْقَهُونَ تَسْبِيحَهُمْ

« Les sept cieux et la terre et ceux qui s'y trouvent, célèbrent Sa gloire. Et il n'existe rien qui ne célèbre Sa gloire et Ses louanges. Mais vous ne comprenez pas leur façon de Le glorifier. »<sup>536</sup>

Puisque toutes les louanges et glorifications de Dieu se font à travers les noms, le seul moyen pour les humains de connaître Allah ﷻ est sans nul doute les manifestations de Ses attributs dans le cadre de notre champ de perception.

536. Sourate al-Isra, verset 44.





Ces adjectifs sont des “attributs” lorsqu’on prend en considération leurs significations, et des “noms” lorsqu’on tient compte des descriptions de l’Être qu’ils indiquent. Ceci pour dire qu’Allah est tellement Sublime avec ces attributs qu’ils sont au niveau de noms pour Lui. D’ailleurs, quand les gens sont caractérisés par leurs attributs à un niveau élevé, ces attributs sont finalement utilisés comme nom pour les mentionner. C’est comme le cas du noble compagnon Abu Bakr appelé As Siddiq رضي الله عنه, de l’Imam Abou Hanifa رحمته الله appelé l’Imam-i Âzam, de Meyyitzâde, etc.

Par conséquent, les manifestations des attributs divins sont également appelées “manifestations des noms divins”. À cet égard, Allah Tout-Puissant nous décrit ainsi Lui-même Ses attributs :

وَلِلَّهِ الْأَسْمَاءُ الْحُسْنَىٰ...

« C’est à Allah qu’appartiennent les noms les plus beaux... »<sup>537</sup>

Chaque attribut divin est désigné comme étant le nom de Dieu et Allah Tout-Puissant, à travers Ses noms, s’est décrit à Ses serviteurs à la mesure de leur compréhension.

Car, le serviteur établit sa connexion avec la Divinité par l’entremise de Son nom. Ce fait révèle que Son nom est un élément indispensable pour faire Sa louange. À cet égard, les bonnes ou mauvaises actions commises par le serviteur à l’endroit de Dieu sont orientées vers Son nom, et non vers Sa divinité. Ainsi, la vérité divine demeure-t-elle toujours suprême.

En effet, si Dieu Tout-Puissant n’avait pas de nom unique, le serviteur aurait eu du mal à réguler ses relations avec Lui. Car les gens sont habitués à voir l’être dans le nom et à le définir avec le nom. Pour l’homme, le nom est l’identification de l’être.

C’est pour cette raison, qu’Allah Tout-Puissant enseigna à Adam عليه السلام, quand Il le créa, tous les noms et qu’Il affirma grâce à cela la supériorité d’Adam عليه السلام sur les anges الملكوت. Car, connaître le nom d’un être, dans un sens, signifie connaître son essence. D’ailleurs, si nous ne connaissions pas Allah Tout-Puissant à travers Ses noms sublimes, que pourrions-nous savoir de Lui ?





En fait, l'homme a toujours besoin des noms qui lui définissent les caractéristiques de son Seigneur. Chaque serviteur souhaite appeler son Seigneur avec un nom approprié à sa situation dans diverses circonstances. Sans ces noms, son contact avec Lui serait insuffisant, voire même impossible. On peut dire que ces noms sont des expressions qui suppriment dans une certaine mesure le mutisme du serviteur face à l'Essence et la Divinité du Créateur, c'est-à-dire qu'ils sont les clés qui ouvrent les impasses à la perception humaine. Car, même le simple fait de mentionner les noms d'Allah nourrit la foi, fait ressentir la tranquillité divine, augmente l'amour et l'affection pour Lui et imprègne Sa crainte. Cela fait que les gens aspirent à ce qui est auprès du Seigneur, abandonnent le monde et jouissances éphémères pour viser les plaisirs célestes, et s'enflamment du désir de rencontrer leur Auguste Créateur. Voilà pourquoi les invocations et dhikr que le prophète ﷺ a recommandés de réciter dans diverses circonstances sont remplis des noms d'Allah.

Un croyant, qui se trouve dans des conditions très difficiles et qui a grand besoin de la miséricorde divine, cherche une expression pour décrire et résumer son état lorsqu'il demande de l'aide à son Seigneur ; il s'accroche aux noms "Rahman et Rahim"<sup>538</sup>.

Lorsqu'il subit le poids des péchés et ressent que son cœur est désespéré, il cherche alors un moyen de s'approcher de Dieu ; ainsi, se réfugie-t-il auprès des noms "Ghaffâr et Sattâr"<sup>539</sup>.

Tout en contemplant la puissance et la majesté divines manifestées dans l'univers ou dans sa propre âme, le serviteur cherche une formule pour exprimer son état d'âme. Quand il prononce la formule « Allahu Akbar », son âme troublée retrouve finalement la tranquillité. Bref, dans ses divers états, le serviteur ouvre les portes verrouillées de son âme à travers les divers attributs de Dieu Tout-Puissant et résout les nombreux problèmes auxquels il est confronté.

C'est pour cela qu'Allah Tout-Puissant s'est défini conformément à la réalité d'une façon que les gens puissent comprendre. En fait, il y a une raison en rapport avec l'être humain pour laquelle Allah se définit comme Alîm, Hakîm, Kadîr, Ghafûr etc., et pour laquelle Il a voulu que Ses servi-

538. Le Tout-Miséricordieux et le Très-Miséricordieux.

539. Qui couvre les péchés et les pardonne immensément, Qui couvre nos fautes et nos faiblesses.





teurs Le connaissent comme tel. Car, l'homme découvre en lui-même certains de ces attributs divins, quoique dans une mesure très limitée. Cela représente aussi un don divin accordé au serviteur pour le faire parvenir à la foi et à la voie de droiture.

D'une certaine manière, la manifestation des attributs et des faits d'Allah consiste en une "condescendance divine envers la perception humaine". La manifestation révèle celui qui la réalise. Cependant, cette manifestation divine a lieu non pas telle qu'elle devrait l'être, mais plutôt selon le degré de notre compréhension.

Le Saint Mawlana ﷺ déclare ce qui suit à la lumière de cette réalité :

*« Une personne qui observe avec la lumière divine voit l'infinité c'est-à-dire le soleil immense dans un atome et tout l'océan dans une goutte. »*

En réalisant la subtilité enfouie dans ces paroles, le Saint Ibrahim Gulsenî ﷺ composa ce petit chant :

*Mon cher, comment se fait-il que tu formes un océan dans ces gouttes ?*

*Comment se fait-il que tu sois un soleil éclatant dans ces particules d'eau ?*

La réponse à ces questions est cachée dans les mots suivants de Mawlana ﷺ :

*« Qui peut comprendre l'œuvre de Dieu, dont la sagesse n'est point mise en doute ? Qui peut cerner la sagesse de cette œuvre ? Ces paroles que je profère ne sont que des paroles nécessaires destinées à expliquer. »*

*« En fait, la religion n'est rien d'autre que l'admiration et l'émerveillement. Cependant, cette admiration n'est pas synonyme de tourner le dos à la qibla de la vérité sous prétexte qu'elle dépasse la raison, mais consiste plutôt en l'émerveillement d'un ami (serviteur) enchanté et ébloui. »*

*« Car si nous sommes endormis, cela signifie qu'Il nous a éblouis, emportés par Son amour. Et si nous sommes éveillés, nous connaissons de nombreux secrets dans l'épopée qu'Il a écrite. »*

*« Si nous pleurons, c'est que nous sommes les nuages pleins de Ses grâces et bénédictions ; et si nous rions, nous devenons Son éclair brillant. »*







*« Si nous sommes emportés par la colère, la rage au point d'aller en guerre, notre acte aurait été un effet négatif de Sa colère, une manifestation de Sa Majesté. Et si nous pardonnons et faisons la paix, ce serait une manifestation de Son amour. »*

Le motif qui a plongé Mawlana ﷺ dans un tel océan d'admiration et d'émerveillement est la manifestation sublime et sans fin des attributs et noms de Dieu Tout-Puissant en lui-même et dans l'univers. Cette manifestation illimitée, c'est-à-dire la multiplicité des noms d'Allah, permet de comprendre facilement la multiplicité de Ses œuvres. C'est une expression de la Majesté Infinie de Dieu. Cela Le rend Pur et Exempt de toute caractéristique étroite et restrictive. Plus particulièrement, les attributs opposés qui Le définissent sont un obstacle aux compréhensions qui tendent à limiter Sa divinité. Certains ne veulent Le voir que az-Zâhir (L'Apparent) mais Allah est aussi al-Bâtin (Le Caché). En d'autres termes Allah est « Djamiu'l-azdâd » ; Son Être renferme les adjectifs opposés.

Cette sublimité a été la cause de la différence qui prévaut entre toutes les créatures. Alors, les choses qui peuvent être comprises par la raison humaine le seront grâce aux contrastes. De plus, plus le contraste est parfait, plus la compréhension est claire.

En revanche, dans notre monde, les entités contraires ne peuvent coexister et tendent à s'éliminer et à s'imposer les unes sur les autres. Ce fait, courant et inévitable tant dans le monde physique que dans le monde métaphysique, émane de l'Unicité de l'origine de l'existence. En d'autres termes, cela est une nécessité de "la coutume divine".

Tout comme la lumière a tendance à chasser l'obscurité et la chaleur à éliminer la fraîcheur, le combat des états a lieu aussi dans les échanges spirituels. C'est une exigence de la loi divine. En revanche dans l'Essence Divine, les contraires n'ont pas tendance à s'éliminer, comme c'est le cas dans notre monde, ils sont plutôt à même de coexister. En fait, aucun des attributs de Dieu Tout-Puissant n'a d'opposé en lui-même. C'est Lui Le Détenteur de la vie. Cependant, Sa vie est au-delà de la mort qui est le contraire de la vie des créatures. Il demeure Éternel, et Son Existence est au-delà de l'inexistence. Il sait tout, et Son Savoir est au-delà de l'ignorance. Il pourvoit aux besoins, mais il n'éprouve ressent aucun besoin. Il en est ainsi pour chaque attribut divin.





Mais, puisque nous ne sommes pas dotés de la capacité de comprendre ces attributs opposés d'une façon digne de l'Essence Divine et que nos pensées sont limitées par les impressions suscitées par notre champ observation, cette réalité dépasse notre entendement.

Nous pouvons essayer d'expliquer cela à travers cet exemple :

À partir d'un câble électrique, on peut réaliser deux tâches opposées selon le besoin de l'acheteur, à savoir le refroidissement d'un réfrigérateur et le réchauffement d'une cuisinière. Si on réalise ces deux tâches dans une même pièce, bien que le réchauffement et le refroidissement soient deux effets qui s'éliminent dans une certaine mesure, cette situation ne se produit pas dans le câble électrique qui demeure leur origine. Ceci dit, étant donné qu'Allah Tout-Puissant, la Source de l'existence, a doté toutes les créatures d'une certaine capacité et d'un certain pouvoir, ces dernières représentent alors une manifestation de Ses noms ; et il y aura toujours une lutte permanente entre les entités contraires à l'issue de laquelle le fort l'emportera sur le faible.

Cela veut dire que la lutte qui a lieu entre les contrastes dans ce monde vise en fait à assurer la victoire de l'un sur l'autre plutôt qu'à occasionner une quelconque destruction. Car, chaque contraste étant la résultante d'un ou plusieurs noms divins, on assistera éternellement à ces contrastes compte tenu du caractère éternel des noms de Dieu.

Et comme conséquence naturelle de cette réalité, tandis que l'attribut d'Allah « Hadi » (Celui qui guide) se manifeste dans le cadre de la victoire des croyants, celui de « Moudhill » (Celui qui égare) se manifeste aussi en ce qui concerne la ruine des incroyants. Ceci étant, le contraste entre la croyance et la mécréance dans notre monde continuera jusqu'au Jour du Jugement. Lors du conflit entre ces deux, une aura le dessus sur l'autre mais ne pourra pas l'éliminer car les contrastes dénotent d'une manifestation, qui demeure ininterrompue et éternelle, de tous les noms divins.

Une autre conséquence est que, peu importe leur pouvoir et leur puissance, les incroyants, ne pourront mettre fin à la croyance et réciproquement. Cet exemple de confrontation permanente entre la croyance et la mécréance est également valable pour tous les contrastes dans l'univers.





D'autre part, l'univers, qui a vu le jour suite aux combinaisons de manifestations de tous les noms divins, n'est pas le seul à être le théâtre de la réalité des contrastes. Le même état de choses est aussi valable pour **l'homme et le Coran**.

L'univers constitue la forme concrète des réalités contradictoires, et le Coran est, quant à lui, une compilation de vérités dans lesquelles toutes les réalités de cet univers sont exprimées sous la forme de « parole ». L'homme, d'autre part, représente l'essence, la semence et l'échantillon de l'univers, car lui aussi, à l'instar de l'univers, est le foyer qui expose les manifestations de tous les noms divins. C'est pour cela que l'être humain est appelé "Âlam Saghîr", c'est-à-dire l'univers miniature.

Il est essentiel que les contradictions dans les Noms du Divin soient également présentes chez l'homme, qui est un foyer parfait de manifestations. Ainsi, le croyant à l'âme inspirée par l'attribut divin "Hâdi" (Celui qui guide) possède-t-il certainement dans son être un minimum de dose de l'attribut divin "Moudhill" (Celui qui égare). La foi qui prévaut dans le cœur du cœur résulte de la victoire de l'attribut "Hâdi" en lui. Quant au mécréant, l'attribut "Moudhill" a le dessus sur son être.

Une conséquence naturelle de cet état de choses est que chaque croyant a une prédisposition à la mécréance, et chaque incroyant a - plus ou moins - une prédisposition à la croyance. C'est donc un enjeu important pour les croyants de vivre « entre la crainte et l'espérance ». Par conséquent, les croyants doivent garder à l'esprit qu'ils peuvent à tout moment trébucher et basculer dans l'impiété.

En outre, il est nécessaire d'admettre même le mécréant le plus incrédule comme destinataire de la lumière de cette espérance et cette probabilité d'accession à la guidance, car il peut arriver un jour où l'attribut divin "Hâdi" aura la victoire sur son être.

Ce hadîth shérif attire notre attention sur cette réalité :

*« Il se peut qu'un serviteur accomplisse les œuvres des habitants de l'Enfer et qu'il entre malgré tout au Paradis, ou qu'il accomplisse les œuvres des habitants du Paradis et qu'il entre malgré tout en Enfer. Ce sont les dernières œuvres qui déterminent le sort de la personne. »<sup>540</sup>*

540. Muslim, Kader, 11.





C'est pour cela que chaque croyant doit pouvoir garder son cœur entre la crainte et l'espoir, et faire de cette révélation divine le slogan de sa vie :

« *Et adore ton Seigneur jusqu'à ce que te vienne la certitude (la mort).* »<sup>541</sup>

Et compte-tenu de notre ignorance de la prédestinée à propos de la mort à savoir si elle viendra alors qu'on sera en état de croyance ou de mécréance, le fait de se laisser aller à la certitude ou au désespoir à ce sujet est synonyme de mécréance car personne ne sait dans quel état et quelle condition il sera lors son dernier souffle. Aucun serviteur en dehors des prophètes ﷺ et des dix compagnons ﷺ qui reçurent la bonne nouvelle du Paradis (العشرة المبشرون بالجنة) - Al Ashra al Mubashara bil Jennah) n'a reçu de garantie.

Comme nous l'avons indiqué ci-dessus, alors que les attributs opposés sont entremêlés avec les autres attributs de l'Essence Divine, ils se manifestent pourtant de manière à prévaloir les uns sur les autres dans notre univers qui est un monde d'épreuves. Cela pour dire que, de temps en temps, ceux qui sont guidés par la manifestation du nom « Hâdi » seront victorieux, et par moment aussi, les incroyants prendront le dessus par la suprématie du nom « Moudhill ». Malgré les efforts indéfectibles des prophètes, les infidèles et les impies étaient toujours présents dans la société ; et à l'époque aussi où les infidèles et les oppresseurs régnaient, les croyants continuaient à vivre leur foi.

Le Coran nous apprend que les gens de l'Ukhoud furent jetés dans les tranchées remplies de feu<sup>542</sup>, que les premiers adeptes du prophète Issa ﷺ trépassèrent entre les dents des lions, qu'Habîb-i Nadjar fut lapidé par un peuple cruel et que les magiciens de Pharaon furent mutilés et pendus à des branches de palmier pour avoir cru en Musa ﷺ.

Mais face à ces épreuves atroces, ils ne renièrent point leur foi et au contraire ils menèrent le combat de la préservation de leur foi et retournèrent à leur Seigneur en état de martyr en avouant :

رَبَّنَا أَفْرِغْ عَلَيْنَا صَبْرًا وَتَوَفَّنَا مُسْلِمِينَ

541. Sourate al-Hijr, verset 99.

542. Voir la Sourate Al Buruj, verset 4.





« Ô notre Seigneur ! Déverse sur nous l'endurance et fais-nous mourir entièrement soumis. »<sup>543</sup>

Ces réalités nous donnent des enseignements religieux et moraux. À savoir, quelle que soit la profondeur de l'incrédulité d'un serviteur, personne n'a le droit de le priver de l'invitation de l'Islam.

En effet le moment peut arriver où il subira un changement de personnalité qui aboutira à la manifestation de l'attribut divin « Hâdi » dans son subconscient. Ceci pour dire que même le mécréant le plus avilissant est à même d'emprunter tôt ou tard la voie de droiture.

Lorsqu'Allah Tout-Puissant envoya Musa عليه السلام et son frère Haroun عليه السلام pour inviter Pharaon au chemin de la vérité, Il leur enjoignit ceci :

فَقُولَا لَهُ قَوْلًا لَّيِّنًا لَّعَلَّهُ يَتَذَكَّرُ أَوْ يَخْشَى

« Parlez-lui gentiment. Peut-être se rappellera-t-il ou (me) craindra-t-il ? »<sup>544</sup>

Sans aucun doute, ce verset nous enseigne également une excellente méthode pour transmettre le message de l'Islam.

Cette méthode a deux volets :

1. Transmettre le message divin dans un style affable et courtois de sorte à ne pas le frustrer :

En fait, bien que Pharaon fut à plusieurs reprises tenté de croire face aux miracles accomplis par Musa عليه السلام, son vizir Hâmân et son entourage l'en empêchèrent. Il fut donc influencé et ne crut pas sous l'effet de l'orgueil et de l'arrogance. Mais alors qu'il était en état d'impuissance au moment de sa noyade dans la Mer Rouge, il voulut s'accrocher au nom divin "Hâdi" dans un état de désespoir et dit :

أَمَنْتُ أَنَّهُ لَا إِلَهَ إِلَّا الَّذِي آمَنْتُ بِهِ بَنُو إِسْرَائِيلَ وَأَنَا مِنَ الْمُسْلِمِينَ

543. Sourate Al A'raf, verset 126.

544. Sourate Taha, verset 44.





**« Je crois qu'il n'y a d'autre divinité que Celui en qui ont cru les enfants d'Israël (Israël). Et je suis du nombre des soumis. »<sup>545</sup>**

Cependant, cette profession de foi dans l'agonie de la mort de Pharaon, cet atroce oppresseur qui vécut toute sa vie avec la manifestation du nom divin « Moudhill » dans son être, ne fut pas acceptée. Il retourna donc dans l'au-delà en état de mécréance.

Toujours au sujet de cette méthode d'invitation au sentier divin, on peut citer cet autre verset :

ادْعُ إِلَى سَبِيلِ رَبِّكَ بِالْحُكْمَةِ وَالْمَوْعِظَةِ الْحَسَنَةِ وَجَادِلْهُمْ بِالَّتِي هِيَ أَحْسَنُ

**« Par la sagesse et la bonne exhortation appelle (les gens) au sentier de ton Seigneur. Et discute avec eux de la meilleure façon. »<sup>546</sup>**

2. Faire passer le message divin à toutes les personnes, quelle que soit leur situation :

Pharaon était une personne cruelle et malheureuse qui ne refusait de croire, mais en même temps c'était un meurtrier qui avait tué des milliers d'enfants avec l'intention de détruire Musa عليه السلام.

Malgré cela, Dieu envoya Ses prophètes vers lui pour lui annoncer Son message noble et Il leur ordonna d'appliquer ce procédé courtois lors de l'exécution de cette tâche.

C'est ce que le verset suivant détaille :

**“ Parlez-lui gentiment. Peut-être se réfléchira-t-il ou ressentira de la déférence ? ”<sup>547</sup>**

Cette déclaration divine révèle la nécessité qu'il y a de transmettre le message à tous les serviteurs, quelle que soit la situation dans laquelle ils se trouvent.

D'ailleurs, notre prophète ﷺ a transmis à plusieurs reprises le message divin à Abu Jahl qui, bien qu'il ait consciencieusement accepté la prophétie

545. Sourate Yunus, verset 90.

546. Sourate an-Nahl, verset 125.

547. Sourate Taha, verset 44.





du noble messenger, refusa de croire en lui en raison de la prédominance de son ego et de son arrogance. Mais cette attitude distinguée du prophète ﷺ mena à la guidance de nombreuses personnes qui furent initialement des ennemis de l'islam, comme Omar bin Khattâb, Abu Sufyan, Hind et Wahchî ؓ.

Le fait d'observer ces mesures tant dans les circonstances de propagation du message de l'islam que dans les relations humaines, engendre un climat de beauté, de douceur et de grâce. Et cette façon de voir les choses reste la plus influente et la plus prospère qualité dans les comportements des soufis.

Après l'acceptation par le cœur et l'affirmation par la langue de Son Existence et Unicité, Allah Tout-Puissant a souhaité que cela soit confirmé par l'adoration en tant qu'obligation naturelle et consciencieuse découlant de cette croyance. Et pour la réalisation de cette obligation Il a honoré les êtres humains et les djinns. Puisqu'Il les a dotés de la raison et de l'esprit de discernement, Il les a donc rendus responsables et redevables de cette tâche proportionnellement à leur niveau de discernement.



Bien que les djinns soient plus nombreux que les humains et soient mentionnés avant les humains dans chaque verset coranique où ils sont mentionnés ensemble, la plus Haute position en termes d'honneur et de sublimité est réservée aux humains. Cependant, les humains et les djinns sont égaux dans l'acquiescement de leurs obligations religieuses et devoirs de servitude, qui constituent le but de leur création. Allah Tout-Puissant dit à propos de ce sujet :

وَمَا خَلَقْتُ الْجِنَّ وَالْإِنْسَ إِلَّا لِيَعْبُدُونِ

« *Et Je n'ai créé les djinns et les hommes que pour qu'ils Me servent.* »<sup>548</sup>

Allah Tout-Puissant, dont l'infinie miséricorde l'emporte sur Sa colère, en plus d'avoir doté les humains et les djinns de la raison, du discernement et de la force de la volonté pour s'acquiescer dignement de leur devoir de servitude envers Lui, les a aussi favorisés avec des aides venant de Sa part.

548. Sourate az-Zariyat, verset 56.





Cet univers est infiniment bondé de preuves de l'Existence de Dieu et pour alléger le poids de la responsabilité des humains et des djinns à s'orienter vers Lui au moyen de ces preuves, Il leur a fait don des prophètes et des guides saints. Et pour qu'aucun serviteur ne soit exclu de cette aide supplémentaire, Il commença avec le premier homme Adam عليه السلام et fit de lui l'ancêtre et le premier prophète de l'humanité.

Cependant, c'est en raison de la supériorité des êtres humains sur les djinns que tous les prophètes envoyés furent des humains et que certains d'entre eux ont reçu la tâche d'inviter aussi les djinns dans le sentier divin.

Bien que les messages des prophètes عليهم السلام étaient les mêmes en termes de vérité, les décrets et sentences qu'ils apportèrent suivirent un cours parallèle avec l'évolution enregistrée par l'humanité, et atteignirent la perfection avec la venue du prophète صلى الله عليه وسلم de la fin des temps et du Coran. Le Coran demeure un miracle qui sera, tout comme sa loi, valable jusqu'à la fin du monde.

Le noble messenger de Dieu صلى الله عليه وسلم fut, lui aussi, envoyé comme prophète tant aux humains qu'aux djinns, et c'est pour cela que l'un de ses attributs est "Rasûlu's-Sakalayn". Le nom Sakalayn englobe l'univers des humains et des djinns.

L'univers, qui a vu le jour suite à la combinaison des noms divins, est une démonstration éblouissante de la puissance divine. Au fur et à mesure que la science progresse, les merveilleuses manifestations de l'art divin sont comprises de manière plus approfondie et complète, et à chaque instant de plus amples progrès, qui dénotent de la Majesté Divine, sont réalisés.

Toutes les activités scientifiques, des études actuelles de l'espace aux progrès enregistrés par la science de la génétique ainsi que la merveille de l'ordinateur, confirment cet état.

C'est pour cela qu'il est dit dans le Coran :

إِنَّمَا يَخْشَى اللَّهَ مِنْ عِبَادِهِ الْعُلَمَاءُ

« ...*Parmi Ses serviteurs, seuls les savants éprouvent de la déférence envers Allah.* »<sup>549</sup>







En effet les sciences, à travers chacune de leurs avancées, soumettent aux hommes de nouvelles preuves de la Puissance et Grandeur de Dieu. Avec cette caractéristique, l'univers est un ensemble infini de vérités qui sont soumises à la découverte de la compréhension humaine. En tant que tel, c'est un poème tacite et un livre détaillé. Ceux qui parviennent à jouir de ces subtiles connaissances en observant les ordres divins, transcendent les vérités inscrites dans les livres et commencent à lire la sagesse et les mystères dans le livre de l'univers avec une capacité spirituelle.

Les connaissances scientifiques tentent d'uniformiser l'ordre divin qui domine le monde sous le nom de « lois de la nature ». Cependant, les doués d'intelligence et de sagesse saisissent les secrets enfouis dans ces réalités scientifiques d'un point de vue plus universel, et comprennent ainsi la volonté divine qui meut cet univers.

L'homme, qui représente l'univers en miniature, est aussi un concentré infini de vérités présentées à la compréhension humaine tout comme cet univers. C'est la raison pour laquelle l'homme est appelé « *zubda-i kâinât* », c'est-à-dire l'essence et la semence de l'univers. Tout comme dans une graine sont enfouies toutes les caractéristiques de sa propre génération, tous les secrets et vérités de l'univers et du Coran sont placés dans l'homme qui constitue leur noyau.

En d'autres termes, Allah, dont l'Existence ne ressemble point à l'existence de Ses créatures, dont l'Essence ne peut être comprise, mais qui a permis que Ses œuvres et Son art soient compris par l'intellect, a créé l'homme en l'établissant comme Son "vicaire/calife" sur terre. Il a fait de lui le plus honorable de la création et l'a créé comme essence de l'univers. L'homme est un univers réduit en termes de vérités inhérentes dans son être.

À cet égard, la science doit d'abord permettre à l'homme de se connaître lui-même, lui enseigner le but de sa création pour enfin le faire accéder à la connaissance de Son Auguste Créateur.

Yunus Emre  exprime ainsi le but fondamental de la science :

*La science, c'est jouir de la connaissance*

*La science, c'est se connaître soi-même*

*Malgré tout ce savoir, comment se fait-il*

*Que tu ne te connais pas toi-même ?*





*Ne dis pas que tu as la science car tu as étudié  
Ne dis pas que tu as trop adoré (Dieu)  
Car tes propos sont vains  
Si tu ne connais pas Dieu.*

Cette valeur et cette position spéciales qu'Allah a accordées à l'homme ont trouvé la plénitude de leur sens dans les œuvres spirituelles qui ont émergé du vaste monde du soufisme. Le célèbre poème de Cheikh Ghâlib (un poète du XVIIIe siècle), est sur ce sujet, un des premiers écrits qui viennent à l'esprit lorsqu'on évoque les ouvrages qui décrivent les valeurs dignes de l'être humain. Dans ce poème il s'adresse à « l'être humain » :

*Ô humain ! Sache que tu détiens l'organe (le cœur)  
Qui regorge les secrets de l'amour  
Que tu portes aussi en toi  
La source de la pureté de la création  
La lumière de la vertu et de la bienfaisance.  
De surcroît, il y a de nombreuses qualités cachées en toi  
En effet, sache que tu portes en toi  
L'ingéniosité, la clairvoyance et la vérité.  
Si tu regardes attentivement  
Tu verras que tu renfermes en toi  
Presque la terre, le ciel, le paradis et l'enfer  
Voire même le Trône, la Chaire et les anges.  
Par conséquent, ô être humain  
Prends soin de ta propre existence  
Car tu es l'essence de l'univers  
L'être qui constitue la prunelle des yeux des créatures.*

Bref, l'être humain représente dans cet univers éphémère une manifestation des vérités sublimes de son Seigneur Tout-Puissant, que l'entendement humain ne cherche à saisir qu'au moyen de l'effet à la cause, de l'œuvre à l'auteur, de l'art à l'artiste.

Avec cette caractéristique, l'homme est un univers de différentes manifestations et est la seule créature à être un Coran vivant.

Cependant, le niveau atteint par les recherches scientifiques au sujet des secrets enfouis dans l'univers est largement en-deçà du niveau qu'elles ont atteint par rapport à l'essence de "l'être humain".





La raison en est la complexité de "l'âme" et du "corps" de l'être humain, et les informations limitées que Dieu a données aux gens au sujet de l'âme. Ceci dit, l'homme, avec son monde intérieur, constitue encore un plus grand mystère que l'univers. Bien que les connaissances à propos de son organisme aient beaucoup évolué par rapport à ce qu'elles furent il y a deux mille ans les progrès sur son âme n'ont pas pu suivre la même ligne et cela confirme cette vérité coranique :

وَيَسْأَلُونَكَ عَنِ الرُّوحِ قُلِ الرُّوحُ مِنْ أَمْرِ رَبِّي وَمَا أُوتِيتُمْ مِنَ الْعِلْمِ إِلَّا  
قَلِيلًا

**« Et ils t'interrogent au sujet de l'âme, Dis : « L'âme relève de l'Ordre de mon Seigneur. » Et on ne vous a donné que peu de connaissance. »**<sup>550</sup>

Quant à l'univers, il est systématiquement tissé de règles extrêmement complexes et parfaites, que nous appelons âdatullâh ou Sunnatullâh (la coutume ou tradition divine). Ce sont également des lois sages appartenant à la fois aux domaines physique et métaphysique, qui démontrent la Connaissance et le Pouvoir Infinis d'Allah Tout-Puissant. Les traits immuables et communs en elles sont des signes (preuves) qui témoignent que Celui qui a établi ces lois est Un et Unique, et que l'univers est l'œuvre d'une Seule Main.

L'Islam invite les gens à contempler ces manifestations dans le livre de l'univers, tout comme dans la lecture des versets du Coran.

Car, Allah se présente dans les versets suivants à Ses serviteurs à travers la sagesse, l'esprit de discernement et les secrets dont Il les a dotés :

**« N'ont-ils pas observé la terre, combien Nous y avons fait pousser de couples généreux de toutes sortes ? »**<sup>551</sup>

**« Regarde donc les effets de la miséricorde d'Allah comment Il redonne la vie à la terre après sa mort. C'est Lui qui fait revivre les morts et Il est Omnipotent. »**<sup>552</sup>

550. Sourate al-Isrâ, verset 85.

551. Sourate ach-Chouara, verset 7.

552. Sourate ar-Rûm, verset 50.





*« Celui qui a créé sept cieus superposés sans que tu voies de disproportion en la création du Tout Miséricordieux. Ramène [sur elle] le regard. Y vois-tu une brèche quelconque ? Puis, retourne ton regard à deux fois : le regard te reviendra humilié et frustré. »<sup>553</sup>*

*« N'ont-ils donc pas observé le ciel au-dessus d'eux, comment Nous l'avons bâti et embelli et comment il est sans fissures ? »<sup>554</sup>*

*« Ne considèrent-ils donc pas les chameaux, comment ils ont été créés, le ciel comment il est élevé, les montagnes comment elles sont dressées et la terre comment elle est nivelée ? »<sup>555</sup>*

C'est un fait évident qu'il y a un ordre et une harmonie établis dans ce vaste univers à même d'émerveiller et d'éblouir les esprits. Cet ordre et cette harmonie prévalent depuis la création de l'univers, sans aucune imperfection, et dans l'éternel équilibre de calculs extrêmement parfaits, délicats et sensibles.

La conséquence en est qu'on sait que si l'axe de la terre n'avait pas une inclinaison de 23,5 degrés, il n'y aurait pas de saisons. Dans ce cas, l'été tout comme l'hiver serait éternel.

De la même façon si la distance entre le soleil et la terre était un peu plus grande, tous les endroits de la terre présenteraient les mêmes caractéristiques que les pôles. Et si cette distance était un peu plus réduite que la distance normale, la terre toute entière serait consumée sous l'effet de l'intensité de la chaleur du soleil.

Toutes ces données et celles similaires démontrent que tous les corps célestes ont été programmés de sorte à rendre la vie possible.

En bref, les esprits doués d'intelligence réalisent que face au règne et à l'ordre divins qui prévalent dans cet univers, la terre ne représente qu'une entité parmi les milliards et même trillions d'entités qui flottent dans l'espace. Les montagnes, les plaines, les océans et l'homme font aussi partie de ces entités. N'eut-ce été l'honneur de sa soumission à Dieu, l'être humain, face à toute cette Majesté Divine, n'est que néant.

553. Sourate al-Mulk, versets 3 et 4.

554. Sourate al-Qâf, verset 6.

555. Sourate al-Ghâshiya, versets 17-20.





Plus la science évoluera, plus on réalisera la Grandeur et la Suprématie Infinie de Dieu établies dans l'être humain, la terre et les cieux qu'Il a créés selon un mécanisme de calcul infiniment parfait, complexe et très délicat digne de Sa Majesté.

Il est dit dans le Glorieux Coran :

سُرِّيهِمْ آيَاتِنَا فِي الْأَفَاقِ وَفِي أَنْفُسِهِمْ حَتَّىٰ يَبَيِّنَ لَهُمْ أَنَّهُ الْحَقُّ أَوَلَمْ  
يَكْفِ بِرَبِّكَ أَنَّهُ عَلَىٰ كُلِّ شَيْءٍ شَهِيدٌ

*« Nous leur montrerons Nos signes dans l'univers et en eux-mêmes, jusqu'à ce qu'il leur devienne évident que c'est cela (le Coran), la vérité. Ne suffit-il pas que ton Seigneur soit Témoin de toute-chose ? »*<sup>556</sup>

En effet les recherches scientifiques facilitent, au fur et à mesure de leur progression, une compréhension beaucoup plus aisée des subtilités du Coran. Car chaque nouvelle découverte scientifique confirme l'authenticité du Coran et élucide parfois certains versets incompréhensibles.

D'ailleurs, les savants sages dans les domaines tels que l'embryologie, l'anatomie et la biologie ont été stupéfaits face aux versets coraniques qui indiquent les étapes de la création de l'être humain, et n'ont manqué de se soumettre à la vérité divine. À propos des étapes de la formation de l'être humain dans l'utérus, le Noble Coran nous enseigne ce qui suit :

وَلَقَدْ خَلَقْنَا الْإِنْسَانَ مِنْ سُلَالَةٍ مِّن طِينٍ ثُمَّ جَعَلْنَاهُ نُطْفَةً فِي قَرَارٍ مَّكِينٍ  
ثُمَّ خَلَقْنَا النُّطْفَةَ عَلَقَةً فَخَلَقْنَا الْعَلَقَةَ مُضْغَةً فَخَلَقْنَا الْمُضْغَةَ عِظَامًا  
فَكَسَوْنَا الْعِظَامَ لَحْمًا ثُمَّ أَنشَأْنَاهُ خَلْقًا آخَرَ فَتَبَارَكَ اللَّهُ أَحْسَنُ الْخَالِقِينَ

*« Nous avons certes créé l'homme d'un extrait d'argile. Puis Nous en fimes une goutte de sperme dans un reposoir solide. Ensuite, Nous avons fait du sperme une adhérence ; et de l'adhérence Nous avons créé un embryon ; puis, de cet embryon Nous avons créé des os et Nous avons*

556. Sourate al-Fussilat, verset 53.





*revêtu les os de chair. Ensuite, Nous l'avons transformé en une tout autre création. Gloire à Allah le Meilleur des créateurs !* »<sup>557</sup>

Le Coran, puisqu'il n'est pas un livre exclusivement consacré aux sciences telles que l'astronomie, la botanique, la biologie et la géologie, jouit de la caractéristique de "Jawâmi al kalim" (جوامع الكلم)<sup>558</sup>, son rôle n'est pas donc de décrire la science et la technique. Cependant, chaque nouvelle invention enregistrée jour après jour dans le domaine de la science et de la technologie sert à rendre les messages divins plus clairs, et confirme les vérités et enseignements de sagesse que le Coran aborde généralement à travers des indices. C'est plutôt l'univers en lui-même qui constitue le domaine dans lequel ces vérités et réalités coraniques devront être détaillées de façon plus claire et minutieuse. La raison en est qu'il restera toujours une pléthore de détails à découvrir au sujet des vérités mentionnées dans le Coran et des réalités compilées dans l'essence de l'être humain.

La concision du Coran est due au fait qu'il contient des vérités infinies. En fait, si les vérités révélées par les recherches scientifiques étaient mentionnées dans le Coran de manière plus large et détaillée, deux inconvénients en découleraient :

557. Sourate al-Mu'minun, versets 12-14.

Ces versets du Coran sur les étapes de la création humaine, ont stupéfié le Prof. Dr. Marshall Conson qui obtint un prix dans le domaine des recherches anatomiques. Les informations de ce verset sur les caractéristiques de «l'embryon» ont particulièrement attiré son attention : " L'embryon... est façonné exactement selon la disposition des dents. C'est comme l'image des marques de dents laissées sur un morceau de viande mâchée... Et le volume total de l'embryon est juste un centimètre. L'embryon porte toutes les caractéristiques de l'être humain. Cependant, à cette étape, certains organes sont actifs, et d'autres ne sont pas encore opérationnels. La médecine n'a pas trouvé de terme exact pour décrire cela. La médecine ne peut affirmer que tous les organes fonctionnels, car il y en a qui ne le sont pas, tout comme elle ne peut avouer que tous les organes sont inactifs car certains ne le sont pas. Cependant, le Coran, à travers ce verset " *D'un embryon [normalement] formé aussi bien qu'informe*" (sourate al-Hajj, verset 5), a fait usage d'une expression englobant toutes les caractéristiques de l'embryon pour décrire cet état, et ce des siècles auparavant."

Le Prof. Marshall, qui rejeta le Coran puis reconnut son authenticité, ne put s'empêcher d'avouer face à cette vérité coranique : « Oui, ce Coran, qui éclaire les gens de science, a été révélé par Allah. Le moment venu, ses vérités se dévoileront et apparaîtront ainsi une à une. Allah dit : " *Chaque annonce arrive en son temps et en son lieu. Et bientôt vous le saurez.* " (Sourate al-An'am, verset 67) « (Voir Abdelmajid Zindani, Scientific Miracles in the Qur'an, pp. 31-36).

558. Traduit par : "Paroles Synthétiques" car elles expriment beaucoup de choses avec peu de mots.





a. Les gens auraient eu, en raison du niveau du progrès scientifique de leur époque, du mal à accepter les vérités coraniques au-delà de leur entendement et n'auraient pas manqué de les nier. Compte tenu de Sa miséricorde et compassion infinies, Allah a enseigné ces vérités à Ses serviteurs de façon voilée de sorte qu'elles puissent être comprises en parallèle avec le temps et l'évolution de la science.

b. Si toutes les vérités avaient été minutieusement inscrites dans le Coran, son contenu aurait été si volumineux qu'il aurait été impossible de le lire entièrement, sans même parler de le mémoriser. En effet, à travers ces versets, Allah Tout-Puissant nous enseigne qu'Il a brièvement abordé dans Son Sublime Livre toutes les vérités et réalités de l'univers :

وَجِئْنَا بِكَ شَهِيدًا عَلَىٰ هَؤُلَاءِ وَنَزَّلْنَا عَلَيْكَ الْكِتَابَ تِبْيَانًا لِّكُلِّ شَيْءٍ  
وَهُدًى وَرَحْمَةً وَبُشْرَىٰ لِلْمُسْلِمِينَ

« *Et Nous avons fait descendre sur toi le Livre, comme un exposé explicite de toute chose, ainsi qu'un guide, une grâce et une bonne annonce aux Musulmans.* »<sup>559</sup>

« *Et pas une graine dans les ténèbres de la terre, rien de frais ou de sec, qui ne soit consigné dans un livre explicite.* »<sup>560</sup>

À travers ce verset aussi, Dieu invite Ses serviteurs dans un climat de méditation :

« *Ne méditent-ils pas sur le Coran ? Ou y a-t-il des cadenas sur leurs cœurs ?* »<sup>561</sup>

Le Coran est, si on doit employer sa propre appellation, "al-Furqan (le discernement)".

En d'autres termes, c'est un Livre Noble qui révèle et met en évidence la différence entre la guidance et l'égarement, le bien et le mal, la lumière et les ténèbres. Il donne à ceux qui l'approchent les résultats qu'ils méritent en fonction de leurs intentions, de leurs efforts et de leurs dispositions

559. Sourate an-Nahl, verset 89.

560. Sourate an-An'am, verset 59.

561. Sourate Muhammad, verset 24.





spirituelles. Lorsqu'on l'aborde avec un cœur pur, le Coran accroît notre foi en nous révélant de nouvelles connaissances et preuves. Le verset suivant nous le prouve :

إِنَّمَا الْمُؤْمِنُونَ الَّذِينَ إِذَا ذُكِرَ اللَّهُ وَجِلَّتْ قُلُوبُهُمْ وَإِذَا تُلِيَتْ عَلَيْهِمْ آيَاتُهُ زَادَتْهُمْ إِيمَانًا وَعَلَىٰ رَبِّهِمْ يَتَوَكَّلُونَ

*« Les vrais croyants sont ceux dont les cœurs frémissent quand on mentionne Allah. Et quand Ses versets leur sont récités, cela fait augmenter leur foi. Et ils placent leur confiance en leur Seigneur. »*<sup>562</sup>

D'autre part, ceux qui abordent le Coran avec un air malsain ne feront qu'approfondir leur égarement. En fait, chaque chose qu'on aborde avec amour nous révèle ses beautés de façon évidente et si nous nous en approchons avec malveillance, nous n'en tirons aucune vertu. C'est comme par exemple l'attitude d'Abu Jahl vis-à-vis de l'Islam. Lorsqu'on récite le Coran aux gens similaires à Abu Jahl, ils ne réalisent pas sa noblesse et sublimité, et ne font que récidiver dans leur incrédulité et avilissement.

En d'autres termes, leur for intérieur s'enflamme de colère et de haine typiquement comme une personne vaincue par un adversaire qu'elle déteste amèrement. Et cette posture de leur part ne fera qu'empirer leur sort.

À ce sujet, il est indiqué dans les versets coraniques :

وَنُنَزِّلُ مِنَ الْقُرْآنِ مَا هُوَ شِفَاءٌ وَرَحْمَةٌ لِّلْمُؤْمِنِينَ وَلَا يَزِيدُ الظَّالِمِينَ إِلَّا خَسَارًا

*« Nous faisons descendre du Coran, ce qui est une guérison et une miséricorde pour les croyants. Cependant, cela ne fait qu'accroître la perdition des injustes. »*<sup>563</sup>

قُلْ هُوَ لِلَّذِينَ آمَنُوا هُدًى وَشِفَاءً وَالَّذِينَ لَا يُؤْمِنُونَ فِي آذَانِهِمْ وَقْرٌ وَهُوَ عَلَيْهِمْ عَمًى أُولَٰئِكَ يُنَادُونَ مِن مَّكَانٍ بَعِيدٍ

562. Sourate al-Anfal, verset 2.

563. Sourate al-Isra, verset 82.







**« Dis : « Pour ceux qui croient, il est une guidée et une guérison. » Et quant à ceux qui ne croient pas, il y a une surdité dans leurs oreilles et ils sont frappés d'aveuglement en ce qui le concerne ; ceux-là sont appelés d'un endroit lointain. »**<sup>564</sup>

Le Coran est, comme on peut le voir, un guide pour les justes, mais il est aussi une source de frustration et d'opprobre pour les mécréants qui ferment obstinément les yeux au soleil de vérité.

Toujours à propos de ces infortunés, il est dit dans un autre verset :

أَفَلَمْ يَسِيرُوا فِي الْأَرْضِ فَتَكُونَ لَهُمْ قُلُوبٌ يَعْقِلُونَ بِهَا أَوْ آذَانٌ يَسْمَعُونَ  
بِهَا فَإِنَّهَا لَا تَعْمَى الْأَبْصَارُ وَلَكِنْ تَعْمَى الْقُلُوبُ الَّتِي فِي الصُّدُورِ

**« Que ne voyagent-ils sur la terre afin d'avoir des cœurs pour comprendre, et des oreilles pour entendre ? Car ce ne sont pas les yeux qui s'aveuglent, mais, ce sont les cœurs dans les poitrines qui s'aveuglent. »**<sup>565</sup>

Comme nous l'avons indiqué ci-dessus, l'univers est un ensemble orné de créatures qui ont vu le jour suite à la combinaison des manifestations des attributs divins. Le Coran, quant à lui, est l'incorporation des vérités et réalités éternelles établies dans l'essence de toutes ces créatures.

D'autre part l'être humain, puisqu'il est l'essence et en quelque sorte la semence et la graine de ces deux (le Coran et l'univers), porte donc dans son être une part plus ou moins considérable de toutes les manifestations opposées.



Dieu Tout-Puissant, qui a créé l'univers et tout ce qu'il contient avec les combinaisons des manifestations de Ses noms, n'a accordé qu'aux seuls êtres humains les manifestations parfaites de ces attributs.

C'est pour cela que l'être humain est « Ashraf-i mahlûkât (la plus honorable des créatures) », mais aussi « Djamiu'l-azdâd », c'est-à-dire qu'il porte dans son essence les attributs opposés en proportion de ses dispositions innées. C'est pour cela qu'il rit et pleure, qu'il aime et déteste etc...

564. Sourate al-Fussilat, verset 44.

565. Sourate al-Hajj, verset 46.





Ceci pour dire que l'humain porte dans son essence l'attribut de la miséricorde et aussi celui de la colère... Il en découle que l'être humain, par nature, est le théâtre de la compassion et de la générosité, tout comme celui de la colère et de la haine. Les sentiments de tendresse et de violence sont perpétuellement présents en lui à un degré plus ou moins élevé.

En bref, l'homme a hérité d'une part des nombreux attributs d'Allah. Cependant, le degré de manifestation de ces attributs varie d'une personne à l'autre. Et c'est la possession de ces attributs d'une part minimale à une part maximale qui régit la classification humaine.

Par exemple, en chaque être humain, il y a une certaine dose de l'attribut d'Allah "Rahman (**Tout-Miséricordieux**)" ou "Rahim (**Très-Miséricordieux**)". Mais cela varie toujours d'un serviteur à un autre. Certains ne manifestent leur attribut de la miséricorde qu'envers eux-mêmes et, au plus, envers leurs proches et amis, tandis que d'autres l'étendent à tout le monde voire même aux animaux. Nous pouvons citer en exemple ces incidents qui dénotent de la manifestation parfaite de l'attribut divin "Rahman (Tout-Miséricordieux)" chez l'être humain :

Lors d'un voyage, le Saint Bayazid-i Bistâmî ﷺ marqua un arrêt sous un arbre pour manger. Après son repas, il reprit sa route et après avoir parcouru une longue distance, il vit une fourmi sur son sac.

Il se dit alors : « J'ai fait déplacer cette créature d'Allah. »

Aussi il retourna pour réinstaller la fourmi sous cet arbre.

Voici encore un autre incident similaire :

Lors de la conférence de Sari al Sakati<sup>566</sup> ﷺ, un de ses étudiants entra alors que Sari al Sakati commentait le hadith :

*« Celui qui ne se soucie pas des problèmes des croyants n'est pas des nôtres. »*<sup>567</sup>

L'étudiant dit avec enthousiasme :

*« Ô maître ! Votre cité a été réduite en cendres par le feu et seule votre maison a été épargnée. »*

566. Sari al-Sakati de son vrai nom, Abū l-Hasan b. al-Mughallis, fut un important Soufi de la deuxième génération qui vécut à Bagdad (155-253/772-867). Son surnom (al Sakati) vient du fait qu'il était le fils d'un fripier qui s'était établi dans le quartier d'al-Karkh à Bagdad.

567. Hâkim, *Mustadrak*, IV, 352; Haythamî, *Madjmau'z-Zawâid*, I, 87.





Sous l'effet de la joie, Sari al Sakati ﷺ dit "Al Hamdoulillah (Gloire et Pureté à Dieu)".

Trente ans plus tard, il fit cette confidence à un de ses amis :

« À ce moment-là, en disant « Al Hamdoulillah », je n'ai pensé qu'à moi, fût-ce un court instant, et je n'ai pas réalisé le sort pathétique de ceux qui subirent des dommages. C'est pour cela que depuis trente ans que je me repens pour cette insouciance. »

Dès que l'amour et la miséricorde se développent dans l'être du serviteur, quel qu'il soit, ils enveloppent toutes les créatures et font de ce serviteur un véritable croyant ou, en d'autres termes, un véritable amant. Quand l'amour commence comme une affection ou une inclination et se développe, comme le processus de germination, au point de s'étendre à toutes les créatures au nom du Créateur, il devient alors un **"véritable amour"**.

Lorsque les limites des sentiments de compassion et d'affection ne sont pas transcendées vers l'horizon infini appelé « amour divin », ces sentiments ne sont pas alors dignes de l'appellation "amour". On pourrait peut-être les définir avec l'expression "ashk-i madjâzi (amour métaphorique)".

Les combinaisons des manifestations des attributs divins donnent naissance à autant de tempéraments divers que le nombre d'humains. Tout comme la nature du mélange de divers colorants est déterminée par le colorant essentiel, la combinaison des manifestations des attributs divins se résume aussi par la primauté de l'attribut prédominant. Cet état a comme conséquence la nécessité de la diversification des voies spirituelles, pour que chaque serviteur suive la voie appropriée à son tempérament et que les guides spirituels puissent aussi proposer à chaque disciple une méthode d'éducation spirituelle qui lui sied. En effet, en fonction de leurs caractéristiques fondamentales et dominantes, les tempéraments peuvent être classés de façon générale, tout comme les créatures.

Ceci car les êtres humains, animaux, végétaux et êtres inanimés sont eux aussi classifiés en différentes catégories. Mais la différence entre la plus éminente et la plus faible de n'importe quelle qualité de deux créatures d'une même catégorie, peut s'avérer plus grande que la différence qui pré-





vaut entre deux créatures de catégories différentes. Par exemple, l'écart entre la plus noble personne et la plus indigne est aussi considérable que celui entre l'être humain et l'animal. Le facteur qui crée un tel écart est l'énorme différence de manifestations des attributs. Cela concerne tant les attributs négatifs que positifs. Il y a une qualité vertigineuse de différence entre le niveau le plus bas d'oppression ou d'incrédulité et celui au sommet.

Par exemple, l'oppression ou la mécréance de celui qui est au plus-bas de l'échelle est amplement différentes de celle de celui qui est au sommet.

Autre exemple : Un mécréant, dont la manifestation dans son être de l'attribut "Moudhill" est au plus bas niveau, mène une vie impie dans les limites de ses propres principes sans porter atteinte à la foi des croyants.

Mais plus la mécréance du serviteur est profonde, plus cela le pousse à rejeter le prophète et à lutter contre les personnes justes et véridiques, comme ce fut le cas d'Abu Lahab et autres.

Il en est de même pour l'oppression.

Quand une bête chasse sa proie, non pas pour s'alimenter mais juste pour le plaisir, son instinct d'oppression s'aiguise au point de devenir du sadisme.

Il est dit dans le Coran que les rois cruels de Rome assistèrent dans les cirques à des spectacles au cours desquels des lions dévoraient et déchiquetaient les premiers chrétiens.

À leur sujet le Coran dit :

بَلْ هُمْ أَضَلُّ

« ...*Il ne sont que comme des bestiaux.* »<sup>568</sup>



L'infinie variété des manifestations, tant dans les choses que dans les êtres humains, révèle le fait que la « différence » est l'une des lois fondamentales de ce monde. S'aventurer à vouloir rendre ne deux êtres égaux l'un à l'autre, n'est qu'une occupation inutile et une tâche impossible. Car, conformément aux manifestations des noms infinis, il n'y a pas de jumeaux





dans l'univers. En termes de caractéristiques physiques et spirituelles, il n'y a pas de jumeaux humains égaux, tout comme un arbre ne peut pas être égal à un autre en termes de nombre de branches, de feuilles et de fruits.

Le fait d'être capable de saisir Dieu, l'homme et l'univers à partir de cette perspective fondamentale assure à l'homme la maturité nécessaire pour admettre et supporter les contrastes, et même pour traiter toutes les créatures avec miséricorde et tolérance en dépit des différences qui prévalent entre elles. C'est pour cela que le soufisme se définit aussi comme la maturité qui aide à observer, avec l'œil de l'affection et de la tolérance, les choses pouvant irriter et exaspérer les gens dépourvus de l'esprit du soufisme. Cette maturité est synonyme d'une vertu acquise par la capacité de compréhension de la sagesse cachée derrière de l'apparence des choses.

Cette vertu et cette maturité nous confèrent naturellement de nombreuses qualités nobles. Tout d'abord, elles nous permettent de traiter le pécheur avec un sentiment d'indulgence plutôt que de colère, et l'incroyant avec affabilité et espérance. Elles nous donnent force et sérénité pour établir une communication saine avec autrui. Elles nous poussent à considérer que les gens éloignés de la foi comme ont besoin d'être conscientisés sur les dangers de la débauche et d'être invités au droit chemin au même titre que les pécheurs normaux. Elles nous permettent aussi à comprendre l'attitude illogique des gens qui sont compatissants en voyant un oiseau avec une aile cassée, mais s'enflamment de colère contre le pécheur. Nos sentiments d'amour et de compassion, quand ils s'intensifient et s'épurent de tout intérêt, finissent par s'étendre à toute l'humanité. Dans une société composée de gens pourvus de tels sentiments, les violences et les meurtres cèdent la place à une cohésion pacifique, et on assiste à une augmentation progressive du nombre des personnes de bonne foi. La promotion de la bonne moralité qu'elles font en prenant le noble prophète ﷺ comme exemple attirera et profitera à tous. Et dans une telle communauté, les actes et attitudes envers les serviteurs livrés à la débauche seront empreintes de maturité, comme on peut le voir dans le bel exemple suivant :

Khâtam al Asam ﷺ, l'une des figures célèbres de l'histoire du soufisme et l'un des cheikhs de Balh, fut un serviteur qui dompta son âme et son égo au point d'atteindre un niveau spirituel très élevé grâce à l'éducation spirituelle du bien-aimé messenger de Dieu ﷺ. Bien que ce saint jouissait pleine-





ment de la faculté de l'ouïe, il était célèbre à travers le surnom "Asam", c'est-à-dire "le sourd". Cela repose sur un événement très exemplaire :

Un jour, une femme troublée vint lui rendre visite pour remédier à ses problèmes. Lorsqu'elle commença à expliquer son problème, elle émit involontairement et accidentellement une voix désagréable. et devint pâle comme une bougie fondue. Pour qu'elle ne se sente pas désemparée et décontenancée, le Saint Khâtam fit semblant d'être sourd en faisant comme s'il n'avait rien entendu et dit en posant les mains sur ses oreilles :

« Ma sœur ! J'ai un problème d'ouïe. Répète un peu plus fort car je n'ai rien entendu. »

Sur ce, la femme réalisant que ce serviteur de Dieu n'avait pas entendu son incartade, se tranquillisa et commença à réexpliquer ses problèmes à haute voix.

Selon la narration, après cet incident, le Saint Khâtam se comporta comme un sourd vis-à-vis tout le monde pendant quinze ans jusqu'à sa mort, afin que la femme ne sût pas qu'il fit semblant d'être sourd vis-à-vis d'elle et ne fût ainsi offensée. C'est pour cette raison qu'il devint célèbre avec son surnom "**Khâtam-i Asamm**", c'est-à-dire "Khâtam le sourd".

Bien évidemment la délicatesse et la haute morale exposés dans cet incident ne peuvent être atteints que grâce aux enseignements contenus dans les livres. Cette vertu et maturité spirituelle manifestées par le Saint Khâtam démontrent le fait qu'il a su transformer en moralité la part qu'il a reçue de l'attribut divin « **Sattâru'l-uyûb** (Celui qui couvre les fautes) ».

De telles attitudes sont synonymes, notamment dans le soufisme, de « **moralisation à la lumière de la moralité d'Allah** ».

Ceci dit, les vrais amis d'Allah, soumis aux manifestations des nobles attributs d'Allah, subordonnent leur volonté à Sa volonté. Ils savent que chacun de Ses souhaits est parfait et exhortent les gens de leur entourage à comprendre cette sagesse. Cet autre exemple est plein de sagesse :

Un jour, le Saint Sunbul Sinan ﷺ demanda à ses disciples :

« Mes enfants ! Que feriez-vous si Allah Tout-Puissant vous confiait la gestion de l'univers ? »

Chaque disciple donna un élément de réponse.





Le premier dit : « J'anéantirais tous les mécréants ! ».

Le second dit : « J'éliminerais tous les souldards ! ».

Un autre disciple dit : « Je ne laisserais pas un seul fumeur en vie ! ».

Plusieurs réponses furent données mais Muslihiddin Efendi, un des savants qui figurait parmi les disciples, ne donna pas de réponse.

Le cheikh se tourna donc vers lui et demanda : « Mon fils ! Et toi, que ferais-tu ? »

Muslihiddin Effendi donna cette réponse empreinte d'éthique pure :

« Maître ! Y a-t-il un défaut dans la volonté et la gestion d'Allah Tout-Puissant pour que je puisse penser et souhaiter autre chose que Sa volonté ? Ma réponse consiste simplement à dire que j'aurais maintenu tout en l'état. »

Le saint Sunbul Sinan ﷺ fut très satisfait de cette réponse et dit :

« Voilà, la tâche a enfin trouvé son siège (son exécuteur) ! »

Après ce jour, Muslihiddin Effendi fut connu sous le nom de "Merkez Efendi (maître-siège)", et l'autorité spirituelle lui fut confiée à la mort de son maître Sunbul Sinan ﷺ.

Ibrahim Hakki Erzurûmî ﷺ, comme s'il résumait cet état, exprime ainsi son interprétation de l'œuvre divine :

*Ses œuvres sont toujours bonnes,  
Et dignes les uns comme les autres,  
Quoi qu'Il fasse, c'est source de bien ;  
Voyons ce que mon Seigneur fera,  
Car quoi qu'Il fasse, Il le fait parfaitement !*

En bref, l'accession à ces superbes et nobles états n'est possible qu'en captant les sagesses cachées derrière les signes des attributs d'Allah ﷻ.

Et si ces sagesses nous échappent, notre état ne sera en rien différent de celui du papier qui ignore l'écriture et les dessins marqués sur lui.

Comme le dit Mawlana ﷺ :

« Supposons que tu dessines un homme triste sur une feuille ; cette feuille et cette image n'auront aucune conscience de la joie ni de la tristesse. »





*« L'image dégage certes de la tristesse mais, ni elle ni la feuille sur laquelle elle est dessinée, n'en est conscient. L'homme qui sourit sur une image ne sait même pas qu'il sourit. »*

Par conséquent, peu importe le nombre d'attributs divins manifestés en nous en raison de notre honneur d'être humain, si nous les ignorons, nous ressemblerons à cette feuille et cette image.

Ceci dit, nous devons surpasser les attributs éphémères dont nous jouissons pour fondre notre être dans les attributs suprêmes d'Allah. Nous devons savoir que la portée de tous les attributs de Son Être Suprême est vaste et infinie au-delà de toute description. Tous sont tous éternels et perpétuels, absolus dans l'Essence Divine et sont dotés d'une caractéristique éternelle, c'est-à-dire qu'aucun de Ses attributs n'a de fin ni de limite. À cet égard, Son savoir, Sa parole, Son pouvoir, Sa majesté et tous les autres attributs sont purifiés de toute comparaison et explication défectueuse.

Nos caractéristiques et celles de notre monde sont à la fois limitées, éphémères et sont vouées à la disparition. Puisque l'être humain est incapable de connaître complètement sa propre essence, il ne pourra pas assimiler dignement les attributs d'Allah Tout-Puissant.

Étant donné que nous ne pouvons pas comprendre la nature et la réalité de l'Essence d'Allah, nous ne pouvons donc pas comprendre la nature et la réalité de Ses attributs.

Les serviteurs conscients de cette réalité et du fait que leurs capacités de voir, d'entendre, de comprendre et de parler sont des parts négligeables de la manifestation des attributs d'Allah en eux, mènent leur existence en réalisant toujours le caractère insignifiant et néant de leurs êtres.

Ils s'éteignent dans le plaisir intense de la foi et disent : **« Il n'y a pas d'existence exceptée celle d'Allah. »**

Leurs cœurs s'embrasent avec la sagesse de cette parole :

**« Seigneur ! Tu es certes tel que Tu es. »**

Ainsi, ils atteignent leur Seigneur avec un cœur purifié de tout doute et illusion, et sont inscrits dans le livre des serviteurs distingués.

Un derviche demanda à Bayazid-i Bistâmî ﷺ :







« Maître, quels sont les plus grands noms d'Allah ? »

Bayazid عليه السلام répondit :

« Mon enfant ! Quel nom d'Allah est petit ? Ne sois pas insouciant. Tous les noms d'Allah sont grands. Si tu veux qu'Il exauce tes prières, tâche de préserver ton cœur de tout ce qui est en dehors de Lui. Ses noms ne se montrent pas dans les cœurs insouciantes. Mais Il regarde toujours le cœur rempli de Sa lumière en y manifestant beaucoup de Ses beaux noms ! »

D'ailleurs, chaque nom de Dieu est caractérisé par l'attribut « sublime » dans de nombreux versets celui-ci proclame Sa grandeur infinie :

فَسَبِّحْ بِاسْمِ رَبِّكَ الْعَظِيمِ

« *Glorifie donc le nom de ton Seigneur, le Très-Grand !* ».<sup>569</sup>

Le prophète exécuta cet ordre divin en disant dans ses génuflexions “Subhâna Rabbi al Azîm (Gloire à Allah, le Très Haut, exempt de tout défaut)” et dans ses prosternations “Subhâna Rabbi al Aala (J'exempte Allah, le Tout Haut, exempt de tout défaut car Il n'y a pas de semblable dans Son Éminence !)”.

**Oh mon Dieu !**

**Pour l'amour de Tes plus beaux noms, et surtout de Ton nom distingué, accorde-nous du secret de Ton amour et de Ta connaissance !**

**Amin !**



569. Sourate al-Waqi'a, verset 96.



Puisque l'être humain vertueux qui jouit de la connaissance divine est imprégné de l'amour et de l'affection de Dieu, les penchants vicieux sont consumés dans son être tout comme une feuille est consumée dans le feu.



### 3. LA MÂRIFATULLÂH ET SES SIGNES CHEZ LES SAVANTS

La mârifatullâh est la connaissance divine illimitée et infinie englobant tous les secrets et sagesse de l'univers entier. La description complète de cette connaissance transcende l'entendement humain. Cependant, tous les serviteurs apprécient et profitent de cette science en proportion de leurs efforts, leurs aptitudes et dispositions naturelles.

Notre bien-aimé prophète ﷺ a dit :

*« (Ô mon Dieu !) Je suis incapable de Te louer comme Tu le mérites ! Tu es certes tel que Tu t'es loués Toi-même. »*<sup>570</sup>

Ce hadîth Qudsi rapporte des paroles qui nous enseignent l'importance de la mârifatullâh.

*« J'étais un trésor caché ; J'ai voulu me faire connaître et j'ai donc créé les créatures pour qu'elles puissent Me connaître. »*<sup>571</sup>

Après le Coran et les hadiths, il n'y a pas de meilleure action ou parole que celles des serviteurs vertueux d'Allah ﷻ qui jouissent de Sa connaissance.

---

570. Muslim, Salat, 222.

571. Voir. Ajlûnî, *Keshfu'l-Hafâ*, II, 132.





En effet, leurs actions et paroles exceptionnelles sont profondes et dirigées. C'est pour cela qu'ils sont appelés "Al Warasat al Anbiya" (les héritiers des prophètes). Les cœurs de ceux qui écoutent les paroles bénies de ces serviteurs et s'inspirent de leurs agissements sont remplis de bénédictions spirituelles. Cela les pousse à consentir à d'avantage de sacrifices sur le chemin de la spiritualité. Ainsi les secrets spirituels se dévoilent à eux et ils sont préservés des ruses du diable et des passions mondaines. Une partie de ces serviteurs pieux recèlent en eux une partie des qualités de notre père Adam عليه السلام, des glorieux prophètes Ibrahim, Musa, Isa عليه السلام, et enfin d'autres les qualités du noble prophète Muhammad صلى الله عليه وسلم.

Les différentes particularités de ceux qui ont les qualités du prophète Muhammad صلى الله عليه وسلم sont la connaissance, l'amour et le cramponnement au tawhid. Parmi eux, certains ont en eux toutes les différentes qualités, c'est-à-dire qu'ils ont hérité aussi du don de l'explication (de la parole divine).

Allah Tout-Puissant a accordé diverses manifestations aux serviteurs qu'Il aime, en fonction de leurs états. À cet égard, Il a fait de certains d'entre eux, à l'instar de Shah-i Naqshiband صلى الله عليه وسلم, un océan sans borne de connaissances et de bénédictions, certains d'entre eux parcoururent les déserts de l'amour comme Mejnoun, certains d'entre eux marchèrent dans les vallées de l'émerveillement, et d'autres furent rendus muets face à Sa majesté suprême. Il fit de certains les rossignols de l'amour comme Yunus Emre صلى الله عليه وسلم, et enfin certains comme Mawlânâ صلى الله عليه وسلم dont les paroles de sagesse jaillirent de sa langue et une mer de sens disséminant des perles précieuses.

En les faisant jouir de Sa proximité, Allah Tout-Puissant a doté ces serviteurs saints de diverses manifestations d'une connaissance profonde et fit d'eux des guides exceptionnels pour toute l'humanité.

Étant donné que l'être humain vertueux qui jouit de la connaissance divine est imprégné de l'amour et de l'affection de Dieu, ses désirs vicieux sont consumés dans son être de la même façon qu'une feuille se consume dans le feu. Et puisqu'il devient une source d'illumination, les gens l'aiment et lui vouent naturellement de la considération. Il ne se laisse pas aller à l'orgueil et à l'arrogance, car il s'est libéré de l'emprise des compliments vains et des intérêts éphémères. Il est habité par la présence divine pendant qu'il est en compagnie des gens.





À chaque moment de sa vie il obéit scrupuleusement aux ordres d'Allah ﷻ et manifeste de la miséricorde et de la compassion pour Ses créatures. Mais, conformément à son amour pour Allah ﷻ, il n'a aucune affection ou inclination pour les oppresseurs et les ingrats et ce n'est que par miséricorde, qu'il éprouve de la pitié pour eux et prie pour qu'ils soient guidés. Toutes les richesses et propriétés de ce monde ne sont nécessaires que pour être dépensées pour Allah Seul. L'être humain digne est celui qui est dévoué à atteindre Allah au moyen de la mârifatullâh. Il est désormais un serviteur distingué qui ne se soucie pas des épreuves et souffrances de cette vie présente.



La nature des âmes et les dispositions innées diffèrent d'un serviteur à l'autre ; chacun doit donc pouvoir observer les secrets divins répandus dans l'univers dans son propre miroir, et doit être habité par la présence divine même en demeurant avec les gens.

Cette histoire racontée par Mawlânâ ﷺ met à nu la nécessité de cela :

« Un soufi se rend dans un jardin orné pour contempler le paysage et se réjouir. Il est enchanté par les plantes multicolores du jardin. Il plonge alors dans la méditation et la contemplation en fermant les yeux. Une personne qui était sur les lieux pensait que le soufi dormait. Cela le dépassa et le déranga au point qu'elle ne manqua pas de dire au soufi :

« Pourquoi dors-tu ? Ouvre les yeux pour admirer les grappes de raisin, les fleurs, la verdure et les œuvres de la miséricorde divine d'Allah ! »

Le soufi lui répondit :

« Eh toi l'insouciant serviteur ! Sache que la plus grande œuvre de la miséricorde divine est le cœur. Les autres ne sont que les ombres de ce travail. Dans un ruisseau qui coule entre les arbres, tu peux observer les reflets des arbres des deux côtés dans son eau limpide... Mais ce reflet n'est qu'un jardin imaginaire car les vrais jardins sont dans le cœur qui est le foyer de l'observation divine. Les jardins que nous voyons dans ce monde ne sont en fait que les reflets gracieux subtils de ceux du cœur. Si les réalités de ce monde n'étaient pas les reflets de ceux du cœur, Dieu Tout-Puissant n'aurait pas décrit ce monde comme un lieu de réalités trompeuses.





Allah nous dit dans le Livre Saint :

وَمَا الْحَيَاةُ الدُّنْيَا إِلَّا مَتَاعُ الْغُرُورِ...

« ...*Et la vie d'ici-bas n'est qu'un objet de jouissance trompeuse.* »<sup>572</sup>

Les insouciantes et ceux qui prennent ce monde pour le paradis en disant "Ici c'est le paradis !", sont similaires à ceux qui considèrent les reflets des choses dans le ruisseau comme la pure réalité. Ceux qui s'éloignent des véritables jardins, c'est-à-dire des serviteurs vertueux, se sont laissés bernés par cette réalité imaginaire. Viendra un jour où ce sommeil d'insouciance prendra fin. Les yeux s'ouvriront et verront la réalité concrète. Mais face à la mort, ce réveil ne sera d'aucun profit. Bienheureux est celui qui meurt avant que la véritable mort ne se présente à lui, et dont l'âme est envahie par les odeurs suaves des véritables jardins spirituels... »

Il ne fait aucun doute que Dieu glorifié soit-Il, purifiera l'âme et illuminera le cœur de celui qui tourne le dos aux jouissances trompeuses de cette vie et ne se laisse pas berné par elles.

Un jour, le noble prophète ﷺ déclara :

« *Le cœur qui est illuminé s'ouvre et s'élargit.* »

Sur ce, ses compagnons ﷺ lui demandèrent :

« Et quel en est le signe ô envoyé de Dieu ? »

Il ﷺ répondit :

« *C'est certes tourner le dos à cette vie éphémère, préférer l'au-delà qui est le lieu du séjour éternel, et se préparer à la mort.* »<sup>573</sup>

Le cœur des fidèles voyageurs de cette honorable voie de l'ingéniosité et de la clairvoyance que sont les amis de Dieu, est comme la nacre qui émerge des gouttes de pluie salvatrice et le cœur de ceux qui manifestent de l'affection envers ces pieux ne s'abstienne pas de faire de grosses perles par la grâce d'Allah. Il suffit seulement qu'ils réalisent les trésors cachés dans l'être de ces serviteurs vertueux et s'attèlent d'en tirer profit.

572. Sourate Al-i Imrân, verset 185.

573. Tabarî, *Tafsir*, VIII, 37





Mawlana ﷺ mentionne dans son *Mathnawî*:

« Allah, Le Maître de la parole, a soufflé un secret à l'oreille du nuage, et des larmes ont coulé de ses yeux comme l'averse, Il a soufflé un secret à l'oreille de la rose et elle fut embellie par le pouvoir de la couleur et de l'odeur suave. Il souffla aussi un secret à l'oreille de la pierre, et elle devint de l'agate.

Ceci pour dire qu'avec la manifestation de Son attribut "Aimable", Dieu a fait tomber la pluie du nuage, a embelli la rose et rendu la pierre précieuse.

Il a aussi donné un secret au corps humain, et rehaussé au rang de la félicité éternelle ceux qui sont parvenus à garder dignement ce secret. Pour avoir été inspirés par le royaume divin, ces pieux ont transcendé leur aspect physique et ont pu jouir du secret de la proximité divine. »

Sans nul doute, ces secrets sont ceux de l'amour, qui, à travers différentes manifestations, sont une source de la connaissance fondamentale. Et le secret de l'amour est tel qu'il renferme en lui la beauté et la perfection de toute chose.

Chez les serviteurs rapprochés de Dieu, les manifestations de l'amour naturel deviennent de plus en plus évidentes. L'amour naturel est l'amour involontaire qu'une personne éprouve pour son prochain et qui la pousse à se lier à lui. Cet amour est comme l'amour métaphorique, car le véritable amour se caractérise par l'état de la passion et de l'extinction en Dieu.

Les amis de Dieu qui éprouvent cet amour naturel ne sont pas des gens qui n'aiment que quand ils sont honorés, et dont l'amour s'affaiblit quand ils subissent un tort.

Ce récit métaphorique décrit très bien l'amour naturel :

Mawlana Djâmî ﷺ raconte :

« Un jeune homme du cercle d'éducation religieuse de notre aïeul Mawlana Sadeddin Kashgari avait un profond degré d'abnégation, d'amour et de discrétion. Il fut, comme moi, passionné d'une beauté éphémère et aussi en peu de temps il tourna le dos au trésor spirituel qu'il avait amassé dans son cœur pour s'intéresser à l'objet de sa passion.





Il acheta des cadeaux en or et en diamant, les déposa sur la route par laquelle cette beauté passerait, puis il se dissimula aux côtés pour empêcher les passants de prendre ces cadeaux précieux.

Il pensait qu'en passant son amante verrait les cadeaux et les prendrait sans savoir de qui venaient ces cadeaux, ni même comment ils se sont retrouvés dans ce lieu.

Apprenant la situation, je lui dis :

« Comme ce que tu fais est étrange !

Tu poses sur la route ce que tu as acheté après de gigantesques efforts !

Ton amante, même si elle voit ces cadeaux et les prend, ne saura pas de qui ils viennent et pourquoi ils furent mis là. Fais au moins quelque chose pour qu'elle sache que cela vient de toi ! »

Le jeune amoureux trembla en versant des larmes, et répliqua ainsi :

« Que dis-tu ? Penses-tu que je ne suis pas conscient de l'étrangeté de mon acte ? En fait, je n'attends rien en retour pour cet acte car je ne veux pas qu'elle me remercie pour mes cadeaux ! »

J'ai frémi face à cette réponse. Si l'amour métaphorique éprouvé pour un être éphémère est à même d'être caractérisé avec une telle profondeur, une beauté, une grâce et une délicatesse dans le comportement, qui sait ce que sont les manifestations sublimes de la mârifatullâh qui se produisent dans l'être de ceux aux cœurs bondés de "l'amour naturel" ? »

Mawlana Jalaleddin Rumi ﷺ décrit ainsi ces phases du cœur:

« Je n'ai atteint les sommets des sciences apparentes dans la médersa seldjoukide, alors que je n'étais qu'une "matière première".

Les manifestations de la mârifatullâh et les secrets divins enfouis dans l'univers commencèrent à se dévoiler à moi, lorsque je fus "une matière finie".

Et quand finalement je me suis éteint dans l'amour naturel, je fus donc "consumé". »

Bref, l'accession à la mârifatullâh n'est rendue possible qu'en ayant une foi ferme en Dieu Tout-Puissant et une bonne lecture des manifestations divines qui sont en perpétuelle apparition dans cet immense univers.





**Ô Seigneur !**

**Permits-nous de profiter dignement des largesses dont Tu nous as comblés !**

**Fais-nous atteindre un degré de vertu qui nous fera mériter au maximum Ta miséricorde dans l'au-delà !**

**Orienté nos cœurs vers les manifestations glorieuses de Ton amour !**

**Arrose nos cœurs de la rosée de la miséricorde, en leur faisant découvrir le secret de cet honneur d'avoir été créé de la meilleure forme ("Ahsan-i takwîm"), honneur que Tu as accordé à Tes serviteurs comme manifestation de Ton amour et Ta miséricorde infinie !**

**Amen...**





**La nature du cœur détermine à quel point le serviteur sera comblé des largesses divines.**



## **B- LES LARGESSES DIVINES**

Toutes les créatures ont été créées par la manifestation de l'attribut "Latîf" de notre Seigneur Tout-Puissant, c'est-à-dire de par Sa grâce infinie. Aucune créature n'a vu le jour par mérite ou en ayant payé le prix. Les corps éphémères des créatures, et toutes leurs qualités et dispositions liées à la sagesse de leur création, sont des largesses purement divines. Cela signifie que l'existence de toute créature réside de la grâce, la générosité et la bonté incommensurables d'Allah Tout-Puissant.

Bien que l'existence et les qualités de toute créature soient en fait le fruit de la "largesse divine", nous utilisons cette expression pour désigner les grâces obtenues par ceux qui ont emprunté la voie de la spiritualité et y ont atteint un certain niveau. Ceux qui sont doués parmi les gens, au fur et à mesure qu'ils progressent sur cette voie, commencent à acquérir des bénédictions et des vertus exceptionnelles avant même qu'ils ne migrent vers l'au-delà. Même si l'accession à ces bénédictions demande au début un minimum d'effort, cela n'empêche pas qu'elles soient considérées comme des dons divins, car elles sont finalement le produit de la largesse divine.

En fait, il y a une grande différence entre le fait de mériter quelque chose et celui de l'obtenir par la grâce. Mais ici, nous soutenons que rien n'est acquis par mérite. Car, ce ne serait pas complètement faux si l'on soutient que même les moyens qui mènent à l'obtention d'une bénédiction sont eux aussi la manifestation de la largesse divine. Les serviteurs talentueux qui ont atteint un niveau spirituel remarquable grâce à l'éducation soufie, bénéficient de nombreux profits durant ce voyage spirituel.





Le monde des sagesse s'ouvre à eux et ils découvrent les secrets divins un à un. Les réalités inconnues commencent à se manifester à eux et ils commencent à résoudre les énigmes du véritable bonheur. Les inspirations qui descendent sur un cœur pur conduisent le serviteur à l'essence de la vérité donc à Dieu l'Exalté. Et lorsque de nombreuses réalités émanant de "la *tablette préservée*"<sup>574</sup> se manifestent dans le cœur du serviteur, celui-ci commence à faire des rêves véridiques, c'est-à-dire des rêves qui se réalisent. Ainsi, le serviteur jouit d'un sens de méditation profond et d'une certaine clairvoyance qui lui font saisir la volonté divine en tout. En plus des efforts sincères, ces états, qui ne sont atteints que grâce à la bonté et à la compassion divines, se manifestent de plusieurs façons aussi différentes les unes des autres.

L'un de ces états se manifeste à travers l'obtention de la science appelé "*ladunniyât*", à savoir la science de l'inconnu. Même si la connaissance "*ladunniyât*" a un contenu qui dépasse la compréhension et l'entendement humain, ceux qui jouissent de cette science de par la grâce et la générosité d'Allah Tout-Puissant la maîtrisent plus ou moins, proportionnellement aux progrès spirituels qu'ils ont enregistrés. À présent, essayons d'expliquer partiellement le contenu de cette science divine, en tenant compte du niveau de la perception humaine et des limites religieuses.



574. **Al-Lawh al-Mahfouz** (en arabe اللوح المحفوظ) ou **tablette préservée** est, selon la croyance islamique, un Livre où Dieu inscrit les destins de toute créature même avant qu'elle ne soit créée.



Une fois que Je l'ai aimé, Je deviens son ouïe avec laquelle il entend, sa vue avec laquelle il voit, sa main avec laquelle il combat et son pied avec lequel il marche. S'il Me demande alors quelque chose Je la lui donne et, s'il Me demande Ma protection, Je la lui accorde. (Al Boukhari, Rikâk, 38.)



## 1. LA SCIENCE DE L'INCONNU

Cette science est une **science infuse** qui ne peut être obtenue que par la grâce d'Allah ﷻ.

Dans le Coran, elle est désignée par l'expression « مِنْ لَدُنَّا عِلْمًا »<sup>575</sup>, qui signifie « Avec Notre science secrète ». C'est de là donc que provient l'expression « science de l'inconnu ».

En fait, les vérités et réalités qu'Allah Tout-Puissant a révélées à notre prophète ﷺ se divisent en trois catégories. Puisque les vérités de la première catégorie ne peuvent être comprises que par la lumière de la prophétie, elles sont restées secrètes entre Allah ﷻ et Son bien-aimé messenger ﷺ. L'envoyé de Dieu lui-même ne révéla pas de tels faits à aucun de ses compagnons.

Certains hadiths prouvent l'existence de certaines réalités demeurent un secret absolu entre Dieu et Son prophète, car leur révélation a été interdite et rendue impossible. Et même s'il advenait qu'elles soient divulguées, elles ne seraient pas comprises.

C'est ainsi par exemple que le sage prophète ﷺ dit une fois dit à ses compagnons ﷺ :

575. Sourate al-Kahf, verset 65.





« Si vous saviez ce que je sais, vous ririez peu et pleureriez beaucoup. ».<sup>576</sup>

Selon un autre hadîth shérif, il est dit :

« Il arrive que je partage des moments avec mon Seigneur à l'insu des anges et dont aucun prophète n'est témoin. ».<sup>577</sup>

Allah Tout-Puissant a enseigné à notre prophète ﷺ une deuxième catégorie de vérités qui ne peuvent être dûment comprises que par les serviteurs jouissant de capacités intellectuelles et spirituelles avancées qui sont communément désignés par l'expression "khawâs" ou "khawâssul-khawâs", c'est-à dire les "les serviteurs distingués" ou "les serviteurs distingués parmi les distingués".

Comme on le sait, le noble prophète ﷺ a enseigné les vérités de cette catégorie à certains grands compagnons comme Abu Bakr et Ali ؑ.

La transmission de ces vérités d'un cœur à un autre est une tradition. Et il doit en être ainsi car, si elles sont inscrites dans les livres, il y a de fortes probabilités qu'elles soient lues par des personnes incompetentes en matière spirituelle et ainsi elles entraîneraient (en raison de leur incompréhension) ces dites-personnes dans l'erreur. Cependant, il est du devoir de chaque personne de se doter son cœur de capacités et aptitudes requises en la matière. Car, le serviteur demeure dans l'obligation d'assurer son développement spirituel au nom de son propre salut.

Quant aux vérités de la troisième catégorie dont Allah Tout-Puissant a fait largesse à notre prophète ﷺ, ce sont des réalités qui entrent dans le cadre des préceptes et sentences de la charia. Tout le monde est tenu de croire et mettre en application les connaissances de cette catégorie.

Ceci étant, Allah, glorifié soit-Il, n'a pas manqué de déterminer les sentences de cette catégorie en tenant compte des dispositions innées de Ses serviteurs au plus-bas niveau de l'échelle humaine, pour qu'ils puissent, eux aussi, s'en acquitter sans aucune contrainte. Étant donné qu'elles sont nécessaires pour tout le monde et que leur application dénote de la responsabilité de tout un chacun, ces vérités ont donc été dévoilées à tous.

576. Al Boukhari, Kusûf, 2; Muslim, Salât, 112.

577. Munawî, *Fayzu'l-Kadir*, IV, 8.





De temps en temps, le prophète ﷺ enseignait à ses valeureux compagnons ﷺ les événements qui se produiraient jusqu'au Jour du Jugement Dernier, mais la plupart des compagnons ne purent pas les comprendre dûment. Une certaine partie de ces enseignements est oubliée.<sup>578</sup>

Cependant, comme indiqué ci-dessus, nous savons que le messager de Dieu ﷺ a enseigné certaines vérités difficilement compréhensibles aux serviteurs spirituellement compétents, et que la plupart de ces vérités sont transmises de cœur à cœur. En effet, ces réalités, qui dépassent la compréhension et l'entendement de beaucoup de gens, ne sont pas, de toute façon, nécessaires au grand public.

C'est donc une tradition historique que la transmission de ces connaissances entre les personnes pourvues de compétences spirituelles se fasse de cœur à cœur et à l'insu du grand public, c'est-à-dire d'un serviteur qualifié en la matière à un autre.

Outre Abu Bakr le loyal et Ali le héros, les compagnons Ibn Mas'ud, Abu Hourayra, Muâz bin Djabal et Haritha bin Malik ﷺ furent aussi parmi ces personnes reçurent une part de secrets sur cette science particulière.



Allah Tout-Puissant fait descendre de nombreuses bénédictions que les yeux ne peuvent pas voir et que les esprits ne peuvent pas cerner sur les cœurs de Ses serviteurs dignes qui Lui sont fidèles, qui parviennent à dompter leur âme et à subordonner leur volonté à la volonté divine.

D'ailleurs, il est révélé dans le Saint Coran :

يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُوا إِن تَتَّقُوا اللَّهَ يَجْعَلْ لَكُمْ فُرْقَانًا وَيُكَفِّرْ عَنْكُمْ سَيِّئَاتِكُمْ  
وَيَغْفِرْ لَكُمْ وَاللَّهُ ذُو الْفَضْلِ الْعَظِيمِ

**« Ô vous qui croyez ! Si vous craignez Dieu, Il vous accordera la faculté de discerner (entre le bien et le mal), vous effacera vos méfaits et vous pardonnera. Et Dieu est le Détenteur de l'énorme grâce. ».**<sup>579</sup>

578. Al Boukhari, Kadar, 4.

579. Sourate al-Anfal, verset 29.





يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُوا إِن تَتَّقُوا اللَّهَ يَجْعَل لَّكُمْ فُرْقَانًا وَيُكَفِّرْ عَنْكُمْ سَيِّئَاتِكُمْ  
وَيَغْفِرْ لَكُمْ وَاللَّهُ ذُو الْفَضْلِ الْعَظِيمِ

**« Ô Vous qui avez cru ! Craignez Allah et croyez en Son messager pour qu'Il vous accorde deux parts de Sa miséricorde, et qu'Il vous assigne une lumière à l'aide de laquelle vous marcherez. ».**<sup>580</sup>

Il est mentionné dans un hadith chérif :

*« Celui qui met en application ce qu'il sait, Allah lui donnera en héritage la science de ce qu'il ne sait pas. ».*<sup>581</sup>

Un autre hadith Qudsi (divin) explique que le Tout Haut Seigneur dit :

*« Quiconque montre de l'inimitié à un de Mes dévoués serviteurs, Je lui déclare la guerre. Mon serviteur ne s'approche de Moi que par ce que J'aime le plus, par les devoirs religieux que je lui ai enjoint, et Mon serviteur ne cesse de se rapprocher par des œuvres surrogatoires jusqu'à ce que je l'aime. **Quand je l'aime, Je suis l'oreille par laquelle il entend, l'œil par lequel il voit, la main par laquelle il frappe et le pied avec lequel il marche. Qu'il Me demande [quelque chose], et Je lui donnerai sûrement, et qu'il Me demande refuge, Je le lui accorderai sûrement.**».*<sup>582</sup>

Comme on peut le voir, après l'accomplissement sincère des actes obligatoires conformément aux principes de la charia, les actes surrogatoires effectués avec amour, enthousiasme et extase constituent une occasion pour faire pleuvoir les bénédictions et les incommensurables grâces d'Allah Tout-Puissant. C'est pour cela que chaque musulman doit violenter son âme pour éviter les actes illicites et douteux, et se cramponner à la sunnah. Pour jouir de ces bénédictions, il nous faut garder à leur juste mesure nos besoins physiques (si nécessaire) et songer à développer ses qualités spirituelles. Ces bénédictions requièrent des sacrifices énormes car, à travers elles, Dieu aiguise le sens de perception voilé par les faiblesses humaines, et ouvre les portes à Ses vérités, Ses secrets et sagesses.

580. Sourate al-Hadid, verset 28.

581. Abû Nuaym, *Hilyatu'l-Awliyâ*, X, 15.

582. Al Boukhari, *Rikâk*, 38.





Le serviteur prend donc dans tous ses faits et gestes des précautions en fonction de la volonté divine et ainsi il devient pertinent et précis dans ses analyses et prédictions. Les prétextes, les vaines excuses et les beautés mondaines ne peuvent pas leurrer un tel serviteur dont la volonté s'est fondue avec celle de Dieu. Et plus le temps passe, plus ce serviteur gagne en perspicacité et en clairvoyance.

En plus du don des analyses précises et des prédictions qui sont le fruit des inspirations divines manifestées dans le cœur, des idées ingénieuses et subtiles viennent à l'esprit des serviteurs pieux. Ces idées en question ne leur sont pas communiquées par des mots mais par le biais de signes et de symboles clés qui sont appelés « **latifa** » ou au pluriel, « **latâif** ». En résumé ces idées sont les signes et guides qu'Allah ﷻ a donnés à Ses serviteurs vertueux sur le chemin de la spiritualité.

D'autre part, Allah Tout-Puissant peut aider Ses serviteurs vertueux dans des situations difficiles en les avertissant avec des voix venant de l'invisible. C'est ce qu'on appelle « **Hâtif** », à savoir des voix venant du monde invisible, des paroles proférées par un être qu'on ne peut voir.<sup>583</sup> Ces voix se manifestent dans le cœur du dévot et l'invitent à Dieu L'Exalté.

L'incident suivant démontre la véracité du fait d'entendre des voix **Hâtif** :

À la mort du messager de Dieu ﷺ, un différend opposa les compagnons ﷺ, car certains voulaient ôter ses vêtements et lui faire sa toilette mortuaire à l'instar des croyants morts auparavant, tandis que d'autres ﷺ soutenaient qu'il fallait la faire en lui laissant ses vêtements. Face à ce différend, une voix venant de l'invisible annonça que le messager d'Allah ﷺ se lavait sans ôter ses vêtements.<sup>584</sup>



À travers Ses prophètes, Allah a enseigné aux gens le "Livre", la "Sagesse" et d'autres choses qu'ils ne connaissaient pas. Cet enseignement s'est matérialisé de façon ouverte ou parfois de façon inconnue (*Ladunni*) sous la forme d'inspirations qui illumine le cœur.

583. En raison de cette délicatesse le téléphone est appelé Hâtif en arabe moderne.

584. Abû Dâwud, Janâiz, 27-28 ; Ahmad b. Hanbal, VI, 267 ; Ibn Maja, Janâiz, 10.





Ces états, comme nous l'avons indiqué se manifestent souvent d'une manière difficile à comprendre par la raison humaine, sont donc inconnus de la majorité des gens. Mais il est mentionné dans le Coran et la sunnah que la science de l'inconnu (*Ladunni lm*) est une vérité et un fait authentique.

D'ailleurs, cet incident qui s'est produit entre Musa عليه السلام et Khidr décrit très bien la science divine inconnue (لَدُنَّا عِلْمٌ) évoquée dans le Coran<sup>585</sup> et dans certains hadiths chérifs :

L'armée de Pharaon, qui avait suivi Musa عليه السلام et ceux qui crurent en lui, fut anéantie dans la mer Rouge sous les yeux des enfants d'Israël. Suite à cette grâce divine, Musa عليه السلام rassembla son peuple et leur fit un sermon éloquent, pertinent et plein d'extase au point d'adoucir les cœurs et de faire couler des larmes. Le peuple de Musa عليه السلام fut davantage émerveillé face à la profondeur de sa connaissance et de son ingéniosité.

Un serviteur parmi son peuple, emporté par l'euphorie de ce sermon, demanda à Musa عليه السلام :

“Ô prophète d'Allah ! Y a-t-il quelqu'un au monde plus savant que toi ? ”

Musa عليه السلام fut enchanté par cette question, et au lieu de dire “Allah Seul sait” il répondit :

« Non, je ne connais pas de serviteur plus savant que moi. »

Il commit donc de la sorte une **Zalla**<sup>586</sup>.

Allah n'apprécia pas ce geste, et fit alors cette révélation à Musa عليه السلام:

« J'ai un serviteur au confluent de deux mers, qui est plus savant que toi. Je lui ai donné un savoir particulier (la science de l'inconnu). »

Avec le désir d'apprendre cette science, Musa عليه السلام dit :

**« ... Je n'arrêterai pas avant d'avoir atteint le confluent des deux mers, dussé-je marcher de longues années. »**<sup>587</sup>

585. Sourate al-Kahf, versets 60-82.

586. **Zalla**: Terme arabe qui désigne les paroles et comportements involontaires (non intentionnels) que l'on trouve rarement chez les prophètes عليهم السلام et qui ne sont pas conformes au consentement divin.

587. Sourate al-Kahf, verset 60.







Puis il partit avec Yusha bin Nûn, le fils de sa sœur. Ils assistèrent à quelques manifestations pendant le voyage. Finalement, ils retrouvèrent le serviteur qu'ils cherchaient.

Cette rencontre est mentionnée dans le Coran comme suit :

**« Ils trouvèrent l'un de Nos serviteurs à qui Nous avons donné une grâce, de Notre part, et à qui Nous avons enseigné une science émanant de Nous. »**<sup>588</sup>

Ce serviteur, indiqué à Musa عليه السلام par la révélation, était assis sur un rocher vêtu d'un cardigan vert. Musa عليه السلام s'approcha de lui et lui rendant le salut il lui dit : « Je suis Musa. ».

Khidr<sup>589</sup> répliqua :

« Tu es donc Musa, le prophète des enfants d'Israël. »

Musa عليه السلام demanda :

« Es-tu le serviteur à propos de qui Allah m'a révélé qu'il était le plus savant des hommes ? »

Khidr répondit :

« O Musa, Allah t'a fait largesse d'une connaissance que je n'ai pas, et m'a fait don d'une connaissance aussi que tu n'as pas. »

Musa عليه السلام dit alors à Khidr :

**« Puis-je te suivre, à la condition que tu m'apprennes de ce qu'on t'a appris concernant une bonne direction ? »**<sup>590</sup>

Musa عليه السلام manifesta donc ainsi son désir d'acquérir cette connaissance à travers Khidr. Comme le verset le mentionne il faut "se subordonner" à quelqu'un pour acquérir cette connaissance qui se transmet d'un cœur à l'autre. Pour cela il faut donc remplir une obligation de subordination.

588. Sourate al-Kahf, verset 65.

589. Khidr signifie « vert » ou « lié à la verdure » en arabe. Le messager d'Allah ﷺ a dit : « *Khidr fut appelé «Khidr» car les herbes sèches commençaient à verdir quand il s'asseyait sur elles.* » (Al Boukhari, Anbiya, 27 ; At Tirmidhi, Tafsir, 18 ; Daylamî, Musnad, I, 345). Un des Tabîi Mujahid a dit : «Quand Khidr priait, son environnement se couvrait de verdure.» Comme noté dans ces déclarations, le nom Khidr était son surnom qui lui fut donné plus tard.

590. Sourate al-Kahf, verset 66.





Musa عليه السلام voulait apprendre de Khidr la sagesse de certaines réalités extérieurement incompréhensibles et qui lui semblaient étranges et extraordinaires. Khidr dit à Musa :

**« Vraiment, tu ne pourras jamais être patient avec moi. Comment endurerais-tu sur des choses que tu n'embrasses pas par ta connaissance ? ».**<sup>591</sup>

Cette parole démontre que Khidr avait déjà à premier coup d'œil compris l'état psychologique de Musa عليه السلام, et ce qu'il avoua à son sujet finit par se réaliser finalement. Car cette connaissance qu'il allait lui enseigner demandait une grande patience, alors que Musa عليه السلام venait d'une vie très active. En fait, la science que Musa عليه السلام apprendrait ici consistait à lui montrer son propre degré et son caractère insignifiant face à la connaissance de la réalité divine.

Face donc à cette déclaration de Khidr, Musa عليه السلام insista en disant :

**« Si Allah veut, tu me trouveras patient ; et je ne désobéirai à aucun de tes ordres. »**<sup>592</sup>

Khidr dit :

**« Si tu me suis, dit [l'autre,] ne m'interroge sur rien tant que je ne t'en aurai pas fait mention. »**<sup>593</sup>

Après cela, ils marchèrent ensemble sur la plage puis finalement, ils embarquèrent dans un navire appartenant à deux frères. Khidr perça un trou dans le navire de ces serviteurs justes qui ne leur avaient pourtant pas demandé de rétribution au titre de frais de transport.

Sous l'effet de l'enthousiasme, Musa عليه السلام dit :

**« Veux-tu que les gens du navire se noient ? Pourquoi as-tu troué le navire ? Les propriétaires de ce navire sont déjà des pauvres, ils gagnent leur vie à travers ça. Qu'as-tu voulu faire au navire de ces pauvres ? Tu as certes commis un acte étrange ! »**

Khidr rappela ainsi à Musa عليه السلام son avertissement précédent :

591. Sourate al-Kahf, versets 67 et 68.

592. Sourate al-Kahf, verset 69.

593. Sourate al-Kahf, verset 69.





« Ne t'ai-je pas dit que tu ne pourras pas être patient avec moi ? »

Musa عليه السلام dit :

« Ne me punis pas pour ce que j'ai oublié ; pardonne-moi mon acte ! »

Juste à ce moment-là, un moineau vint se poser sur le bord du navire. Puis il mit son bec dans la mer pour boire l'eau. Khidr montra cette scène à Musa عليه السلام et fit la comparaison suivante :

« Ta connaissance, la mienne et celle de toutes les créatures, comparées à la connaissance de Dieu est comme cette quantité d'eau prise par cet oiseau face à l'étendue de la mer. »

Au bout d'un moment, ils descendirent du navire et commencèrent à marcher ensemble. Finalement, ils rencontrèrent un garçon. Khidr tua immédiatement cet enfant.

Face à cette scène, Musa عليه السلام s'exclama de la sorte :

« Pourquoi as-tu tué une âme innocente ? Tu as commis vraiment un acte terrible ! Tu as assassiné une âme immaculée sans âme ! Tu as vraiment fait une chose terrible ! ».

Khidr, quant à lui répliqua de la même manière :

« Ne t'ai-je pas dit que tu ne pourras pas être patient avec moi ? »

Embarrassé de ne pas pouvoir tenir sa promesse, Musa عليه السلام dit :

« Si je demande quoi que ce soit à partir de maintenant, ne me tiens plus compagnie ! Vraiment, je n'aurais plus d'excuses à avancer. »

Ils reprirent à nouveau le chemin. Finalement, ils atteignirent un village et demandèrent quelque chose à manger à ses habitants. Mais les villageois refusèrent de les héberger, mais en plus ils les maltraitèrent. En quittant le village, Musa et Khidr virent un mur qui était sur le point de s'effondrer. Khidr reconstruit ce mur avec du pisé et le redressa.

Sur ce, Musa عليه السلام dit : « Tu fais un travail gratuit pour ces gens qui ne nous ont pas manifesté de l'attention quand nous nous rendîmes auprès d'eux, et ne nous ont pas donné de quoi assouvir notre faim. Si tu l'avais voulu tu aurais pu demander une contrepartie pour ce service. »





Khidr dit : « Le moment est venu pour nous de nous séparer. Maintenant, je vais te raconter la sagesse cachée derrière ces trois incidents face auxquels tu n'as pu être patient :

“Le navire que j'ai trouvé appartient à des pauvres jeunes qui travaillent en mer. J'ai voulu le rendre défectueux, car il y derrière eux a un roi qui usurpe tous les navires en bon état.

Quant au garçon, il allait devenir plus tard un rebelle. Ses parents sont des gens vertueux. Pour cette raison, nous avons craint qu'à l'âge adulte cet enfant ne leur cause des torts et ne les conduise à l'ingratitude et à l'égarement. Ainsi, avons-nous voulu que le Seigneur leur accorde un enfant plus vertueux et plus miséricordieux à la place de ce dernier.

Le mur que j'ai redressé est celui de deux enfants orphelins du village. En dessous se trouve un trésor leur appartenant. Le père de ces enfants était une personne juste. Ton Seigneur a donc voulu que ces deux enfants atteignent leur maturité et extraient ce trésor comme une miséricorde de leur Seigneur.

**Je n'ai pas donc agi de mon propre chef.** Voilà la sagesse de ces événements que tu n'as pas pu supporter.” »<sup>594</sup>

Beaucoup de choses ont été dites et des remarques ont été faites sur les points clés, exemplaires et mystérieux de cette histoire.

Nous pouvons en citer quelques-uns :

La science de l'inconnu est une sagesse qui consiste à observer les événements, au-delà de leurs aspects apparents et des limites de la perception humaine, et ce avec les mesures d'un ordre inconnu pour la plupart des gens.

Par exemple, bien que la « question » soit admise comme la plus importante clé de l'apprentissage dans toutes les sciences, en ce qui concerne la science de l'inconnu, il n'y a pas de questions, d'objections, d'arguments ou de débats à faire lors de sa manifestation.

Au contraire, il faut y faire preuve de silence, de patience et d'abandon, et attendre de voir ce qu'il y adviendra en fin de compte.





Comme l'a si bien dit Ibrahim Hakki Erzurum :

*Dieu transforme le mal en bien  
Et Il le fait sans aucun effort  
Le savant sage Le regarde seulement faire*

***Voyons ce que Dieu fera  
Car tout ce qu'Il fait est parfait !***

*Ne dis point pourquoi cela est ainsi  
Car c'est comme ça que ça doit être  
Patiente, tu y comprendras son bien-fondé*

***Voyons ce que Dieu fera  
Car tout ce qu'Il fait est parfait !***

Les jeunes propriétaires du navire cités dans l'histoire ne prirent aucun frais de Musa et Khidr. En rétribution de ce petit bienfait envers les rapprochés de Dieu, ils ont mérité une grande bénédiction. Leur navire a été sauvé de l'usurpation en subissant des petits dommages réparables. Cela montre que le bien licite avec lequel on effectue une bienfaisance est toujours préservé par Dieu. D'autre part, le fait que le navire ait été sauvé de l'usurpation du roi pour avoir été défectueux montre que si le serviteur pense que le bateau de son âme qui vogue sur l'océan de sa vie est dépourvu de tout défaut, il ne manquera pas d'être spirituellement détruit dans le tourbillon de l'orgueil et de l'arrogance. Par conséquent, il doit toujours réaliser ses défauts et faiblesses pour éviter de subir des pertes spirituelles.

Quant à l'infanticide causé par Khidr, il renferme plusieurs sagesses :

En effet, l'être humain doit pouvoir maintenir à un degré raisonnable les affections humaines et naturelles dans son cœur, telles que l'affection de la famille, des enfants, des parents, des frères et sœurs, et des amis mais il doit veiller à ce que ces affections ne l'emportent sur son amour envers Dieu. Sinon, elles le détournent du but fondamental de sa création, voire même le conduiront dans un égarement profond.

L'un des noms suprêmes d'Allah Tout-Puissant est "ar-Rakib". Cela signifie qu'Allah n'est pas disposé à laisser d'autres amours ombrager Son amour dans le cœur de Ses serviteurs bien-aimés. En un mot, aucun amour ne doit égaler ou dépasser l'amour envers Allah ﷻ.





En réalité, selon le récit qui en est fait, le prophète Yaquub عليه السلام avait senti la lumière de la prophétie sur le front de son fils Yusuf عليه السلام, et son cœur ne manqua d'être envahi par une affection ardente envers lui. L'amour et l'affection extrême de Yaquub عليه السلام pour son fils ont frôlé le seuil des limites divines. Pour cette raison, Allah ﷻ le soumit à une épreuve atroce. Et comme on le sait, Il le sépara de son fils pendant de longues années. L'amour démesuré a donc encouru une séparation amère.<sup>595</sup>

De très remarquables réalités se produisent et à partir d'elles découlent des formules de sagesse qui se répandent à l'échelle communautaire au point d'être inscrit, par héritage social, dans le patrimoine littéraire social. La tradition populaire, qui se réfère à cet esprit, évoque l'amour idolâtre et clame cette sentence : "l'amour démesuré encourt la séparation soudaine".

Pour revenir au cas de l'enfant tué par Khidr, il est évident que ses parents s'étaient fortement réjouis à sa naissance et furent profondément chagrinés sa mort. En fait, si l'enfant avait vécu longtemps, il aurait causé la ruine de son bonheur ici-bas et dans l'au-delà et celui de ses parents. Si la décision était laissée aux parents, ils ne voudraient jamais qu'il meure.

Cependant, comme Allah Tout-Puissant, dont la miséricorde est sans fin, aime ces serviteurs pieux plus qu'un parent aime son enfant, il les a en fait bénis en appréciant la mort de cet enfant et en lui donnant un fils pieux à la place. La mort innocente de cet enfant lui a fait encourir son bonheur éternel et celui de ses parents en échange de sa vie terrestre. En d'autres termes une bénédiction qui pourtant s'est manifestée sous forme de chagrin a été préférée à un mal énorme et irréparable.

Cela nous démontre que la plupart des gens font de mauvais jugements au sujet événements parce qu'ils ne voient pas la sagesse divine qui y est cachée.

Notre Créateur Suprême nous cite dans le Saint Coran :

وَعَسَى أَنْ تَكْرَهُوا شَيْئًا وَهُوَ خَيْرٌ لَكُمْ وَعَسَى أَنْ تُحِبُّوا شَيْئًا وَهُوَ شَرٌّ  
لَكُمْ وَاللَّهُ يَعْلَمُ وَأَنْتُمْ لَا تَعْلَمُونَ





**« Or, il se peut que vous ayez de l'aversion pour une chose alors qu'elle vous est un bien. Et il se peut que vous aimiez une chose alors qu'elle vous est mauvaise. C'est Allah qui sait, alors que vous ne savez pas. ».**<sup>596</sup>

Le meurtre d'une âme innocente est bien sûr un crime majeur et la loi exige des représailles pour cela. Ceci dit, il n'est pas permis de commettre un crime en se basant sur la connaissance ésotérique comme ce fut le cas dans l'exemple de Khidr, car cela n'est pas approuvé par la charia.

Et en ce qui concerne la communauté de Muhammad ﷺ, la culpabilité est basée sur les éléments apparents. C'est pour cela que les grands serviteurs pieux n'agissent pas en négligeant les causes apparentes, et prennent toujours en compte les réalités apparentes. Les limites des règles de la charia sont des critères indispensables pour tout le monde.

Musa عليه السلام était un prophète qui reçut la loi divine et qui était responsable de son application.

Khidr, quant à lui, agit dans le cadre de la connaissance révélée par Allah ﷻ, c'est-à-dire qu'il ne fit rien de sa propre volonté et ne suivit pas ses passions, mais qu'il exécuta plutôt l'ordre de son Seigneur. L'objection de Musa contre Khidr était due au fait qu'il observait lui les limites fixées par la loi d'Allah. Et c'est notre Seigneur Tout-Puissant Lui-même qui nous informe de cette histoire dans le Coran.

Cela signifie que même si les événements de cette histoire paraissent contradictoires aux sentences de la charia, ils ne sont en fait que des manifestations différentes qui se complètent mutuellement les unes aux autres.

Lorsque Musa عليه السلام apprit la sagesse de ces événements, il renonça à son objection et comprit que la loi est comme le corps et la vérité est comme l'âme.

Mais étant donné que les règles de la charia incluent tout le monde, la responsabilité des serviteurs vis-à-vis de ces sentences est basée sur des raisons purement apparentes, puisque la majorité des gens ne sont pas conscients des réalités ésotériques.

596. Sourate al-Baqara, verset 216.





D'autre part le fait que Khidr ait, en dépit du manque d'hospitalité des villageois, réparé le mur qui était sur le point de s'effondrer sans tenir compte des mauvais traitements qu'ils subirent et sans attendre aucune contrepartie, nous enseigne à quel point la protection des orphelins est importante et constitue une haute vertu. C'est aussi l'expression de la sagesse selon laquelle les biens licites sont préservés de la perte car les gains licites des serviteurs vertueux sont protégés par Allah et ne sont pas ruinés.

Le noble compagnon Osman ؓ a donné les informations suivantes au sujet du trésor des orphelins qui se trouvait sous le mur :

« Le trésor était une tablette en or sur laquelle étaient mentionnées les sept phrases suivantes :

1. Je suis étonné de la personne qui connaît la mort et qui rit.
2. Je suis surpris par celui qui sait que le monde est éphémère mais le préfère.
3. Je suis ébahi par celui qui sait que le destin détermine tout et s'énerve quand même pour ce qu'il a perdu.
4. Je suis étonné par celui qui thésaurise les biens tout en sachant qu'il en rendra des comptes.
5. Je suis étonné par celui qui commet un péché alors qu'il connaît de l'existence de l'enfer.
6. Je suis étonné par celui qui connaît Allah mais évoque autre que Lui.
7. Je suis étonné par celui qui aspire au repos ici-bas alors qu'il est conscient de l'existence du paradis, et de la personne qui obéit à Satan alors qu'elle le reconnaît comme étant un ennemi. »<sup>597</sup>

Toujours au sujet du récit de Musa ؑ et Khidr, le but de leur rencontre à la confluence des deux mers, c'est-à-dire où les deux mers se rencontrent, consistait à montrer que Musa ؑ est un océan vaste dans la connaissance apparente et que Khidr lui est un océan profond dans la science de l'ésotérisme.

D'autre part le fait que Musa ؑ ait suivi Khidr dans le but d'acquérir des connaissances de l'inconnu est aussi remarquable en termes de similitude avec les relations entre le disciple et le maître dans le soufisme.







À cet égard, on peut dire que même si une personne est aussi versée dans la science comme Musa عليه السلام, elle devrait pouvoir se subordonner aux serviteurs proches d'Allah, les sultans de la réalité spirituelle, avec humilité et sincérité pour leur demander des conseils afin d'acquérir une connaissance qu'elle n'a pas.

Il fut demandé à notre prophète bien-aimé ﷺ :

« O messager d'Allah ! Que devons-nous faire lorsque nous rencontrons un problème pour lequel nous ne trouvons pas de solution dans le Coran et la Sunna ? »

Il ﷺ leur répondit :

« Demandez aux juristes et serviteurs pieux, soumettez-vous à leurs avis ! N'agissez pas en fonction de votre opinion personnelle à ce sujet. »<sup>598</sup>



Le grand érudit du fiqh l'Imam Shafi رحمته الله s'agenouillait avec une grande décence comme un étudiant devant un serviteur vertueux du nom de Shaybân-î Râî pour rechercher un profit spirituel auprès de lui, et le consultait aussi à propos de certaines questions.

Lorsque ses disciples lui demandèrent :

« O Imam !

N'êtes-vous pas un savant largement supérieur à Shaybân ?

Quelle est la sagesse derrière tous vos respects et compliments envers lui ? »

Ce grand Imam répondit ainsi en toute humilité :

« Mes enfants ! Ce serviteur sait ce que nous ne savons pas. »

De la même façon les grands savants Ahmed bin Hanbal et Yahyâ bin Main consultaient eux aussi le grand maître soufi Maruf-i Kerhi et lui posaient des questions sur certains problèmes épineux.

En fait, on ne va pas chez les maîtres soufis pour profiter de leurs sciences exotériques, mais pour leur éducation du cœur car ils sont les guides des voies qui mènent à Allah ﷻ.

598. Haythami, *Madjmau'z-Zawâid*, I, 178.





En fait de nombreux grands savants du Tafsir du hadith et du fiqh, tels qu'Ibn-i Abidin, Alusi et d'autres, embrassèrent la voie du soufisme et prirent les amis d'Allah comme guide pour apprendre d'eux ce qu'ils n'avaient pas.

Le grand imam Abu Hanifa رحمته الله, qui fut l'un des plus grands avocats du monde, profitait également des assises spirituelles de Jafar-i Sadik.

L'incident exprime le grand respect d'Abu Hanifa رحمته الله envers les gens de la spiritualité, est également très remarquable :

D'après la narration, un jour, Ibrahim bin Adham رحمته الله, un des amis de Dieu, rendit visite à l'imam Hanifa رحمته الله. Les étudiants autour de lui regardèrent Ibrahim bin Adham d'un regard dédaigneux et étrange.

L'imam Abu Hanifa رحمته الله, lorsqu'il remarqua cela, dit à Ibrahim bin Adham رحمته الله :

« Allez-y cher maître, honorez notre assemblée ! »

Ibrahim bin Adham رحمته الله rendit le salut tout embarrassé et continua son chemin.

Lorsqu'il s'en alla, les étudiants de l'imam Hanifa lui demandèrent :

« En quoi ce serviteur mérite-t-il le titre de maître et de grandeur ?

Comment une personne comme toi peut-il l'appeler notre maître ? ».

Sur ce, l'Imam-i Azam رحمته الله donna cette réponse qui exprime également sa haute modestie :

« Il est constamment occupé par Allah, alors que nous sommes occupés par des futilités... »



D'autre part, comme dans toute autre question, il est nécessaire de respecter les manières et les principes qui ont été fixés par la détermination divine dans l'enseignement de la connaissance divine. Une des plus importantes de ces manières est que le serviteur soit conscient de son impuissance et de son néant, et fasse preuve d'humilité.





En effet, Musa, qui fut gratifié par l'honneur de "Kalimullâh"<sup>599</sup> et de prophète "Ulu'l-azm"<sup>600</sup> aurait pu dire : « Je dois m'occuper de mon peuple, la Torah me suffit, je suis un serviteur qui reçoit la révélation, si je demande à Allah Tout Puissant, Il m'enseignera directement la science de l'inconnu... ».

Mais il ne tint pas de tels propos et fit preuve d'une grande modestie en suivant la volonté divine. Il fut donc de la sorte un parfait exemple à ce sujet pour les communautés qui viendraient après lui. Le fait qu'il ait dit « **Je suis déterminé à rencontrer ce savant, dussé-je marcher des années durant** » en est une preuve évidente.

L'humilité de Musa عليه السلام face à Khidr est un très bon exemple pour quiconque aspire à la science et à la connaissance de Dieu. Si Allah l'avait voulu, Il aurait pu aider Musa عليه السلام à rencontrer immédiatement Khidr. Cependant, Il le fit le rencontrer au terme d'un voyage épuisant. Cela signifie que sur ce chemin, la « grâce divine » est subordonnée à la persévérance, la détermination, aux efforts indéfectibles avec amour et sincérité.

Par ailleurs ces incidents entre Musa عليه السلام et Khidr indiquent que la connaissance ésotérique doit être obtenue d'un maître, et ce en remplissant les conditions requises. Autrement dit, cette connaissance ne peut être atteinte sans guide, sans maître et sans remplir les conditions et les serviteurs qui jouissent d'un même tempérament comme le Saint Uways Karânî عليه السلام en sont des exceptions. Bref, sur ce chemin, il faut faire preuve d'une grande détermination et un grand dévouement afin d'atteindre l'objectif.

D'autre part, le fait que Musa عليه السلام ait reçu la connaissance de la part de Khidr peut pousser à poser une telle question :

« Comment un saint pourrait-il donner des enseignements à un si grand prophète ? ».

Il convient de préciser ici que le fait que Musa عليه السلام ait voulu acquérir la connaissance de la part de Khidr ne signifie pas qu'il n'avait aucune connaissance et ingéniosité, ni qu'il n'avait reçu aucune part d'inspiration... En fait, ce cas est similaire au fait de profiter du savoir d'une personne qui a une compétence parfaite dans un domaine.

599. Cela signifie que Musa communiquait directement avec Dieu sans aucun intermédiaire.

600. Ce terme désigne les cinq plus grands prophètes : Nuh, Ibrahim, Musa, Issa et Muhammad.





Par exemple, les compétences scientifiques et les connaissances de l'architecte Sinan en architecture sont sans aucun doute supérieures à celles de tous les artistes qui ont participé à la construction de la mosquée Suleymâniye et le fait que Sinan ne connaisse pas l'art de l'installation du marbre autant qu'un expert marbrier ne fait pas de lui un artiste défectueux. Car, tous les artisans de cette mosquée étaient également sous la direction de Sinan.

À cet égard, on ne peut avancer que Khidr était supérieur à Musa parce qu'il fut pour lui un maître pendant un certain temps. D'ailleurs, il n'était pas ici question de comparaison de supériorité. Car Musa et Khidr étaient dans des domaines différents qu'on ne saurait comparer. La sagesse ici est de montrer à toute l'humanité le fait que toutes les créatures, y compris les prophètes, sont dans une position insignifiante face à la connaissance divine.

Les prophètes ﷺ, bien qu'ils soient des êtres humains, sont des serviteurs distingués qui ont reçu la révélation divine. Ces serviteurs exceptionnels d'Allah Tout-Puissant, s'ils ne commettent pas de péchés, commettent rarement des erreurs appelées "Zalla (inadvertance)", car ce sont des êtres humains impuissants.

De cette façon, Allah Tout-Puissant leur fait réaliser leurs faiblesses humaines, afin que leurs jugements soient évidents, et qu'ils soient eux-mêmes des exemples pour l'humanité. Il les éduque d'une manière qui nous échappe dans la majorité des cas.

Par le biais de sa rencontre avec Khidr, Musa ﷺ réalisa davantage les limites de la connaissance humaine face à l'infinité de la connaissance divine, et comprit que a bien d'autres sciences ne lui avaient pas été enseignées. Les gens qui viendront jusqu'au Jour Dernier tireront également de nombreuses leçons de son histoire.

En effet, malgré les qualités et caractéristiques sublimes dont ils jouissaient, les prophètes étaient conscients qu'ils ne connaissaient les réalités du monde invisible que dans la mesure où Dieu leur avait enseignée. Puisque la science de l'inconnu est une connaissance infuse, les prophètes pouvaient eux-mêmes savoir que leur connaissance n'embrassait que ce qu'Allah Tout-Puissant leur a révélé, et qu'ils ne pouvaient connaître ce qu'Il ne leur pas enseigné.





D'ailleurs, tel que mentionné dans le *Gulistan* de Cheikh Sadi, une personne demanda au sage prophète Yaqub عليه السلام :

« O sage prophète au cœur illuminé ! Tu as senti l'odeur de la chemise de Yusuf depuis l'Égypte, mais pourquoi n'as-tu pas pu voir Yusuf lorsqu'il fut jeté dans le puits à côté de toi ? »

Yaqub عليه السلام répondit :

« *Le don divin que nous avons obtenu à ce sujet (l'inconnu) est comme un éclair. Par conséquent, la vérité se manifeste tantôt à nous, tantôt elle se cache à nous selon la volonté d'Allah...* »

D'ailleurs, l'expression utilisée par Musa عليه السلام lorsqu'il demanda à Khidr de l'enseigner est « **la science qui t'a été enseignée** ».

C'est donc Allah ﷻ qui est le Détenteur de la connaissance. La source absolue de toutes les sciences est Dieu. Il ﷻ accorde le savoir à qui Il veut et autant qu'Il veut. Pour l'obtention de certaines sciences, Il a défini des causes apparentes, et pour d'autres sciences particulières, Il les établit Lui-même dans le cœur des serviteurs qu'Il veut.

Lorsque le jeûneur mange accidentellement (par oubli) quelque chose pendant le jeûne, son jeûne reste toujours valable. C'est le cas de l'objection de Musa عليه السلام faite à Khidr en oubliant la promesse qu'il lui avait faite ; la rupture de cette promesse n'a pas empêché la poursuite de leur relation. Cependant, vu que la part qu'il devrait acquérir de la science de l'inconnu était déterminée par le destin, Musa عليه السلام, sous l'effet de l'embarras, dit ceci bien qu'il n'était pas tenu de le faire :

« **Si, après cela, je t'interroge sur quoi que ce soit alors ne m'accompagne plus.** »<sup>601</sup>

Alors Musa عليه السلام ne put pas bénéficier davantage de cette connaissance car il rompit sa promesse.

Le noble prophète ﷺ a dit à propos de cette situation :

« *Que la miséricorde d'Allah soit sur Musa ! S'il avait pu patienter, Allah nous aurait enseigné de nombreuses choses mystérieuses et étranges à travers lui et Khidr.* »<sup>602</sup>

601. Sourate al-Kahf, verset 76.

602. Muslim, Fazâil, 170; Al Boukhari, Tafsîr, 18/2.





Cela nous enseigne qu'il est essentiel d'être patient et prudent sur cette voie. Une des évaluations des gens du soufisme à propos de cette histoire est la suivante :

D'après ce qui est rapporté, le jeune homme qui accompagna le prophète Musa عليه السلام durant son voyage à la rencontre de Khidr était Yusha bin Nûn, le fils de la sœur de Musa et l'un des chefs de ceux qui croyait en lui. Ce dernier devint le calife de Musa عليه السلام après sa mort.

Lors de son émigration à Médine, le bien-aimé messager de Dieu ﷺ avait choisi comme compagnon de route Abu Bakr رضي الله عنه, qui était le plus vertueux de sa communauté et celui à propos de qui il est mentionné dans un hadith chérif « *Le deuxième des deux, dont le troisième est Allah* »<sup>603</sup>.

Ces exemples soulignent l'importance des amitiés authentiques pour atteindre l'amour d'Allah sur le chemin spirituel.

Et même cette histoire de Musa عليه السلام et Khidr, bien qu'elle soit pleine de mille et un secrets et sagesses, ne nous présente que quelques notions au sujet de la science de l'inconnu.



Un Hadith Chérif nous apprend que le prophète ﷺ a dit :

*« Certes, je vois ce que vous ne voyez pas ! Le ciel a gémi, et il y a de quoi : il n'y a pas l'espace de quatre doigts sans que ne s'y trouve un Ange, le front posé en prosternation devant Allah, Exalté soit-Il. Par Allah ! Si vous saviez ce que je sais, vous ririez peu et pleureriez beaucoup... Vous sortiriez plutôt dans les sentiers, implorant l'aide d'Allah ! ».*

Abû Dharr رضي الله عنه qui rapporté ce hadith a dit à la suite :

*« Par Dieu ! J'ai profondément désiré être à la place d'un arbre coupé... »*<sup>604</sup>

À propos des réalités inconnues insinuées par le prophète ﷺ dans le hadith ci-dessus, certains compagnons, tel Abu Dharr رضي الله عنه manifestèrent ainsi leurs sentiments d'impuissance et de peur à travers ces paroles :

Abu Bakr رضي الله عنه a dit : « J'aurais voulu être un morceau de datte picoté par les oiseaux. »

603. Al Boukhari, *Ashâbu'n-Nabi*, 2.

604. Ibn-i Maja, *Zuhd*, 19.





Omar ؓ dit : « Si seulement j'étais une paille ! Si seulement je n'avais pas existé ! »

Quant à la mère des croyantes Aïcha ؓ, elle dit : « Si seulement j'étais une feuille sur un arbre ! »

Ce qui poussa ces serviteurs distingués à frémir face à la puissance et la grandeur, c'est bien la crainte et la conscience de leur impuissance.

Haritha bin Malik al-Ansari ؓ, l'un des compagnons, était rempli d'extase lors des assises du messenger d'Allah ﷺ et vivait dans un état de méditation permanente. Un matin, le prophète ﷺ lui demanda :

« Ô Haritha ! Comment t'es-tu réveillé ? ».

Haritha répondit: « Dans l'état d'un vrai croyant. ».

Sur ce, le prophète ﷺ lui dit :

« Ô Haritha ! Chaque situation et chaque réalité a une preuve. Quelle est la preuve de la réalité de ta foi ? »

Haritha ؓ répondit :

« J'ai détaché mon âme de ce monde, je suis resté assoiffé pendant le jour et j'ai veillé la nuit. Ce fut comme si je voyais se dresser le Trône de mon Seigneur, et comme si j'apercevais les habitants du paradis qui se rendaient visite et ceux de l'enfer qui se repoussaient. ».

Et le prophète ﷺ ajouta :

« C'est bien ô Haritha ! Tâche de préserver cet état. Tu es un serviteur dont Dieu a illuminé le cœur. ».<sup>605</sup>

Il ﷺ dit encore au sujet de Haritha ؓ :

« Quiconque veut voir un serviteur dont Dieu a illuminé le cœur n'a qu'à regarder Haritha ! ».<sup>606</sup>

Mawlana ؒ commente ainsi ce fait avec le langage du cœur :

“ Haritha prit la permission auprès du messenger d'Allah en disant :

« Puis-je expliquer ce que j'ai vu ? »

605. Haythamî, Mecmau'z-Zevâid, I, 57.

606. Ibn Hajar, al-Isaba, I, 289.





Puis il commença à expliquer ceci :

« O messenger d'Allah ! Je vais dévoiler aujourd'hui le Jour du Jugement qui, selon les gens, arrivera demain. Je vais révéler tous les secrets de l'Exode et du Rassemblement. Permets-moi de lever les rideaux sur ces secrets. Que le minerai de la sagesse divine en moi brille comme le soleil dans le ciel ! »

« O messenger d'Allah ! Permets-moi de décrire les serviteurs qui ont réussi à rester comme de l'or pur et du diamant dans la saleté et la laideur du bas-monde, et aussi ceux qui ont été rouillés par la mécréance ! »

« Je vais révéler les sept abîmes de l'hypocrisie grâce à la lumière impérisable de ta prophétie. »

« Je montrerai aux gens le vêtement que les farceurs porteront dans l'au-delà. Permets-moi aussi de faire entendre le son des tam-tam et tambours qui y seront joués pour les prophètes. »

« Je vais montrer le bassin de Kawthar, qui exubère et déborde, afin que son eau puisse être aspergée sur le visage des gens et que les oreilles entendent le bruit des mouvements de son eau ! »

« Je vais dévoiler les gens qui accourront tout assoiffés vers ce bassin ! Leurs épaules heurtent mes épaules. J'entends même leurs cris ! »

« Les cieux s'embrassent de joie sous mes yeux. »

« Les gémissements et lamentations des gens de l'Enfer vont presque assourdir mes oreilles. »

« Ces signes que j'ai cités viennent du fond de moi. Je pourrai en dire plus, mais je crains que le messenger d'Allah ne me gronde... »

Il avança de tels propos sous l'effet de l'ivresse spirituelle. Il était dans un état d'extase sans précédent, avait (presque) perdu connaissance et se mit à révéler tous les secrets.

Le prophète l'avertit ainsi par rapport à cet état dans lequel il était :

« Ressaisis-toi ! Ne dis plus rien ! »

Puis il saisit Haritha par les collets et lui dit :

« Reviens à toi ! Retiens ta langue pour qu'elle ne profère pas davantage les paroles qui ne doivent pas être proférées ! Tu as laissé ton âme se déta-







*cher de ton corps (Tu t'es laissé trop aller à l'extase). Cependant, sache que le fait de révéler les secrets qu'on a reçus est synonyme d'incapacité de les digérer. L'un des noms d'Allah est As Sattâr. N'oublie pas cela, et tâche de ne pas ruiner ton bonheur à cause d'une simple incapacité de digérer les secrets ! »*

Tout comme il est établi un équilibre divin dans chaque particule de l'univers, le serviteur lui aussi demeure dans l'obligation de maintenir l'équilibre et la modération face aux manifestations du monde spirituel.

Le prophète ﷺ qui est le meilleur exemple pour sa communauté à tous égards, n'est pas allé au-delà des limites et n'a pas dévié de la droiture même au sommet de sa spiritualité.

Parfois, le messager d'Allah ﷺ était envahi de telles manifestations spirituelles qu'il ne pouvait supporter plus longtemps cet état. Surtout pendant la révélation de la parole divine, il souffrait énormément et suait abondamment. À certains moments, quand ses états spirituels atteignaient leur apogée, il essayait de revenir à ses dispositions humaines en disant :

*« Ô Aïcha ! La spiritualité m'a envahi. Viens échanger avec moi ! ».*<sup>607</sup>

À l'inverse quand il sentait les réalités mondaines l'envahir, il tentait d'équilibrer entre les dispositions humaines et spirituelles en disant :

*« Ô Bilâl ! Fais l'appel à la prière afin que nous nous détendions ! ».*<sup>608</sup>

Le messager d'Allah ﷺ était extrêmement modéré dans son monde intérieur, et s'est toujours comporté de manière modérée envers l'extérieur. Il a partagé les secrets des vérités qu'il a reçues et qui dépassent l'entendement humain qu'avec les serviteurs qui pouvaient les digérer. Et au sujet de l'importance de cette question, le compagnon Ali ؑ a déclaré :

*« Parlez aux gens d'une manière qu'ils peuvent comprendre. »*<sup>609</sup>

Cela signifie qu'il faut parler aux gens selon leur niveau de raison et non selon le nôtre. Ainsi Abou Hourayra ؓ avoua qu'il ne rapporta pas de récit sur ces vérités secrètes de peur que les gens ne les comprennent pas :

607. Munawî, *Fayzu'l-Kadîr*, V, 228.

608. Abû Dâwud, *Adab*, 78.

609. Al Boukhari, *Ilim*, 49.





« J'ai reçu du messenger de Dieu deux récipients et j'en ai transmis un. Quant à l'autre, si je le diffusais, on me couperait la gorge. ».<sup>610</sup>

Le noble prophète ﷺ a dit :

« Si vous aviez enseigné la sagesse à celui qui n'en est pas digne vous auriez alors commis l'oppression. ».<sup>611</sup>

Cette phrase exprime aussi le sens suivant :

« Si vous n'enseignez pas la sagesse et les secrets spirituels à ceux qui les méritent, vous auriez dans ce cas commis l'oppression. ».

Il est inscrit dans le Livre Saint :

يُؤْتِي الْحِكْمَةَ مَنْ يَشَاءُ وَمَنْ يُؤْتَ الْحِكْمَةَ فَقَدْ أُوتِيَ خَيْرًا كَثِيرًا وَمَا  
يَذَّكَّرُ إِلَّا أُولُو الْأَلْبَابِ

« Il donne la sagesse à qui Il veut. Et celui à qui la sagesse est donnée, vraiment, c'est un bien immense qui lui est donné. Mais les doués d'intelligence seulement s'en souviennent. ».<sup>612</sup>



Les grands serviteurs discrets n'enseignaient aucune part des secrets spirituels qui leur furent donnés à des incompetents. Car ces secrets privés, que l'esprit immature ne peut pas comprendre, ne doivent pas être divulgués aux non-méritants.

D'ailleurs, Halladj-1 Mansûr, qui était l'un de ceux qui jouirent des secrets exceptionnels qu'Allah avait accordés à certains de Ses serviteurs, subit la peine de mort et son sang fut versé, car il avait dévoilé un minuscule faisceau des manifestations spirituelles qui embrasaient son cœur.

Noyé dans l'océan de l'Unicité Divine, Halladj était dans un état d'extase profonde et d'ivresse spirituelle et sous l'effet de l'intensité des manifestations

610. Al Boukhari, Ilim, 42.

611. Dârimî, Mukaddima, 34.

612. Sourate al-Baqara, verset 269.





spirituelles en lui, il s'écria "Ana'l-Hak"<sup>613</sup>. La divulgation de son secret privé dépassa les limites de la raison, et l'esprit des gens ne put le digérer.

Cette situation de Halladj fut également observée chez de nombreux saints. Mais ceci n'est ni un diagnostic ni un constat. En fait, il ne s'agit que d'un état temporaire qui se produit chez les saints qui, tout en étant au degré de fanâfillâh (l'extinction en Dieu), ne peuvent maintenir leur état de discrétion et perdent leur discernement.

Dans cet état, où l'esprit quitte le monde des conditions et réalités apparentes, le serviteur ne réalise pas les limites de la charia. Car, selon la mesure divine, la première condition de la responsabilité du serviteur vis-à-vis de la charia est certes « la raison ». L'esprit n'a donc aucune part de responsabilité dans les mots proférés en état de fanâfillâh. L'on ne peut appréhender les réalités de cet état avec la raison.

De telles situations, puisqu'elles se produisent sous l'effet de l'extase, sont appelées « Majzûb (extatique) »<sup>614</sup> en terme soufi. Bien que les propos de ces états, qui transcendent les limites de la raison, soient tolérés par les serviteurs de hauts degrés spirituels, ils sont condamnés par les gens du commun.

Ceci dit, à propos du secret divulgué par Halladj et de sa peine de mort, il a été stipulé qu'il avait raison, tout comme ceux qui l'ont tué."

Voilà pourquoi la discrétion est fortement recommandée dans le soufisme, et il a été jugé plausible d'être attrayant dans ses propos, plutôt que d'être extatique.

Selon un récit le bourreau Abu'l-Hâris se mit devant Halladj pour l'exécuter en lui donnant un coup sévère, à tel point que le nez et le visage de Halladj furent fracassés.

613. Ana 'l-Hak : Je suis la Vérité, je suis Dieu.

614. Majzûb: C'est l'état du serviteur dont l'esprit a été envahi par l'extase divine, mais qui est toujours connecté à Allah Tout-Puissant dans son cœur. Même si les extatiques ont été entraînés dans une situation qui serait étrange pour la vie humaine, ils ont en réalité surpassé de nombreuses personnes ordinaires en termes de compréhension profonde et spirituelle. C'est comme si leur volonté, leur perception et leur compréhension étaient réglementées sur un voltage qui dépasse la moyenne tolérée. Ces serviteurs sont un des exemples qui démontrent l'impuissance humaine face à la majesté divine.





À ce même moment Shibli ؑ déchira son vêtement et s'évanouit, après avoir crié pour un motif inconnu à ceux qui l'entouraient. Ceci est la manifestation d'un état similaire à celui de Halladj.

Mais en dehors cet état, Dieu reste Dieu, et la créature reste la créature.

Cheikh Shibli ؑ dit :

« Nous sommes passés par les mêmes étapes qu'Halladj. Ils m'ont traité de fou et m'ont laissé à moi-même mais lui, ils l'ont exécuté sur la base de la raison. »

Shibli ؑ explique encore une fois :

« Quand Halladj fut exécuté, je me rendis sur sa tombe la nuit. Je priai jusqu'au matin. À l'aube, je fis cette invocation :

« Ô Dieu ! Il était Ton serviteur croyant et très sage qui avait la certitude sur Ton unicité. Quelle est la sagesse cachée derrière les malheurs que Tu as infligés à ce serviteur ? »

À ce moment, le sommeil me saisit. Je vis dans mon rêve que l'heure de la fin du monde avait sonné et j'entendis cette déclaration Dieu :

« Dès lors qu'il a répandu Notre secret parmi les naïfs, Nous lui avons infligé cette épreuve ! »

Comme on peut le comprendre à partir de ces expressions, le problème n'est pas le fait d'avoir atteint le secret de la vérité en s'éteignant en Dieu, mais celui de dévoiler sous l'effet de l'ivresse spirituelle ce secret à ceux qui ne doivent pas le savoir. Il est extrêmement répréhensible de parler sur le soufisme et les amis de Dieu, de renchérir sur les paroles et les exemples exceptionnels de la spiritualité en ne respectant pas les mesures.

De même, dire des paroles malveillantes au sujet des serviteurs bien-aimés d'Allah et ne pas être en mesure d'apprécier leur valeur est le fruit de l'ignorance et de manque de discernement. Il est inadmissible pour un croyant de désavouer ces serviteurs.

À cet égard, le plus fondamental principe sur le chemin spirituel consiste à se cramponner fermement aux lois sacrées, sans toutefois rejeter aussi la spiritualité. De plus, il est nécessaire de ne jamais dévoiler les secrets entre Allah Tout-Puissant et Son serviteur.





Toutes ces manifestations sont vécues dans des états d'agitation spirituelle et au-delà de la raison. Toutefois lorsqu'elles sont surmontées et que le bon sens est retrouvé, l'outrance laisse place à la retenue. Certains amis d'Allah furent poussés à adopter des comportements inhabituels sous l'influence de manifestations exceptionnelles qui ont envahirent leurs âmes. Mais ils poursuivirent leur chemin quand ils se réveillèrent de ce royaume où l'esprit et la volonté étaient perdus.

Une fois, on demanda à Junayd :

« Certains saints perdent leur état normal et entrent dans un état d'extase. Qu'en penses-tu ? »

Junayd répondit :

« Laisse-les tranquilles afin qu'ils puissent trouver la paix et le réconfort auprès d'Allah. Ne condamne pas leur comportement, sauf pour les choses que la charia interdit explicitement. Comprends que ce chemin leur brûle les poumons, que leurs efforts les fatiguent et qu'ils endurent bien des afflictions. Ils le font pour surmonter la situation dans laquelle ils se trouvent. Il n'y a rien de mal à cela non plus. »

Selon la narration, l'invocation suivante que Halladj-1 Mansur a faite avant son exécution montre également son niveau spirituel et sa sincérité :

« Mon Dieu ! Tes serviteurs se sont rassemblés pour me tuer à cause de ma proximité avec Toi et de mon dévouement à leur religion. Pardonne-leur ! Car si Tu leur avais donné les secrets que Tu m'as donnés, ils n'auraient pas pensé la même chose de moi. Si Tu m'avais caché ce que Tu leur as caché, je n'aurais pas non plus fait une telle révélation. Seigneur, pardonne-leur ! Car ils me ramènent à Toi. ».

Il est rapporté par ceux qui ont observé l'état de Halladj dans le monde spirituel, que lorsqu'ils l'ont pendu à la potence, Iblis (Satan) est venu vers lui en lui demandant :

« Tu as dit « **Je** », tout comme moi aussi j'ai eu à dire « **Je** ». Comment se fait-il alors que la bénédiction pleuve sur toi et la malédiction sur moi ? »

Halladj lui a répondu comme suit :



« Tu te considérais supérieur à Adam en disant « **Je** ». Tu as fait montre d'arrogance. Quant à moi, j'ai dit "Ana'l-Hak", et je me suis éteint en Dieu. L'orgueil qui consiste à se croire supérieur à autrui est un signe de l'enfer. Vaincre son orgueil et s'éteindre en Dieu est synonyme de reconnaître son néant. C'est pour cette raison que la miséricorde est descendue sur moi, et la malédiction et la disgrâce sont descendues sur toi. »

Ibrahim bin Fâtik rapporta qu'Halladj lui donne ce conseil lorsqu'il le visita :

« O cher enfant ! Certaines personnes me prennent pour un mécréant, et d'autres pour un saint. Ceux qui déclarent ma mécréance sont plus aimés par Allah et moi que ceux qui affirment ma sainteté. »

Je lui demandais : « Pourquoi dis-tu cela ? ».

Alors il me répondit :

« Ceux qui me prennent pour un saint le pensent ainsi à cause de leurs bonnes pensées à mon égard ; et ceux qui proclament ma mécréance le font à cause de leur dévotion à leur religion. Une personne fidèle à sa religion est plus aimée d'Allah que celle qui n'a que de bonnes pensées. »

Mawlana ﷺ, qui est allé bien au-delà des manifestations à Halladj, a déclaré :

« Si Halladj était informé des manifestations produites entre mon Seigneur et moi, il ne manquerait pas, lui aussi, de me lapider. »

Ces états et d'autres similaires sont les expressions manifestes de l'extinction en Allah.

Dans ses vers, Mawlana ﷺ explique l'état de fanâfillâh en faisant cette comparaison :

*« Quand tu verras le fleuve de la vie éternelle, verses-y l'eau de ton verre, c'est-à-dire ta vie éphémère, au fleuve de l'éternité ! L'eau s'échappe-t-elle jamais de la rivière ? »*

*« Lorsque l'eau du verre se mélange à l'eau de la rivière, elle se débarasse de sa propre existence pour se confondre à l'eau de la rivière. »*





« Lorsque cela se produit, l'eau du verre perd son aspect et ses caractéristiques, mais son essence demeure. Désormais, son volume ne se réduira, tout comme elle ne souillera et ne puera. »

Puisque chaque sentiment et idée de ceux qui ont un cœur ayant atteint un niveau spirituel, à l'instar de Mawlana رحمۃ اللہ علیہ et ses pairs, est dirigé vers la sagesse divine, Allah Tout-Puissant devient alors leur œil qui voit et leur main qui saisit.

Un penseur amoureux de Mawlana رحمۃ اللہ علیہ, tout en exprimant l'impuissance de la plupart des gens de le comprendre, déclare ce qui suit :

« Nous avons écouté les cris d'extase de Mawlana Jalaleddin رحمۃ اللہ علیہ. Il nous est impossible de voir les profondeurs de l'océan de la quiétude dans lequel il a plongé. On ne voit que ce qu'il a éclaboussé à la surface de l'eau en venant des profondeurs. Nous n'avons pas eu l'amour de Mawlana رحمۃ اللہ علیہ, mais seulement les cris de son amour. Et ce n'est que ça que nous essayons de transmettre à peine avec des paroles limitées. Lui seul a plongé dans l'océan de la quiétude. Il nous est resté de lui que les sons de la tempête de son extase. Et nous pensons qu'il s'agit de Mawlana رحمۃ اللہ علیہ lui-même. »<sup>615</sup>

L'état d'amour, d'extase et de contemplation de Mawlana رحمۃ اللہ علیہ était tel qu'il était un maître spirituel au mérite connu que par les serviteurs jouissant d'une grande compétence spirituelle.

De même, les grands serviteurs d'Allah ﷻ ont une grande estime pour Muhyiddin ibn-i Arabi رحمۃ اللہ علیہ, qui refléta une partie de cette science secrète dans les livres, bien que ce fût avec des codes et symboles. Ils ont accordé une grande attention aux réalités des secrets incompréhensibles contenues de ses expressions, et n'ont manqué de l'appeler "Cheikh -i Akbar (cheikh suprême)".

Ceux qui sont loin du monde ésotérique l'accusèrent de blasphème, parce qu'ils ne pouvaient pas déchiffrer ses secrets.

S'il n'y a pas d'amis et de confidents qui puissent digérer les secrets qu'on leur révélerait, il vaut mieux garder le silence car il faut parler à tout le monde de façon à être compris. Sinon, citer des paroles de sagesse et d'ingéniosité à ceux qui ne peuvent en comprendre les sens, c'est opprimer la vérité.

615. Nurettin Topçu, *Mawlânâ ve Tasavvuf*, p. 139.





À cet égard, Muhyiddin ibn-i Arabi ؒ affirma ceci :

« Ceux qui ne connaissent pas notre situation ne devraient pas lire nos ouvrages. »

Le Saint Mawlana ؒ a dit aussi :

« Je révèle ce mystère d'une manière voilée et concise. Sinon la langue de celui qui essaierait de commenter cela brûlerait (troublerait) l'entendement de celui qui l'écouterait. »

Encore une fois, Mawlana ؒ, afin d'éviter que les compréhensions superficielles des réalités et les secrets divers que renferme son *Mathnawi* ne conduisent à l'égarément, raconté les mystères divins incompréhensibles et les vérités abstraites avec des histoires simples et concrètes, ou bien il les a voilés avec des codes compréhensibles que par les serviteurs pieux qualifiés. Ainsi, a-t-il enseigné à ceux dont les cœurs ne sont pas imprégnés de profondeur spirituelle les subtilités du sens du *Mathnawi*.

Mawlana ؒ a dit encore :

« Mes poèmes ne sont pas des poèmes ordinaires, ils constituent un monde de spiritualité. En fait mes défaillances ne sont pas non plus des défaillances, elles servent en fait à éduquer. Mes anecdotes ne sont pas des mots simples et ordinaires, mais des enseignements. Elles servent à expliquer et à faire comprendre les secrets. »

Le compagnon Omar ؒ décrit ainsi un incident dont il fut témoin :

« Un jour, je me présentai au messager d'Allah ﷺ qui parlait avec Abu Bakr ؓ au sujet de la croyance en l'Unité Divine. Je me joignis à eux. Mais comme je n'arrivais pas à comprendre leurs paroles, car c'était comme si je ne comprenais pas l'arabe, je demandai à Abou Bakr ؓ :

« Quel est cet état de fait ? Est-ce ainsi que vous avez l'habitude d'échanger toi et l'envoyé de Dieu ? »

Abu Bakr ؓ me répondit :

« Oui, par moment nous parlons ainsi lorsque je suis seul avec le messager d'Allah. » <sup>616</sup>

616. Pour de plus amples informations se référer à Ahmed bin Abdullah At-Tabarî, *ar-Riyâzu'n-Nadra*, II, 52.







Si une personne comme Omar ﷺ dont l'ingéniosité ne peut être mise en doute, a eu du mal à comprendre une conversation qui se déroula dans sa propre langue, nous pouvons donc aisément comprendre ce qu'il pourrait en être pour les gens ordinaires.

Il n'a pas été jugé convenable que les vérités exprimées dans de telles conversations soient inscrites dans les livres pour être ainsi transmises au public. Au contraire, cela a été considéré comme très répréhensible. C'est pour cela que de telles vérités sont gardées secrètes pour les gens du commun et ne sont transférées qu'aux personnes compétentes.

Par conséquent, lorsqu'on évoque des mazanna (les serviteurs supposés parvenus à la perfection), on emploie la formule de révérence " Qu'Allah sanctifie et purifie son secret (spirituel) de toutes sortes de souillures spirituelles !" après avoir mentionné leurs noms.



Puisque le soufisme a pour but fondamental de purifier les cœurs, il doit naturellement utiliser **l'amour**, qui est à l'origine de la création de l'univers.

C'est pour cela qu'il est aussi caractérisé comme étant "**la voie de l'amour et de l'affection**".

Cependant l'amour, puisque c'est une émotion, peut donc entraîner une perte de contrôle de la volonté, de l'excitation et de l'extase.

En effet, l'incident suivant est l'un des exemples qui démontrent l'immense amour prévalait entre le messager d'Allah ﷺ et Jafar at Tayyar ﷺ:

Jafar revint à Médine avec un groupe de compagnons après avoir migré d'Abyssinie.

Lorsqu'il apprit que le prophète ﷺ était à Khaybar, il continua son chemin sans repos ni nostalgie.

Lorsque le messager d'Allah ﷺ vit Jafar ﷺ devant lui, il fut ravi et dit :

« *Dois-je me réjouir pour la conquête de Khaybar ou pour l'arrivée de Jafar ?...* »<sup>617</sup>

617. Ibn Hisham, as-Sira, IV, 3.



Lorsque l'envoyé de Dieu ﷺ revint de la "Omra al Qada"<sup>618</sup>, après avoir eu des échanges avec ses proches pour savoir qui s'occuperait de Fatima, la fille orpheline du brave martyr Hamza, il la confia à Jafar at Tayyar ؑ qu'il embrassa sur le front en lui disant :

« *Comme tu me ressembles tant sur le plan physique que moral.* »<sup>619</sup>

Jafar fut si excité par ce compliment prophétique qu'il s'évanouit sous l'intensité de la joie. Il se mit à jouer comme un enfant innocent, et à tourner comme des hélices tout emporté par l'extase.<sup>620</sup>

Ainsi, un être humain peut être extatique avec un compliment si noble, ou plonger dans un état de contemplation profonde après avoir reçu des bénédictions et manifestations divines. C'est un fait naturel. L'important est de ne pas dépasser les limites et de se maintenir dans l'équilibre et la voie de droiture même en étant dans ce flot d'excitation. Et pour préserver cet équilibre, l'assistance des guides pieux qui ont su combiner les sciences apparentes et la vie spirituelle s'avère nécessaire.

Si ceux qui ont le devoir de guider n'atteignent pas le niveau et la compétence nécessaires dans les sciences apparentes, le danger sur la voie de l'amour et de l'affection sera grand. Afin d'éviter cela, dans certains tariqat comme la "Naqshbandiyya", les maîtres faisaient partie de ceux qui connaissaient les sciences apparentes ; ainsi pouvaient-ils se protéger contre ce danger dont il est question.

Les méthodes d'éducation spirituelle diffèrent d'un saint à l'autre. La Naqshbandiyya, l'une des grandes voies du soufisme, éduque le fidèle sans l'emporter dans un état d'extase.

Le Saint Abdulkhâlik Gucdevânî ؑ a dit :

« Si Halladj avait été à notre époque et sous notre tutelle, nous lui aurions, par la permission d'Allah, évité de tomber dans un état d'ivresse spirituelle. »

618. **Omra al Qada** : C'est la Omra que le messager d'Allah ﷺ a accomplie pour compenser celle de l'année précédente qu'il n'avait pas pu accomplir après en avoir pris l'intention, et ce à cause de l'accord de Hodaybiyya.

619. Al Boukhari, Maghazi, 43.

620. Ahmed b. Hanbal, Musnad, I, 108 ; Ibn-i Sa'd, IV, 35 ; Vakidi, II, 739.





Dans certains tariqat, les excès d'émotions dus à l'extase et aux exaltations ne sont que des trébuchements aux yeux de la charia. Cela montre le danger que l'enthousiasme et l'extase, qui sont en fait admis, peuvent encourir en cas d'excès.



Il est évident qu'en plus de leurs qualités communes les prophètes ont quelques caractéristiques distinctives. Il en est de même aussi pour les saints. Par exemple, certains peuvent avoir un tempérament Jalâl et d'autres Jamal. Cependant, tous connaissent Allah Tout-Puissant sur le plan spirituel d'une manière différente de la perception et de la compréhension des gens ordinaires, et essaient de se rapprocher de Lui en abandonnant toutes les choses futiles et éphémères. Ils réalisent constamment leur impuissance dans ce vaste champ de connaissances. Cependant, ils ne sont pas tous au même stade et ne sont pas non plus responsables des mêmes tâches. Certains d'entre eux reviennent vers les gens à la fin de leur cheminement spirituel. Ils sont chargés de guider. Comme nous l'avons dit précédemment, ils agissent dans leurs relations humaines comme s'ils ne connaissaient pas grande chose des réalités spirituelles, tout comme un enseignant qui instruit progressivement un enfant. Cette posture qui consiste à agir comme si on ne connaissait pas la chose bien qu'on la maîtrisant est désignée par l'expression 'tajâhul-i ârifâne'.

D'autres, par contre, qui ne sont pas responsables de la guidance des gens, restent dans un état d'émerveillement face aux réalités spirituelles et demeurent dans un état de silence perpétuel. De tels serviteurs deviennent presque muets face aux flux de la puissance divine. Certains, qui sont tenus d'orienter les gens, se tournent vers eux pour leur enseigner les secrets divins et la sagesse émanant de leurs cœurs et leurs bouches.

Il y a aussi des saints pour lesquels ces responsabilités ne sont pas permanentes mais changeantes. Il y a différentes phases dans leur vie. À titre d'exemple une des manifestations de Muhammad Parisa est la suivante :

Après la prière du soir, Muhammad Parisa faisait de la méditation dans la cour de la mosquée, et après une courte conversation, poursuivait son chemin vers sa maison. Parfois, il lui arrivait de rester presque figé dans la cour de la mosquée jusqu'à la prière du matin, et il demeurait dans





un état d'émerveillement profond. À l'appel de la prière du matin, il rentrait de nouveau dans la mosquée.

Les attitudes des saints vis-à-vis de la mort changent d'un saint à un autre, tout comme leurs sentiments et mode de vie.

Mawlana رحمته الله considérait la mort comme « la rencontre » et « shab-i arus (la nuit de la noce) » en raison du degré auquel son cœur brûlait d'amour divin.

Hasan Basrî رحمته الله, quant à lui, était toujours inquiet de ce qu'il serait à son dernier souffle, car la manifestation de la "khashyatullah (la crainte divine)" avait pris le dessus sur lui.

Toutes les informations que nous connaissons sur la science de l'inconnu proviennent principalement des diverses manifestations de cette science chez les prophètes et dans une faible mesure chez les saints, car les mots s'avèrent insuffisants pour tout transmettre. Puisque la vérité absolue de cette science est en la Présence d'Allah Tout-Puissant, être capable de la saisir dans son vrai sens dépasse les limites de notre compréhension.



L'intuition (Firâsat) est la capacité de voir ce qu'il y a derrière les rideaux, c'est-à-dire les secrets au-delà de l'apparence. Car, ceux qui savent observer au fond des nacres y découvrent des perles.



## 2. FIRÂSAT (L'INTUITION)

L'intuition est une lumière qu'Allah ﷻ a placée dans le cœur de Ses serviteurs bien-aimés. En d'autres termes, c'est l'apparition d'états tels que la grande intelligence, l'ingéniosité, la clairvoyance et la connaissance dans le cœur en tant que capacité spirituelle de compréhension. Elle revient à prédire et à diagnostiquer avec précision l'intérieur des événements, ce qui se passe dans les esprits et les cœurs, grâce aux sentiments et inspirations qui se manifestent dans le cœur.

Le messager d'Allah ﷺ a dit :

اتَّقُوا فِرَاسَةَ الْمُؤْمِنِ فَإِنَّهُ يَنْظُرُ بِنُورِ اللَّهِ

« Méfiez-vous de l'intuition du croyant ; car il observe avec la lumière d'Allah. »<sup>621</sup>

Ceux qui jouissent de cette clairvoyance sont sans nul doute les serviteurs qui ont pu vaincre en eux l'orgueil et tout sentiment vicieux, au point de parvenir à un degré où ils observent avec la lumière d'Allah.

De nombreux exemples dans l'histoire de l'Islam démontrent cette réalité :

621. At Tirmidhi, Tafsîr, 15.





Anas ؓ selon sa propre narration, aperçut une femme sur la route, alors qu'il partait rendre visite à Osman ؓ. Son esprit fut envahi par la beauté de cette femme. Il arriva chez Osman ؓ en ayant toujours l'image de la dame à l'esprit.

Osman ؓ, lorsqu'il le vit, lui dit :

« O Anas ! Tu te présentes à nous en ayant des traces d'adultère aux yeux. »

Surpris par cette affirmation, Anas dit avec étonnement :

« La révélation divine continuerait-elle de descendre après le départ de l'envoyé de Dieu ? »

Osman ؓ répondit : « Non, c'est de l'intuition et de la perspicacité. »<sup>622</sup>

Tout comme nous le savons, plusieurs avis donnés par Omar ؓ coïncidèrent avec des versets coraniques révélés plus tard.

À ce sujet le bien-aimé prophète ﷺ a dit :

« Dans les communautés qui vous ont précédés, il y avait des serviteurs inspirés. Si dans ma communauté se trouve un serviteur, c'est sans nul doute Omar. ».<sup>623</sup>

Abu Abbas bin Mahdi ؓ raconte :

« Pendant que je voyageais dans le Sahara, j'ai vu une personne pieds nus, sans récipient à eau, marcher devant moi. Je me dis : " Comment prie cet homme ? Je pense qu'il ne fait pas ses ablutions et ne prie pas non plus." »

L'homme se tournant vers moi et récita ce verset :

« **Et sachez qu'Allah sait ce qu'il y a dans vos âmes. Prenez donc garde à Lui.** »<sup>624</sup>.

Alors je m'évanouis et tombais au sol. Quand je revins à moi, j'implorai le pardon d'Allah ﷻ pour avoir nourri de telles mauvaises pensées envers cet homme et continuai mon chemin. En cours de chemin, je rencontrais encore une fois cette personne. Quand je le vis, rempli d'un senti-

622. Kusheyri, *ar-Risâla*, p. 238.

623. Al Boukhari, *Ashâbu'n-Nabi*, 6.

624. Sourate al-Baqara, verset 235.





ment de révérence à son égard. Je m'arrêtais là où j'étais. L'homme se tourna vers moi et me récita cet autre verset :

« *Et c'est lui qui agrée de Ses serviteurs le repentir, pardonne les méfaits et sait ce que vous faites.* »<sup>625</sup>.

Après sa récitation, il disparut et je ne le revis plus jamais. »

Zunnûn-i Misrî raconte également ce qui suit :

« Un jour, je vis un jeune homme portant un vêtement usé et rapiécé. Bien que mon âme le haïsse, mon cœur témoigna que c'était un saint. Alors que j'étais coincé entre mon âme et mon cœur et que je commençais à réfléchir, le jeune homme prit conscience de ce que je ressentais dans mon for intérieur et me regarda en disant :

“ O Zunnûn ! Ne me regarde pas pour voir à quel point mon vêtement est usé ! La perle se trouve certes à l'intérieur de la nacre.” Puis il s'en alla. »

Un jeune se joignit pour la toute première fois à l'assise spirituelle du saint Abdulkhâlik Gucdevânî رحمته الله et, tout en cachant son appartenance au christianisme, il posa cette question :

« Quel est le secret de la parole : “ *Méfiez-vous de l'intuition du croyant car il observe avec la lumière d'Allah* ” ? »

En guise de réponse, le Saint Abdulkhâlik Gucdevânî رحمته الله lui dit ceci :

« Enlève la ceinture de soutane <sup>626</sup> liée à ta taille (détache ce signe de blasphème que les chrétiens portent) et convertis-toi à l'Islam !... »

Face à cette clairvoyance évidente du cheikh, le jeune ne peut s'empêcher de réciter la formule de profession de la foi et d'embrasser l'Islam.

Il est également rapporté que Junayd-i Baghdâdî رحمته الله, grâce à sa clairvoyance, a dévoilé à première vue l'identité juive avec d'un jeune homme qui s'était déguisé en musulman, et a prédit que ce dernier embrasserait l'Islam dans un futur proche.

Pour résumer la clairvoyance est un don divin qui peut augmenter ou diminuer selon le degré de croyance et de taqwa du cœur.

625. Sourate Ach Choura, verset 25.

626. Ceinture tricotée portée par les papes, les prêtres ou les idolâtres autour de la taille. Puisqu'en la portant on ne peut effectuer la gémuflexion (roukou'), le fait de la porter est donc considéré comme un signe de blasphème en Islam.



Les efforts consentis pour demeurer sur la voie de droiture valent mieux que d'innombrables miracles et prodiges. De plus, il faut savoir que si les miracles et prodiges n'encouragent pas à l'observation des recommandations divines, ils ne sont que source de troubles et de tentations. (Mawlana Khalid-i Bagdadi ﷺ)



### 3. LE POUVOIR – LE MIRACLE

Quand Allah Tout-Puissant veut quelque chose, Il dit “**Koun**”, c’est-à-dire “sois”, et cette chose se réalise. Malgré cela, Allah, de par Sa volonté, a confié la gouvernance de certaines choses à certains de Ses serviteurs. En fait, même si la gestion de ces choses ne peut être réalisée que si notre Seigneur y est impliqué en tant que Créateur, Il a fait de Ses serviteurs distingués un intermédiaire dans la réalisation de telles actions. C’est comme le cas des quatre plus éminents anges.

Par exemple, parmi ces anges, Jibril ﷺ était chargé de transmettre la révélation divine aux prophètes, Mikaël ﷺ s’occupe de la gestion des événements naturels, Azrâïl ﷺ est l’ange de la mort, et Israfil ﷺ, quant à lui, soufflera dans le Cor pour marquer la fin du monde.

Il est évident qu’Allah Tout-Puissant aurait pu accomplir ces tâches directement sans avoir besoin de ces anges, mais Il leur donna un tel devoir et une telle autorité de par Sa volonté. La force et la puissance des anges ﷺ proviennent essentiellement du Pouvoir d’Allah Tout-Puissant. C’est Allah qui leur donne ce pouvoir. Il en est de même pour le pouvoir et l’autorité de toutes les créatures.

Allah Tout-Puissant a également conféré certains pouvoirs à Ses prophètes ﷺ.







Parmi eux, Suleyman ﷺ est connu pour sa gouvernance des djinns, sa communication avec les animaux et son autorité sur le vent.

De même, Allah ﷻ accorda des pouvoirs exceptionnels à l'Imam des prophètes, le bien-aimé messager ﷺ. Certains des serviteurs distingués de sa communauté ont également bénéficié d'une part de ces bénédictions divines. Par exemple, il est souvent rapporté que certains grands saints comme Abdulkadir Geylani ﷺ et Ahmed ar-Rifâi ﷺ ont exercé des pouvoirs à la fois durant leur vie et même après leur mort.

Le serviteur n'exerce pas le pouvoir uniquement par sa propre volonté, mais il y est plutôt impliqué à travers la manifestation de l'attribut divin "Khâlik (Le Créateur)", comme c'est le cas dans tous les événements.

En fait, le pouvoir n'est pas différent de toute autre occurrence. La seule différence, c'est que c'est exceptionnel, c'est-à-dire que chaque serviteur jouit d'un pouvoir particulier.

Une des sortes de pouvoir est le miracle. En tant que don divin, les miracles représentent les merveilleux événements métaphysiques qui se produisent chez les saints en raison de leur foi élevée, de leur ingéniosité et de leur taqwa. Ils ne peuvent pas être expliqués par les lois de la nature.

Ces faits constituent les réalités apparentes du miracle. Pour les saints, le principal miracle consiste à vivre dans la voie de droiture. Et c'est grâce à cette autorité spirituelle dont ils jouissent qu'ils sont différents des autres serviteurs sur le plan de l'apparence, de la pensée, et du mode vie.

À travers le détail ci-dessus, on comprend que les miracles accomplis par les saints sont de deux sortes :

### 1. Le Miracle spirituel :

Il s'agit d'atteindre un certain niveau spirituel en persévérant dans l'adoration, la piété, les bonnes mœurs, dans la science et l'ingéniosité, à la lumière de ce verset : « *Demeure sur le droit chemin comme il t'est commandé !* »<sup>627</sup>

627. Sourate Hud, verset 112.





En un mot, c'est demeurer sur le chemin de la guidance. D'autre part, bien que les paroles proférées par un saint soient des mots de sagesse et des conseils, elles sont proférées dans un style tel qu'aucun de ses interlocuteurs ne se sente offensé. Ses mots ne blessent pas son auditoire même s'ils sont à caractère d'avertissement mettant à nu les fautes d'une personne.

On ne peut jouir de ces grâces spirituelles qu'aux moyens de la raison et de la contemplation. C'est Allah ﷻ qui les accorde à Ses serviteurs élus.

## 2. Le Miracle apparent :

Ce sont les faits extraordinaires qui se produisent dans le monde physique tels que disparaître, faire apparaître un objet, faire accomplir des tâches à des animaux sauvages, etc.

Les vrais connaisseurs soufis n'accordent pas beaucoup de crédit à de tels miracles car en fait, la manifestation d'un tel miracle ne fait pas partie des conditions de la sainteté.

Allah accorde ce genre de pouvoir à certains de Ses serviteurs qu'Il choisit. Cependant, il a été dit qu'il n'est pas bienséant d'accomplir de tels miracles sans nécessité. Un saint s'empêche autant que faire se peut d'accomplir un tel miracle. Car cela est à même de susciter l'admiration et l'émerveillement des gens. Et après qu'un ait fait une démonstration miraculeuse, les ignorants commencent à attendre tout de lui.

Bien que les gens accordent plus de crédit au second type de miracles, le premier est en fait le plus admis. Car les savants soufis sont convenus à l'unanimité que "Le plus grand miracle consiste à demeurer sur le droit chemin".

Tous les faits extraordinaires d'un dévot qui n'est pas sur la bonne voie ne sont que futilité.

Mawlana Khalid-i Bagdadi ﷺ cite:

*« Les efforts consentis pour demeurer sur la voie de droiture valent mieux que d'innombrables miracles et prodiges. De plus, il faut savoir que si les miracles et prodiges n'encouragent pas à l'observation des recommandations divines, ils ne sont que source de troubles et de tentations. »*





Les miracles ont un but noble qui est de guider les gens vers le sentier divin en provoquant en eux un "choc spirituel". Quant à la religion, elle comporte les recommandations divines et elle préservera cette qualité jusqu'au Jour du Jugement.

Les faits extraordinaires nuisent à la qualité des préceptes religieux et c'est pour cela que les prophètes n'ont pas eu recours aux miracles et que les saints n'ont pas manifesté et ne manifestent pas de miracles, à moins que cela ne soit absolument nécessaire.

Un authentique miracle entraîne généralement les conséquences suivantes :

- 1) L'éducation de l'âme,
- 2) L'ornement du cœur avec les réalités divines après l'avoir purifié des mauvaises mœurs et penchants vicieux,
- 3) La manifestation des sagesses et des secrets divins dans le cœur.

D'autre part un des plus importants moyens de manifestation des miracles est le "**Ism al Azam**" qu'Allah Tout-Puissant a révélé à Son serviteur comme un secret.

Nous voudrions aborder brièvement le terme "**Ism al Azam**" qui occupe une place importante dans le sujet des dons divins.

**Al Ism al Azam** est l'un des noms divins qui rend acceptable l'invocation dans laquelle il est mentionné. Cependant, ce nom reste un mystère et il existe de nombreuses narrations à ce sujet.

Parmi ceux-ci, il y a une forte opinion que le mot « Allah », qui est le nom de l'Essence Exaltée d'Allah et qui rassemble tous les noms est en lui-même le **Ism al Azam**.

L'un des commentaires à ce sujet est le suivant :

Allah Tout-Puissant, du fait qu'Il a honoré l'être humain avec une part de Sa puissance en lui insufflant Son souffle, a réalisé la manifestation la plus complète de Son nom divin en "l'être humain". L'être humain parfait est celui qui atteint le bonheur d'être moralisé avec la moralité d'Allah en reflétant sur ses actions ce nom divin, qui est potentiellement présent dans sa nature.





Par conséquent, il est dit qu,e quel que soit le nom divin qui triomphe chez un serviteur, ce nom en question devient pour lui son **Ism al Azam**. En d'autres termes, la manifestation des noms de notre Seigneur Tout-Puisant « Rahman » et « Rahim » domine chez un serviteur dont les sentiments de miséricorde et de compassion sont élevés. Par conséquent, ces noms sont considérés pour lui comme son **Ism al Azam**. Mais la vraie connaissance est de pouvoir refléter les beaux noms d'Allah sur notre vie au point d'en faire une seconde nature. Sinon, beaucoup de gens récitent le **Ism al Azam** dans les livres ou par cœur sans même y prêter attention.

Ceci dit le serviteur qui n'a aucune part de compassion en lui attendra en vain que la chose objet de ses désirs se réalise, même si sa langue l'invoque en disant : « Yâ Rahman, Yâ Rahim ! ».

L'incident suivant entre Ali ؑ et un bédouin est très exemplaire :

Un jour, un pauvre bédouin demanda l'aumône à Ali ؑ. N'ayant rien à donner à l'homme Ali ؑ préleva du sol une poignée de sable, récita quelque chose, souffla dessus, puis versa dans la main du bédouin le sable qui se transforma en or. Le Bédouin stupéfait, supplia Ali ؑ de lui enseigner comment procéder et ce qu'il avait récité sur le sable. Ali ؑ avoua sereinement à l'homme qu'il avait récité la sourate "Fatiha". Sur ce, le bédouin ramassa joyeusement une poignée de sable au sol, récita la sourate Fatiha et souffla sur le sable. Toutefois, le sable resta tel. Le bédouin demanda à Ali ؑ la sagesse cachée derrière cela et Ali ؑ résuma tout à travers cette phrase : « C'est tout simplement la différence du cœur. »

Mawlana ؑ raconte l'anecdote suivante dans son *Mathnawi* :

Un jour compagnon de route du prophète Issa ؑ vit des ossements dans un coin alors qu'ils marchaient ensemble. Il supplia ainsi Issa ؑ :

« Je t'en conjure ô Issa ! Apprends-moi l'Ism al Azam que tu connais, pour que je puisse ressusciter ces ossements. »

Issa ؑ lui répondit :

« Cela ne te sera d'aucun profit. Pour pouvoir ressusciter les morts en récitant l'Ism al Azam, il est nécessaire d'avoir une âme plus saine que l'eau de pluie, et d'être un serviteur plus doué dans la servitude que les anges.





L'Ism al Azam requiert une langue pure et un cœur sain. Cela signifie que tu dois être un serviteur à l'âme préservée contre l'illicite, qui évite la rébellion et le péché comme les anges. En effet, si l'âme d'une personne est pure, sa prière sera acceptée. Allah Tout-Puissant confiera la garde de Ses trésors à cette dernière. Par exemple, supposons que tu tiennes le bâton du prophète Musa ﷺ dans ta main. Auras-tu en toi la force de Musa pour faire de ce bâton un serpent et pouvoir le maîtriser ? Lorsque le bâton de Musa se transforma en serpent, même lui-même eut peur. C'est pour cela qu'Allah Tout-Puissant lui a dit ; « *N'aie pas peur, ô Musa !* ».<sup>628</sup> Alors puisque tu ne jouis pas de la même pureté d'âme qu'Isa ﷺ, à quoi te servirait donc de mémoriser et de réciter l'Ism al Azam ? »

Mais l'insouciant ne se contenta pas de ces dires et dit à nouveau :

« Issa ! Puisque je ne suis pas apte récite ce nom sur ces os ! »

Issa ﷺ fut très étonné par les paroles de cet homme et dit :

« O Seigneur ! Quelle est la sagesse de ce mystère ? Pourquoi cet homme est-il si obstiné ? Il a un cœur mort et s'entête à ressusciter le corps de quelqu'un d'autre alors que le plus important pour lui c'est de ressusciter sa propre âme morte. Au lieu de prier pour sa propre résurrection, il essaie de ressusciter les autres. Quelle insouciance ! »

Les vrais amis de Dieu sont ceux dont le cœur a atteint cette maturité. À cet égard, lorsqu'un miracle se produit à travers les saints d'Allah, leurs sentiments de gratitude pour les faveurs et les bienfaits divins augmentent encore. Cet état de fait devient pour eux une source d'inspiration dans leurs luttes sur la voie de la piété. Les vrais saints ne considèrent jamais que leur salut dans l'au-delà est garanti par leurs miracles. Au contraire, à travers chaque miracle qu'ils accomplissent, ils sont remplis davantage de sentiments d'impuissance, d'humilité et de vénération pour Allah. Ils ont toujours peur car ils n'ont aucune garantie de ne pas tomber dans l'orgueil, l'arrogance et la tentation.

D'ailleurs la triste fin de Bel'am bin Baura, à qui Allah Tout-Puissant avait révélé l'Ism al Azam, donne des leçons de sagesse.

628. Sourate an-Naml, verset 10.





Cet homme était parmi les Israélites réputé pour être un érudit et un saint. Mais plus tard, il tomba dans les gouffres de l'orgueil et des tentations mondaines, et fut déchu de son haut degré spirituel et mourut même en tant que mécréant. Cet incident est raconté dans le Coran comme suit :

**« Et raconte-leur l'histoire de celui à qui Nous avons donné Nos signes et qui s'en écarta. Le Diable, donc, l'entraîna dans sa suite et il devint ainsi du nombre des égarés. Et si Nous avions voulu, Nous l'aurions élevé par ces mêmes enseignements, mais il s'inclina vers la terre et suivit sa propre passion. Il est semblable à un chien qui halète si tu l'attaques, et qui halète aussi si tu le laisses. Tel est l'exemple des gens qui traitent de mensonges Nos signes. Eh bien, raconte le récit. Peut-être réfléchiront-ils ! ».**<sup>629</sup>

C'est pour cela que faire des compliments excessifs à un saint est considéré comme répréhensible et très dangereux. Ce danger est une des raisons pour lesquelles les saints se préservent de faire des miracles. Le miracle n'est pas l'étape finale et ne justifie pas le niveau spirituel du saint. Ces amis de Dieu savent très bien que personne d'autre, hormis les prophètes et les dix compagnons, n'est sous garantie. Certaines personnes à deux doigts de mourir en mécréants, meurent en tant que croyants et entrent au Paradis et il en est d'autres qui vivent dans la croyance, puis basculent dans la mécréance aux derniers moments de leur vie et entrent en Enfer.

Ceci dit, chaque croyant doit faire de ce verset coranique la devise de sa vie :

**« ... Et adore ton Seigneur jusqu'à ce que te vienne la certitude (la mort) ! ».**<sup>630</sup>

Comme c'est le cas à propos de tous les sujets, face aux grâces divines qui se manifestent sous forme de miracles, notre référence absolue doit toujours demeurer le Coran et la Sunna. Cependant, on ne peut nier l'existence des miracles car ce sont des réalités et des faits réels.

En effet, voici certaines des preuves coraniques de l'existence du miracle :

629. Sourate al-A 'raf, verset 175 et 176.

630. Sourate al-Hijr, verset 99.





Le vizir Asaf de Salomon lui avait promis apporter le trône de la reine de Saba Balkis en un clin d'œil et il le fit. Le Coran cite à ce sujet :

« ... **Je te l'apporterai avant que tu n'aies cligné de l'œil...** »<sup>631</sup>

Zakaria ﷺ eut la responsabilité de s'occuper de la vierge Maryam (Marie) qui restait enfermée dans le temple et s'occupait de ses adorations. Mais à chaque fois qu'il entra dans le temple, Zakaria ﷺ trouvait près d'elle des fruits hors-saisonniers. Pour en apprendre la sagesse cachée il demanda à Maryam : « **D'où te proviennent ces aliments ?** »

Elle répondit : « **Ils me proviennent d'Allah...** »<sup>632</sup>

Et encore une fois, comme preuve coranique de l'existence du miracle, les versets 24 et 25 de la sourate "**Maryam**" mentionnent que Maryam recevait des aliments venant directement d'Allah.

Nombreuses sont les preuves du miracle mentionnées dans la Sunna :

Notre prophète ﷺ a dit :

« *Trois enfants ont parlé alors qu'ils étaient encore au berceau. Ce sont : Issa, fils de Marie, l'enfant qui avait été attribué à Juraydj, et encore un autre enfant.* »<sup>633</sup>

Un autre hadith authentique décrit que trois serviteurs qui étaient en voyage furent enfermés dans une grotte dans laquelle ils passèrent la nuit. L'entrée de la grotte était bloquée par un rocher qui dégringola et vint s'y poser.

Chacun de ces serviteurs fit une invocation en citant une action qu'il avait accomplie uniquement pour l'amour d'Allah. L'invocation de chacun fut acceptée et l'entrée de la grotte fut dégagée par la grâce divine.

Ainsi, ils purent en sortir.<sup>634</sup>

Le compagnon Anas ﷺ raconte ce qui suit :

Usayd bin Hudayr et Abbad bin Bishr ﷺ étaient avec le messager d'Allah ﷺ lors d'une nuit où l'obscurité était profonde.

631. Sourate an-Naml, verset 40.

632. Sourate Al-i Imran, verset 37.

633. Muslim, Birr, 8.

634. Al Boukhari, Adab, 5; Anbiya, 53; Dhikr, 100.





Lorsqu'ils quittèrent l'envoyé de Dieu ﷺ, ils virent deux lumières devant eux et lorsqu'ils se quittèrent chacun d'eux fut accompagné par une lumière.<sup>635</sup>

Le compagnon Hubayb ؓ fut capturé par les polythéistes mecquois. Ces derniers le virent manger des raisins frais alors que ce n'était pas la saison de ces fruits. Voilà un des miracles accomplis par les compagnons ؓ.<sup>636</sup>

Encore une fois, selon un récit, Omar ؓ, pendant qu'il faisait un sermon aux gens, prononça ces paroles : "O Sâriya, à la montagne, à la montagne !" . Cela n'avait rien à voir avec le thème du sermon, mais Sâriya était en guerre avec les ennemis d'Allah à une distance d'un mois de Médine. Mais Allah, glorifié soit-Il, fit entendre la voix d'Omar à Sâriya.<sup>637</sup>

D'autres miracles similaires eurent lieu à l'époque des compagnons.

D'autre part, à l'opposé du miracle, des actes extraordinaires similaires aux miracles des saints peuvent être accomplis par certaines personnes mécréantes, impies et débauchées, c'est-à-dire des gens qui prétendent être des saints alors qu'ils ne le sont pas. Les faits extraordinaires qu'ils accomplissent ne sont en réalité que des exploits.

De tels faits ont lieu grâce à certaines pratiques spirituelles, c'est-à-dire qu'il est possible de mettre en action certaines capacités de l'âme par le biais des exercices non religieux. Par exemple, les pauvres de l'Inde atteignent souvent une force spirituelle à travers la pratique de l'ascétisme. Parfois, cela se produit en passant par la sorcellerie ou les djinns « Hud-dâm »<sup>638</sup>.

Il faut jouir d'une certaine science pour pouvoir réaliser la différence entre les faits des extraordinaires des gens éloignés de la foi religieuse et les miracles des saints. Mais nous pouvons avancer que la vie de telles personnes ne se déroule pas dans les normes de la piété. Ces dernières n'ont aucun lien avec la Sunna du messenger d'Allah. Et c'est le premier point à noter.

635. Al Boukhari, Salât 79, Masjid 78, Manâkib 28, Manâkibu'l-Ansâr 13.

636. Al Boukhari, Jihad 170, Maghazi 10, 28.

637. Ibn-i Hajar, al-Isaba, II, 3.

638. Selon certaines variantes, il est possible qu'un djinn soit apprivoisé et utilisé comme serviteur. Ces djinns sont appelés « Huddâm ». Huddâm accomplit chaque commandement de la personne qui l'a fait sien, conformément à sa volonté.







D'ailleurs, Junayd-i Baghdâdî ؒ a dit :

« Si vous voyez une personne voler dans les airs, et que son comportement n'est pas conforme au Coran et à la Sunna, ses faits ne sont que des stratagèmes. »

Tout serviteur qui jouit de la capacité d'accomplir des faits merveilleux en tant que don divin, ne l'exposera pas. Car les vrais serviteurs de Dieu ne font des miracles que lorsqu'ils y sont obligés, puisqu'ils sont dépourvus de toute intention de se faire voir. Ils apparaissent plutôt aux gens avec des perfections morales qui sont à même d'être prises en exemple. Ils procèdent comme le prophète qui, généralement, agissait conformément aux inclinations humaines afin d'être un exemple parfait pour sa communauté, et accomplit rarement des miracles en cas de besoin, et ce avec la permission d'Allah. Les amis d'Allah ne s'écartent pas du chemin du messager d'Allah fût-ce un empan. Il suffit donc de prêter attention à ce détail pour comprendre la différence entre le miracle et le stratagème.

Pharaon était aussi du nombre de ceux qui usa de stratagèmes. Il ne ressentit jamais le moindre mal de tête au cours de ses quatre cents ans de vie. Ses dents étaient également monolithiques. Au fur et à mesure qu'il descendait une pente, les pattes antérieures de son cheval s'allongeaient.

Les stratagèmes poussent les mécréants et impies à s'enfler d'orgueil et d'arrogance. Et cela ne fera qu'empirer son sort.

Lorsque Musa ؑ frappa la Mer Rouge avec son bâton et en fit des passages avec la permission d'Allah, Pharaon, qui le poursuivait, se tourna vers ses soldats et dit :

« Regardez ! Grâce à mon pouvoir, la mer a livré le passage. »

Cependant ce passage, lorsqu'il l'emprunta, se referma et Pharaon fut anéanti avec ses soldats.

Notre prophète ﷺ a déclaré dans ses hadiths shérifs que le Dajjal (l'Antéchrist) essaiera de tromper les gens en usant de nombreux stratagèmes. Il y a aussi des situations qui se produisent contrairement à la volonté de l'exécuteur d'exploits, que l'on appelle "ihâna" (l'humiliation).





Par exemple, Musaylamatu'l-Kazzâb, un imposteur qui prétendait être un prophète, cracha dans un puits pour rendre l'eau du puits abondante, mais l'eau du puits s'assécha complètement.

Tout comme il était possible de réaliser des miracles à l'époque du messager d'Allah ﷺ et de ses Compagnons ﷺ, il est également possible de toujours les réaliser. Les miracles accomplis par les saints pour guider les gens sont dus aux bénédictions du prophète qu'ils suivent, et en même temps, ils sont une sorte de continuation des miracles prophétiques.

L'histoire nous enseigne que les miracles accomplis à l'époque du noble prophète ﷺ et aux époques qui suivirent jusqu'à la nôtre ont conduit à la guidance de nombreuses personnes. D'ailleurs, de nombreux gens qui ont été témoins de tels miracles ont confirmé l'authenticité de la source du miracle en disant : « Si une religion a de tels serviteurs, qui sait comment était son prophète ? ».

#### Quelques exemples particuliers concernant le pouvoir et le miracle :

Allah, le Créateur et Maître de l'univers, a établi l'homme sur terre comme Son calife en le désignant comme la créature la plus honorable, afin que ce dernier Le connaisse, Lui voue adoration et obéissance, et construise la terre. Cette vérité est ainsi inscrite dans le verset :

وَإِذْ قَالَ رَبُّكَ لِلْمَلَائِكَةِ إِنِّي جَاعِلٌ فِي الْأَرْضِ خَلِيفَةً

« *Lorsque Ton Seigneur confia aux Anges : “ Je vais établir sur la terre un Khalifa”* ». <sup>639</sup>

Le fait que l'être humain soit nommé “vicaire” regorge de ces sens :

« Je lui donnerai des pouvoirs de Ma propre volonté, de Mon pouvoir et de Mes attributs ; il aura certains pouvoirs sur Mes créatures de par Ma procuration et Ma permission. Il exécutera Mes ordres en Mon nom, il ne réalisera pas ces ordres de son propre-chef, ni pour sa propre personne, mais sera plutôt Mon régent et adjoint. Avec sa propre volonté, il sera chargé de faire valoir Ma volonté, Mes ordres et Mes lois.





Puis ceux qui viendront et lui succéderont et accompliront les mêmes tâches, ainsi, le secret de ce verset coranique sera manifeste :

« *C'est Lui qui a fait de vous les successeurs sur terre.* »<sup>640</sup> »

Les pouvoirs et miracles observés chez les prophètes, ainsi que ceux observés aussi chez les saints sont des manifestations du secret du titre de "Calife de Dieu" sur terre dont jouit l'être humain.

Voici quelques-uns des innombrables exemples de ces manifestations :

Mansur bin Abdullah ﷺ décrit ainsi l'état d'Abu Abdullah ibn-i Jalla :

Ibn Jalla m'a dit :

« Lorsque je suis allé à Médine l'Illuminée j'étais pauvre. Lorsque je me suis présenté devant la tombe du messager d'Allah je lui transmis les salutations et dit :

« O messager d'Allah ! Je vis dans la pauvreté !... Je suis venu me réfugier auprès de toi... »

Peu de temps après je me suis endormi. Pendant mon sommeil le messager d'Allah ﷺ m'a offert un muffin. J'en ai mangé la moitié et quand je me suis réveillé j'ai trouvé l'autre moitié à mes côtés. »<sup>641</sup>

Al-Utbî ﷺ décrit un autre fait exemplaire qui a eu lieu après la mort du messager d'Allah ﷺ :

« J'étais assis à côté de la tombe du prophète ﷺ lorsqu'un bédouin vint et dit :

« Que la paix soit sur toi, ô envoyé d'Allah ! J'ai appris qu'Allah a révélé ceci : ***Si, lorsqu'ils ont fait du tort à leurs propres personnes ils venaient à toi en implorant le pardon d'Allah et si le Messager demandait le pardon pour eux, ils trouveraient, certes, Allah, Très Accueillant au repentir, Miséricordieux.*** »<sup>642</sup> Me voici venu à toi, me repentant de mes péchés, demandant pardon et te demandant d'intercéder pour moi auprès de mon Seigneur. »

640. Sourate al-An'am, verset 165 ; Source : Elmalılı, Hak Dîni, I, 299-300.

641. Kelâbâzi, *Taarruf*, Çev. S. Uludağ, p. 214.

642. Sourate an-Nisa, verset 64.



Puis il lut un poème sincère et partit. Et je me suis endormi. Pendant mon sommeil j'ai vu en rêve le prophète ﷺ qui me dit :

« *O Utbi ! Cours rattraper le bédouin et annonce-lui la bonne nouvelle qu'Allah lui a pardonné!* »<sup>643</sup>

Lorsque la bataille de Çanakkale fut à son comble, le major Lutfi Bey ﷺ s'écria en citant le nom du Prophète ﷺ : « Ô Mohammed, viens à temps ! Ton livre tend à la disparition !... »<sup>644</sup>

Le fait suivant confirme clairement la manifestation de cette aide, qui fut sincèrement et profondément demandée au messenger d'Allah ﷺ :

En 1928, 13 ans après la victoire de Çanakkale, le sage et élégant savant prédicateur Alasoniali Jemal Oğut partit au pèlerinage. Il trouva l'opportunité de rencontrer de nombreuses personnes bénies à Médine dont est le serviteur du tombeau du prophète ﷺ. Ce serviteur pieux était aussi un ami fidèle de l'Empire Ottoman.

Alasoniali Jemal Oğut lui dit juste qu'il était un "ottoman", et rien d'autre. Après cela, on lui manifesta tant d'attention qu'il ne put s'empêcher de demander : « Pourquoi tant d'affection ? »

Le vieil serviteur au visage illuminé répondit tout de suite :

« Un seul souvenir me suffit pour aimer les Ottomans au nom de l'Islam. »

Sur l'insistance du savant, il décrit ce souvenir unique comme suit :

« Un érudit indien est aussi venu au pèlerinage en 1915. C'était un rapproché d'Allah avec un haut niveau spirituel. Après le pèlerinage, il vint à Médine pour rendre visite au messenger d'Allah ﷺ. Il avait l'air très triste. Quand je lui demandais la raison de sa tristesse, ce bienheureux, dont les larmes ne cessaient de tomber, me donna la réponse suivante :

« Après toutes ces années, je suis venu rendre visite au maître des mondes. Mais j'ai remarqué que le messenger d'Allah ne se trouve pas dans son tombeau. Ou est-ce mon cœur qui est aveuglé ?...

Pourquoi ne puis-je pas sentir la présence du messenger d'Allah ?

643. Ibn Kathir, *Tafsir*, I, 532.

644. Mehmed Niyâzî, *Çanakkale Mahşeri*, p. 352-355.





Voilà, depuis que je suis venu à Médine, je suis attristé et tourmenté par ces pensées ! »

Le vieil serviteur du mausolée du prophète ﷺ vit le messenger d'Allah dans son rêve cette nuit-là et il rappela au prophète ﷺ les dires du savant indien.

Le messenger d'Allah ﷺ ne le laissa pas perplexe et lui dit :

« Oui, Il (le savant indien) n'a pas tort. En ce moment je ne suis pas à Médine mais à Çanakkale. Je n'ai pas pu m'empêcher de porter assistance à mes enfants soldats en situation critique. Actuellement, je leur apporte mon aide. »<sup>645</sup>

Et en effet, le général britannique Hamilton déclara à propos de leur défaite à Çanakkale :

« Nous n'avons pas été vaincus par le pouvoir matériel des Turcs mais par le pouvoir spirituel. Les Turcs n'avaient même plus de canons à jeter, mais nous avons vu des forces descendre du ciel. »

Cette confession du général britannique est une preuve évidente des déclarations ci-dessus.

Ce genre d'événements est un commandement d'Allah Tout-Puissant à Ses prophètes ﷺ, et ce même après leur mort. Ils sont vivants dans leurs tombes d'une manière que nous ne pouvons pas comprendre avec des impressions humaines.

D'ailleurs, le hadith shérif suivant le démontre clairement :

Selon ce qui est rapporté d'Aws bin Aws ؓ, le messenger d'Allah ﷺ a dit :

« *Le plus vertueux de vos jours est le vendredi. Pour cette raison, adressez-moi beaucoup de bénédictions et de salutations ce jour-là ; car vos bénédictions et salutations me sont présentées.* »

Quand les compagnons ؓ lui demandèrent :

« O envoyé d'Allah ! Lorsque tu mourras et qu'il ne restera plus de trace de toi, comment nos prières et nos salutations te seront présentées ? »

645. Tiré du journal Zaman du dimanche 18 mars 2001.





Sur ce, le prophète ﷺ répondit :

« Allah a interdit à la terre de consommer les corps des prophètes. »<sup>646</sup>

Cet état d'éveil permanent se manifeste aussi chez les martyrs.

En fait, Allah Tout-Puissant déclare ce qui suit dans le verset :

**« Ne pense pas que ceux qui ont été tués dans le sentier d'Allah, soient morts. Au contraire, ils sont vivants, auprès de leur Seigneur, bien pourvus. »**<sup>647</sup>

Il est évident que l'état des martyrs comparé avec l'éveil permanent des prophètes ﷺ est bien plus haut.

Chez les savants pieux, qui sont les héritiers du prophète ﷺ, les manifestations de pouvoirs et de miracles se poursuivent jusqu'aujourd'hui.

En voici quelques exemples parmi tant d'autres :

Le Saint Ubaydullah Ahrar ؒ a participa à la conquête d'Istanbul en passant par l'Asie centrale.

Son arrière-petit-fils, Hâja Muhammed Kasîm, raconte ceci :

« Ubaydullah Ahrar a soudainement ordonné de préparer son cheval pour jeudi après-midi. Il monta à cheval et quitta rapidement Samarkand.

Un étudiant bien connu du nom de Mawlana Sheikh, qui le suivit pendant un certain temps, affirma qu'Ubaydullah Ahrar se dirigeait tantôt à gauche tantôt à droite, avant de disparaître.

Ubaydullah Ahrar revint après un certain temps. Ses disciples lui demandèrent avec enthousiasme la sagesse de ce voyage soudain et il répondit :

« Le sultan turc, Mehmed Han, a sollicité mon aide. Alors je suis allé l'aider. Avec la permission d'Allah, la victoire a été de notre côté. »

Hâja Abdulhâdî, le petit-fils du patriarche Ubaydullah Ahrar qui est venu de Khorasan et a visité Istanbul, fait ce récit :

« Quand je suis allé à Istanbul, Le Sultan Bayezid II décrivit l'apparition de mon grand-père, Ubaydullah Ahrar ؒ, en disant :

646. Abu Dawud, Salat, 201 ; Voir An Nasaï, vendredi, 5.

647. Al-i Imran, 169.





« Mon père, Fatih, m'a dit :

« J'ai cherché refuge auprès de mon Seigneur au moment le plus sévère de la conquête, et je voulais que le Qutb<sup>648</sup> (pôle du temps) vienne à mon secours...

Il vint à moi sur un cheval blanc en présentant telles et telles caractéristiques et dit :

« N'aie pas peur, la victoire sera de ton côté... »

Je dis à ce patriarche :

« Ils sont nombreux les soldats mécréants ! »

Il m'a ouvert son manteau et m'a dit :

« Regarde à l'intérieur ! »


J'ai vu une armée couler comme un flot à travers la manche de son manteau, et il m'a dit :

« Cette armée est venue d'apporter de l'aide... »

Puis il continua ainsi :

« Maintenant, frappe le tambour à trois reprises depuis le sommet de cette colline ! Et ordonne à tous les soldats d'attaquer ! »

C'est exactement ce que j'ai fait. Ce vieillard a également rejoint l'armée dans cette attaque. C'est ainsi que la conquête fut réalisée... »<sup>649</sup>

Bref, l'histoire nous enseigne que durant la conquête d'Istanbul, le sultan Fatih bénéficia de l'aide spirituelle et matérielle des saints et en particulier, du Saint Akshemseddin  qui manifesta beaucoup d'aides matérielles et spirituelles.



Cet autre incident démontre « les pouvoirs » dont jouissait le pieux serviteur Aziz Mahmud Hudayi .<sup>650</sup>

648. Terme utilisé pour désigner le plus grand homme spirituel de son époque.

649. Mawlânâ Shaykh, *Manâkib-ı Hâce Ubaydullah-ı Ahrar*, vr. 4b-5a ; Mecdi Mehmed, *Hadâiku'ş-Şakâik*, p. 272-273; Molla Câmi, *Nefehâtü'l-Üns*, p. 764-765.

650. J'ai personnellement entendu mon ami étudiant durant les années d'études confessionnelles Muharrem Kır Efendi, qui était un des imams de la mosquée Aziz Mahmud Hudayi expliquer cet incident.





En 1975 à un moment proche de la prière de midi, un jeune homme au visage clair, au teint de blé et à la stature trapue vint devant la tombe d'Aziz Mahmud Hudayi. À ce moment-là, il rencontra par hasard l'imam de la mosquée et lui dit :

« S'il vous plaît ! Je suis venu voir Aziz Mahmud Hudayi ! Comment pourrais-je le rencontrer ? Je me demande s'il est là actuellement ? »

L'imam Muharrem Efendi , surpris par une telle question, lui dit :

« Mon fils ! Oui, Aziz Mahmud Hudayi est là ! »

Après avoir entendu la confirmation de la présence du saint Aziz Mahmud, le jeune homme a dit joyeusement :

« S'il vous plaît, permettez-moi de le rencontrer ! »

Muharrem Efendi, n'y comprenait rien mais puisqu'il était à côté de la tombe du serviteur pieux il lui dit :

« Mon fils ! Aziz Mahmud Hudayi est là ! »

Le jeune homme réitérera encore sa doléance :

« Permettez-moi de le voir ! Je veux le rencontrer ! »

Puisque Muharrem Efendi ne comprenait toujours pas la situation du jeune homme, afin de régler le problème, il lui demanda :

« Mon fils ! Connais-tu Aziz Mahmud Hudayi ? »

Le jeune homme, au visage aussi illuminé que le cœur, fut étonné par ces longues paroles de son interlocuteur car c'était comme s'il ne voulait pas le laisser rencontrer Mahmud Hudayi, dit :

« Je connais très bien Aziz Mahmud Hudayi. C'est lui qui m'a invité ici. Nous sommes convenus lui et moi au sujet de la visite. Il est informé de ma venue. »

À ce stade, Muharrem Efendi comprit que la situation relevait d'un tout autre aspect et d'une réalité mystérieuse et il demanda avec curiosité :

« Mon fils ! Comment en êtes-vous convenus ? »

Le jeune homme commença alors à expliquer :







« Monsieur, je faisais partie du groupe de commandos qui a été parachuté lors de l'opération à Chypre en 1974. Nous avons sauté avec des parachutes à un moment où notre armée se battait depuis la mer contre les Grecs établis dans les montagnes de Beşparmak. Mais il y avait beaucoup de vent et chacun de nous fut balloté çà et là au gré du vent. Je suis moi aussi tombé dans les lignes ennemies. J'ai été pris dans un feu infernal venant des deux côtés dans une zone boisée. Alors que j'étais dans un grand bouleversement, ne sachant que faire, un vieil homme à la posture élancée et majestueuse, et au visage radieux vint à moi. Il me regarda avec un visage tendre et joyeux et dit :

« Mon fils ! Ici c'est la ligne ennemie. Que fais-tu ici ? Pourquoi as-tu franchi seul cette ligne ? »

Je lui répondis : « Père ! Je ne suis pas venu ici de mon propre chef, c'est le vent qui m'y a conduit. »

Le vieil homme au visage illuminé hocha légèrement la tête :

« Moi aussi je suis venu participer à la guerre. J'ai été envoyé avant toi. Je connais très bien ces lieux. De quelle unité es-tu, fils ? Viens que je te fasse la rejoindre ! »

Ensemble, nous sommes partis sous les flammes énormes. Mais ce serviteur était tout détendu comme s'il marchait sur une route très calme. J'ai été vraiment surpris par chacun de ses états. Il m'a posé de nombreuses questions à savoir mon nom, mon origine, etc. Après avoir répondu à ses questions, je fus très curieux et ne pus m'empêcher de lui demander :

« Père ! Qui es-tu ? »

Il dit : « Mon fils ! Les gens m'appellent Aziz Mahmud Hudayi. ».

J'ajoutais : « Père ! Tu m'as rendu un grand service. Si je rentre chez moi sain et sauf, je voudrais te rendre visite en guise de dette de gratitude. Peux-tu me donner ton adresse ? ».

Ce serviteur pieux au beau visage me dit ces mots comme adresse :

« Mon fils ! Si tu viens à Üsküdar demande à quiconque, on t'indiquera où je me trouve ! »





Entre-temps, nous parvinmes à la base de mon unité. Je fis un baise-main à cet homme vertueux en signe de gratitude, d'amour et de révérence puis je me suis séparé de lui et suis allé près de mon commandant qui, me voyant soudainement devant lui fut très surpris. Étonné de la façon dont j'avais pu me soustraire à ces flammes immenses et rejoindre mon unité en toute sécurité, il s'exclama : « Comment es-tu arrivé ici ? »

Je lui répondis : « J'ai été conduit par un bel vieil homme. ».

À la fin de la guerre, je suis retourné dans ma ville natale.

Et comme je n'ai jamais oublié la bienfaisance d'Aziz Mahmud Hudayi envers moi, je suis finalement venu à Üsküdar pour m'acquitter de ma dette de gratitude.

Les gens à qui j'ai demandé de m'orienter m'ont indiqué cet endroit en me disant :

« C'est un serviteur vertueux. »

Pendant ce temps, le jeune homme, qui était resté silencieux après avoir pris une profonde inspiration, réitéra sa précédente demande à Muharrem Efendi :

« Monsieur ! C'est ainsi que j'ai rencontré Aziz Mahmud Hudayi. Aidez-moi à le voir ! »

Alors, Muharrem Efendi, après avoir appris tous ces détails à propos de la situation, très touché par cette scène spirituelle dont il a été témoin, ne put rien dire pendant un moment au jeune homme qui le regardait dans les yeux comme s'il le suppliait.

Puis il s'est ressaisi, et d'une voix balbutiante, n'a pu que dire :

« Mon enfant ! Aziz Mahmud Hudayi n'est pas en vie, c'était un grand ami d'Allah qui a vécu entre 1543 et 1628. Il a dû t'inviter ici pour réciter la Fatiha en son nom ! Voici sa tombe ! »

En entendant cette réponse, le jeune croyant loyal fut extrêmement touché par la réalité qu'il venait d'apprendre. Il ne trouva que la tombe du grand saint auprès de qui il était venu avec l'intention et le désir de le voir et à qui il devait la vie. Il venait de réaliser les manifestations spirituelles qu'il avait vécues lors de l'agitation impressionnante sur le champ de





bataille, et commença à sangloter. Il se couvrit le visage de ses mains, et pleura pendant longtemps. L'imam de la mosquée de Hudayi pleurait aussi...



Voilà un des souvenirs du Saint Ramazanoğlu Mahmud Sami رحمته الله, un ami de Dieu, à propos de ses années d'enfance, que nous avons personnellement écouté dans l'une de ses assises religieuses :

Sa sœur, de deux ans sa cadette, était infirme. Là où ils vivaient se trouvait la tombe d'un célèbre ami de Dieu du nom de Kaplancı Baba, auprès de qui les gens venaient demander des conseils. Un jour, sa mère, sa sœur et lui-même allèrent visiter la tombe de cet homme pieux. Ils y passèrent la nuit. Alors qu'ils dormaient la nuit, ils furent réveillés par les cris de la fille paralysée. La mère courut rejoindre sa fille et lui demanda ce qui était arrivé. Sous l'effet de l'excitation, elle avoua qu'un vieil homme est sorti de la tombe et s'est abaissé pour embrasser ses pieds. Sâmi Efendi رحمته الله, qui a relaté lui-même cet incident, a affirmé que depuis ce jour jusqu'à la fin de sa vie, sa sœur a pu marcher sans jamais éprouver la moindre douleur au pied.



Toutes ces narrations et événements similaires sont des manifestations divines vécues avec les bénédictions des pouvoirs de disposition qu'Allah Tout-Puissant a accordés à certains de Ses serviteurs. Cependant, il ne faut pas oublier que la source absolue de toutes ces grâces demeure Allah Tout-Puissant. Son aide et assistance envers Ses serviteurs se poursuivent jusqu'à aujourd'hui, à travers les anges et les saints.



**Le rêve du croyant ne mentira presque plus. Ainsi, le rêve du croyant est l'une des quarante-six parts de la Prophétie. (Al Boukhari, Ta'bir, 26 ; Muslim, Ruyâ, 6).**



#### 4. LES RÊVES VÉRIDIQUES (AUTHENTIQUES)

Un des dons divins, le rêve véridique, est admis comme étant un des moyens d'accession aux réalités du monde invisible. Pendant le sommeil, le contact de l'homme avec le monde physique est réduit au niveau le plus bas. Les sentiments de l'âme, emprisonnés dans le corps, sont renforcés. Les nuages des passions qui nous voilent les paysages sublimes se dissolvent et les réalités du monde invisible s'ouvrent à nous. Ceci étant, la possibilité d'observer le monde invisible en rêve s'offre à certains serviteurs vertueux. Et à leur réveil, la véracité de leurs rêves se manifeste plus tard dans la vie réelle.

Notre prophète ﷺ a dit :

*« Il ne reste plus de la prophétie (des caractéristiques prophétiques) que le mubashshirat (les annonceurs de bonnes nouvelles). »*

Les compagnons ﷺ lui demandèrent :

« Et qui sont les annonceurs de bonnes nouvelles, ô messager d'Allah ? »

Il ﷺ répondit : « *Ce sont les rêves véridiques.* ».<sup>651</sup>

Le rêve véridique est l'ouverture du cœur des croyants sincères aux bonnes nouvelles, aux inspirations et aux manifestations divines pendant les rêves.





Encore une fois, en expliquant l'expression "la bonne annonce dans la vie d'ici-bas" contenue dans le verset "**Il y a pour eux une bonne annonce dans la vie d'ici-bas tout comme dans la vie ultime**"<sup>652</sup>, le messager d'Allah ﷺ dit :

« *Il s'agit du rêve véridique fait par le musulman.* »<sup>653</sup>

Les rêves sont de trois sortes :

### **1. Les rêves sataniques :**

Ce sont des rêves occasionnés par Satan pour effrayer les gens, affliger leurs âmes ou les rendre tristes. C'est comme le fait de tomber d'un endroit élevé ou de voir des scènes troublantes et catastrophiques. De tels rêves n'ont aucun fondement. Lorsqu'une personne fait un rêve confus, ou un rêve dont elle se rappelle à moitié, elle ne doit le raconter à personne et doit chercher refuge auprès d'Allah contre les tentations sataniques.

D'après ce qui est rapporté d'Abu Saïd al Khodri ؓ, le prophète ﷺ a dit :

« *Quand l'un de vous voit en rêve quelque chose qu'il aime, cette vision ne provient que d'Allah, exalté soit-Il. Qu'il remercie Allah pour cela et qu'il n'en parle qu'à ceux qu'il aime.* »

Une autre narration est la suivante :

« *Le bon rêve vient d'Allah et le mauvais de Satan. Quand l'un de vous fait un rêve qui lui fait peur, qu'il crache à sa gauche et demande la protection d'Allah contre le mal que cela lui inspire. S'il procède de la sorte, il n'en subira aucun préjudice.* »<sup>654</sup>

Encore dans un autre hadîth shérif, il est mentionné ceci :

« *Quand l'un de vous voit en rêve ce qu'il déteste, qu'il crache à sa gauche et demande la protection d'Allah contre Satan trois fois et qu'il change de côté.* »<sup>655</sup>

652. Sourate Yunus, verset 64.

653. At Tirmidhi, Ruyâ, 3.

654. Al Boukhari, Ta'bîr, 3, 46; Muslim, Ruyâ, 3.

655. Muslim, Ruyâ, 5.





## 2. Les rêves occasionnés par des facteurs extérieurs :

Ce sont les visions qui se reflètent dans les rêves d'une personne en fonction de son état et de son imagination. Par exemple, une personne qui a consommé beaucoup de sel se verra boire beaucoup d'eau dans un rêve, ou un problème qui occupe trop son esprit se reflètera dans son rêve. Ces rêves n'ont pas non plus de sens et sont sans fondement.

## 3. Les rêves véridiques :

On se rappelle très bien des détails de ces rêves. Ils sont soit de nature à annoncer de bonnes nouvelles, ou des avertissements de Dieu Tout-Puissant. Les anges chargés de faire voir ces rêves, s'inspirent des décrets mentionnés dans le Umm ul kitab (Lawh-i Mahfûz), pour ensuite les révéler à l'âme du serviteur endormi avec l'ordre et la permission d'Allah ﷻ. Les rêves véridiques sont les lueurs reflétées à partir du Lawh-i Mahfûz vers le futur. Avant qu'il ne reçoive l'apostolat prophétique, le noble messager de Dieu ﷺ fit constamment des rêves véridiques sur une période de six mois.

Il est inscrit dans les hadiths chérifs :

*« Lorsque la fin des temps approchera<sup>656</sup>, le rêve du croyant ne mentira presque plus. Ainsi, le rêve du croyant est l'une des quarante-six parts de la prophétie<sup>657</sup>. Ce qui provient de la prophétie ne peut donc mentir.*

*Il existe trois sortes de rêve : le bon rêve qui est une bonne nouvelle venue d'Allah ; le mauvais rêve à travers lequel Satan apporte la tristesse, et le rêve qui n'est que le reflet des propres pensées de l'intéressé. Si l'un de vous voit en rêve quelque chose qu'il déteste, qu'il se lève, prie et s'abstienne d'en parler aux gens. »<sup>658</sup>*

656. Les commentateurs des hadiths ont expliqué l'expression « À l'approche de la fin des temps » comme l'égalisation de la durée de la nuit à celle du jour, l'approche du Jour du Jugement ou de l'aube, ou le raccourcissement du temps.

657. Pourquoi quarante-six ? Parce que le Prophète ﷺ selon les plus authentiques versions, a vécu soixante-trois ans, dont vingt-trois en tant que Prophète. En effet, il reçut la prophétie à l'âge de quarante ans. Au début de la Prophétie, et pendant six mois, il fit des rêves qui se réalisaient. Ces rêves étaient aussi clairs que l'aube qui fend la nuit et ce n'est qu'après cela qu'il vit l'Ange [Gabriel] à l'état d'éveil. Ainsi, la période de six mois où la Révélation se faisait en rêve équivalait à l'une des quarante-six parts de la Prophétie, puisque celle-ci dura vingt-trois ans.

658. Al Boukhari, Ta'bir, 26 ; Muslim, Ruyâ, 6.





« *Ceux d'entre vous dont les rêves sont les plus véridiques sont ceux dont le parler est le plus véridique.* »<sup>659</sup>

« *Les rêves les plus véridiques sont ceux qui sont faits pendant l'aube.* »<sup>660</sup>

Les rêves véridiques requièrent des interprétations, c'est-à-dire que leurs sens doivent être mis à nu par des experts en la matière. La science de l'interprétation des rêves relève d'un don divin. Notre cher prophète ﷺ écoutait parfois les rêves des compagnons ﷺ après les prières et les interprétait, révélant ainsi les manifestations futures qui adviendraient de ces rêves.

En effet, l'interprétation des rêves est une science basée sur certaines règles. Ceux qui connaissent cette science sont appelés "muabbir", à savoir interprètes de rêves.

De nombreuses œuvres liées à l'interprétation des rêves ont été compilées et préservées pour le profit du grand public. Parmi elles, celles d'Ibn-i Sirin ﷺ et Muhyiddin-i Arabi ﷺ furent célèbres, et divers autres livres s'inspirant de la majorité d'entre elles ont été publiés avec des séries supplémentaires. Mais, il n'est pas plausible d'interpréter les rêves seulement sur la base des informations disponibles dans ces livres. Car, la partie essentielle dans l'interprétation des rêves relève du « keshf », c'est-à-dire de l'inspiration divine. Pour cette raison, la personne qui interprète le rêve doit jouir d'une compétence spirituelle. Dans le cas contraire, les dangers de fausses interprétations seront rencontrés.

En effet, notre tendre prophète ﷺ a dit :

« *Le rêve se réalise selon les dires du premier interprète.* »<sup>661</sup>

À cet égard, les rêves ne doivent pas être racontés à ceux qui ne sont pas compétents dans leurs interprétations. Ceux qui jouissent de la science de l'interprétation des rêves ont également dit : « La première interprétation est importante ; les suivantes ne sont pas valables. »

659. Muslim, Ru'yâ, 6.

660. At Tirmidhi, Ru'yâ, 3/2274.

661. Ibn-i Maja, Ta'bîr, 7.



Comme il est dit dans le recueil intitulé *Mizânu'n-Nufûs*<sup>662</sup>, l'interprétation des rêves comprend deux parties, à savoir "anfusi"<sup>663</sup> et "âfâki"<sup>664</sup>.

Tout le monde peut apprendre le "anfusi", c'est-à-dire qu'il est possible d'acquérir des connaissances sur cette catégorie en écoutant les paroles à ce sujet ou en se ressourçant auprès des interprétations faites par les compétents en la matière et compilées dans les ouvrages. Ceci étant, les rêves similaires les uns aux autres peuvent être interprétés sur la base des expériences passées.

Chaque être représenté dans un rêve est comme un mot dans le dictionnaire. En d'autres termes, le rêve est presque un langage à part. Le sens attribué à l'être observé dans ce langage repose sur un lien lointain, c'est-à-dire que l'être apparu dans le rêve et le sens qui en est donné ne sont pas forcément sans fondement et sans raison.

Par exemple, le serpent est synonyme de l'ennemi. Cette signification est basée sur l'histoire d'Adam. Chaque état et mouvement vu en lui est expliqué comme une attitude appartenant à l'ennemi. Cependant, si un serpent est vu droit ou immobile comme s'il était mort, cela est interprété comme la route.

D'autre part, de nombreux facteurs jouent un rôle dans l'interprétation des rêves. Les jours, les saisons, l'heure de la nuit durant laquelle le rêve est fait, etc. Par exemple, le rêve vu en hiver se réalise tardivement, alors que le rêve vu vers le matin se réalise rapidement. Cependant, ces interprétations sont souvent incomplètes car la nature de chaque rêveur est différente.

La science de l'interprétation des rêves de la catégorie « Âfâki » n'est, quant à elle, réservée qu'aux serviteurs compétents et requiert l'inspiration divine. Car, le fait d'être capable de déterminer si un rêve est satanique ou divin relève d'une situation qui dépend des manifestations divines dans le cœur. De plus, comme la nature des personnes diffère d'une à l'autre, l'interprétation des rêves de deux personnes qui ont fait le même rêve peut différer de l'une à l'autre. Pour pouvoir donc saisir cette subtilité, il faut jouir d'une certaine compétence spirituelle.

662. Ce recueil appartenant à Hafiz Hulûsi, l'un des conférenciers de la mosquée Bayezid, h. a été imprimé à Istanbul en 1305.

663. Cela rapporte aux âmes, aux êtres vivants.

664. Cela attire à l'horizon.







En effet, lorsque deux personnes vinrent expliquer à Ibn Sirin ؓ qu'elles récitaient un sermon en tant qu'orateur dans leurs rêves, il fit deux interprétations différentes.

Il dit à la première d'entre elles l'une qu'elle irait au pèlerinage et il annonça à l'autre qu'elle serait exécutée.

Et bien évidemment, au bout d'un moment, la première de ces deux personnes partit au pèlerinage et l'autre fut exécutée.

Notre sainte mère Aïcha ؓ raconte :

« J'ai vu en rêve trois étoiles tomber sur ma maison. Lorsque j'ai raconté mon rêve à mon père Abu Bakr ؓ il resta silencieux et ne me dit rien. Quand le messager d'Allah ﷺ décéda et fut enterré dans ma chambre il me dit :

*« C'est une des trois étoiles (que tu as vues dans ton rêve) et c'est la meilleure! »*<sup>665</sup>

Lorsque les Mouhadjirines (émigrés) arrivèrent à Médine, un tirage au sort fut fait et Osman bin Maz'un ؓ joignit la famille d'Umm al-Ala al-Ansariyya ؓ. Les membres de cette famille l'installèrent immédiatement dans leur maison et lui manifestèrent une grande hospitalité. Mais peu de temps après il tomba malade. Bien que ses hôtes se soient occupés de son traitement, aucun remède ne fut trouvé et il décéda. Après cela Umm al-Ala vit en rêve qu'Osman ؓ était propriétaire d'une fontaine courante. Elle raconta immédiatement son rêve au prophète ﷺ qui lui dit :

*« C'est le fruit de son travail, cette fontaine coule pour lui. »*<sup>666</sup>

Cet autre incident eut lieu à l'époque du prophète ﷺ:

Une femme vint au prophète pour qu'il lui fasse l'interprétation de son rêve.

Dans son rêve le pilier central de sa maison s'était brisé et s'était effondré devant elle.

Le messager d'Allah ﷺ demanda à la femme si elle était mariée et dans l'affirmative où était son mari. La femme lui dit que son mari était parti en expédition et qu'il n'était pas encore rentré.

665. Muwatta, Janâiz, 30.

666. Al Boukhari, Ta'bir 13, Janâiz 3, Chahidat 30, Manâkibu'l-Ansâr 46.





Alors l'envoyé de Dieu ﷺ annonça à la femme la bonne nouvelle que son mari reviendrait sain et sauf et qu'ils seraient heureux. Évidemment, le rêve se réalisa comme indiqué.

Une autre fois lors du califat d'Abu Bakr ؓ, cette femme refit le même rêve alors que son mari était en campagne, et en demanda cette fois son interprétation au calife.

Abu Bakr Siddiq ؓ, tout comme le messenger d'Allah ﷺ, posa d'abord des questions à la femme au sujet de son mari. Après avoir eu les réponses il ؓ avoua à celle-ci que son mari était décédé pendant la campagne.

La femme, dans un état de panique et de confusion, dit à Abu Bakr ؓ:  
« À propos du même rêve, le messenger d'Allah ﷺ avait dit que mon mari reviendrait sain et sauf. »

Alors Abu Bakr Siddiq ؓ lui dit :

« Le Messenger d'Allah ﷺ a commenté selon l'inspiration qui lui a été manifestée et, quant à moi, je l'ai commenté selon l'inspiration qui est mienne. »

Peu de temps après, l'interprétation d'Abu Bakr ؓ s'avéra vraie.

Pendant les rêves de nombreux états imaginaires, incertains, inaccessibles parfois par la raison, et dont l'interprétation s'avère très difficile et nécessiterait même une aptitude spirituelle.

Allah Tout-Puissant ﷻ déclare dans le Coran qu'Il donna cette connaissance à Yusuf ؑ.<sup>667</sup>

En effet, Yusuf ؑ écouta les rêves d'un boulanger et d'un serveur de palais alors que tous étaient en prison.

Le boulanger expliqua qu'il transportait sur la tête un plateau de pain sur lequel les oiseaux se ruèrent pour manger le pain. En interprétant ce rêve, Yusuf ؑ dit que le boulanger serait exécuté par le sultan et que les oiseaux descendraient pour manger la chair de sa tête.

Lorsque le serveur raconta qu'il vit dans son rêve qu'il servait du vin au sultan dans le palais comme il le faisait auparavant, Yusuf ؑ lui dit :





« Tu gagneras la faveur du sultan et tu seras à nouveau son serveur. »

Évidemment, les choses se réalisèrent conformément aux interprétations de Yusuf عليه السلام.

Comme nous l'avons vu ci-dessus, une grande partie de la science de l'interprétation des rêves est basée sur l'inspiration.

Pour cela, l'interprète doit être à un niveau spirituel élevé.

Ce fut le cas de feu Jelal Eddine Okten رحمته الله, qui fut notre professeur lorsque nous étudions à l'école confessionnelle d'Istanbul.

Notre maître Jelal Eddine Okten رحمته الله, qui fut autrefois un véritable maître en interprétation des rêves, disait que l'interprétation des rêves ne peut se faire qu'avec un cœur pur et sain. Il reliait l'exactitude dans l'interprétation des rêves à la piété de l'interprète.

Il avait enseigné la religion dans les lycées dans sa jeunesse et vécut une vie pieuse avec un cœur en permanent éveil spirituel.

Au cours de ces années, il devint célèbre avec ses interprétations de rêves précises.

Après avoir décrit de nombreux exemples d'interprétations de rêves précises il disait :

« Vint le moment où j'ai perdu l'inspiration pour interpréter les rêves. Comme les cours religieux avaient été abolis je fus nommé professeur de philosophie.

Quand j'ai commencé à nager dans les théories philosophiques, qui sont le produit de la raison, les fontaines de mon cœur ont tari. »

Un autre exemple célèbre de rêves véridiques est le suivant :

Un jour, sur le chemin de retour chez lui, l'imam Busiri rencontra un vieil homme au visage illuminé.

Ce vieillard demanda au célèbre poète de la Burda<sup>668</sup> :

---

668. Un poème célèbre dans le monde islamique est La **Burda d'al-Busiri**' (dont le titre original est *al-Kawākib al-durriyya fī madh khayr al-barrīyya* (*Les étoiles brillantes, louange de la meilleure des créatures, c'est-à-dire le prophète ﷺ*). La tradition raconte qu'il a été composé à la suite de la guérison miraculeuse du poète par Mohammed ﷺ, après l'imposition de la





« O Busiri ! As-tu vu le messager d'Allah ﷺ dans ton rêve la nuit précédente ? »

L'imam Busiri répondit : « Non, je ne l'ai pas vu. »

Après ce court discours, le vieillard continua son chemin sans rien dire d'autre. Mais ses paroles intensifièrent l'amour et l'affection du prophète dans le cœur de l'imam et cette nuit-là, l'imam vit le prophète ﷺ dans son rêve et à son réveil, il fut rempli de joie et de tranquillité. Sur ce, il écrivit de nombreux poèmes élogieux du prophète ﷺ à même d'extasier les amoureux du prophète ﷺ. Au bout d'un moment, la moitié de son corps fut paralysée. Il devint incapable de marcher et même de bouger. À ce moment, il écrivit le célèbre poème *Burda* et demanda à Allah Tout-Puissant de le guérir à travers cela. La nuit suivant le jour où il termina l'ode, il vit dans son rêve que le Prophète ﷺ lui demanda de réciter l'ode. Après la récitation complète de ce poème élogieux, le messager d'Allah ﷺ passa ses mains bénies sur les membres paralysés de l'imam Busiri. Ce fut la manifestation d'une affection si profonde qu'à son réveil, l'imam Busiri constata que sa paralysie avait disparu et remercia infiniment Allah ﷻ.

Le matin, alors qu'il était complètement guéri, il se rendit joyeusement à la mosquée et en chemin il rencontra le Cheikh Abu'r-Rajâ qui lui dit :

« O Busiri ! Pourrais-tu réciter l'ode dans laquelle tu fais les éloges du prophète ? »

L'imam Busiri dit :

« J'ai écrit beaucoup d'odes d'éloges du prophète. Laquelle veux-tu ? »

Cheikh Abu'r-Rajâ dit :

« Je veux que tu me récites l'ode que tu as récitée en présence du prophète ﷺ. Car j'ai vu que notre prophète ﷺ était très heureux de cette ode. »

---

*burda* (du manteau du prophète) sur le corps à demi paralysé d'Al-Busiri. La récitation de ce texte (en français *Le poème du manteau*) a acquis de façon diffuse dans le sentiment populaire islamique une grande valeur. Le poème fut traduit en français par René Basset, qui fut professeur de lettres à l'Université d'Alger, date de 1894. La traduction en langue française intitulée «La Borda de Cheikh El Busiri», a été publiée aux éditions E. Leroux à Paris. Voir le récit complet publié sur ce site : [consciencessoufie.com/wp-content/uploads/2020/10/La-Burda.pdf](http://consciencessoufie.com/wp-content/uploads/2020/10/La-Burda.pdf) et [www.youtube.com/watch?v=nwYQwotsEsY](http://www.youtube.com/watch?v=nwYQwotsEsY) (NdT).





L'imam Busiri fut stupéfait car personne n'avait encore entendu cette ode.<sup>669</sup>

On voit que de nombreux secrets relevant des secrets du monde invisible sont évidents pour les serviteurs pieux à travers l'inspiration, la perspicacité et les rêves véridiques, tel que mentionné dans de nombreux exemples dans le monde islamique.

Cependant déclaration est une vérité divine :

**«...Nul de ceux qui sont dans les cieux et sur la terre ne connaît l'Inconnaissable, à part Allah...»<sup>670</sup>**

L'explication qui s'impose est présente dans ce hadith Qudsi :

...فَإِذَا أَحْبَبْتُهُ كُنْتُ سَمْعَهُ الَّذِي يَسْمَعُ بِهِ، وَبَصَرَهُ الَّذِي يُبْصِرُ بِهِ،  
وَيَدَهُ الَّتِي يَبْطِشُ بِهَا وَرِجْلَهُ الَّتِي يَمْشِي بِهَا،...

«...Quand j'aime mon serviteur, Je deviens presque son ouïe par laquelle il entend, son œil avec lequel il voit, la main avec laquelle il saisit, et son pied avec lequel il marche...»<sup>671</sup>

Le centre de l'inspiration et des manifestations est l'esprit qu'Allah a insufflé à l'homme. Eu égard à ce hadith Qudsi, même si dans l'apparence le serviteur observe les choses avec les yeux, face à la « lumière divine » présente dans ses yeux, les voiles de l'invisible sont levés sans condition dans la mesure où Allah le veut. Ceci dit, c'est encore Allah qui révèle l'invisible. Sinon, le serviteur n'a aucun pouvoir pour voir, entendre et connaître l'invisible. La connaissance du serviteur n'est que le fruit du don divin envers son serviteur. Bref, le serviteur ne sait que ce qu'Allah lui a enseigné.

À travers ce verset, Allah Tout Puissant nous informe qu'Il enseigne à Ses serviteurs certaines réalités qui relèvent de l'inconnu :

ذَلِكَ مِنْ أَنْبَاءِ الْغَيْبِ نُوحِيهِ إِلَيْكَ...

669. İlhan Armutçuoğlu, *Kasîde-i Bürde Manzum Tercümesi*, p. 7-10.

670. Sourate an-Naml, verset 65.

671. Al Boukhari, Rikâk, 38.





« *Ce sont là des nouvelles de l'Inconnaissable que Nous te révélons...* ». <sup>672</sup>

Il y a deux types d'inconnu : **l'inconnu absolu** et **l'inconnu relatif**.

**L'inconnu absolu** est celui que nul autre qu'Allah ne peut connaître. Le fait qu'une personne connaisse quoi que ce soit au sujet de l'inconnu absolu ne dépend pas de son propre chef et ne peut être connu que dans la mesure déterminée par Dieu car ne elle relève que de la grâce divine.

Quant à **l'inconnu relatif**, c'est ce qui est connu par les uns et inconnu par les autres. Par exemple personne ne sait qui a de l'argent saf celui qui en a dans sa poche. Ce qui est inconnu par certains ne l'est pas à d'autres. L'inconnu dont il est ici question pour les saints est l'inconnu absolu, qui ne peut être connu que par la grâce d'Allah et dans la mesure qu'Il veut.

Les humbles rapprochés d'Allah ne prétendent pas qu'ils jouissent de la clairvoyance et reçoivent des inspirations divines, peu importe à quel point leurs prédictions et analyses sont précises. Il est de tels serviteurs que lorsqu'on regarde leurs visages, on se rappelle Allah. Des gouttes de sagesse et d'ingéniosité tombent de leurs langues. Pour ainsi dire, ils ne parlent que lorsque cela est nécessaire. Et pourtant, ils jouissent de grâces énormes du Seigneur. En effet, l'être humain, comme il est une créature faible, est à même de dépasser les limites et de s'enfler d'orgueil. Le fait de se croire supérieur est pourtant la plus grande calamité. Et pour pousser à Son serviteur à toujours demeurer conscient de ses faiblesses et impuissance, Allah Tout-Puissant peut le soumettre à certaines épreuves en guise d'avertissement. En résumé, la clairvoyance, les inspirations et les rêves véridiques dénotent des largesses de Dieu envers Ses serviteurs vertueux.





---

# CHAPITRE 4

---

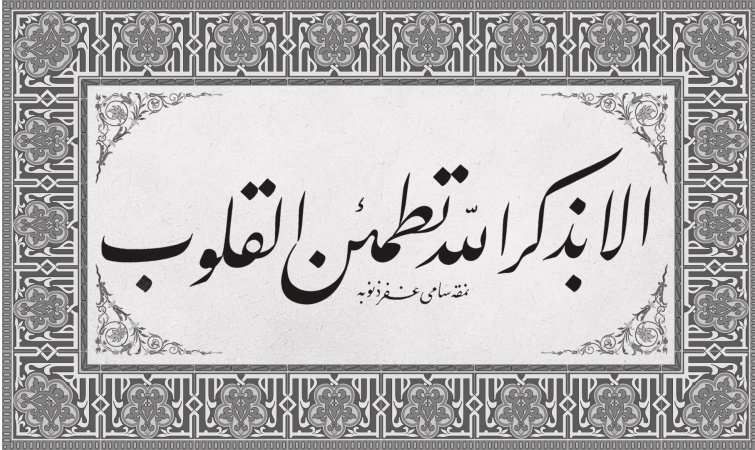
## Certaines problématiques soufies

A- TAWASSUL

B- TABARRUK

C- LA VISITE DES TOMBES





" N'est-ce point par l'évocation d'Allah que se tranquilissent les coeurs ? " (Ar-Rad, 28)



## CERTAINES PROBLÉMATIQUES SOUFIES

*“ Ô les croyants ! Craignez Allah, cherchez le moyen de vous rapprocher de Lui. ” (Sourate Al-Mâida, verset 35)*



### A- TAWASSUL

Tout ce qui conduit le serviteur au but fondamental de sa création est appelé **“moyen”**. Le fait de s'accrocher à ces moyens pour se rapprocher d'Allah est désigné par le terme **“tawassul”**.

Dans un sens plus précis le tawassul consiste à implorer Allah au moyen de Ses Noms, du Saint Coran, des bonnes actions, des prophètes et des serviteurs pieux, avec l'espoir que nos invocations soient agréées afin qu'Il nous fasse largesse d'une chose désirée ou nous préserve d'un mal redouté.

Allah, glorifié soit-Il, nous cite dans le Glorieux Livre :

يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُوا اتَّقُوا اللَّهَ وَابْتَغُوا إِلَيْهِ الْوَسِيلَةَ

*« Ô les croyants ! Craignez Allah, cherchez le moyen de vous rapprocher de Lui !... »<sup>673</sup>*

Dans le verset, le mot « moyen » est mentionné de manière absolue, c'est-à-dire sans aucune restriction.

673. Sourate Al-Mâida, verset 35.





À cet égard, les moyens par le biais desquels on doit chercher à se rapprocher d'Allah sont la prière, le jeûne, le djihad et autres bonnes actions similaires. Selon certains exégètes du Coran, au-delà de ces moyens ci-dessus énumérés, le fait de se subordonner à un guide saint pour recevoir une éducation spirituelle à la lumière des valeurs morales du noble prophète ﷺ est considéré également comme "moyen" de rapprochement à Dieu ﷻ.

Le fait que les érudits et serviteurs vertueux orientent les gens vers le sentier de Dieu n'est pas synonyme d'une activité ecclésiastique. Ce qu'ils font n'est qu'un avertissement et une guidance vers le droit chemin. Leur fonction consiste donc à guider les passagers sur les chemins à parcourir (vers le Créateur).

À l'opposé du système ecclésiastique ou clérical qui est admis dans le christianisme. Selon le dogme du christianisme, le clergé est un intermédiaire nécessaire entre Allah et le serviteur. L'Islam rejette cette doctrine, c'est-à-dire que l'idée d'une personne tierce entre Allah et Son serviteur ne peut être conçue. Le serviteur peut à tout moment se tourner individuellement et directement vers son Seigneur pour l'adorer.

Ceci dit, comme pour le clergé, quelques objections subsistent sur la fonction de guidance des maîtres spirituels, en ce sens qu'on suppose qu'ils s'interposent entre Allah et le disciple qui progresse sur le chemin de la spiritualité. Le clergé se définit comme étant, grâce à l'entremise d'un prêtre, le remède à l'incapacité du serviteur à s'acquitter de son devoir de servitude vis-à-vis d'Allah. Voilà le dogme du christianisme altéré.

Les fonctions des savants et des cheikhs ne peuvent nullement être comparées à celles des prêtres. Les critiques vaines et inappropriées sur ce sujet découlent de l'accent mis sur le sens lexical du terme tawassul. Les personnes qui s'y adonnent ignorent le vrai sens du tawassul. Ces types d'objections viennent principalement des gens éloignés des cercles mystiques qui n'ont aucune connaissance de la vie des vrais guides pieux. Les erreurs de certains disciples dans leurs actions qui sont dues au fait qu'ils n'ont pas correctement assimilé les méthodes soufies amènent aussi ce type de remarque. Mais cela ne justifie pas le bien fondé des objections.

Tout comme il n'est pas juste de s'opposer à un procès en raison de la faiblesse, de l'incapacité et parfois de la mauvaise intention du coupable, il n'est pas juste de mêler au jugement des coupables leurs défauts personnels.





On ne peut donc pas remettre en cause les valeurs nobles d'une voie spirituelle, en se basant sur les erreurs ou défauts personnels des disciples qui y ont adhéré.

C'est le même cas pour l'Islam car aucune personne sensée ne peut tenir l'Islam pour responsable des défauts des musulmans d'aujourd'hui.

Comme nous l'avons expliqué ci-dessus, les vrais maîtres accomplissent en fait sur le chemin de la spiritualité une tâche similaire à l'assistance et à l'orientation des savants dans la formation des sciences apparentes. Ils ne s'interposent pas entre le serviteur et Allah, mais ne font que l'avertir et le guider sur le sentier divin sur la base des expériences et de la sagesse. Ils cherchent à les sauver des dangers et à leur faciliter le cheminement spirituel. Tout comme lors d'un voyage la monture nous sert de moyen d'évolution et ne constitue pas notre finalité, le guide spirituel est pour nous un enseignant qui éduque notre cœur et illumine notre monde intérieur à la lumière de la morale d'Allah ﷻ et de Son messager ﷺ. Et il arrive même que certains disciples, compte tenu de leurs aptitudes spirituelles et de leur destinée, surpassent en degré spirituel le (ou les) guides qui les ont auparavant initiés à la spiritualité et leur ont ouvert les horizons sur ce chemin.

Nous pouvons évoquer l'exemple de Shems-i Tabrizi ﷺ et le Saint Mawlana ﷺ, en tenant compte des facteurs de comparaison apparents.<sup>674</sup>

Cela signifie que les maîtres spirituels, quelle que soit leur importance et leur valeur, ne sont jamais une finalité mais seulement un moyen pour atteindre Dieu.

Cela nous permet donc de revenir sur le terme du tawassul, en le définissant, dans un sens, comme le fait de prendre un savant pieux comme guide, en appliquant ses méthodes d'éducation spirituelle et profitant de ses grâces spirituelles, pour pouvoir surmonter en toute sécurité les obstacles subtils qui jonchent le chemin vers l'Auguste Créateur.

Dans un autre sens, le tawassul consiste à fournir des efforts pour assurer l'acceptabilité de nos supplications, en suppliant Allah par l'honneur de Ses serviteurs bien-aimés.

674. En fait, Shems-i Tabrizi découvrit l'océan spirituel dans l'âme de Mawlana ﷺ, et fut l'étincelle qu'attendait cet océan de pétrole spirituel pour s'enflammer. Sa mission et sa fonction spirituelle consistait donc à enflammer cet océan. Évidemment, lorsqu'il l'enflamma, il se produisit une si grande explosion spirituelle que lui-même fut consumé dans cet océan de flammes.





Mais il ne s'agit pas là de faire le culte des saints.

L'Imam Malik رحمته الله disait :

« Mentionnez le nom du messager d'Allah ﷺ comme intermédiaire dans vos supplications !... »

L'Imam Djezeri lui aussi dit :

« Mentionnez les prophètes et les saints comme moyen pour faire accepter vos invocations ! »

Voici quelques exemples de tawassul concernant ces questions :

Dans l'ouvrage intitulé Shifau's-Sakâm, il est rapporté que l'Imam Subki a dit :

« Faire le tawassul à travers le prophète ﷺ est permis dans tous les cas. Que ce fut avant sa création, tout comme après sa création, pendant sa vie mondaine, après sa mort dans le monde du barzakh (le monde des morts), après sa résurrection, sur le plateau du Jugement Dernier et au Paradis, on peut faire du tawassul à travers le noble prophète ﷺ en toute circonstance. »

Ibn Abbas رضي الله عنه raconte :

« Il y avait une guerre entre les juifs de Khaybar et ceux de Ghatafan ; et chaque fois que les juifs de Khaybar affrontaient ceux de Ghatafan, ils étaient vaincus. Finalement, ils décidèrent de faire cette invocation qu'ils récitèrent quand ils affrontèrent encore une fois les juifs de Ghatafan :

« O notre Seigneur ! Nous Te demandons de nous rendre victorieux au nom du mérite de ce prophète illettré que Tu as promis d'envoyer à la fin des temps. »

À la fin de la guerre, ils furent les vainqueurs. Mais quand le prophète Muhammad ﷺ, dont ils se servirent du mérite comme moyen dans leurs invocations, fut envoyé comme prophète, ils le renièrent.

Après cette conduite, Allah ﷻ révéla le verset suivant :

وَكَاٰنُوا مِنْ قَبْلُ يَسْتَفْتِحُوْنَ عَلٰى الَّذِيْنَ كَفَرُوْا فَلَمَّا جَاۤءَهُمْ مَّا عَرَفُوْا كَفَرُوْا  
بِهٖ فَلَعْنَةُ اللّٰهِ عَلٰى الْكٰفِرِيْنَ





**« ...Alors qu'auparavant ils cherchaient la suprématie sur les mécréants, -quand donc leur vint cela même qu'ils reconnaissaient, ils refusèrent d'y croire. Que la malédiction d'Allah soit sur les mécréants ! »**<sup>675</sup> »<sup>676</sup>

Après la mort du messager d'Allah ﷺ lorsqu'il y eut une grande famine à Médine le peuple informa notre sainte mère Aïcha ؓ qui leur conseilla :

« Allez à la tombe du saint messager de Dieu, faites une ouverture (une fenêtre) au plafond ! Qu'il n'y ait pas une barrière entre le noble messager et le ciel ! »

Lorsque cela fut fait, une pluie abondante tomba, les herbes fraîches poussèrent en abondance et les chameaux devinrent gras. Cette année fut appelée « Âmu'l-Fatk (l'année de l'abondance) ».<sup>677</sup>

Un serviteur se rendait souvent chez Osman bin Affan ؓ pour lui exposer ses besoins, mais Osman ؓ ne lui montrait pas d'attention et ne tenait pas compte de son besoin. Ce serviteur rencontra Osman bin Hunayf ؓ et se plaignit auprès de lui de la situation.

Osman bin Hunayf ؓ lui dit :

« Va à la salle d'ablutions et fais tes ablutions ! Rends-toi ensuite à la mosquée et accomplis deux unités de prière. Puis récite ces paroles et formule tes vœux à la suite :

« Mon Dieu ! Pour l'honneur de notre prophète Muhammad, le prophète de la miséricorde, je T'implore et me tourne que vers Toi. O Mohammed ! Je me tourne vers mon Seigneur en te mentionnant comme moyen pour que mes supplications soient exaucées. Oh mon Dieu ! Faites-le intercéder pour moi ! »

Effectivement, cet homme fit ce lui avait été recommandé, puis se présenta à la porte d'Osman bin Affan ؓ. Le gardien le prit par la main et l'emmena auprès d'Osman ؓ qui le fit s'asseoir sur le tapis à côté de lui et lui demanda :

« Que puis-je faire pour toi ? »

675. Sourate al-Baqara, verset 89.

676. Kurtubî, II, 27; al-Wâhidî, Asbâbu'n-Nuzûl (Les motifs de la révélation), p. 31.

677. Dârimî, Mukaddima, 15.





L'homme fit savoir ses besoins.

Osman ﷺ satisfait immédiatement ses besoins et dit :

« Il ne m'est jamais venu à l'esprit que tu pourrais avoir besoin de quelque chose. Désormais, si tu as besoin de quoi que ce soit, n'hésite pas à venir me voir. »

Après avoir quitté Osman, l'homme alla voir Osman bin Hunayf ﷺ et lui dit :

« Qu'Allah vous récompense en bien ! Le calife ne me recevait pas et ne prêtait pas attention à mon besoin jusqu'à ce que tu m'aies mentionné auprès de lui. »

Sur ce, Osman bin Hunayf ﷺ lui dit :

« Par Allah, je n'ai pas parlé de toi au calife. Cependant, j'ai été témoin d'un tel incident. En effet, une fois, un aveugle vint voir le messager d'Allah et dit :

“ O messager d'Allah ! Prie Allah de guérir la maladie de mes yeux ! C'est très difficile pour moi de rester aveugle. ”

Notre prophète ﷺ lui dit :

“ Sois patient face à cette épreuve, car cela est bien meilleur pour toi. ”

L'aveugle, quant à lui, dit :

« O messager d'Allah ! Je n'ai personne pour me prendre la main et m'accompagner. Cela me cause beaucoup de peines. S'il te plait, implore Dieu de me rendre la vue ! »

Sur ce, le noble prophète ﷺ dit :

« Va faire tes ablutions ! Accomplis deux unités de prière, puis récite cette invocation :

“ Mon Dieu ! Je me tourne vers Toi et T'implore par l'honneur du prophète de la miséricorde, le prophète Muhammad... O Muhammad ! Je me tourne vers mon Seigneur par toi pour la satisfaction de mon besoin... Mon Dieu ! Fais-le intercéder pour moi ! ”<sup>678</sup>





Selon la narration de Hakim, l'homme retrouva non seulement la vue mais aussi la faculté de marcher.<sup>679</sup>

Selon un rapport d'Utba bin Ghazwan ؓ, le messenger d'Allah ﷺ a dit :

*« Si l'un de vous perd quelque chose ou est dans la contrainte de demander de l'aide dans un endroit où il n'y a personne, qu'il dise : « Ô serviteurs d'Allah, aidez-moi ! » Car Allah a des serviteurs que vous ne pouvez voir. »*<sup>680</sup>

L'imam Nawawî ؒ, qui a relaté ce hadith, mentionne cet incident qu'il a personnellement vécu:

*« Le serviteur qui m'a raconté ce hadith m'a informé qu'il avait vécu un incident similaire et que lorsqu'il a agi conformément à l'ordre du messenger d'Allah ﷺ, le résultat fut exactement le même. Je fus aussi étonné mais un jour, le chameau d'une personne avec qui j'étais s'enfuit. Face à cela, j'ai raconté ce hadith-i-shérif et nous vîmes que le chameau avait cessé de fuir sans raison et que son propriétaire l'avait facilement attrapé. »*<sup>681</sup>

Selon le récit d'Ibn Abbas ؓ, le messenger d'Allah ﷺ a dit :

*« Allah a des anges sur terre qui écrivent tout jusqu'à la feuille qui tombe de l'arbre, à l'exception des anges de la protection. Si l'un de vous rencontre des difficultés dans un désert, qu'il dise " Ô serviteurs d'Allah, aidez-moi ! " »*<sup>682</sup>

D'autre part, il a été rapporté que le messenger d'Allah ﷺ disait souvent cette invocation :

*« Pour l'amour de ton prophète (que je suis) et des prophètes venus avant moi, exauce mes prières ! ».*<sup>683</sup>

Selon un autre hadith-i-shérif, le bien-aimé prophète ﷺ a dit :

*« Quand Adam commit l'inadvertance qui le fit sortir du paradis, il réalisa son erreur et dit :*

*“ Mon Dieu ! Pour l'amour de Muhammad, je te demande de me pardonner.”*

679. Hakim, Mustadrak, I, 707-708.

680. Haythami, Madjmau'z-Zawâid, X, 132 ; Imam Nawawî, al-Azkar, 201.

681. Imâm Nawawi, Azkar, p. 201.

682. Haythami, Madjmau'z-Zawâid, X, 132.

683. Haythami, Majmau'z-Zawâid, IX, 257.





Allah dit :

“ O Adam ! Comment connais-tu Muhammad alors que je ne l'ai pas encore créé ?”<sup>684</sup>

Adam ﷺ répondit :

“ Mon Dieu ! Lorsque vous m'avez créé et que vous m'avez insufflé Votre esprit, j'ai levé la tête et j'ai vu les mots “Lâ ilâha illallah, Muhammadun-Rasûlullâh” écrits sur les piliers du Trône. J'ai su que Tu n'ajouterais à Ton nom que le nom de la plus aimée des créatures !”

Sur ce, Allah Tout-Puissant répliqua :

“ Tu l'as bien dit, ô Adam ! En effet, Il est pour Moi la créature la plus aimée. Implore-Moi par son honneur ! Puisque Tu m'as imploré Je t'ai pardonné. Sans Muhammad, Je ne t'aurais pas créé !”<sup>685</sup>

D'autre part, dans la tradition islamique, l'invocation commence par la louange de Dieu et la prière sur le prophète ﷺ, puis se termine aussi par elles. La prière sur le prophète ﷺ est une prière et une supplication faite à Allah Tout-Puissant au sujet du prophète ﷺ. Il y a une croyance et une conviction qui soutiennent que la prière faite sur notre vénéré prophète ﷺ n'est jamais rejetée mais plutôt acceptée. Faire les prières et bénédictions sur le prophète en début et en fin de nos invocations découle de ce fait.

C'est en fait une idée selon laquelle on assure l'acceptation de nos invocations en les insérant entre deux prières obligatoirement acceptées, à savoir les prières sur le prophète ﷺ.

D'ailleurs, le messager d'Allah ﷺ voyant un homme faire des invocations après la prière sans louer Allah et faire la prière sur Son envoyé dit :

« Cet homme s'est précipité. »

684. Allah Tout-Puissant, puisqu'Il existait Seul dans l'éternité, souhaita être connu conformément au degré de compréhension des humains et des djinns, Il créa donc tout ce qui est en dehors de Lui. La toute première créature fut «Nour-i Muhammadi (la lumière de Muhammad)». C'est pour cela que le messager d'Allah a dit : « J'étais un prophète quand Adam était entre l'âme et le corps. » (At Tirmidhi, Manâkib, 1). Eu égard à cela, bien que la lumière de Muhammad fut la toute première dans la création, le prophète lui-même, en tant qu'humain, fut le dernier de la lignée des prophètes. Dans l'expression ci-dessus, ce n'est pas de Nour-i Muhammadi, mais plutôt de «Zât-i Muhammedi (la personne de Muhammad)» dont il est question c'est-à-dire Muhammad dans la forme humaine.

685. Hakim, Mustadrak, II, 672.







Puis il appela cet homme et lui dit :

« *Quand l'un de vous s'apprête à faire ses invocations, qu'il loue Allah d'abord, puis adresse la paix et les bénédictions au prophète ! Après cela, qu'il fasse ses invocations comme il veut.* »<sup>686</sup>

L'un des facteurs qui assure l'acceptation des invocations et encourt la miséricorde divine est le fait d'implorer Allah par l'amour et l'honneur des prophètes, puis des saints et savants pieux qui sont les héritiers du prophète, et de tous les serviteurs qui jouissent d'un rang élevé auprès du Seigneur. Cependant, l'invocation n'est adressée qu'à Allah.

**C'est pour cela que, quand on fait des invocations en se servant de l'honneur des êtres chers auprès d'Allah, on ne leur adresse pas personnellement ces invocations mais directement et exclusivement à Allah.**

Le fait de mentionner dans les supplications les noms des serviteurs aimés d'Allah ﷺ est une méthode appliquée uniquement pour faire accepter les supplications adressées à Allah.

De surcroît, faire le tawassul avec les saints signifie en réalité faire des invocations à travers leurs hautes vertus et leurs bonnes actions. Car, c'est à travers leurs bonnes actions qu'ils ont pu jouir de leurs valeurs nobles et leur rang élevé auprès d'Allah. Ceci étant, même le messager d'Allah ﷺ demandait la victoire et l'assistance de Dieu en ayant l'habitude d'invoquer par le moyen des pauvres des émigrés<sup>687</sup> en disant :

« *Appelez-moi les faibles ! En effet, c'est grâce à (la bénédiction et aux prières de) vos faibles que Dieu vous pourvoit et vous apporte Son aide.* »<sup>688</sup>

En vérité, le tawassul (l'invocation) est plus digne d'être accepté lorsqu'il est fait avec les serviteurs pieux qui, au sein de la communauté ne jouissent pas de richesse ni de haute position sociale, mais ont le cœur plein de contentement et de satisfaction envers Dieu.

La narration suivante de Malik bin Dinar ؓ est assez significative, car elle nous enseigne combien on peut mériter l'agrément divin si l'on utilise les cœurs brisés et attristés comme moyen pour faire accepter nos prières :

686. At Tirmidhi, Dawât, 64.

687. Al Boukhari, Jihad, 76; Tabarani, *Mûdjamu'l-Kabir*, I, 292.

688. Abu Dawud, Jihad, 70 ; Ahmed b. Hanbal, Musnad, V, 198.





« Musa عليه السلام dit à Allah Tout-Puissant dans son invocation :

« Ô Seigneur ! Où dois-je Te chercher ? »

Dieu عز وجل lui répondit « Cherche-moi parmi les gens au cœur brisé ! »<sup>689</sup>

Selon ce qui est rapporté d'Anas رضي الله عنه, lors de la sécheresse qui sévit pendant son califat, Omar رضي الله عنه emmena avec lui Abbas, l'oncle du messenger d'Allah, et supplia ainsi Dieu pour la tombée de la pluie :

« Mon Dieu ! On Te faisait du tawassul avec notre prophète et Tu nous gratifiais avec la pluie. (Maintenant) nous Te faisons le tawassul avec l'oncle de notre prophète. Accorde-nous la pluie ! »

Après cette invocation, la pluie tomba et les gens eurent de l'eau.<sup>690</sup>

Selon un autre récit, Omar رضي الله عنه supplia Dieu avec une longue et émouvante prière dans l'humilité et les larmes : « Mon Dieu ! À Toi appartiennent les nuages et l'eau. Ordonne aux nuages de nous faire tomber la pluie ! ». Après cette prière, les nuages de la miséricorde s'empilèrent dans le ciel et firent tomber des pluies salvatrices. Face cela Omar رضي الله عنه dit :

« O gens ! Le messenger d'Allah aimait son oncle Abbas comme un enfant aime son père, le respectait beaucoup et considérait son serment comme le sien. O gens ! Observez, vous aussi, ce respect et cette révérence manifestés par le messenger d'Allah à l'égard de son oncle Abbas ! Face à chaque calamité qui vous atteint, faites de lui un moyen en vous et Allah (dans vos prières) ! »<sup>691</sup>

Selon Ibn-i Abdi 'l-Barr ce récit est également éclairant à cet égard :

Omar رضي الله عنه emmena Abbas رضي الله عنه avec lui à un endroit adéquat pour faire la prière de demande de pluie et invoqua Dieu comme suit :

« Mon Dieu ! Nous T'approchons à travers l'oncle de notre prophète et souhaitons qu'il soit pour nous un intercesseur. Veille sur lui pour l'amour de Ton prophète ! Car, Tu as veillé sur deux enfants (orphelins) pour la bonté et la piété de leurs parents.<sup>692</sup> Nous sommes venus à Toi pour implorer pardon et intercession ! »

689. Abu Nuaym, *Hilya*, II, 364.

690. Al Boukhari, *Istiska*, 3.

691. Hakim, *Mustadrak*, III, 377.

692. À travers ces paroles, Omar رضي الله عنه faisait référence au verset suivant qui mentionne l'explication de Khidr à Musa عليه السلام:





Puis Omar ﷺ se tourna vers les gens et récita les versets suivants :

**« J'ai "donc" dit : « Implorez le pardon de votre Seigneur, car Il est grand Pardonneur, pour qu'Il vous envoie du ciel, des pluies abondantes, et qu'Il vous accorde beaucoup de biens et d'enfants, et vous donne des jardins et vous donne des rivières. »<sup>693</sup>**

Alors Abbas ﷺ se leva et pria. De ses yeux coulaient des larmes comme une source d'eau. Après qu'Allah ait accordé la pluie par cette occasion les gens manifestèrent de la révérence et de la considération à son égard en le complimentant ainsi :

« Nous te félicitons, ô serviteur du Haramayn (les deux Mosquées Saintes) ! »<sup>694</sup>

Cet incident est une preuve évidente que les compagnons ﷺ firent du tawassul à travers un autre compagnon.

Toutefois cette situation a fait l'objet de certaines affirmations selon lesquelles le tawassul à travers les serviteurs pieux n'est possible que lorsque ces derniers sont vivants, et que cela ne peut se faire après leur mort.

Admettre que le tawassul à travers le serviteur pieux ne pouvait se faire que lorsqu'il était en vie est une opinion qui ne reflète pas la vérité. En effet Omar ﷺ ne fait pas allusion à un tawassul du vivant du messager d'Allah, mais aussi après sa mort lorsqu'il disait :

« Mon Dieu ! Nous te faisons du tawassul avec notre prophète ».

D'ailleurs, le tawassul d'Omar ﷺ à travers Abbas ﷺ était dû au fait que ce dernier était l'oncle du messager d'Allah ﷺ et qu'il n'était donc pas un serviteur ordinaire.

En d'autres termes, puisqu'Abbas était un parent très proche du prophète, le lien de parenté qui prévalait dans le tawassul d'Omar revint toujours au messager d'Allah, même s'il était décédé.

---

*« Et quant au mur, il appartenait à deux garçons orphelins de la ville, et il y avait dessous un trésor à eux ; et leur père était un homme vertueux. Ton Seigneur a donc voulu que tous deux atteignent leur maturité et qu'ils extraient, [eux-mêmes] leur trésor, par une miséricorde de ton Seigneur. Je ne l'ai d'ailleurs pas fait de mon propre chef. Voilà l'interprétation de ce que tu n'as pas pu endurer avec patience. ».*

693. Sourate Nuh, versets 10-12.

694. Ibn-i Abdi 'l-Barr, İstiâb, II, 814-815.





De même, la possibilité et la nécessité de faire le tawassul à travers certains anciens saints sont également possibles.<sup>695</sup>

L'un des exemples les plus manifestes à ce sujet est le suivant :

Les savants et les personnes dans le besoin visitaient la tombe de l'Imam-i Azam Abu Hanifa ؑ et en tiraient des bénéfices en faisant du tawassul avec lui.

En effet, l'imam Shafi ؑ, un autre d'entre eux, raconte ce qui suit :

« Quand j'avais besoin de quelque chose, je faisais deux unités de prière. Ensuite, j'allais sur la tombe d'Abu Hanifa et y invoquais Allah. De par son honneur, mes besoins étaient immédiatement satisfaits. »<sup>696</sup>

D'autre part, les bonnes actions sont aussi un moyen d'atteindre le salut face aux situations troublantes et impasses.

Selon le récit d'un hadith, notre bien-aimé prophète ﷺ conta cette histoire de trois compagnons de voyage qui se produisit dans le passé :

*« Trois hommes de ceux qui étaient avant vous se mirent en route jusqu'à la tombée du soir qui les fit entrer dans une grotte où ils se réfugièrent. Un rocher dégringola de la montagne et boucha l'entrée de la grotte.*

*Ils dirent alors : " Rien ne pourra nous sauver de ce rocher si ce n'est le fait d'invoquer Allah, exalté soit-Il, en évoquant vos bonnes actions passées".*

*L'un d'eux invoqua Dieu à travers sa bonté et révérence indéfectible envers ses parents. Le rocher se déplaça un peu mais pas assez pour les laisser sortir.*

*Le second invoqua Allah à travers sa piété, sa chasteté et sa crainte pieuse envers Lui.*

*Le rocher se déplaça encore un peu mais pas assez pour les faire sortir. Le troisième, quant à lui, implora Dieu à travers son respect des droits d'autrui. Le rocher s'écarta alors et ils sortirent en marchant. »<sup>697</sup>*

Un autre facteur influent qui fait que l'invocation est acceptée et exaucée est les noms divins.

695. Pour de plus amples détails à ce sujet, voir. Zekeriya Güler, "Vesile ve Tevessül Hadislerinin Kaynak Değeri", İLAM Araştırma Dergisi, v. II, sayı 1, p. 83-132.

696. Al-Haythamî, *al-Hayrâtü'l-Hisân*, p. 94.

697. Al Boukhari, Adab 5, Anbiya 53, Zikir 100.





Une façon très courante du tawassul qui assure l'acceptation des supplications est l'évocation permanente des noms Allah Tout-Puissant.

Cela comme le prescrit ce verset :

**« C'est à Allah qu'appartiennent les noms les plus beaux. Invoquez-Le par ces noms et laissez ceux qui profanent Ses noms : ils seront rétribués pour ce qu'ils ont fait. »**<sup>698</sup>

D'ailleurs selon notre sainte mère Aïcha رضي الله عنها le messager d'Allah صلى الله عليه وسلم invoquait ainsi Allah:

*« Mon Dieu ! Je T'implore par Ton nom le plus cher, béni, sublime et glorieux ; le nom par lequel Tu exauces quand on T'implore, Tu donnes quand on Te demande, Tu fais miséricorde quand on Te demande la miséricorde, et Tu preserves contre le mal et les calamités quand on Te demande assistance et secours. »*

Selon la suite du récit du hadîth le messager d'Allah صلى الله عليه وسلم demanda à notre mère Aïcha رضي الله عنها :

*« O Aïcha ! Sais-tu par quel nom Allah m'a dit qu'Il exauce les prières lorsqu'on L'invoque ? »*

Aïcha رضي الله عنها répliqua : « Que mon père et ma mère te servent de rançon ! Enseigne-moi ce nom ! »

Le prophète صلى الله عليه وسلم dit alors :

*« Ce nom ne doit pas t'être enseigné, ô Aïcha ! »*

Sur ce Aïcha رضي الله عنها s'éloigna et alla s'asseoir pendant un moment.

Puis elle revint embrasser la tête du messager d'Allah صلى الله عليه وسلم et lui dit :

*« O messager d'Allah ! S'il te plaît, enseigne-le-moi ! »*

Le messager d'Allah صلى الله عليه وسلم redit encore :

*« Je ne dois pas t'apprendre ce nom, ô Aïcha ! Car il n'est pas approprié que tu demandes quelque chose de mondain avec ce nom ! »*

Aïcha رضي الله عنها raconte ainsi ce qui s'est passé ensuite :

698. Sourate al-A 'raf, verset 180.





« Après ces paroles je me suis levée pour faire mes ablutions et accomplir deux unités de prière. Puis j'ai supplié Allah ﷻ comme suit :

« Mon Dieu ! Je T'appelle par le nom "Allah" et Te prie. Je T'appelle par les noms "ar-Rahman", "al-Barr" et "ar-Rahim". Je T'appelle avec tous Tes noms que je connais et que je ne connais pas. Je Te prie de me pardonner et d'avoir pitié de moi ! » »

Notre mère Aïcha ؓ continua ainsi :

« Quand j'ai dit ces paroles, le messager d'Allah ﷺ sourit et me dit :

« Certes ce nom fait partie des noms par lesquels Tu as invoqué (Allah). »<sup>699</sup>

Anas bin Malik rapporte le hadith suivant :

Le prophète ﷺ dit qu'il a entendu un homme prier Dieu comme suit :

« Mon Dieu ! Je T'implore ainsi : « Louange à Toi ! Il n'y a de dieu que Toi. Tu es Unique sans associé. Tu fais largesse sans borne (al-Mannân). Tu es le Créateur des cieux et de la terre (al-Badî'). Tu es le Majestueux et le Donateur Suprême. »

Sur ce, notre prophète ﷺ dit :

« Par Allah, cet homme a imploré Allah avec Son nom suprême (ism-i Azam) ! C'est le nom par lequel Allah donne lorsqu'on Lui demande et exauce les supplications qui Lui sont faites. »<sup>700</sup>

Comme on peut le comprendre à partir de ce hadîth et d'autres similaires, faire le tawassul avec les noms divins est l'une des sunnah de notre vénéré prophète ﷺ.

Certains savants ont déclaré qu'il n'y a pas de différence en termes de sens entre les mots « tawassul, istiâna, istighâsa, istishfâ, tashaffu', tawadjjuh et tabarruk », qui sont généralement mentionnés comme des termes soufis.<sup>701</sup>

Ces mots, qui signifient demander de l'aide, expriment la recherche de l'aide des amis de Dieu qui ont le pouvoir de disposition, à la fois en leur

699. Ibn-i Majah, Dua, 9.

700. Ibn-i Maja, Dua, 9 ; An Nasâi, Sahw, 58.

701. Subki, Shifau's-Sakâm fî Ziyâratî Hayri'l-Anâm, p. 133-134.





présence et en leur absence. Le fait de solliciter l'assistance des serviteurs pieux à propos desquels il n'y a aucun doute sur leur éminence spirituelle, revient à demander leur contribution à la réalisation de notre objectif. Cette contribution se traduit à travers leurs prières, leurs adorations nocturnes, leur assistance et leur attention particulière.

Le mot "himmat (assistance)" est utilisé pour désigner l'aide assurée par les saints.

L'assistance divine, est quant à elle, désignée par les mots "nusrat (grâce)" et "tawfik (faveur)".

Fondamentalement, Allah ﷻ est le Seul à même d'aider et d'apporter secours. Affirmer que le fait d'avoir recours au Tawassul comme moyen lors de nos supplications adressées à Dieu est synonyme de demander de l'aide à autre que Allah n'est pas juste.

Car, même dans le tawassul, l'Être vers Lequel on s'oriente demeure toujours Allah ﷻ.

Il est précisé dans les versets coraniques :

وَمَا النَّصْرُ إِلَّا مِنْ عِنْدِ اللَّهِ

"... *Il n'y a de victoire que de la part d'Allah...*"<sup>702</sup>

إِنْ يَنْصُرْكُمُ اللَّهُ فَلَا غَالِبَ لَكُمْ وَإِنْ يَخْذُلْكُمْ فَمَنْ ذَا الَّذِي يَنْصُرْكُمْ مِنْ بَعْدِهِ وَعَلَى اللَّهِ فَلْيَتَوَكَّلِ الْمُؤْمِنُونَ

***« Si Allah vous donne Son secours, nul ne peut vous vaincre. S'Il vous abandonne, qui donc après Lui vous donnera secours ? C'est à Allah que les croyants doivent faire confiance. »***<sup>703</sup>

Abdullah Ibn-i Abbas ﷺ raconte :

« J'étais une fois assis en croupe sur la monture du prophète quand il me dit : « Observe les commandements d'Allah et Il te préservera. Observe les

702. Sourate al-Anfal, verset 10.

703. Sourate Al-i Imrân, verset 160.





*commandements d'Allah et tu le trouveras à tes côtés. Quand tu demandes quelque chose, demande-la à Allah. Quand tu as besoin d'aide, demande-la à Allah. Sache que si tout le monde s'associait pour te faire du bien, ils ne pourront te faire que le bien qu'Allah a déjà écrit pour toi. Et sache que s'ils se rassemblaient tous pour te faire du mal, ils ne pourraient te faire que le mal qu'Allah a déjà écrit pour toi...»<sup>704</sup>*

Les croyants qui acceptent ce fait implorent ainsi leur Seigneur dans chaque unité de prière :

إِيَّاكَ نَعْبُدُ وَإِيَّاكَ نَسْتَعِينُ

***“ C'est Toi [Seul] que nous adorons, et c'est Toi [Seul] dont nous implorons secours. ”<sup>705</sup>***

D'ailleurs, suite à l'aide divine manifestée contre l'ennemi lors de la bataille de Badr, Allah Tout-Puissant, selon le verset suivant, a dit au messager d'Allah ﷺ :

***“ Et lorsque tu lançais (une poignée de terre), ce n'est pas toi qui lançais, mais c'est Allah qui lançait. ”<sup>706</sup>***

Autrement dit toute aide, assistance et bénédiction spirituelle provient uniquement d'Allah ﷻ.

Le fait que certains croyants espèrent l'aide spirituelle des saints dans leurs prières sincères - sans avoir aucune intention de se laisser aller à la mécréance - et avec le désir de se rapprocher d'Allah, est une bénédiction de la miséricorde qu'on espère faire descendre en se souvenant d'eux. C'est pour produire en quelque sorte un climat de spiritualité, de prospérité et d'abondance. Tout n'arrive que par la volonté d'Allah. En fait, le saint par lequel l'on fait le tawassul n'est pas la finalité absolue, car c'est Allah Seul qui aide en réalité.

Certaines personnes en l'absence des saints ou lors de la visite de leurs tombes, les implorent directement en proférant de tels propos : « Ô un tel !

704. At Tirmidhi, Qiyama, 59.

705. Sourate al-Fatiha, verset 5.

706. Sourate al-Anfal, verset 17.







Soigne-moi ! Satisfais mon tel besoin ! » Ce sont des attitudes extrêmement dangereuses et fausses, qui ouvrent la porte à la mécréance.

Même si certaines interprétations peuvent être faites pour justifier de telles demandes d'aide, ces actes d'ignorance et d'autres similaires qui pourraient endommager la croyance très sensible du tawhid doivent être strictement évités. De telles expressions, qui donnent l'impression qu'un être autre qu'Allah peut avoir un contrôle absolu sur l'administration de l'univers et l'élimination des calamités, ne doivent point être prononcées.<sup>707</sup>



---

707. Ceux qui disent que de telles expressions peuvent être utilisées affirment que ces mots sont du genre « métaphore rationnelle » dans la science de la rhétorique. La métaphore rationnelle signifie attribuer l'acte non pas à l'agent réalisateur ou à l'exécuteur réel, mais à quelque chose lié à cet agent, comme l'espace, le temps et la cause.

Par exemple, selon cette rhétorique « *Et que la terre fera sortir ses fardeaux* » (sourate az-Zilzâl, verset 2), bien que ce soit Allah qui fasse sortir les fardeaux, l'acte est attribué au lieu de l'acte, non à l'exécuteur réel, mais c'est toujours la volonté d'Allah qui se réalise.

Eh bien, les soufis soutiennent aussi que c'est en Allah qu'ils croient et considèrent comme l'Exécuteur Absolu, et non le saint à travers lequel ils font le tawassul ; et que c'est d'Allah Seul qu'ils attendent de l'aide. (Sinon, eux aussi admettent que demander directement de l'aide au saint décédé est synonyme d'un polythéisme évident.).

À ce sujet, Muhammad Abu Zahra a dit :

« Les paroles des gens ordinaires et des musulmans ignorants sont interprétées avec le plus proche... »

Il serait bienséant de les guider, et non pas de les empêcher de visiter la tombe du messager de Dieu.

Il conviendrait de leur dire et de leur enseigner le convenable, et non de traiter leurs actes de mécréance ou de polythéiste.

Sans aucun doute, Allah préservera le tawhid jusqu'au Jour du Jugement. Le prophète a annoncé la bonne nouvelle aux croyants en leur disant que Satan avait abandonné l'espoir d'être adoré sur cette terre à la fin de sa vie. Dans ce cas, Ibn Taymiyya ne devrait plus se soucier du tawhid. (Abû Zahra, *Ibn-i Taymiyya*, p. 326).

« Madad ya Rasulallah! », qui est fréquemment répété dans la littérature religieuse à diverses occasions, représentent des cris d'appel au messager d'Allah, espérant son intercession dans l'au-delà. Il est inapproprié de considérer cela comme du polythéisme car chaque croyant croit que même l'intercession du prophète ﷺ ne peut se réaliser que par la volonté d'Allah ﷻ.



**Le respect envers les précieux souvenirs du messager d'Allah est le fruit de l'amour, de l'affection et de l'attachement profond du cœur à lui.**



## **B- TABARRUK**

Le Tabarruk se traduit essentiellement par le fait de demander des bénédictions. Cela signifie accéder à l'abondance et aux bénédictions par le biais de quelque chose.

### **Le tabarruk avec restant de la nourriture**

L'un des moyens utilisés pour fortifier l'âme est le fait de manger et de boire le reste de la nourriture et l'eau avec lesquelles les saints se sont alimentés. Comme certains le pensent, cet état de fait n'est pas sans fondement et n'est pas non plus une forme d'innovation (bid'ah). Car divers exemples dans les livres de hadiths et de la vie du prophète ﷺ démontrent que cela s'est produit plusieurs fois dans la vie du noble messager ﷺ.

À divers moments et endroits, et en particulier lors de l'expédition de Hdaybiyya, les compagnons ﷺ vécurent l'abondance grâce à la bénédiction du reste béni des aliments du messager d'Allah ﷺ.

Jabir ﷺ raconte ceci :

« Les gens eurent soif le jour de Hdaybiyya et se rendirent auprès du noble prophète ﷺ qui avait devant lui un bol d'eau en cuir. Le prophète ﷺ fit ses ablutions. Les gens affluèrent vers lui.

Sur ce, il leur demanda : « *Qu'est-ce qui est en votre possession ?* »

Ils lui répondirent :





« Nous n'avons plus, pour faire les ablutions et boire, d'autre eau que celle que tu as. »

L'envoyé de Dieu plongea immédiatement ses mains bénies dans le bol, et l'eau commença à jaillir de ses doigts comme une fontaine. Nous nous abreuvâmes et fîmes nos ablutions. »

On demanda à Jabir رضي الله عنه: « Combien étiez-vous ? »

Il répondit رضي الله عنه: « Si nous étions cent mille, l'eau aurait suffi pour tous. Mais nous étions mille cinq cent personnes. »<sup>708</sup>

Cette eau qui coula des doigts du messager d'Allah صلى الله عليه وسلم est sans aucun doute plus curative et meilleure que le zamzam, car elle émanait du corps béni et des mains sublimes de notre bien-aimé prophète صلى الله عليه وسلم.

Comme certains hadiths le mentionnent, le messager d'Allah صلى الله عليه وسلم lorsqu'il buvait du lait, donnait le restant à ses compagnons رضي الله عنهم. Cela procurait au buveur une bénédiction spirituelle, lui assurait l'abondance et ne diminuait en rien la quantité du lait.

Sahl bin Sa'd رضي الله عنه raconte ceci :

On apporta de la boisson au messager d'Allah صلى الله عليه وسلم. Il en but un peu.

À sa droite se trouvait un enfant et à sa gauche des personnes âgées parmi les compagnons رضي الله عنهم. Le prophète s'adressa à l'enfant de droite avec une délicatesse et une courtoisie incomparables:

« Me permets-tu de donner à boire d'abord à ces anciens ? »

Ce garçon intelligent donna cette bonne réponse exemplaire qui étonna tout le monde :

« Ô messager d'Allah ! Je ne donnerai à personne ma part de grâce qui vient de toi ! »

Sur ce, notre prophète bien-aimé donna d'abord à boire à cet enfant.<sup>709</sup>

Asmâ bint Abi Bakr رضي الله عنها raconte :

« Alors qu'à la Mecque j'étais enceinte d'Abdullah Ibn az-Zoubeir رضي الله عنه j'ai émigré à Médine avec le Messager d'Allah صلى الله عليه وسلم. Nous arrivâmes à Médine

708. Al Boukhari, Manâkib, 25.

709. Al Boukhari, Ashriba, 19.





et je m'installai à Quba où j'ai accouché d'Abdullah que j'ai apporté au prophète ﷺ. Il ﷺ le plaça dans son giron et demanda une datte qu'il mâcha. Puis il mit sa salive dans la bouche de l'enfant de sorte que la première chose qui pénétra dans son ventre fut la salive du messager d'Allah ﷺ. Après cela il lui mit la datte dans la bouche et lui massa le palais avant de faire cette invocation : « *Qu'Allah le bénisse !* » <sup>710</sup>

Abu Ayoub al-Ansari ؓ, quand il fut l'hôte de notre Prophète ﷺ, avait l'habitude de cuisiner et d'envoyer le repas à notre prophète. Quand le reste du repas revenait, il cherchait les parties où les doigts du prophète avaient touché.<sup>711</sup>

L'honorable Jabir ؓ raconte les moments difficiles où de grandes tranchées furent creusées avant la bataille de la tranchée :

« Nous étions en train de creuser la tranchée le jour de Al-Khandaq et nous sommes tombés sur un gros rocher solide. Les gens allèrent donc trouver le prophète et lui dirent :

“ Nous avons trouvé une grande pierre qui nous a fait obstacle dans la tranchée.”

Il ﷺ leur dit alors : “ *Je vais descendre !*”

Puis, une pierre attachée à son ventre car nous n'avions rien mangé depuis trois jours, il se leva, prit la bêche et frappa le gros rocher solide qui devint comme du sable.

J'ai dit: “Ô Messager d'Allah ! Permettez-moi de rentrer chez moi. ”

Quand le Prophète ﷺ m'eut donné l'autorisation je suis parti et j'ai dit à ma femme:

“ J'ai vu le Prophète ﷺ dans un état que je ne peux pas traiter à la légère. Avez-vous pour lui quelque chose à manger? ”

Elle a dit : “ Il y a de l'orge et une chevrette ”.

J'ai alors égorgé la chevrette et elle broya l'orge. Nous avons mis la viande dans la marmite.

710. Al Boukhari, Al Akika, Chapitre 1 Hadith 5469.

711. Muslim, Ashriba, 170-171.





Et alors que la marmite était sur le feu, je partis trouver le prophète ﷺ et je lui dis :

“Nous avons un peu de nourriture. Viens avec un ou deux hommes.”

Le prophète ﷺ demanda : “*En quelle quantité ?*”

Je l’en ai informé et alors il dit :

“*C’est plus que parfait. Dis-lui de n’ôter ni la marmite ni le pain du feu jusqu’à ce que j’arrive.*”

Puis il dit aux Muhâjirîns et aux Ansars : “*Levez-vous !*” Ils se sont alors levés.

Lorsque je suis entré chez ma femme, je lui ai dit :

“Le prophète est venu avec les Muhâjirîns, les Ansars et ceux qui étaient avec eux.”

Elle me demanda : “T’a-t-il interrogé sur la quantité de nourriture ?” Je lui ai dit : “Oui.”

Le prophète ﷺ dit alors à ceux qui étaient avec lui : “*Entrez et ne vous bousculez pas !*”.

Il coupa le pain, mit de la viande dessus, le donna à ses compagnons et couvrit la marmite et le four après avoir pris de la nourriture. Puis il souleva le couvercle pour en reprendre et continua ainsi jusqu’à ce que tous soient rassasiés. Comme il en resta le prophète ﷺ dit à ma femme :

« *Manges-en et offres-en aux gens car la famine les a touchés.* »<sup>712</sup>



Voici un autre récit :

À son retour de Taïf, le messager de Dieu ﷺ avança en direction de la Mecque et atteignit la vallée Nakhla où il séjourna pendant des jours... Il tenait un bol plein d’eau dont il but une partie et donna le restant à Abu Musa al-Ash’ari et Bilal ؓ en disant :

« *Buvez cette eau et frottez-vous le visage et la poitrine avec elle ! J’ai de bonnes nouvelles pour vous.* »

712. Al Boukhari, Maghazi, 29, 4101; Muslim, Ashriba, 141, 2039.





Abu Musa et Bilal ؓ prirent l'eau et agirent comme le messenger d'Allah ﷺ leur avait ordonné.

Notre mère Umm-i Salama ؓ, la femme du messenger d'Allah ﷺ leur dit derrière le rideau :

« Mes fils, apportez aussi de cette eau à votre mère ! »

Ils en offrirent également une partie à notre sainte mère, Umm Salama ؓ.<sup>713</sup>

### Le tabarruk avec les objets

La réalité démontre qu'un objet qui rappelle le souvenir de l'être aimé renforce la connexion avec lui, dans le sens qu'il fait penser et ressentir l'être aimé à l'amant. C'est un fait naturel de la nature humaine. Cependant, la réalité a démontré aussi que l'extrémisme observé dans ce souvenir et cette connexion à l'être aimé est à même de pousser à l'idolâtrie.<sup>714</sup>

D'autre part, c'est une tendance humaine et naturelle d'inclure les biens d'un être cher qui nous rappellent son souvenir dans le champ de l'affection. L'important est de ne pas dépasser les limites. En vérité, les choses abstraites se reflètent sur les choses tangibles sous forme d'états.

L'exemple le plus frappant de la manifestation de l'état dans les choses est le suivant :

Yaquub ؑ, lorsque la chemise de Yusuf ؑ lui fut apportée depuis l'Egypte, sentit l'odeur de la chemise alors qu'il se trouvait dans la province de Canaan. Et lorsqu'il passa la chemise sur ses yeux, il retrouva la vue.<sup>715</sup>

713. Al Boukhari, Maghazi, 56.

714. D'ailleurs, le culte des héros nationaux au point de faire d'eux des divinités et la vénération de leurs objets laissés en héritage, est appelé « **fétichisme** ».

Dans l'histoire des religions c'est une perversion historique née de la violation de la limite naturelle de ce sentiment de respect et de considération envers l'être aimé. En fait, il est très difficile de comprendre les choses abstraites. C'est à cause de cette difficulté que certaines personnes ont incarné le Créateur, qui est l'Être le plus abstrait, dans les êtres matériels en les admettant comme divinités. L'idolâtrie est née de cette faiblesse humaine.

Cependant, il y a des manifestations spirituelles de vérités abstraites dans le matériel. Il est juste que les gens sensés, comprennent les reflets et les manifestations des réalités abstraites dans les êtres physiques pour ainsi reconnaître l'Artiste (Dieu) à travers Son art. C'est ainsi qu'on parvient à connaître Allah, l'esprit... Il en est de même pour d'autres notions abstraites.

715. Sourate Yusuf, versets 93-96.





Cet effet, qui se produit avec les choses, est l'un des moyens utilisés par le guide spirituel vertueux pour maintenir le dévot dans une certaine stabilité spirituelle. Car, cela assure l'affermissement des liens entre le maître et son disciple. C'est aussi une expression de la sunna que de se donner des cadeaux.

Le prophète ﷺ qui était avec ses compagnons dans la cité des Bani Saïda dit à Sahl bin Sa'd ﷺ :

« Ô Sahl, peux-tu nous donner de l'eau ? »

Sahl ﷺ lui offrit un verre d'eau et garda ce verre toute sa vie. Comme l'a expliqué Abu Hazim :

« Sahl a sorti ce verre et nous l'a montré, et nous y avons bu. Plus tard, Omar bin Abdulaziz a demandé à Sahl de lui faire don de ce verre béni. Il le lui a aussi offert en cadeau. »<sup>716</sup>



Sahl bin Sa'd ﷺ raconte :

Une femme apporta un cardigan au prophète ﷺ et lui dit :

« Ô messager d'Allah ! Je veux te l'offrir. »

Le bien-aimé prophète ﷺ accepta son cadeau et le porta.

Alors un compagnon ﷺ dit :

« O messager d'Allah ! Qu'il est beau ce vêtement ! Peux-tu me l'offrir ? »

Le messager d'Allah dit "Oui !", puis il lui donna immédiatement le cardigan.

Après le départ du prophète ﷺ, les compagnons firent des reproches à cet homme et dirent :

« Ce que tu as fait est indécent. Le messager d'Allah ﷺ a accepté ce cadeau parce qu'il en avait besoin. Et voilà que toi, tu lui as demandé de te le remettre en cadeau. Tu sais pertinemment que lorsqu'on demande quelque chose au prophète ﷺ, lui qui est une miséricorde pour l'univers, ne le refuse jamais. »

716. Al Boukhari, Ashriba, 30.





L'homme dit alors :

« C'est parce le messenger d'Allah l'a porté que je l'ai voulu pour demeurer connecter à lui. J'espère que cela me servira de linceul. »<sup>717</sup>



Notre mère Aïcha  dit :





« Il n'y avait rien de plus agréable pour les Quraysh de la Mecque que de dormir sur une pailleasse.


Lorsque le messenger d'Allah vint à Médine et descendit chez Abu Ayoub, il lui dit :

« Ô Abu Ayoub ! N'avez-vous pas de pailleasse ? »

Abu Ayoub répondit :





« Par Dieu, non ! »

Un des Ansars, As'ad bin Zurâra , ayant entendu cela, envoya au messenger d'Allah  une pailleasse dont les piliers étaient faits de bois, tissée de fibres de lin et recouverte de natte. Le messenger d'Allah  dormit sur cette pailleasse jusqu'à ce qu'il déménage dans sa maison et quand il déménagea, il continua d'utiliser cette pailleasse jusqu'à sa mort. À sa mort le messenger d'Allah  fut lavé, enveloppé dans son linceul placé sur cette pailleasse. La prière mortuaire fut également accomplie sur lui en le posant sur cette pailleasse.

Les gens nous demandaient cette pailleasse pour transporter leurs morts et les dépouilles d'Abu Bakr et d'Omar  furent été transportées dessus cette pailleasse.<sup>718</sup>



Parmi d'autres hadiths semblables en voici un :

Abu Hourayra , qui est le plus grand narrateur de hadiths parmi les compagnons, était toujours aux côtés du prophète  et suivait chacun de ses états et actions. Troublé il  dit un jour au prophète  :

717. Al Boukhari, Adab, 39.

718. Belâzuri, Ansâbu'l-Ashrâf, I, 525.







« Ô messager d'Allah ! J'entends beaucoup de hadiths de votre part, mais je ne me souviens pas de la plupart d'entre eux. »

Alors le prophète ﷺ dit à Abu Hourayra ؓ :

« *Étale ta couverture sur le sol !* »

C'est ce qu'il fit. Alors le messager d'Allah ﷺ pria pour lui et fit un geste mimant qu'il avait saisi quelque chose avec ses mains bénies pour le jeter dans la couverture. Puis il ﷺ dit :

« *Reprends ta couverture !* »

Quand Abu Hourayra ؓ accomplit cet ordre, Allah ﷻ lui accorda une mémoire si forte qu'il n'oublia plus rien de ce qu'il entendait.<sup>719</sup>



Un compagnon nommé Fayrouz ؓ voulait avoir un objet qui appartenait au prophète ﷺ. Un jour, quand il est vint aux côtés du messager d'Allah ﷺ, il le vit mangeait dans une assiette qui était devant lui et il lui demanda de la lui donner.

Le messager d'Allah ﷺ, qui ne refusait rien à personne, lui a donné l'assiette en cadeau.

Omar ؓ, qui se rendait de temps en temps chez Fayrouz ؓ et lui disait :

« Apporte-moi avant tout cette assiette bénie. »

Puis il remplissait cette assiette touchée par les mains bénies du bien-aimé prophète ﷺ avec de l'eau de Zamzam et en buvait abondamment et il utilisait le restant d'eau pour laver son visage.<sup>720</sup>



Abu Jouhayfa ؓ raconte :

« Le messager d'Allah ﷺ est sorti à Bathâ dans la chaleur de midi. Il effectua ses ablutions et accomplit les prières du midi et de l'après-midi en deux unités de prière chacune. Il y avait une lance courte devant lui... Pen-

719. At Tirmidhi, Manakib, 46.

720. Ibn Hajar, al-Isaba, III, 202.





dant ce temps, j'ai vu que les gens debout, prenaient les mains bénies de notre prophète ﷺ pour les frottant sur leurs visages. J'ai pris une de ses mains et l'ai frottée sur mon visage. J'ai réalisé que sa main bénie était plus froide que la neige et dégageait une odeur plus suave que le musc. »<sup>721</sup>



Anas bin Malik ؓ, en décrivant le pèlerinage du prophète ﷺ, raconte comment les compagnons du Prophète ﷺ manifestaient de l'intérêt pour les cheveux du messager d'Allah ﷺ:

« Après avoir accompli le rite de la lapidation du diable, l'envoyé de Dieu ﷺ immola sa bête et se rasa les cheveux. Le coiffeur saisit les cheveux du côté droit et les rassa. Notre Prophète ﷺ appela Abou Talha ؓ et lui donna ces cheveux. Ensuite, le coiffeur saisit les cheveux du côté gauche. Le prophète ﷺ lui ordonna de les couper et il le fit. Il les donna aussi à Abu Talha ؓ et dit :

« *Distribue-les entre les gens !* »<sup>722</sup>

Anas ؓ raconte :

“J'ai vu le messager d'Allah alors que son coiffeur le rasait. Ses compagnons étaient presque comme des hélices autour de lui. Ils ne voulaient pas qu'une seule mèche de cheveux tombe par terre, mais plutôt dans la main de quelqu'un.”<sup>723</sup>

En effet, les compagnons ؓ vivaient dans un état de connexion aux biens et aussi aux mèches des cheveux et de la barbe bénie du prophète ﷺ.

Même pendant les guerres, ils vivaient l'émotion de cette connexion des objets qui appartenaient au prophète ﷺ.

L'un des meilleurs exemples est celui de Khalid bin Walid ؓ qui cacha quelques mèches des cheveux bénis du prophète ﷺ dans son turban. Selon la narration, lorsque les cheveux de la partie frontale du prophète ﷺ furent coupés.

Khalid bin Walid ؓ le supplia comme suit :

721. Al Boukhari, Manakib, 23.

722. Muslim, Hajj, 326.

723. Muslim, Fazâil, 75.





« Ô messager d'Allah ! Donne-moi tes cheveux de la partie frontale ! Ne privilège personne par rapport à moi à ce sujet ! Que mes parents te servent de rançon ! »<sup>724</sup>

Quand les cheveux lui furent donnés, il se frotta les yeux avec et les plaça dans la partie antérieure de son turban. Après cela, il ne confronta aucune armée sans la vaincre.

D'ailleurs il avoua : « Partout où j'ai été dirigé, la conquête fut réalisée ! »<sup>725</sup>

Khalid ؓ perdit une fois ce turban pendant la bataille de Yarmuk. Il ordonna alors à ses soldats de le trouver. Mais malgré leurs recherches, ils ne le trouvèrent pas. Khalid ؓ leur ordonna alors de le chercher à nouveau. Finalement, ils trouvèrent le turban et remarquèrent que c'était un vieux turban.

724. Pendant ce temps, Abu Bakr ؓ, en pensant à ce que Khalid ؓ avait fait à Ouhoud, Khandaq et Hudaybiyya, ne pouvait que s'étonner face à l'état de Khalid à cet instant précis. (Ibn-i Sa'd, II, 174.)

725. Vâkıdı, III, 1108 ; Ibn Asir, Usdu'l-Gâba, II, 111.

Hikmet Atan Bey explique un exemple frappant du tabarruk avec les cheveux et la barbe du messager d'Allah ؓ :

« En 1983, j'ai entendu d'Oflu Ali Yucel Efendi m'a raconté que, lorsqu'il était imam et orateur à la mosquée centrale de Suluova, un imam du village environnant vint lui dire :

“ Imam, il m'est arrivé quelque chose que je n'arrive pas à comprendre. Un jour, des gens d'un village proche du village où j'étais imam sont venus vers moi avec un sac plein de livres” Ils me dirent : “ Imam, notre père est décédé. Il a laissé ces livres que nous ne pouvons pas lire. Vous êtes un enseignant, vous seul pouvez bénéficier de ces livres, nous vous les offrons en cadeau. ”

“ J'ai pris les livres et après leur avoir dit au revoir, je me suis installé devant ma cheminée embrasée et j'ai commencé à examiner les livres. À l'intérieur de ces livres se trouvaient des lettres et des enveloppes appartenant au défunt savant. Puisqu'il y avait des lettres spéciales, je les ai prises et les ai jetées dans le feu de ma cheminée. Ce feu rugissant s'est soudainement éteint du coup. J'étais terrifié et effrayé. Je suis immédiatement sorti de la maison en courant. Ce n'est que plus tard que j'y suis retourné dans la peur.”

Oflu Ali Yucel Efendi poursuit :

“Et j'ai dit à cet imam : Il y avait la barbe bénie du prophète dans ces enveloppes.»

Au bout d'un moment, quand j'ai rencontré cet Imam Efendi, il m'a dit :

“ Imam, comment as-tu su qu'il y avait la barbe bénie du prophète dans ces enveloppes ? Les gens qui m'ont donné les livres sont venus plus tard à moi et ont dit :

“ Imam, nous ne savions pas qu'en fait il y avait la barbe bénie du prophète ؓ dans les enveloppes qui se trouvaient entre les livres de notre père, pouvez-vous nous la donner ? Sur ce, je leur ai transmis ce moment terrifiant que j'ai vécu. ”»





Les compagnons ﷺ s'étonnèrent donc de l'insistance de Khalid ﷺ pour retrouver ce vieux turban.

Sur ce, Khalid ﷺ leur dit :

« Le messager d'Allah s'est fait couper les cheveux. Les compagnons se ruèrent sur ces cheveux et j'ai moi aussi pris quelques mèches de ses cheveux que j'ai mises dans ce turban. Ces mèches furent une telle bénédiction pour moi que toutes les guerres que j'ai menées avec elles ont abouti à la victoire. Le secret de mes victoires est mon amour pour le messager d'Allah. »<sup>726</sup>



Ces événements qui se sont déroulés sous les yeux des compagnons sont une autre preuve que la spiritualité et les émotions peuvent se propager jusqu'aux objets. L'important est d'avoir une vigilance du cœur pour ne pas dépasser les limites.

Après les compagnons ﷺ, les Salaf-i sâlihîn (les tabi'in) continuèrent ce genre de pratiques liées au tabarruk à leur époque.

Les événements suivants en sont quelques exemples :

Ibn Sirin ﷺ a dit :

« J'ai dit à Abida : « Nous possédons les cheveux du messager d'Allah. Nous les avons obtenus de la mère d'Anas et de sa famille. »

Il répondit ainsi avec beaucoup d'enthousiasme :

« Par Allah, la seule mèche des cheveux du prophète ﷺ que j'aie m'est plus chère et plus précieuse que le bas-monde et tout ce qu'il contient. »<sup>727</sup>

Abdullah, fils d'Ahmed bin Hanbal ﷺ, raconte :

« Mon père avait l'habitude de prendre une mèche des cheveux du messager d'Allah ﷺ, de la mettre sur ses lèvres et de l'embrasser, et parfois il la mettait sur son œil. Il avait aussi l'habitude de tremper les cheveux du messager d'Allah ﷺ dans l'eau et de boire cette eau. Il avait l'habitude de demander la guérison à Allah à travers cette eau.

726. Haythami, Madjmau'z-Zawâid, IX, 349.

727. Al Boukhari, Wudû, 33.





Un jour, il prit le bol d'eau du messenger d'Allah ﷺ, le lava dans un seau et but de cette eau.

Une autre fois, mon père buvait de l'eau de Zamzam avec l'intention de guérir et s'en frottait les mains et le visage. »<sup>728</sup>

Abdullah demanda à son père Ahmed bin Hanbal ﷺ sur le fait de frotter la chaire du prophète (sur laquelle il mettait les mains pour réciter le sermon) et de faire le tabarruk avec son tombeau ; son père lui répondit :

« Je ne vois rien de mal à ça. »<sup>729</sup>

Kadi Iyaz dit :

« Nous avons vu Ibn Omar poser la main à l'endroit où le prophète s'asseyait sur sa chaire et la frotta sur son visage. »<sup>730</sup>



L'incident suivant qui se produisit entre l'Imam Ahmad bin Hanbal ﷺ et l'Imam Shafiî ﷺ est un bon exemple à cet égard. Rabi bin Sulaiman, un des disciples de l'Imam Shafiî ﷺ, raconte :

« Un jour, l'Imam Shafiî ﷺ me dit :

« Rabî, prends cette lettre, apporte-la à Ahmed bin Hanbal ﷺ, puis apporte sa réponse. »

Je pris la lettre et partis à Bagdad où je rencontrais Ahmed bin Hanbal lors de la prière du matin que j'accomplis avec lui.

Quand il quitta l'autel, je lui remis la lettre en lui disant :

« Voici la lettre que votre frère Imam Shafiî ﷺ vous a envoyée d'Egypte. »

Il me demanda :

« Sais-tu de quoi parle la lettre ? »

Comme je lui répondis que je ne le savais pas Ahmed bin Hanbal ﷺ ouvrit la lettre et commença à la lire.

728. Zahabî, *Siyaru A'lâmi'n-Nubalâ*, Beyrouth 1986-1988, XI, 212.

729. Zahabî, *Siyar*, XI, 212.

730. Kadi Iyaz, *Shifâ*, II, 47, 71; Ibn Taymiyya, *Majmû'l-Fatâwâ*, I, 230.



Soudain ses yeux se remplirent de larmes.

Je lui dis :

« Ô Imam ! Tout va bien j'espère. Que dit la lettre ? »

Il me dit alors :

« L'Imâm Shafî رحمته الله a vu un rêve le Messenger d'Allah ﷺ qui lui disait :

*« Envois une lettre à Ahmed bin Hanbal et transmets-lui mes salutations ! Il sera certainement confronté à une grande fitna et on lui demandera d'avouer que le Coran est une créature (!). Qu'il ne cède point à cela ! Allah rehaussera son nom jusqu'au Jour du Jugement. » »*

Quant à moi, je lui dis :

« Ô Imam ! Quelle bonne nouvelle pour vous. »

Sur ce, l'imam Ahmad bin Hanbal رحمته الله fut tellement réjoui qu'il ôta sa chemise pour me l'offrir.

Après avoir reçu la réponse je suis retourné en Egypte et j'ai présenté la lettre à l'Imam Shafî.

Là-dessus, Imam Shafî رحمته الله m'a dit :

« Nous ne voulons pas t'attrister en prenant cette chemise qu'il t'a offerte en cadeau, mais trempe-la dans l'eau et donne-nous cette eau pour que nous puissions profiter des bénédictions de cette chemise. »<sup>731</sup>



La barbe bénie du messenger d'Allah ﷺ, qui est conservée avec le plus grand soin sur les minbars (chaires) des mosquées, est une miséricorde qui souffle sur la communauté comme une brise salvatrice qui souffle depuis l'époque du prophète ﷺ jusqu'à nos jours.

Le grand respect manifesté pour les souvenirs sacrés du messenger d'Allah ﷺ en raison de l'amour et de l'affection qu'on a pour lui renforce également la connexion du cœur à lui. De nombreux croyants amoureux du prophète ﷺ ont bénéficié des bénédictions de ses précieux souvenirs.





La gloire de six siècles de l'Empire Ottoman, dont aucun autre État islamique n'a joui, découlait de l'importance que les Ottomans accordaient à la vraie spiritualité.

Selon un récit célèbre, le sultan Osman Ghazi (fondateur de l'Empire Ottoman) passa toute la nuit à dormir sans étendre les pieds dans une chambre où il fut installé comme invité, et ce, par révérence envers le Coran qui s'y trouvait dans cette chambre.

Un des principaux motifs spirituels de la grandeur légendaire de l'Empire Ottoman est que le Sultan Yavuz Selim apporta les saintes reliques à Istanbul avec un grand respect, nomma quarante Hafiz<sup>732</sup> et leur fit réciter le Coran sans interruption, et cette tradition continua pendant des siècles.

Le cardigan du prophète ﷺ et les reliques sacrées conservées dans le Palais Topkapi d'Istanbul qui est ouvert aux visiteurs est un honneur et une bénédiction pour la Turquie et le monde islamique.



---

732. Terme utilisé pour désigner celui qui a mémorisé le Coran.



**Je vous avais interdit de visiter les tombes. Maintenant vous pouvez les visiter. En effet, la visite des tombes rappelle l'au-delà.** (At Tirmidhi, Janâiz, 60 ; Muslim, Janâiz, 106).

**Les cimetières sont une salle de classe de sagesse et de leçons de la vie, et la visite des tombes est la plus efficace formation à la méditation.**



## C- LA VISITE DES TOMBES

Dans le flux de la vie, l'homme oscille constamment entre deux contrastes à savoir la joie de vivre et la peur de la mort. Sans réaliser les véritables significations de la vie qui poursuit son cours et celle de la mort, la vraie nature de l'homme ne peut être saisie avec le vrai secret et la sagesse de sa création.

Assurément, esquiver les ruses et jouissances trompeuses de la vie mondaine, et de se préparer dignement pour le voyage éternel vers le royaume céleste sera impossible sans comprendre ces deux réalités que sont la venue au monde et le retour à Dieu, et donc d'organiser sa vie en conséquence.

Pour le croyant la mort d'un croyant est une invitation à la rencontre avec Allah, un adieu à une vie pour la remplacer par une autre vie bondée de bonheur, de compliments divins et de jouissances sans fin. Pour les pécheurs et les mécréants, la mort est en revanche synonyme d'une tempête de frayeur, d'angoisse et de tourments émanant de l'océan du feu de l'Enfer.







La plus fondamentale connaissance pour l'humanité commence par la résolution de l'énigme des réalités sous la terre. Les réalités du monde mystérieux, c'est-à-dire de la "tombe", ne seront pas comprises, sauf si les études, les recherches, les réflexions et les sentiments profonds du cœur se concentrent autour de la réalité de la mort.

En effet une personne vit avec ses deux plus importants conseillers. L'un lui parle, l'autre ne lui dit rien. Le conseiller qui lui parle est le Coran, et celui qui le conseille à travers un silence profond est la mort.

Partant de ce constat, nos ancêtres ont construit des cimetières en plein milieu de la ville et aux entrées et sorties des mosquées pour que l'on tire suffisamment des leçons sur la réalité inéluctable de la mort, un des deux conseillers de la vie. Encore une fois, comme arbre autour des tombes, ils ont préféré le cyprès à longue durée de vie, afin que les tombes conservent leur fraîcheur sans se faner en été et en hiver et soient un symbole de l'éternité sur la terre.

La mort ne comprend aucun langage. Cependant, à travers son silence, on apprend d'elle des enseignements formidables. Dans les cimetières se trouvent les informations personnelles de parents, d'enfants, d'amants, de famille, de proches et d'amis qui ont consommé leur vie éphémère.

Concernant le monde de la tombe, qui sera façonné conformément à notre obéissance ou désobéissance aux ordres divins, le prophète ﷺ a dit :

« *La tombe peut être un jardin parmi les jardins du Paradis ou une fosse parmi les fosses de l'Enfer.* »<sup>733</sup>

À travers ces mots, il a souligné le lien étroit et la relation entre la vie et la mort.

Osman ﷺ pleurait devant une tombe jusqu'à ce que sa barbe soit mouillée. On lui dit :

« Tu ne pleures pas quand tu te souviens du paradis et de l'enfer, mais tu pleures quand tu te souviens de la tombe ! »

Il répondit : « Bien sûr ! En effet j'ai entendu le messager d'Allah ﷺ dire :

733. At Tirmidhi, Qiyama, 26.





« *La tombe est la première demeure de la vie dernière. Si son hôte en sort sauf, ce qui se trouve après sera encore plus aisé pour lui, mais s'il n'en sort pas sauf, ce qui se trouve après sera encore plus pénible... Aucun des paysages que j'ai vus n'était aussi effrayant et terrifiant que la tombe !* »<sup>734</sup>

Selon ce qu'Aïcha ؓ a raconté, une femme juive vint la voir un jour et lui parla des tourments dans la tombe. Elle lui dit :

« Qu'Allah te protège des tourments de la tombe ! »

Aïcha ؓ a interrogé le messager d'Allah ﷺ sur les tourments dans la tombe.

Notre prophète ﷺ lui répondit :

« *Oui, le châtement de la tombe est une réalité.* »

Notre mère Aïcha ؓ ajoute :

« *Après cela, je n'ai jamais vu le messager d'Allah accomplir la prière sans prier pour demander la protection contre le châtement de la tombe.* »<sup>735</sup>

Barâ ؓ raconte :

« *Nous étions avec le messager d'Allah ﷺ lors d'un enterrement. Notre prophète s'est assis sur le bord de la tombe et a pleuré, à tel point que le sol s'est mouillé (de larmes).*

Puis il ﷺ dit : « *Ô mes frères ! Préparez-vous bien à cette mort (qui nous arrivera à tous) !* »<sup>736</sup>

En effet, les cimetières sont une salle de classe de sagesse et de leçons de la vie, et la visite des tombes est la formation à la méditation la plus efficace.

Le messager d'Allah ﷺ visitait fréquemment les tombes de ses compagnons décédés avant lui, en exemple de loyauté, et priaït pour eux.

C'est ainsi par exemple que lorsqu'il visita les tombes des martyrs à Ouhoud le prophète ﷺ dit :

734. At Tirmidhi, Zuhd, 5/2308; Ahmed, I, 63-64.

735. Al Boukhari; Janâiz, 87; Muslim, Mesdjid, 123.

736. Ibn-i Majah, Zuhd, 19.





« Que la paix soit sur vous pour ce que vous avez patienté ! Comme elle est belle votre demeure de l'au-delà ! »<sup>737</sup>

Il allait de temps en temps au cimetière de Bakî, saluait les habitants et priait ainsi pour eux :

« Que le salut soit sur vous, habitant de ces demeures, croyants et musulmans. Nous allons, si Allah veut, certainement vous rejoindre. Nous demandons à Allah pour nous et pour vous le salut. »<sup>738</sup>

Et même en plein milieu de la nuit, alors que notre prophète ﷺ dormait dans la chambre d'Aïcha ؓ, Gabriel ؑ le réveilla et lui transmit l'ordre qu'il avait apporté : Allah ﷻ voulait qu'il aille au cimetière de Bakî pour prier pour les morts qui s'y trouvaient.

Le messager d'Allah ﷺ se leva lentement en essayant de ne pas réveiller Aïcha ؓ. Cette attitude suscita la curiosité de notre mère Aïcha ؓ qui n'était pas encore endormie. Elle suivit discrètement le prophète jusqu'au cimetière du Jennat ul-Bakî.

Quand elle vit le prophète prier pour sa communauté et que ses deux yeux étaient comme des fontaines d'où coulaient des larmes, elle se sentit gênée. Elle resta là pendant un moment et regarda cet état émotionnel du tendre prophète ﷺ. Puis elle retourna chez elle en courant, se couvrit la tête avec sa couverture et fit semblant de dormir. Le prophète ﷺ retourna à la maison après elle et, voyant qu'Aïcha ؓ était essoufflée, il comprit la situation et lui dit :

« As-tu eu peur qu'Allah et Son messager ne te traitent injustement ? »<sup>739</sup>

Ainsi, le prophète ﷺ lui fit savoir que son acte a été observé par Allah ﷻ.

Muâz bin Jabal ؓ raconte :

« Lorsque le prophète m'a envoyé au Yémen en tant que gouverneur, il m'a accompagné jusqu'à l'extérieur de Médine. J'étais sur une monture et il marchait.

737. Tabarî, Jâmiu'l-Bayân, XIII, 186; Ibn-i Kathir, Tafsir, II, 529.

738. Muslim, Janâiz, 35, 975.

739. Muslim, Janâiz, 35, 974b.





Après m'avoir donné quelques conseils il me dit :

« Ô Muâz ! Peut-être que tu ne me reverras plus après cette année ! Il est possible qu'à ton retour je sois déjà dans ma tombe dans cette mosquée. »

En entendant ces mots, j'ai commencé à pleurer sous l'effet de la tristesse de la séparation d'avec le messager d'Allah ﷺ.

L'envoyé d'Allah ﷺ me dit :

« Ne pleure pas, O Muaz ! »

Puis il tourna son visage vers Médine et dit :

« Les serviteurs les plus proches de moi sont ceux qui, peu importe avec qui et où ils se trouvent, ont la crainte pieuse d'Allah. »<sup>740</sup>

Dawud bin Abi Sâlih raconte :

Un jour Marwan vit une personne qui avait posé son visage sur la pierre de la tombe du messager d'Allah.

En le saisissant par le col il lui dit : « Sais-tu ce que tu fais ? »

L'homme tourna la tête et vit que c'était Abu Ayoub al-Ansari ؓ.

Ce compagnon, qui était un amoureux fervent du prophète ﷺ lui dit :

« Oui, je sais ce que je fais. Je suis venu pour le messager d'Allah et non pour la pierre. J'ai entendu le messager d'Allah dire :

« Ne te soucie pas pour la religion lorsqu'elle est gérée par les serviteurs compétents ; cependant, lorsque les personnes incompétentes commencent à gérer la religion, peu importe combien tu t'inquiéteras et pleureras pour la religion, tes pleurs et inquiétudes seront fondées. »<sup>741</sup>

Ce récit montre qu'un compagnon qui, lorsqu'il visita le messager d'Allah, tourna son visage vers sa tombe.

Le prophète ﷺ a encouragé ses compagnons ؓ et toute sa communauté à visiter, comme il le faisait fréquemment, les tombes :

« Je vous avais interdit de visiter les tombes. Maintenant vous pouvez les visiter. En effet, la visite des tombes rappelle l'au-delà. »<sup>742</sup>

740. Ahmed, V, 235 ; Haysami, IX, 22.

741. Ahmed bin Hanbal, V, 422.

742. At Tirmidhi, Janâiz, 60; Muslim, Janâiz, 106;

Abû Bakir b. Hallâl explique dans al-Kirâa inda'l-kubûr, n° 7:





Un des tabi'in, l'Imam Shâbi ؓ a dit :

« Lorsqu'un de leurs proches décédait, les Ansars se rendaient souvent sur sa tombe et lisaient le Coran en son nom. »

La visite d'une tombe est un signe de miséricorde pour ceux qui sont visités et un moyen d'avertissement et de méditation pour les visiteurs. Car, une personne qui entre dans la tombe attend de l'aide comme une personne qui est tombée dans un marais.

Ibn Abbas ؓ raconte :

Lorsque le messenger d'Allah ﷺ passa près des deux tombes, il dit à leur sujet :

*« Tous deux se font châtier et on ne les châtie pas pour grande chose : l'un d'eux ne se prémunissait pas de son urine, tandis que l'autre colportait les paroles des uns aux autres. »*

Il prit un morceau de branche de palmier encore frais, le coupa en deux et en planta une moitié devant chaque tombe.

Ses Compagnons ؓ l'interrogèrent sur cet acte qui leur parut étrange et le prophète ﷺ leur dit :

*« J'espère qu'Allah allégera leur châtement par le biais de mon intercession, aussi longtemps que ces deux bâtons n'auront pas séché (c'est-à-dire : tant qu'ils resteront frais) ! ».*<sup>743</sup>

Le grand exégète Kurtubî ؓ interprète ainsi ce hadith :

La partie "*aussi longtemps que ces deux bâtons n'auront pas séché*" indique que ces branches glorifient Dieu tant qu'elles restent humides.

En effet, nos érudits ont dit que la plantation d'arbres et la récitation du Coran dans les cimetières profitent à ses habitants. Alors si planter un arbre auprès des tombes atténue le tourment des morts, qui sait combien

---

"Au temps de l'ignorance, les gens croyaient que les esprits de leurs ancêtres avaient acquis la sainteté et ils en faisaient une source de fierté et visitaient leurs tombes. Le prophète ﷺ interdit dans un premier temps la visite des tombes pour qu'il ne reste aucune trace de cette fausse croyance. Lorsque ce danger fut passé, il autorisa la visite des tombes à des fins de méditation.

743. Muslim, Taharet, 111.





la lecture du Coran qui y est faite leur sera bénéfique ? La récompense d'un cadeau donné au nom d'un mort lui parvient également.<sup>744</sup>

La récitation de la sourate Yâsîn est une méthode pratiquée par tous, pour que les morts bénéficient de la miséricorde divine grâce à la récitation du Coran. En effet, il est inscrit dans les hadiths :

« ... La sourate Yâsîn est le cœur du Coran. Si une personne la récite en demandant l'agrément d'Allah et la demeure de l'au-delà, ses péchés seront certainement pardonnés. Lisez la sourate Yâsîn à vos morts. »<sup>745</sup>

« Quand l'un de vous meurt, enterrez-le sans tarder ! Après l'avoir enterré, que l'un de vous récite la sourate Fatiha à la tête de sa tombe et la dernière partie de la sourate Al-Baqara à son pied. »<sup>746</sup>

Alâ bin al-Lajlâj ؓ a rapporté que son père, un compagnon ؓ, a dit au moment de sa mort :

« Après m'avoir placé dans ma tombe, dites بِسْمِ اللّٰهِ وَ عَلَى سُنَّةِ رَسُوْلِ اللّٰهِ (Bismillahi wa ala sunnat Rasulallah)<sup>747</sup> et versez le sable sur moi. Lisez la première et la dernière partie de la sourate Al-Baqara à ma tête. Je témoigne qu'Abdullah bin Omar ؓ considérait cette pratique comme bonne. »<sup>748</sup>

Les paroles que le compagnon Amr bin As ؓ, dit à titre de recommandation à ceux qui l'entouraient au moment de sa mort méritent également l'attention :

« Une fois que je serai mort, restez autour de ma tombe le temps qu'il faut pour sacrifier un chameau et pour distribuer sa viande afin que vous m'aidiez ainsi à supporter ma solitude et afin que je sache quoi répondre aux questions des Messagers de mon Seigneur (les Anges de la mort). »

L'Imam Nawawi ؓ, a rapporté ces paroles de l'Imam Shafiî ؓ :

« Il est bon alors de lire auprès du mort une partie du Coran et si on le lit en entier, c'est une bonne chose. »<sup>749</sup>

744. Kurtubî, Tafsîr, X, 267.

745. Ahmed ben Hanbal, *Musnad*, V, 26.

746. Tabarani, *al-Mu'jamu'l-Kabir*, XII, 340 ; Daylamî, *Musnad*, I, 284 ; Haythami, *Majmau'z-Zawâid*, III, 44.

747. Au nom d'Allah et conformément à la sunna du messenger d'Allah (nous te confions à Allah).

748. Bayhaqî, *as-Sunu'l-Kubrâ*, IV, 56.

749. Muslim, *Iman*, 192 ; An Nawawi, *Riyadh as Sâlihîn*, Chapitre 161, Hadith 947.





Selon ce qui est rapporté par Ibn Abbas رضي الله عنه, le messager d'Allah ﷺ a dit :

« *Le mort dans la tombe est comme une personne qui est sur le point de se noyer dans la mer et qui demande de l'aide sous l'effet de la frayeur. Il attend des invocations de la part de ses parents, ses frères, ses amis proches et fidèles. S'il reçoit une invocation, elle lui sera plus précieuse et plus aimable que le monde et tout ce qu'il contient. Sans aucun doute, Allah accorde des récompenses à la hauteur des montagnes aux gens de la tombe grâce aux bénédictions des prières de ceux dans le monde. Le meilleur cadeau que les vivants puissent envoyer aux morts est de demander pardon à Dieu pour eux et de faire l'aumône en leur nom.* »<sup>750</sup>

Osman bin Affan رضي الله عنه a dit :

« Le messager d'Allah ﷺ, quand on avait fini d'enterrer le mort, se tenait debout devant sa tombe et disait :

« *Priez pour l'absolution de votre frère et demandez à Dieu d'affermir sa langue dans ses réponses aux Anges de la mort car il est en train d'être questionné.* »<sup>751</sup>

Jabir bin Abdullah رضي الله عنه raconte :

Quand Sa'd bin Mu'âz رضي الله عنه est décédé, nous sommes allés avec le messager d'Allah ﷺ. Le Prophète ﷺ, après avoir accompli la prière mortuaire de Sa'd, le mit dans sa tombe, le recouvrit de terre, puis il glorifia Dieu pendant longtemps. Nous en fîmes de même. Puis il prononça le takbir. Nous fîmes aussi le takbir et plus tard, on lui demanda :

« Ô messager d'Allah ! Pourquoi as-tu glorifié Allah et fait le takbir ? »

Il répondit comme suit :

« *La tombe avait serré ce serviteur vertueux jusqu'à ce qu'Allah lui élargisse la tombe.* »<sup>752</sup>

Ibn Abbas رضي الله عنه a dit :

« Quand Sa'd bin Mu'âz رضي الله عنه a été enterré, notre prophète ﷺ a dit en se tenant près de sa tombe:

750. Deylami, *Musnad*, IV, 103/6323; Ali al-Muttaqi, XV, 694/42783; XV, 749/42971.

751. Abu Dawud, Janâiz, 67-69/3221; An Nawawi, *Riyadh as Sâlihîn*, Chapitre 161, Hadith 946.

752. Ahmed bin Hanbal, *Musnad*, III, 360.





« Si quelqu'un devait être préservé de la fitna (tentation) de la tombe, ça aurait été sans aucun doute Sa'd bin Muaz. Cependant, la tombe l'a d'abord serré, puis Allah lui a élargi sa tombe. »<sup>753</sup>

Comme on peut le comprendre à partir de ces récits, visiter les tombes, saluer ceux qui s'y trouvent, prier et demander pardon pour eux, faire de bonnes actions et réciter le Coran en leur nom est un moyen de miséricorde pour les morts.

Dans le Coran, notre Seigneur cite que nous devons prier pour nos frères et sœurs croyants qui sont décédés avant nous :

وَالَّذِينَ جَاءُوا مِن بَعْدِهِمْ يَقُولُونَ رَبَّنَا اغْفِرْ لَنَا وَلِإِخْوَانِنَا الَّذِينَ سَبَقُونَا  
بِالْإِيمَانِ وَلَا تَجْعَلْ فِي قُلُوبِنَا غِلًّا لِلَّذِينَ آمَنُوا رَبَّنَا إِنَّكَ رَؤُوفٌ رَّحِيمٌ

« Et [il appartient également] à ceux qui sont venus après eux en disant : « Seigneur, pardonne-nous, ainsi qu'à nos frères qui nous ont précédés dans la foi ; et ne mets dans nos cœurs aucune rancœur pour ceux qui ont cru. Seigneur, Tu es Compatissant et Très Miséricordieux. »<sup>754</sup>

Cependant, un autre point à considérer lors de la visite des tombes est d'éviter certaines mauvaises pratiques et innovations.

Même si les érudits d'Ahl as-Sunnah (sunnites) ont beaucoup écrit et sensibilisé les croyants au sujet des négligences et des excès faits lors de leurs visites des tombes, l'on constate malheureusement qu'aujourd'hui certaines personnes persistent toujours dans leurs attitudes excessives pendant leurs visites des tombes.

C'est une tâche très difficile de pouvoir convaincre les gens à la compréhension religieuse limitée à se défaire de leurs excès lors de leurs visites au cimetière.

Car, l'incapacité des êtres humains à appréhender les réalités abstraites a fait de la visite des tombes une pratique qu'on pourrait même qualifier de polythéisme pour certains. C'est comme le fait d'allumer des bougies sur

753. Tabarani, Mu'jamu'l-Kabir, X, 334.

754. Sourate al-Hashr, verset 10.







les tombes, attacher des chiffons sur les tombes et demander directement de l'assistance aux morts...

Ceci une faiblesse et une incapacité intellectuelle dont sont victimes les chrétiens qui ne manquèrent d'attribuer la divinité à un prophète innocent, à savoir Isa fils de Marie, en raison de leur l'incapacité à saisir le concept d'un Dieu abstrait. En revanche, contrairement aux excès observés lors de la visite des tombes, il y a aussi une opinion erronée et des critiques infondées qui vont jusqu'à considérer la visite des tombes comme un acte synonyme de « polythéisme ».

Comme dans tous les domaines, l'islam est basé sur le principe de modération dans la visite des tombes. Comme expliqué ci-dessus, les paroles et pratiques du prophète ﷺ et de ses compagnons ﷺ concernant la visite des tombes nous montrent comment se comporter et quelles mesures prendre à ce sujet pour ne pas tomber dans l'excès et la négligence.

Ibn Abbas ﷺ raconte :

La mère de Sa'd bin Ubâda ﷺ décéda. Il vint voir le prophète ﷺ et lui dit :

« Ô messager d'Allah ! Ma mère est décédée alors que je n'étais pas avec elle. Si je fais l'aumône pour elle, est-ce cela lui sera bénéfique ? »

Le messager d'Allah ﷺ dit : « *Oui !* »

Alors Sa'd ﷺ dit :

« Ô messager d'Allah ! Soyez témoin que je donne mon verger en aumône au nom de ma mère. »<sup>755</sup>

Selon ce qu'Abdurrahmân bin Abi Amra a raconté, sa mère voulait affranchir un esclave et reporta l'affranchissement jusqu'au matin. Mais elle décéda avant le matin.

Alors Abdurrahmân demanda à Qasim bin Mohammed :

« Si j'affranchis un esclave au nom de ma mère est-ce que cela lui profitera (en recevra-t-elle les récompenses) ? »

Qasim donna la réponse suivante :

755. Al Boukhari, Wasaya, 15.





« Sa'd bin Ubâda ﷺ est venu voir le messager d'Allah ﷺ et lui demanda :

“Ma mère est décédée, si j'affranchis un esclave en son nom, cela lui profitera-t-il ?”

Le messager d'Allah ﷺ lui répondit : “*Oui !*”<sup>756</sup>

Abdurrahmân le fils d'Abu Bakr ﷺ décéda subitement pendant son sommeil et notre sainte mère Aïcha ﷺ affranchit de nombreux esclaves pour le salut de son frère.<sup>757</sup>

Selon Ibn Abbas ﷺ un homme vint demander à l'envoyé de Dieu ﷺ :

“ Ô messager d'Allah ! Ma mère est décédée et elle a une dette de jeûne d'un mois, dois-je payer cette dette en son nom ?”

Le messager d'Allah ﷺ lui répondit :

“ *Si ta mère avait des dettes matérielles, est-ce que tu ne les aurais pas remboursé en son nom ?*”

L'homme lui répondit : “ Bien sûr que je les rembourserais ! ”

Sur ce le prophète ﷺ ajouta : “ *La dette d'Allah est plus digne d'être payée !* ”<sup>758</sup>

Selon un autre rapport, le messager d'Allah ﷺ a dit :

« *Si ta mère avait une dette que tu avais remboursée, cette dette ne serait-elle pas considérée comme payée ?* »

Et l'homme répondit: « *Oui !* »

Alors le prophète ﷺ continua ainsi :

« *Alors jeûne pour ta mère !* »<sup>759</sup>

Notre guide inégalable, le bien-aimé prophète ﷺ, a dit :

« *Lorsqu'une personne meurt, toutes ses œuvres sont interrompues sauf trois : une aumône continue (Sadaqa jariya), une science bénéfique propagée, ou un enfant pieux qui fait des invocations en faveur de ses parents.* »<sup>760</sup>

756. Muwatta', Itk, 13.

757. Muwatta', Itk, 14.

758. Muslim, Siyâm, 155.

759. Muslim, Siyâm, 156.

760. Muslim, Wasaya, 14.





Ces hadiths démontrent que les croyants défunts bénéficieront de la charité qu'ils ont faite de leur vivant et qui continue après leur mort, et qu'ils peuvent aussi bénéficier des invocations et des dons de leurs proches et frères croyants qui sont encore en vie. Ces hadiths encouragent donc à ces bonnes pratiques.

Évidemment, après qu'un croyant ait migré vers le monde éternel, de nombreuses bonnes actions doivent être faites en son nom pour qu'il en reçoive les récompenses. Selon le hadith shérif ci-dessus, tant que les gens continuent de profiter de la charité d'un croyant décédé, ses récompenses continueront et son livre de bonnes actions ne sera pas fermé.

Pour un croyant, qui entre seul dans le royaume de la tombe après avoir dit adieu à ce bas-monde une des plus vertueuses actions, est le fait que ses héritiers et amis fidèles fassent de nombreuses bonnes actions en guise de dette de loyauté envers lui.

En particulier, payer les dettes du défunt est une bonne action encouragée par le prophète ﷺ.

En effet, lorsqu'il venait à un enterrement, le prophète ﷺ demandait si le défunt avait une dette et dans l'affirmative il n'exécutait la prière mortuaire qu'une fois que sa dette ait été payée. Quel bel acte de miséricorde pour le défunt !

À cet égard, un ijtihâd<sup>761</sup> de l'Imam Muhammad appelé "iskat-i salat" explique la possibilité de donner de la fidyah<sup>762</sup> au nom du défunt dans l'espoir de compenser les jeûnes qu'il n'a pas pu observer tout comme les prières qu'il n'a pu accomplir par contrainte majeure.

En conséquence, pour chaque prière manquée, les besoins alimentaires d'un jour d'une personne pauvre doivent être satisfaits ou une certaine somme doit être dépensée.

Mais ce don en espèces doit être remis au nécessiteux sans changement en termes de montant.

761. L'ijtihâd désigne l'effort de réflexion que les oulémas ou muftis et les musulmans entreprennent pour interpréter les textes fondateurs de l'islam et en déduire le droit musulman ou pour informer le musulman de la nature d'une action.

762. Dans la tradition musulmane, la fidyah et la kaffara sont des dons compensatoires ou expiatoires redistribués sous forme de repas ou de colis alimentaires aux plus démunis.





Cet ijtihâd de l'Imam Muhammad revêt trois grandes importances :

- a) L'encouragement à la charité et l'obtention des récompenses de celui qui fait la charité,
- b) La réjouissance des démunis et leurs invocations pour le défunt,
- c) L'espoir du pardon et la miséricorde d'Allah à l'endroit du défunt.

Le "sacrifice de compensation"<sup>763</sup> fait à l'origine pour le salut du défunt est malheureusement, de nos jours, détourné par certains de son idéal fondamental et transformé en une pratique contraire à l'esprit de l'Islam à savoir "le don réversible"<sup>764</sup>.

Cette pratique du "don réversible" est devenue une nouvelle ruse. À travers cette pratique dolosive, on essaie de compenser une obligation religieuse non-accomplie par un semblant de don qui n'a pas en réalité été fait. Ceci dit, plutôt que de rassembler une somme bien définie et de la faire parvenir en toute sincérité aux véritables nécessiteux pour le salut du défunt qui a probablement des dettes de prière<sup>765</sup>, on fait malheureusement tourner plusieurs fois la même somme d'argent entre quelques personnes en utilisant les expressions "J'ai reçu, accepté et concédé", comme si cette

763. **Le sacrifice de compensation** : C'est donner aux pauvres des dons en espèces dans l'espoir de l'expiation des péchés d'une personne décédée sans avoir honoré ses dettes telles que la prière, le jeûne, le sacrifice de la fête, le vœu et la fidyah.

764. **Le don réversible** : C'est le fait de mettre une certaine somme dans un morceau de tissu et la donner aux pauvres, puis de la récupérer et la redonner à d'autres, ainsi de suite jusqu'à l'écoulement des dettes du défunt, plutôt que de donner en aumône une somme d'argent bien définie aux nécessiteux. Une telle pratique n'existait pas au temps du prophète, ni au temps des tabi'in (les Suivants) et des taba-i-tâbiin (les Suivants des Suivants). Le sacrifice de compensation fut permis à la fin du deuxième siècle de l'hégire, et le don réversible fut permis au cinquième siècle de l'hégire. Cette pratique, qui est devenue une coutume à notre époque et qu'on pense être fondée sur les sources de l'Islam, est synonyme d'une innovation qui provoque l'avarice dans les dépenses et la paresse dans le culte. À cet égard, il est nécessaire d'abandonner cette pratique et de faire concrètement de l'aumône, des bonnes actions au nom du défunt et de demander à Allah le pardon pour ses fautes. Si on agit ainsi on aura agi conformément à la sunnah et permis aux démunis de bénéficier des retombées de nos adorations financières à la charité et les dons. (Hayrettin Karaman, *Ebediyet Yolcusunu Uğurlarken*, pp. 81-85)

765. Les dettes de prière sont les prières qu'une personne décédée n'a pu accomplir de son vivant pour cas de force majeure ou qu'elle n'a pas dûment accomplies selon les mesures de la sincérité et la crainte divine. Sinon, il n'est pas question des prières qui n'ont pas été effectuées en raison du laxisme et de la paresse avec l'intention de les compenser par le sacrifice.





dite somme, bien que ne changeant pas pécuniairement, sa valeur augmenterait juridiquement.

Par conséquent, au moyen d'un geste prémédité, donner une petite somme d'argent à une personne et la reprendre, puis la remettre à une autre pour ensuite la lui reprendre, et croire ainsi à la prolifération de celle-ci et de son mérite, n'est que synonyme d'une innovation abominable de la part de ceux qui s'y adonnent. En particulier, cette situation paraît plus étonnante lorsque ce sont des riches qui s'y adonnent en espérant de leur Seigneur une contrepartie. De surcroît, cette pratique n'est rien d'autre, qu'une occupation vaine à même d'être perçue, par les sceptiques à l'encontre de l'Islam, comme une absurdité énorme voire même, que Dieu nous en préserve, une tentative de tromper Dieu.

**Ô Seigneur ! Fais que nos intentions soient dignes de Son consentement ! Préserve-nous du sort de ceux qui courent après à ce bas monde au point de compromettre leur salut dans l'au-delà ! Ô notre Seigneur, Le Plus Miséricordieux des miséricordieux ! Orne notre vie présente et future avec les bénédictions, les grâces et les beautés sublimes, tout comme Tu l'as pour Tes serviteurs vertueux et distingués, et fais que notre rencontre avec Toi soit heureuse ! Ô Seigneur ! Fais que nous puissions traiter Tes créatures avec bonté au nom de Ton amour, contempler l'univers avec conscience, crainte et méditation profonde, jouir de Ton pardon en coulant constamment des larmes de regret pour nos fautes, et retourner à Toi en toute quiétude avec un visage illuminé !**

Amine.







---

## CHAPITRE 5

---

**Les conseils émanant des pieux**





*" Sois accueillant "*



*Les avertissements et les conseils des serviteurs pieux sont le reflet du climat du Coran et des paroles du noble messager d'Allah.*



## LES CONSEILS ÉMANANT DES PIEUX

Les serviteurs pieux, qui ont parfait leur for intérieur et leur apparence sur la voie du soufisme et ont atteint la noblesse dans le comportement grâce à leurs efforts spirituels, ont finalement joui de l'honneur exprimé par l'expression "Warasatu'l-anbiyâ (les héritiers des prophètes)". Ils représentent les sommets de la guidance prophétique et de la perfection du comportement observés au cours de l'évolution du temps. Autrement dit, ils sont des guides pratiques et compétents pour ceux qui n'ont pas eu l'honneur de voir le prophète et ses compagnons.

Il est mentionné dans un hadith shérif :

*"Les savants vertueux (qui ont perfectionné leurs aspects externes et internes et ont transformé leur connaissance en sagesse) sont les héritiers des prophètes."*<sup>766</sup>

La miséricorde et la compassion sont une seconde nature pour ces croyants parfaits, dont les cœurs sont les manifestations intenses des Noms Rahman (Tout-Miséricordieux) et Rahim (Très-Miséricordieux) d'Allah.

Encore une fois, ces croyants justes mènent une vie de piété dépourvue de tout sentiment d'égoïsme et d'amour-propre, et ce en vertu de leur altruisme. Même après leur mort, leurs enseignements et leur vie exemplaire continuent de guider et d'éclairer les gens.

---

766. Abu Dawud, Ilim, 1.





Après avoir purifié leurs âmes, ils se servent de leurs esprits comme un pont pour atteindre Dieu, et s'efforcent sans relâche à faire parvenir les gens au Seigneur en les faisant passer par ce même pont. Ils sont des maîtres compétents pour la grande masse populaire qui aspire au salut. Ce sont des héros qui portent sur leur conscience la responsabilité de la guidance de toute une communauté.

Les avertissements et les conseils des serviteurs pieux sont le reflet des paroles bénies du noble messager d'Allah ﷺ, car il est le centre d'intérêt de la spiritualité. Les assises religieuses, les avertissements et les conseils pleins d'excitation spirituelle sont tous des éclairs provenant de ce centre. Les assises présidées par les serviteurs rapprochés de Dieu doivent être perçues comme un butin, dans le sens que ces derniers sont des personnalités exemplaires qui reflètent sur la communauté les vingt-trois années de la vie prophétique du glorieux messager ﷺ.

Tout comme des papillons tournent involontairement autour de la lumière, le serviteur rapproché de Dieu perd sa volonté dans son amour pour Lui, au point qu'Il devienne son œil qui voit et son oreille qui entend. Puisque son cœur bondé de l'amour et de l'affection divine, les penchants vicieux de son âme sont consumés dans son être à l'image d'une mèche consumée par le feu.

Ceci dit, étant donné qu'il représente un centre d'illumination, les gens sont indépendamment attirés vers lui et lui ouvrent leurs cœurs. Ses avertissements et conseils constituent un baume et un remède pour les âmes.

Comparés à ceux des savants dépourvus de sagesse, les avertissements, les conseils et les enseignements des amis de Dieu, qui ont atteint cet horizon sublime et cette perspicacité spirituelle, ont une valeur et un effet plus considérable dans la conscientisation et l'éveil des cœurs insouciantes. À cet égard, on doit considérer leurs conseils nobles comme une bénédiction incommensurable et, avec cette conscience, manifester de l'intérêt et de la sincérité envers leurs enseignements de guidance à même d'embaumer les cœurs. Voici quelques exemples des conseils des serviteurs vertueux qui éclairent le chemin qui mène au bonheur éternel :





**Hassan Basrî** ﷺ (n.642, m.728)

Ô fils d'Adam ! Le vrai croyant doit toujours se réveiller dans la peur même s'il a atteint la perfection spirituelle. Car, ceci est un bien pour lui dans tous les cas. La nuit tombée, le croyant doit être animé par cette même peur. Bref, il doit toujours demeurer entre ces deux peurs.

1. Les péchés passés : Il ne sait pas quel sort lui réserve son Seigneur pour ses péchés passés.

2. Sa vie future : Quel genre de vie mènera-t-il, comment rendra-t-il son dernier souffle ? Il médite constamment sur les réponses à ces questions.

Ô gens ! Faites de bonnes actions en prenant conscience de cette réalité. Allah et Son messager voient ce que vous faites. Un jour, vous serez ramenés à Allah, le Connaisseur du caché et de l'apparent. Eh bien, ce jour-là, Il vous informera à tour de rôle de ce que vous faisiez.

Soyez très prudents au sujet de vos cœurs ! Rafraichissez-les constamment avec le dhikr (rappel) d'Allah, car le cœur rouille vite ! Domptez aussi votre ego, car il est très agité ! Si vous ne freinez pas les désirs et aspirations maléfiques de vos âmes, ils vous entraîneront un jour dans un terrible abîme.

Vous ne pourrez pas atteindre la foi parfaite si vous n'arrêtez pas de blâmer et condamner les autres en négligeant vos propres défauts. Ceci dit, plutôt que de s'intéresser aux défauts des autres, souciez-vous des vôtres et commencez par les réparer !

Ô gens ! Le Coran est une guérison pour les croyants et un guide pour les pieux. Celui qui le suit sera guidé et trouvera le bon chemin. Celui qui s'en détourne sera misérable et entraîné dans la ruine.

Ô fils d'Adam ! Tu mourras seul, ressusciteras seul, subiras seul le jugement divin.





**Malik Bin Dinar** ﷺ (m.748)

Hormis ces deux choses, ce bas-monde n'a rien d'enviable :

1. Rencontrer ses frères (croyants) et discuter avec eux,
2. Se lever pour la prière nocturne et s'occuper à la lecture du Coran et au dhikr pendant ce temps béni.



**Jâfar Sâdik** ﷺ (n.699, m.766)

Lorsque tu fais une bonne action, sous-estime-la et garde-la secrète. Car, si tu la sous-estimes elle t'épargnera de l'orgueil et de la fierté de soi. Si tu la garde secrète, sa déficience sera comblée, et sa vertu augmentera. Si tu t'empresses, tu parviendras aussitôt à l'accomplissement de cet acte vertueux. Car, l'âme peut s'affaiblir et provoquer le retardement ou t'amener à abandonner (l'accomplissement de cette bonne action). Si tu entends quelque chose à propos de ton frère croyant que tu n'apprécies pas, insistes pour lui trouver une excuse. Si tu n'en trouve pas, dis-toi qu'il y a une raison (à son acte) que tu ne comprends pas et ferme l'œil sur son erreur !



**Sufyân Sawrî** ﷺ (n.713, m.777)

On doit chercher la connaissance pour avoir une attitude digne envers Allah, accomplir Ses ordres et de Le craindre comme il se doit. La connaissance est considérée supérieure en termes de vertus en raison du fait qu'elle imprègne l'homme des sentiments exaltés précités. Si tel n'était pas le cas, la connaissance serait comptée parmi les choses élémentaires.

Aller au Khorasan (se voyager sur la terre) pour propager le message divin, est bien plus profitable pour toi que de résider à La Mecque.

La première condition pour acquérir la connaissance est de s'en offrir les moyens. Après cela viennent l'accomplissement digne des actes d'adoration). Puis on plonge dans le monde du silence et de la contemplation... Et on observe l'univers avec l'œil de la sagesse...





### **Junayd Baghdâdî ؓ (m.909)**

La conversation avec Allah ﷻ, c'est-à-dire le fait d'être habité par Sa présence, est rendue possible grâce à la constance et la persévérance dans les bonnes mœurs, la crainte pieuse et la méditation.

La conversation avec le messager d'Allah ﷺ est rendue possible grâce à l'application conforme de sa sunnah et des enseignements de sa sîra (sa vie noble).

La conversation avec les saints est rendue possible grâce au respect et au service.

La conversation avec les gens de bonnes mœurs est rendue possible grâce à la bonne moralité.

La conversation avec les frères (croyants) est rendue possible avec un visage souriant qui inspire la bonne humeur et la réjouissance.

La conversation avec les gens ordinaires est rendue possible grâce à passe à la miséricorde et les prières pour eux.



### **Imam Ghazalî ؓ (m.1111)**

Ô fils ! Veille à ce que ton cœur reste concentré pendant ces trois actes d'adoration, (lors de la récitation du Coran, du dhikr (appel) de ton Seigneur et de l'accomplissement de la prière) afin que ton esprit et ton cœur ne soient pas distraits !

Dans ces trois situations, ne détourne pas ton esprit et ton cœur ne serait-ce qu'un instant. N'oublie pas que tu es en présence d'Allah ! Sinon, ça ne signifie rien de t'orienter vers la qibla alors que ton esprit est occupé par autre chose.

Reste connecté à la Kaaba, le premier temple où l'Islam est né, et connecte ton cœur à Allah ! De plus, si tu veux être du nombre des sages, que ton silence soit ton opinion, ton regard une leçon et ton souhait une obéissance. Car, ces trois traits sont les signes des sages.

Ô fils ! Sois très prudent au sujet de la dette d'autrui !





À cause d'une dette d'un seul centime, de nombreux actes d'adoration acceptés perdent leurs récompenses. Le messager d'Allah ﷺ ne priait pas sur les morts endettés. Le but était de pousser le créancier à la miséricorde et de lui faire pardonner sa dette. Un croyant ne s'endette pas inutilement en prenant un prêt. Cependant, s'il s'endette par nécessité et qu'il s'endette avec l'intention de payer sa dette, Allah l'aidera. Et s'il arrive même qu'il n'ait pu payer sa dette avant de mourir malgré tous ses efforts, Allah l'aidera le Jour du Jugement.

Il faut aussi être patient face aux épreuves. Car, hormis la mécréance et les péchés, il n'y a pas d'épreuve qui t'atteint et qui ne soit pour toi un bien que tu ignores !

Dieu sait mieux ce qui est bon pour toi. Il y a beaucoup de choses que tu penses être mauvaises et qui sont bonnes pour toi. Tout comme il y a bon nombre de choses que tu penses être bonnes et qui sont mauvaises pour toi. Le moyen le plus sûr est de se contenter de la providence divine et de pouvoir dire merci en toute circonstance.

Ô fils ! S'il y a un point auquel tu dois extrêmement faire attention, c'est ceux que tu fréquentes.

Sache qu'un panier de pommes saines ne doit pas contenir une pomme pourrie. Car cette pomme pourrie les fera toutes pourrir. Pour cette raison, demeure toujours avec les justes et vertueux !

Un bon ami est comme celui qui vend de l'huile de rose ; soit il t'en vend, soit il t'en frotte, ou soit tu profites au moins de sa bonne odeur aussi longtemps que tu lui tiendras compagnie. Le serviteur demeure avec ceux qu'il aime. Celui que tu aimes ou fréquentes dans ce monde, c'est avec lui que tu seras ressuscité au Jour du Jugement. Ceci étant, continue de fréquenter les assises spirituelles des érudits et serviteurs pieux !

Ô fils ! Tout dans la vie est octroyé par Allah.

Parmi Ses serviteurs, Dieu en a fait des riches, des pauvres, des bien-portants, des estropiés, des savants et des ignorants. Ce n'est qu'ainsi que l'ordre est maintenu dans le monde. Si tu vois des gens qui te sont inférieurs, ne sois pas arrogant et ne les méprise pas ! Tu aurais pu être à leur place et eux à la tienne.





Eu égard à cette compréhension, noue des liens d'amitié avec les pauvres ! Essaie toujours d'être humble envers eux ! Préserve la dignité de l'humanité et de l'Islam ! Le bonheur n'est atteint que de cette façon. Si tu aspires à la paix dans ce monde et dans l'autre, ne fais du tort à personne !

Quand tu vois quelqu'un plus jeune que toi, dis-toi ceci : *“Celui-ci a moins de péchés que moi”*, quand tu vois quelqu'un de plus âgé que toi, nourris cette pensée : *“Ce dernier a beaucoup plus de mérite que moi, il est supérieur à moi par rapport à des choses que j'ignore”* !

Quand tu vois un érudit, dis : *“Celui-ci a des connaissances à même d'assurer son salut”*, et quand tu vois un ignorant, pense ceci : *“Il ne sait pas, Allah lui pardonnera”* !

Et même si tu vois un mécréant, puisque tu ignores sa fin, nourris cette idée : *“Si Allah lui accorde la guidance, tous ses péchés seront pardonnés et il pourra retourner à Allah en état de pureté. Quel sera plutôt mon sort à mon dernier souffle ?”*

Plus tu te connaîtras toi-même et seras humble, plus tu jouiras d'une grande valeur aux yeux d'Allah.

Ô fils ! Réponds aux besoins de tes frères croyants autant que tu le peux ! En effet, le messager d'Allah a dit :

*« Quiconque dissipe le souci de son frère croyant, Allah aussi dissipera ses soucis. »*<sup>767</sup>

Dans un autre hadîth-i shérif, le messager d'Allah ﷺ a dit :

*« Quiconque couvre les fautes d'un musulman, Allah couvrira ses fautes dans ce monde et dans l'autre. »*<sup>768</sup>

Une personne sage devrait se dire : Mon seul capital n'est que ma vie. Je n'en ai pas d'autre. Ce capital est si précieux que chaque souffle consommé ne peut être obtenu à nouveau. Les respirations sont numérotées et leur nombre ne fait que décroître (après chaque souffle). Alors, fais bon usage de ton souffle et considère ce monde éphémère comme si tu allais le quitter demain. Préserve tous tes membres de l'illicite et accroche-toi à la taqwa !

767. Al Boukhari, Mazalim, 3.

768. Muslim, Birr, 72.



“Mon Allah, termine par le bonheur nos vies ; réalise largement nos espoirs ; joins par la santé nos matins à nos soirs ; accorde-nous la faveur de nous corriger de nos défauts ; fais de la piété notre viatique ; dirige vers Ta religion notre effort, mets-en Toi notre confiance et sois Notre constant appui. Mon Allah, affermis-nous dans la voie de la droiture ; il n’y a pas d’autre dieu que Toi. Je T’implore par Tes noms et attributs parfaits. Gloire à Toi, j’ai été du nombre des injustes.

Louange à Allah, le Seigneur des mondes ; que la paix et les bénédictions soient sur notre Maître Muhammad Mustafa !



**Abdulkadir Geylani ؒ (n.1077, m.1166)**

Ô fils ! Tu as besoin de la taqwa (crainte pieuse). Et pour l’obtenir, tu dois fournir des efforts pour remplir les conditions de la taqwa afin que ton cœur soit libéré des inimitiés internes et des mauvaises habitudes, et demeurer sur le chemin de la bonté et la bienfaisance.

Ô fils ! Ne sois pas comme la personne qui ramasse du bois la nuit mais ne réalise pas la valeur de ce qu’elle ramasse. Fais attention à la licéité des biens que tu amasses ! Sois éclairé par le soleil du tawhid et de la taqwa dans toutes tes actions !

Ô fils ! Agir avec le Coran t’élèvera au degré du Coran et te stabilisera là ; agir conformément à la sunnah te rapprochera du messager d’Allah. Grâce à l’aide et l’assistance spirituelle du messager d’Allah, tu demeureras toujours dans les cœurs des amis d’Allah. En effet, c’est lui qui embellit les cœurs des amis d’Allah.

Ô fils ! La subsistance illicite tue ton cœur. La subsistance licite le ranime. Il y a la subsistance qui te rend esclave de ce bas-monde, et celle qui te pousse à œuvrer pour l’au-delà. Il y a aussi la subsistance qui t’oriente exclusivement vers Le Créateur de ce bas-monde et de l’au-delà.

Ô fils ! Deviens ami avec celui qui t’aide dans le djihad (combat) contre ton âme ! Assiste à ses conversations ! Ne sois pas ami avec quelqu’un qui te laisse à la merci de ton âme ! Occupe-toi d’abord du salut de ton âme, sois bénéfique pour ta propre âme et assure à sa purification !







Ensuite, préoccupe-toi pour les autres ! Ne sois pas comme une bougie qui fond d'elle-même en éclairant les autres !

Ô serviteur qui souhaite accomplir de bonnes actions dans le sentier d'Allah ! Sois sincère ! Sinon, tu t'épuiseras vainement.

La guider des gens ne se fait pas avec les mots, mais avec une croyance et une dévotion sincères. Encore une fois, sache que la finalité c'est l'adoration, le dhikr, l'ascétisme et la conscience de la présence divine. Sinon, le but n'est pas d'accomplir des actes et d'adopter dans l'apparence des attitudes qui ne s'enracinent pas dans l'âme. Voilà pourquoi la langue et le cœur, le for intérieur et l'apparence, la parole et l'essence du voyageur du chemin d'Allah doivent être en harmonie et chanter le même refrain.



#### Ahmet ar-Rifâi رحمته الله (n.1118, m.1182)

Chers frères ! Essayez d'établir des liens étroits avec les saints ! Car quiconque aime un saint aura aimé Allah ; et quiconque se rebelle à lui aura manifesté de l'inimitié envers Allah.

Persévérez dans le dhikr ! Car le dhikr est un aimant qui attire vers Dieu et une corde solide pour demeurer dans la proximité. Ceux qui continuent le Dhikrullah sont agréables aux yeux d'Allah. Celui qui est agréable à Allah L'aura atteint. Il est possible que le dhikr s'installe dans le cœur avec la bénédiction de la conversation (de ceux qu'on fréquente). Car une personne emprunte naturellement le chemin de son ami.

La méditation fut le premier acte d'adoration du prophète. En fait, avant toutes les obligations religieuses, son adoration consistait à méditer sur les créatures et les grâces d'Allah. Alors, cramponnez-vous bien à la méditation et tirez-en des leçons.

Faites attention ! Ne soyez pas comme le tamis, qui tamise la farine et garde le son en lui-même ! Qu'il n'y ait ni tromperie ni corruption dans vos cœurs pendant que la sagesse découle de votre bouche. Sinon, vous serez du nombre de ceux évoqués dans ce verset "**Ordonnez-vous aux gens de faire le bien en vous oubliant vous-mêmes ?**"<sup>769</sup>

769. Sourate al-Baqara, verset 44.





Purifiez vos cœurs, car la purification du cœur est plus important que celle du corps. D'ailleurs, Allah ne regarde pas vos apparences, mais vos cœurs. Ne cherchez pas autre qu'Allah en observant les frontières du chemin de droiture !

Chers frères ! La porte sera ouverte à celui qui frappera à la porte avec humilité et calme. Il sera invité à l'intérieur. Celui qui entre en toute humilité sera accueilli dignement.



**Abdulkhalik Gujdawâni** ﷺ (m.1189)

Ô fils ! Je vais te donner un conseil : Fais en sorte que tous tes états soient imprégnés de la connaissance, la décence et la piété ! Lis les œuvres du passé et suis le chemin de Ahl as-sunnat wal-jamaat ! Apprends le fiqh et les hadiths, et fuis les dévots ignorants ! Accomplis absolument tes prières en communauté ! Ne sois pas imam ou un muezzin si ton cœur est enclin à la notoriété ! Éloigne-toi le plus possible de la notoriété ! Il y a un désastre dans la notoriété. Ne convoite pas les grands postes, maintiens-toi toujours dans les positions inférieures ! Ne te porte pas garant d'un travail que tu ne pourras supporter ! Ne te mêle pas des affaires des gens qui ne te concernent pas ! Ne fréquente pas les dirigeants vicieux ! Maintiens l'équilibre dans tous les domaines ! Ne n'écoute une belle voix au point de dépasser les limites, car cela assombrit l'âme et finit par l'endurcir. Au même temps, ne nie pas la belle voix, car quand on s'en sert pour réciter l'adhan et le Coran elle ravive les âmes.

Mange moins, parle peu, dors peu, et fuis les insoucians comme un lion ! Préfère la solitude en période de fitna (tentation), éloigne-toi des riches vaniteux, des ignorants et de ceux qui font prendre la religion à la légère en émettant des fatwas selon leurs passions ! Mange le halal, évite les choses douteuses et fais attention à la taqwa dans le mariage ! Sinon, tu t'attacheras à cette vie mondaine et endommageras ta foi pour cette cause...

Ne ris pas beaucoup, et évite surtout de ne pas rire aux éclats ! Trop rire tue le cœur. Toutefois, n'abandonne pas le sourire !

Regarde tout le monde avec les yeux de la compassion et ne méprise personne !





N'orne pas ton apparence à outrance, l'apparence pompeuse émane de la détérioration du for intérieur ! Ne t'adonne pas aux discussions, ne demande rien à personne, reste sobre, enrichis-toi avec le contentement, et préserve ta dignité !

Sois fidèle à ceux qui t'ont forgé et discipliné, sers-les avec tes biens et ta vie, et préoccupe-toi de leur situation ! Les insouciantes qui ne sont pas reconnaissants envers ceux qui les ont forgés ne réussiront pas. Ne t'incline pas devant ce bas-monde et éloigne-toi des insouciantes esclaves de cette vie mondaine !

Tu dois toujours être soucieux (pour ta fin), tout comme ton corps doit s'affermir dans la servitude envers Dieu, tes yeux doivent couler des larmes (de repentir) et votre cœur doit être éveillé. De même, tes œuvres doivent être sincères, tes invocations doivent consister à demander la protection divine, ton apparence doit être modeste et tes amis doivent être les serviteurs proches de Dieu. Ton capital doit être les sciences religieuses apparentes et ésotériques, ta maison la mosquée, et tes proches les amis d'Allah !...



**Fariduddîn Attar** ﷺ (n.1119, m.1220)

Accepte les excuses de ceux qui t'ont blessé !

Dieu n'aime pas ceux qui offensent les gens. Une telle disposition ne convient pas à une personne religieuse. Quiconque blesse un cœur avec cruauté ouvrira cette blessure dans son propre corps. Une force apparaît dans l'âme de ceux qui sont conscients de leurs propres défauts.

Les signes de la stupidité sont :

Chercher les défauts des autres, et négliger ses propres défauts.

Attendre d'autrui la générosité après avoir semé dans son cœur la graine de l'avarice.

Une personne qui ne réjouit pas les gens à travers sa moralité n'a aucune valeur aux yeux d'Allah.



Rends visite aux malades, car c'est la sunnah du prophète. Si tu le peux, conduis les assoiffés à la fontaine pour les abreuver. Sers les gens pendant les assemblées. Renseigne-toi sur la situation des orphelins afin qu'Allah puisse t'honorer ! En effet, même un seul cri (de désespoir) d'un orphelin suffit à faire trembler le Trône. Une personne cruelle qui fait pleurer un orphelin servira de bucher au feu de l'enfer. Celui qui rend heureux un orphelin malade s'ouvre à lui-même la porte du ciel.

Tout ce que tu dépenses dans le chemin d'Allah est ta propriété. Tu rendras compte pour le reste des biens non dépensés pour Dieu.



**Muhyiddin Ibnu'l-Arabî ؒ (n.1165, m.1240)**

Si tu habitues ton cœur au dhikr d'Allah, ton cœur sera illuminé par la lumière procurée par le dhikr. Cette lumière permet d'ouvrir les yeux du cœur.

Traite les serviteurs d'Allah avec compassion et miséricorde ! Répands abondamment ta miséricorde sur tous les êtres vivants. Ne dis pas : "Ceci n'est que de l'herbe, qui n'a pas de vie et ne sert à rien" car ces êtres inanimés ont des avantages et de nombreux bienfaits. Laisse la créature tranquille et fais-lui miséricorde par miséricorde pour Le Créateur !

Ne repousse personne, apaise un cœur ne serait-ce même qu'avec une simple bonne parole, et montre un visage souriant. N'oublie pas que tu comparaitras devant ton Seigneur !

Ne te dévoue à personne d'autre qu'Allah pour un intérêt mondain ! Car tu n'es que le serviteur d'Allah qui te considère comme serviteur.

Tu dois manifester de l'amour aux serviteurs d'Allah croyants en les saluant, en leur donnant de la nourriture et en les servant. Sache que tous les croyants sont comme une seule personne, un seul corps.

Habitue-toi à la communauté ! Pleurs par crainte pour Allah ! Accroche-toi fermement à la corde d'Allah. Désire les choses qu'Allah aime et apprécie !





**Le Saint Mawlana** ﷺ (n.1207, m.1273)

Allah Tout-Puissant a envoyé des prophètes et des saints dans le monde comme une miséricorde pour les gens. C'est pour cela qu'ils donnent des conseils aux gens sans s'en lasser. Pour ceux qui n'écoutent pas ces conseils et ne les acceptent pas, ils implorent Dieu ainsi en leur nom « Seigneur ! Aie pitié d'eux, ne leur ferme pas la porte de la miséricorde ! ».

Ressais-toi et écoute les conseils des serviteurs pieux avec beaucoup d'attention ! Écoute, débarrasse-toi de la tristesse et de la peur, trouve un réconfort spirituel, et accède à la certitude !

Sans rater l'occasion et sans hésiter, cramponne-toi au serviteur vertueux qui a su tourner le dos aux jouissances trompeuses de ce monde éphémère et s'est complètement abandonné à Dieu, afin que tu sois préservé des tentations de la fin des temps et de ce monde corrompu !

Les paroles des saints sont comme un fleuve pur et limpide plein de vie. Pendant que tu en as l'occasion, bois-en jusqu'à ce que cela se mêle à ton sang, afin que des fleurs et des roses spirituelles s'épanouissent dans ton cœur.

Cher frère, sache que l'éthique est comme l'âme dans le corps d'une personne. En fait, l'éthique est la lumière des yeux et des cœurs des amis d'Allah. Si tu veux écraser la tête du diable, ouvre les yeux et tu verras que ce sont les bonnes manières qui sont à même d'anéantir le diable.

Ouvre les yeux et regarde le Coran, qui est exclusivement la parole d'Allah ! Tous les versets du Coran enseignent l'éthique et les bonnes mœurs.

Dépense ta richesse, tes biens et propriété pour conquérir les cœurs !

Conquiers les cœurs car cela te procurera de la lumière dans la tombe envahie par l'obscurité profonde !...

Demeurer en compagnie pendant un moment avec un serviteur rapproché de Dieu vaut toute une vie. La moindre chose qui provient de lui vaut un métal précieux. Cependant, il y a des gens au cœur si endurcis dont tu dois fuir la compagnie et les conversations ; s'éloigner d'eux et éviter leur compagnie vaut les biens de ce bas-monde.





J'ai dit à mon cœur : « Ne désire pas les hautes positions, sois une source de grâce ! Ne sois pas une épine qui blesse ! Si tu ne veux pas qu'on te fasse du tort, ne parle pas mal, n'enseigne pas le mal, ne pense mal ! Dans toutes les circonstances, fais toujours du bien ! ».



**Ibrâhim Dasûkî** ﷺ (m. 1277)

Ô fils ! Ce dont tu as besoin, c'est de bénéficier des prières des serviteurs vertueux, et de pouvoir profiter de leur grâce et assistance.

O toi, le serviteur qui a appris et mémorisé le Coran !... Ne t'enorgueillis pas de l'avoir appris et mémorisé !... Analyse ta situation : Le mets-tu dignement en application ? Ou c'est le contraire ?

Ô fils ! Sois du nombre des sages silencieux en renonçant aux propos inutiles, au colportage et aux compliments vains ! Choisis la sincérité, fais de bonnes actions et ne suis pas tes passions !

Demeure en compagnie de ceux qui t'aideront à progresser sur le chemin de la charia et de la réalité divine ! En effet, ce sont de telles personnes qui t'assisteront le plus dans ton cheminement spirituel.

Ô fils ! Mon souhait est que tu agisses toujours en accord avec la sunnah... Et tout au long de ce chemin spirituel, tu dois également observer les bonnes manières.

Tu dois être courageux. Ne sois pas du nombre des lâches qui ont peur même de leur ombre ! Toute épreuve ne doit pas t'abattre si facilement.

Imprègne-toi profondément de l'amour du Seigneur, et sois même en état d'extase avec Lui !

Ô enfants ! Si vous voulez médire de quelqu'un, médisez de votre père et mère. Car, ils sont les plus dignes à prendre vos bonnes actions.

Allah regarde le cœur de Ses serviteurs soixante-douze fois par jour et par nuit. Alors garde ton cœur pur, sain et illuminé ! Car c'est la demeure de ton Seigneur.





Ô mon frère ! Ne pense pas que tu as fait quoi que ce soit par toi-même ! Sache que quand tu parviens à jeûner, à prier et à accomplir une action, c'est par la grâce d'Allah ! Si tu as atteint la piété, c'est par la permission d'Allah, si tu as obtenu un bienfait matériel-spirituel, c'est par la bénédiction d'Allah.

Ô fils ! Même si tu as accompli autant d'actions équivalant au nombre d'hommes et de djinns, évitez de dire "Moi" ! Car, Allah abandonne dans l'impuissance les prétentieux. Si tu es prétentieux et vaniteux, ton niveau de spiritualité et de bien-être va baisser, ne l'oublie jamais !



**Bahaeddin Naqshband ﷺ (n.1318, m.1389)**

Notre voie est la voie du salut montrée par Allah. Car cette voie consiste à suivre la sunnah et les compagnons. Pour cette raison, nous gagnons beaucoup en peu de temps sur ce chemin qui est nôtre.

Notre voie est la voie de l'amour et des assises religieuses. Tout comme la voie des compagnons fut les assises spirituelles... Il y a la prospérité et l'abondance dans l'assemblée ; et quand on parle d'assemblée, il est question des assises religieuses. En se retirant dans la solitude (l'isolement), il peut y avoir un danger de la mégalomanie ; et la mégalomanie est un désastre.

Ceux qui sont sur notre chemin devraient être attentif à trois choses :

Premièrement : c'est l'éthique envers Allah, c'est-à-dire qu'ils doivent complètement Lui manifester de la dévotion sur le plan physique et spirituel, accomplir dûment tous Ses ordres, éviter Ses interdits, abandonner tout autre qu'Allah et chercher les bénédictions sur Son sentier.

Deuxièmement : c'est l'éthique envers le messager d'Allah. Cela signifie que dans tous nos actes d'adoration, nos paroles, et nos faits et gestes, nous devons l'imiter avec amour.

Troisièmement : c'est l'éthique envers celui qui t'oriente vers Dieu.

Si un aliment ou un repas est préparé et servi avec insouciance, colère ou réticence, il n'y aura ni bien ni bénédiction en lui.





Car, le mauvais esprit et le diable se seraient emparés de lui. Une personne qui mange un tel aliment verra certainement un effet qui perturbera sa prospérité et sa paix intérieure. Le bien provient de la nourriture licite et pure, qui a été faite sans insouciance et qui est consommée en pensant à Allah. La raison pour laquelle les gens ne sont pas capables de faire des actions pures et justes est qu'ils ne prêtent pas attention aux aliments illícites, aux choses douteuses et aux droits d'autrui. En tout cas, être dans un état d'émerveillement et de paix, surtout dans la prière, pouvoir prier avec plaisir et verser larmes, dépend des aliments licites, de leur préparation en se souvenant d'Allah et de leur consommation comme si on était en Sa présence. Une personne dont le corps a été nourri d'une bouchée illicite ne pourra prendre plaisir dans ses prières.

Le messager d'Allah ﷺ a dit :

*“La prière est l'ascension du croyant.”*<sup>770</sup>

Cette phrase nous enseigne qu'il y a des degrés d'ascension dans l'accomplissement digne de la prière. Une personne qui s'arrête pour prier devrait être dans un état d'émerveillement et de paix tout et prononcer le takbir en pensant à la Grandeur et Majesté Infinie d'Allah. Et il doit s'exercer à pousser cet état de concentration profonde jusqu'à l'extase. Le messager d'Allah ﷺ est au sommet de cet état.

Le véritable sens de l'expression “lâ ilâha illallah” est de ne pas enraceriner dans le cœur l'amour d'autre chose qu'Allah au point d'en faire une idole. Accomplir les règles de la religion de l'Islam, c'est-à-dire exécuter les ordres et éviter les interdictions, abandonner les choses interdites ou douteuses, voire même éviter l'excès dans les choses permises et en jouir modérément ou autant que nécessaire, sont source de pureté et de lumière. C'est aussi un moyen pour atteindre les degrés des saints. Les gens n'arrivent pas à atteindre les degrés des saints parce qu'ils n'observent pas ces mesures et suivent leurs propres désirs. Sinon, la bénédiction d'Allah Tout-Puissant descend à tout moment.







**Mawlana Khalid-i Baghdadi ؒ (m.1826)**

Je te conseille de manifester de la dévotion et la taqwa envers Allah, de ne pas nuire aux gens où que tu sois, et d'être très prudent, en particulier dans les lieux saints (Haramayn-i Sharifayn).

Même s'ils médisent, ne médis de personne. Ne prends rien (injustement) des biens matériels de qui que ce soit ! Prends ce que la charia a rendu licite et dépense-le de manière judicieuse.

Pendant que tes frères croyants sont affamés et démunis, ne sois pas heureux en dépensant pour ta convoitise.

Ne mens surtout pas !

Ne juge personne !

Ne pense pas que tu es supérieur à qui que ce soit !

Dépense toutes tes forces et énergie dans le culte du cœur et du corps !

De plus, pousse ton âme à admettre cette pensée "Je n'ai jamais fait de bien qui a été accepté (par Dieu) !".

Car l'intention représente l'esprit des actes d'adoration.

L'intention doit toujours être sincère.

Si ceux qui sont plus âgés que toi ont besoin de sincérité, pourquoi n'en aurais-tu pas besoin ?

Par Allah, Depuis que ma mère m'a donné naissance, je ne suis pas convaincu d'avoir fait une seule bonne action qui soit acceptable et honorable aux yeux d'Allah et pour laquelle je ne serai pas interrogé !

Si tu ne penses pas que ton âme a fait faillite dans toutes les bonnes œuvres, c'est vraiment de l'ignorance pure.

Si tu es conscient aussi d'avoir fait faillite, ne désespère pas non plus de la miséricorde d'Allah.





**Musa Efendi** ﷺ (n.1918, m.1999)

Le monde intérieur et la perfection d'un croyant se reflètent sur ses actions. Certaines des plus importantes de ces beautés sont les suivantes :

Être humble tout le temps, apprécier la valeur du temps et du souffle, ne pas le gaspiller, aimer les serviteurs d'Allah et ne pas se quereller avec eux, traiter ses interlocuteurs selon leur niveau religieux, dissimuler les défauts d'autrui, faire attention au licite et l'illicite, et considérer comme grands les péchés que tout le monde considère comme petits. Car, qui-conque minimise ses péchés, méprise Allah Tout-Puissant.

Décorons les heures du matin avec les prières, le dhikr et les invocations pour l'amour de notre Seigneur. Soyons au service des membres de notre famille et des aînés de la famille. Réduisons nos contacts avec les esclaves de ce bas-monde et asseyons-nous avec les justes. Soyons au service de nos autres proches et des nécessiteux, et aidons-les matériellement et spirituellement. Encore une fois de plus, faisons attention au licite et l'illicite. De plus, soyons prudents dans les affaires et transactions de marché, afin de ne pas endommager notre foi.

Toutes les erreurs, les échecs et les ruines se produisent lorsque nous sommes insouciants du dhikr. Ceux qui maintiennent l'état spirituel du dhikr n'éprouvent pas le chagrin et la tristesse pour des choses mondaines, ou ne vivent pas exagérément le plaisir de la vie. La paix permanente, la tranquillité et la compassion pour les créatures comblent ce vide. En d'autres termes, aimez, aimez toujours... Allah l'Exalté plonge Son serviteur, qui L'aime, dans l'océan de l'amour. Or cette personne aime ceux qui méritent d'être aimés en proportion de ce qu'Allah Tout-Puissant lui a fait aimer.

Une personne devrait considérer comme un devoir très précieux le fait de servir la communauté à laquelle elle appartient au nom du consentement divin. Une personne qui est profitable aux gens et assure leur tranquillité et bien-être, jouit donc d'un atout très précieux au sein de cette communauté. Par conséquent, sa récompense et sa rétribution seront également énormes en proportion de sa sollicitude envers la communauté.

Un hadith chérif mentionne :





*“Le meilleur des hommes est celui qui est le plus profitable à sa communauté.”<sup>771</sup>*

De nombreuses personnes, bien qu’elles se tournent vers l’adoration et l’obéissance, restent indifférentes à l’attribut d’Allah Tout-Puissant, “as-Sattâr al-uyûb”, c’est-à-dire Celui qui couvre et pardonne les fautes. Pour cette raison, ils ne peuvent pas progresser comme ils le souhaitent. Cependant, pardonner aux autres et dissimuler leurs fautes est l’une des valeurs morales les plus éminentes. Tout comme Allah Tout-Puissant couvre et pardonne d’innombrables fautes et erreurs de Ses serviteurs, nous devons aussi être indulgents. Car ceux qui aiment Allah savent pardonner.

L’essentiel est d’être constamment habité par la présence divine dans ce tumulte mondain et dans toutes sortes d’occupations. Ceci est un état si agréable qui consiste en une grâce d’Allah Tout-Puissant envers Son serviteur. Si nous pouvons nous consacrer à ce devoir très noble, nous serons préservés contre les ruses et jouissances trompeuses de cette vie mondaine.

**L’une des plus grandes bénédictions de Dieu Tout-Puissant envers un serviteur est de lui faire prendre conscience de ses faiblesses.**

**Peut-être que la plus grande bénédiction que j’ai acquise sur ce chemin spirituel a été de toujours prendre conscience de mes erreurs.**

**J’ai réalisé ma faillite vis-à-vis de mon Seigneur.**

**Ainsi, je ne suis pas tardé à chercher et à m’occuper des erreurs des autres. Je (Lui) suis reconnaissant pour tout cela...**

**Mon Dieu !**

**Embrase-nous du feu de l’amour qui brûle dans les cœurs de serviteurs rapprochés de Toi !**

**Fais que les avertissements, les conseils et enseignements des serviteurs pieux puissent nous guider sans cesse vers Toi !...**

**Amine !**



771. Daylami, Musnad, II, 324.







---

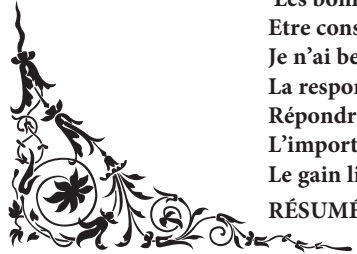
## CHAPITRE 6

---



### Les récits et enseignements soufis

La véritable connaissance  
La méthode dans l'éducation spirituelle  
Ibrahim bin Adham et la gazelle  
Ne pas entacher le chemin de la vérité  
Le miracle  
L'impact des cœurs insoucians  
La porte de l'ami  
L'obéissance, le service, les conseils  
Servir les créatures  
La courtoisie des amis de Dieu  
La part de volonté  
La décence  
La décence dans le service  
Rien que la décence !  
La moralité et le service d'un rapproché de Dieu  
Que L'Éternel sache, pas les mortels !  
Ne méprise personne !  
Ne blâme personne !  
Réjouir l'orphelin  
L'amitié  
Le but de l'amitié  
La résignation totale  
Recevoir les prières d'un croyant  
Un fou et le remède du cœur  
Il y a des visages angéliques  
L'état du cœur pendant l'accomplissement du bien  
Les bonnes œuvres qui montent jusqu'au Trône  
Etre constamment conscient de Dieu  
Je n'ai besoin que du Majestueux  
La responsabilité des dirigeants  
Répondre à l'invitation d'Allah  
L'importance du licite  
Le gain licite  
RÉSUMÉ





*“Ô Seigneur ! Gratifie-moi de la décence !”*

*Les serviteurs vertueux qui atteignent la source  
de l'amitié en Dieu, resteront à jamais les amis  
de toute l'humanité.*



## LES RÉCITS ET ENSEIGNEMENTS SOUFIS

Comme nous l'avons évoqué de temps à autre dans les chapitres précédents, le soufisme, étant une science liée à la perfection de sa nature et de ses comportements, représente donc un monde plein de bénédictions et de beautés de l'univers intérieur des saints reflétées sur la vie. Ces beautés, qui ont été reflétées aux serviteurs à travers des procédés comme les "histoires" et les "récits", jouent un rôle prépondérant dans la guidance des gens en ce sens qu'elles mûrissent leur foi, perfectionnent leur moralité, exaltent leurs sentiments d'amour et d'affection du Divin, et nourrissent en eux des sentiments sublimes tels que la miséricorde, la tolérance et l'altruisme. En effet, les histoires racontées dans le Coran, puisqu'elles reposent sur des faits réels de la vie, exercent naturellement des effets considérables sur les cœurs et représentent aussi une méthode divine facilitant la perfection de la nature humaine.

En adoptant cette méthode divine, nous nous sommes, nous aussi, en plus d'avoir cité de temps en temps quelques exemples d'histoires dans les chapitres précédents, attelés à soutenir les sujets que nous avons abordés dans ce chapitre avec des exemples plus concrets. Ainsi nous avons essayé d'expliquer les réalités soufies non seulement avec des mots mais aussi avec des exemples parlant. De plus, nous avons essayé de traiter de manière concise les questions auxquelles renvoie le contenu des histoires racontées, à savoir le ta'wil<sup>772</sup>, le tafsir et les avertissements.

772. La différence entre les notions tafsir et ta'wil est que le tafsir consiste à expliquer la cause de la révélation du verset, à détailler le verset en termes de lexique en demeurant dans le cadre du sujet qu'il aborde, et le ta'wil consiste à rechercher les secrets et sens cachés des versets.





En bref, dans cette section, nous avons voulu présenter à nos lecteurs quelques histoires de morale et de vertu, tirées du monde des grands soufis qui représente un vaste océan.

### LA VÉRITABLE CONNAISSANCE

Le Saint Sami Efendi ﷺ venait d'obtenir son diplôme de la faculté de droit de Dâru'l-Funûn.

Un ami d'Allah qui admirait sa bonne moralité et sa belle apparence pure lui dit :

« Mon enfant, cette connaissance que tu as acquise est bonne. Cependant, tu dois poursuivre avec la connaissance fondamentale. Laisse-moi t'inscrire à l'école de la sagesse pour que tu apprennes les sciences du cœur et les secrets de l'au-delà. »

Puis il ajouta : « Mon fils, je ne sais pas ni comment ni ce qu'ils enseignent dans cette école. Mais la seule chose que je sais, c'est que **la première leçon de cette connaissance est de ne pas offenser, et la dernière leçon est de ne pas être blessé...** »

### MORALE DU RÉCIT :

Il est relativement facile de ne pas offenser, mais il ne pas s'être offensé est rarement sous notre contrôle car c'est une affaire du cœur. Par conséquent, ne pas être offensé sera rendu possible que si les poisons des actes et les paroles blessantes provenant des autres n'exercent aucun effet sur notre cœur. Cela dépendra du niveau de purification de notre âme et notre cœur.

Lorsque le prophète ﷺ fut lapidé et insulté à Taïf, les anges vinrent lui dire :

« Ô messager d'Allah ! Si tu le veux, nous écroulerons ces deux montagnes sur les cruels habitants de cette contrée et nous les anéantirons. »

Mais ce prophète au grand cœur, qui a fut envoyé comme miséricorde aux mondes, rejeta cette offre des anges.







Il tourna son visage béni vers Taïf avec compassion et miséricorde et pria pour que les descendants de ce peuple soient guidés.<sup>773</sup>

Halladj Mansûr ؒ, un amoureux du prophète ﷺ prononça ces paroles indulgentes alors qu'il était lapidé:

« Mon Dieu ! Ils ne savent pas, pardonne-leur avant même que je ne leur pardonne ! »

Cet état du cœur s'acquiert à la suite d'une véritable formation après une éducation spirituelle.

Abu 'l-Qasim al-Hakim ؒ dit quand il fut interrogé sur les attributs d'un cœur pur :

« Le cœur pur a trois qualités :

**Primo**, c'est un cœur qui n'offense pas ;

**Secundo**, c'est un cœur qui n'est pas frustré,

**Tertio**, c'est un cœur qui fait le bien pour l'amour d'Allah et n'attend pas de récompense.

En effet, le croyant est celui qui comparait devant d'Allah Tout-Puisant sans avoir nuire à quiconque, sans être frustré par personne pour avoir exclusivement orienté son cœur vers le Seigneur, et sans lier aucune cause mondaine à ses bonnes actions... »

Comme l'a si bien dit un poète :

*Ô serviteur, tel est le but de la création des humains et des djinns,*

*N'offenser personne, et ne pas être offensé !*



## MÉTHODE D'ÉDUCATION SPIRITUELLE

Le Saint Shah-i Naqshiband ؒ a défini comme suit les subtilités auxquelles il a prêté attention dans le soufisme concernant la purification du cœur et de l'âme :

773. Al Boukhari, Bad'u'l-Halk, 7; Muslim, Jihad, 111.





« Nous éduquons le disciple selon ses besoins, c'est-à-dire selon l'état dans lequel il se trouve. On privilégie la voie de l'extase quand c'est nécessaire, ou la voie du cheminement progressif quand c'est nécessaire. Nous savons que certains de ceux qui participent à nos assises religieuses ont des graines d'amour dans leur cœur, tandis que d'autres n'en ont pas ou que leurs graines ont pourri à cause des intérêts mondains et des passions. Il est de notre devoir de nettoyer ces intérêts mondains dans le cœur et d'y planter les graines d'amour, et de faire germer celles qui sont plantées pour en produire un jeune arbre de sincérité en les arrosant constamment avec le Zamzam de la réalité divine, et ce sous le soleil de la connaissance.

Quant à l'initiation au dhikr, c'est comme le fait de munir quelqu'un d'un briquet. L'accession à la fin de cette étape, c'est-à-dire parvenir à allumer le briquet pour embraser le bois de l'amour, dépendra du disciple. »

### RÉSUMÉ

Tout comme les maladies corporelles sont diverses et leurs méthodes de traitement sont différentes les unes des autres, il en est de même pour les maladies de l'âme et du cœur. À cet égard, les amis d'Allah, qui ont la prévoyance et la clairvoyance, déterminent, selon sa situation, la voie du traitement et de la purification que le disciple doit suivre dans sa formation spirituelle.

Pour certains, comme ce fut le cas pour Ibrahim bin Adham, il fut conseillé ceci : "Renonce à ta couronne et ton trône !"

D'autres, comme le Sultan Mehmed al Fatih, reçurent cet autre avertissement : "Si tu abandonnes ce devoir (cette royauté) et qu'on ne trouve pas de serviteur plus digne que toi pour l'accomplir, tu auras des ennuis !".

Cela afin qu'ils progressent dans leur cheminement et efforts spirituels tout en restant dans leurs positions sociales.

Certains sont éprouvés avec l'eau et d'autres le sont avec le feu. Donc, de même qu'il est nécessaire pour une personne atteinte d'une maladie physique de se soumettre au médecin et d'appliquer l'ordonnance qu'il a donnée pour être guérie, il en est de même dans les maladies spirituelles, où les mesures à suivre s'avèrent encore plus nécessaires.





Car, la négligence dans le traitement corporel ne fera que nuire dans ce monde ; cependant, la négligence dans le traitement spirituel encourt la ruine de la vie éternelle.



### IBRAHIM BIN ADHAM ﷺ ET LA GAZELLE

Ibrahim bin Adham ﷺ était un dirigeant de la province de Balkh qui aimait le sultanat et le luxe. De temps en temps les sages soufis de son époque lui donnaient des conseils sages avec l'espoir de le sauver de ce danger et d'assurer son salut dans l'au-delà. En effet, selon la célèbre narration, une nuit il entendit des bruits étranges sur le toit de son palais, ne put dormir.

Il s'écria avec curiosité : « Que faites-vous ici ? »

Il reçut cette réponse étrange :

« Nous avons perdu notre chameau, nous le cherchons ! »

Ibrahim bin Adham ﷺ se mit en colère et dit :

« Est-ce sur le toit qu'on cherche un chameau égaré ? »

Cette deuxième réponse fut très significative et exemplaire :

« Ô Ibrahim ! Tu sais qu'on ne cherche pas un chameau égaré sur le toit, mais comment ne sais-tu pas qu'on ne cherche pas le bonheur éternel dans la magnificence et la somptuosité dans lesquelles tu vis ? »

Comparés aux autres avertissements qui lui avaient été faits auparavant, ces mots eurent un grand impact sur Ibrahim bin Adham.

Mais après un certain temps, il les oublia et il n'y eut donc pas eu de changement dans son état.

Quelques jours plus tard, Ibrahim bin Adham ﷺ sortit avec son entourage pour chasser les gazelles.

Pendant la chasse, il s'éloigna de son entourage durant un moment.

Il cherchait attentivement une bonne proie quand il entendit une voix dire "Réveille-toi !"





Mais il n'y prêta pas attention.

La même voix se fit entendre encore, et encore...

Puis il commença à entendre de tous les côtés des voix similaires qui disaient : « Réveille-toi avant que la mort ne vienne te réveiller ! »

Ibrahim bin Adham ؑ fut à la fois surpris et terrifié lorsque juste à ce moment, une belle gazelle apparut devant lui. Face à cela, Ibrahim bin Adham ؑ devint excité de chasser ce bel animal. Il oublia les mots qu'il venait d'entendre, sortit une flèche de son carquois, la mit sur l'arc et se mit en position. Alors qu'il allait tirer la flèche, la belle gazelle fixa dans les yeux Ibrahim bin Adham et lui dit :

« Ô Abraham ! Allah, le Très Miséricordieux, t'a-t-il créé pour que tu viennes me chasser? »

Ibrahim bin Adham ؑ tremblait de la tête aux pieds. Ses yeux s'assombrirent. Descendant brusquement de son cheval, il se prosterna et se repentit en suppliant Allah Tout-Puissant comme suit :

« Ô mon Dieu, dont la grâce est sans fin ! Regarde ma situation ! J'ai gaspillé mon souffle de vie dans la somptuosité pendant longtemps...

Ô Allah ! Purifie mon cœur avec Ta bonté !

Ne place rien d'autre que Ton amour dans mon cœur ! »

Désormais, Ibrahim bin Adham ؑ avait ouvert les yeux sur un monde complètement différent et s'était plongé d'un climat de contemplation et de méditation profonde. Cette contemplation avait complètement effacé en lui les autres conceptions de la beauté. Ainsi, les vêtements de la royauté qu'il portait avec soin tous les matins et le sultanat de Balkh qui avait envahi son cœur, perdirent leur valeur à ses yeux, et il comprit que tout cela était éphémère.

Ibrahim bin Adham ؑ, dont les yeux étaient bondés de larmes du repentir et dont le cœur était consumé par les feux du regret, prit la route du désert dans cet état et alors qu'il se promenait, il rencontra un berger. Il alla immédiatement vers lui, échangea son beau vêtement avec le manteau du berger et le porta.

À ce moment, il ressentit un grand soulagement dans son cœur.





Le berger, abasourdi par cette situation, se disait : “Notre roi a sûrement dû perdu la tête...”.

Et pourtant, Ibrahim bin Adham n’avait pas perdu la tête ; au contraire, il avait maintenant repris ses esprits. Il était allé à la chasse aux gazelles, mais Allah l’avait réveillé et guidé à travers une gazelle...

### MORALE DE L’HISTOIRE

Au sujet du choix à opérer entre ce bas-monde et l’au-delà, ceux qui auront choisi l’au-delà seront récompensés par des récompenses sans fin en tant que des bienheureux éternels.

Ceux qui auront choisi cette vie présente, même s’ils semblent dans l’apparence vivre le bonheur dans ce monde, ils seront en réalité des malheureux éternels dans le monde sans fin.

Pour avoir compris ce secret, c’est-à-dire après avoir pris conscience que son salut résidait dans l’abandon de la royauté, Ibrahim bin Adham a fait ce sacrifice et ce renoncement, et est finalement devenu un sultan de l’éternité. Les incidents qui se sont manifestés à lui à titre d’avertissement, furent, en quelque sorte, une bénédiction de la sincérité de son cœur. Plus précisément, son état d’âme lui a permis d’être témoin des incidents et des manifestations divines qui l’ont conduit au climat divin, d’abandonner son trône qui dénote d’un grand renoncement, et enfin de jouir de nombreuses bénédictions.

Comme l’a si bien résumé le poète :

*Quand Dieu se manifeste, chacune de Ses œuvres facilite tout ;  
Il crée les causes, et manifeste Sa grâce à l’instant.*



### NE PAS ENTACHER LE CHEMIN DE LA VÉRITÉ

Cette voie, c’est-à-dire la voie du soufisme, est un horizon si lumineux et dépourvu de toute souillure dans lequel la lumière de Dieu se manifeste. Ceux qui parviennent à voir l’essence et l’esprit de cette voie n’y trouveront jamais rien de contraire à la religion.





Le cercle spirituel du Saint Shah-i Naqshband ﷺ, comprenait d'innombrables étudiants de tous horizons. D'éminents érudits de Boukhara, comme Husamaddin Hâce Yusuf ﷺ, étaient impatients de participer à ses assemblées spirituelles. Cependant, l'affluence à ses assises religieuses fut l'occasion pour certains de faire des commérages au sujet de Bahaeddin Naqshband. Finalement, un jour, ces dissidents rencontrèrent le Saint Naqshband ﷺ et lui exprimèrent leurs critiques. Bahaeddin ﷺ leur dit :

« Venez, et permettez-nous de vous expliquer notre voie. Si vous y trouvez quelque chose de contraire au Coran et à la Sunna, dites-le nous et abandonnerons cette voie ! »

Ces savants, après avoir écouté le Saint Naqshband ﷺ, comprirent les subtilités de cette voie sublime du soufisme, et ne trouvèrent rien à objecter à ces hautes vérités. Et alors avec une grande décence, ils avouèrent :

« Votre chemin est celui du chemin de la vérité ; nous n'avons pas d'objections à faire ! »

### MORALE DE L'HISTOIRE

Il ressort de cet incident que la vraie voie du soufisme est une voie très délicate et limpide qui obéit au Coran et à la Sunnah.

Shah-i Naqshband ﷺ, qui enseignait lui-même à ses disciples d'agir toujours pacifiquement, n'a pas polémique avec les érudits dans les sciences apparentes, mais il a plutôt dit :

« S'il y a dans notre voie quelque chose de contraire au Coran et à la Sunnah, nous l'abandonnerons ».

Voilà ce qui exprime l'importance de rester sur le droit chemin dans la spiritualité. Par conséquent, ce qui est demandé aux dévots de cette voie est de faire preuve de la même sensibilité et de ne pas ternir cette pure voie. Mais ce que l'on entend ici par savant, ce sont les érudits justes, et non les "pseudo-savants" à la science et au cœur corrompu, qui agissent contrairement au chemin de la vérité, qui sont dépourvus de la sincérité et de la taqwa, et qui nient les vertus des saints.





## LE MIRACLE

Un jour, ses disciples demandèrent à Shah-i Naqshiband ﷺ un miracle. Et il leur répondit :

« Notre miracle est manifeste. Regardez ! Malgré le poids des péchés qui pèsent sur nos épaules, nous pouvons nous tenir debout et marcher sur la terre. Peut-il y avoir un miracle plus grand que celui-ci ?... »

Ensuite, en leur rappelant encore une fois que dans la voie du soufisme la chose la plus importante n'est pas le miracle, mais plutôt la progression dans le chemin de droiture, il leur dit :

« Une personne qui entre dans un jardin et qui entend les feuilles de chaque arbre lui dire : “Salut à toi ô serviteur saint d'Allah !”, ne doit jamais s'enorgueillir de ces compliments et mais bien au contraire en être affectée tant intérieurement qu'extérieurement. Et elle doit donc manifester encore plus de zèle et de détermination dans sa servitude et sa dévotion envers Dieu. »

Sur ce, quelques-uns de ses disciples dirent :

« Maître, peu importe à quel point vous essayez de les dissimuler, des miracles se manifestent en vous de temps en temps ! »

Ce grand cheikh, monument de l'humilité, dit alors :

« Ce dont vous avez été témoins ce sont les miracles de mes disciples. »

En effet cet homme pieux était d'une nature tellement discrète que, de son vivant, il n'autorisa pas son disciple Husamaddin Hâce Yusuf à écrire le livre qu'il voulait écrire sur ses paroles et ses miracles.

## PRINCIPE

Les grandes figures de l'Islam ont pu accéder aux degrés élevés qu'ils atteignirent, non pas en se basant sur les miracles, mais parce qu'ils ont firent de la progression sur la voie de droiture le principe de leur vie.

Ils déclarèrent que le miracle avec lequel l'oiseau qui vole dans les airs n'a pas plus de valeur que le poisson qui nage dans l'eau et que cela n'a pas fait d'eux des animaux plus valeureux que les autres animaux.





Encore une fois ils exprimèrent que la véritable dignité de l'être humain ne résidait pas dans la tentative d'imiter l'accomplissement de miracles tels que ceux de l'oiseau et du poisson, mais de pouvoir vivre en accomplissant des efforts indéfectibles pour mériter à chaque occasion la satisfaction divine avec une haute conscience de servitude. Et ils le démontrèrent eux-mêmes à travers leurs modes de vie.



### L'IMPACT DES CŒURS INSOUCIANTS

Durant un jour béni en 1340 de l'hégire il y avait dans la mosquée Ayasofya une fête du Coran pour célébrer la commémoration de la naissance du prophète ﷺ. La mosquée était pleine à craquer. Les oulémas et les étudiants étaient dans la mosquée. Les distingués Hafiz de cette époque commencèrent à réciter le Coran et les Mawlidsh chérifs (chants d'éloge du noble prophète).

Un serviteur jouissant d'un haut degré spirituel et d'un cœur ouvert aux manifestations divines nommé Beylerbeyili Adil Bey était assis près du pupitre et écoutait...

Au bout d'un moment, Adil Bey ressentit un état de contraction spirituelle. Il s'ennuyait et était désesparé. Pourtant, il ne devrait pas se retrouver dans un tel état spirituel pendant la récitation du Coran et des écrits élogieux du bien-aimé prophète.

Adil Bey regarda autour de lui avec curiosité. Il vit assis juste devant lui un serviteur au cœur sombre et insouciant ; ils étaient assis face à face. Ainsi, Adil Bey, qui se rend compte que son malaise spirituel était lié à ce serviteur au cœur sombre et insouciant assis devant lui, changea immédiatement de place ; et bien que ce changement de place l'ait légèrement soulagé, il ressentit l'impact du cœur insouciant pendant un bon moment.<sup>774</sup>

774. L'effet de la prière accomplie dépend de l'état des cœurs. Dans la sourate Al Mâûn (Les ustensiles), Allah Tout-Puissant dit : « *Malheur à ceux qui prient, tout en négligeant (et retardant) leur Salat, qui sont pleins d'ostentation.* » Cela démontre qu'il est possible que des gens insouciantes aux cœurs sombres et même des hypocrites fréquentent les mosquées.







## MORALE DE L'HISTOIRE

De la même façon que la paix et la tranquillité se reflètent sur les cœurs depuis les serviteurs vertueux, le malaise et la tristesse aussi se reflètent sur eux depuis les gens insoucians. Car, les âmes errant dans la roseraie sont envahies de mille et une odeurs suaves, tandis que celles qui se retrouvent dans une atmosphère polluée sont asphyxiées de senteurs désagréables et nauséabondes.

C'est pour cela qu'Allah Tout-Puissant dit à propos du négateur, dont le cœur pourri dégage toujours une mauvaise odeur autour de lui :

وَإِذَا رَأَيْتَ الَّذِينَ يَخُوضُونَ فِي آيَاتِنَا فَأَعْرِضْ عَنْهُمْ حَتَّى يَخُوضُوا  
فِي حَدِيثٍ غَيْرِهِ وَإِمَّا يُنسِيَنَّكَ الشَّيْطَانُ فَلَا تَقْعُدْ بَعْدَ الذِّكْرِى مَعَ الْقَوْمِ  
الظَّالِمِينَ

**“ Quand tu vois ceux qui pataugent dans des discussions à propos de Nos versets, éloigne-toi d'eux jusqu'à ce qu'ils entament une autre discussion. Et si le Diable te fait oublier, alors, dès que tu te rappelles, ne reste pas avec les injustes. ”**<sup>775</sup>

Les serviteurs purs au cœur sensible comprennent mieux la délicatesse de cet ordre divin. Car, au fur et à mesure que la sensibilité du cœur augmente, les dimensions s'approfondissent, les yeux commencent à voir la vérité derrière le rideau, les cœurs ressentent les événements que tout le monde ne peut pas remarquer.

À titre d'exemple, l'état suivant de Seyfi Baba est très exemplaire :

Seyfi Baba, l'un des amis de Dieu qui aimait beaucoup le Saint Sami Efendi ؒ, était un serviteur de haute spiritualité jouissant d'un cœur ouvert aux manifestations divines. Il vivait à Topkapi. Un jour, il vint rendre visite à Sâmî Efendi ؒ. Mais à peine était-il entré dans la résidence qu'il tomba évanoui. La personne qui était censée le conduire auprès du maître versa à la hâte de l'eau sur lui pour qu'il reprenne connaissance et dit :

« Appelons un médecin tout de suite ! »

775. Sourate al-An'am, verset 68.





Seyfi Baba dit alors dans un état d'épuisement :

« Non, mon fils ! N'appellez pas un médecin ou qui que ce soit. Mon état n'a rien à voir avec une maladie physique ! En cours de chemin de Topkapi à Erenkoy, j'ai rencontré des gens insouciants dans leurs lieux de d'impiété et de débauche ; cela a eu un impact sur moi et quand je suis entré dans cette résidence, mon cœur n'a pas pu supporter ces influences. Grâce à la bénédiction du sultan des sages érudits Sâmî Efendi et de l'atmosphère spirituelle qui prévaut dans cette demeure, je me porterai mieux. »

En bref, tout comme les influences négatives proviennent des insouciants et contrarient le cœur, les influences positives et bénéfiques proviennent des serviteurs purs et soulagent le cœur.

À cet égard, les serviteurs soucieux de leur état spirituel devraient être aussi proches que possible des vertueux, et éviter la compagnie des insouciants pour préserver leur quiétude. C'est pour cela que le prophète Daoud عليه السلام se réfugiait de temps en temps auprès d'Allah Tout-Puissant comme suit :

« Ô Allah, si Tu vois que je me dirige vers une assemblée d'insouciants, casse mes pieds avant que j'y arrive afin que je ne puisse pas aller vers eux. Ce serait une grande bénédiction pour moi de ta part. »



## LA PORTE DE L'AMI

Abu Said Nishaburi a dit un jour à ses élèves :

« Préparez vos montures, nous partons à la campagne ! »

Les préparatifs une fois faits le cheikh prit un groupe d'étudiants avec lui et ils partirent.

Lorsqu'ils arrivèrent dans un village de Nishapur, ses disciples lui demandèrent :

« Quel est le nom de ce village ? »

Il répondit : « Dar-i Dost, c'est-à-dire la porte de l'ami. »

Abu Said s'y installa donc.





Quelques-uns de ses élèves, après une journée de visite, dirent :

« Maître, qu'en est-il de notre voyage à la campagne ? N'allons-nous pas poursuivre notre chemin ? »

Abu Said, dont le cœur était plein de secrets spirituels, leur dit :

« L'amant doit parcourir un long chemin pour arriver à la porte de l'ami. Puisque nous sommes arrivés ici, c'est-à-dire à cette "porte de l'ami", où devrions-nous aller encore ? »

Abu Said y resta quarante jours.

De nombreux états spirituels se produisirent en lieu et de nombreuses personnes du village devinrent ses disciples après s'être repenties grâce à ses conversations bénies et prospères.

C'est d'ailleurs ce que le cheikh Abu Said voulait signifier en disant que ce village s'appelait la "porte de l'ami", c'est-à-dire le lieu de la conquête des cœurs.

Car, pour ouvrir la porte du palais de l'agrément de l'ami, il fallait inéluctablement s'y présenter avec un cœur conquis.

### MORALE DE L'HISTOIRE

Conquérir un cœur et ouvrir la porte de l'Ami (Dieu) est devenu, pour les amoureux fervents du Divin, un moyen très précieux et une œuvre à part entière dans la chaîne des bonnes actions pour se préparer dignement à la rencontre avec l'Auguste Créateur.

Conformément à cette réalité, le Saint Shah-i Naqshband ﷺ était tellement engagé dans l'accomplissement de son devoir de guidance qu'il s'intéresserait de près à toutes les situations de ses disciples.

Lorsqu'il visitait quelqu'un, après lui avoir demandé comment il allait, il posait des questions sur les membres de sa famille, ses proches, ses montures et même ses poulets. Ainsi, essayait-il de gagner le cœur de cette personne. Lorsqu'un repas était préparé pour une assemblée, il servait lui-même ce repas à ceux qui l'avaient préparé.





## L'OBÉISSANCE, LE SERVICE, ET LES CONSEILS

Dâvud-i Tâî dit à un serviteur vertueux Maruf-i Kerhi qui participait constamment à ses assises spirituelles :

« N'abandonne surtout pas les bonnes actions ! Car, les bonnes actions te rapprochent de Dieu Tout-Puissant. »

Maruf demanda :

« À quoi fais-tu allusion par bonne action ? »

Dâvud-i Tâî répondit :

« Demeurer dans l'obéissance au Seigneur en toute circonstance, servir les musulmans et leur donner des conseils... »

### RÉSUMÉ

Un petit nombre d'actes d'adorations fait avec **obéissance** et soumission est meilleure aux yeux d'Allah ﷻ que des montagnes d'actes d'adoration accomplis dans la désobéissance et l'insoumission. Car la servitude commence par l'obéissance et la soumission.

D'ailleurs, Satan le diable n'a pas été banni parce qu'il n'avait pas accompli des actes d'adoration mais en raison de sa désobéissance et de son insoumission.

Le **service**, d'autre part, est une vertu telle que tous les prophètes et saints l'ont embrassé, à laquelle les grandes figures de l'Islam n'ont pas renoncé même en cas de maladie ou même sur leur lit de mort.

Cette situation est un exemple suffisant pour que les gens doués de sagesse comprennent la grande importance qu'il y a à rendre service à ses semblables. Bref, le service est la devise des cœurs miséricordieux et généreux.

Un croyant spirituellement mature est une personne de service et un soldat sincère qui, dépouillé de son existence mortelle, accepte de se mettre à l'arrière de la caravane, c'est-à-dire de s'humilier pour servir les autres.

Il est aux côtés des affligés et des malades, des endeuillés, au chevet des désespérés, dans l'amitié avec les affligés et les solitaires.





Quant au fait de donner des **conseils**, c'est une qualité qui n'appartient qu'aux serviteurs qui en ont la compétence. Car le conseil donné n'a d'effet que dans la mesure où il est pratiqué par celui qui le donne.

C'est pour cela qu'il n'est pas juste que tout le monde se permette de donner des conseils. Ceux qui en sont dignes, c'est-à-dire ceux qui sont vêtus du style de vie prophétique et de moralité, ont le droit de donner des conseils.

Cependant, si celui qui est digne de donner des conseils ne s'acquitte pas de cette tâche, il aura un grand compte à rendre.

En effet un hadith rapporte que le Messager d'Allah ﷺ a déclaré :

« *La religion c'est le conseil.* »<sup>776</sup>

Voilà pourquoi il est déclaré dans la sourate Al Asr que renoncer au fait de donner des conseils quand on en a la compétence est une cause qui encourt la ruine.

Bien sûr, le fait de ne pas écouter les conseils qu'on nous donne est également inclus dans ce sens, car cela encourt la perdition.

En bref, les dévots du chemin de la vérité devraient adopter **l'obéissance, le service et le conseil** comme une devise indispensable pour eux-mêmes.

Et ils devraient s'efforcer d'obtenir le consentement de Dieu au moyen de cette source de la béatitude éternelle.



## SERVIR LES CRÉATURES

Lorsque Pertevniyâl Valide Sultan<sup>777</sup>, qui fit construire la mosquée Valide d'Aksaray à Istanbul, décéda, un serviteur pieux la vit dans son rêve.

Elle y occupait une position éminente auprès de Dieu.

Aussi il lui demanda :

776. Al Boukhari, Iman, 42.

777. La Sultane Pelveniya fut appelée ainsi car elle était l'épouse du Sultan Mahmud II et la mère du Sultan Abdulaziz.





« Est-ce à cause de la mosquée que tu as faite construire qu'Allah t'a élevée à ce rang ? »

Pertevniyâl Valide Sultan répondit :

« Non, ce n'est pas à cause de la mosquée. »

Ce serviteur juste fut surpris et lui demanda :

« Alors, avec quelles actions as-tu atteint ce niveau ? »

Valide Sultan donna cette réponse pleine de leçons :

« C'était pendant un temps très pluvieux. Nous allions visiter la mosquée Ayoub et soudain j'ai vu un chaton maigre flotter dans une flaque d'eau sur le trottoir de la route. J'ai arrêté la voiture et j'ai dit à ma sœur<sup>778</sup> qui était à côté de moi :

« Va chercher ce chaton ; sinon, le pauvre va se noyer ! »

Ma sœur n'a pas voulu aller le chercher avec ce prétexte :

« Ô ma reine ! Il va nous salir. »

Pour ne pas la frustrer, je suis sortie moi-même de la voiture et suis entrée dans la boue pour sauver ce chaton. Le chaton tremblait. J'ai ressenti de la pitié pour lui et l'ai pris dans mes bras pour le réchauffer. Peu de temps après, ce pauvre chaton rendit la vie.

Allah m'a accordé ce rang élevé à cause de mon petit service et de ma miséricorde pour ce chaton.

### MORALE DE L'HISTOIRE

Le chemin qui mène à la maturité spirituelle passe par les étapes de la miséricorde et du service.

À cet égard, chaque musulman doit faire du service et de la miséricorde une seconde nature, et cela doit être sa qualité la plus distinctive.



778. Les femmes noires du Soudan travaillaient aux côtés des reines. Celles-ci étaient appelées «baji/sœurs» dans les palais. Comme les Soudanais étaient propres, chastes et vertueux, les Ottomans les employaient comme serviteurs dans leurs palais.





## LA COURTOISIE DES AMIS DE DIEU

Musa Efendi ﷺ raconte :

« C'était pendant une saison de pèlerinage. Nous étions dans la maison d'Abdussettâr Efendi du Turkestan dans le district d'Ajyad, près de la Mosquée de la Mecque en compagnie du Saint Sami Efendi ﷺ et de ses enfants. La chambre du Saint faisait face à la rue, tandis que nous, qui étions ses compagnons, étions à l'intérieur.

Un après-midi, il vint à la porte de la chambre où nous étions et dit :

« Je pense qu'il y a quelqu'un dehors qui a besoin de nourriture ! »

J'ai donc préparé immédiatement la nourriture et lorsque je suis sorti je n'ai vu personne. Je me suis retourné, devinant que le besogneux était parti.

Après une dizaine de minutes le Saint revint vers nous et dit :

« Le nécessiteux est revenu ; il regarde à l'intérieur ! »

Quand j'ai pris la nourriture et que je me suis rendu à la porte, j'ai vu un animal, c'est-à-dire un chien affamé, regardant à l'intérieur la langue tout tirée en avant. J'ai déposé immédiatement la nourriture devant lui. Il était tellement affamé qu'il mangea tout en peu de temps.

## MORALE DE L'HISTOIRE

Telles étaient la courtoisie et la délicatesse des anciens pieux. Le Saint Sami Efendi ﷺ n'avait pas appelé le chien par son nom de créature, mais il avait utilisé le terme "quelqu'un". D'ailleurs, à plusieurs reprises, il utilisait le terme "serviteur d'Allah" au lieu de "créature" pour désigner les animaux. En effet la beauté morale montrée aux créatures par amour pour Le Créateur émane de la beauté du cœur pur, de la dévotion et de la connexion profonde avec Dieu.

Celui qui parvient à détenir un tel cœur pur a atteint la source inépuisable de l'amitié éternelle. À ce degré, il est dans un état de délice divin. Car, les cœurs sains sont les lieux où Dieu se manifeste. De tels cœurs sont un chef-d'œuvre de générosité et de compassion.





## LA PART DE VOLONTÉ

Une rumeur s'était répandue que cheikh Muhammed Nuru'l-Arabi, l'un des mystiques de la dernière période, a nié le concept de "volonté humaine", c'est-à-dire la faculté d'agir selon son gré (qu'on appelle aussi le "libre arbitre". En entendant cela, le sultan Abdulmajid Khan désira que le cheikh Muhammed Nuru'l-Arabi soit invité à une rencontre religieuse dans le palais et qu'il soit interrogé sur cette question.

Les serviteurs du roi accomplirent cet ordre du Sultan et invitèrent le Cheikh Muhammed Nuru'l-Arabi à la rencontre religieuse.

Lorsqu'il fut interrogé sur le sujet, le cheikh répondit :

« Il y a, bien sûr, une part de volonté dans la nature humaine. C'est d'ailleurs pour cela que le serviteur est responsable de ses actes. Mais cette volonté ne prime pas chez tout le monde et dans toutes les circonstances. Par exemple, j'ai en moi une volonté. Mais je suis venu ici sous l'ordre du sultan. Il n'est pas en mon pouvoir de me lever et de partir d'ici. S'il nous est ordonné de venir nous venons, et si on nous ordonne de partir alors nous partons. Cela signifie que ma volonté ici est - dans une certaine mesure - nulle. De même, puisque je suis en présence du sultan, mes actions sont limitées. Certaines personnes vivent aussi dans la conscience qu'elles sont toujours en présence de leur Seigneur, tout comme dans cet exemple. Bien qu'Allah soit présent partout, de nombreuses personnes ne se croient en présence d'Allah que dans la prière. Cependant, ceux qui ont atteint un certain niveau spirituel vivent avec la conscience qu'ils sont toujours en présence de Dieu. Jugez vous-mêmes si ces serviteurs ont ou pas la volonté totale ! »

Cette réponse fit tellement plaisir au sultan, qu'il donna des présents au cheikh Muhammed Nuru'l-Arabi.

## RÉSUMÉ

Le serviteur a de la volonté. Cette volonté ou cette faculté d'agir selon son gré lui a été accordée par Allah Tout-Puissant.

Bien qu'Allah ait une volonté dans chaque événement, Son consentement n'est que dans le bien.







Le but d'un enseignant est que son élève soit doté de connaissances et réussisse son examen. Si l'élève n'étudie pas, l'enseignant ne peut rien faire en pareil cas. Encore une fois, le devoir d'un médecin est de guérir son patient. Si le patient n'applique pas les mesures prescrites, seul le patient lui-même est responsable du résultat négatif qui adviendra. Aucun crime ne peut être imputé au médecin.

D'un autre côté, lorsque nous soumettons notre volonté à un être, cela nous permettra de bénéficier d'une plus grande grâce que celle de ce que nous aurons soumis. Autrement dit, si un serviteur abandonne en toute sincérité son regard au regard éternel d'Allah Tout-Puissant, ses mains à Son pouvoir infini, sa langue à Sa parole sublime et ses oreilles à Son ouïe infinie, son regard, son ouïe et sa perception auront une toute autre dimension et il n'aura jamais de regret pour ce qu'il aura soumis à Dieu. Au contraire, tout ce qu'il Lui aura soumis lui sera rétribué par des bénédictions éternelles.

C'est pour cela qu'un hadith Qudsi relate qu'Allah Tout-Puissant cite cette métaphore à propos de Ses serviteurs justes qui parviennent à s'abandonner dignement à Sa volonté suprême :

« ...Je deviens son œil qui voit, son oreille qui entend, sa main qui saisit... »<sup>779</sup>



## LA DÉCENCE

Dâvud-i Tâî a raconté ce qui suit :

« J'ai été avec Abu Hanifa pendant vingt ans et pendant tout ce temps, j'ai remarqué que je ne l'avais jamais vu s'asseoir la tête découverte ni étirer ses jambes pour se reposer, et cela qu'il soit seul ou en compagnie de quelqu'un d'autre. Alors je lui ai demandé :

« Qu'y a-t-il de mal à étendre les pieds quand on est seul ? »

Il m'a répondu :

« Il vaut mieux être décent devant Allah Tout-Puissant. »

---

779. Al Boukhari, Rikâk, 38.





## MORALE

Lorsque les gens sont en présence d'un sultan ou d'une personne de haut rang ils ne peuvent pas se comporter comme ils le font à l'extérieur et s'efforcent d'afficher des attitudes appropriées à leur place et à leur rang.

Autrement dit, être en présence de quelqu'un nécessite de faire preuve d'une décence appropriée.

Les gens d'Allah ﷻ, puisqu'ils vivent avec la conscience qu'ils sont toujours en présence d'Allah, n'abandonnent jamais la décence et cet état de décence imprègne toute leur vie. Car ils sont des serviteurs aux cœurs sages qui savent pertinemment qu'il n'y a aucun voile entre eux et leur Créateur, et qui ressentent les choses sans aucune preuve.

En fait, pour avoir compris le secret de ce verset, ils se considèrent à chaque instant en présence de leur Seigneur :

*“Où que vous soyez, Il (Dieu) est avec vous.”*<sup>780</sup>

Nous essayons de dire que certaines personnes ne se sentent en présence d'Allah que pendant les prières, et ce sentiment les conduit, même si c'est dans une mesure moindre, à une décence par considération pour la prière.

Les serviteurs vertueux, quant à eux, sont constamment habités par ce sentiment et cette pensée, et leurs manières et comportements en dehors de la prière sont identiques à celles qu'ils ont durant leurs prières.

En effet, le Coran nous cite à propos de tels serviteurs :

*“...Qui sont assidus à leurs Salats.”*<sup>781</sup>

Ceci pour dire qu'en plus de ne pas négliger leurs prières, ils demeurent plutôt toujours en état de prière.

C'est-à-dire qu'en plus de veiller à l'accomplissement digne de leurs prières, même en étant hors de la prière, ils continuent d'être décents comme s'ils étaient en prière.



780. Sourate al-Hadid, verset 4.

781. Sourate al-Ma'arij, verset 23.





## LA DÉCENCE DANS LE SERVICE

Abu Abdullah Rugandi déclare :

« Attention ! Ne sous-estime jamais un service qui t'est demandé ! Car un service demeure toujours un service, et un service qui te semble insignifiant peut, pour différentes raisons, s'avérer très important aux yeux d'Allah. Nous ne savons pas par quel service nous mériterons l'agrément d'Allah ! Par conséquent, continue d'accomplir toutes sortes de services jusqu'à ce que tu obtiennes ce que tu veux, c'est-à-dire la satisfaction d'Allah. En attendant, veille à ce que les bénédictions et les grâces que tu as obtenues augmentent ton degré de gratitude et de service. »

## MORALE

L'important n'est pas de rendre un service, mais de le faire avec sincérité et de la meilleure façon.

Par conséquent, le but de ceux qui aspirent au service ne devrait pas être de servir, mais de pouvoir agir décemment afin d'obtenir l'agrément d'Allah.

En effet rendre service juste pour plaire et attirer l'attention des autres est synonyme d'une faillite éternelle.

Car rendre service à des gens pour chercher à mériter leurs faveurs et leurs signatures afin d'augmenter de grade ou de position, revient à négliger les vertus et les bénédictions spirituelles enfouies dans le service.

La conséquence d'un tel comportement avec une telle intention<sup>782</sup> en sera que celui qui agit ainsi aura ruiné son salut dans l'au-delà.

Ceux qui accomplissent de tels services attirent en apparence l'attention des autres, mais le regard de la miséricorde de Dieu Tout-Puissant s'éloigne d'eux et ils ne manquent d'encourir la colère divine.

---

782. Il est bon à ce stade de l'exposé de rappeler ce hadith rapporté par Omar رضي الله عنه qui dit qu'il a entendu le Messager d'Allah صلى الله عليه وسلم dire: « *Les actions n'ont lieu que par les intentions et la personne obtient ce qu'elle a eu comme intention. Celui qui a accompli la hijra (émigration) vers Allah et son Prophète alors sa hijra est vers Allah et son Prophète. Et celui dont la hijra est pour obtenir quelque chose de la vie d'ici-bas ou pour se marier avec une femme alors sa hijra est vers ce pour quoi il l'a faite* ». (Al Boukhari Sahih n°6689 et Mouslim Sahih n°1907).





Car en effet l'important dans le service n'est pas d'obtenir des résultats éblouissants aux yeux du commun des mortels de ce monde, mais d'accomplir des actes et des services qui feront d'une personne le sultan de la spiritualité dans l'au-delà.

À cet égard, le dévot doit considérer toutes sortes de services comme un butin pour lui-même. Il se peut que de grandes récompenses et des grâces divines soient cachées dans un service que tout le monde méprise.

En effet Dieu Tout-Puissant cache parfois les océans de grâces auxquelles on aspire dans une goutte pour tester notre degré de sincérité, et regarde vers quoi nos cœurs se tourneront.



### RIEN QUE LA DÉCENCE

Ibn Ata a dit :

« Ceux qui ont progressé sur ce chemin spirituel n'ont pas atteint un haut degré spirituel que par les actes d'adoration tels que la prière et le jeûne. Au contraire, en plus d'avoir dûment accompli ces actes, ils ont assuré leur élévation spirituelle à travers des actions et des comportements nobles. Car en effet, le messager d'Allah ﷺ a dit :

« *Ceux d'entre vous qui seront le plus proche de moi le Jour du Jugement sont ceux qui jouissent d'un caractère et d'une moralité noble.* »<sup>783</sup>

### RÉSUMÉ BREF

Comme l'a si bien dit le poète :

*La décence est une couronne de lumière émanant du Créateur,  
Porte cette couronne, et sois préservé contre toute calamité !*

Un sage poète dit aussi :

*Je me suis longuement renseigné auprès des savants,  
Et j'ai réalisé que la devise dans chaque science,  
Est certes la décence, rien que la décence !*





Les Prophète et les Saints pieux sont, sans aucun doute, les authentiques héros de la décence et de la morale. Aussi, ceux qui leur emboitent le pas montrent la volonté d'avoir un caractère et une morale noble. L'essence de la morale n'est pas une entité séparée de la maturité religieuse. La morale est synonyme de se débarrasser des penchants vicieux et de s'imprégner de vertus. En fait, être musulman, c'est être doté de la morale de l'islam. C'est pouvoir refléter les beautés sublimes dans nos états et nos comportements.

En bref, du point de vue de la raison et de la sagesse, on voit que le plus important et le plus fondamental sujet dans le Coran est la décence et la morale. Même les histoires du passé qu'Il contient ont pour but d'inculquer la moralité, c'est-à-dire la perfection du comportement.

Mawlana ﷺ a dit :

*« Mon cœur demanda à mon intellect : “ Qu'est-ce que la foi ? ” Mon intellect se pencha également vers l'oreille de mon cœur et murmura : “ La foi consiste à adopter de bonnes manières. ” »*

*« Par conséquent, les personnes indécentes ne font pas seulement du tort à elles-mêmes. En effet, peut-être mettront-elles le feu au monde entier à cause de leur indécence. »*



## LA MORALITÉ ET LE SERVICE D'UN RAPPROCHÉ DE DIEU

Ahmed ar-Rifâi saluait tous ceux qu'il croisait sur son chemin. S'il entendait que quelqu'un dans un village ou une ville était malade, il lui rendait visite à la première occasion. Il avait l'habitude de tenir par la main les aveugles qu'il rencontrait en cours de chemin et de les emmener à leur destination. S'il rencontrait un vieil homme, il l'aidait à porter ses charges ; tout comme il donnait des conseils à ses amis en leur citant le hadith suivant de notre prophète ﷺ :

*« Quiconque honore et aide un vieil homme, Allah lui accordera quelqu'un qui l'honorera et le servira dans sa vieillesse. »<sup>784</sup>*

784. At Tirmidhi, Birr, 75.





Durant ses voyages en dehors de la ville, il se rendait dans la forêt, coupait du bois et l'apportait à la ville en le transportant lui-même sur son âne ; il distribuait ce bois aux veuves, aux démunis, aux pauvres et aux nécessiteux. Il s'empressait à servir les boiteux et les handicapés, lavait leurs vêtements, s'asseyait en leur compagnie et causait avec eux, apportait leur nourriture de ses propres mains et les nourrissait. Ensuite, il leur demandait de faire des invocations. À ses disciples, il avait l'habitude de dire :

« Ce n'est pas un choix de rendre visite à de telles personnes faibles sans soutien, c'est une obligation ! »

Un jour, les enfants sont passés près de lui en jouant. Quelques enfants eurent peur de l'aura spirituelle que dégageait Ahmed ar-Rifâi et prirent la fuite. Le serviteur pieux courut immédiatement après eux, les embrassa avec beaucoup d'affection et d'amour, conquit leur cœur et leur présenta ses excuses en leur disant :

« Mes petits ! Vous voyez je suis un serviteur impuissant ! Excusez-moi si je vous ai fait peur ! »

### RÉSUMÉ

La voie de la connaissance divine, à la fin de laquelle on accède à la satisfaction et la rencontre avec Dieu, est comme une page blanche. Et même les écrits qui sont sur cette page blanche sont eux aussi mentionnés en blanc, et il Seul Allah peut les lire. À cet égard, les serviteurs justes s'efforcent d'empêcher que la moindre tache noire ne touche cette page pendant leur existence, à tel point qu'ils s'abstiennent de blesser même une fourmi et présentent toujours leurs œuvres et leurs comportements à Allah dans un état pur dans l'intention de mériter Son agrément. Car, Allah Tout Puissant dit :

اللَّهُ إِنَّ اللَّهَ يُحِبُّ التَّوَّابِينَ وَيُحِبُّ الْمُتَطَهِّرِينَ

« Allah aime ceux qui se repentent, et Il aime ceux qui se purifient. »<sup>785</sup>





## QUE L'ÉTERNEL LE SACHE ET PAS LES MORTELS !

Dans les premières années de l'histoire de l'Islam, un inconnu avait l'habitude de laisser des sacs de vivres devant les portes de certains pauvres à Médine. Un matin, quand ces pauvres se réveillèrent, ils virent qu'il n'y avait pas de vivres devant leurs portes. Alors qu'ils s'interrogeaient sur la raison, une voix se fit entendre à ce moment-là et la ville de Médine fut secouée par la mort de Zeynel Abidin ؑ, le petit-fils du noble compagnon Ali ؑ. Tout le monde était dans un profond deuil.

Les derniers devoirs envers ce descendant du prophète commencèrent à être accomplis avec soin. Au moment de laver sa dépouille bénie, la personne qui allait accomplir cette tâche honorable fut surprise de voir de larges plaies boursoufflées sur le dos du défunt. Elle ne comprit pas pourquoi. Lorsqu'elle demanda à ses proches, un membre des Ahl al-Bayt (la famille du prophète) qui connaissait ce secret déclara ceci :

« Zeynel Abidin préparait chaque matin des sacs de nourriture qu'il avait l'habitude de porter sur son dos. Puis il les déposait tôt à la porte des pauvres et revenait sans être vu par personne. Les gens ne savaient pas qui laissait ces sacs devant leurs portes. Et bien les blessures que vous voyez sur son dos sont les blessures causées par le port de ces sacs. »

## MORALE DE L'HISTOIRE

Ceux qui n'agissent que pour l'amour d'Allah, essaient de cacher au public leurs actes comme un secret qu'il est interdit de révéler. Car les actions accomplies aux yeux du public, bien qu'elles soient soumises à Allah, il n'auront aucune vertu à même de les conduire à Allah car elles seront entachées par toutes sortes de passions, surtout d'orgueil et vanité. Par conséquent, chaque bonne action accomplie dans la voie du Seigneur sera agréée si elle est accomplie avec cette intention "Que l'Éternel sache, pas les mortels!", et ni les stylos ni l'encre ne suffiront pour écrire les récompenses et les mérites d'une telle action. Bienheureux sont les véritables héros anonymes qui, avec des actions et des services sincères et pleins d'abnégation, s'efforcent à réjouir les serviteurs d'Allah, non pas pour satisfaire leurs passions, mais uniquement pour plaire à Dieu !





### NE MÉPRISE PERSONNE !

Un jour Isa fils de Marie se rendit hors de la ville avec un serviteur considéré comme vertueux parmi les enfants d'Israël. Un pécheur, qui était célèbre pour sa débauche, les suivit désespérément. Lorsqu'ils s'arrêtèrent en cours de chemin pour se reposer, ce serviteur pécheur, dans un état de remords sincère et d'embarras, s'isola dans un endroit séparé d'eux avec un cœur brisé et implora ainsi le pardon d'Allah :

« Mon Dieu ! Pardonne-moi pour l'amour de Ton grand prophète ! »

Le serviteur considéré comme pieux, voyant le pécheur, le rabassa, le méprisa, et leva les mains au ciel pour implorer Dieu :

« Seigneur ! Ne me ressuscite pas avec cet homme au Jour Dernier ! »

Sur ce, Allah Tout-Puissant révéla à Isa :

« Ô Isa, dis à mes serviteurs que j'ai accepté leurs prières. J'ai pardonné à mon humble serviteur pécheur et J'ai fait de lui un habitant paradis. Quant à celui que les gens considèrent vertueux, Je n'ai pas fait de lui un habitant du paradis car il n'a pas voulu être avec mon serviteur. »

### MORALE DE L'HISTOIRE

À l'exception de ceux qui sont maudits et qui ont encouru la colère d'Allah, c'est un crime du cœur que de mépriser les serviteurs d'Allah pour quelque raison que ce soit. Ceux qui commettent ce crime spirituel sont des gens aux cœurs endurcis et privés de l'amour divin. En fait, lorsqu'une personne rabaisse et méprise une autre, elle encourt elle-même sa ruine.

D'ailleurs, le prophète a dit :

« *Il suffit comme péché que quelqu'un sous-estime et méprise son frère croyant.* »<sup>786</sup>

Comme l'a magnifiquement exprimé le poète :

*Ne méprise pas les habitants des maisons ruinées, ô ascète !  
Il y a des maisons ruinées qui renferment des trésors.*







## NE BLÂME PERSONNE !

Hamdun Kassar a dit :

« Quand tu vois un ivrogne trébucher, fais attention, ne le condamne pas ! Il est possible que la même épreuve te soit également affligée ! »

## MORALE

Dans la compréhension soufie et la méthode de guidance, il y a de la miséricorde et de la compassion, et il n'y a pas de condamnation, de mépris ou d'offense du pécheur. Car, Allah Tout-Puissant déclare que Son serviteur est un secret de Sa puissance.

C'est pour cela qu'il faut regarder le pécheur comme si c'était un minéral précieux qui était tombé dans la boue et qu'on n'hésiterait pas à le retirer de la voue...

Mépriser un pécheur, c'est comme perdre une deuxième fois le minéral en lui maculé de boue !

À cet égard Allah ﷻ déclare pour que Ses serviteurs ne tombent pas dans cette erreur:

***« Ô vous qui avez cru ! Qu'un groupe ne se raille pas d'un autre groupe : ceux-ci sont peut-être meilleurs qu'eux. Et que des femmes ne se raillent pas d'autres femmes : celles-ci sont peut-être meilleures qu'elles. »***<sup>787</sup>

Dieu interdit à Ses serviteurs de juger les autres et montre que Lui Seul peut juger Ses créatures.

D'autre part, dans la plupart des cas, il a été observé que ceux qui blâment et méprisent les autres pour leurs péchés ne manquent pas tôt ou tard de tomber eux aussi dans le gouffre de ces mêmes péchés et erreurs.

Il y a même une maxime qui stipule :

« Ne te moque pas de ton voisin, car ce qui lui arrive pourra t'atteindre ! »



787. Sourate al-Hujurat, verset 11.





## RÉJOUIR L'ORPHELIN

Serî-i Sakati explique :

« Un jour de fête je vis Maruf-i Kerhi ramasser dans la rue des noyaux de dattes et je lui ai demandé ce qu'il allait en faire. »

Il me dit : « J'ai vu un petit garçon qui pleurait là-bas. Quand je me suis approché de lui pour lui demander ce qu'il avait, il m'a dit qu'il était orphelin, qu'il n'avait pas de vêtements comme ceux de ses amis et pas de jouets comme les leurs. Puis il recommença à pleurer. Ça m'a brisé encore le cœur. Alors je collecte ces graines de dattes pour les vendre et lui acheter des vêtements et des jouets »

Ces mots me brisèrent également le cœur et j'ai demandé à Maruf :

« Si vous le permettez, je m'occuperai de cet enfant, ainsi votre cœur sera apaisé. Ensuite, j'ai pris le garçon et j'ai satisfait ses besoins. »

Serî-i Sakati décrit ainsi l'état spirituel qu'il a vécu après avoir accompli cette bonne action :

« Grâce à la bénédiction de cette action, une telle lumière s'est manifestée dans mon cœur que j'ai été béni avec des différents états et goûté à de nombreuses délices spirituels... »

## MORALE DE L'HISTOIRE

Rendre un orphelin heureux et prendre soin de lui est une bonne action fortement encouragée par la religion et qui a une grande récompense.

La promesse du messager d'Allah ﷺ rapportée par Abou Hourayra ؓ sur ce sujet enchantera les cœurs des serviteurs courtois :

*« Celui qui entretient l'orphelin (qu'il soit ou non de sa famille), nous sommes, moi et lui, dans le Paradis comme ces deux doigts. »*

Malik bin Anas ؓ, pour expliquer cette déclaration prophétique joint son index et son majeur comme le prophète pour faire allusion à l'expression "comme ça".<sup>788</sup>





Ce qui suit est dit dans un autre hadith shérif :

« Si une personne caresse la tête d'un orphelin juste pour l'amour d'Allah, elle aura une récompense pour chaque mèche de cheveux que sa main touche. »<sup>789</sup>

L'objectif de caresser la tête d'un orphelin mentionné dans ce hadith est en fait d'expliquer du besoin de s'occuper de près de chaque problème matériel et spirituel de l'orphelin.



## L'AMITIÉ

Sahl bin Ibrahim ؓ raconte :

J'étais ami avec Ibrahim bin Adham ؓ.

Lorsque je suis tombé gravement malade Ibrahim bin Adham ؓ dépensa tout ce qu'il avait pour ma santé. Puis j'ai commencé à guérir. À un moment donné, je lui ai demandé quelque chose à manger dont j'avais envie. Comme il n'avait plus rien, il a vendu son âne et a satisfait mon besoin.

Quand j'ai recouvré la santé, j'ai eu besoin d'un âne pour aller quelque part.

Alors j'ai demandé : « Ô Ibrahim, où est l'âne ? »

Ibrahim bin Adham répondit : « Je l'ai vendu. »

Comme ma santé ne me permettait pas de marcher je lui ai dit :

« Quelle monture vais-je utiliser maintenant ? »

Ce sultan des sages dit :

« Je vais te porter sur mon dos, mon frère ! »

Et ainsi il me porta sur son dos sur la distance qui sépare trois manoirs.

789. Ahmed ben Hanbal, Musnad, V, 250.





## MORALE DE L'HISTOIRE

On vit tous l'amitié dans des jours beaux et agréables et dans la joie et le bonheur. Mais la véritable amitié émerge dans les moments difficiles et leur valeur est incommensurable.

À cet égard, le secret du bonheur est d'être ami avec Allah, Son messager et les pieux croyants, et de le rester tout au long de cette vie mondaine pleine d'épreuves et de surprises désagréables.

D'autre part, l'abnégation et l'altruisme faits spécialement pour les frères croyants dans le besoin attirent la miséricorde d'Allah Tout-Puissant. Car Allah Tout-Puissant avec Sa Miséricorde et Son infinie Compassion pour Ses serviteurs a, comme il le dit dans le verset 107 de la sourate Al Anbiya envoyé le prophète ﷺ comme miséricorde aux mondes. Enfin un hadith shérif précise :

*« Allah le Très Miséricordieux fait miséricorde à ceux qui sont compatissants et miséricordieux. »*<sup>790</sup>



## LE BUT DE L'AMITIÉ

Abdullah bin Mubarak voyagea avec une personne de mauvaise humeur. Lorsque leur voyage fut terminé et qu'ils se séparèrent, Abdullah bin Mubarak se mit à pleurer à chaudes larmes. Ses amis, surpris par cette situation, lui demandèrent :

« Pourquoi pleures-tu ? Qu'est-ce qui t'attriste autant ? »

Ce serviteur de Dieu, soupira et dit avec des yeux bondés de larmes :

« Malgré toute cette longue distance parcourue, je n'ai pas pu dissiper la mauvaise humeur de mon compagnon de voyage. Je n'ai pu avoir un impact positif sur lui. Je me demande si je n'ai pu lui être utile à cause de mes défauts ? S'il s'avère que c'est à cause de moi qu'il n'a pu retrouver le chemin du bien-être, mon sort dans la vie future sera regrettable... ».

Puis il continua de pleurer en sanglots.





## MORALE DE L'HISTOIRE

L'amitié doit toujours être construite dans un but spirituellement bénéfique. En foi de quoi on doit tisser des liens d'amitié avec les vertueux pour profiter de leur moralité noble, et n'être ami avec les personnes débauchées et spirituellement faibles que pour leur être profitable et les enjoindre au bien. Car une amitié qui est loin du profit spirituel et établie uniquement par insouciance sera une source de mal dans les deux mondes. Et tel est le moindre de ce mal, comme l'exprime cet adage :

« Si tu tiens compagnie à un impie il te poussera à l'impiété ou il te nuira avec son impiété. »

D'autre part, la méthode à suivre pour guider les personnes spirituellement faibles vers la droiture n'est pas de les offenser pour leurs défauts, mais de chercher d'abord à comprendre s'il y a quelque chose qui ne va pas en nous-mêmes.

Car, si nous n'avons pas su guider notre semblable vers le droit chemin à cause des erreurs et des torts que nous lui avons causés, nous aurons un compte terrible à rendre.

Le but n'est pas d'être un rideau, mais d'ouvrir aux gens les rideaux de la réalité divine.



## LA RÉSIGNATION TOTALE

Comme rapporté dans les récits, Allah ﷻ dit à Musa ﷺ quand Il l'envoya à Pharaon :

« *Rends-toi auprès de Firawn (Pharaon) car il a outrepassé toute limite...* »<sup>791</sup>

Comme Musa ﷺ n'avait personne à qui confier sa famille et son bétail, il dit :

« Mon Dieu ! Qu'en sera-t-il de ma famille et de mon bétail ? »

Allah ﷻ lui rappela qu'Il est "*Le Meilleur des gardiens*" et dit :

791. Sourate Taha, verset 24.





« Ô Musa ! Que veux-tu d'autre après M'avoir trouvé ? Empresse-toi d'exécuter Mon ordre ! Accroche-toi et résigne-toi à Moi ! Si Je le veux, Je mettrai à la tête de ton bétail un loup comme berger et enverrai les anges pour préserver ta famille. Ô Musa ! Qu'est-ce qui t'inquiète ? Qui t'a sauvé quand ta mère t'a jeté à la mer ? Qui t'a ramené à ta mère après cela ? Lorsque tu as tué quelqu'un par accident, et que Pharaon s'est mis à ta recherche et était déterminé à te tuer, qui t'a protégé contre lui alors ? »

Musa écoutait ces paroles et à la fin de chaque phrase disait :

« Toi, Toi, Toi ô Seigneur ! »

### MORALE DE L'HISTOIRE

Musa عليه السلام était, comme tous les prophètes, au sommet de la soumission à Dieu. Mais puisque les prophètes sont des personnalités exemplaires pour les gens, Allah Tout-Puissant manifeste pour nous certains problèmes importants et guide nos cœurs en indiquant comment agir dans de telles situations. En fait, ce qui est censé être transmis dans cette histoire est la déclaration qu'aucune excuse humaine ne sera valable contre les ordres d'Allah, le Seigneur et Maître des mondes car Il est le Seul à même de fournir toutes sortes d'aide, de bienveillance et de protection dont auront besoin ceux qui sont déterminés à accomplir Ses ordres. Si le serviteur s'efforce d'accomplir les ordres de Dieu en consentant à Sa volonté, il verra qu'Il est son Secours et son Assistance en toute circonstance.

D'ailleurs, Dieu fit grandir Musa عليه السلام dans le palais de Pharaon, transforma en jardin de roses le feu dans le lequel Ibrahim عليه السلام fut jeté par le roi Nemrod, protégea et préserva le noble prophète Muhammad Mustafa face à de nombreux dangers, et l'a soustrait de la vue de ses ennemis quand il se réfugia dans la Grotte de Thawr. Comme le poète l'a bien signifié :

*Je n'espère en l'assistance de personne,  
Que ma mémoire se rappelle exclusivement de Dieu !  
J'ai placé ma confiance en Dieu, " Fallâhu khayrun hâfizâ"<sup>792</sup>.*





## RECEVOIR LES PRIÈRES D'UN CROYANT

C'était un jour où Maruf-i Kerhi jeûnait.

Alors qu'il traversait le marché vers l'après-midi un vendeur d'eau vint implorer ainsi :

« Qu'Allah accorde à ceux qui boiront cette eau Sa miséricorde et Ses bénédictions ! »

Il sentit donc la nécessité de rompre son jeûne. Ceux qui étaient avec lui demandèrent :

« Maître, pourquoi avez-vous rompu votre jeûne ? »

Le Saint Maruf dit :

« Je voulais obtenir la bénédiction contenue dans la prière du vendeur d'eau. »

Après sa mort, ils le virent en rêve et lui demandèrent :

« Comment Dieu vous a-t-il traité ? »

Il répondit :

« Grâce à la bénédiction de la prière du vendeur d'eau, mon Seigneur m'a pardonné. Il m'a traité avec miséricorde et compassion. »

## MORALE DE L'HISTOIRE

Il y a tellement de gens étranges dont les cœurs sont avec Allah que parfois leurs prières sont plus efficaces que le culte surrogatoire. Mais il convient de préciser que les jeûnes surrogatoires rompus en raison d'une vertu plus importante doivent être remboursés plus tard. Car, ils deviennent maintenant obligatoires. Le point que l'on veut expliquer ici est que l'on doit pouvoir préférer l'impératif (le plus important) à l'important. Car, il arrive un moment où de nombreuses petites choses peuvent être très bénéfiques.

D'autre part, de même que de nombreux trésors peuvent être cachés dans certains lieux en ruine, beaucoup parmi les serviteurs qui sont extérieurement repoussants renferment intérieurement des bijoux qu'il ne faut pas manquer de posséder.





Comme l'exprime magnifiquement ce poème :

*Considère chaque nuit comme la nuit du destin,  
Et chaque serviteur que tu croises comme le vertueux Khidr !  
Regarde le visage qui est devant toi,  
Car, à travers lui, les huit portes du paradis te sont ouvertes.*

Le messager d'Allah ﷺ a dit :

« Ne vous informerais-je pas des gens du Paradis ? »

Ils répondirent : « Mais si ! »

Il dit : « *Tout faible méprisé qui, s'il jure par Allah, Il l'aide à tenir sa promesse.* »

Puis, il ﷺ demanda :

« Ne vous informerais-je pas des gens de l'Enfer ? »

Ils répondirent : « Mais si ! »

Le Prophète ﷺ déclara :

« *Toute personne rude, hautaine et orgueilleuse.* »<sup>793</sup>



## UN FOU ET LE REMÈDE DU CŒUR

Bâyezîd-i Bistâmî rencontra un médecin qui préparait un remède et lui dit :

« Ô docteur ! As-tu aussi des médicaments pour ma maladie ? »

Le médecin demanda :

« Quelle est ta maladie ? »

Le Saint Bayezid répondit :

« La maladie du péché... »

Le médecin répliqua tout étonné :

« Je ne connais pas de remède contre le péché. »







Un jeune homme fou qui se trouvait sur le lieu intervint en disant :

« Père, moi je connais le remède à ta maladie. »

Le Saint Bayezid s'exprima avec joie :

« Vas-y ! Dis-moi ô jeune-homme ! »

Le jeune homme, que les gens considéraient comme fou, mais qui en réalité était un érudit sage, décrivit ainsi le remède du péché :

« Achète dix dirhams de racines de regret et dix dirhams de feuilles d'istighfar (repentir) ! Mets-les dans le mortier de ton cœur ! Pile-les avec le pilon du tawhid ! Puis passe la poudre obtenue au tamis de la crainte ! Ajoute de larmes et malaxe le tout ! Fais cuire au four de l'amour (divin) ! Chaque jour, prends cinq cuillerées de la pâte ; et il ne restera aucune trace de ta maladie (du péché) ! »

Bâyezid-i Bistâmî, après l'avoir écouté, soupira et dit :

« Malheur à ceux qui se croient intelligents et qui jugent fou les savants comme toi ! »

### MORALE DE L'HISTOIRE

Les chemins de la perfection et de la sagesse s'ouvrent au serviteur qui vise uniquement Dieu, plutôt que l'opinion des gens à son égard. Dès lors, son regard, son ouïe et ses sentiments comportent un tout autre secret et une toute autre profondeur. Certains de ces serviteurs deviennent comme Uways Karânî, et les gens les prennent inconsciemment pour des fous. Alors qu'en réalité, ce sont des serviteurs distingués d'Allah et membres dignes de la communauté du prophète.

Cette histoire reflète les bénédictions de la recommandation divine : *“Soyez avec les justes !”*<sup>794</sup>

Comme on peut le voir chez ce jeune-homme sage pris pour un fou, les ordonnances du cœur prescrites les pieux guérissent de nombreuses maladies spirituelles et connectent les cœurs à Dieu d'une manière saine et solide.

794. Sourate al-Tawba, verset 119.





Ici, la demande de remède spirituel de Bayazid-i Bistami, bien qu'il ait un cœur pur et éveillé, constituait non seulement une manifestation de son humilité, mais aussi une tentative de purification du cœur du médecin avec lequel il parlait.



## IL Y A DES VISAGES ANGÉLIQUES

Nous étions sur le chemin du retour à Istanbul depuis Bursa avec feu Sâmi Efendi ﷺ et feu mon père Musa Efendi ﷺ qui était avec lui. Nous allions faire la queue avec notre véhicule pour monter sur le bac pour nous rendre à Yalova. Le steward, soucieux de voir les voitures s'aligner régulièrement sans causer de chaos, orientait également notre voiture et vit à ce moment Sami Efendi et Musa Efendi qui étaient assis à l'arrière. Il resta immobile sous l'effet de l'étonnement. Puis il se rapprocha, regarda plus attentivement par la fenêtre de la voiture et poussa un grand soupir en disant :

**« Ô mon Dieu, quel monde étrange ! Il y a des visages angéliques...  
Il y aussi des visages comme celui de Nemrod... »**

## MORALE DE L'HISTOIRE

Cet incident nous enseigne que l'un des signes qui montrent qu'on est ami avec Allah est que Sa lumière illumine nos cœurs et nos visages.

En bref, les saints ont des visages exceptionnels qui rappellent Allah lorsqu'on les voit. Car, leur chemin est le chemin d'Allah. Leur morale est conforme à la morale de Muhammad Mustafa, le guide suprême de la caravane de la vérité. En fait, l'une des qualités exceptionnelles du prophète était qu'il orientait vers Allah sans mots, mais avec son seul visage.

C'en fut à un tel point que lorsque Abdullah bin Salam, l'un des éminents érudits juifs, vit son visage radieux il ne manqua d'embrasser l'Islam en avouant :

**« Ce visage ne peut pas être celui d'un menteur ! »<sup>795</sup>**





À cet égard, chaque serviteur, partout et à tout moment où il marche et se déplace, doit constamment inviter son entourage au bien sans mots, c'est-à-dire ses faits et gestes doivent largement suffire pour orienter les gens vers le bien.

Qui sait combien de personnes qu'on ne connaît pas ou qu'on ne rencontrera pas, dont les manières de d'asseoir, de se tenir, de parler, de regarder et de traiter les autres plaisent et inspirent le bien, et dont on ne manquera de prendre comme exemple.

On doit toujours se rappeler que l'univers est le fruit de l'amour divin. Et la créature énigmatique à savoir l'être humain est la merveilleuse manifestation de cet amour divin.

Les personnes justes et parfaites qui mènent une existence digne de cet amour divin ne meurent jamais, car, du fait qu'elles mènent une vie exemplaire pour l'humanité, même après leur mort, leur existence suit son cours.



## L'ÉTAT DU CŒUR PENDANT L'ACCOMPLISSEMENT DU BIEN

Musa Efendi ﷺ raconte :

« Nous voyagions avec le Saint Sami Efendi ﷺ. Quand à Ürgüp, un homme s'approcha de la voiture et lui demanda de l'argent pour acheter des cigarettes. En dépit du fait que certains parmi ceux qui étaient présents lui suggérèrent silencieusement de ne pas lui donner d'argent, il lui en donna en disant :

« Puisqu'il a demandé, il faut lui donner. »

Le pauvre homme qui fut réjoui par ce geste changeant d'intention et dit :

« Je vais m'acheter du pain avec cet argent. »

## MORALE DE L'HISTOIRE

Les actes et comportements accomplis uniquement pour l'amour d'Allah affectent le cœur des malfaiteurs et améliorent leur moralité. Il ne faut pas oublier que notre état d'âme est plus important que l'état dans lequel demeure le cœur de celui à qui on fait du bien.





Selon un récit d'Abou Hourayra ﷺ le messager d'Allah ﷺ a dit :

*«Un homme se dit: “Je vais faire une aumône.”*

*Et il sortit avec son aumône et la mit dans la main d'un voleur.*

*Les gens commencèrent alors à dire: “On a fait l'aumône à un voleur!”*

*L'homme (en entendant cela) s'écria :*

*“Louange à Toi, ô mon Seigneur ! Je vais faire encore une aumône”.*

*Il partit à nouveau et donna son aumône (sans savoir) à une prostituée.*

*Le lendemain, les gens discutèrent de cette aumône remise la nuit passée à une femme prostituée.*

*L'homme dit : “ Louange à Toi, ô mon Seigneur, qui m'a fait faire l'aumône à une prostituée, je vais distribuer encore une autre aumône”.*

*Il s'en alla et la déposa (sans savoir) dans la main d'un homme riche.*

*Le jour d'après, les gens discutèrent de cette aumône donnée à un homme riche.*

*Alors l'homme s'écria : “ Louange à Toi, ô mon Seigneur ! Qui m'a fait donner mon aumône à un voleur, puis à une prostituée et à un homme riche”.*

*Puis, lorsqu'il s'endormit cet homme en rêve vit en songe quelqu'un qui lui dit :*

*“ Tes aumônes sont acceptées car il se peut que l'aumône que tu as donnée à un voleur le dissuadera peut-être de voler à l'avenir, celle qui a été faite à une prostituée, l'incitera peut-être à renoncer à sa prostitution ; tandis que celle qui a été donnée à un homme riche, elle constituera un exemple pour lui et le poussera peut-être à distribuer en aumônes, une partie des richesses qu'Allah lui accordées.” ».<sup>796</sup>*

Par conséquent, la personne qui fait la charité doit être dans un état de gratitude envers son Seigneur. Car l'effet de la charité se manifeste selon la sincérité du donateur.





## LES BONNES OEUVRES QUI MONTENT JUSQU'AU TRÔNE

Un jour, le disciple de Davud-i Tai, qui officiait à ses services, lui dit :

« J'ai cuisiné un peu de viande. Vous en voulez un peu ? »

Face au silence de Davud-i Tai, le disciple lui apporta la viande mais Davud-i Tâi regarda la viande posée devant lui et demanda :

« As-tu les nouvelles de tels orphelins, mon fils ? »

Le disciple poussa un soupir de désolation et résuma ainsi la situation critique des orphelins :

« Comme vous le savez, c'est toujours la même situation. »

Ce grand ami de Dieu dit alors à son disciple :

« Apporte-leur donc cette viande ! »

Le disciple qui voulait que son maître en mangeât, insista :

« Maître, mais vous n'avez pas mangé non plus de la viande depuis longtemps. »

Cependant, Davud-i Tai ne céda pas et dit :

*« Mon fils ! Si je mange cette viande, elle n'ira que jusqu'à mon estomac, mais si ces orphelins la mangent, elle montera jusqu'au Trône. »*

## MORALE DE L'HISTOIRE

Tout comme le soleil ne peut pas réchauffer l'univers, il est impossible que les âmes nobles ne s'apitoient pas sur les gens et restent indifférents à leurs douleurs et épreuves. La miséricorde est une substance divine qui imprègne le monde entier. Les amis de Dieu, dont le cœur est un trésor inépuisable de miséricorde, tournent le dos aux passions et intérêts mondains qui corrompent l'âme, pour se cramponner aux mérites éternels des bonnes actions qui affermissent et anoblissent l'âme. Les plus précieux bénéfiques qu'une personne puisse faire dans ce monde ne sont que de telles bonnes actions.

Les autres gains et grâces sont des dépôts temporaires qui seront rendus un à un au Grand Donateur qui nous les a confiés.





D'ailleurs ce hadith shérif le confirme:

La famille du messenger d'Allah ﷺ avait abattu un mouton et partagé la viande. Après de avoir fait de nombreux dons, le prophète ﷺ demanda ce qu'il en restait et notre Sainte mère Aïcha ؓ lui dit :

« Il ne reste qu'une seule omoplate. »

Alors le prophète ﷺ a dit : « *Dis plutôt, (ô Aïcha), que tout nous est resté sauf l'omoplate !* »<sup>797</sup>



### ÊTRE CONSTAMMENT CONSCIENT DE DIEU

Abdulkadir Geylani ؒ a décrit ainsi une situation qu'il vécut :

« Un jour, une lumière apparut devant moi et couvrit tout l'horizon. Pendant que je regardais ce que c'était, une voix se fit entendre de la lumière :

« Ô Abdulkadir, je suis ton Seigneur. Je suis si satisfait des bonnes actions que tu as accomplies jusqu'à présent que désormais, je t'ai rendu licites les choses illicites. »

Mais après que cette voix se tut, j'ai réalisé que c'était la voix du diable le banni et je lui ai dit : « Va-t'en, ô le maudit ! La lumière que tu as manifestée à moi n'est que source d'une ruine éternelle. »

Alors le diable dit : « Avec la sagesse que ton Seigneur t'a donnée, tu t'es de nouveau échappé de ma main ! Mais j'ai ainsi égaré des centaines de personnes. »

Puis il s'en alla. J'ai réalisé que ceci était une grâce de mon Seigneur Tout-Puissant et ai levé les mains pour Lui manifester ma gratitude.

Quelqu'un dans la foule, après avoir écouté cet incident, demanda :

« O Abdulkadir, comment as-tu su qu'il était le diable ? »

Abdulkadir Geylani ؒ répondit :

« Par le fait qu'il m'ait rendu licites les choses illicites... »





## MORALE DE L'HISTOIRE

En tout temps et en tout lieu, il y a toujours eu ceux qui essaient d'entacher la religion d'Allah. Mais quand cette tentative atteint un niveau considérable, la nécessité de faire la distinction entre le bien et le mal, le bon et le mauvais, la vérité et le mensonge s'impose pour chaque croyant. Nous vivons de nos jours des manifestations similaires, et de nombreux soi-disant savants essaient délibérément de nuire à la communauté en licitant ce que l'islam a interdit. L'attitude prudente d'Abdulkadir Geylani ؒ et sa clairvoyance sont pour nous un grand exemple.

Et en fait la devise d'Abdulkadir Geylani ؒ était claire:

**Allah Tout-Puissant n'autorisera jamais aux autres ce qu'Il n'a pas accordé à Son Prophète. Alors est-ce que diable et les pseudo-savants qui sont à ses soldes savent mieux que le prophète ce qui est bien et mal, ce qui est bon et mauvais, est ce qui est juste et injuste ? Bien sûr que Non !**

Alors Dieu met sévèrement en garde ceux qui se laissent aller à cette insouciance terrible :

**« Dis : « Est-ce vous qui apprendrez à Allah votre religion ? » »**<sup>798</sup>



## JE N'AI BESOIN QUE DU MAJESTUEUX !

Bâyezîd-i Bistami ؒ raconte:

Un jour que je devais traverser le fleuve Tigre, lorsque je suis arrivé devant le fleuve, ses deux rives se sont jointes pour me céder le passage. Je me suis aussitôt ressaisi et j'ai dit au fleuve Tigre :

« SoubhanAllah (Gloire à Dieu) ! Je ne me laisse pas affecter par ces genres de choses car en effet alors que les passeurs font traverser le fleuve que pour un montant d'une demi-pièce, tu veux me prendre mes bonnes actions accomplies durant trente ans pour ce passage !

Ceci dit, je ne gaspillerai jamais mes bonnes actions que j'ai préparées pour la vie future, alors que je suis en mesure de payer une demi-pièce pour la traversée. Je n'ai besoin que du Majestueux, pas d'un miracle ! »

798. Sourate al-Hujurat, verset 16.





## MORALE DE L'HISTOIRE

Le miracle, en tant qu'action agréable à l'âme, est une problématique sur laquelle les vrais serviteurs de Dieu s'attardent avec une grande sensibilité. Car, le fait d'éviter le miracle revient à endurer une difficulté momentanée, une fatigue passagère, ou bien à accepter de dépenser une certaine somme, ou bien encore de fuir les regards et compliments des gens.

Cependant, se laisser aller au miracle est synonyme de perdre parfois toutes les bonnes actions qu'on a accomplies, et ceci est un sort regrettable qui conduit le serviteur dans l'au-delà les mains vides.

C'est pour cela que tous les pieux sages, sauf en cas de la volonté de Dieu, ne se laissent jamais aller aux miracles pour mériter l'assentiment et la considération des gens, et visent toujours la satisfaction du Glorieux Seigneur.

Dans ce contexte, Sahl bin Abdullah at-Tustari, l'un des grands saints, a magnifiquement exprimé cette réalité :

« Le plus grand des miracles est de transformer les mauvaises habitudes et de les remplacer par de bonnes coutumes. De plus, certains miracles sont comme un jouet donné aux enfants qui pleurent pour les divertir. Les saints n'aspirent pas aux miracles, mais plutôt les savants insoucians qui se trompent à travers ces miracles, et en trompent beaucoup de gens. »

C'est pour cela qu'Allah le Tout-Puissant nous rappelle cet ordre qui est le plus important :

فَاسْتَقِمَّ كَمَا أُمِرْتَ...

« *Demeure sur le droit chemin comme il t'est commandé...* »<sup>799</sup>



## LA RESPONSABILITÉ DES DIRIGEANTS

Un jour, l'Imam\*<sup>i</sup> Azam Abu Hanifa ؑ dit en souriant avec miséricorde et compassion à un garçon qui marchait dans la boue :







« Mon fils, fais attention à ne pas tomber ! »

Le garçon se tourna vers l'Imam avec ses yeux brillants d'ingéniosité et de prévoyance, et donna cette réponse exemplaire suivante à laquelle l'Imam ne s'attendait pas du tout :

« Ô Imam ! Ma chute n'est pas un grand problème, car dans le pire des cas si je tombe, je ne blesserai que moi. Mais en revanche c'est vous qui devriez vraiment faire attention. Car, si vous trébuchez, tous ceux les adeptes qui vous suivent trébucheront et tomberont et ce sera très difficile de les relever.»

Stupéfait par ces paroles du garçon, l'Imam se mit à pleurer et dit à ses disciples :

« Si une preuve plus solide vous parvient concernant mon avis sur un sujet, ne suivez pas mon avis sur ce sujet ! Tel est le signe de la perfection (ihsan) en Islam. Si vous agissez ainsi vous aurez prouvé votre amour et votre dévotion envers moi... »<sup>800</sup>

### MORALE DE L'HISTOIRE

Être à la tête des hommes sur le chemin de Dieu est à la fois bénéfique mais aussi synonyme d'une responsabilité énorme. Car, tout comme les bonnes manières de ceux qui sont à la tête affectent leur entourage, leurs erreurs et actes indignes aussi sont à même d'être jugés comme admissibles par ceux qui les entourent, et cela poussent ces derniers à les imiter. Pour cette raison, les guides religieux comme l'Imam-i Azam Abu Hanifa ؑ ont toujours mené leur vie selon les normes de la taqwa, et manifesté une grande sensibilité dans les fatwas qu'ils ont émises.

D'ailleurs, une fois, lorsque les gens virent l'imam Abu Hanifa ؑ nettoyer une toute petite saleté sur son vêtement, ils lui dirent :

« Ô Imam ! Selon la fatwa que vous avez donnée, cette petite tache sur votre vêtement n'est pas un obstacle à la prière (c'est-à-dire qu'elle n'empêche pas d'accomplir la prière avec ce vêtement) ; pourquoi vous évertuez-vous donc à la nettoyer ? »

800. Hāshiyetü İbn-i Abidin, I, 217-219, Dimesk, 2000.





Le grand imam répondit :

**« Ce que je vous ai enseigné c'est la fatwa, mais mon acte-ci c'est la taqwa... »**

Voici la seule devise qui transformera toutes les responsabilités envers Dieu et les serviteurs, qu'elles soient grandes ou petites, en bonheur dans le royaume éternel...



### RÉPONDRE À L'INVITATION D'ALLAH

Hasan-i Basrî ؒ a dit :

« Les moutons sont plus sensibles que les humains. Car, lorsque le berger appelle le mouton, il arrête de paître et fait attention. Que dire alors d'une personne qui ne tire aucune leçon de cette réalité et reste inconsciente de l'invitation d'Allah ? »

### MORALE DE L'HISTOIRE

Les invitations sont différentes et diverses. Lorsque l'invitation ou l'appel est adressé à une personne qu'on n'aime pas, la manière de procéder est différente de celle utilisée pour appeler un ami, ou soit sa mère ou même un être cher. Par conséquent, répondre à l'invitation d'Allah doit se faire dans un tout autre type d'enthousiasme et dans un esprit de soumission. Prenons la peine de mesurer particulièrement notre degré d'enthousiasme et d'excitation lorsqu'on entend la formule (Venez à la prière !) récitée et envahit la terre et le ciel cinq fois par jour, pour voir à quel point nous manifestons de l'amour et de l'affection vis-à-vis de notre Auguste Créateur.

Comme Mawlana ؒ l'a si magnifiquement dit :

*« Ressaisis-toi ! Puisque c'est Dieu Tout-Puissant qui t'invite (à travers l'appel à la prière), même s'il le faut tu dois transformer ta tête en pieds pour t'empresse à honorer cette invitation... »*

*« Car, honorer Son invitation accorde à l'homme de grands honneurs. Cela fait vivre un grand enthousiasme spirituel, fait jouir de bénédictions*





*sans fin, fait mériter des grâces éternelles, et fait prendre place à des festins sublimes. »*



## L'IMPORTANT DU LICITE

Un disciple riche d'Abu Abbas Nihâwandi, qui s'occupait du commerce, vint le voir et lui demanda à qui il serait plus approprié de donner sa zakat. Abu Abbas dit :

« Donne-la à qui ton cœur veut ! »

Après avoir reçu cette réponse de son maître, le disciple quitta son maître et croisa un mendiant aveugle sur son chemin. Il fut épris de sentiment de compassion pour lui. Il sortit un sac d'aumône et le lui donna. L'aveugle saisit allégrement le sac et s'en alla tout réjoui.

Le lendemain, le disciple passait au même endroit où il donna l'aumône à l'aveugle et vit celui-ci échanger avec un autre aveugle.

Il entendit l'aveugle dire ces paroles :

« Hier, un monsieur m'a donné un sac plein d'or. Alors je suis allé à la taverne et j'ai bu une bonne bière... »

Cette situation dérangerait l'étudiant et chagrinerait son cœur.

Il se rendit directement auprès de son maître Abu Abbas.

Alors qu'il était sur le point de décrire l'incident son maître, sans lui laisser prendre la parole, lui tendit une pièce qu'il avait obtenue en vendant un cône et lui dit :

« Donne cette pièce à la première personne qui se présentera à toi ! »

Sans rien dire, le disciple quitta son maître et partit exécuter la tâche qu'il lui avait confiée.

Comme son maître lui avait ordonné il donna cette pièce à la première personne qu'il a rencontrée mais sous l'effet de la curiosité, il prit la peine de suivre cette personne. L'homme se rendit dans l'un des faubourgs de la ville et entra dans une maison en ruine. Puis il sortit une perdrix morte de





dessous son vêtement et la posa par terre. Alors qu'il s'apprêtait à partir, le disciple se présenta à lui et lui demanda :

« Ô vaillant ! Dis-moi la vérité pour l'amour d'Allah ! Qu'est-ce que cela signifie ? Quelle est la vérité au sujet de la perdrix morte que tu as jetée là-bas ? »

Quand l'homme réalisa qu'il s'agissait de celui qui lui avait donné auparavant la pièce, il dit en balbutiant :

« Pendant sept jours, je n'ai rien pu trouver et en donner à manger à mes enfants. Ma femme et moi étions patients, mais mes enfants ne supportaient plus la faim... Malgré cela, mendier et demander quelque chose aux gens était quelque chose que je n'aurais jamais pu faire alors pendant que je me tordais dans mille et une angoisses, j'ai trouvé cette perdrix morte que tu as vue, qui avait d'ailleurs commencé à pourrir. Par nécessité, j'allais l'apporter à mes enfants pour qu'ils la mangent. Et pendant ce temps, je suppliais Allah dans mon cœur comme suit : "Ô Seigneur, aie pitié de moi !". Je priais donc ainsi et finalement tu t'es présenté à moi pour me remettre cette pièce. J'ai remercié mon Seigneur et j'ai laissé cet animal immangeable dans la maison en ruine. Maintenant, je vais aller au marché et acheter quelque chose à manger avec l'argent que tu m'as donné... »

Surpris par cet état de fait, le disciple s'est immédiatement rendu auprès de son maître Abou Abbas. Et avant qu'il ne dise quoi que ce soit, le cheikh lui dit :

« Mon fils ! Cela signifie que tu n'as pas fait attention à savoir si quelque chose de douteux ou d'illicite s'est mêlé à tes revenus. C'est pour cela que ton aumône a été dépensée dans la bière. En effet, on dépense ce que l'on gagne de la même manière qu'on les obtient. Ceci étant, la sagesse cachée derrière le fait que ma seule pièce remise à une personne juste par rapport à ton sac d'or remis à un insouciant, est que la mienne a été obtenue à la sueur du front, c'est-à-dire que mon gain était licite... »

### MORALE DE L'HISTOIRE

Toute chose gagne ou perd de la valeur selon ses caractéristiques positives ou négatives. Ce fait devient plus évident dans les questions du licite et de l'illicite.





Voilà pourquoi les anciens disaient au sujet des biens et propriétés :

"Ce qui vient de Hayy, retourne à Hu. "

Cette phrase comporte deux sens :

Primo, ce qui vient d'Allah le « Hayy (le Vivant) » Lui retourne aussi, Lui qui est aussi « Hu ».

Secundo, cela signifie que les gains obtenus illicitement par des moyens douteux ou frauduleux, seront également gaspillés dans la voie de l'illicite.

En bref, le licite conduit au licite, tandis que l'illicite mène à l'illicite.

En fait, en exprimant cette vérité, Abu Bakr Warrak a dit dans une de ses conversations :

« Quand je me lève le matin en regardant les gens je peux comprendre qui mange le licite et qui mange l'illicite ! »

On lui demanda :

« Comment comprends-tu cela ? »

Il donna cette explication :

« Lorsque je vois celui qui se lève le matin et occupe sa langue avec des paroles vaines, des médisances et des jurons, je comprends que cette situation est due à la nourriture illicite qu'il a mangée. Et à l'inverse quand je croise celui qui se lève le matin en gardant sa langue occupée avec le rappel d'Allah, la formule du Tawhîd et la demande du pardon divin, je conclus que cela démontre également que la nourriture qu'il a consommée est licite... En effet, les caractéristiques du licite et de l'illicite se reflètent sur les actions des gens qui les consomment... »



## LE GAIN LICITE

Abu Hanifa ؒ était une personne riche qui vivait du commerce et avait beaucoup de biens. Mais comme il était occupé par la science, il menait ses affaires commerciales par l'intermédiaire de son assistant, et il vérifiait si le commerce se déroulait dans le cadre du licite. Il était si sen-





sible à cette question qu'il envoya une fois son assistant Hafs bin Abdurrahmân vendre du tissu et lui dit :

« Ô Hafs ! Il y a ces défauts dans la marchandise. Dis-le au client et vends lui à un bon prix ! »

Hafs vendit la marchandise au prix que l'Imam avait spécifié, mais oublia de signifier ses défauts au client.

Lors qu'Abû Hanifa ؒ apprit la situation, il demanda à Hafs bin Abdurrahmân :

« Connais-tu le client qui a acheté le tissu ? »

Après que Hafs ait déclaré qu'il ne connaissait pas le client, l'imam a distribué tous les bénéfices de la marchandise vendue, craignant que cela n'entachât ses revenus licites.

Cette taqwa qu'il montra fut la cause de la prospérité de son commerce, tant sur le plan matériel-spirituel.

### MORALE DE L'HISTOIRE

Pour comprendre si une personne jouit d'un cœur pur, sincère et juste, il est nécessaire de méditer sur le niveau et l'état de son cœur, plutôt que de se fier aux adorations qu'il accomplit. Ceci pour dire qu'il convient pour chaque serviteur de veiller à ce que son comportement soit conforme aux valeurs morales islamiques et à ce que ses revenus soient licites.

Dans ce contexte, lorsque quelqu'un était loué en sa présence, Omar ؓ demandait trois choses à la personne qui le louait :

« As-tu déjà été son voisin, voyagé ou fait du commerce avec lui ? »

Quand l'interlocuteur précisait qu'il n'avait rien fait de ces trois, Omar ؓ répliquait :

« Alors ne le loue pas, car tu ne le connais pas bien ! »

C'est pour cela que Sufyan-ı Sawrî a dit une fois :

« La piété d'une personne est proportionnelle à la licéité de son gain. »

Un jour, on lui dit :





« Maître ! Pouvez-vous expliquer la vertu d'accomplir la prière au premier rang ? »

En guise de réponse, il attira l'attention sur la subsistance licite en disant :

« Mon frère ! Fais plutôt attention à la source de tes gains ! Une fois que tes gains sont licites, prie dans n'importe quel rang que tu souhaites ; il n'y a aucun problème à cela. »

Mon défunt père Musa Efendi ﷺ avait l'habitude d'évoquer cet incident pour expliquer l'importance de veiller à la licéité de ses gains dans le commerce et les bénédictions assurées par le fait de ne rien y mêler de douteux ou d'illicite :

« Nous avons un voisin non musulman. Il devint ensuite un musulman. Un jour, quand je lui ai demandé la raison pour laquelle il avait embrassé l'Islam, et il a dit ceci :

« Je suis devenu musulman grâce aux bonnes mœurs de mon voisin de ferme Rebî Molla à Ajibadem. Molla Rebî était une personne qui gagnait sa vie en vendant du lait. Un soir, il est venu nous voir et nous a dit :

« Et voilà, ce lait est à toi ! »

J'ai été surpris et je lui ai dit :

« Comment ça voisin ? Je ne t'ai pas demandé de lait ! »

C'était un homme sensible et gracieux et il me dit :

« Un de mes animaux est entré pour paître dans votre jardin sans que je m'en rende compte. C'est pour cela que ce lait est à toi. De plus, je t'apporterai le lait de cet animal jusqu'à ce que la période de transformation (digestion complète de l'herbe qu'il a broutée) soit terminée... »

Sur ce, je lui ai dit :

« Je t'en prie, voisin ! N'est-ce pas de l'herbe qu'il a broutée ? Il n'y a aucun problème ! »

Molla Rebî répliqua de la sorte :

« Non, non, pas du tout ! Son lait est ton droit... ».



Ainsi, nous a-t-il apporté le lait de cet animal jusqu'à la fin de sa période de digestion.

Ce comportement de cette personne bénie m'a beaucoup impressionné. En conséquence, les voiles de l'insouciance se sont levés de mes yeux et le soleil de la guidance s'est manifesté à moi.

Je me suis dit à moi-même :

« **La religion d'une telle personne qui a une haute moralité est certainement la plus sublime religion.** Il n'y a aucun doute sur la véracité de la religion qui forge des gens si gracieux, justes, vertueux et parfaits. J'ai donc affirmé ma profession de foi et je suis devenu musulman. »

Ces anecdotes pleines de sagesse révèlent bien à quel point il faut être méticuleux et prudent en matière de revenus licites et illicites. Car, le revenu licite est l'un des principes de base de la taqwa.

Sur cette base, il est cité dans un hadith shérif :

« *Le commerçant véridique, honnête et digne de confiance sera (au jour dernier) avec les prophètes, les véridiques et les martyrs.* »<sup>801</sup>

Car un commerçant au cœur sensible, qui acquiert la qualité d'être avec les prophètes, les véridiques et les martyrs, apporte la paix et l'abondance à ceux qui l'entourent, et assure également à lui-même le bonheur dans ce bas-monde et dans l'autre alors que ceux qui sont vaincus par la passion du monde ne peuvent s'empêcher d'être les éternels misérables et pauvres du royaume céleste, même s'ils passent toute leur existence à régner dans ce royaume terrestre. Le messager d'Allah ﷺ a dit :

« *Viendra un moment où le serviteur ne se souciera pas de savoir si son gain est licite ou illicite.* »<sup>802</sup>

En bref, observer les mesures du licite est la problématique la plus importante et le plus grand culte dans le monde d'aujourd'hui où, tel qu'indiqué dans le hadith shérif, les gens se soucient moins de la licéité de leurs revenus et ne font aucun effort pour s'éloigner de l'illicite.

801. At Tirmidhi, Buyu, 4.

802. Al Boukhari, Buyu, 7, 23.







Les serviteurs qui pourront être dans un état d'obéissance, de soumission et de contentement face aux recommandations d'Allah ﷻ en veillant minutieusement aux normes du licite deviendront une source de bonté et de prospérité, comme des roses multicolores qui émanent d'entre les épines.

À l'inverse les serviteurs aux cœurs plongés dans l'illicite et les choses douteuses deviendront eux une source de calamité voire même un foyer d'immoralité.

Et qu'Allah nous en préserve !

Amine !



**Le soufisme est un état, et seul celui qui vit cet état peut dignement comprendre le soufisme.**



## RÉSUMÉ

De nombreuses sagesse dans le fait que Dieu Tout-Puissant ait révélé ce verset à Son prophète ﷺ :

**« *Et l'Esprit fidèle est descendu avec cela sur ton cœur, pour que tu sois du nombre des avertisseurs.* »<sup>803</sup>**

L'essence de ces sagesse et de toutes les connaissances nobles, en particulier la sagesse et la connaissance divine, ne peut se trouver que dans le climat du cœur. En d'autres termes, les beautés et les réalités profondes de toute connaissance noble ne se manifestent qu'au moyen des cœurs imprégnés d'extase, d'admiration et d'amour pour le Divin.

Dans ce contexte, le soufisme nous émet ce point de vue qui est toujours basé sur cette vérité :

« La connaissance est certes essentielle, mais son but essentiel demeure l'accomplissement des bonnes actions. Et la réalité de ceci est brièvement résumé et caché dans ces secrets "Ta'zim li-amrillâh" (exécuter les ordres d'Allah avec crainte) et "Shafkat li-khalkillâh" (faire preuve de miséricorde envers toutes les créatures). Sinon la connaissance qui ne nous imprègne pas de ces deux choses fondamentales ne consiste donc qu'en un fardeau inutile... »

En fait, toutes les connaissances contenues dans les livres sont en réalité comme une graine.





Lorsqu'elles ne sont pas apprises et mises en application, elles sont similaires aux graines conservées dans les granges et qui, même des années plus tard, demeurent toujours des graines.

En revanche les graines enfouies dans le sol poussent et germent selon leurs caractéristiques, et certaines d'entre elles deviennent de gigantesques sycomores. Ceci dit, lorsque les graines de la connaissance sont plantées sur le sol du cœur, le cœur se transforme en un jardin spirituel dans lequel les délicieux fruits de la connaissance et de la sagesse sont cueillis.

C'est pour cette raison que le Coran a été descendu sur le cœur béni du messager d'Allah et que les compagnons, au-delà des écrits, ont appris les enseignements et préceptes divins depuis le cœur du prophète, la lumière de l'existence. Ainsi, leurs visages et leurs cœurs ont été illuminés par les nombreuses manifestations nobles et uniques de la Parole Divine depuis ce cœur béni du prophète, et les vérités nobles et profondes, les secrets et les sagesse de l'islam se sont reflétés sur leurs âmes avec toutes leurs beautés. Les compagnons, admiratifs de la personnalité et du caractère exceptionnels du messager d'Allah qui était un Coran vivant, crurent et se cramponnèrent à lui.

Eh bien, le soufisme, en s'inspirant des réalités de la vie exemplaire des compagnons, s'est fixé comme principe l'application de l'Islam dans une atmosphère de spiritualité et de vertus ; il s'évertue donc à pérenniser le rayonnement de la lumière prophétique, en réfléchissant ses rayons sur les cœurs des saints.

De ce point de vue, l'aspect fatwa de l'Islam représente les piliers d'un bâtiment, et son aspect taqwa les parties complémentaires qui sont autour de ces piliers et qui reflètent leur beauté et leur grâce.

Le soufisme qui combine ces deux caractéristiques, d'une part, enseigne à l'être humain les réalités de la vie, de l'univers, et d'autre part, lui assure la perfection morale à travers la compréhension plus large et l'accomplissement digne de son devoir de servitude vis-à-vis d'Allah.

À cet égard, compte tenu de l'amour et de la connaissance divine qu'il inculque aux serviteurs, le soufisme est une échelle spirituelle qui prend racine depuis les cœurs et monte droit vers le ciel.





Bref, le soufisme consiste à vivre l'islam avec les critères de la sincérité, la taqwa, l'ascétisme, l'ihssân, la soumission et l'amour. Et la plus importante problématique du soufisme est de surpasser l'explication et l'apprentissage de ces critères et s'atteler plutôt à les refléter sur notre vie dans la mesure du possible. Auparavant, les érudits pieux disaient après chaque sermon qu'ils présidaient et chaque précepte et recommandation divine qu'ils rappelaient :

**« Cela est facile à dire, facile à écouter, mais très difficile à appliquer comme il se doit ! »**

Ainsi ils enseignaient aux cœurs le secret de l'accession à la perfection. Si on part dans le même sens que cette parole sage, on dira qu'il est facile d'écrire et de lire les notions du bien et de la bonté. Mais il est très difficile d'appliquer dûment ces notions et d'en faire les principes de notre vie.

Autrement dit, ni la langue qui prononce, ni l'oreille qui entend, ni l'œil qui voit un mot court comme « patience » ne se fatigue. Mais lorsqu'il s'agit de mettre en application c'est-à-dire de manifester de la "patience" face aux innombrables épreuves, troubles et afflictions, la majorité des gens restent incapables et basculent dans l'impatience.

Ainsi donc il ne faut pas seulement apprendre et enseigner les connaissances soufies, il faut les transformer en un élixir de vie et de bonheur dans nos cœurs. Car Allah Tout-Puissant dit :

**« Celui qui a créé la mort et la vie afin de vous éprouver (et de savoir) qui de vous est le meilleur en œuvre... »<sup>804</sup>**

Ainsi, invite-t-Il Ses serviteurs aux bonnes actions. Si on y prête attention, on verra que le verset n'utilise pas une expression telle que "le meilleur en apprentissage" ou "le meilleur en enseignement" ou encore "le meilleur à l'écoute." Au contraire, il attire notre attention sur la plus fondamentale tâche à savoir "**le meilleur en œuvre/ dans la dévotion envers Dieu**".

Voilà pourquoi le but principal du soufisme est d'arroser le sol du cœur avec l'eau de la sagesse, de la piété, de l'amour et de l'affection, et de faire des gens des serviteurs dignes de leur Créateur en leur évitant de s'égarer dans ce bas-monde qui est un vaste désert d'insouciance.





Ceux qui comprennent et vivent cette vérité ont compris et vécu le soufisme. Comme l'ont dit les grands soufis :

**« Le soufisme est un état, et seul celui qui le vit peut dignement comprendre le soufisme. »**

En bref, ce que nous voulons dire du soufisme à travers tout ce qui a été dit jusqu'à présent, c'est que le soufisme est synonyme de servir Allah de la meilleure façon possible et de se préparer au mieux pour le voyage vers le royaume éternel.

Autrement dit, le soufisme, c'est pouvoir s'acquitter de son devoir de servitude envers Dieu de la plus belle des manières. Car, Allah Tout-Puisant a créé l'homme pour Le servir.

Par conséquent, le soufisme n'est rien d'autre que la suppression des obstacles qui empêchent la servitude et l'offre d'opportunités qui faciliteront l'accomplissement de ce devoir de servitude.

En plus de guérir les maladies du cœur, le soufisme transforme les terres arides du cœur en terres fertiles à même d'abriter des roseraies luxuriantes et des palais somptueux.

En bref, le soufisme est un chemin lumineux qui mène les serviteurs vers une destination où ils quitteront ce bas-monde pour aller à la rencontre de leur Seigneur avec le grade et le diplôme d'honneur portant l'estampille et guise de cachet de reconnaissance :

**« Quel serviteur digne ! ».**

Le résumé de cette vie terrestre est donc de pouvoir se débarrasser des prétentions vaines de son égo et de mener une existence pourvue de la conscience permanente de son néant face à la Majesté Suprême d'Allah.

Cette conscience élève le serviteur aux sommets de la perfection spirituelle, en ce sens qu'elle lui enseigne son impuissance et ses faiblesses humaines.

Les serviteurs qui s'imprègnent de cette conscience ne connaîtront jamais ruine et opprobre ; au contraire, ils jouiront d'un grand mérite aux yeux de Dieu proportionnellement à leur niveau de soumission et de dévotion à Lui.





Comme le disait très bien le poète :

*Si la plante n'est pas enfouie dans le sol sous forme de graine,  
Elle ne devient pas ce qu'elle est.  
Dieu n'élève que celui qui est humble.*

**Mon Dieu ! Fais que nous soyons de ceux qui méritent de Ta part l'honneur "Quel serviteur digne" !**

**Oh mon Dieu ! Arrose nos cœurs avec Ta miséricorde infinie que nous essayons de préserver contre l'aridité et le poison des prétentions vaines de notre égo !**

**Concilie nos paroles avec nos actes, de même que nos actes avec nos paroles !**

**Avec la manifestation de Ton attribut de Parole Éternelle, que fleurissent dans nos cœurs les bourgeons de la réalité divine, que nous ne pourrions enseigner dignement !**

**Fais que nous soyons ici-bas du nombre de Tes serviteurs distingués et bien-aimés, et soyons ressuscités avec eux au Jour Dernier !**

**Ne nous éloigne pas des pas illuminés du noble prophète, et fais-nous mériter son intercession !**

**Imprègne-nous des comportements et de la moralité digne de Ton agrément, et facilite-nous l'accomplissement permanent des actions dignes de Ta satisfaction !**

**Purifie nos pensées et nos intentions ! Éloigne-nous de tout acte et tout comportement à même d'encourir Ta colère !**

**Maintiens-nous sur la voie de droiture jusqu'à notre dernier souffle !**

**Fais que les enseignements contenus dans ce livre soient un moyen de guidance, de bonté, de sagesse, de vertu et de clairvoyance pour Tes serviteurs !**

**Amine !**



## BIBLIOGRAPHIE

Note de l'Éditeur :

Cher lecteurs,

La bibliographie listée ci-dessous ne comporte que des livres en langue Turque ou des traductions de livres en langue arabe ou perse. Nous avons toutefois jugé utile de la faire figurer car parmi tous ces livres il est possible de trouver des traductions en langue française.

Abdurrahman Guzel, Mustafa Tatçı,

**Yunus Emre**, Ankara, 1991.

Abdulgâkî Golpinarli,

**Mesnevî ve Serhî**, I-VI, Istanbul, 1973-1974.

Abdulkâdir Geylânî,

**al-Fathu'r-Rabbânî** (trc. Yaman Arikan), Istanbul, 1987.

Abdulkarîm al-Jîlî,

**Insân-i Kâmil** (trc. Abdulaziz Mecdi Tolun, haz: Selçuk Eraydin, Ekrem Demirli, Abdullah Kartal), Istanbul, 1998.

Abdulmajid Zindânî,

**Kur'ân'da İlmî Mûcizeler** (trc. Resul Tosun), Istanbul, 1995.

Ajlûnî, İsmâil bin Muhammad,

**Kashfu'l-Khafâ**, I-II, Beyrut, (tarihsiz).

Adem Ergul,

**Kalbî Hayat**, Istanbul, 2000.

Ahmad bin Abdullâh bin Muhammad at-Tabarî,

**ar-Riyâdu'n-Nadra**, Beyrut, 1996.

Ahmad bin Hanbal,

**al-Musnad**, I-VI, Istanbul, 1992; **Kitâbu'z-Zuhd**, (nshr. Muhammad Saîd Basyûnî Zaglûl) Beyrut, 1986.

Ahmed Davudoglu,

**Sahîh-i Muslim Tercume ve Serhi**, I-XII, Istanbul, 1979.

Ahmad ar-Rifâî,

**Onların Âlemi** (trc. Abdulkâdir Akçiçek), Istanbul, 1996.





Ahmed Tasgetiren,

**Altin Ogutler**, Istanbul, 1992.

Ali bin Huseyin Wâiz-i Kâshifî,

**Rashahât Aynu'l-Hayât** (thk. Ali Asgar Mu'niyân), I-II, Tahran, 1977.

Ali Can Tatli,

**Zuhd Açısından Dünya ve Nîmetleri**, Istanbul, 2005.

Ali Himmet Berkî,

**Açıklamalı Mecelle: Mecelle-i Ahkâm-i Adliye**, Istanbul, 1982.

Ali Ozek, Hayrettin Karaman, Ali Turgut, Mustafa Cagrici, I. Kâfi Donmez, Sadreddin Gumush,

**Kur'ân-i Kerîm ve Turkçe Açıklamalı Meâli**, Suudî Arabistan, 1992.

Belâzurî,

**Ansâbu'l-Ashrâf**, Misir, 1959.

Beyhakî, Abû Bakir Ahmad bin al-Huseyn,

**as-Sunanu'l-Kubrâ**, (tarihsiz) Dâru'l-fikr ; **Kitâbu'z-Zuhdi'l-Kebîr**, Beyrut, 1996.

Beyzâwî, Abû Saïd Nasruddîn Abdullâh bin Omar,

**Anwâru't-Tanzîl wa Asrâru't-Ta'wîl**, I-IV, Beyrut, (tarihsiz).

Al Boukhari, Abû Abdillâh Muhammad bin Ismâil,

**al-Jâmiu's-Sahîh**, I-VIII, Istanbul, 1992.

Dârimî, Abû Muhammad Abdullâh bin Abdirrahman,

**Sunanu'd-Dârimî**, I-II, Istanbul, 1992.

Daylamî, Abû Sujâ' Shîrûya bin Shahridâr,

**al-Firdaws bi-Ma'sûri'l-Khitâb**, Beyrut, 1986.

Abû Dâwud, Suleyman bin Ash'as as-Sicistânî,

**Sunanu Abî Dâwud**, I-V, Istanbul, 1992.

Abû Nasr as-Sarrâj at-Tûsî,

**al-Luma'** (trc. H. Kâmil Yilmaz), Istanbul, 1996.

Abû Nuaym,

**Hilyatu'l-Awliyâ**, I-X, Beyrut, 1967.

Almalili, M. Hamdi Yazır,

**Hak Dîni Kur'ân Dili**, I-X, Istanbul, 1971.







Asad Sâhib,  
**Maktûbât-i Mawlânâ Khâlid**, (trc. Dilâver Selvi, Kemal Yildiz), Istanbul, 1993.

Ethem Cebecioglu,  
**Tasawwuf Terimleri ve Deyimleri Sozlugu**, Ankara 1997.

Fariduddin Attâr,  
**Tazkiratu'l-Awliyâ** (haz. Suleyman Uludag), Istanbul, 1985.

Ferit Devellioglu,  
**Osmanlica-Turkçe Ansiklopedik Lûgat**, Ankara, 1997.

Gazâlî, Abû Hâmid Muhammad bin Muhammad,  
**Ihyâu Ulûmi'd-Dîn**, I-VI, Beyrut, 1990.

Hâkim, Abû Abdillâh Muhammad bin Abdillâh an-Naysâbûrî,  
**Mustadrak ala's-Sahîhayn**, I-V, Beyrut, 1990.

Hasan Basri Cantay,  
**Kur'ân-i Hakîm wa Maâl-i Kerîm**, I-III, Istanbul 1996.

Hasan Kâmil Yilmaz,  
**Ana Hatlariyla Tasawwuf wa Tarîkatlar**, Istanbul, 2000.

Hayrât Nashriyât Ilmî Arastirma Merkezi Meâl Hey'eti,  
**Kur'ân-i Kerîm ve Muhtasar Meâli**, Istanbul, 2001.

Hayrettin Karaman,  
**Ebediyet Yolcusunu Uğurlarken**, Ankara, 1999.

al-Haysamî, Hâfiz Nûreddîn Ali bin Abî Bakir,  
**Majmau'z-Zawâid wa Manbau'l-Fawâid**, I-X, Beyrut, 1988.

Ibn-i Atâullâh Iskandarî,  
**al-Hikamu'l-Atâiyya** (trc. Saffet Yetkin), Ankara, 1963.

Ibn-i Jawzî, Abu'l-Faraj Abdurrahman bin Ali bin Muhammad,  
**Manâkibu'l-Imâm Ahmad bin Hanbal**, (thk. Abdullâh bin Abdulmuhsin at-Turkî) Kâhira, 1409.

Ibn-i Hajar al-Askalânî, Shihâbuddîn Ahmad bin Ali,  
**Hadyu's-Sârî Mukaddimatu Fathi'l-Bârî Sherhi Sahîhi'l-Al Boukhari**, I-XXVIII, (tarihsiz). Dâru'l-Fikr, Fuat Abdalbâkî nashri; **al-Isâba fî Tamyîzi's-Sahâba**, Misir, 1379; **Munabbihât**, Istanbul, 1960.





Ibn-i Hibbân, Abû Hâtim al-Bustî,  
**al-Ihsân bi-Tartîbi Sahîhi Ibn-i Hibbân** (tartîb: Ibn-i Balbân), I-X, Beyrut, 1987.

Ibn-i Hishâm,  
**as-Sîratu'n-Nabawiyya**, Beyrut, 1992.

Ibn-i Kasîr, Imâduddin Abû'l-Fidâ,  
**Tafsîru Kur'âni'l-Azîm**, I-V, Beyrut, 1988; **al-Bidâya wa'n-Nihâya**, I-XV, Kâhira, 1993; **as-Sîratu'n-Nabawiyya**, I-IV, Kâhira, 1964.

Ibn-i Mâja, Abû Abdillâh Muhammad bin Yazid al-Kazwinî,  
**Sunanu Ibn-i Mâja**, Istanbul, 1992.

Ibnu Abdilbarr, Abû Omar Yûsuf bin Abdullâh bin Muhammad,  
**al-Istîâb fî Mârîfati'l-Ashâb**, I-IV, Kâhira, (tarihsiz).

Ibnu'l-Asîr, Muhammad bin Abdulkarîm bin Abdulwâhid ash-Shaybânî,  
**al-Kâmil fi't-Târîh**, I-XIII, Beyrut, 1965.

Ibrâhim Cânan,  
**Hadis Ansiklopedisi**, I-XVIII, Istanbul, (tarihsiz).

Ilhan Armutçuoglu,  
**Kasîda-i Burda Manzum Tercumesi**, Konya, 1983.

Imâm Mâlik,  
**Muwattâ**, I-II, Istanbul, 1992.

Ismâil Fennî Ertugrul,  
**Wahdat-i Wujûd wa Ibn-i Arabî** (haz. Mustafa Kara), Istanbul, 1991.

Ismâil Hakki Bursawî,  
**Rûhu'l-Bayân**, I-X, Istanbul, 1969; **Kenz-i Mahfi**, Istanbul, 1727.

Kadir Misiroğlu,  
**Kulliyât**, Sebîl Yayinevi.

Kalâbâzî, Tâju'l-Islâm Abûbakir Muhammad bin Ishâk Al Boukhari,  
**at-Taarrufli-Mazhabi Ahli't-Tasawwuf** (trc. Suleyman Uludag), Istanbul 1992.

Kurtubî, Abû Abdillâh Muhammad bin Ahmad,  
**al-Jâmi li-Ahkâmi'l-Kur'ân**, I-XX, Beyrut, 1985.





- Kushayrî, Abdulkarîm,  
**ar-Risâlatu'l-Kushayriyya**, Beyrut, 1990.
- M. Aziz Lahbâbî,  
**Islâm Sahsiyetçiliği** (trc: I. Hakki Akin), Istanbul, 1972.
- Mâhir Iz,  
**Tasawwuf**, Istanbul, 1969; **Yilların Izi**, Istanbul, 1975.
- Mahmud Sâmi Ramazanoglu,  
**Kulliyât**, Erkam Yayinlari.
- Makdisî, Izzuddîn Abdussalâm,  
**Sirlarin Cozumu ve Hazînelerin Anahtarlari** (trc. Hayri Kaplan), Istanbul, 2001.
- Mecdî Mehmed,  
**Hadâiku'sh-Shakâik**, Istanbul, 1853.
- Majmû'u'l-Hadîs**, Sham Maktabatü'z-Zâhiriyya Kutuphânesi, no: 59.
- Mehmed Doğan,  
**Buyuk Turkçe Sozluk**, Istanbul, 1994.
- Mehmed Niyâzî,  
**Canakkale Mahfleri**, Istanbul, 1999.
- Mawlânâ Sheyh,  
**Manâkib-i Hâja Ubaydullâh-i Ahrâr**, Bayezid Devlet Kutuphânesi, Bayezid bolumu, nr: 3624.
- Molla Câmî,  
**Nafahâtu'l-Uns** (sad. Abdulkadir Akçiçek), Istanbul, 1981.
- Muhammed Âbid al-Jâbirî,  
**Arab-Islâm Kulturunun Akil Yapisi**, Istanbul, 1999.
- Muhammad b. Abdullâh al-Hânî,  
**Âdâb**, Istanbul, 1995.
- Muhammad Abû Zahrâ,  
**Ibnu Taymiyya Hayâtuhû wa As ruhû wa Fikruh**, Beyrut, (tarihsiz).
- Muhammad As'ad Arbilî,  
**Maktûbât**, (sad. H. Kâmil, Yilmaz, Irfan Gunduz), Istanbul, 1983;





**Risâle-i As'adiyya**, Darsaâdat, 1924.

Muhammad Asad,

**Kur'ân Mesaji** (trc. Câhid Koysak, Ahmet Erturk), I-III, Istanbul, 1999.

Muhammad Fuâd Abdulbâkî,

**al-Mu'jamu'l-Mufahras li-Alfâzi'l-Kur'âni'l-Kerîm**, Kâhira, 1988.

Muhammad Hamîdullâh,

**Islâm Muesseselerine Giris**, Istanbul, 1981.

Muhammad Sâlih az-Zarkân,

**Fahrûddîn ar-Râzî wa Ârâuhu'l-Kalâmiyya wa'l-Falsafiyya**, Beyrut, 1963.

Mustafa Kara,

**Metinleriyle Gunumuz Tasawwuf Hareketleri**, Istanbul, 2002.

Munâwî, Muhammad Abdurraûf,

**Fayzu'l-Kadîr Sharhu'l-Jâmiî's-Saghîr**, I-VI, Beyrut, 1994.

Munzirî, Abdulazîm bin Abdulkawî,

**at-Targîb wa't-Tarhîb**, I-V, Kâhira, 1934.

Muslim, Abû'l-Huseyin bin Hadjjâj al-Kushayrî,

**al-Jâmiu's-Sahîh** (thk. Muhammad Fuâd Abdulbâkî), I-III, Istanbul, 1992.

Necip Fâzil Kisakurek,

**Velîler Ordusundan 333**, Istanbul, 1976; **Reshahât (Sheyh Safiyyuddin)**, Istanbul, 1995.

Nasâî, Abû Abdirrahmân Ahmad bin Shuayb,

**Sunanu'n-Nasâî**, I-VIII, Istanbul, 1992.

Nawawî, Abû Zakariyyâ Yahyâ bin Sheref,

**Riyâzu's-Sâlihîn**, Beyrut, t.s. **Riyâzu's-Sâlihîn** (tercüme ve sherh: Yasar Kandemir, Ismâil Lutfî Cakan, Rasit Kuçuk), I-VIII, Istanbul, 1997; **Sharu Sahîh-i Muslim**, I-XVIII, Misir, 1981.

Nurettin Topcu,

**Mawlânâ ve Tasavvuf**, Istanbul, 1998.

Osman Nuri Topbas,

**Kulliyât**, Erkam Yayinlari.





- Omer Rizâ Dogrul,  
**İslâmiyetin Gelistirdigi Tasavvuf**, Istanbul, 1948.
- Râzî, Fahrudînn Muhammad bin Omar,  
**Mafâtihu'l-Gayb (at-Tafsîru'l-Kabîr)**, I-XXXII, Beyrut, 1990.
- Roger Garaudy,  
**İslâm'ın Vaad Ettikleri** (trc. Nezih Uzel), Istanbul, 1983.
- Rudânî, İmâm Muhammad bin Muhammad bin Suleyman,  
**Jam'u'l-Fawâid** (trc. Naim Erdogan), Istanbul, 1996.
- Sâdik Dâna,  
**Kulliyât**, Erkam Yayinlari.
- Selçuk Eraydin,  
**Tasavvuf ve Tarikatlar**, Istanbul, 1994.
- Seyyid Sherîf Jurjânî,  
**Kitâbu't-Ta'rîfât**, Beyrut, 1990.
- Suat Yildirim,  
**Kur'an'da Ulûhiyyet**, Istanbul, 1987.
- Suyûtî, Abû'l-Fazl Jalâladdîn Abdurrahmân bin Abû Bakir,  
**al-Jâmiu's-Saghîr**, Misir, 1306; **Sharhu's-Sudûr bi-Sharhi Hâli'l-Mawtâ wa'l-Kubûr**, Istanbul, 1986; **Sharhu Ibn-i Mâja**, Karaçi, (tarihsiz).
- Subkî, Takiyyuddîn Abû'l-Hasan Ali,  
**Shifâu's-Sakâm fî Ziyârat-i Khayri'l-Anâm**, Misir, 1318.
- Suleyman Ates,  
**İslâm Tasavvufu**, Ankara, 1972.
- Suleyman Uludağ,  
**Tasavvuf Terimleri Sozluđu**, Istanbul, 1991.
- Shefik Can,  
**Mesnevî Tercumesi**, I-VI, Istanbul, 1997.
- Shayh Ashraf Ali Tânavî,  
**Hadislerle Tasavvuf** (haz. Zafarullâh Dâwûdî, Ahmad Yildirim), Istanbul 1995.
- Sheyh Sâdî Sirâzî,  
**Bostan**, Istanbul, 1995.





Shihâbuddîn Ahmad bin Hajar al-Haytamî al-Makkî,  
**Khayrâtû'l-Hisân fî Manâkibi'l-Imâmi'l-A'zam Abî Hanîfati'n-Nu'mân**,  
Beyrut, 1403/1983.

at-Tabarânî, al-Hâfiz Abu'l-Kâsim Suleyman bin Ahmed,  
**al-Mu'jamu'l-Kabîr**, I-XXV, 1983.

Tabarî, Abû Jâfar Muhammad bin Jarîr,  
**Jâmiu'l-Bayân an Ta'wîli Âyi'l-Kur'ân**, Beyrut, 1995.

Tâhiru'l-Mawlawî,  
**Sherh-i Mesnevî**, I-XIV, Istanbul, 1963-1973.

Tehânevî, Muhammed A'lâ bin Ali,  
**Kashshâfu Istilâhâti'l-Funûn**, Beyrut, 1861.

Tirmizî, Abû Isâ, Muhammed bin Isâ,  
**Sunanu't-Tirmizî**, I-V, Istanbul, 1992.

Wâkidî,  
**Maghâzî**, Misir, 1948.

Zakariya Guler,  
"Wasîla wa Tawassul Hadislerinin Kaynak Degeri", **ILAM Arastirma Der-  
gisi**, Ocak- Haziran, 1997, v. 2, n. 1, p. 83-132.



## TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE .....	7
---------------	---

### CHAPITRE 1

L'ESSENCE DU SOUFISME.....	15
A- LA NAISSANCE DU SOUFISME.....	15
B- DESCRIPTION DU SOUFISME .....	33
C- LE SUJET DU SOUFISME.....	59
D- LE BUT DU SOUFISME.....	61
E- LA NÉCESSITÉ DU SOUFISME.....	65
F- LA RELATION DU SOUFISME AVEC LES AUTRES SCIENCES .87	
1- SOUFISME ET AUTRES SCIENCES ISLAMIQUES .....	87
a- Soufisme et Parole Divine .....	88
b- Soufisme et Exégèse du Coran .....	90
c- Soufisme et Hadiths .....	93
d. Soufisme et Fiqh.....	96
2- SOUFISME ET SCIENCES .....	99
3- SOUFISME ET LITTÉRATURE.....	105
4- SOUFISME ET BEAUX-ARTS .....	108
5- SOUFISME ET PHILOSOPHIE .....	116
G- ILM-I NÂFÎ (LA SCIENCE UTILE) .....	121

### CHAPITRE 2

L'ÉDUCATION SOUFIE ( <i>Le cheminement spirituel</i> ) .....	135
A- L'ÂME ET SA PURIFICATION .....	141
1. LA NATURE DE L'ÂME .....	141
2. LA PURIFICATION DE L'ÂME .....	147
3. LES DEGRÉS DE L'ÂME .....	167
a. Nafs-i Ammâra (L'âme rebelle ou incitatrice).....	167
b. Nafs-i Lawwâma (l'âme envahie par la conscience des remords)..	176
c. Nafs-i Mulhama (L'âme inspirée du bien et du mal) .....	180





d. Nafs-i Mutmaïn (L'âme apaisée).....	183
e. Nafs-i Râdiya .....	187
f. Nafs-i Mardiyya .....	190
g. Nafs-i Kâmila (L'âme Parfaite).....	192
<b>B- LE COEUR ET SA PURIFICATION .....</b>	<b>193</b>
<b>1. LA NATURE DU CŒUR .....</b>	<b>193</b>
<b>2. LES DIFFÉRENTS TYPES DE CŒUR .....</b>	<b>203</b>
<b>3. LA PURIFICATION DU CŒUR .....</b>	<b>216</b>
a. La nourriture licite .....	217
b. Le repentir et l'invocation .....	222
c. Lire le Coran et l'appliquer .....	229
d. Accomplir les actes d'adoration avec humilité .....	236
e. Veiller les nuits en adoration.....	250
f. Dhikrullâh (le rappel d'Allah) et la méditation (la Mouraqabaa).....	254
g. L'amour du prophète et la prière sur lui (salawat) .....	263
h. La méditation sur la mort.....	272
i. Être en compagnie des vertueux et des véridiques .....	280
j. Jouir d'une bonne moralité .....	293
<b>4. L'OBSERVATION DE L'UNIVERS AVEC UN         CŒUR PURIFIÉ .....</b>	<b>301</b>
<b>C- LES PRINCIPES FONDAMENTAUX DE L'ÉDUCATION     SOUFIE.....</b>	<b>308</b>
<b>D- LE MOURCHID KAMIL (GUIDE SAINT) ET LES     MÉTHODES DE GUIDANCE .....</b>	<b>317</b>
<b>1. LE GUIDE SAINT .....</b>	<b>317</b>
<b>2. LES MÉTHODES DE GUIDANCE .....</b>	<b>327</b>
a. L'amour et l'affection.....	327
b. Les assises de causerie religieuse .....	338
c. Le service.....	346
d. La bienveillance.....	356
e. L'invocation .....	361







E- LE PROCÉDÉ SOUFI.....	365
1. LE PROCÉDÉ DE GUIDANCE ET DE MISÉRICORDE .....	365
2. LE PROCÉDÉ DE SÉRÉNITÉ ET DE TENDRESSE.....	377

### CHAPITRE 3

LA CONNAISSANCE D'ALLAH ET LES LARGESSES DIVINES ....	391
A- LA CONNAISSANCE D'ALLAH .....	391
1. TAWHID AL-ULUHIYYA (L'UNICITÉ DANS L'ADORATION) .....	391
2. LES ATTRIBUTS ET MANIFESTATIONS D'ALLAH ﷻ.....	401
3. LA MÂRIFATULLÂH ET SES MANIFESTATIONS DANS L'ÊTRE DES SAVANTS PIEUX.....	432
B- LES LARGESSES DIVINES.....	439
1. LA SCIENCE DE L'INCONNU .....	441
2. FIRÂSAT (LA CLAIRVOYANCE).....	475
3. LE POUVOIR – LE MIRACLE .....	478
4. LES RÊVES VÉRIDIQUES (AUTHENTIQUES) .....	498

### CHAPITRE 4

CERTAINES PROBLÉMATIQUES SOUFIES .....	511
A- TAWASSUL.....	511
B- TABARRUK .....	528
C- LA VISITE DES TOMBES .....	542

### CHAPITRE 5

LES CONSEILS ÉMANANT DES PIEUX .....	559
--------------------------------------	-----

### CHAPITRE 6

LES RÉCITS ET ENSEIGNEMENTS SOUFIS .....	581
La véritable connaissance .....	582
Méthode d'éducation spirituelle.....	583
Ibrahim bin adham ﷺ et la gazelle .....	585
Ne pas entacher le chemin de la vérité .....	587



Le miracle .....	589
L'impact des cœurs insouciantes.....	590
L'obéissance, le service, et les conseils.....	594
Servir les créatures .....	595
La courtoisie des amis de dieu .....	597
La part de volonté.....	598
La décence.....	599
La décence dans le service .....	601
Rien que la décence .....	602
La moralité et le service d'un rapproché de dieu .....	603
Que l'éternel sache, pas les mortels ! .....	605
Ne méprise personne !.....	606
Ne blâme personne !.....	607
Réjouir l'orphelin .....	608
L'amitié.....	609
Le but de l'amitié.....	610
La résignation totale .....	611
Recevoir les prières d'un croyant.....	613
Un fou et le remède du cœur .....	614
Il y a des visages angéliques .....	616
L'état du cœur pendant l'accomplissement du bien .....	617
Les bonnes oeuvres qui montent jusqu'au trône .....	619
Être constamment conscient de dieu.....	620
Je n'ai besoin que du majestueux !.....	621
La responsabilité des dirigeants.....	622
Répondre à l'invitation d'Allah .....	624
L'importance du licite .....	625
Le gain licite .....	627
RÉSUMÉ.....	632
BIBLIOGRAPHIE.....	637

